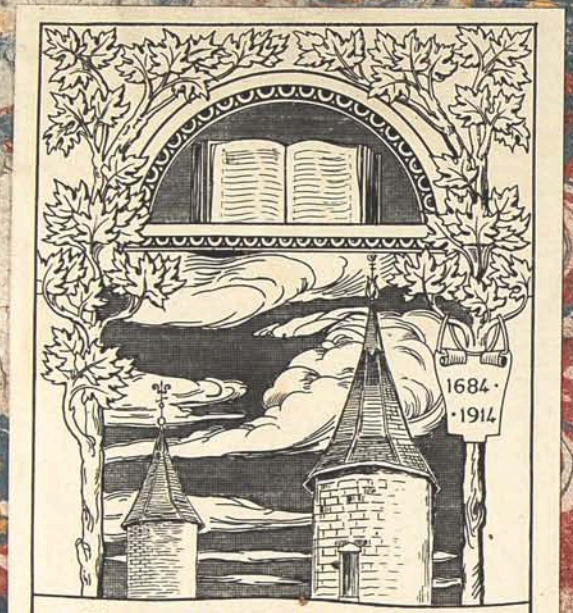


BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE MONTREAL
292
C241
RÉSERVE

R

LES IMAGES DES DIEVX DES ANCIENS, CONTENANS LES IDOLES, COVSTVMES, ceremonies & autres choſes appartenans à la Religion des payens.

Recueillies premierement & expoſees en Italien par le Seigneur Vincent Cartari de Rhege, & maintenant traduites en François & augmentées par ANTOINE DV VERDIER, *Seigneur de Vaupriuas, Conſeiller du Roy, controlleur general de ſes finances en la charge & generalité de Lyon.*

Auec deux Tables, l'vne des lieux & matieres plus notables, & l'autre des pourtraicts contenus en ce liure.



A LYON,
PAR BARTHELEMY HONORAT.

M. D. LXXXI.
Auec Priuilege du Roy.

Extraict du priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy est permis à Barthelemy Honoraty, & Estienne Michel, marchands Libraires, demeurans à Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer, en telle langue, & ainsi comme bon leur semblera, vn liure intitulé, *Les images des Dieux des Anciens, contenans les idoles, coustumes, ceremonies & autres choses appartenans à la Religion des Payens: Recueillies & exposees en Italien par le Seigneur Vincent Cartari, traduictes & augmentees par Antoine du Verdier*, & ce pour le temps & terme de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Et est defendu par sadite Maiesté à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils soyent, d'imprimer, vendre & debiter ledit liure sans licence d'iceux Honoraty & Michel, sur peine d'amende arbitraire, & confiscation des liures qui en auroyent esté faictz. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present priuilege, ledit Seigneur veut & entend que l'extrait d'iceluy estant mis au commencement ou à la fin dudit liure, serue pour toute notification. Car tel est son plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, comme plus à plein appert par les lettres de priuilege sur ce donnees à Bloys le 7. Iour d'Auril 1581. Et seellees du grand seel de sa Maiesté en cyre iaune.

Ainsi signé,

Par le Roy, M. Iehan Auril, maistre des Requestes ordinaire de l'hostel present.

POVSSEPIN.

PREFACE D'ANTOINE DV VERDIER, SVR LES IMAGES DES DIEVX:

A' MONSEIGNEVR D'ARQVES,

Cheualier des deux ordres du Roy, Visconte, Baron d'Arques, Puy-vert, S. Didier, la Mastre, &c.

LES plus sçauans d'entre les anciens Ethniques, qui pour raison de leur doctrine auoient le soing & surintendence des affaires de la Religion, ne voulans espandre les marguerites au deuant des pourceaux (comme on dict en commun prouerbe) & laisser manier, les mains non lauees, les secrets de la sapience humaine au cõmun peuple, ny à tous, notamment à ceux qu'ils estimoient incapables de comprendre les mysteres sacrez (qu'ils estimoient) touchant le seruice & adoration de leurs Dieux, voulurent cacher & tenir obscure ceste leur Philosophie, & icelle voiler & couurir de fables, par lesquelles soubs quelque vray semblance, & y ayant obserué quelque chose, mais

28004

tant peu qu'on sçauroit dire, de l'histoire : les idiots & ignorans de leur temps prindrent vessies pour lanternes, & achepterent à bon compte des coquilles (qu'on dict cõmunement) à tel pris qu'ils les voulurent prendre, assauoir des sornettes & bourdes friuoles, vaines & deneant. Pareille voye ont tenu tous les principaux Philosophes, comme Pythagore, Platon & Aristote, dont le premier, aux nombres, & les deux autres, aux exemples pris des Mathematiques, ont caché les secrets de la Philosophie, voire aux dictions & vocables obscurs & difficiles à entendre, comme sont ceux-cy, Enties, Identitez, Idees, & plusieurs autres, tant ces grands & presque diuins personnages estimoient grand peché de prophaner ceste sapience humaine, & la proposer à l'indigne vulgaire, & commun peuple. Et ne receuoient ceux que iesors d'alleguer aucuns disciples à leur Academie & eschole pour leur enseigner les disciplines, qu'ils n'eussent premieremẽt faict espreuue de la dexterité de leur esprit, craignans de mettre le couteau entre les mains du furieux, qu'on dit communement. Oultre le diuin Platon, qui allegue souuent maintes fables Poëtiques, Cicerõ n'a traité autre chose en ses liures de la nature des Dieux. Hesiode & Homere soubs le voile de leur poësie fabuleuse, ont basti le premier fondement de la philosophie humaine, qu'ils ont en partie tiré d'autres plus anciens, comme Orphee & Musee, qui les ont precedé, & nous ont representé les preceptes d'icelle. De maniere qu'en leurs fables

fables les anciens ont cherché le commencement de plusieurs sciences: car par la consideration du seul bouclier d'Achilles, ils se sont aduisez de l'Astrologie : laquelle a depuis mis en resuerie infinité d'esprits: & comme dit vn second Ronsard en style,

Les doctes anciens ont gentiment caché
Les choses qu'ils auoyent en nature cerché,
D'vn manteau fabuleux, pour n'estre prophanees
De ceux qui n'ont ez corps les ames bien formees.

D'auantage les Poëtes anciens en leurs escripts ont couuert & caché plusieurs intelligences & sens, principalement trois, assauoir le sens literal, le moral, & l'allegoric. Premierement au sens literal, ou historial, comme premiere escorce & exterieure, ils ont mis la description des gestes les plus signalez & dignes de renom d'aucunes personnes: le sens moral vient apres, comme plus interieure escorce, & plus prochaine de la moëlle, lequel est profitable à la vie actiue des hommes, louant les deportemens vertueux, & blasmant les vices. S'ensuyuent les sens allegoriques, & ceux-cy sont diuisez en trois, assauoir, naturel, celeste, et theologal: car soubs telles propres parolles, ils ont voulu signifier quelque vraye intelligence des choses naturelles, des celestes, ou de l'astrologie, ou des theologales, & aucunesfois les deux ou les trois sens sont cõpris au dedans de la fable, comme les moëlles du fruict entre son escorce. Et pour quatre raisons iceux anciens cacherent leurs doctrines soubs fictions, la premiere, affin

de ne diuulguer leurs secrets tãt excellens à vn chacun, estimãs que trop manifester la vraye & profonde science, estoit la communiquer aux incapables d'icelle, en l'esprit desquels elle se corrompt, comme le bon vin se gaste en vn mauuais tonneau. La seconde, pour se rendre plus briefs, & en peu de propos comprendre plusieurs sentences: car la briefueté est tresnecessaire à la conseruatiõ des choses en la memoire. La troisiesme, pour entremesler le delectable de l'histoire, & de la fable, auec le vray intellectuel, & le facile auec le difficile. Encores auec grande observation ils exprimerẽt telles histoires en vers mesurez & graues, pourautant que la mesure ayant son poix, ne peut subir vne faute, de maniere que par ce moyen les sciences ainsi deduictes ne se peuuẽt aysement adulterer, & moins les termes se changer. La quatriesme & derniere raison est, que ce faisans ils pouuoiẽt d'vne mesme viande, repaistre diuers banqueteurs de choses de diuers goust, parce que les moins ingenieux ne prendront seulement de leurs Poëmes que l'histoire, auec la grace & ornement du vers, & le doux son d'icelluy: & les esprits plus esleuez, oultre cela se repaistront du sens moral: & les aultres plus subtils & haults, pourront manger de la viande de l'allegorie, tant de Philosophie naturelle, que d'Astrologie, & de Theologie. Bien est vray que le diuin Platon en ses liures de la Republique, bannissant de la cité qu'il establit, les Poëtes, & voulant amplifier la soiẽce, en osta le vers, mais non la fable. Et iaçoit qu'il fust le premier

premier qui rompit partie de la Loy de la conseruation de la science, il la laissa encores si bien munie, par l'argument & style fabuleux, que cela suffisoit pour la conseruer: il a esté neantmoins fort blasmé par aucuns d'auoir reietté les Poëtes, & a on dict qu'il n'auoit rien faict qui vaille, non plus en cela qu'en quelques autres loix de sa cité. Car si on veut cercher la Dialectique, voire la Logique, on la trouuera aux vers & fables des Poëtes. Si on cerche la Physique, ou Philosophie naturelle, les Poëtes l'enseigneront: si l'Ethique, ou Philosophie morale auec ses parties, les Poëtes la traictent amplement. Qu'ainsi soit, les Philosophes, quand ils veulent illustrer leurs escripts, amenent les tesmoignages des Poëtes, comme perles & marguerites tresprecieuses. Mesmes ce vaisseau d'election, l'Apostre Sainct Paul, n'a pas desdaigné alleguer vn vers & sentence du Poëte Menandre en sa premiere Epistre aux Corinthiens. Nous auons leu (dit Ciceron en ses Tusculanes parlãt des liures des Poëtes) ces choses en nostre ieune aage, & les apprenons tous les iours. Et d'auantage nous estimons telle erudition & doctrine, liberale, & digne de l'homme. Sainct Basile monstrant que les sciences prophanes donnent entrée à l'intelligence des diuines, dit que ce n'est pas peu de cas, les cõparant l'vne auec l'autre, d'entendre la difference, pour l'asseurãce de la meilleure. Or le principal argument des Poëtes est des Dieux, de leur genealogie, de leurs noms, de leur nature, assauoir de leurs amours, & autres pas-

sions, desquels Dieux l'abusee antiquité s'est forgee vn nombre presque infiny, & à iceux attribué diuers offices & functiõs. Et soubs maintes fictions, qui en apparence & à l'exterieur sont pures bourdes, & choses vaines & friuoles, ces anciens ont enuelopé de grãdes intelligences: qui ont esté despuis descouuertes & declarées par plusieurs doctes autheurs anciens & modernes, prophanes, & Chrestiens. Phurnut Philosophe, (aultrement appellé Cornut) a traicté de la Nature des Dieux: Palephat, des fables: Hygin, des narrations fabuleuses: Apollodore Grammairien Atheuien, a escrit pareillement vn liure intitulé la Bibliotheque, ou de l'origine des Dieux: Fulgence, des Mythologies: Boccace, de la Genealogie des Dieux: Lilie Gregoire Gyrald Ferrarois, apres tous ceux la a traicté plus amplemẽt le mesme subiect: & Vincent Cartari de Rhege a seul recuilli en vn volume par bon ordre & methode les images & statues des mesmes Dieux, auec l'exposition d'icelles. Car au parauant luy nul, que ie sçache, n'auoit pris ceste peine, de ramasser des anciens autheurs ce qu'ils auoient dict de telles images esparses ça et là confusemẽt, en diuers endroicts de leurs liures, lesquelles il a assemblé cõme en vn, auec telle liaison qu'à la mode d'Ouide en sa Metamorphose, d'vne image il vient & entre si à propos au discours de l'autre, que d'vn mesme fil, & sans s'entrerompre, il rend le lecteur desireux de poursuiure & lire tousiours, n'estant satisfait qu'il ne soit venu au bout. Je dy cecy mesurant les autres

les autres selon moy, comme ceux auſquels le vẽtre vuide cause vn bon appetit, estiment que chacun doibue estre de mesme: & au contraire estans bien saouls, que ceux qui sont à ieun, ayent disné. Et tout ainsi qu'vn seul repas ne suffit point pour substanter nostre corps, ie ne diray pas seulement pour tout le temps de nostre vie, mais pour vn iour, ains nous faut faire ce mestier tous les iours, & deux fois par chacun iour: de mesmes ayant pris gouſt non moins à la matiere de ce liure (quoy que ie m'en fusse aultresfois ailleurs rassasié) qu'aux belles figures en taille doulce, dont l'exemplaire imprimé pour la seconde fois à Veniſe, est orné: i'ay plus que iamais eu faim de le lire. Et aiant accompli mon desir, le lisant tout du long, ay esté meu à non seulement le communiquer aux François, n'entendans la langue Italienne, par la version que i'en ay fait: mais aussi à l'augmẽter de beaucoup, és endroicts où ie me suis veu vn beau & spacieux champ propre pour ce faire, comme i'eusse bien peu aussi rendre le volume d'vne aultrefois plus gros qu'il n'est, y adioustãt maintes autres images, fables, mythologies, & autres choses propres en leur lieu, & nõ hors de propos, si i'eusse pẽsé tel miẽ labeur debuoir estre agreable à la plus grande part des lecteurs. Car i'ay doubté, & suis encores en ce doubte, que rares sont ceux qui y prendront plaisir, principallement ceux qui n'ayans gousté les bonnes lettres, n'y entendront que le hault Aleman: mais ce n'est pour telles gens que i'ay pris ceste peine. Et me semble que

ie voy desia quelques seueres censeurs qui pourront trouuer mauuais que ie me soye amusé à cela, & dirõt qu'escriuant telles fables ridicules, c'est renouueller la memoire de l'ancienne erreur, & superstition des Gentils, qu'on deburoit mettre soubs les pieds, & tascher d'ensepuelir. Mais ie leur respõdray que les liures de Tertullian, de Lactance, & d'Arnobe, tres-anciens Theologiens, & de maincts autres de grande authorité, sont tous remplis de l'Idolatrie des Gentils, laquelle ils assaillent de tous costez par argumens probables, & par les Sainctes escriptures, & la condampnent, pour l'abolir, & en diuertir ceux qui en estoient & sont encores souillez. Ie ne pense point que nul siecle aye produict vn plus grand Theologien que Sainct Augustin, & neãtmoins tant s'en fault qu'vn si grãd personnage, tant sainct & tant Chrestien, aye trouué mauuais d'escripre des commentaires de Jupiter & des autres Dieux des Payens, qu'il n'a eu honte d'intituler l'œuure où il a parlé abondamment d'eux, La Cité de Dieu. Fulgence, homme de bonne vie, & profond sçauoir, fut iadis, & est encores de grande estime, & toutesfois il ne trouua impertinent & aliené de l'estude de l'hõme Chrestien, d'expliquer les raisons des fables des Gentils, combien qu'il fust ia vieil, & Euesque (aucuns dient que ce n'est pas l'Euesque qui a escript les Mythologies, mais bien vn autre Fulgẽce) Que si quelcun me fait ceste obiectiõ, que les anciẽs peres ont escript de ces fables & mensonges des Dieux des Ethniques affin seulement de rebouscher & rabbatre leur folie & impieté: (comme par effect ils le monstrent bien, quand ils refutent & se moquent de leurs sottes ceremonies): ie respondray aussi pour Cartari, & pour moy, que nous auons assemblé en vn liure diuerses images des Dieux, affin que quand le lecteur Chrestien verra telle pluralité de Dieux, & Idoles, deplorant la misere des paoures aueuglez Payens, il recognoisse nostre felicité, & aueques moy rende graces au souuerain & seul Dieu, de ce que par sa misericorde il nous a deliuré des tenebres si espesses d'erreur & d'ignorance, par son fils nostre Seigneur JESVSCHRIST: veu que descripuãt leurs ceremonies, sanglants sacrifices, & façons de faire, ie donne mon iugement à l'encontre, & les condampne. Tel donc aiant esté mon dessain dez le commencement, il n'est nul qui l'osast trouuer mauuais, & reprendre hardiment, sinon qu'il me fust malueillant. Car seroit-ce pas bien vne grande enuie & malice de condãpner en moy, ce qui a esté loué ez autres, veu que les escripts des anciens docteurs de l'Eglise, sont plains de semblables propos? S'ils sont approuuez aux liures des autres, pourquoy les reprendra on aux miens, où ie les ay seulement transcript & exposez de bonne foy? N'entens-tu pas (ie parle à toy censeur au sourcil refroingné, quel que tu sois) que quand tu reiettes & condampnes telles choses, tu n'abolis & reprouues pas seulement la Poësie, mais aussi l'histoire, & les bonnes lettres? Mais

dy moy ie te prie, où c'est que tu as leu, que la lecture des liures des Gentils aye esté defendue. Sainct Basile le grand, n'a il escript vne harengue à ses ieunes disciples et nepueux, en laquelle il leur declare quel profit ils pourront recuillir de la lecture des liures des autheurs prophanes & ethniques? Sera ce mal faict que les ieunes gens, voire toutes personnes entendet & sçachent pourquoy Jupiter a esté appellé Stateur par les Romains? Est-ce vn grãd crime de dire la cause pourquoy les mesmes Romains ont appellé Junon Monete? & a quelle occasion le surnom de Chaulue a esté donné à Venus? Est-ce impieté de sçauoir que souuentesfois les proprietez qu'on a attribué à chacun Dieu, signifient les excellences ou du corps, ou de l'esprit? comme quand on a dit, les tetins de Venus, les yeux de Iunon, les mains de Pallas, les pieds d'argent de Thetis, les pieds d'or de Cerés, la loiaulté de Themis, l'eloquence de Mercure? Ou est ton iugement, ô Mome rebarbatif? S'il n'est loisible de declarer ces choses, pourquoy ne les raye lon de tous les liures, cõme pernicieuses? mais elles sont nõ moins vtiles que delectables, notamment pour la cognoissance des antiquitez. Certainement ç'a esté tousiours chose fort belle & louable, d'auoir cognu l'antiquité, & n'ignorer ce que les anciens ont escript. Or comme ainsi soit que les images & statues des Dieux tiennent les premieres places entre les antiquitez, les medalles apres, les inscriptions des tombeaux, le troisiesme reng, les graueures & autres reliques

reliques de ceste venerable antiquité, le quatriesme & cinquiesme, i'ay voulu mettre premierement en besoigne ma plume au subiect des images des Dieux des anciens, deuant que venir aux autres especes que ie sors de nommer, de chacune desquelles, selon leur ordre, i'espere traicter par apres, en autres liures que ie desseigne. Et d'autant que cest argument precedent surpasse ses suiuans, i'ay aduisé aussi de dedier ce liure à vn Seigneur qui deuance maints autres en la cognoissance de telles choses, & en face estat, comme les personnages illustres, insignes, bien naiz, & d'esprit hault esleué, s'y sont de tout temps pour la plusspart delectez. D'entre lesquels, & de ceux de nostre temps, Monsieur d'Arques, Seigneur nõ moins vertueux, docte & amateur des sciences, que vaillant & genereux, & lequel est vne perle de la noblesse Françoise de nostre aage, tient l'vn des premiers lieux. Oultre ce qu'estant fils de cest heroique Cheualier, Monseigneur le Visconte de Joyeuse, Lieutenant de Roy, il ne peut en imitant les vertus paternelles, qu'estre digne de tres-grands honneurs. Que si ie me vouloy arrester sur ses louanges, & son merite, qui est cognu par tout le monde, ie n'auroy iamais faict.

C'est donc à vous tresmagnanime & vertueux Seigneur, que ie voüe & offre ce mien labeur, vous suppliãt accepter ma deuotion, ensemble ceste offrande d'aussi bon cueur que humblement ie la vous presente: & n'auoir à mespris ny le present ny le donneur, à l'exemple d'Arta-

xerces, Roy des Perſes, lequel paſſant chemin tout à cheual, receut auec les deux mains de l'eaue qu'vne petite vieille femme (Plutarque dit vn paoure homme de labeur) luy donna à boire, autant agreablement qu'il auoit accouſtumé prendre les preſens que les puiſſans Monarques luy enuoyoient, ayant ceſt humain Prince eſgard non au don, mais à la bonne volonté de celle qui le luy donnoit. Prenez donc le cas que ie ſoye en voſtre endroit ceſte vieillotte, qui vous aye offert l'eaue, et vous ſoiez, s'il vous plaiſt, Artaxerces, de maniere que comme il print à gré vn preſent de bien petite valeur, ainſi pareillement vous daigniez prendre de bonne main, & voir de fauorable œil ceſte œuure, bien que ce ſoit peu, & que vous ſoiez digne de choſe plus grande. Ce que ie m'aſſeure vous ferez, de tant plus que ie ſçay que comme plus vn Seigneur eſt ſtudieux, & amateur des bonnes lettres, de tant plus auſsi il a en recommandation la douceur & la courtoiſie. En ceſte aſſeurance, ie prie à Dieu,

Treſmagnanime Seigneur, vous donner auec ſanté, longue vie, & accroiſſement de grandeur.

Voſtre treſ-humble ſeruiteur,

ANTOINE DV VERDIER.

Ad clar. Anton. Verderium, Dom. Valliſpriuatæ, Claudij Verderij, eiuſdem filij obſequentiſs. Hendecaſyllabi, ſeu Phaleucij verſus.

O gentes miſeræ, nimis dolendæ,
Quarum claudere cæcitas ocellos
Infirmos potuit: quibus latræa
Falſorum in pretio fuit Deorum.
O gentes miſeræ, à quibus ſupremi
Soliúſque Dei fides neglecta.
Fælices populi, à quibus Deorum
Cultura ad nihilum fuit redacta.
Fælices iterum, à quibus ſupremi
Soliúſque Dei fides recepta.
Quantum Threïcijs ſuus poëta,
Et quantum peperit malum Latinis
Ianus dum varios Deos doceret:
Et quantum nocuit ſuis Meliſſus,
Cecrops Cecropiis, Agenoríſque
Proles perfuga Græciæ vniuerſæ:
Tantum proficis, hoc tuo labore,
Genti non modò Gallicæ, ſed orbi.
Sicut clara dies præit tenebras,
Et mendacia iure veritati
Cedunt, ſic tibi cedit Orpheúſque,
Eumolpúſque, Linúſque, Homerus atque,
Fallentes populum ſuis fabellis:
Diuûm nam veterum erigens figuras
Euertis ſimul, vnicúmque verum
Monſtras eſſe Deum omnibus colendum.



LES IMAGES DES DIEVX DES ANCIENS,

Iadis recuillies & exposées en Italien par le seigneur Vincent Cartari de Rhege, & maintenant traduites en Francois par ANTOINE D'V VERDIER, *seigneur de Vaupriuas.*

DE TOVTES les perfections donnees à la nature humaine, il n'en eſt point d'autre qui ſoit plus grande ny plus conuenable à l'homme que la religion: & parce onques n'a eſté nation qui n'aye participé d'icelle en quelque ſorte. Et combien que on die que la raiſon principalemẽt fait l'homme different des animaux brutes, on voit auſsi neantmoins qu'auparauant l'vſage d'icelle, la religion apparoit en luy comme eſtant celle qui accompagne l'eſprit humain ſelon que diſoit Iamblic, philoſophe Platoni-

La religion perfection principale des hõmes.

que, lequel veut que certaine lumiere diuine vienne à toucher nos entendemẽs, & qu'en iceux elle eueille vn appetit & desir naturel de bien, duquel apres l'homme discourt, & en rend raison auec iugement. Ce qu'aucuns ont voulu donner à entendre soubs la fable de Promethee, comme que ce feu diuin, auec lequel il donna vie au premier homme, vienne à tirer continuellemẽt à luy par voyes secretes les ames humaines, lesquelles au semblable sentans d'où sont venues & de qui elles ont eu leur premiere origine, se retournent & reuiennent à iceluy. De là vient que quand quelque grande chose se presente, de bien, ou de mal, soudain deuant qu'en faire autre consideration, l'homme leue les yeux au ciel, & souuent aussi les mains ensemble iointes, demonstrant que naturellement il sent que de là hault vient tout bien, & que par ce il en veuille rendre graces & louange à celuy qui l'enuoye, & que de là on doit pareillement attẽdre ayde contre tout mal. C'est pourquoy il implore humblement la faueur diuine en telle maniere, & a recours aux prieres, qui sont tous effets de religion. Laquelle fait aymer & craindre Dieu, ce qui ne se peut pourtant faire sans auoir quelque cognoissance de luy. Donques auparauãt l'vsage & discours de la raison, l'homme en aucune maniere cognoist & porte reuerence à Dieu, en quoy il est different des bestes, ausquelles aucuns ont bien voulu dire qu'il y a quelque chose de raisonnable: mais il ne s'est iamais trouué qu'elles ayent eu aucune lumiere de religion. A ceste cause la religion est toute des hommes,

mes, & seule appartient à iceux, lesquels guidez d'icelle ont haulsé les yeux au ciel, & considerans la miraculeuse dispositiõ de l'vniuers, ont dit estre là haut celuy qut par amour infinie, & puissance souueraine & auec prouidence eternelle ordõne toutes les choses, les gouuerne, & en a cõtinuel soing. Et fut cestuy appellé Dieu, pourautant qu'il est autheur & donneur de tous biens, eternel, infini & inuisible. Mais pour cela chacun ne s'attend tousiours à ceste verité, parce que les hommes commenceans de consentir à leur nonchalance, & de s'y complaire par trop, ne regarderent plus oultre que ce qu'ils veirent des yeux corporels, & de là prindrent occasion de croire que les Estoilles, le Soleil, la Lune & le Ciel mesmes fussent Dieux, comme escrit Platon, que ceux la furent les premiers adorez tant des Grecs, comme iadis au parauant eux de plusieurs nations barbares, & veut que du continuel mouuement qu'ils leur voyoient faire, ils les ayẽt appellez Dieux, tirãs ce nom de certaine dictiõ Grecque. Ceste tromperie & abus vint despuis tellement à croistre, que plusieurs hommes aussi furent estimés Dieux, & comme Dieux furent pareillement adorees aucunes bestes, & à tous estoient dressez diuers simulachres, cõme fut encores fait nõ seulemẽt aux vertus, mais aussi aux vices, & à chacun d'eux fut donné nom de Dieu, & de diuinité. Aux vertus, afin d'estre tousiours presentes, & qu'elles aydassent: aux vices, affin qu'ils ne nuysissent & demeurassent loing. Dõt fut presque infinie la multitude des Dieux enuers les anciens, car non seule-

Multitude de Dieux.

ment les nations, mais chaque cité, tout lieu, toute maiſon & toute perſonne s'en façonnoit à ſa mode, & n'y eut preſque aucune des nations humaines, de laquelle ne fuſt nommé quelque Dieu. Cete grande quantité de Dieux ne fut ſeulemẽt parmy le vulgaire & menu peuple des antiques, mais auſsi entre ceux qu'on eſtimoit ſcauoir aſſes. Par ce que ceux cy, oultre qu'à certain premier & vnique bien, qu'ils diſoient eſtre cauſe de toutes les choſes, mettoient en apres vn nombre preſque infiny d'autres gens, qu'ils adoroient de plus, & en nommoient aucuns Dieux, autres Demons, autres Heroes, & à tous donnoient offices à eux appropriez, & lieux diſtincts & ſeparez, comme eſtoit auſsi diſtinguee la maniere de ſacrifier aux vns, & aux autres. Herodote eſcrit que ceux d'Egypte nommerent douze Dieux ſeulement dez le commencement, & les ſemblarent imiter les Pythagoriciens. car on lit que les Grecs prindrent & porterent ces choſes & les autres ſciences de l'Egypte, où eſtoient les tant celebrees colomnes de Mercure toutes plaines de profonde doctrine, principalement des choſes du ciel, marquees de diuerſes figures & pourtraicts d'animaux, de plantes & d'autres choſes, que les Egyptiens eurẽt autresfois en lieu de lettres, leſquelles eſtoient declarees par les prebſtres (qui là eſtoient treſdoctes, & en grande reputation) à quiconque en euſt eſté iugé digne, comme fut Pythagoras, Platon, Democrite, Eudoxe, & autres qui pour ceſte occaſiõ vindrent en Egypte. Diſoient donques les Pythagoriciens, que comme en la premiere ſphere ſont

Douze principaux Dieux.

re ſont douze figures d'animaux, aſcauoir les douze ſignes du Zodiaque: ainſi y a il autãt d'ames, chacun ayant la ſienne, qui leur donnent vie, & mouuemẽt, & ſont icelles les douze Dieux, Iupiter, Iunon, Neptune, Veſta, Phœbus, Venus, Mars, Pallas, Mercure, Diane, Vulcan, & Ceres: leſquels ils diſoient auoir le gouuernement des choſes de ça bas. Ces meſmes Dieux furent auſsi mis des Romains & partis en ſix maſles & ſix femmes, dicts Conſentes pour ce qu'ils eſtoient cõſeillers du ſenat celeſte, & ne ſe deliberoit rien ſans eux, comme on voit en Homere, & ez autres Poetes, que quãd il y auoit quelque affaire d'importance, Iupiter faiſoit aſſembler le conſeil pour en deliberer, combien que luy meſmes deliberoit auſsi ſouuent, & faiſoit de ſon ſeul motif, comme les Poetes meſmement en ont eſcrit, & Seneque en vn lieu où il diſpute de la nature du fouldre, dit qu'il y en a aucũ que Iupiter dardoit ſur les mortels, de ſa teſte, & ſans le conſeil des autres Dieux. En oultre tous les Dieux des anciens n'habiterent pas en vn ſeul lieu, & ne demeurerent treſtous au ciel, mais la terre, & les eaues tant des fleuues que de la mer, en eurent leur part, & ne furent tous immortels, pourautant que les Demydieux mouroient, dont font foy, (dit Pauſanias) pluſieurs ſepultures de Silenes qui ſe voyent à Pergame, en Aſie, & les Nymphes ſemblablement mouroient. De maniere que l'abuſee antiquité ſe forgea des Dieux de toute ſorte, comme on peut voir en ſainct Auguſtin en ſa cité de Dieu, de ce qu'il en rapporte de Varron. Mais auec tout cela

Dieux Cõſentes.

parmy ces Gentils & Payens, s'en trouuerent auſsi aucuns leſquels eurent certaine bonne opinion de Dieu, aſcauoir qu'il eſtoit vn, ſeul, eternel & inuiſible, & par ce n'auoit forme ny figure aucune, qui cherche laquelle (dit Pline) conſent par trop à ſon ignorance. C'eſt pourquoy Antiſthenes, chef de la ſecte Cynique, diſoit (cõme recite Theodorit eueſque de Cyrene) que Dieu ne peut eſtre veu des yeux, pourautant qu'il n'eſt ſemblable à choſe aucune viſible. à raiſon dequoy ne faut penſer qu'on le puiſſe cognoiſtre par image, ou ſtatue quelle que ce ſoit qu'on face de luy. Et Xenophon imitateur de Socrates, diſt qu'on cognoiſſoit bien Dieu eſtre grand & puiſſant, puis qu'il mouuoit tout, & demeuroit touſiours immobile, mais pour cela ne pouuoit on ſcauoir de quel aſpect il eſtoit, ni quelle face il portoit. A ce propos Xenophanes ſe mocquant de la vanité des hommes qui adoroient les ſtatues faites par Phidias, Polyclete, & autres excellens ſculpteurs, diſoit que ſi les cheuaux, les bœufs, & les elephans euſſent eu les mains, & d'icelles ſceu trauailler & faire beſoigne, ils auroient auſsi faicts les Dieux en forme d'elephant, de bœuf, & de cheual, comme les hommes les ont faict de forme humaine. Le meſme demõſtre Ciceron auec aucunes raiſons, là où diſputant de la nature des Dieux, il fait parler Cotta cõtre l'opinion des Epicuriens. Les Iuifs (leſquels entre les anciens enſuiuirent la vraye religion) adorarent vn ſeul Dieu, & le regardoient non ez ſtatues ou ez images auec les yeux du corps, mais en ſa diuinité auec la lumiere de

Dieu n'a point de figure.

de l'entendement, entant neantmoins que la nature humaine le pouuoit comporter & comprendre. Et comme recite Corneille Tacite, reputerent meſchãs tous ceux leſquels faignoient l'image de Dieu, & la formoient en diuerſes matieres à la ſemblance de corps humains, & à ceſte cauſe en leurs temples ils n'auoiẽt aucunes ſtatues ny ſimulachres. Dont parce que Herode auoit fait mettre ſur la grande porte du temple de Hieruſalem vne grande aygle d'or, quelques ieunes gens s'eſleuerent, & ſe mutinans comme en fureur de peuple, ayans entendu que le Roy s'en alloit mourir, la briſerent & ietterent par terre, ainſi que racompte Ioſephe, diſans que c'eſtoit contre les loix de la religion, & qu'il ne falloit attendre autre occaſion de venger & reſtablir l'honneur de Dieu. mais les miſerables la rencontrerent fort mal, car Herode eut encores tant de vie qu'il les feit prendre & bruler tous vifs. Suidas recite que Pilate ayant porté en Iudee quelques eſtẽdars & enſeignes où eſtoit peinte & repreſentee l'image de Ceſar, toute ceſte nation fut troublee de ce qu'il auoit enfraint leurs loix & ordonnances antiques, qui eſtoient de n'auoir aucune image en la cité. Triſmegiſte diſoit que celuy ne mõſtroit qu'il creuſt que les Dieux fuſſent au ciel, lequel en vouloit voir les ſtatues deuant les yeux, ou qu'il ne ſe fioit que ſes voeus & prieres peuſſent arriuer iuſques là haut, & que pour ce doubte furent faicts les ſimulachres, & appellez Dieux. On lit de Lycurgue, legiſlateur des Lacedemoniẽs, qu'il ne vouloit qu'à ſemblance d'homme ny de nul autre

autre animal peuſſent eſtre comparez & repreſentés les Dieux, & qu'il ne s'en deuſt faire ſimulachre ny ſtatue. Lactãce eſcript que les Egyptiens iadis des le commencement adorerent les Elemens, ſans faire aucune image d'iceux. Et Numa Pompilius, ſecond Roy des Romains, ne croyoit qu'on peuſt donner aucune effigie à Dieu, comme racompte Plutarque. De ſorte que les Romains demeurerent deſlors cẽt ſeptante ans ſans faire aucune image & ſtatue de leurs Dieux, eſtimans eſtre grande erreur de tirer & repreſenter les choſes diuines & immortelles à la ſemblance des mortelles & humaines. Les Perſans pareillemẽt, & ceux de la Lybie, aux premiers temps n'eurent aucunes ſtatues, autels, ne temples. Herodote eſcrit des Scythes, que, combien qu'ils adoraſſent pluſieurs Dieux, comme Veſta, Iupiter, Apollon, Mars, & autres auſquels ils dõnoient des noms propres à leur langue, ils ne feirent pourtant temple, autel ne ſtatue à autres qu'à Mars, comme nous verrons cy apres en ſon image, & neantmoins ils ſacrifioient à tous en vne meſme maniere. Les Eſſedons, gent de la Scythie, n'adoroient point d'autre idole que la teſte ou crane d'vn homme mort, ayans (comme racompte Herodote) vne telle couſtume entre eux, qu'à celuy auquel le pere eſtoit mort, tous les parens & amis apportoient des ouailles & brebis, leſquelles ils couppoient en pieces, comme de meſmes ils faiſoient du corps du defunct, & de ces deux chairs meſlees enſemble, aſcauoir de l'homme & des brebis, ils faiſoient vn grand banquet, & en mangeoient

mangeoient indifferẽmẽt. En apres ils eſcorchoient la teſte du mort, qui pour ceſt effect auoit eſté reſeruee & miſe à part, & la mettoyent dedans & dehors, de maniere qu'en ayant leué toute la chair ne reſtoit que l'os ſeul tout poly & net, lequel ils doroient, & le tenoient pour idole, luy faiſant ſacrifice tous les ans en grãde ſolennité. Et Pomponius Mela, & Solin racomptent qu'ils s'en ſeruoient de coupe à boire, & q̃ c'eſtoit le plus grãd honneur qu'ils ſceuſſent faire au defunct. A ceci eſt ſemblable ce qu'eſcript Suidas de certaine gent de la Iudee, qui adoroit la teſte d'un aſne d'or, & luy ſacrifioit de trois ans en trois ans vn homme eſtranger, le decoupans tout en menues pieces. Ceux de Marſeille en la Gaule Narbonnoiſe adorerent les Dieux dans les bois ſacrez, ſans ſimulacre aucun: bien eſt vray que quelquesfois ils faiſoiẽt reuerẽce & honneur aux grands & haults troncs des arbres, non autrement que ſi en iceux ils euſſent creu eſtre la diuinité, ainſi qu'eſcrit Lucan. Et aux premiers temps apres le deluge, les gens de bien & iuſtes habitoiẽt deſſoubs les cheſnes (comme on lit dans Pline) & auoiẽt iceux en lieu de choſes ſaintes, & de ſacrez temples, parce que les cheſnes leur donnoient des glands, dont ils viuoient, & les couuroient & garentiſſoient de la pluye & des autres iniures du temps. Pauſanias deſcriuant l'Achaie, met, qu'en certaine part de ce pais la y auoit enuiron trente pierres quarrees, ſans figure aucune, chaſcune deſquelles auoit le nom de diuers Dieux, & eſtoient gardees en grande reuerence, pourautãt

que les Grecs auoient d'ancienne couſtume d'adorer & reuerer leſdictes pierres, ne plus ne moins que les ſtatues des Dieux. Corneille Tacite eſcriuant de la Germanie, racompte que les Germains, ou Allemans, anciennement n'eurent ne ſtatues ne temples. D'autant qu'ils eſtimarent eſtre vn grand meffait d'enclorre les Dieux dans les murailles en vn petit eſpace d'vn temple, & que ce fuſt par trop meſſeant à leur grandeur de les tirer ou pourtraire à la petite forme du corps humain. Ils ne mettoient au nombre de leurs Dieux ſinon ceux qu'ils pouuoient voir, & deſquels ils ſe ſentoient grandement aydez & ſecourus. Ceux cy eſtoient le Soleil, Vulcan, & la Lune. Des autres ils n'en cogneurent aucun, ainſi qu'eſcript Ceſar, & n'en entendirent point nommer. Les Grecs au commencement (dit Herodote) adoroient les Dieux, & leur ſacrifioient ſans les nommer, iuſques à ce qu'ils en eurẽt apres ſceu les noms de l'Egypte. mais il dit qu'en ſon temps ne ſe ſceut encores d'où ſoient venus ces Dieux, ou ſi vn à vn, ou bien tous enſemble ils ſoient venus, ou bien ſi tous ayent eſté dez touſiours, ſinon qu'Heſiode & Homere, leſquels furẽt enuiron quatre cens ans deuant luy, introduirent parmy les Grecs la race des Dieux, auec pluſieurs ſurnoms, & à iceux attribuerent diuers arts & diuerſes formes. Dont pourroit on preſque affermer que de ces deux les Grecs euſſent appris de figurer les Dieux en diuerſes ſortes. Mais diſons toutesfois auec Herodote, qu'ils l'ont pris des Egyptiens, leſquels furent les premiers qui baſtirent

Origine des Dieux.

baſtirent temples, dreſſerent autels, & meirent ſtatues. Comme donc les Grecs le prindrent des Egyptiens, ainſi les Romains eurẽt des Grecs l'vſage des ſtatues, qui fut quand Marcel print Syracuſe, parce qu'il porta dans Rome la plus grãde partie des plus beaux tableaux, peintures, ſtatues, & autres tels ornemens qu'il y trouua, tãt pour en faire ſpectacle, & en embellir ſon triomphe, q̃ auſsi pour en parer & orner par apres la ville de Rome, laquelle iuſques alors n'auoit encores ſceu quel plaiſir & recreation donnoit la peinture & la ſculpture. Et pource fut blaſmé & repris pour lors Marcel de pluſieurs, premierement pource qu'ils diſoient que c'eſtoit à luy trop ſuperbement faict, d'auoir mené en triomphe & comme priſonniers non ſeulement les hommes, mais auſsi les Dieux: & puis, pource qu'il auoit emply le commun populaire de curioſité oyſiue, & de babil, attendu qu'il ne faiſoit autre choſe la plus part du iour, que s'amuſer à cauſer & deuiſer de l'excellence des ouuriers, & de leurs arts & ouuraiges, & ainſi perdre le temps. Cecy eſcript Plutarque, & adiouſte, que Marcel neantmoins ſe vãtoit d'auoir eſté le premier, qui euſt monſtré aux Romains d'admirer les belles choſes de la Grece: & au parauãt luy Tite Liue auoit eſcript le meſme, diſant, que de là les Romains commencerent d'admirer les œuures des arts & ſciences Grecques, & qu'ils recuillirent depuis auec beaucoup de licence les deſpouilles, tant des choſes ſacrees, que des profanes. Tertullien diſant que la Religion fut ordonnee à Rome par Numa, auec pau-

Marcel porta les ſtatues de Grece à Rome.

ures ceremonies & sans idoles : parce que les Grecs, ne les Toscans, n'y estoient encores allez en faire: semble vouloir que Tarquin le Prisque ou l'ancien, fust le premier, lequel, comme Grec qu'il estoit, & fort bien entendu en la vaine religiõ des Etrusques, enseignast aux Romains de faire statues des Dieux. L'vsaige donc de ces statues vint des Egyptiens, & par le moyen des Grecs passa & paruint vers les Romains : mais il est trop difficile, à scauoir comme il commença en Egypte, tant en a esté escript diuersement. Lactance dit, que plusieurs ont creu que les premieres statues, ayent esté faites par ces Roys, & hommes valeureux, lesquels auec prudence & iustement, ont gouuerné les peuples à eux soubsmis, voulans iceux monstrer ez statues, la memoire qu'ils tenoient des equitables & iustes Roys, ensemble la reuerence & affection qu'ils leur portoient apres leur mort. Eusebe pareillement escript que les Gentils, souloient conseruer par les statues, la memoire des plus dignes personnes, demonstrant en ceste maniere combien estoit aymé celuy qui auoit conduit ses actions vertueusement, & en quel respect on l'auoit. I'ay leu en Suydas, qu'vn Seruch descendu de la race de Iaffet, fils de Noé, fut le premier qui mit en auãt l'adoration des statues & des Idoles qu'il auoit faictes pour memoire des hommes vaillans, lesquels il faisoit adorer comme Dieux, & bienfacteurs du monde. Il y eut aussi des Roys, qui de leur viuant se feirent faire des statues, & icelles adorer, comme Semiramis, laquelle si ce ne fut la premiere, fut bien entre

Origine des statues & idoles

tre les premiers. Icelle se feit pourtraire & insculper en vne pierre grande de dixsept stades, qui sont plus de deux milles d'Italie, & ordõna que cent hommes en mode de prestres la vinsent adorer aueq solemnelles ceremonies, & luy offrir diuers dons comme à chose de deité. Eusebe racompte qu'en Egypte fut vn homme tresriche, lequel pour remedier à la douleur qu'il sentoit par la mort d'vn sien fils vnique, en feit faire vne statue, la contemplant de la mesme affection qu'il portoit au fils defunct : dont ceux de sa maison, lors qu'ils sentoient l'auoir offencé, & qu'ils craignoient à raison de ce d'en auoir quelque grief chastimẽt, accouroient à la statue, s'enclinoient à genoux deuant icelle, l'adoroient & demandoient pardõ, & ce faisans l'offence leur estoit remise, & restoiẽt quictes de la punition. Ils offroient en apres à ceste statue des fleurs & autres diuers dons, comme à celle qui estoit souuent l'asseurance & sauueté de plusieurs. Et à l'exemple d'icelle en furent apres faites des autres, ausquelles il sembla (peut estre) plus honneste de mettre des nõs de diuers Dieux. & ainsi furent faictes effigies d'iceux à la semblance pour la plus part, des corps humains, non que les anciens fussent tous si fols qu'ils creussent que les Dieux eussent la teste, les pieds, & les mains, comme les hommes, mais pourautãt, comme escrit Varron, qu'estãs les esprits humains semblables aux esprits diuins, & ne se pouuans voir ni les vns ni les autres, ils voulurent que les corps fissent foy de ceste ressemblãce. Porphyre dit pareillemẽt (ainsi qu'Eusebe rapporte)

Statue admirable.

Pourquoy les Dieux ont esté faits en effigie humaine.

que les Dieux furent faicts en forme humaine, pour monstrer que comme Dieu est tout esprit & raison, ainsi aussi les hommes en ont leur part. Lactance escrit que Promethee a esté le premier qui a faict de terre statue d'homme, & que l'art de faire les statues print commencemẽt de luy: d'où vint en apres qu'à l'homme, imitateur de l'œuure diuine, fut attribué ce qui est à Dieu: & dict que Promethee auoit faict & formé le premier homme. Pour laquelle chose on luy edifia pareillement temples & autels, comme à vn Dieu, & y eut vn des autels à luy dediez en l'Academie des Atheniens, auquel les hommes alloient en certain temps allumer aucuns cierges qu'ils tenoient en main, courans l'vn apres l'autre, & celuy qui portoit le sien allumé iusques dans la cité, obtenoit la palme de victoire, ceux qui marchoient deuant faisans tousiours place de main en main, & cedans aux autres qui venoient apres, si la lumiere de leurs cierges s'estaignoit, ou bien à ceux qui ne portoient qu'vn cierge, & courans le se bailloient l'vn à l'autre, succedant tousiours celuy qui estoit le plus pres à celuy qui le suiuoit. Ceste ceremonie, ou ieu (si mieux ainsi on le veut appeller) ne fut faict seulement à l'honneur de Promethee, quoy qu'on lise qu'il fust inuenté & institué par luy, mais aussi de Vulcan, & de Minerue: & ne couroit on tousiours à pied, mais quelquesfois aussi à cheual. Dont Adimante en Platon voulant persuader à Socrates de s'arrester en certaine compagnie, luy dist qu'il voioit sur le soir le ieu des cheuaux, lesquels courãs se donnoient

Promethee adoré.

noient le flambeau allumé l'vn à l'autre en l'honneur de la deesse, qui estoit Minerue. Et Herodote racomptant la maniere trouuee des Persans de faire tenir promptement les nouuelles des affaires qu'on veut mãder (qui estoit comme les postes dont lon vse auiourdhuy, quand le pacquet court, & que de poste en poste on le baille au premier courrier qui vient) dit qu'ils faisoient, comme font les Grecs, lors que courans, & se baillans l'vn à l'autre la torche allumee, ils la portent à Vulcan. Aucuns ont dit que ce ieu représente ce que feit Promethee, quand il print le feu au ciel, & le porta en la terre. Quelques autres dyent, qu'il demonstre le cours de la vie humaine, en laquelle ceux qui vont deuant, quitent la lumiere de la vie à ceux qui viennent apres, comme dit Platon, establissant ses loix, que les hõmes se debuoient marier pour engendrer des enfans, affin qu'ils redõnent la vie à autruy, laquelle ils ont eu pareillement d'autruy. Et Lucrece parlãt de la succession des mortels, dit, que courans & s'entresuyuãs, ils se donnent l'vn l'autre la lumiere de la vie. En la Phocyde y auoit aussi vn certain petit tẽple dedié à Promethee, auec vne statue, laquelle aucuns disoient estre d'Esculape: mais parce qu'en ce lieu vis à vis estoient quelques grosses pierres de couleur de sable, & qui rendoient vne odeur semblable à celle des corps humains, il fut creu plus generalement que ceste statue fust dudict Promethee, & que ces pierres fussent restees de la mesme matiere dont il forma ce premier homme, duquel vint apres toute la generation humaine. Il

peut

peut bien estre,& nous le pouuõs bien dire,que Promethee aye faict le premier homme, si par luy nous entendons,comme entendit Platon,la supreme prouidence, par laquelle, non seulement les hommes, mais toutes les autres creatures du monde sensibles & insensibles,ont esté dez le commencement creees & faictes. Et parce fut ceste Prouidence adoree des anciens cõme Deesse, laquelle en mode de tresbonne mere de famille,gouuernast l'vniuers,& estoit son image de femme rassise en habit de graue matrone. On voit en oultre combien de plaisir prenoient les anciens aux statues dont ils auoient vng grãd nombre:tellement que Pline escrit qu'à Rhodes en auoit plus de trois mille,non moins en Athenes,en Delfe, & autres lieus de la Grece. En quoy les Romains ne furent moins ambitieux que les Grecs, par ce qu'ils eurent tant de statues,qu'il fut dit que dans Rome y auoit vn autre peuple de pierre. Et ne conseruoient en grand soing les anciens seulement les statues, mais aussi les peintures plates, en ramassans tant qu'ils en pouuoient auoir des peintres & sculpteurs excellens,desquelles ils ornoient leurs maisons non seulement dans la cité,mais aussi dehors au village. Ce qui fut estimé estre trop superflu, & y auoir trop de lascif, & ne conuenir à la seuere vie des Romains. Dont Marc Agrippe en feit vne belle harengue,voulant persuader qu'on meit en public toutes les statues & tableaux qui estoient mises pour ornement des maisons priuees. Et fust esté asses meilleur (dit Pline) que de les enuoyer cõme en exil aux champs & au

& au village. Varron escript que plusieurs allerent aux maisons de plaisir, que Luculle auoit aux chãps, pour voir seulement les belles peintures & sculptures qu'il y auoit posees dans des niches fort bien accõmodees. Les anciens obseruerent aussi de faire les statues en sorte,qu'ils pouuoient, quand il leur plaisoit,leur oster les testes,& y en mettre d'autres. Dont Suetone parlant de la vaine gloire de Caligula, dit, que comme il sembla à cest empereur, qu'il eust surpassé la grandeur de tous les autres Princes & Roys, il commença d'vsurper les honneurs diuins,& commanda qu'à toutes les statues des Dieux qui par religion,ou par art estoient belles à voir, comme celles de Iupiter Olympien,& autres, fussent ostees les testes,& que la sienne y fust mise. Et Lampride mesme ment escript,que l'empereur Commode osta la teste du colosse, qui estoit de Neron, & y posa la sienne. D'auantage les statues esleuees en public, estoient tenues en tel respect de quiconque elles fussent, qu'on les gardoit comme chose religieuse,& n'estoit licite les oster, ny les offenser en façon que ce fust, comme dit Ciceron contre Verres,amenant l'exemple de ceux de Rhodes, lesquels, bien qu'ils eussent eu tresciuelle guerre contre Mithridates, & qu'à raison de ce ils luy portasset hayne mortelle, toutesfois ne bougerent iamais sa statue de sa place, & n'y toucherẽt point,ores qu'elle estoit en vn des plus dignes lieux de la cité. Et les statues des princes auoiẽt ce priuilege,qui quiconque fuyoit à icelle & la tenoit embrassee, ne pouuoit estre tiré de là par force. Ce qui

Statues tenues en grãd respect

pourtant ne seruit de rien au fils de Marc Antoine: car Auguste le feit oster de la statue de Cesar, à laquelle il estoit couru pour son refuge & salut, & commanda qu'on le tuast. Les statues furent aussi faites quelquesfois vestues, & quelquesfois nues. On en feit pareillemẽt de toutes dorees: & Acilie Glabrion fut le premier, comme escrit Tite Liue, qui feit en Italie statue doree: laquelle il posa à son pere Glabrion. Alexandre Aphrodisee dit, qu'anciennement les statues des Dieux & des Rois furent souuent faites nues, pour domonstrer que la puissance d'iceux est ouuerte & manifeste à chacun, & qu'ils sont, ou doibuent estre de cœur sincere, & nud, non souillé de vices, ne couuert de fraude & dol. Et Pline dit que les Grecs auoient de coustume faire les statues nues, par ce que les Romains les souloient au moins vestir d'vn corps de cuyrasses. Ce que possible ne fut apres touſiours obserué, & à plusieurs furent donnees statues pour autre occasion, que pour leur propre valeur. Dequoy Caton ne tint iamais conte, lequel à vn qui luy demanda pourquoy il n'auoit statue parmy tant de nobles ses pareils, respondit (comme recite Ammian Marcellin) que plustost il vouloit que les gens de bien ignorassent pourquoy il n'en auoit point, que s'ils osoient dire la cause pourquoy on luy en auoit dressee. Agesilae semblablement refusa des Grecs l'honneur des statues, disant, comme recite Xenophon, qu'icelles portoient louange aux sculpteurs, & ses actions vertueuses à luy. Et estoient les statues portees solemnellement, & en

Statues pourquoy nues.

Statues de par qui desprisees.

processiõ, ez pompes publiques par les anciens Romains, lesquels auec celles des Dieux portoient aussi les statues & images des princes, & autres personnes illustres, les ostant de la grande place où elles estoient toutes, excepté celle de Scipion, qu'on osta du Capitole, comme escrit Appian, par ce qu'il auoit ia fait entendre au peuple que toutes ses operations procedoient du conseil diuin, & pour dire que Iupiter luy monstroit tout ce qu'il auoit à faire, il s'enfermoit souuent tout seul dedans son temple, qui estoit au Capitole, à raison dequoy y fut retenue son effigie & statue, & touſiours despuis là gardee. Par ces statues & images estoient cogneues les plus nobles familles. Dõt Marius, pour ce qu'il estoit de famille non noble, dit en Saluste, qu'il n'a images ne statues qu'il puisse mõstrer de ses ancestres & maieurs, toutesfois qu'au lieu d'icelles, il peut bien faire voir les merites & honneurs qu'il a rapporté de ses victoires. Mais retournõs aux simulachres des Dieux, lesquels furent faicts en diuerses manieres, selon que diuerses estoient les coustumes des peuples, demonstrans aucunesfois en iceux le naturel auquel ils estoient plus enclins. Dõt Suidas escript que les Phœniciens feirent leurs Dieux tenãs des sacs pleins d'argent à la main, pourautant qu'ils iugeoient que celuy qui estoit plus riche en or & argẽt, estoit de plus grande valeur que les autres. Les Grecs les feirent armez, par ce qu'ils creurent que par les armes, principalement estoient les gens tenus subiects. D'abondant, mõstroient aucunesfois les anciens ethniques

Statues pourquoy faites en diuerses manieres.

ez ſtatues des Dieux, ce qu'ils deſiroiẽt obtenir d'eux, ou que ia ils auoient obtenu, car ils les faiſoient ſouuent par vœu, le meſme faiſoient ils auſsi preſque touſiours par les ſurnoms qu'ils leur donnoiẽt : mais les principales & plus propres eſtoient celles qui ſignifioient leur nature, & les effects, qu'on croioit venir d'iceux. Elles ne furent pourtant touſiours faites en ſorte, qu'elles fuſſent entendues de tous, ayant la religion de ces temps (ores qu'elle fuſt vaine & faulſe) introduit la plus grand part de ces myſteres & ſecrets, tellemẽt qu'il n'y auoit ſeulement q̃ les prebſtres qui les ſceuſſent : les autres les croyoiẽt ſimplement, ſans cercher & s'enqueſter plus oultre de ce qu'il eſtoit permis à tous de ſçauoir. Dont on lit en Tite Liue, & autres hiſtoriens, qu'aucuns liures de Numa Pompilius, ayans eſte trouuez, leſquels pouuoient porter grand dommage à la religion de ces temps, s'ils fuſſent venus en lumiere, parce que, peut eſtre, deſcouuroient ils la vanité d'icelle : furẽt brulez publiquement par ordonnance du Senat, affin que le commun peuple n'en ſceuſt rien plus que ce qui luy eſtoit monſtré par le Pontife, & par les autres prebſtres, qui de ce auoient la cure. Et Tarquin Roy feit noyer en mer (comme rapporte Valere le Grãd) vn nommé Marc Tulle, auquel auoit eſté baillé en garde le liure des ſecrets de la religion, par ce qu'il en laiſſa prẽdre vne coppie à Petronie Sabin. Ce qui pourra eſtre cauſe que quelquesfois demeurera en arriere la raiſon de quelque image que i'auray deſſeigné, pourautant qu'Herodote, Pauſanias, Plutarque, & maints

& maints autres, dyent ſouuent qu'ils ne la ſcauent pas, ou que la religion leur deffent de la dire. Mais ce ſera bien raremẽt, car ce que l'on n'a voulu dire tout entierement, ſe recuillit quelquesfois de pluſieurs à pieces : & ainſi ay ie faict le plus que i'ay peu. Pourſuyuant donc mõ propos, pourquoy les Dieux ont eſté faictz en diuerſes manieres, Euſebe recitant les parolles de Porphyre, dit, que les anciens pour faire cognoiſtre la diuerſité des Dieux, en feirent aulcuns maſles, & aucuns femmes, aultres vierges, & aultres mariés, & veſtirent leurs ſtatues. Et Ariſtote dit que les anciens eſtimerent la vie des Dieux eſtre ſemblable à celle des hommes, parce qu'ils les auoient fait en effigie humaine, & pour ce comme ils viuoient ſoubz des Roys, ainſi ils dirent, qu'entre les Dieux y auoit vng Roy. Lactance apres auoir prouué par pluſieurs argumens, que les Dieux des anciens furent hommes, la memoire deſquels fut conſacrée apres leur mort, adiouſte, qu'ils furent de diuers aages, qui enfant, qui ieune, & qui vieil, & qu'à chacun fut donnee certaine & propre image, & furent faits leurs ſimulacres de telle ſorte qu'ils repreſentoient l'aage, & l'habit qu'ils auoient quand ils moururent. Et pource peult on auſsi dire que tant d'autres choſes qu'on raconte ainſi des Dieux des anciens ayent eſté feintes comme ſi à fait ils euſſent eſté hommes. Et i'en diray quelcune ſelon qu'il me viendra à propos, en deſſeignant les images particulieres de pluſieurs, auſquelles ie mettray la main, apres que i'auray dit de quelle matiere elles eſtoiẽt faictes. Euſebe

Matieres des idoles.

donc dict, apres Porphyre, que Dieu estant vne lumiere trespure, qui ne peut estre compriſe de noz ſens, fut fait de matiere lucide & reſplendiſſante, cõme le plus fin marbre, & le cryſtal: qu'il fut fait pareillement d'or, pour monſtrer l'eternel & diuin feu où il habite, & que pluſieurs le faiſans de pierre noire, vouloient donner à entendre ſon eſſence inuiſible. Mais Porphyre parla poſsible de la couſtume de ſon temps: comme ainſi ſoit que les plus anciens fabriquaſſent les Dieux de bois, comme on lit en Theophraſte, où il eſcript de la nature des plantes, qu'on ſouloit faire leſdites idoles de cedre, de cyprés, de terre graſſe, & de buys, & aucunes auſsi de racine d'oliuier: & Pline eſcrit que les anciens feirent les ſtatues des Dieux, de cedre, pourautant que ce bois dure preſque ſans fin: & que dans Rome y en auoit vne d'Apollõ, qui fut aportee de Seleucie. Plutarque en eſcript ainſi: C'eſt vne choſe fort antique, que la manufacture des images & ſtatues, que les anciens firent de bois, parce que la pierre leur ſembla eſtre trop dure pour en faire les Dieux, & penſoient que l'or & l'argent fut comme la fiente de la terre ſterile, & infructueuſe, parce que là où ſont les minieres de ces metaux, rarement y naiſt aultre choſe: & appelloiẽt les anciẽs malade & malheureuſe ceſte terre laquelle ne produiſoit herbes, fleurs & fruictz, pourautant que l'auarice n'ayãt onques encores eu vigueur dans leurs cueurs, ils ne ſe ſoucioient & ne tenoient compte d'aultre, ſinon q̃ de ce dont ils pouuoient ſe nourrir & viure. Platon auſsi ſemble vouloir que de bois

Idoles de bois.

bois ſeulement fuſſent faictes les ſtatues des Dieux, eſcripuant ainſi: Eſtant la terre habitation conſacrée aux Dieux, on ne doibt faire d'icelles leurs images, ne d'or ne d'argent, pourautant que ce ſont choſes par leſquelles eſt portée enuie à ceux qui les poſſedent. A ce propos Lactance eſcrit, que les riches ſtatues des Dieux demonſtroient l'auarice des hõmes, leſquels ſoubs couuerture de religion, ſe delectoient d'auoir or, yuoire, perles, pierreries, & aultres choſes precieuſes, faiſans d'icelles les ſacrées images, qu'ils tenoient cheres plus pour la matiere & eſtoffe dont elles eſtoient, que pour ceux qu'elles repreſentoient. Le meſme Platon pourſuit ſon propos en ceſte maniere: Lyuoire eſt choſe que l'ame auoit premieremẽt, & puys l'a miſe à bas: & pource il n'eſt pas bon d'en faire les ſtatues des Dieux: le fer n'eſt à cela bon, ny les aultres metaux durs, pourautant qu'ils ſont mis en œuure aux guerres, & ſont inſtrumens des maſſacres & occiſions. Reſtoit donc, ſelon Platon, le bois ſeulement pour en faire les ſacrées images. Pauſanias de meſmes dit, qu'il croit qu'aux premiers tẽps toutes les effigies des Dieux en la Grece ont eſté faites de bois, principalement celles que les Egyptiens auoient fabriqué: car en Argos eſtoit vne ſtatue de bois repreſentant Apollon, à luy dediée par le treſantique Danae. Et ſembloit que ne ſe trouuaſſent aucunes plus antiques images faictes d'autre matiere que d'ebene, de cyprez, de cheſne, de lierre, & d'argille: mais il y en eut auſsi quelcune d'oliuier, faicte par le conſeil de l'oracle, qui demonſtroit apertement

ment

ment qu'au temps d'alors les Dieux aymoiẽt mieux estre pourtraitz, & insculpez, ou esleuez sur bois que sur aultre matiere. Car i'ay leu en Herodote, que les habitans d'Epidaure enuoyarent demander à l'oracle en Delphes, le moyen de remedier à vne grande sterilité: ausquels fut respõdu qu'ils fissent deux simulacres ou statues à Damias & Luxesias (ceux cy estoient Demons ou Genies du pays,) non de metal, ny de pierre, mais de bois d'oliuier. Au premier temple qui fut basti à Iunon en Argos, fut posé vne statue d'vn tronc de poyrier: & à Rome, où elle estoit appellee Royne, on y en dressa deux de Cyprez, qui estoient portees solennellemẽt & en grãde ceremonie (comme escrit Tite Liue) à certain sacrifice qui fut ordonné la premiere fois que Hannibal passa en Italie. Et lit on dans Pline, qu'à Populonie, ville de Toscane, dite maintenant Portoferrato, y auoit vne statue de Iupiter fort antique, faicte d'vn seul bois de vigne. Dont n'est de merueille, s'il est vray que se soit trouuez des seps de vigne tant grandz & gros que les colomnes du temple de Iunon en Metapont en ayent esté faictes, ainsi que le mesme Platon l'escrit. De l'arbrisseau aussi vulgairement appellé Agnus castus & en Grec, ἄγνος, c'est à dire chaste & monde, fust faicte vne statue à Esculape, (cõme escrit Pausanias) en certain lieu de la Laconie, où du nom de la matiere de la statue il fut appellé Agnite. De bois semblablement furent faits les Dieux des Romains, pendant qu'ils furent amis de la simple pouureté. A raison dequoy Tibulle, parlãt aux Dieux domestiques, nommez

nommez Lares, dit ainsi:

N'ayez honte si bien vous estes
Faicts d'vn tronc sec, parce qu'aux temps
Tresheureux de noz pauures ans,
Vous fustes tels, lors que la foy,
La pieté, la iuste loy,
Estoient mieux qu'à present gardees:
Et que pauurement adorés
Furent dans les pauures maisons
Les Dieux de bois, &c.

Et Properce fait parler Vertumne de sa statue, & dire en ceste maniere:

D'vne piece & sec tronc de boys
I'ay esté fait, comme tu vois.
Et parauant Numa Pompile,
Ie demeuray dedans la ville,
Que tousiours agreable i'euz.

Pline escrit que iaçoit que la fabrication des statues fust en Italie chose fort antique, tesmoing l'Hercule dedié par le Roy Euander, qui fut posé au marché aux beufs à Rome, & appellé triomphal, parce que on le reuestoit d'habits de triõphe en toutes les entrees triõphantes qu'on faisoit à Rome, neantmoins on ne feit aux Dieux dans les temples autres statues que de bois auparauant que l'Asie fust subiuguee des Romains, de laquelle furent apportees en Italie les precieuses statues: car la Grece ne se contenta tousiours du bois seul pour en faire ses Dieux, mais elle les feit aussi d'or & d'autres diuers metaux: & pour se monstrer plus splendide & magnifique en

leur endroit, Pausanias dit qu'elle feit souuent venir de l'Indie & de l'Ethiopie, l'yuoire pour leur en faire des statues: & que de fer ausi en fut faicte queleune, comme l'Hercule qui combat l'Hydre, qu'on void en la Phocide, mais cela fut tant difficile à faire, qu'il y auoit peu de statues qui fussent faites de fer. Dont à Pergame, cité d'Asie, venoient plusieurs pour voir comme chose admirable, deux testes de fer consacrees à Bacchus, l'vne de Lion, l'autre de Sanglier. Corydon chantant auecq Thyrsis en Vergile, promet à Diane la faire toute de marbre poly: & sur ce passage Seruie le grammairien, commentateur de Vergile, dit que les anciens souloiẽt faire aux statues la teste & la poictrine seulement de marbre. Oultre ce ils feirent presque tousiours aucuns Dieux vils & plebeiens de boys seulemẽt, de terre, ou d'autre semblable vile matiere, comme Priape, & autres à luy semblables, qu'ils tenoient la pluspart aux champs & au descouuert, & les autres plus nobles, comme les Dieux du Ciel, de matiere plus digne. Et ne furent tousiours tous les Dieux des anciens faicts en forme humaine, mais souuentesfois à la semblance de diuers animaux: & quelquesfois ausi d'homme & de beste ensemble ioincts, comme les Centaures, & les Satyres. Dont (ainsi qu'escript Seneque, & apres luy S. Augustin) si viuãs ils eussent esté de la forme qu'on leur auoit faict leurs images & semblances, ils n'auroient esté adorez comme Dieux, mais fuys comme monstres. En Egypte plus qu'en autre region furent en valeur ces mõstrueux simulachres & statues, comme

me sera veu en plusieurs images, ausquelles ie donneray commencement par l'Eternité: pourautant que si bien tous les Dieux des anciens n'estoiẽt eternels, & immortels, les plus dignes neantmoins estoient estimez tels, à raison dequoy on creut que l'Eternité les accompaignast tousiours: quoy que Boccace racomptant la Genealogie des Dieux, die que les anciens la donnerent pour compaigne à Demogorgon seulemẽt, lequel il met auoir esté le premier de tous les Dieux, & tient qu'il habitast au millieu de la terre, tout pasle, & enuironné d'vne nuee tresobscure, couuert de certaine humidité & mousse, comme sont ces choses qui demeurent en lieu humide. Mais ie n'ay encores onques trouué, ny veu autheur ancien, qui parle d'icelluy. Parquoy ie dy *Eternité.* que l'Eternité demeuroit tousiours auecq ces Dieux, qui estoient reputez immortels, le nom de laquelle demonstre assez qui elle estoit, denotant & signifiant chose qui contient en soy tous les aages & tous les siecles, de sorte qu'aucun espace de temps ne la peut mesurer, combien qu'on puisse dire en certaine maniere que pareillement elle soit temps, mais qu'elle n'a iamais fin. Et pource Trismegiste, les Pythagoriques, & Platon dirent que le temps estoit l'image de l'Eternité, pourautãt qu'il se retourne en soymesme, & semble que iamais ne s'en voye la fin. Mais ceste Eternité peut estre plustost dite Perpetuité, *Perpetuité.* parce que combien qu'elle n'aye onques fin, elle ne possede pourtant entierement toute en vn mesme point ceste siẽne vie infinie, ce qui est le pro-

pre de l'Eternité, selon Boece Seuerin: lequel dit que si bien il sembla à Platon, que le monde n'aye eu cõmencement, & soit pour n'auoir iamais fin, ceux-la toutesfois se trompent, lesquels ensuiuans ceste opinion, le dyent & nomment coeternel à Dieu: parce que à donner aux choses leur propre nom, ils doibuent dire, tenans encores l'opinion de Platon, que Dieu est eternel, & le monde, perpetuel. Boece donc descript l'Eternité, qu'elle est vne possession parfaite & presente de tous les temps, & icelle est propre à Dieu, auquel ne passe ny vient le temps cõme à toutes les choses creées, ores que quelcune fust pour n'auoir iamais fin. Mais ne la cerchons pour ceste heure tant par le menu, comme, peut estre, les anciẽs ne la cercherent, quand ils dirent leurs Dieux estre eternels, voulans entendre par cela qu'ils fussent immortels & sans fin, & que l'Eternité fust ceste infinité de temps. Dont Claudian, qui la descript amplement ez louanges de Stilicon, fait qu'vn Serpent enuirõne l'antre, où elle demeure, en sorte qu'il se pousse la queue dans la bouche: ce qui est faict pour demonstrer l'effect du tẽps, lequel se va tousiours tournant & roulant en soymesme, dequoy ce Poete a pris l'exemple des anciens d'Egypte, lesquels en leurs lettres hieroglyphiques demonstroiẽt pareillement l'an par le serpent qui se mordoit la queue, pour raison que les temps sont ainsi ioincts ensemble, & tellemẽt que la fin du passé est le commencemẽt de celluy qui s'ensuyt. On voit l'Eternité en vne Medaille de Faustine, faicte en ceste sorte. Vne fẽme vestue

Image de l'an.

vestue en matrone est debout sur pieds, tenant vne boule en la main dextre, & portant sur le chef vn large voyle estendu, qui la couure d'vne espaule à l'autre. Mais voyons tout le dessein qu'en fait Claudian:

En vn lieu tant loingtain & de nous inconnu,
Que trace n'apparoist qu'homme y soit oncq venu,
Où venir n'est permis à la pensee humaine,
Et les Dieux mesmement y arriuent à peine.
Vne cauerne y a, mere d'infinis ans,
Qui hors mande, & apres retire à soy les temps.
Vn serpent tortueux, qui au dos & au ventre
Est plein de verde escaille, enuironne ceſt antre.
Ce qu'il trouue, il estraint, & ne le lasche pas,
Que du tout, peu à peu, n'en ayt pris son repas.
Il se fourre la queue au profond de sa gueule,
Et semble qu'affamé, deuorer il la vueille.
Se trainant doucement en rond, il faict son cours,
Et au lieu d'ou il part, il retourne tousiours.
A l'entree & à l'huys se tient l'alme Nature,
Laquelle d'obseruer qui entre & sort, a cure.
D'icelle à l'enuiron les ames vont volant,
Et de ses membres tous chacune va pendant.
Vng viellard venerable, estant dans la cauerne,
Escript les fermes loix, desquelles se gouuerne
Le monde vniuersel. en oultre ce vieillard
Aux Astres etherez certains nombres mespart:
Par vn ordre immuable aux ames il ordonne
Le despart, & retour: & combien la personne
Doit viure, & quand mourir, & les effectz diuers
Des Astres principaux, dont les cieux sont couuers

De Mars, de Iuppiter, de la Lune, & Saturne,
De Venus, & Mercure en leurs cours diuturne:
Et quand Phœbus s'approche, & pres l'Antre se tient,
La puyssante Nature au deuant de luy vient,
Et le vieil au poil blanc reuerемment s'incline
Aux superbes rayons. De la grotte Diuine
Le sueil diamantin lors s'ouure, & peu à peu
Sont veus tous les secrets qui gisent en ce lieu.
Là les siecles de fer & d'airain ont leur place,
Celuy d'argent y est, lequel ne vient ny passe
Que bien tard parmy nous: l'autre plus haut assis
Est d'or, & d'or sont ceux qui sont entour luy mis,
Tous plains de vraye foy, de soigneuse prudence,
De bonté, de douceur, de iustice & clemence.
Ce sont les ans heureux qui finiront nos maux,
Quand Phœbus tout-voyant voudra de noz trauaux
Auoir compassion: & fera que l'Astree
Du haut ciel descendra en la basse contree,
Desireuse reuoir la terre, & se tenir
Auecques les humains sans iamais n'en partir.

La description & dessein de ceste antre ou cauerne, nous demonstre, (selon l'exposition de Boccace) que l'Eternité va par dessus tous les temps, & parce elle est esloignee & incognue non seulement aux mortels, mais quasi aussi aux Dieux celestes, assauoir à ces bienheureuses ames qui sont là sus aux cieux. Et de son large & spacieux sein ceste cauerne enuoye hors les temps & siecles, lesquels elle rappelle apres à soy, parce qu'ils ont ia eu commencement en icelle, & se retournans en eux mesmes semblent sortir d'icelle, & retour

retourner encores en la mesme. Ce qui se faict tacitement, parce que sans que nous nous en prenions garde, le temps passe, & s'en va comme à cachettes. A la porte où demeure la Nature, maintes ames vôt volans à l'entour, pourautant qu'elles descendent aux corps mortels, d'ou sortans en apres, elles vont au sein de l'Eternité.



Ce

Ce qui se fait tout par œuure de la Nature, & pour ce elle demeure là à la porte. Le vieillard qui mespart par nombre les estoilles, est (posſible) Dieu, non qu'il soit vieil, car en luy n'est aulcun terme d'aage, lequel donnant ordre au mouuemẽt des estoiles, distingue les temps. Mais (posſible) seroit il plus propre de dire q̃ le vieillard fust le Destin, parce qu'il fait la reuerẽce à Phœbus, que lon pourroit prẽdre pour Dieu, quãd il se presente à la cauerne. Autre chose ne dit en apres Boccace des siecles qui sõt là, pour estre chose facile à chacun, & ie n'en diray pareillemẽt rien plus, pour venir à l'image de Saturne, que les anciens ont pris pour le temps, & nous auõs ia commencé à tenir propos du temps en parlant de l'Eternité, de laquelle qui voudra voir autre description, lise l'Hymne que Michel Tarchaniote Marulle Constantinopolitain en a faict, & encores vn autre Hymne d'icelle que Pierre de Ronsard a plus excellemment & hautement chanté.

SATVRNE.

Premierement du hault ciel vint Saturne,
Fuyant l'effort de Iupiter, à l'heure
Qu'il fut chassé de son regne & demeure.
Cil que ie dy mit ordre diligent
A policer ceste indocile gent,
Par les hauts monts esparse & dissipee:
A iustes loix la rendit occupee.
Et voulut il la nommer Latium,

Pour

Pour auoir eu latente mansion
En ces confins, & retraite asseuree.
On dit encor que la saison doree
Fut soubs ce Roy, tant il gouuernoit bien
Tranquillement en paix le peuple sien.

En ceste maniere chante Virgile de Saturne, mettant l'histoire auec les fables, laquelle raconte selon la verité, que Saturne vint en Italie lors que son fils le chassa de la Grece, & les fables ont feint en apres, qu'il estoit premierement Seigneur du Ciel, & que Iupiter l'en chassa, & le fit descendre embas, parce que la Grece tend plus vers l'Orient, & partant est plus haute que l'Italie, laquelle tire vers l'Occident. S'estant donc Saturne retiré en Italie, Ianus Roy de ce pays où despuys Rome fust edifiée, lequel auec son peuple viuoit grossierement, l'associa, & le fit participant au Royaume, pourautant que Saturne luy monstra la maniere de cultiuer les terres, & fabriquer la monnoye de metal, laquelle au parauant estoit de cuyr. A raison dequoy despuys en l'vn des costez d'icelle, fust marquée vne nauire, pourautant que Saturne nauigant alla en Italie: & de l'autre costé vne teste à deux visages, car telle estoit l'image de Ianus, comme nous verrons cy apres. Dont Saturne fut tant estimé de ces gens, qu'ils commencerent, ensemble leur Roy, à le reuerer cõme Dieu, car ceux la estoient lors reputez Dieux, lesquels sauoient inuenter & enseigner quelque art qui fust vtile à la vie humaine. Et cultiuer les terres, & les rendre plus fertiles qu'elles ne sont de leur nature, c'est vn art tres-

utile, par lequel Saturne merita les ſacrez hõneurs, & fut appellé Sterculie, de la fyante & fumyer que l'on eſpanche ſur les terres & prés, qui les faict deuenir plus fertiles. A ceſte cauſe aucuns ont voulu dire que ſa ſtatue tenoit vne faulx à la main, pour denoter que ia du commencemẽt en Italie il enſeigna la cultiuation des champs, & le labeur des terres, comme

Saturne dit Sterculie.

Saturne pris pour le temps.



ainſi

ainſi ſoit qu'auecques la faulx on moyſſonne le bled que les terres bien labourées produiſent. Oultre cecy, ſoubz le nom de Saturne les anciens entendirent le temps, & les Latins amenerent pluſieurs raiſons de Saturne toutes conuenables au temps, mais non à noſtre propos. Et les Grecs pareillement le nommerent Cronos, qui veult à dire temps. & ce que le nom ſignifie fut monſtré en l'image de ce Dieu, laquelle ils firent preſque touſiours en forme d'homme vieil, mal veſtu, à teſte nue, portant vne faulx en vne main, & en l'autre auoit ne ſçay quoy enuelopé en vng drapeau, qu'il ſembloit ſe metre dãs la gueulle, comme s'il le vouloit deuorer, & quatre petits enfans eſtoient là au pres de luy. Ces choſes ſont interpretées ainſi. Le temps eſt vieil, & mal veſtu, pourautant que ou il a touſiours eſté, ou bien il commença d'eſtre enſemble auec le monde, aſſauoir lors que la ſeparation du Chaos eſtant faicte, les elemens furent ſeparez, & que commencement fut donné à la generation des choſes, commenceant alors le Ciel de ſe tourner à l'entour, par le mouuemẽt duquel les hommes pareillemẽt cõmencerent de meſurer le temps, qui fut occaſion aux Grecs de dire en leurs fables, Saturne auoir eſté fils d'Vranos, qui ſignifie Ciel. Et auoient de couſtume les anciens metre au ſommet du temple de Saturne vng Triton auec la trompete à la bouche, voulant par ce moyen demonſtrer, comme dict Macrobe, que de Saturne l'hiſtoire commẽça d'auoir voix, & d'eſtre cognue: car ſans doubte au parauant que les temps fuſſent diſtinguez, elle ne

Expoſition de Saturne

Quand c'eſt que commença l'hiſtoire.

pouuoit estre sinon muete & incognue. Saturne fut ainsi vestu vilement, pour denoter qu'en ce commẽcement du mõde les personnes ne cherchoient somptuositez en leurs vestemens, ains se contentoient que leur corps fust couuert. Ou bien tels habits monstroient estre du tout vsez, afin de sembler estre plus cõuenables à la vieillesse d'icelluy, lequel auoit la teste nue, parce qu'en ces premiers temps, qu'on le croyoit gouuerner tout, & que l'aage d'or estoit en vigueur, la verité fut ouuerte & manifestée à tous, non cachée, comme elle fut soubs tant de mẽsonges, & tant de tromperies. A ceste raison aussi les anciens sacrifioient à Saturne la teste descouuerte, laquelle ils se couuroient en sacrifiant aux autres Dieux. La faulx que Saturne tient en main, demonstre que le temps moissonne & trenche toutes les choses. Et ce qu'il se fourre dans la bouche pour le deuorer, denote que toutes les choses nées & produytes par le temps, sont aussi par le temps deuorées, surquoy les anciens feignirent la fable qui s'ensuit. Craignãt Saturne d'estre chassé du Royaume par vn sien fils, ainsi que les destinees luy auoient predict, il commanda à Ops, laquelle fut aussi appellee Rhea, sa femme, que toutes les fois qu'elle enfanteroit, luy presentast soudain ce qu'elle auroit faict, pourautant qu'il ne vouloit en maniere que ce fut qu'aucun enfant masle restast en vie, quand bien il les eust deu tous deuorer. Or Ops enfanta la premiere foys Iupiter & Iunon, d'vne ventree, & presenta Iunon seule au mary, sçachant que pour estre femme, elle ne luy feroit aucun mal,

Fable de Saturne.

mal, & mussa Iupiter, dequoy Saturne s'estant pris garde, cria, & le voulut auoir : lors Ops luy presenta certaine pierre enuelopée dans vng drap, disant ce estre le fils qu'il demandoit, & Saturne sans regarder aultrement que c'estoit, se la fourra dans la gueule, & la deuora: mais en apres la mit dehors, comme il faisoit pareillement des fils apres qu'il les auoit mangé, lesquelz il reuomissoit. Dont lit on en Pausanias qu'à Delphes, au temple d'Apollon, estoit vne pierre non par trop grande, gardee en fort grand respect, par ce qu'on la disoit estre la pierre que Saturne deuora en lieu de Iupiter, sur laquelle tous les iours (mais plus les festes) ils respãdoient de l'huyle, puys l'enuelopoiẽt entour de layne nõ lauee. Et les Romains creurent ladicte pierre estre celle, qui au Capitole ne voulut ceder à Iupiter, & fut adoree pour le Dieu Terminus, ou Terme. Neptune fut pareillement cõserué de sa mere par semblable tromperie & ruse, laquelle feignit d'auoir enfanté vn petit cauallin, & le bailla à deuorer au mary, comme disoient ceux d'Arcadie, & Pausanias le rapporte. Pluton semblablemẽt se sauua pour estre né d'vne mesme portee auec sa seur Glauque, laquelle fut seule presentee au pere, lequel, excepté les susdicts, deuora tous les autres enfans, les iettans encores dehors, comme i'ay dit, lesquelles choses signifient, comme i'ay commencé à dire cy dessus, que toutes les choses produites par le temps, sont aussi consumees par le temps, lequel les faict aussi renaistre, excepté les elemẽs, qui sont les quatre enfans, Iupiter, Iunon, Pluton, & Ne-

Pierre deuorée par Saturne.

ptune,assauoir feu,air,terre,& eau,lesquels ne passerent par la deuorante gueule, pourautant que ceux cy durent tousiours. Martian Capelle descripuãt Saturne,luy faict porter en la main droite vn serpẽt qui se mort la queuë,monstrãt en ceste sorte que par luy s'entend le temps:& dit qu'il marche à pas lent & tardif,& a la teste couuerte d'vn voyle verdoyãt:la barbe & les cheueux sont tous chenus, & combien qu'il soit ainsi vieil, semble neantmoins qu'il puisse retourner enfant. Ce qu'on peult dire estre le renouuellement que faict le temps d'an en an: & pource le voile verd sur la perruque blanche, denote le commencement de l'an, lors qu'au printemps toute la terre est verdoyante, laquelle apres en hyuer est couuerte de tres blanche neige, & ainsi tost se passe l'an d'vne saison à l'autre, qui semblent estre ioinctes ensemble. La tardité du pas se peult rapporter à la tardiue reuolution que faict la sphere de Saturne, qui des sept planetes est la plus grande, estant par dessus toutes les autres:ce qui la rend plus tardiue à parfaire son tour. Et pource que de ceste planete viennent tristes effects le plus souuent, ils le feirent vieillard, sale,auecq la teste affeublee, paresseux, & lent,pourautant que sa nature est froide,seche,& toute melancholie. C'est pourquoy Martian Capelle escripuant des nopces de Mercure, & de Filologie, & la faisant monter de ciel en ciel,dit qu'estant paruenue à celuy de Saturne,elle y trouua ce vieillard, qui demeuroit là en lieu froid,tout glacé,& couuert de bruine & de neige,& auoit pour habillement de teste vn serpent, quelques

Image de Saturne.

Exposition.



quelquefois vne teste de lyon, & quelque autre fois vne teste de sanglier,qui monstroit les terribles dẽts. Lesquelles trois testes pourroient (parauẽture) monstrer les effects du temps,ce que pourtant ie ne veux affermer,ne le trouuant escript par autheur digne de foy. Bien diray ie, qu'à cela conuient assez ceste image laquelle auoit pareillement trois testes, de lyon, de

de chien,& de loup:qui signifioient les trois temps, passé, present, & aduenir, qui fut mise par les Egyptiens auec le simulachre de Serapis leur Dieu principal, & laquelle ie desseigneray apres en son lieu.

Image de Saturne.

Voyons maintenant ce qu'on lit en Eusebe des effects du temps demonstrez par l'image de Saturne.Il escrit qu'Assarte,fille de Celie,femme & seur ensemble de Saturne, auec plusieurs autres qu'il en auoit, feit à son mary vn ornement royal, qui auoit quatre yeux,deux deuant,& deux derriere,lesquels estoient clos, & dormoient les vns apres les autres, de sorte que deux estoient tousiours ouuerts:& aux espaules elle meit quatre aisles, deux desquelles estoient estendues,comme s'il vouloit voler, & deux restraintes & serrees, cõme s'il s'arrestast. Ce qui signifie que bien qu'il dorme,il ne laisse pourtant de voir, que pendãt qu'il veille il dort ausi, & pareillement que s'arrestant,il s'en vole & fuyt,& que volant,il s'arreste:choses toutes propres au temps.Il adiouste apres,que la mesme Astarte meit sur la teste de Saturne deux aisles,voulant par l'vne monstrer l'excellence de l'entendement,& par l'autre le sens.Car les Philosophes naturels dient,que l'ame humaine lors qu'elle descẽt dãs le corps mortel, apporte auec soy de la sphere de Saturne la force d'entendre,& le discours, qu'elle monstre par apres tant ez choses qu'elle comprend par l'esprit seul, qu'en celles qu'elle cognoist par les sens.Ie pourroy dire comme les Platoniciens pour Saturne entendirent l'esprit, ou ame pure, qui demeure presque tousiours ententiue à la contemplation

Voyez la seconde figure.

tion des choses diuines: ce qui donna occasion de dire, qu'en son temps fust l'aage d'or, auquel on vi-uoit en grand repos & felicité: parce que telle est la vie de quiconque cerche de mettre ius la pesanteur des affections terriennes, & de s'esleuer le plus qu'il peut à la consideration des choses celestes. Ie pourroy ausi dire que Platon souuent met Saturne pour ceste haute & supreme intelligence, laquelle pour-uoit à l'estre,au viure, & à l'ordre de toutes les choses.Mais cela ne fait en riẽ à l'image de ce Dieu, partant ie le laisse,& viens à dire que les anciens (comme escrit Macrobe)la feirent ayant les piedz liez auec vn filet de laine,& le tenoient ainsi tout l'an, sinõ qu'ils le desliouent apres au mois de Decembre, à certains iours qui luy estoient dediez, voulans en ceste maniere monstrer que la creature au ventre de la mere demeure liee auec nœuds tendres & mols, lesquels sont deffaicts lors qu'au dixiesme mois le temps du meur enfantement est venu. Et de là Macrobe dit auoir pris origine le prouerbe des Latins, que les Dieux ont les piedz de layne. Mais aucuns l'ont interpreté en autre sorte, assauoir, que la bonté diuine ne court en haste ny auecques bruit à chastier celuy qui peche, mais va & marche à pas lent & tardif, de maniere que le pecheur ne s'en apperçoit premier que de sentir la peine.On dit ausi que Saturne auoit les piedz liez: ou pource que toutes les choses produites en ce monde semblent estre entrelassees ensemble, ainsi viennent l'vne dernier l'autre: ou bien pource que la nature par certaine & reglee loy,tient

Saturne ayant les piedz liez.

ainsi les temps lyez ensemble, qui ne cessent iamais d'aller succedans l'vn à l'autre. Et pource que tres legerement ils courent & s'enfuient, les fables (peut estre) ont feint que Saturne se changea en cheual, animal fort leger, lors qu'ayant iouy de Phillyre, tres belle nymphe, de laquelle nasquit en apres Chiron, Centaure tres docte, il fut surpris & attrapé, sans s'en prẽdre garde, par sa femme, de laquelle il se depestra, s'estant fait ainsi cheual, & ayant pris la course. Dont Virgile descriuant vn beau cheual, dit que

Tel fut Saturne en cheual transmué,
Lors que sentant que sa femme venoit,
Branlant le crin, en fuyant hennissoit:
Et de son cry resonnoient les montagnes.

Mais ces choses appartiennẽt mieux à qui voudroit exposer les fables des Dieux des anciens, qu'à celuy qui en veut desseigner les images, comme ie fais: partant ie les laisse, & ne me restant autre chose à dire de Saturne, ie parleray de Ianus son compaignon, parce que, comme i'ay desia dit, les histoires veulent que tous deux regnassent en vn temps ensemble en Italie, & Macrobe escript que Ianus fut le premier qui y commença d'edifier les temples à l'honneur des Dieux, & qui institua la maniere de sacrifier à iceux, dont puis il fut pareillement adoré comme Dieu, tellement que les anciens Romains vsoient de ceste ceremonie, de ne sacrifier iamais à quelque Dieu que ce fut, qu'ils n'inuoquassent premier Ianus, comme autheur & inuẽteur des sacrifices. Ce qu'ils faisoient aussi pourautant qu'ils creurent que Ianus demeuroit

Ianus inuoqué en tous les sacrifices.

roit continuellement aux portes du ciel, de maniere que les prieres des mortels ne pouuoient passer ni venir iusques aux autres Dieux, si cestuy-ci ne leur donnoit l'entree. Et faloit qu'il leur prestast la main, & les aydast à cheminer, parce que les prieres (lesquelles Homere feint estre femmes) sont boiteuses, ainsi que le mesme Poëte les descript. La raison est que quand on veult prier, on ploye les genoux, ou bien parce qu'auec vn cœur douteux on se met à prier, estant incertain d'obtenir ce pour quoy l'on prie. Elles ont en outre la face triste, & les yeux louches, pourautant qu'il semble qu'on ne puisse regarder droit ny auec visage ioyeux ceux qui ia se sentent offensez, quand auecques prieres on leur requiert pardon. Les portes du ciel sont deux, l'vne de l'Orient, par laquelle le soleil entre quand il vient à donner la lumiere au monde: l'autre de l'Occident, & par icelle il sort quand il donne lieu à la nuict. Celuy dõc qui entend le soleil pour Ianus, comme fait Macrobe, le dit auoir la garde des portes du ciel, car l'entree & la sortie luy en est libre. Et parce ils le firent à deux faces, mõstrans que le soleil n'a besoing de se retourner derriere pour voir l'vne & l'autre partie du monde. Et luy mirent à la main vne baguete & vne clef, afin que par l'vne de ces choses on cogneust que le Soleil gouuerne & modere le monde: & par l'autre, qu'il l'ouure quãd le iour vient à l'illuminer, & le ferme lors que s'en alant il nous laisse, & qu'il fait que la nuict couure de tenebres la terre. De la vint que Ianus fut creu estre vng mesme que Portumne, lequel

Prieres comme sont faites.

Portes du ciel.

Image de Ianus.

Portumne.



eſtoit eſtimé vng Dieu gardien des portes, pour raiſon dequoy les anciens luy metoient à la main vne clef comme à Ianus. De ceſtuy ci prindrent auſsi occaſion les anciens de ſe forger vng autre Dieu des gonds des portes. Car Ouide racõte que Ianus eſtãt deuenu amoureux d'vne nymphe nommee Grane, il fit tãt qu'il en recuillyt les fruicts de ſon amour, & en

en recõpenſe luy donna tout pouuoir ſur les gonds des portes, & l'entiere domination ſur iceux, pour s'ouurir & ſe fermer au plaiſir & volunté d'icelle. Et luy donna encores vne verge d'eſpine blãche, appellee la verge Ianale, ainſi dite de Ianus, aueq laquelle on chaſſoit les ſorcieres des maiſons où il y auoit des petits enfans au berceau. Ceſte nymphe fut deſpuys appellee la Deeſſe Carne, autrement Cardinee, la puiſſance de laquelle outre les gonds s'eſtendoit auſsi ſur le cueur, le foye & les autres parties interieures de l'homme. Et auoiẽt de couſtume les Romains de manger aux Calendes de Iuin lard de pourceau à l'honneur de ceſte deeſſe: ſoit qu'ils penſaſſent que par la faueur d'elle cela aydaſt à conſeruer l'homme en ſanté: ſoit qu'ils vouluſſent en ceſte maniere renouueller la memoire de l'eſpargne & frugalité de ces bons anciens, qui ſe contentoient de ſimples viandes, cõme dit Ouide. Ie trouue bien qu'à ceſte deeſſe fut fait vng temple ſur le mont Celie à Rome, par ce Brutus, lequel fit ſemblãt d'eſtre fol iuſques à ce que l'occaſion ſe preſenta à luy de chaſſer l'impie Roy Tarquin, eſtimant que par le moyen d'icelle la diſſimulation de ce qu'il auoit dans le cueur, luy fuſt ſuccedee heureuſemẽt: mais ie n'ay point trouué encores qu'aucune ſtatue en ayt eſté faicte, ny comment, & quelle, me contentant de raconter toutes ces choſes d'elle, afin que qui voudra prendre l'autorité d'en faire vng deſſeing, ou pourtrait, aye dequoy le compoſer. Les anciens eurent encores le Dieu Forcule, auquel eſtoient recommandees les portes, leſquelles

Deeſſe Cardinee.

Dieu Forcule.

se tournans sur les gonds, s'ouurent & ferment, dites des Latins Fores : & encore vng autre Dieu nómé Limantin, Dieu du sueuil de la porte. Dõt S. Augustin se moquant d'eux, dit qu'vn seul homme portier fait tout ce qu'ils font faire à trois Dieux ensemble, qui sont la deesse Cardinee, Forcule, & Limãtin. Ores ie reuiens à Ianus, qui est le soleil, lequel non seulement ouure le matin, & clost le soir par chacun iour, cõme iay dit: mais fait aussi le mesme de tout l'ã. Car il l'ouure lors qu'au printemps il fait que la terre commence à produire herbes & fleurs, & que toute allaigre elle espand son ample sein : puis le ferme en hyuer quand priuee de tout son ornement, elle se restraint en soimesme, & demeure couuerte de neige & de glace. Les deux faces de Ianus denotẽt aussi le temps, dont l'vne est ieune, qui signifie le present : & l'autre est barbue, & de plus grand aage, signifiant le passé. Pline escript que Numa Pompilius, Roy des Romains, fit vne statue de Ianus, ayãt les doigts des mains en telle sorte agẽcez, qu'ils mõstroient le nombre 365. afin qu'on cogneust par cela qu'il estoit le Dieu de l'an, car l'an a autant de iours comme il en monstroit auecques les mains: comme ainsi soit que les anciens ployans les doigts en diuerses manieres monstrassent tous les nombres qu'ils vouloiẽt, comme on peut veoir en ce qu'escript le venerable Bede, qui en à faict vng liuret. Suidas pareillement rapporte que pour monstrer que Ianus estoit le mesme que l'an, aucuns luy mirent en la main droite le nombre de 300. & en la gauche 65. & que quelques autres luy

Dieu Limantin.

Que signifient les faces de Ianus.

luy feirent tenir la clef en la main droite, pour le faire cognoistre commencement du temps, & portier de l'an. Ceux de Phœnicie, ainsi qu'escriuent Ciceron & Macrobe, penserent que Ianus fut le monde: & pour ce quand ils vouloient faire son image, ils peignoyẽt le serpẽt qui se mord la queuë, & se la deuore, pour autant que le monde se nourrist de soy-mesme, & va se roulant & contournãt incessamment en soy mesme, comme la naissance des choses & leur mort le nous demonstre. Plutarque dit que les deux faces de Ianus monstroient, ou qu'il estoit Genie du pays, ou bien Roy des nations les plus anciennes, qu'il changea leur façon de viure gosse & brutale en ciuile & priuee, tirant d'vne en autre la forme & l'ordre de la vie humaine. Autres veulent que les deux faces de Ianus signifient la prudence des sages Roys & princes accorts, lesquels outre qu'ils scauent disposer du present auec tresbon conseil, ont la face deuant, parce qu'ils voyent de loing, & scauent cognoistre les choses premier qu'elles soient, & deuant qu'elles adviennent, & l'ont pareillemẽt derriere, parce que les passees leur viennent en l'esprit, tellement qu'ils voient tout. Ces choses furent ainsi monstrees des Princes, pourautãt, comme dit Plutarque, qu'ils sont enuers les mortels les viues images des Dieux. Et comme les anciens Romains adoroient Anteuorte & Postuorte, compagnes de la diuinité: la premiere, parce qu'elle scauoit l'aduenir: l'autre, le passé, entendans par cela que la sapience diuine scait tout : ainsi en l'image de Ianus auec les deux faces, ils monstrarent

Faces de Ianus.

Anteuorte et Postuorte.

rent la prudence du Roy, auquel ne doibt estre c
chee aucune chose de celles qui sont necessaires a
bon gouuernement des peuples. Aucuns ont aus
dit q̃ les anciens creurent Ianus auoir esté le Chaos
qui fut celle confusion de toutes choses deuant l
creation du monde, & à ceste raison ils luy ont fa
vne face barbue, horrible & obscure, & l'autre ieune
belle & gaye, pour demonstrer la beauté venue de l
distinction des choses, & de l'ordre admirable donn
à l'vniuers, & que pour cela il fut adoré comme Die
des principes, auquel furent consacrez les commen
cemens des choses. Mais fermant les yeux de la test
& ouurant ceux de l'entendement, considerons vn
peu l'image de Ianus auec les deux faces en l'ame hu
maine. Nostre ame, selon l'opinion des Platoniciens
soudain qu'elle est sortie des mains de Dieu, se re
tourne à luy par certain sien naturel mouuement
comme fille amiable, qui desire de reuoir le pere. E
ce desir est ainsi propre & naturel à elle, comme à l
flamme de monter touſiours, sa nature la tirant ver
le lieu d'où vient son estre, commencement & nais
sance: & parce que le feu en terre est allumé par l
vertu des corps superieurs, la flamme tant qu'elle
peult tend touſiours vers iceux: ainsi l'ame, qui se sen
creée de Dieu, se retourne à luy, & le desire. Mais ce
desir, ou lumiere (si mieux nous l'aymons ainsi appel
ler) ne dure en elle touſiours d'vne mesme maniere
car tant plus s'vnit auec elle, plus elle deuient moins
resplandissante, & ainsi se fait semblable à elle, ne
voyant plus sinon soy-mesme & les choses de ça bas

Faces de Ianus en l'ame.

& ne

& ne regarde plus Dieu, ni les choses diuines. Mais
elle ne s'esloigne pourtãt d'icelles, de sorte qu'elle ne
les puysse plus voir: mais pour mieux dire, ce premier
desir qui est apparu en elle, & puis s'est caché, luy pre
sente quelque peu de lumiere diuine, se descouure
soudain, & auec ce retourne à la consideration des
choses du ciel. L'ame donc a deux lumieres, l'vne na
turelle, à soy propre, & nee auec elle, & auec ceste lu
miere se voit elle mesmes, & cognoist les choses du
monde: l'autre lumiere est diuine, & infuse de la bon
té de Dieu, par la guide de laquelle lumiere elle se
hausse au ciel, & là cõtemple les choses diuines. Ces
deux lumieres se cognoissent ez deux faces de Ianus:
la diuine en la ieune: & la naturelle en la vieille &
barbue: parce que les choses que la nature produit
çà bas, se changent & enuieillissent: & leur conside
ration faite par la seule lumiere naturelle a du tene
breux & de l'obscur, pource l'ame les void & contem
ple auec la face barbue. Et auec l'autre en apres, qui
est ieune & polie, nostre ame guidee de la diuine lu
miere, toute claire & resplendissante, vient à cõtem
pler & remirer l'eternel Dieu, les ames bien heureu
ses, & les cours & mouuemẽs celestes: lesquelles cho
ses ne se changent iamais, & gardent touſiours la
beauté de leur ieunesse. Les anciens feirent en outre
l'image de Ianus auec quatre faces, pourautant qu'il
en fut trouué vne statue ainsi faicte en certain lieu de
la Toscane. Et mõstroit fort bien q̃ celluy qui la feit,
print Ianus pour l'an, lequel a quatre faces, parce
qu'il y a quatre saisons qui luy font changer de visa-

ge & d'aſpect: aſſauoir, le Printemps, l'Eſté, l'Automne, & l'Yuer, leſquels les anciens peignirẽt en habits & viſages diuers, ainſi qu'Ouide les deſſeigne briefuement, quand il deſcript le ſiege royal de Phœbus, diſant:

Le beau Printemps là ſe manifeſtoit,
Qui ſur ſon chef chapeaux de fleurs portoit:
Et l'Eſté nud, ayant vne couronne
D'eſpis de blé, qui ſon chef enuironne.
L'Automne auſſi, monſtrant membres ſouillez
Des meurs raiſins en vendange foullez.
Le froid Yuer ſon reng auſſi tenoit,
Dont le poil blanc par tout heriſſonnoit.

Les ſaiſons de l'an ſont auſsi quelquefois monſtrees en ceſte ſorte. On met Venus pour le Printemps, Ceres pour l'eſté, Bacchus pour l'Automne, & pour l'Yuer quelquefois Vulcan, eſtant aupres de ſa fournaiſe ardente, & quelque autrefois les vents, aueq Eole leur Roy, pource qu'ils cauſent les tempeſtes & orages qui en Yuer ſont plus frequents qu'ez autres temps. On meit auſsi ſoubs les pieds de Ianus douze autels, par leſquels eſtoient entendus les douze mois de l'an, ou bien les douze ſignes du Zodiaque, que le Soleil paſſe en tout l'an. Et à Rome eſtoit vn temple de Ianus, qui auoit quatre portes, & quatre colomnes ſoubſtenoient la voulte de deſſus, en chacune deſquelles y auoit des niches aueq figures repreſentants les mois, leſquels ſe diuiſent en quatre ſaiſons de l'an. Son temple au commencement quãd Numa l'eut fait, n'auoit que deux portes: au deuant duquel

duquel ſon ſimulachre ou ſtatue eſtoit, & là il eſtoit appellé Patulce & Cluſe, de deux mots Latins, dont l'vn ſignifie ouurir, & l'autre fermer, parce qu'on creut que ſa main faiſoit ces deux offices, comme i'ay deſia dit, & eſtoient ces portes appellees les portes de la guerre, deſquelles Virgile eſcrit ainſi. *Patulce & Cluſe.*

Portes de la guerre.

De guerre dure y a deux portes fortes,
(Tel eſt le nom de ces iumelles portes)
Sacres d'honneur, par deuotion ſainte
Au cruel Mars, & par tremblante crainte.
Cent gons d'arain les maintiennent ſerrees:
De fer durable à iamais ſont barrees.
Iamais ne part Ianus de ce quartier,
Qui eſt commis au ſueil garde & portier.
Les bruyans huis du portail dont ie conte,
Va deffermer le Conſul, quand de conte
Deliberé, ſans arreſt ſuperflu,
Les peres ont à la guerre conclu.
Faiſant l'office eſt la ce Conſul graue,
Du Quirinal habit inſigne & braue,
Qu'a la Gabine il ceint & autour plie:
La guerre ouuerte il annonce & publie.
Suyure en apres la ieuneſſe voit on:
Mainte trompette & cornet de laiton,
Pour le conſens publique, enroué ſonne.

Le Senat ayant fait deliberation de commencer la guerre, l'un des Conſuls ouuroit leſdites portes, & tant que duroit elles demeuroient touſiours ainſi: puis eſtant finie, on les ſerroit tout auſsi toſt. Ce que fut inſtitué par Numa, & deſpuis touſiours obſerué *Ianus maiſtre de la paix & de la guerre.*



par certaine loy, comme escrit Plutarque. A raison dequoy il fut dit tenir la paix & la guerre en sa main, ainsi qu'Ouide fait dire à luy-mesmes, quand il luy demande la raison de ses festes, pourautant que son temple ouuert denotoit la guerre, & fermé signifioit la paix. Dequoy maintes raisons ont esté amenees: mais pour le present disons en vne seulemẽt, assauoir que

que plusieurs (& entre autres Ciceron) creurent Ianus estre le ciel, lequel se tournant par son mouuement & tour est cause des coniunctiõs, des aspects, & des autres positions des estoiles, qui nous inclinent à plusieurs operatiõs q̃ nous faisons: & pource dit on souuẽt que plusieurs mutatiõs des choses humaines viẽnent du ciel, au nombre desquelles on peut mettre la paix & la guerre. Ce que posible les Romains voulurent donner à entendre par le mystere d'ouurir & fermer le temple de Ianus. Duquel en outre on lit qu'il y eut aucunes statues en certain lieu de la cité, ou se trouuoient ordinairement les vsuriers à traiter leurs negoces, parce que luy, qui estoit creu le Dieu des commencemens, estoit ausi reputé le maistre des Calendes, qui sont les premiers iours des moys, dont il fut pareillement appellé Iunon, parce que les Calendes estoiẽt ausi consacrees à Iunõ, & aux Calendes les vsuriers auoient coustume d'exiger & leuer leurs vsures. Outre ce estoient pareillemẽt appellez Ianus, ces arcs qui ez pompes & magnificences des triomphes estoient dressez par la cité à quatre faces, à la semblance du temple que i'ay dit aux quatre portes. Dont Suetone Tranquille parlant de la superbie & vaine gloire de Domitian, dit qu'il dressa par la cité plusieurs Ianus aueq les ornemens triomphaux.

APOLLON, PHOEBVS, LE SOLEIL.

LEs opinions ayans eſté diuerſes enuers les anciens du commencement des choſes, tant de la matiere que de l'auteur & createur d'icelles : les Poetes, leſquels furent les premiers, comme dit Ariſtote, qui eſcripuirent des Dieux, faignirent diuerſes fables d'iceux, faiſans croire à l'abuſee & ſotte gent, que pluſieurs furent leſquels appellans Dieux les premiers inuenteurs des choſes, & des principales matieres d'icelles, exprimerent les diuers aduis & opinions des diuerſes ſectes. Et contant des fables en ceſte ſorte, feirent Dieux les Elemens, les Eſtoilles, le Soleil, & la Lune: auſquels en apres furẽt baſtis & eſleuez temples, autels, & ſtatues preſque en tous lieux, excepté en aucuns des Aſſyriens, comme eſcrit Lucian, leſquels diſoient, qu'on deuoit bien faire des ſemblances & ſtatues de ces Dieux, qui n'eſtoient veus en autre maniere, mais non au Soleil, ny à la Lune, parce qu'on les voit tous les iours: que puis qu'ils ſe monſtrent toutes les fois qu'on leue les yeux au ciel, que ſert il (diſoit ceſte gent) d'en faire d'autres ſtatues? Neantmoins Macrobe rapporte qu'en certaine autre partie de l'Aſſyrie, où fut creu & adoré le Soleil, & Iupiter, qui monſtre l'ame du monde eſtre vne meſme choſe, y auoit vne ſemblãce ou ſtatue doree ſans barbe, laquelle tenant le bras en haut, portoit en la main vn fouẽt à la mode d'vn charretier, & tenoit en la



gauche le fouldre, & aucũs eſpics de bled: leſquelles choſes monſtroient le pouuoir du Soleil & de Iupiter eſtre enſemble ioint. Et parce qu'il ſemble que de tous les corps celeſtes le Soleil aye plus grande force és choſes creées, & en icelles monſtre plus manifeſtemẽt qu'aux autres ſes effects, aucũs ont voulu que par tous les autres Dieux on entende touſiours

de

de luy seulemẽt, selon que diuersement il nous monstre cy ses vertus. C'est pourquoy les anciens en feirent des statues en diuerses sortes, & fut appellé de diuers noms, non seulement par les diuerses natiõs, pour la diuersité des langues, mais aussi par ceux qui estoient d'vne mesme nation. Les Grecs le nommerent quelquefois Apollon, & quelquefois Phœbus, & ainsi l'ont aussi appellé les Latins, ne luy ayans donné autre nom en leur langue que Sol, c'est à dire Soleil. Les anciens le feirent ieune de visage, sans barbe. Dont voulant Alciat en ses Emblemes representer la ieunesse, meit Apollon & Bacchus, cõme qui à ces deux plus qu'aux autres conuienne d'estre tousiours ieunes: Tibulle disant le semblable,

Bacchus seulet & Phœbus sont
Tousiours ieunes, & le chef ont
Tous deux orné de cheuelure
Belle & reluysante, &c.

Dequoy Denys tyran de Syracuse print occasion de couurir ses sacrileges auec vn propos facetieux, lors qu'il osta la barbe à la statue d'or d'Esculape, disant qu'il sembloit chose trop impertinente, que le pere fust sans barbe, & que le fils l'eust ainsi longue. Car on lit qu'Esculape fut fils d'Apollon, auquel ils font vne belle perruque & cheuelure blonde, tellement qu'elle semble d'or, & represente les resplendissans rayons du Soleil. La ieunesse duquel nous donne à entendre, que sa vertu, & ceste chaleur qui donne vie aux choses creées, est tousiours le mesme, & n'enuieillit iamais, & ne deuient debile. Ce qui semble aussi

Apollõ tousiours ieune.

aussi estre propre à tous les autres Dieux, qui n'enuieillissent onques. Dont Homere, dist que Hebé, laquelle diction Grecque vaut autant à dire que fleur d'age, & signifie le premier coton ou poil, dit follet, qui vient aux ieunes gens, versoit le Nectar, liqueur diuine: & donnoit à boire à tous les autres Dieux, comme Ganimedes faisoit à Iupiter seul. A ceste cause elle fut la deesse de la ieunesse, adoree pareillement des anciens, & la faisoiẽt les Romains en forme d'vne tresbelle infante, auec vestemens de diuerses couleurs, & auec chappeaux de belles fleurs à la teste, peu differente de la Deesse Pomone. Ils menerent sa statue ainsi faite au temple que Caius Licinius luy auoit dedié au grand Cirque, & lequel Marcus Liuius auoit voué & consacré seize ans au parauant le iour qu'il deffeist l'armee d'Asdrubal, ainsi que Tite Liue escrit. Mais ie ne sçauroy dire cõme les Grecs l'auoient faicte: parce que Pausanias recite que dans le temple qui luy fut dedié au pays de Corinthe, en certain petit bois de cyprez, ceste Deesse n'eut aucune statue qu'on veist, moins qui fust cachee, & ce pour certaine raison & mystere, qu'il n'a voulu dire, & ie ne l'ay sceu trouuer escript par autres. Toutesfois ces gens l'adoroient, & luy faisoient grands honneurs, dont le plusgrand estoit que quicõque fuyoit en ce lieu, suppliant humblement la Deesse, estoit deliuré (pour respect d'elle) de tout chastiment & peine qu'il eust merité, pour quelque grand crime que ce fust, par luy commis. Et ceux qui estoient deliurez de prison, portoient là leurs ceps, & les ap-

Hebé.

Deesse de la ieunesse.



Lyre en la main d'Apollon.

pendoient en des arbres au temple. Apollon auoi
en cutre à la main vne lyre, pour demonſtrer la tre
douce harmonie que font les cieux, ſe mouuans auec
celle proportion qui plus conuient à chacun d'eux
laquelle vient du Soleil, lequel eſtant au millieu d'i
ceux (cõme rapporte Macrobe, & telle fut l'opinio
des Platoniciens) donne loy à tous: de ſorte qu'ils
vont

vont toſt, & tard, ſelon que de luy ils ont plus ou moins de vigueur. Et parce que chaque ciel a ſa muſe, ſelon les meſmes Platoniciens, nommee auſsi par eux à fois Sirene, dautant qu'elle chante melodieuſemẽt, qui ſe rapporte au doux ſon des orbes celeſtes, ou cieux, leſquelles ſont en nombre neuf, autant qu'il y a de muſes: on a feint qu'Apollon eſt chef & guide d'icelles, & eſt touſiours en leur compagnie, comme au temple que Pauſanias dit auoir eſté dedié commun à tous deux, aſſauoir à Apollon & aux Muſes. Leſquelles du commencement ne furent nommees plus de trois, & eſtoient les noms tels en la langue Greque, qu'en la noſtre ils ſignifient Meditation, Memoire & Chanſon. Mais Pierius de Macedoine, (duquel eut nom vne montagne de ce pays) ordonna deſpuis, comme eſcrit Pauſanias, que les Muſes fuſſent en nõbre neuf, & leur donna les noms, qu'elles ont touſiours apres retenu. Et de ceſte montagne toutes enſemble furent ſurnommes Pierides, cõme de diuers autres lieux qui leur furent dediez, elles eurent diuers autres ſurnoms. Elles furent dites filles de Iupiter, & de la Memoire, dite en Grec Mnemoſyné, propres des Poetes, & de la muſique: parce que celuy qui a bon entendement, & grande memoire, deuient facilemẽt docte en ce où il applique l'eſprit, & en faiſant ſouuentesfois de belles & gentiles compoſitions, eſt dict auoir les Muſes fauorables, leſquelles les anciens ont peint ieunes de face, & fort belles, veſtues en mode de gaillardes nymphes, tenans diuers inſtrumens en main, ſelon les diuerſes inuen-

Apollon chef des Muſes.

Nombre des Muſes.

Images des Muſes.

tions qu'is attribuoient à chacune d'elles, comme feit Virgile, lequel en vn sien Poëme fait Clion inuentrice de l'Hystoire, Melpomené de la Tragedie, & Thalie de la Comedie. A Euterpe il attribue l'inuention des instrumens à vent, à Therpsicoré, de la harpe & espinete, & à Erato, de la lyre & Luth. Il fait que de Calliope viennent les vers heroiques, d'Vranie l'Astrologie, & de Polymnie la Rhetorique, & dit à la fin que toute leur vertu vient d'Apollon, & que Phœbus estant au milieu d'elles, embrasse tout. On leur faisoit chapeaux de diuerses fleurs & feuilles, & aucunesfois ghirlandes de palme, ou bien on leur enuironnoit le chef de plumes de diuerses couleurs, ou fust pour les Pierides, qui les deffierent à châten puis vaincues d'icelles, comme comptent les fables, furent changees en Pies, qui sont oyseaux lesquels encores pour le iourd'huy sçauent imiter la voix humaine, ou bien pour les Sirenes, surmontees pareillement d'elles au chant. Et de nostre temps aussi lon voit à Rome aucunes images tresantiques des Muses, qui ont vne plume plantee au sommet de la teste, & croit on que fust des Sirenes. Et les anciens, pour monstrer que les arts liberaux, & toutes les sciences s'entresuyuent l'vne l'autre, peignoient les Muses inuentrices d'icelles, comme i'ay dit, lesquelles se tenãs par la main l'vne auec l'autre dansoient en rond, guidees d'Apollon, qui est ceste lumiere superieure, laquelle illustre l'humain intellect, ou bien qu'il est au milieu d'elles. Et est dõnee la place du milieu à Apollon, non seulement là, mais aussi en l'vniuers, parce qu'il

Chapeaux dõt les Muses estoient couronnees.

Pourquoy Apollõ est au milieu.

qu'il espand par tout sa vertu: à raison dequoy il fut appellé cueur du ciel: & pour mõstrer qu'il auoit puissance non seulement au ciel, mais aussi en la terre, & iusques en enfer, les anciens luy meirent en main la lyre, entendans par icelle la celeste harmonie, l'escu ou pauois à costé, qui representoit nostre hemisphere, faite en cercle & rond, comme l'escu: & luy donnerent les sagettes, lesquelles parce qu'elles penetrent auec grand force lors qu'on les a descochees de l'arc, monstrent que ses rayons penetrent par sa vertu iusques aux entrailles de la terre, où est la plus basse partie du mõde, laquelle pour cela est appellee enfer. Tout cecy rapporte Seruie le grammairien, l'ayant pris d'vn certain liure de Porphyre, intitulé Soleil. Aucuns dient qu'Apollon est appellé Dieu d'enfer, & que les fleches luy furent mises en main, pourautant que souuenteffois nuysent grandement aux mortels les trop vehementes ardeurs du Soleil, causans peste, & autres maladies: mais parce que sa chaleur temperee nous ayde aussi en apres, il tenoit les Graces en la main droicte (comme ie diray en l'image d'icelles) & les sagettes en la gauche: parce que essuyant les humidités qui sortent continuellement de la terre, il rend l'air purgé & sain. De là prindrent occasion les Poëtes de feindre qu'Apollon eust occis de ses sagettes le grand serpent Python, nay de la terre soudain que les eaux du deluge furẽt cessees: car Python ne veut à dire autre chose que pourriture, laquelle souuent naist de la terre par trop d'humidité, & feroit de tresgrands maux, si elle n'estoit con-

Python occis par Apollon.

sumee des chauds rayons du Soleil, qui sont les sagettes aigues d'Apollon. Laquelle chose fust monstree pareillement par celuy qui du commencement consacra le Loup à ce Dieu: parce que cõme le Loup rauit & deuore les brebis, ainsi le Soleil par ses rayõs tire à soy, & consume les humides exhalations de la terre. C'est pourquoy lon a dit aussi, que le Soleil, la Lune, & toutes les autres estoiles se repaissent & nourrissent des humiditez que la mer & la terre leur enuoye, ainsi qu'escrit Marc Tullie Ciceron, rapportant l'opinion de Cleanthes philosophe, quand il dispute de la nature des Dieux. Le mesme cas veut entendre Homere, quand il feint que Iupiter, auec les autres Dieux, assauoir le Soleil inuité auec les autres estoiles, soit allé au festin de l'Ocean. On dit aussi que comme le Loup a si bon œil, qu'il y void de nuict, ainsi le Soleil quand il apparoit, surmonte les tenebres de la nuict. Dont à Delphes au temple d'Apollon y en auoit vn fait de bronze, pourautant que Latone (selon que dient les fables) faite enceinte par Iupiter, puis changee en ceste beste, craignant possible que Iunon le sceust, & la trouuant luy feist quelque mal, ainsi Louue qu'elle estoit enfanta Apollon. Ou bien pource qu'on lit qu'vn loup descouurit le larcin fait des choses sacrees de ce temple, par tel moyen qu'il tua le larron, l'ayant trouué endormi, & despuis alla tant de fois en la cité hurlant & criant, qu'aucuns furent esmeus à le suiure, & il les cõduisit au lieu où il auoit veu metre les choses desrobees, & pour ceste cause fut fait le Loup de bronze, & dedié là à

Pourquoy le Loup est attribué à Apollon.

Dequoy se nourrissẽt le Soleil & les estoilles.

Loup d'Apollon.

là à Apollon en son temple. Ainsi raconte Pausanias: lequel rendãt aussi la raison du temple dedié en Argos à Apollon, y surnommé Lycee (qui veut à dire en nostre langue Lupin ou Louueau) dit que Danac estant venu en Argos, fut en debat auec Gelanor, touchant la principauté de la cité, & estant la cause deuant le peuple, chacun dist si bien ses raisons, que les iuges resterent doubteux & en suspens de ce que ils deuoient ordonner, tellement que la matiere fut remise à estre vuydee le iour ensuiuãt, auquel de bon matin vn loup fut veu assaillir vn troupeau de bœufs, & de vaches qui paissoient à l'entour des murailles, & s'estant attaqué au taureau, chef du haras, le tua. Dequoy les Argiues prindrent argument du iugement qu'ils deuoient faire, comparãs Danae au loup: parce q̃ cõme ceste beste n'est aucunement domestique & priuee, ainsi luy venu d'estrãge cõtree, n'auoit iusques à lors eu aucune habitude & priuauté auec les Argiues: & feirent comparaison de Gelanor au taureau, parce qu'il auoit tousiours demeuré au païs. Et ayant le loup occis le taureau, Danae fut iugé superieur, & luy fut donné le gouuernement & domination de la cité. Dont croyant qu'Apollon eust enuoyé ce loup, il luy edifia en apres le temple que i'ay dit, & l'appella Lycee, c'est à dire Lupin, ou de Loup. Et outre la statue du Dieu qui estoit dans le temple, au dehors & au deuant d'iceluy y auoit vne grande base, en laquelle estoient insculpez le taureau & le loup qui se battoient, & vne ieune vierge qui iettoit des pierres contre le taureau, laquelle on disoit estre

Apollon Lycee.

Diane,

Corbeau d'Apollon.

Diane. Outre le loup, Apollon eut auſsi le corbeau, & Martian Capelle dit que ce fut pour la ſcienee de deuiner, dont Apollon eſtoit eſtimé le Dieu, comme ainſi ſoit que le corbeau de ſa nature deuine la pluye, & le temps ſerain, & la predit à nous auec voix claire & facile, tãtoſt enrouee & interrompue, cõme eſcript Vergile, où il enſeigne de cognoiſtre quand c'eſt que le temps ſe doit changer. Et creut on le corbeau deuiner maintes autres choſes, & de meſmes les predire auec diuerſes voix: dont les anciens en furent grandement obſeruateurs en leurs augures. Parce n'eſt de merueille, qu'on l'aye attribué & dedié à Apollon, duquel les fables le feirẽt auſsi miniſtre & ſeruiteur, ainſi que raconte Ouide, lequel dit pareillement, qu'Apollon s'en eſtant fuy auec les autres Dieux en Egypte, pour s'aſſeurer & garentir des mains de ce grand Thyſon, qui les perſecutoit tous, ſe changea en corbeau en ce lieu, auec lequel les fables ont auſsi

Cygne d'Apollon.

mis le Cygne, pour monſtrer, comme dient aucuns, que le Soleil fait le iour ſemblable à la blancheur du cygne, quand il vient à nous, & partant de nous fait pareillement la nuict noire, comme eſt le corbeau. Et aucuns ont voulu dire qu'il n'y a aucun autre oyſeau plus propre & conuenant à Apollon que le cygne, tant pour ſa blancheur, qui peut repreſenter la lumiere du Soleil, que pour ſon doux chant, comme auſsi pourautãt qu'il predit ſa mort, & c'eſt à lors que plus doucement & mieux il chante que iamais il ne feit, ſoit qu'il ſe reſiouiſſe de ſa mort, par certain naturel inſtinct: ſoit que quand il eſt pres de mourir grande

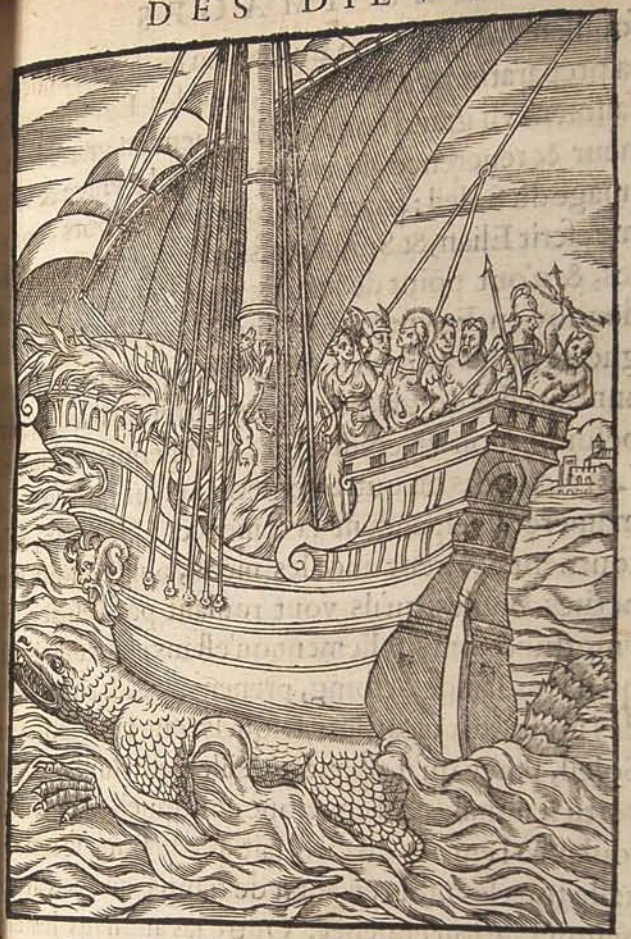
grande abondance de ſang luy deſcent au cueur, duquel eſtant tout reſchauffé, ſemble qu'il ſe deffache de douceur & plaiſir, & pource il chante ainſi doucement. Autres ont dit que le cygne plainct, & ne chante pas, quand il veut mourir, pourautant que luy croiſſent tant dedans certaines plumes qu'il a en la teſte, qu'elles luy tranſpercent le cerueau, dequoy il ſe meurt. Pauſanias eſcrit qu'en Grece on reueroit le coq comme oyſeau d'Apollon, de ce que chantant il annonce au matin le retour du Soleil: & peut eſtre auſsi parce que les anciens deuinoient ſouuent par ſa voix les choſes bonnes ou mauuaiſes qui deuoient aduenir, ſelon qu'il châtoit en temps, ou hors de temps & ſaiſon. Comme les Beotiens deuinerent ceſte noble victoire qu'ils eurent contre les Lacedemoniens, les coqs châtans preſque toute la nuict: car c'eſt oyſeau, quand il eſt vaincu, ſe taiſt & ſe cache, & ſe monſtre tout ioyeux quãd il eſt vainqueur, & chantant publie ſa victoire. Homere fait q̃ l'Eſperuier luy ſoit pareillemẽt conſacré, l'appellant legier & prõpt meſſager d'Apollon, lors qu'il eſcript que Telemaque retourné en ſa maiſon en Itaque, veid vn eſperuier en l'air qui deſchiroit vne colombe: d'ou il print bon augure de deuoir deliurer ſa maiſon, des amoureux de ſa mere. Et les Egyptiens ſoubs l'image de l'Eſperuier entendoient ſouuent Oſiris, à ſcauoir le Soleil, tant parce que ceſt oyſeau eſt de veuë tres aigue, que tres leger à voler. Et les Egyptiens l'adorerent, comme eſcrit Diodore Sicilien, racontant des beſtes qui eſtoient par eux gardees comme Dieux:

Coq d'Apollon.

Eſperuier d'Apollon.

pour occaſion auſsi (outre autres) que iadis aux premiers temps vn eſperuier venant, on ne ſcait d'où, porta en la cité de Thebes en Egypte aux prebſtres vn liure eſcrit en lettres rouges, contenãt comment & auec quelle reuerence il falloit adorer les Dieux. Dequoy vint que les eſcriuans des choſes ſacrees en ce pays porterent apres touſiours vn chapeau rouge à la teſte, auec vne aiſle d'eſperuier. Porphyre eſcriuant de l'abſtinence des anciens, dit que ceux d'Egypte diſtribuans diuers animaux à diuers Dieux, comme à eux propres, donnerent au Soleil l'eſperuier, l'eſcarbot, le mouton & le crocodile. Et pource (rapporte Euſebe) les Theologiens d'Egypte mettoient l'image du Soleil en vne nauire, laquelle ils faiſoient porter par vn crocodile, voulans mõſtrer par la nauire le mouuement qui ſe fait en l'humidité à la generatiõ des choſes: & par le crocodile, l'eaue douce, de laquelle le Soleil oſte toute triſte qualité, & la purge par ſes rayons temperez. Et Iamblic parlant des myſteres d'Egypte dit, que quand ils mettent Dieu ſur la nauire, & au gouuernement d'icelle, ils veulent entendre la premiere cauſe qui gouuerne l'vniuers, & qu'icelle d'en haut ſans ſe remuer aucunement, fait neantmoins mouuoir & bouger les ſecondes cauſes, & toutes les autres de main en main, tout ainſi que le pylote fait aller la nauire à ſon plaiſir, touchant ſeulement tant ſoit peu le timon. Martian Capelle pareillement, quand il fait que Philologie entre en la ſphere du Soleil, dit, qu'elle void vne nauire, laquelle gouuernee de diuerſes fantaſies,

Nauire du Soleil.



ſies, va ſelon que ſont les cours de la nature. Elle eſt pleine de tres viues flammes, & porte marchandiſes tres precieuſes: ſept freres ont le gouuernement d'icelle. En l'arbre eſt depeint vn Lyon, & par dehors eſt auſsi peint vn crocodile, & puis dedans a vne fontaine de lumiere diuine, laquelle par ſecretes voyes s'eſpand par le monde. De l'eſcarbot (autrement dit

fouillemerde) on lit en Eusebe, au liure qu'il a fait de la preparation euangelique, que les Egyptiens en faisoient vn grand conte, & l'auoient en grand honneur & reuerence, le croyans estre la vraye & viue image du Soleil: parce que tous les escarbots, comme escrit Elian, & Suidas aussi le rapporte, sont masles, & n'ont point de femelles parmy eux. A raison dequoy en Egypte estoit enioint aux hommes de guerre de les porter continuellemẽt grauez en leurs anneaux des doigts, pour demonstrer qu'il leur estoit besoing auoir vn cœur viril, & nullement effeminé. Les escarbots en outre perpetuent leur race en ceste maniere: ils espandent la semence sur le fient, & la tournent & virent auec les pieds, puis en font des petites boules qu'ils vont roulant par l'espace de vingthuict iours, tellement qu'estans eschauffees tãt qu'il leur fait de besoing, prenent ame, & en naissent des nouueaux escarbots, lesquels sont semblables au Soleil, parce qu'il espand pareillement sur la terre la vertu seminale, & l'enuelope continuellement, & se roulant à l'entour du ciel, fait que la Lune se renouuelle tous les mois en autãt de temps que l'escarbot renouuelle son engence. Outre les animaux les anciens dedierent aussi arbres & plantes aux Dieux. Le laurier fut donné à Apollon, & d'iceluy ils luy en faisoient ghirlandes, soit pour la fable qu'on raconte de Daphné nymphe qu'il ayma, & qui fut transformee en cest arbre: ou soit qu'on creust que le laurier auoit quelque chose de diuin en soy, à cause que quand on le met au feu, il faict bruit, dequoy les anciens

Laurier d'Apollon.

ciens faisoient iugement des choses futures: assauoir de bon heur, si les feuilles de laurier iettees dans le feu, rendoient vn grand son: & de malheur, si on ne les entendoit faire aucun bruit. Quelques vns des anciens croyoient aussi que qui eust mis à l'entour de sa teste des feuilles de laurier, lors qu'il s'en alloit dormir, celuy eust veu en songe la verité des choses qu'il desiroit scauoir. Outreplus le laurier semble auoir en soy quelque vertu secrette de feu, pourautant que son bois estant frotté auec celuy du lyerre fait feu, ne plus ne moins que font la pierre & le fusil, estans frappez l'vn contre l'autre, & n'est chose qui mieux represente le Soleil que le feu. Or le laurier ayant esté ainsi propre à Apollon, les Poëtes en ont esté despuis coronnez, comme de mesmes les Empereurs le portoient pour cause qu'on dit que cest arbre n'est iamais frappé de fouldre & feu du ciel. De maniere qu'on lit de l'Empereur Tibere, qu'il s'entournoit la teste de laurier, toutes les fois qu'il oyoit tonner, affin d'estre asseuré & hors de dãger du fouldre. Et aux Calendes de Ianuier les Romains donnoient aux nouueaux magistrats quelques feuilles de laurier, estimans que par icelles ils se peussent conseruer sains toute l'annee, parce qu'on croyoit le laurier ayder asses à la santé, de laquelle Apollon aussi eut non seulemẽt le soing, mais encores la medecine print origine de luy, comme nous verrons en l'image d'Esculape, comme ainsi soit, que la temperance & bonne disposition de l'air, conseruatrice des corps humains, vienne du Soleil. Duquel on lit, qu'au pa-

Apollon pere de la medecine.

rauant l'vſage des lettres les Egyptiens le denotoyẽt en ceſte maniere. Ils mettoient vn ſceptre royal ayãt vn œil à la cime, dont ils l'appellerẽt auſsi quelquesfois œil de Iupiter, comme voulans dire qu'il voioit l'vniuers, & le gouuernoit auec iuſtice grande: car le ſceptre ſignifie le gouuernemẽt. Et Homere dit ſouuent du Soleil, qu'il voit & entend toutes choſes. Ce qui donna occaſiõ aux Lacedemoniens de faire vne ſtatue d'Apollon à quatre oreilles, & autãt de mains, & dient aucuns, qu'ils la feirent telle, pource qu'il fut iadis veu vne fois en ceſte forme combatre pour eux. Mais peut eſtre vouloient ils monſtrer en telle maniere, la prudence qui vient de ce Dieu, laquelle eſt tardifue au parler, mais bien a touſiours les oreilles ouuertes pour ouyr & eſcouter. Et à ceſte raiſon les Grecs auoient vn prouerbe qui diſoit, Enten celuy qui a quatre oreilles, voulans entẽdre d'vn homme ſage, & accort. Apulee fait foy que le Soleil voit toutes choſes, quand il dit qu'en Theſſalie y auoit des femmes magiciẽnes & ſorcieres, leſquelles pour rauir & deſrober quelque choſe par leurs enchantemens, entroient dedans les tombeaux & foſſes des treſpaſſez ſi ſecretemẽt, qu'elles n'auroient peu eſtre veuës, non meſmes des yeux du Soleil, voulant dire par cela Apulee qu'il ſoit impoſsible, ou hors d'vſage & bien difficile faire choſe que le Soleil ne voye. Les Pheniciens faiſoiẽt le ſimulacre du Soleil d'vne pierre noire, ronde, & large au fond, mais qui vers la cime venoit en amoindriſſant: laquelle, comme eſcrit Herodote, ils ſe vantoyẽt auoir eue du ciel: & pour ce

Oeil de Iupiter.

Le Soleil void tout.

Image du Soleil.

ce diſoient, qu'icelle eſtoit la vraye image du Soleil, faite diuinement, non par art humain. De ceſte cy ne deuoit eſtre differẽte de forme, ie ne ſçay pas de couleur (parce que Pauſanias, qui l'eſcrit, n'en fait point mention) certaine pierre ſemblable à vne grande pyramide, que les Megareſiens gardoient ſoubs le nom d'Apollon. Et en vn autre lieu, (ainſi que racõte Ale-



xandre

xandre Napolitain) ils mettoiẽt certaine pierre plate & ronde à la cime d'vn baſton, & icelle adoroient pour l'effigie & image du Soleil. Lactance ſur Statius eſcrit qu'en Perſe le Soleil eſtoit le plus grand Dieu qui là fuſt adoré, & l'adoroit ceſte nation en vn antre ou cauerne, la ſtatue d'iceluy ayant la teſte de lyon, eſtant veſtue à la Perſiane, auec certain ornemẽt que portoient à la teſte les femmes de Perſe, & tenãt de deux mains à force vn bœuf ou vache par les cornes. La teſte de lyon ſignifie, que le Soleil a plus grande force au ſigne du lyon, qu'en aucun des autres du Zodiaque: ou bien, que tel eſt entre les eſtoiles le Soleil, qu'eſt le lyon entre les beſtes. Il ſe tient en la cauerne, quand il ſe met deuant la Lune, de ſorte qu'il n'eſt veu de nous au temps de l'Eclipſe. Et par les raiſons qui ſeront dites apres en ſon image, la Lune eſt feinte en forme de vache, laquelle le Soleil tient ſerree par les cornes, pourautant que ſouuent il luy oſte la lumiere, & la force, l'aſtraignant auſsi la loy de la nature, à le ſuiure. Aucuns veulent que cela monſtraſt pluſtoſt certain myſtere de ce peuple de Perſe, parce que aucun ne pouuoit eſtre admis aux choſes ſacrees de ce Dieu leur, ſi premierement en certaine cauerne il ne faiſoit preuue manifeſte de la force, & de ſa pacience. En vne cité d'Achaïe, comme eſcrit Pauſanias, la ſtatue d'Apollon eſtoit faite de metal, & toute nue, excepté qu'elle auoit les pieds veſtus, & en tenoit vn ſur le teſt d'vn bœuf, qui eſtoit fait (dit on) pourautant que les bœufs pleurent à Apollon, comme chante Alcee en certain Hymne qu'il fait à Mercure,

Bœufs agreables à Apollon.

Mercure, lequel les luy deſroba: & premier que luy le diſt auſsi Homere, eſcriuant que, moyenant ſalaire, Apollon gardoit le beſtail de Laomedon: & luy fait dire ainſi par Neptune:

Ne te ſouuient il plus des maux qu'auons ſoufferts
Nous ſeuls entre les Dieux à trauailler expertz,
Quand nous feiſmes ſeruice vn an tout d'ordinaire
Au fier Laomedon, en eſpoir de ſalaire?
C'eſt luy qui commandoit, nous faiſant trauailler,
Quant à moy ie ſceus bien ſa ville emmurailler
De murs larges & beaux, affin que ferme & ſtable
On ne la peuſt forcer, ny rendre periſsable.
Et d'vn autre coſté tu conduiſois dehors
Les bœufs au front cornu, dont les piez ſont retors,
Pour les mettre en paſture en la montagne d'Ide.

Et le bœuf eſtoit le plus agreable ſacrifice & oblatiõ qu'on euſt ſçeu donner à Apollon, dont les Carthiens, & certains autres peuples de la Grece, luy en dedierent vn tout de bronze. Mais Pauſanias croit que ces gens vouloient par cela faire entendre qu'ayans alors chaſſé les barbares, ils pouuoient librement labourer la terre, & en recuillir les fruicts. Plutarque eſcripuãt que Theſee feit mettre le bœuf à la monnoye de ſon temps, en rend quelques raiſons, entre leſquelles eſt ceſte, qu'il voulut par ce moien enſeigner ſes peuples, & les inciter à cultiuer la terre. En Egypte on adoroit vn bœuf en place d'Oſiris, pour lequel ils entendirent le Soleil, ſe perſuadans qu'il leur fuſt apparu en telle forme, apres que Typhon ſon frere l'eut occis, enuieux des hon-

neurs, que luy faisoient ces gents, l'adorans comme
Apis. Dieu, à cause des belles & profitables sciences, qu'il
leur auoit appris, & le nõmerẽt Apis, qui veut à dire
bœuf en leur langue. Mais aucuns ont dit que le
bœuf fut adoré des Egyptiens, pourautant qu'Osi-
ris ordonna ainsi auec Isis sa femme, estimant que
ceste animãt meritast tels honneurs, à cause du grand
profit & commodité qu'en reçoiuent les humains à
la cultiuatiõ de la terre. Et ne se contentoient seule-
ment de l'effigie, mais vouloient que la beste fust vi-
ue, laquelle neantmoins ils ne gardoient en vie que
bien peu d'annees, lesquelles passees les prebstres
la mettoient à mort, en la noyant à vne fontaine. Ce
Dieu Bouin ainsi mort, tous se deschirans la robe &
s'arrachans les cheueux, en faisoient le plus grand
dueil du mõde: lequel ils ne cessoient de mener iu-
ques à ce qu'ils en eussent trouué vn autre, ayant les
marques qu'il conuenoit, pour en faire vn Apis: car
tous les bœufs, ou veaux (Herodote l'appelle veau)
n'estoient bons pour estre le Dieu Apis, mais falloit
que ce veau fust sorty d'vne vache, qui iamais n'en
eust porté d'autre. Et tenoient les Egyptiens qu'vne
foudre du ciel fust entree dans icelle vache, dont elle
eust conceu & engendré Apis, que les Grecs appel-
loient Epaphus, lequel veau estant noir & deuenu
grãd, auoit vne tache blanche & carree au front, vne
aigle emprainte sur son espaule, vn escarbot en la lan-
gue, & les poils doubles en la queuë. Ceste beste dõ-
ayãt esté ainsi trouuee, tous les Egyptiẽs se resiouis-
sans en menoient grand feste, & la bailloient en gar-

de aux prebstres auec toute la reuerence, & tels hon-
neurs qu'ils faisoient aux deitez, de laquelle ils pre-
noient certaines responses, comme de l'oracle, en
ceste maniere: On luy bailloit auecques la main, ou
du foing, ou de l'auoyne, & si elle en prenoit volun-
tiers, & mangeoit, les affaires auoient à succeder heu
reusement, & tout au contraire, si elle ne vouloit
manger. Diodore racompte que l'ame d'Osiris ayant
esté occis passa en vn bœuf, & qu'elle est touiours
au bœuf, qu'ils appellẽt Apis, & qu'elle passe de l'vn
en l'autre quand on le noye. A Memphis, cité prin-
cipale d'Egypte, les Egyptiens disoient que Apis se
monstroit & apparoissoit quelquesfois à eux, de la-
quelle apparition ils celebroient aucuns iours de fe-
ste, & s'estans vestus de leurs beaux habits, faisoient
festes & banquets de ioye. Dequoy le Roy Camby-
ses ne leur ayant onques veu faire telle solempnité,
fut grandement faché & indigné vne fois que son
armee ayant esté rompue & deffaite par les Ammo-
niens, estant retourné à Memphis, il estima que ces
gens feissent telle feste à cause que ses affaires s'e-
stoient mal portez, & menassent ioye de sa perte, par-
ce que d'autre part il sçauoit qu'ils ne l'aymoient
gueres, feit mettre à mort aucuns des principaux, ne
voulant croire (quoy qu'ils l'affermassent) que tous
ces triomphes fussent faits pour l'apparition de leur
Dieu Apis, & leur disoit que s'il y auoit quelque
Dieu si appriuoisé que de venir parmy les Egyptiẽs,
ce ne seroit sans qu'il le sceust, & eust bonne cognois-
sance. Et pource que les prebstres confirmoient les

propos que les autres en auoient dit, il leur commãda qu'ils luy feissent voir ce Dieu Apis: ce qu'ils feirent, & amenerent deuant luy en grande solennité ce Dieu bouin. Duquel il se print à rire, & ayant desgainé son simeterre pour luy en donner dans les tripes, le frappa toutesfois en la cuysse, & se mist à dire aux prebstres telles parolles, Donques ô meschans que vous estes, les Dieux sont ainsi faicts de chair & de sang? les vous forgez vous ainsi qu'ils ayent à sentir les coups, & estre subiects à estre blessez ou tuez? Vrayement tel Dieu est digne de vous: toutesfois ie vous veux faire cognoistre que ne vous serez mocqué de moy à vostre plaisir. Et cela dit, commanda que les prebstres fussent asprement battus de verges, & qu'en outre fussent occis tous les autres Egyptiens qui seroient trouuez par la ville faisans feste. Et ainsi print fin la feste d'Apis, comme raconte Herodote. Varron escrit, & Saint Augustin le rapporte, que Apis fut vn roy des Argiuiens, lequel vint par mer en Egypte, où il mourut, & fut si agreable à ceste nation, qu'apres sa mort il fut fait le plus grand Dieu des Egyptiens, & adoré de tous soubs le nom de Serapis. car pource que le coffre auquel on met le mort est dit en Grec σόρος (qui est à dire Sercueil, d'où est venu le nom Σαρκοφάγος, c'est à dire deuorãt la chair: car ainsi les Grecs appellent aussi vn sercueil) & que on cõmença à honnorer Apis estant encor enseuely dans le sercueil deuant que son temple fust edifié, il fut appellé au commencement Sorapis: puis vne lettre changee, il fut dit Serapis. Mais le bœuf qu'Egypte

Cambyses occit Apis.

pte abusee d'vne merueilleuse vanité nourrissoit en l'honneur de luy auec grandes delices, pource qu'ils l'honnoroient tout seul sans sercueuil, estoit appellé seulement Apis, parce qu'il estoit vif & adoré sans tombeau, & hors de la sepulture. Les Egyptiens luy porterent si grand honneur, qu'il fut ordõné de luy, que quiconque diroit qu'il auoit esté homme, fust puny de peine capitale. A raison dequoy en tous ses temples, il y auoit vne statue, laquelle tenant le doigt serré sur les leures, sembloit admonnester qu'on feist silence, ou bien cela signifioit qu'on ne dist mot qu'il fust esté homme. Et c'estoit (comme dit Varron au liure de la lãgue Latine) la statue du Dieu Harpocrates, qui a esté nommé par Ausone σιγάλιος, de σιγάω, qui est à dire, Ie me tais, duquel aussi Pline & Catulle font mention, quand ils veulent signifier vn homme secret & taisible. comme aussi Ouide, disant,

D'Apis aussi le grand bœuf honnoré,
Diuersement de couleurs decoré.
Semblablement celuy l'accompagnoit
Qui lors son doigt sur la bouche tenoit,
Admonnestant à obseruer silence.

Outre le bœuf les Egyptiens adorerẽt aussi le Bouc en Egypte, comme on lit dans Iosephe, au liure qu'il a escrit contre Appion, & pareillement ceste beste qu'ils appelloient Cynocephale, de laquelle ie traicteray en l'image de Mercure, comme aussi le Crocodile, auquel Cleomenes, l'vn des principaux capitaines d'Alexandre le grand, ioua vn presque semblable traict que Cambyses feit à Apis, lequel Cleo-

menes passant par ceſt endroit d'Egypte, où le Crocodile eſtoit adoré comme Dieu, & ayant entendu qu'vn ſien page auoit eſté gasté par vne de ces beſtes, manda venir deuant luy tous les prebſtres, & ſe plaignant de leur Dieu, de ce qu'il l'auoit offencé ſans qu'il euſt onques en ſa vie penſé à luy faire aucun mal, dict, qu'il eſtoit deliberé de ſe venger contre les Crocodiles, & commanda qu'on ſe tinſt prest pour en faire vne grande chaſſe, laquelle pourtant ne fut faite apres: car Cleomenes ſe contenta de tirer vne groſſe ſomme d'argent, que luy donnerent ces prebſtres, affin que leur Dieu ne fuſt moqué, & deſtruit, cõme il euſt eſté, ſi la chaſſe fut ſortie en effect. Ariſtote dit cecy, eſcriuant en ſes Politiques de ceux qui par nouueaux moyens ſçauoient trouuer de l'argent. Mais retournons à Apollon, lequel pour les choſes ia dites, & pour les fables qu'on racompte de luy, aſſauoir qu'il gardoit iadis les troupeaux d'Ammet, & autres ſemblables, outre pluſieurs autres ſurnoms que les anciens luy donnerent, il fut auſsi appellé paſteur, pourautant que la chaleur tẽperee du Soleil repaiſt & baille nourriture à toutes les choſes. D'où vint, peut eſtre, la folle ſuperſtition des Ethiopiens macrobies, c'eſt à dire de longue vie, habitans en Afrique, entour la mer meridionale, leſquels auoient vne prairie en vn faux bourg, laquelle quand tous les matins ſe trouuoit couuerte de la chair de toutes beſtes à quatre pieds, roſtie & biẽ aſſaiſonnee, & quiconque vouloit, y venoit en manger à ſon appetit, croyant, (bien que, comme eſcrit Herodote, les

Apollon paſteur.

les magiſtrats ou officiers principaux de la ville, la feiſſent appreſter & porter ſur le lieu par chacune nuict, le plus ſoigneuſement & ſecretement que faire ſe pouuoit) que la terre leur produiſoit ces viandes ainſi cuites, poſsible par la vertu du Soleil: à raiſon de quoy ce lieu eſtoit appellé la Table du Soleil, grandement renommee des anciens. D'ou print ſource le prouerbe, par lequel ſont appellees tables du Soleil les maiſons des riches & opulents, où les pauures peuuent aller manger à leur plaiſir. Outre cecy les Aſſyriens monſtrent la puiſſance que le Soleil a en ce monde, & les effects qu'il y fait, par vne image d'Apollon, qui auoit la barbe longue & pointue, portãt certain engin ſur la teſte ſemblable à vn panier. Lucian eſcrit, que aucuns des Aſſyriens ſeulement repreſenterent Apollon ayant la barbe, & reprenoient les autres qui le faiſoient ſans barbe, comme voulans inferer qu'eſtre ſi ieune demonſtre quelque imperfection, laquelle ne doit eſtre ez ſtatues des Dieux, & pource il les faut faire en forme d'homme ia parfait, comme eſt celuy qui a la barbe. Il eſtoit en apres veſtu d'vn corſelet: & tenoit de la main droite vne pique qui auoit à la cime vne petite figure de la Victoire, & de la main gauche preſentoit vn bouquet de fleurs. Il auoit ſur les eſpaules vn drap en forme de manteau, ouuert deuant, auec la teſte de Meduſe, enuironnee de ſerpens: à ſon coſté eſtoient aucunes aygles, qui ſembloient voler, & au deuant ſes pieds, vne image de femme, laquelle de l'vn & de l'autre coſté auoit deux autres images pareillement de femme,

Table du Soleil.

Image d'Apollon.



me, qu'vn grand ſerpent à pluſieurs tours tortus enlaçoit. Ainſi deſcrit Macrobe ce ſimulacre, & l'interprete auſsi comme s'enſuit. La barbe, qui pend en bas ſur la poitrine, ſignifie, que le Soleil eſpand du ciel ſes rayons en la terre. Le panier doré qui monte en haut, monſtre le celeſte feu, dequoy lon croit que le Soleil ſoit fait. La pique & la cuyraſſe ſignifient

Expoſition.

Mars,

Mars, car on dit que par luy eſt demonſtree la vehemente ardeur du Soleil. La Victoire veut à dire que tout eſt ſubiect à la vertu du Soleil. La fleur denote la beauté des choſes, leſquelles la ſecrete vertu du Soleil enſemence, comme de ſa temperee chaleur, fait naiſtre, nourrit, & cõſerue. La femme qui ſe tient deuant ſes pieds, eſt la terre, laquelle eſt decoree par les rayons que du ciel le Soleil eſpand deſſus elle. Ce que monſtroient les meſmes Aſſyriens, (ſelon que Macrobe recite) par l'image de leur grãd Dieu, qu'ils appelloient Adad, auquel ils faiſoient eſtre ſubiette la Deeſſe Adargate. à ces deux ces gens diſoient que toutes les choſes obeyſsoiẽt, & par le premier ils entendoient le Soleil, & par l'autre, la terre. C'eſt pourquoy le ſimulachre d'Adad auoit les rayons qui tendoient contre bas, pource que le Soleil eſpand ſes rayons ſur la terre, & l'image d'Adargate enuoioit les ſiens en haut, pour demonſtrer, que ce qui naiſt en la terre, y eſt produit par vertu des lumieres ſupernelles. & affin que mieux fuſt entendue la terre par ceſte Deeſſe, on mit les Lyons deſſoubs elle, car ceux de Phrygie faignirent, que la mere des Dieux (qu'ils creurent eſtre la terre) fut menee en ſon chariot par des Lyons, comme on verra cy apres en ſon image. Les autres deux femmes qui ſont aux coſtez de celle là du milieu, ſignifient la matiere, dont ſont faites les choſes, & la nature, qui les fait: leſquelles paroiſt, que ſeruent enſemble à la terre, faiſans tant pour ſon embelliſſement. Le ſerpent qui les enlace, nous donne à entendre le chemin tortu que fait le

Adad, Adargate.

Soleil. Les Aygles, parce qu'elles volent treſlegere-
ment, & en haut, ſignifient la hauteur, & la viſte-
du Soleil. fut apres adiouſté le manteau ſur les eſpa-
les & teſte de Meduſe, qui eſt l'eſcuſſon & marque d
Minerue, pourautant que, comme dit Porphyre, Mi-
uerue n'eſt autre, que ceſte vertu du Soleil, laquel
eſclaire les entendemens humains, & enuoie la pro-
dence dans les ames des mortels. Que les ancie-
vouluſſent auſsi entẽdre par Mars aucunes propri-
tez du Soleil, outre ce que i'en ay dit, & en diray
ſon image, en fait aſſez entiere foy vne ſtatue gran-
de de trente coudees, qui ſont quarantecinq piedz,
quelle Pauſanias dit qu'eſtoit en vn certain lieu de
Laconie cõſacree à Apollõ, & ſembloit eſtre fort a-
tique, & faite en ce temps, que les hommes ne ſ-
uoient encores trop bien faire les ſtatues, qui fut
parauãt Dedalus, car il fut le premier, comme racon-
te Suidas, qui ouuriſt les yeux aux ſtatues, & les f-
auec piedz ſeparez l'vn de l'autre. Ceſte ſtatue, enc-
pté la face, les mains & les piedz, ſembloit de tout
demeurãt vne colomne: & auoit vn morion en te-
en vne main l'arc, & la pique ou lance en l'autre, q-
ſont enſeignes propres de Mars: iaçoit que Miner-
les porte ſemblablement, mais pourtant par diuer-
raiſon, comme on peut voir en leur image. Ceux d-
gypte feirent en diuerſes manieres des ſtatues
Soleil, & vne entre les autres eſtoit qui auoit la te-
à demy tondue & raſe, de ſorte que de la part droi-
ſeulemẽt reſtoient les cheueux: ce que vouloit à dir-
ainſi que l'expoſe Macrobe; que le Soleil ne demeu-
iam-

iamais caché à la nature, en ſorte qu'elle ſent conti-
nuellement quelque ayde de ſes rayons: & les che-
ueux couppez ſignifient, que le Soleil, en ce temps
meſmes que nous ne le voions point, a force & ver-
tu de retourner de nouueau vers nous: tout ainſi que
les cheueux couppez reuiennent, pourautant que
les racines y ſont demeurees. Quelques vns veulent
auſsi, que la meſme ſtatue ſignifie ceſte partie de l'an,
en laquelle le Soleil demeure moins auecques nous,
eſtant arriué en ſa derniere limite du tropique du ca-
pricorne, qu'il ne peut paſſer plus outre, & lors ſont
les iours les plus courts, leſquels de peu à peu retour
nent eſtre longs, à meſure que le Soleil recomman-
çant ſon tour, s'approche de nous. D'auãtage, on fai-
ſoit en Egypte les images du Soleil auec des plumes,
& non toutes d'vne couleur, mais l'vne brune & ob-
ſcure, l'autre claire & luyſãte: & ceſte cy ils appelloiẽt
celeſte, ceſte autre, infernale: parce que le Soleil eſt
dit demeurer au ciel, quand il va par les ſix ſignes du
zodiaque, qui ſont le temps de l'eſté, & ſont appellez
ſuperieurs, & le dit on deſcendre en enfer, quand il
cõmence à cheminer par les autres ſix de l'yuer, dicts
inferieurs. Or les plumes qu'ils mettoient à ces ima-
ges, eſtoient pour demonſtrer la viſteſſe du Soleil:
ainſi l'expoſe Macrobe. On lit auſsi que ſoubs le
nom de Serapis les Egyptiens entendirent le Soleil,
combien qu'ils le meiſſent auſsi quelquesfois pour
Iupiter. Dont ils faiſoient ſa ſtatue en forme d'hõme,
qui portoit à la teſte vn boiceau, comme s'il vouloit
monſtrer, qu'en toutes choſes il faut vſer de meſure

Serapis.



conuenable. Et Suidas rapporte que aucuns dirent que c'estoit le Nil, lequel par ce muy qu'il auoit sur la teste, & par certain baston dont lon se sert à mesurer, qui estoit comme vne aulne, signifioit estre necessaire que ses eaux s'espandissent auec certaine mesure, pour rendre fertile l'Egypte. A son costé estoit, comme escrit Macrobe, vne figure ayant trois testes iointes

iointes & assemblees en vn corps seul, à l'entour duquel vn serpent estoit enuelopé & entortillé, de façon qu'il le couuroit tout, & auoit la teste au dessoubs la main droite de la statue, comme voulant dire qu'il soit maistre de tout le temps, signifié par les trois testes que i'ay dit. Desquelles l'vne, assauoir celle du milieu, qui estoit de Lyõ, signifioit le temps present, parce que cestuy cy, estant mis entre le passé & le futur est en estre, & a plus grande force que les autres. L'autre du costé droit, de chien plaisant & agreable, denotoit que le temps à venir nous deçoit touiours par nouuelles esperances. Et la troisiesme du costé gauche, de Loup rauissant, vouloit dire que le tẽps passé rauit toutes choses, & les deuore & consume, de sorte que de maintes il n'en laisse memoire aucune. Ce Dieu eut aussi au temple qui luy fut dedié en Alexandrie, ville d'Egypte, vne statue faite de toutes les sortes de metaux & bois, si grande, qu'estendant les mains elle touchoit les deux costez du temple, & y auoit vne petite fenestre faite auec tel art, que le Soleil aussi tost qu'il estoit leué (qu'on dit) ou qu'il commençoit à paroistre, entrant par icelle venoit à illuminer la face de la grande statue: ce que voyant le peuple, commença à croire, & dire, que le Soleil venoit tous les matins saluer Serapis, & le baiser. A Thebes pareillemẽt, ville de la haute Egypte, au tẽple de Serapis y auoit vne statue de certain marbre dur, de couleur de fer, (qu'on tenoit estre le simulacre du Roy Memnõ) laquelle tous les iours sur le leuer du Soleil estãt frapee des rayons d'iceluy, cra-

quoit,& rendoit vn doux ſon & murmure,comme ſi elle euſt voulu parler. Nul eſt (ſelon mon aduis)qui mieux depaigne le Soleil,en ſorte qu'il face paroiſtre que toutes les diuerſitez des temps viennent de luy, que fait Martian Capelle,lequel met que Mercure,& la Vertu s'en vont vers Phœbus prendre ſon conſeil ſi Mercure ſe doibt marier,& le trouuent aſsis en vn



grand

grand & haut ſiege de iuſtice,ayant deuant luy quatre vaſes couuerts,dans leſquels il regarde, n'en deſcouurant qu'vn à la fois. Ils eſtoient tous de diuerſes façons,& de diuers metaux. L'vn de treſdur fer, duquel on voyoit ſortir des viues flãmes,& eſtoit appellé, Teſte de Vulcan. L'autre, de clair argent: & eſtoit plein de clarté & d'air temperé, & l'appelloient, Ris de Iupiter. Le troiſieme eſtoit de plomb terné, & ſe nommoit,Mort de Saturne,plein de pluye, de froid, de frimats & de neige. Le quatrieme, & le plus pres dudit Phœbus,fait de verre reluyſant, contenoit dedans ſoy toute la ſemence,que l'air eſpand ſur la terre,& eſtoit appellé, Tetin de Iunõ. De ces vaſes, ores de l'vn,ores de l'autre,tantoſt de ceſtuy cy,& tantoſt de l'autre,ſelon qu'il en auoit beſoing, Phœbus prenoit ce dont apres les mortels receuoient quelquesfois vie,& quelquesfois mort. Car lors qu'il vouloit bailler au monde le doux vent de l'eſprit vital,il mettoit partie de l'air temperé dans le vaſe d'argent auec partie de la ſemence qui eſtoit encloſe dans le vaſe de verre. Et quand apres il menaſſoit de peſte, & de mortalité, il y adiouſtoit les flãmmes ardẽtes du vaſe de fer, ou bien l'horrible froid caché dans le noiraſtre plomb. Par là ſe void clairement (comme i'ay deſia dit) que la diuerſité des temps vient de la main du Soleil, & que les qualitez de l'air pareillement ſe changent par luy, deſquelles naiſſent par apres plusieurs accidens & bons & mauuais, parmy les mortels. C'eſt pourquoy les Poëtes ont feint qu'Apollõ occiſt les Cyclopes, qui ſont les nuees, & les autres triſtes

Vaſes de Phœbus.

Teſte de Vulcan.

Ris de Iupiter.

Mort de Saturne.

Tetin de Iunon.

Apollon occiſt les Cyclopes.

Apollon pere d'Esculape.

triſtes qualitez de l'air, & qu'il eſtoit pere d'Eſculape, duquel naſquit apres Hygiee, qui veut dire Santé: comme ainſi ſoit qu'Eſculape n'eſt autre que l'air, lequel eſt purgé par le Soleil, en ſorte qu'il donne la ſanté aux humains, comme lon croit auſsi que font les medecins, ou conſeruans les corps ſains, ou

Eſculape.

gueriſſans les malades. Et pource dirent les anciens qu'Eſculape fut le Dieu de la Medecine, & eſtoit principalement adoré en Epidaure, ville de la Grece laquelle, à cauſe du temple de ce Dieu, fut en grande eſtime, ainſi qu'eſcrit Solin: car qui cerchoit remede à quelque maladie, alloit dormir en iceluy & entendoit en ſonge ce qu'il luy conuenoit faire pour guerir: & là eſtoit la ſtatue de ce Dieu, aſsis en vn beau ſiege, comme Pauſanias le deſſeigne, ayant vn baſton en vne main, & tenãt l'autre ſur la teſte d'vn ſerpent & vn chien giſoit à ſes piez. De tout cecy ſemble rendre la raiſon Feſte Pompee, diſant, On donne le Serpent à Eſculape, pourautant que c'eſt vn animal fort vigilant, comme il eſt neceſſaire que le ſoit le bon medecin. On luy dõne le chien, parce qu'il fut nourry petit enfant de laict de chien: & le baſton, qui eſt tout plain de neuds, ſignifie la difficulté de la medecine. A quoy le meſme Feſte adiouſte (ce qui n'eſt aſsimulachre que Pauſanias en a deſcrit) q̃ les anciens luy feirent des ghirlandes & chappeaux de laurier à cauſe que ceſt arbre ſert & eſt grandemẽt bon contre pluſieurs maladies. Eſculape fut fait le plus ſouuent auec la barbe longue, comme monſtre ce que i'ay dit de Denys le Tyran, au cõmencement de ceſte

imag-

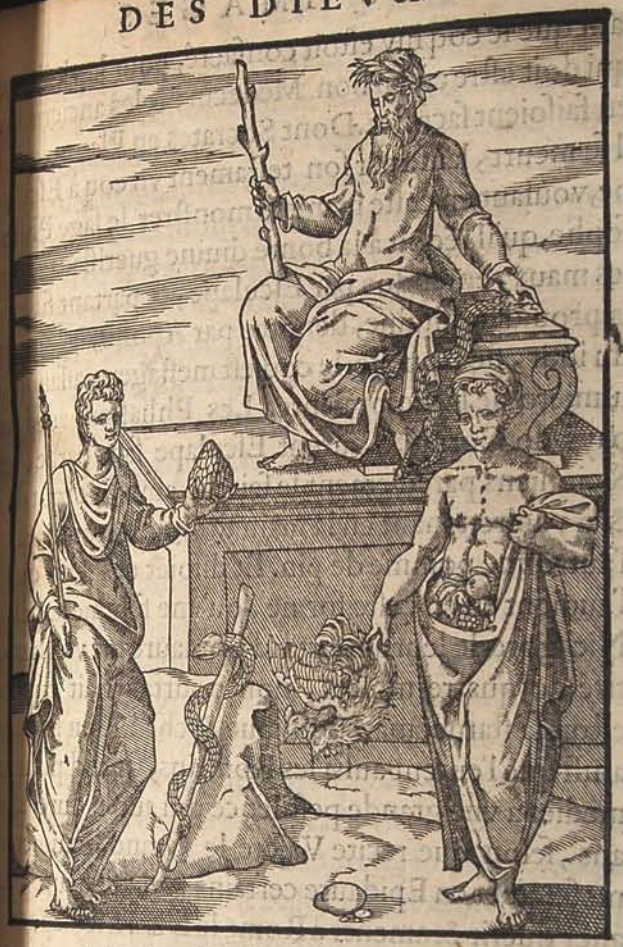


image: mais il eſt auſsi quelquesfois ſans barbe, ainſi que le met Pierre Appian au liure des Antiquailles par luy recuilly: & a ſur le dos vn certain veſtement fait en mode de chemiſe, auec vne autre robe (cõme vous diriez vn roquet) ceinte par deſſus, au bort de laquelle, qu'il tenoit replié, il ſemble auoir quelques fruicts, & de la main droite tient deux coqs: pourau-

tant que le coq luy estoit consacré, pour la vigilance qui doit estre en vn bon Medecin: & les anciens les en faisoient sacrifice. Dont Socrates en Platon, qui

Coq d'Esculape.

il se meurt, laisse par son testament vn coq à Esculape, voulant en ceste maniere monstrer le sage Philosophe, qu'il rẽdoit à la bonté diuine gueriſſante tous les maux, entendue par Esculape, & partant fille de la prouidẽce diuine, denotee par Apollõ, la lumiere du iour, de laquelle le coq est messager, assauoir lumiere de la vie presente. Les Phliasiens aussi pays de Corinthe eurent Esculape sans barbe, Sicioniens pareillement le feirent ainsi, & tout & d'yuoire, tenant en la main droite vn sceptre, & l'autre vne pomme de pin. Et disoiẽt ces gens qu'ils l'auoient eu en ceste forme, qu'vne femme appelle Nicagore le leur apporta d'Epidaure sur vn char tiré de quatre mulets, non pourtant fait comme

Serpẽt d'Esculape.

estoit sa statue, mais transmué & changé en serpent ainsi que l'eurent aussi les Romains, quand pour remedier à vne grande pestilence qui auoit duré trois ans, selon que recite Valere le Grand, enuoierent

Esculape comme fut porté à Rome.

mesmemẽt en Epidaure certains ambassadeurs pour aller querir & amener à Rome le Dieu Esculape, suyuant l'aduis des liures Sibyllins: c'estoit vn serpent que les Epidauriens adoroient ainsi qu'Esculape qui se monstroit à eux bien rarement, & lequel sortant du temple commença à se trainer doucement par les lieux les plus frequentez de la ville, auec vn regard amiable & debonnaire, & par trois iours fut veu en ce point, non sans que tout le peuple en fut esmerueillé,

esmerueillé, & comme s'il eut voulu monstrer qu'il estoit ayse & deliberé de se transporter en si noble lieu, comme en la ville de Rome, se ietta dedans la galere des Romains, & s'estant posé au lieu le plus hõnorable de la proüe, où se tenoit Quintus Ogulinus, chef de la legatiõ, apres auoir fait plusieurs tours paisiblement, se laissa ainsi porter à Rome: là où entré dedans le temple, qui est en l'isle, qui fut dediee à Esculape, fut adoré comme il estoit en Epidaure. De maniere que tousiours despuys, on mit le serpent à la statue d'Esculape. Dequoy plusieurs raisons peuuent estre recuillies de Philostrate, d'Hygin, d'Euseb, de Pline, de Macrobe, & d'autres, desquelles ie ne feray mention de plus que d'vne, non qu'elle soit plus veritable que les autres, laquelle a de la fable, mais parce que elle me semble plus plaisante à lire. Esculape auoit acquis telle reputation & renom par les œuures miraculeuses qu'il faisoit en la medecine, qu'il fut creu non seulement sçauoir guerir tout mal, mais aussi pouuoir redonner la vie aux morts. A raison dequoy Minos, Roy de Crete, son fils Glauque, qu'il aymoit vniquement, luy estant mort, le feit appeller, & le pria de remettre son cher fils en plaine vie. mais apres qu'il vit que ny prieres ny promesses ne luy profitoyent en rien, pourautant que Esculape, sachant qu'il luy estoit impossible ce faire, refusoit l'entrepriſe, recourant à la force, le feit enclorre en certain lieu auec tresbonne & seure garde, le menassant de ne l'en laisser iamais sortir, iusques à ce qu'il eust resuscité de mort à vie son fils. Esculape se

Compte d'Esculape.

voyant mal appointé, se meit à penser, non de faire reuiure le mort, mais comme il s'en pourroit fuyr, & sauuer de danger: & pendant qu'il discouroit en son esprit diuerses choses, il veid passer deuant luy vn Serpent, lequel il tua du baston sur lequel il estoit appuyé. de là à bien peu d'espace de temps en voicy vn autre qui vient, ayant certaine herbe à la bouche, & touchant d'icelle la teste de l'autre Serpent mort, le retourna soudain en vie. Esculape qui void cecy, prend soudain l'herbe, & ayant fait le semblable entour le corps du defunct Glauque, iceluy fut remis en vie, & quant à luy il regaigna sa liberté. Et pour ceste cause Esculape voulut que le serpent fust touiours despuis entortillé au baston qu'il portoit à la main, comme lon voit pour la pluspart ez statues qui ont esté faites de luy. Mais soit que ce fust pour cela, ou autremẽt, q̃ cõme i'ay dict, il y en a plusieurs raisons, les serpens furent tant familiers à Esculape, que non seulement en Epidaure, où fut son propre & principal siege, ils luy estoient tous dediez, & specialement aucuns particuliers, assauoir ceux qui sont familiers & priuez aux hommes. A Corinthe pareillement dans son temple estoient nourris aucuns serpens que nul n'osoit approcher, mais on mettoit ce qu'on leur vouloit bailler, à la porte du temple, & s'en alloit on apres, sans en auoir autre soing. En vne autre ville assez prochaine de là, entre les autres images qui estoiẽt au temple d'Esculape, il y en eut vne, assise sur vn serpent, laquelle on disoit auoir esté la mere d'Arat, qui fut fils d'Esculape, comme recite Pausa-

Serpens familiers à Esculape.

nias, lequel escrit aussi qu'en vne cauerne de Beotie, d'où prend sa source le fleuue Hercynie, il y auoit certains simulachres se tenans debout, portans à la main des baguettes, comme sceptres, lesquelles estoient enuironnees de serpens: dont quelques vns dirent qu'elles representoient Esculape, & Hygeie sa fille. Quelques autres creurent que ce fussent les statues de Trophonius, parce que le boys qui estoit là alentour, print son nom de luy, & d'Hercynagie, compagne de Proserpine, de laquelle pareillement eut nom le fleuue que iay dit, comme ainsi soit que les anciens dediassent les serpẽs à Trophonius, aussi bien qu'à Esculape, croyans (peut estre) qu'iceux fussent les veritables rapporteurs de l'Oracle celebré en la cauerne, qui fut dite l'Antre de Trophonius, pourautant que luy mesme demeura vn long temps enfermé là dedans à predire les choses futures, & y mourut de faim: dequoy il en fut touſiours despuis plus estimé, & reueré: encores plus de ce que l'Oracle ne cessa par sa mort, mais soit que son Genie ou Ange fut resté en ce lieu la, comme aucuns disoient: ou soit qu'autre Demon sien amy y eust succedé, il cõtinua neantmoins au mesme antre. A ceste cause quicõque venoit à ceſt Oracle, souloit appaiser premierement par certains sacrifices l'ombre de Trophonius, & apres quelques ceremonies, s'estant deuãt toute œuure laué au fleuue Hercynie, alloit boire en deux fontaines: l'vne de l'oubly: & de ceste cy il beuuoit premier pour oublier tout le passé: l'autre, de la memoire, dont il beuuoit apres pour

Antre de Trophonius

Oracle de Trophonius

mieux se souuenir de ce qu'il rapporteroit des paro-
les de l'Oracle. & apres s'estant mis en chemise, auec
les souliers aux piedz, & la teste liee d'aucunes bea-
des, en l'vne des bouches ou entrees de l'Antre,
estoit tiré là dedans par vn souffle & vent, de la sor-
que feroient les eaues d'vn impetueux torrent, & lu
venoient à l'encontre certains serpens, & autres
sprits, & fantosmes, ausquels il donnoit quelqu
gasteaux faicts auec miel, qu'il y auoit expressemen
apporté, puis s'estant mis tout en vn monceau, com
me vne grenouille, & la teste entre les genoux, de
meuroit là iusques à tant qu'il eust entendu ou v
ce qu'il y estoit allé entendre ou voir: car cest Orac
quelquesfois parloit, & quelques autres fois mon
stroit par signes les choses qui deuoient aduenir. E
alors en la mesme maniere qu'il auoit esté tiré dedā
il estoit mis dehors, mais pourtant par vne autre en
boucheure de la mesme cauerne, & tant estourd
lourd & espouuenté, qu'il ne se recordoit plus de lo
mesmes, ny des autres. Mais les prebstres qui
estoient à cest effect, le remettoient en vn siege, q
pellé le siege de la memoire, & lors il se ressouuen
de tout ce qu'il auoit veu, & ouy, le racontant à c
prebstres, lesquels en tenoient registre. Il reuen
apres de peu à peu à soy: & ne faut doubter s'il
auoit eu belles affres, car il y auoit bien peu de ge
qu'on veist onques plus rire depuis qu'ils auoie
esté dedans l'Antre de Trophonius. Pausanias
compte plusieurs autres choses qu'on faisoit p
aller à cest Oracle, & dit y auoir esté luy mes
ma

mais i'en ay voulu parler ainsi briefuement, pour
monstrer seulement qui estoit cestuy auquel non
moins qu'à Esculape estoient dediez les serpens. Ci-
ceron parlāt de la nature des Dieux, dit qu'il y auoit
plusieurs Mercures, dont l'vn d'iceux demeuroit des-
soubz terre, & estoit le mesme que Trophonius. Les
serpens enuers les anciens furent signes & marques
de la Santé, pourautant que comme le serpent ayant
mis à bas & laissé sa vieille despouille, se renouuelle,
ainsi les hommes lors qu'ils gueriissent de quelque
maladie, semblēt estre renouuellez. A ceste occasion
ils feirent l'image de la Santé en ceste maniere. Vne
femme estoit assize en vn siege haut esleué, auec vne
coupe à la main, & auoit vn autel aupres, sur lequel
estoit vn serpent tout entortillé en rōd, excepté qu'il
haussoit la teste. La marque de la Santé est aussi fai-
cte en forme de pentagone, comme on voit aux me-
dailles antiques d'Antioque, duquel on lit que fai-
sant guerre iadis contre les Galates, & se trouuant
auoir du pis, s'auisa, pour donner courage aux sol-
dats, de feindre & faire croire qu'il auoit veu Alexā-
dre le Grand, qui luy bailloit ceste marque, luy disant
qu'il la donnast à ses soldats, &
que si ils la portoient sur eux, il re-
steroit vainqueur en ceste guerre,
ce qui aduint apres. Les lettres qui
sont à l'entour de la marque, les
Latines diēt S A L V S, & les Gre-
ques signifiēt le mesme, disās H Y G E I A, qui estoit
le nom de la fille d'Esculape, cōme i'ay dit, adoree des



Signes de Santé.

Image de la Santé.

Enseigne de la Santé.

anciens

anciens quant & le pere, auec lequel ils meirent [illegible]
uent la ſtatue de ceſte Deeſſe (comme dit Pauſanias
qui fut en vn certain endroict du pays de Corinthe
là où la ſtatue d'Eſculape eſtoit veſtue d'vne cher
de laine, & d'vn manteau par deſſus qui le couur
Hygeie. tout, qu'on ne luy voioit que le viſage, les mains,
les piedz. Et Hygeie ſemblablement toute couuer
partie de cheueux, que les femmes s'eſtoient cou
pez, & qu'elles auoient offert à la Deeſſe, partie
quelques treſdeliez voiles tous dechiquetez. M
retournons au Soleil, dont les rayons purgeans l'a
font que la terre auſsi produit abondamment, co
me poſsible voulurent monſtrer ceux leſquels en
region de Troye feirent la ſtatue d'Apollon Smi-
Apollon Sminthien. thien, ainſi dit des Souris, parce qu'il en fouloit
du pied, & ſont les Rats appellez Sminthiens en
quartiers. Ce que me ſemble confermer le comp
qu'on fait du Prebſtre d'Apollon, qui deſpriſoit
choſes ſacrees, à raiſon dequoy les rats luy gaſtoie
ſa cueillette tous les ans, leſquels furent occis par
Dieu apres que le Prebſtre commença de faire
& d'eſtre obſeruateur de la religion: pourautant q
les rats & les autres petits animaux, qui ſortent d
terre, naiſſent de l'air mal temperé, dont la terre
peut produire les choſes vtiles aux hommes, ſin
que les rayons du Soleil, oſtans toute mauuaiſe q
lité, tuent ceux la, & qu'ils dõnent force à la terre
produire celles cy. Pline eſcrit d'vne autre ſtatue d'
pollon, faite de la main de Praxiteles, laquelle
pourroit dire auoir meſme ſignification que c

des rats, dont ie ſors de faire mention, pourautant qu'ayant l'arc tendu & la ſagette deſſus, elle demeuroit comme en embuſche pour tuer vne Laiſarde, qui n'eſtoit gueres loing. On amene auſsi vne autre raiſon, pourquoy Apollon fut appellé Sminthien, & auoit le rat en ſtatue, laquelle eſt telle, que les habitans de l'iſle de Crete voulans enuoier dehors vne colonie, eurent pour conſeil de l'oracle d'Apollon, d'edifier la ville, là où les enfans de la terre leur donneroyent plus d'ennuy. Et ayans enuoyé ceux de la colonie aux chãps Troyens, les rats en vne nuit rongerẽt toutes les courroyes de leurs targes & pauois: dequoy s'eſtans pris garde le matin, ils entendirent qu'ils deuoient s'arreſter en ce lieu par le conſeil de l'Oracle, à cauſe que ces rats eſtoient naiz de la terre, & ayans mis en ce lieu la ville feirent vn temple à Apollon, l'appellans Sminthien. Et ce peuple eut deſpuis touſiours les Sminthes, (c'eſt à dire les rats) en grand honneur & reuerence. & en auoit aucuns domeſtiques nourris de l'argent du publiq, leſquels demeuroient dans des petites grottes à coſté du grãd autel, & partant il en fut auſsi mis vn auec la ſtatue d'Apollon, comme i'ay dit. Par où ſe peut voir, que les ſtatues des Dieux, & les autres pareillement qui leur eſtoient dediees, monſtroient ſouuent les choſes qu'on auoit obtenu d'iceux, enſemble les actions, qui par leur faueur & conſeil auoient ſuccedé heureuſement, comme on voit en Pauſanias de tant & tant qu'il y en auoit à Delphes: deſquelles ſuffira maintenãt d'en mettre deux. L'vne fut d'vn bouc de

Rats tenus en grãd honneur.

Bouc offert à Apollon.

bronze, offerte à Apollon par les Cleoneens, gent de la Grece, parce qu'eſtans vne fois affligez de peſte, ils eurent par conſeil de ce Dieu, de ſacrifier vn bouc ſur le leuer du Soleil, ce qu'ils feirent, & la contagion ceſſa. dont à raiſon de ce ils enuoierent apres offrir le bouc de bronze. L'autre fut d'vn aſne, pour ceſte occaſion. Ceux d'Ambracie, & les Sicioniens, tous peuples de la Grece, faiſoient guerre les vns contre les autres: & ayant ceux cy fait vne embuſcade aux autres, qui auoient à ſortir de leur ville vne nuict, aduint qu'vn aſne touché de ſon maiſtre pour aller vers la ville, aueques ſa charge ſur le dos, ſenti

Aſne offert à Apollon.

par fortune vne aſneſſe aller deuant luy, & la commença à ſuyure, recanant le plus fort du monde, & cheminant vn peu plus que ſon conduyſeur n'euſt voulu, lequel pour cela ſe meit à crier de meſme, cõme ſi la beſte le deuſt mieux entendre, il hauſſoit la voix chaſque fois, brayant comme l'aſne, tellement que le bruit fut ſi grand, que les Sicioniens en furẽt eſpouuantez, eſtimans d'auoir eſté deſcouuers par les ennemis, & ſortis de l'embuſcade prindrent la fuite, & les Ambraciots aduertis de cela, vindrent apres eux, leur donnerent à doz, & les deffeirent, puys ayãt fait faire vn bel aſne de bronze, l'enuoyerent offrir à Delphes, au temple d'Apollon, en memoire du bien fait qu'il leur ſembloit auoir receu de ceſt animal d'autãt auſsi qu'ils vouloient recognoiſtre auoir obtenu ceſte victoire par le moyen de ce Dieu. Alexandre d'Alexandre en ces iours Geniaux raconte, que iadis à Naples fut faicte vne ſtatue d'Apollõ, laquelle outre

outre les autres marques & ornemens qu'on donne communement à ce Dieu, auoit vne Colombe ſur l'eſpaule, & vne femme ſe tenoit deuant, qui la gardoit, & ſembloit l'adorer, & que ceſte femme eſtoit Parthenopé, qui adoroit la Colombe ſur l'eſpaule d'Apollon, pourautãt que ce bon oyſeau, duquel elle print bon augure, luy feit eſcorte, & luy tint bonne compagnie quãd de Grece elle alla aux champs Napolitains, cõme ainſi fut que les Grecs ne ſouloient iamais s'acheminer pour venir d'vn lieu en vn autre, ſi premierement ils n'en prenoient augure, & n'en demandoient conſeil aux Dieux. Les Poetes ont outre autres choſes donné a Phœbus (qui eſt le meſme qu'Apollon, comme i'ay deſia dit) vn chariot tiré par quatre treſlegers & prompts cheuaux, comme dit Ouide: Martial fait mẽtion ſeulemẽt de deux, & tous deux mettent leurs noms, qui ſont Grecs, leſquels cheuaux montrent diuerſes proprietés du Soleil, & que pour eſtre animaux de grãde viuacité & prõptitude, ils furent mis en ſon chariot, lequel Ouide dit qu'il eſtoit tout d'or, excepté que les rayõs des rouës eſtoient d'argẽt: qu'il y auoit par tout de chryſolytes attachees auec vn tresbel ordre, & autres treſreluiſantes pierres precieuſes, leſquelles touchees de la lumiere de Phœbus, rendoient admirable clarté. Tout cecy que Ouide met au chariot de Phœbus, Martian Capelle le met auſsi, & autres choſes de plus entour le corps du meſme Phœbus, quãd il en fait le pourtraict qui s'enſuit. Phœbus a ſur la teſte vne couronne de douze bagues treſreluiſantes, trois deſquelles

Colombe ſur l'eſpaule d'Apollon.

Cheuaux au chariot de Phœbus.

Chariot de Phœbus.

Couronne de Phœbus.

luy ornẽt le front,& reluiſent tant qu'elles esblouy
ſent quiconque leue les yeux vers luy:& ſont icelles
Lichine, Aſtrite, & Ceraune. Il en a ſix autres au
deux coſtez des iouës, aſſauoir Eſmeraude, Scythe
Diaſpre,Hyacinthe, Dẽdrite, & Helitrope, leſquel
les à certains temps depeignẽt ainſi la terre de leur
couleurs,& la font toute verdoyante,& croit on qu



le printemps & l'autõne les luy ayent donnees pour
s'en ſeruir quand ils retournent à leurs ſaiſons. Les
autres trois appellees Hydatide, Diamãt & Cryſtal,
& engendrees de l'yuer glacé, ſont ſur le derriere de
la courõne. La perruque eſt ſi blonde qu'elle ſemble
or. La face à ſa premiere monſtre paroit eſtre d'en-
fant tendre, puis de ieune homme fier, & en fin de
froid vieillard. Le reſte du corps ſemble eſtre tout de
flamme, & a les plumes aux pieds enrichies d'Eſcar-
boucles treſardens. A l'entour il a vn manteau tiſſu
d'or & de pourpre. De la main gauche il tiẽt vn bou
clier treſreluiſant, & à la droite il porte vne torche
allumee. Ie ne m'arreſte à parler d'auantage de ceſte
image, car elle eſt telle que chacun de ſoy meſme la
peut fort bien entẽdre. Mais i'en vay mettre vne au-
tre, laquelle Euſebe eſcript qu'eſtoit en Elephãtino-
polis, ville d'Egypte, faicte en forme d'hõme, excepté
la teſte, qui eſtoit de moutõ ayant les cornes, & eſtoit
toute bleue, qui eſt la couleur de la mer, laquelle re-
preſente en l'vniuers l'humidité, ſignifie (ainſi que le
meſme Euſebe l'expoſe) que la Lune, conioincte au
Soleil au ſigne du Mouton, eſt plus humide de beau-
coup qu'elle n'eſt aux autres temps. Mais ie ne veux
entrer en ces diſcours appartenãs aux Aſtrologues,
parce que les images qu'ils en ont fait, ne ſeruent à
mon propos. Parquoy ie mettray fin maintenant à
tout ce que ie vouloye dire du Soleil, non pourtant
deuant qu'auoir declaré vn autre ſien pourtraict,
que le Poete Claudian deſſeigne en la robe de Pro-
ſerpine, où eſtoit auſsi depeinte la Lune ſa ſeur, l'i-

mage de laquelle sera mise incontinent apres cestecy. Claudian dit donc ainsi en nostre langue.

Le Soleil & Phœbé, d'Hyperion la race,
Frere & seur nouueau naiz, y sont de bonne grace
Representez au vif: l'vn du iour conducteur,
Et l'autre de la nuict: differents de couleur.
Thetis la Nereide entretient en tout ayse
Ces iumeaux au berceau, qu'elle endort & appaise,
Ou bien sur son giron toute gaye les tient.
Du bras droit sur son sein Titan elle soubstient,
Lequel tendre, peu ferme, & de forces debile,
A marcher seulement vn seul pas n'est habile.
Tel iadis le Soleil en son enfance est feint,
De rayons flamboians son chef n'estoit lors ceint.
Vne chaleur tiede n'est seulement de sa bouche,
Et quand il plore, on void qu'vne splendeur le touche
Au bras gauche sa seur succe à Thetis le laict
De son tetin enflé, qui plus que tout luy plaist:
Et son front argentin, desia petites cornes
Commence à mettre hors, &c.

Seuerian, autheur Grec, comme raconte Ianus Parrhasius, declare excellemment pourquoy Thetis tenoit le Soleil au bras droit, & la Lune sur le gauche, disant que Dieu Eternel souuerain ouurier & createur de l'vniuers, feit premierement le Soleil, & en apres la Lune, laquelle il mit aux confins de l'occident, & le Soleil en la region du ciel opposite à l'autre, assauoir l'orient: car à l'obseruation des Astres, comme Hygin enseigne en son Astronomique, l'orient est appellé costé droit du ciel, & l'occident, costé gauche; toutesfois les deuins d'Hetrurie (maintenant Toscane) diuiserent en deux parties le monde vniuersel, selon le cours du Soleil, & appellerẽt droicte celle du Septẽtrion: & la gauche, celle du Midy, de ce que le Soleil & la Lune regardent en cest endroit, comme ainsi soit qu'Orphee dit le Soleil estant à droit, engendrer l'Aurore: & quand il est gauche, la nuict, c'est à dire, faire en orient le iour, en occident la nuict. On pourroit dire aussi que Claudian meist le Soleil au bras dextre, & la Lune au seneſtre, pourautant que le Soleil a plus de force, & est de beaucoup plus grãde vigueur que la Lune, de laquelle ie traiteray incontinent apres auoir dessigné l'Aurore, laquelle combien qu'au ciel elle marche deuant le Soleil, ie ne croy pourtant qu'elle doibue estre marrie d'auoir esté mise apres parmy ces miennes images, parce que en toute maniere elle naist de luy: comme ainsi soit que l'Aurore n'est autre chose que la premiere rougeur que les rayons du Soleil font en Orient, quand il commence à sortir & à paroistre sur nostre Hemisphere. Dont les Poëtes en ont controuué plusieurs fables, & l'ont descrite en diuerses manieres. Ie ne trouue pas que si bien les anciens meirent l'Aurore entre les Dieux du ciel, que pourtant ils luy feissent iamais aucune statue: sinon qu'en Athenes, comme escrit Pausanias, il y en auoit vne de terre, laquelle rauissoit Cephale, mais il ne dit point comme elle estoit faite. I'en feray dõc le pourtraict selon les Poëtes. Homere la fait ayant les cheueux blonds & dorez, assise en vne chaire doree, & vestue

Aurore.

veſtue d'vn habillement de meſme couleur. Virgile dit qu'auec les mains colorees elle vient à chaſſer hors les eſtoilles. Et Ouide, qu'elle ouure les rou- ſoyantes portes, toutes plaines de tresbelles roſes quand Phœbus veut ſortir en l'Orient. Aucuns lui mettent à la main vn flambeau allumé, & font qu'el- le aye vn coche tiré du cheual Pegaſean, qui auo- les ailes, & dyent qu'elle l'obtint de Iupiter en do- apres que Bellerophon fut cheu de deſſus par terre. Ce qui poſsible donne à entendre que ceſte heu- de l'aube du iour eſt la plus commode & la meille- re aux Poëtes à eſcrire & compoſer leurs vers, q- ne ſont toutes les autres: d'ailleurs ce fut le cheu- lequel frappant du pied feit ſortir l'eau d'Helico- fontaine deſpuis tant renõmee & frequẽtee des Mu- ſes. Toutesfois Homere ne luy baille pas ce cheu- mais bien autres deux, luyſans & reſplẽdiſſans. Que- ques vns auſsi faignent que l'Aurore lors qu'el- commence d'apparoiſtre, vient toute bigarree d- couleurs, eſpandant par l'air paniers de fleurs, & d- roſes iaunes & vermeilles. En ſomme chacun la d- ſcrit comme il luy vient à plaiſir, peignant neant- moins touſiours ceſte couleur entre iaune & roug- que les premiers rayons du Soleil eſpandent parm- l'air.

Cheual de l'Aurore.

DIANE.

Les Anciens appellerent Diane la Deeſſe de la chaſſe, & dirent qu'elle auoit en recommandation les foreſts & les bois, d'autant qu'elle s'y exerçoit ſou uent à chaſſer à toutes ſortes de beſtes, fuyãt la con- uerſation des hommes, pour mieux garder la virgi- nité. Et pource fut faite en habit de nymphe toute trouſſee auec l'arc en main, & le carquois plain de fleſches au flanc, ainſi que la deſcrit Claudian, lequel apres qu'il a deſſeigné Pallas, dit ainſi d'elle:

Image de Diane.

-- mais plus gentille & belle
Diane eſtoit, les yeux & ioues de laquelle
Paroiſſoient de Phœbus le luſtre radieux,
Le ſexe ſeulement euſt diſcerné les deux.
Les bras nuds reluyſoient en blancheur aurorine,
Et les cheueux eſpars luy couuroient la poictrine.
L'arc vouſté deſtendu, & le trouſſé carquois
Sur le dos luy pendoient, & ceints en deux endroicts
La robe à petits plis deſcendoit ondoyante
Au deſſoubs des genoux.

Et luy bailloient pour compagnie quelques vierges en petit nombre, leſquelles ſont pareillement deſcri- tes par Claudian en ceſte ſorte:

Les bras elles ont nuds, & les eſpaules nues,
D'où pendent les carquois plains de fleſches pointues.
Leurs mains armees ſont d'vn roide & leger dard,
Et n'ont autre ornement qui ſoit fait auec art.
Non que pour cela moins leur beauté voir ſe puiſſe,
Pendant que vont ſuyuans le penible exercice

De la chasse plaisante, & qu'vne sueur moite
De leur face decoule.

Et le mesme Claudian dit, que l'arc de Diane est de
corne, cõtre ce qu'en escrit Ouide, lequel le fait estre
d'or, & de corne celuy des Nymphes, disant de Sy-
ringue, qu'elle estoit si belle, qu'on l'eust prise pour
Diane, n'estoit que ceste cy porte l'arc d'or, & celuy
de l'autre est de corne. Les fables ont ainsi feinct
pourautant que comme soubs le nom d'Apollon, le
Soleil fut adoré, ainsi la Lune fut adoree soubs le
nom de ceste Deesse, appellee Diane, quasi Deuiane
pourautant que la Lune se deuie ou (pour mieux di-
re en François) desuoye du droict chemin de l'Ecli-
ptique, que tient tousiours le Soleil, de mesmes que
les chasseurs vont souuent à trauers des terres, & par
chemins escartez, cerchans & poursuyuans les be-
stes. Desquelles nulles autres furent plus agreables
ceste Deesse que les cerfs, comme on connut bien
lors qu'Agamemnon ayant tué seulement vn cerf
elle fut tellement indignee à l'encontre des Grecs, &
leur feit tant de mal en Aulide, qu'il se resolut de l'a-
paiser par le sang de celuy qui l'auoit offencee. De
maniere que le bon Roy vieillard, luy sacrifia Iphi-
genie sa propre fille: laquelle estoit desia sur le bu-
cher preste d'estre immolee, quand Diane meuë de
compassion de l'infante, la feit soudain disparoir, re-
mettant vne bische en son lieu, de laquelle les Grecs
feirent & paracheuerent le sacrifice ordonné, & ap-
paiserẽt la Deesse. Et Iphigenie transportee en la re-
gion Taurique, fut là faite prebstresse de Diane, où
les

les estrangers estoient sacrifiez, principalement les
Grecs, qui abordoient en ces quartiers, ausquels
apres auoir fait quelques prieres, ils aualloient la te-
ste auec vne dolouere, & d'vne haute roche (où fut
basti le temple de la Deesse) ils iettoiẽt le corps en la
mer, la teste demeurant là attachee à vn posteau. Or
ayant Iphigenie le soing & intendance de ce triste
sacrifice, il aduint que son frere Orestes, qui estoit
allé en Colchos pour se purger & lauer de l'enorme
peché qu'il auoit cõmis, tuant sa mere, arriua en ce
lieu, & fut incontinent reconnu d'elle, le voulut exẽ-
pter d'estre sacrifié: mais pource que le peuple du
pays n'eust supporté telle licence & grace, elle s'en-
fuyt auecques luy, portant quant & elle l'idole de la
Deesse couuerte & enuelopee dãs certains faisseaux
de baguettes, ou (pour mieux dire fagots) à raison de
quoy elle fut apres appellee Diane fascelline, & la
porta, & mit à Aricie, loing de Rome de dix milles,
continuant là mesmes l'impie sacrifice des victimes
humaines, qui sembla par apres trop cruel aux Ro-
mains, iaçoyt qu'ils ne sacrifiassent seulement que
les cerfs, & pource laisserent venir ceste Deesse auec
les sacrifices vers les Lacedemoniens, lesquels con-
trefirent l'vsage d'iceux, à telle ceremonie. Ils iettoiẽt
le sort sur aucuns ieunes hommes de la cité, & ceux
sur lesquels le sort tomboit, ils les mettoient sur l'au-
tel de la Deesse, où il les battoient de telle sorte, que
les pauures miserables espanchoient abondamment
du sang de leurs tendres & delicats membres. De-
quoy non seulement ils ne se plaignoient, mais sou-

uent se debattoient ensemble, lequel d'entr'eux en-
dureroit & soustiendroit plus virilement les aspre
coups. Pendant ce spectacle, la Prestresse tenant l
simulachre de la Deesse au bras, alloit à l'entour d
l'autel, & escrit Pausanias, que si celuy qui auoit l
charge de battre ces ieunes gens, eust d'auenture e
pargné & porté plus de respect à l'vn qu'à l'autre, soi
pour estre plus beau, ou soit qu'il fust plus noble, l
dole de la Deesse, qui estoit assez petite, & legere de
uenoit si grande, & pesante, que la Prestresse ne l
pouuoit soubstenir qu'à bien grande peine, & pour
ce, quand tel cas auenoit, elle crioyt que par la cou
pe du batteur elle se sentoit oppresser de la gross
charge de la statue, lors par trop pesante. Et cõbien
qu'il semble qu'vn si cruel sacrifice fut mal conuena
ble à vne Deesse vierge, plaisante & gracieuse, tel
le qu'estoit Diane, toutesfois aucuns des ancien
creurent qu'elle print plaisir de veoir espandre s
ses autels le sang humain, comme fut faict aussi, sel
qu'on lit dãs le mesme Pausanias, à Patras, ville d'A
chaie, qu'on luy sacrifioyt tous les ans vn adole
scent, & vne pucelle, les plus beaux de la ville, pou
appaiser son ire conceue du peu de reuerence qu
luy auoit porté vne sienne Prestresse, laquelle se lai
sant vaincre à l'impudicité, exerça les œuures de
chair par plusieurs fois auec vn sien ieune amoureu
au temple mesmes de la Deesse: dont de là à peu d
temps tous deux moururent miserablement, & s'e
ensuyuit vne cherté, & vne pestilence tresgrande e
ladite ville, à laquelle fut remedié par le cruel sacrifi
ce qu

ce que i'ay dit. Mais peut estre que la coulpe de tels
detestables sacrifices, fut des natiõs, lesquelles se plai
soient à practiquer en ceste maniere leur cruauté, com
me on peut voir par ce qui fut fait à plusieurs autres
Dieux, ausquels furent offertes pareillement les vi-
ctimes humaines: car Diane monstra assez bien, qu'i-
celles ne luy estoient agreables, quand en la place
d'Iphigenie elle remit la biche. C'est pourquoy au-
cuns veulent que de là aye esté introduit de sacrifier
la biche à Diane, ce qui fut obserué aussi en apres par
les Romains à certains temps, & estoient parce ap-
pendues les cornes des Cerfs en tous les temples de
Diane, excepté en vn, basti sur le mont Auentin, où
en place des cornes des Cerfs on attachoit celles
des bœufs. Et dit on l'occasion en auoir esté, qu'en la
terre des Sabins nasquit iadis vn tresbeau beuf, ou
vache (quoy que fut) à vn nommé Antoine, & dirent
les deuins, que quiconque le sacrifieroit le premier à
Diane sur le mont Auentin, iceluy gaigneroit à sa
patrie l'empire de l'Italie. Antoine ioyeux de cecy,
s'en va à Rome auec le bœuf, pour en faire le grand
sacrifice, dequoy aduerti secretement le Prebstre de
Diane par vn sien seruiteur, feit aller Antoine se la-
uer au Tibre, luy disant que sans cela, il ne pouuoit
faire sacrifice qui fut agreable à la Deesse, & ainsi il
sacrifia le bœuf, fichant les cornes d'icelluy aux por-
tes du temple. dont parce qu'il estoit Romain, l'Em-
pire de Rome fut despuis acquis à l'Italie: & apres
fut introduite l'vsance de mettre les cornes des
bœufs en ce temple de Diane seulement, assis (com-

me i'ay dit) ſur le mont Auentin. Pourroit bien auſſi cela auoir eſté fait, de ce que ceſt animal conuient aſſes à Diane, pendant que pour elle nous entendõ la Lune, cõme ie diray cy apres, que maintenant ie uien aux Cerfs: leſquels furẽt eſtimez eſtre tãt agr bles à Diane, que les anciens quelquesfois veſtire ſes ſtatues des peaux d'iceux. En Arcadie y en auo



vne reueſtue de la peau d'vn Cerf, des eſpaules de laquelle pendoit vn carquois rempli de fleſches. Elle tenoit en l'vne des mains vne torche allumee, & en l'autre deux ſerpens, & à coſté d'elle eſtoit vn chien de chaſſe. En certain lieu de l'Achaie, où l'on faiſoit vne ſolempnel ſacrifice à Diane, dont l'Idole eſtoit d'or & d'yuoire, en forme de chaſſereſſe, le iour auant qu'on ſacrifiaſt, vne grãde tourbe de peuple alloit en proceſsion en toute pompe, & la Vierge preſtreſſe venoit apres toute derniere, ſur vn beau chariot tiré de deux Cerfs. Les Poëtes donnent le chariot à Diane, trainé pareillement par Cerfs blãcs comme neige, meſmes Claudian, quand il dit,

Simulacre de Diane.

La Deeſſe qui aime vniquement la chaſſe,
Des montaignes deſcend, & la mer fend & paſſe,
Auec ſon leger coche attelle de cerfs blancs.

Et tient on, qu'ils la meirent ſur le chariot tiré de cerfs prompts & legiers animaux, pour monſtrer ſa viteſſe, attẽdu que la Lune fait ſon tour en bien peu de temps, comme eſtant en la plus petite ſphere des autres. Aux autres Dieux pareillement furent baillés des chariots, en ſigne de ce que les Spheres celeſtes rouënt continuellement, deſſus leſquelles les Dieux ſont, & ſelõ leurs qualitez ils ont les animaux meſmes, qui les tirent. Dont Properce fait que le chariot de la Lune ſoit tiré par cheuaux, quand il dit,

Cheuaux de la Lune.

Bien qu'à yeux clos Phœbé ſeulement ſommeillaſt,
Et qu'auec ſes cheuaux au ciel elle eſclairaſt
A l'heure de mynuict.

L'vn d'iceux eſtoit noir, & l'autre blanc, (dict Boccace)

ce) pourautant que non seulement la Lune apparoi
de nuit, mais se void aussi le iour. Feste Pōpee escri
qu'vn Mulet tiroit le chariot de la Lune, & amena
la raison, il dit, qu'elle est sterile de soy, pour estre fr
de de sa nature, & le Mulet pareillement n'engend
point. Ou bien vouloient monstrer les anciens p
ceste animal, que la Lune n'a point de lumiere d
le mesmes, mais esclaire par la lumiere d'autruy,
receuant du Soleil qui la luy preste, tout ainsi q
le Mulet ne naist des animaux de sa race, mais d'a
tres, assauoir des Asnes & Iumens. Pausanias r
comptant les merueilles qui estoient au temple
Iupiter Olympiē en Elide, ville de Grece, dit, qu'il
auoit vne Diane, biē que (adiouste il apres) quelqu
vns ont voulu dire que son chariot n'est tiré par ch
uaux, ains par mulets, selon vne vaine fable qu'on r
conte du mulet: & autre chose n'en dit. Le Poëte Pr
dence escriuant contre Symmachus, escrit, que le
anciens Romains sacrifioient vne vache brehaigne
la Lune, & que deux vaches, lesquelles aussi n'eu
sent onques porté fruict, tiroient son chariot. Il y
a eu d'autres, qui ont attellé les ieunes taureaux
chariot de la Lune, mesmes Claudiā quand il fain
que Ceres pour cercher sa fille, allume & enflamb
en Mongibel les pins couppez, disant:

Mulet au chariot de la Lune.

Taureaux au chariot de la Lune.

--De ceste eaue elle les baigne
Dont le brulant Phœbus arrouse ses cheuaux,
Et que la Lune espand sur ses cornus taureaux.

Et Ausone de mesmes escriuant à Paulin, dit,

Ia la Lune faisoit voir ses gaillars taureaux.

On baille la mesme raison des taureaux, que i'ay dit des mulets, assauoir, qu'ils signifient la sterilité. Car, comme escrit Xenophon, & qu'il se practique tous les iours, on chastre les taureaux pour les rēdre plus doux, & plus commodes à labourer la terre, d'où vient qu'en apres ils ne peuuent plus engendrer. Ou bien ceste animal fut attribué à la Lune pour la ressem blance qui est entr'eux aux cornes, veu qu'ē son image, qui estoit d'vne gentile nymphe, ils mettoient deux petites cornes à la teste, cōme i'ay dit. En Egypte on sacrifioit à la Lune ce bœuf, là tenu en si grāde reuerence, lequel falloit qu'il eust vne tache blanche au flanc droit, & les cornes petites, comme sont celles de la Lune, quand elle commence à croistre, ainsi que Pline escrit. Les Egyptiens luy en sacrifioient aussi vn de six moys, aucuns dient de sept iours, & quelques autres le dixieme iour apres qu'il estoit nay: ce qui se faisoit quand auec leurs ceremonies ils imposoient le nō aux enfans qui leur estoient naiz. Tels sacrifices faisoient lors les anciens à la Lune, pour luy rendre graces de ce que l'enfant fust sorti du ventre de la mere à bon port, & venu au temps meur & requis à l'enfantement. Car on dit que la Lune pour estre planete humide auance quelquefois par son influence, & presque tousiours fait que la femme enceinte se desliure & enfante plus facilement. Et à raison de ce ils l'inuoquoient alors, & la prioient, l'appellans Lucine, que bien tost & sans peril de la mere, il luy pleust faire sortir en lumiere le fruict desia meur. Mais les fables ont dit que Diane

La Lune aydant a lēfantement.

eſtoit inuoquee des femmes ez enfantemens, ſoub
le nom de Lucine, pourautant que ſortie qu'elle fu
du ventre de Latone ſa mere, ſe tourna vers elle ſou
dain,& toute diſpoſte & agile l'ayda à enfanter Apo
lon ſon frere,comme ſi elles la vouloient prier qu'el
le ſortiſt auec ſa diuinité, & vinſt leur donner l'ayd
qu'elle donna iadis à ſa mere de ſes propres mains
Or Diane ne fut exprimee ny entendue ſeulemen
ſoubs le nom de Lucine, mais Iunon auſsi, comm
on void en ſon image. Et aucuns ont dit que ce n
fut ny l'vne ny l'autre, mais bien certaine femme, la
quelle vint des montagnes Hyperborees en Delo
pour ayder Latone en ſon enfantement, & que de
s'eſpandit en apres ſon nom,en ſorte qu'elle fut ado
ree preſque par tout,& eut temples, autels & ſimu
lachres,comme les autres Dieux: auparauãt leſque
il fallut qu'elle fuſt, puis que par ſon ayde & ſecou
ils venoient à naiſtre. Et ainſi ſemble que l'entendi
vn Poëte Lycien, lequel,comme raconte Pauſania
en quelques Hymnes qu'il feit à ceſte Deeſſe, la di
auoir eſté auparauant Saturne, & luy donna certai
noms,par leſquels on pourroit auſsi croire facilem
qu'elle euſt eſté vne des Parques, pourautant qu
celles auoient ſemblablemẽt aſſez que faire à la nai
ſance des perſonnes, comme nous verrons lors qu
traiterons de leurs images. Mais laiſſant cercher à v
autre, qui elle eſtoit, & d'où vint ceſte Deeſſe Luc
ne, tenons propos de ſes ſtatues, leſquelles eſtoien
tenues touſiours toutes couuertes, des Athenien
pourtant ſeulement,vers leſquels la ſtatue de Lucin
pouuoit

pouuoit auſsi bien eſtre vne piece de bois, ou d'au
tre matiere, ſans aucune figure, que façonné en fem
me,ou en autre choſe, puis qu'elle eſtoit touſiours
couuerte,& ne ſe voioit iamais. En certain lieu d'A-
chaie fut vn temple de ceſte Deeſſe, fort antique, *Statue de Lucine.*
auec vne ſtatue toute de bois,excepté la face, eſtant
telle, qu'elle pouuoit repreſenter Diane, les mains,
qui eſtoient de marbre, & vn voile de lin fort delié
la couuroit toute,excepté les parties qui eſtoient fai-
tes de marbre,leſquelles demeuroient deſcouuertes.
L'vne des mains eſtoit eſtendue, ſans tenir aucune
choſe,& y pouuoit on bien auoir mis vne clef, parce
que, comme eſcrit Feſte Pompee,les anciens la ſou-
loient donner aux femmes,monſtrans par icelle, qui
eſt inſtrument & engin d'ouurir, qu'ils leur deſiroiẽt
vn enfantement facile, & plaiſant:car s'ouurant bien
la voye au petit enfant, quand il eſt preſt à naiſtre, il
s'en ſort ſans donner tourment à la mere: mais peut
eſtre qu'ils voulurent ſignifier le ſemblable par ceſte
main de Lucine eſtendue & ouuerte.L'autre portoit *Flambeau en main de Diane.*
vne torche ardẽte,laquelle denotoit,ou que les fem-
mes en enfantant ſentent de griefues douleurs, qui
les ſerrẽt de la façõ que le feu eſtreint tout ce à quoy
il ſe prend, ou bien que ceſte Deeſſe eſtoit la meſſa-
gere & porteuſe de la lumiere aux enfans naiſſans,
d'autant qu'elle leur bailloit ayde à ſortir du ventre
de la mere.A raiſon dequoy les Grecs luy mettoiẽt
ſur la teſte ghirlandes ou chappeaux de Dyctame,
herbe,laquelle miſe ſoubs les femmes, quand elles
ſont au trauail de l'enfantement, leur ayde aſſez. On

Diane. lit en outre, que les anciens mettans à Diane l'arc en
main, ont voulu signifier les aigues piqueures de
douleurs, qu'ont les femmes lors qu'elles enfantent
& ainsi la representoient ils tousiours. Dont Mar
Tulles escripuant contre Verres, desseigne vne sta
tue de Diane, que ledit Verres auoit emportee de Si
cile: elle estoit (dit il) haute & grande, auec vne rob
qui la couuroit toute iusques aux piedz, ieune de fa
ce & de virginal aspect, portant vn flambeau arden
en la main droite, & vn arc en la gauche, & les sage
tes luy pendoient sur les espaules. D'auantage, la tor
che ardēte en main de Diane, dont y en eut vne sta
tue faite de bronze en Arcadie haute de six pieds
outre celle que ie sors de dire peut aussi signifier qu
la Lune esclairant de nuict fait escorte aux voya
geurs, & pource elle y fut appellee escorte & guide
tout ainsi comme à Rome au temple qu'elle eut su
le mont Palatin fut dicte *Noctiluca*, c'est à dire luy
sante de nuict. Et eut autres diuers noms, comme se
ra dit cy apres. Pausanias descriuant le coffre de Cy
psele Tyran de Corinthe qui reposoit au temple d
Iunon, dit, que plusieurs figures d'or, & d'yuoire
estoient insculpees & taillees, & entre autres celle d
Diane y estoit, ayant des ailes aux espaules, & por
tant de la main droite vn Leopard, & de la gauche
vn Lyon, & dit Pausanias qu'il ne sçait rendre aucu
ne raison pourquoy cela à esté ainsi fait: dōtie n'au
ray honte d'en dire de mesmes, n'ayant encores trou
ué autheur qui en aye escrit. Ie laisse donc à chacun
de l'interpreter selon sa fantasie, & vien à dire que

Virgile

Virgile a mis trois faces à la vierge Diane, & qu'à ce-
ste cause on luy bailla les Epithetes de Triforme,
Trigemine, & Triuie. Elle ne fut seulement appellee
Diane, mais aussi Hecaté: dont Ouide dit,

--que Hecate à trois faces,
Regarde trois chemins qui tous viennent en vn.

Combiē que par apres elles fussent toutes vne mes-
me chose, & les noms seulement estoient diuers,
pour monstrer par iceux, (comme i'ay dit tāt de fois)
les diuerses puissances, & diuerses qualitez que les
anciens attribuoient à leurs Dieux, ensemble les ef-
fects diuers, qu'on croyoit prouenir d'iceux. C'est
pourquoy les fables disent, que Hecaté, fille de Iu- *Hecaté.*
piter, eut de luy autorité & pouuoir sur tous les ele-
mens, & qu'elle fut ainsi nommee, pourautant qu'vne
semblable diction & vocable en langage Grec,
veut à dire cent, que les Grecs souuentesfois pren-
nent pour nombre infiny, comme s'ils eussent voulu
dire qu'elle fut de puissance infinie, d'autant qu'il sem
ble, que d'elle, qui est (comme i'ay dit) la Lune, soient
gouuernez les elemens, & presque toutes les choses
composees d'iceux, & qu'elles se changent, ainsi &
selon qu'elle se change. Toutesfois elle pourroit bien
auoir esté ainsi appellee, de ce que (comme aucuns
afferment) on luy sacrifioit auec cent autels, faits de
motte, ou mousse verde, & tuoit on cent victimes,
comme pourceaux, ou brebis: mais si le sacrifice (le-
quel à raison de ce fut appellé Hecatombe) estoit *Hecatōbe.*
fait au nom de l'Empereur, les victimes estoient cent
Lyons, ou bien cent Aigles. Ie ne croy pourtant,

qu'ils euſſent touſiours ces animaux vrais, mais plu
toſt qu'ils en faigniſſent aucunesfois, car les ancien
eurent ceſte couſtume ſouuent en leurs ſacrifices, d
mouler & feindre d'argille, de paſte, ou de quelqu
autre matiere, la beſte qu'õ deuoit ſacrifier, s'il ne s
trouuoit qu'à grande difficulté: & les pauures, qui n
pouuoiẽt faire la deſpence à achepter des vrais & n
turels animaux, comme dit Suidas, en ſacrifioien
ſouuent des contrefaicts & feincts. Herodote eſcri
que les Egyptiens ne faiſoient ſacrifice de pource
à autre Dieu, qu'à la Lune, & à Bacchus, & en ces fe
ſtes ſeulement qu'ils celebroient en temps de plain
Lune, ſe gardans bien & abſtenans en toutes les au
tres feſtes de toucher à ceſte beſte, de laquelle ils n
mangeoient qu'à ce iour la ſeulement que lon le ſa
crifioit, & rien plus en tout le reſte de l'ã: & ceux qu
par pauureté ne pouuoiẽt ſacrifier vn pourceau na
turel, en repreſentoient vn le mieux apres le nature
que faire ſe pouuoit, & icelluy ſacrifioient. Appia
eſcrit, que les Cyziceniens, peuples de la Grece, (de
quels diſoient Iupiter auoir donné leur cité en do
à Proſerpine, qu'ils adoroient ſur toutes autres de
tez, luy ſacrifians vne vache toute noire) eſtans vn
fois aſsiegez de l'armee de Mithridates, Roy de Põ
ne pouuans trouuer la vache qui eſtoit neceſſaire a
ſolempnel ſacrifice de la Deeſſe, en feirent vne de p
ſte pour en faire oblation: mais ſur ce qu'ils appre
ſtoient le ſacrifice, il en vint vne du milieu de la m
toute noire, ainſi qu'elle deuoit eſtre, laquelle nage
par deſſoubs les nauires de Mithridates, paſſa en l
cité

Victimes feintes.

cité, & s'eſtant venue arreſter deuant l'autel de la
Deeſſe, fut ſacrifiee par ce peuple, qui print de là bõ
ne eſperance de debuoir eſtre deliuré du ſiege, com
me il fut. car aſſez toſt apres, Mithridates, pour plu
ſieurs incommoditez qui luy ſuruindrent, fut con
traint de leuer le ſiege, & s'en aller. Didon en Virgi
le, au dernier ſacrifice qu'elle fait au partement d'E
nee, reſpand les feintes eaues de l'Auerne: & là note
ſeruie ſon commentateur, que les anciens en leurs
ſacrifices faignoient ſouuent les choſes dont ils ne
pouuoient finer, ſinon qu'auec grande difficulté. Et
en autre lieu encores il dit que l'eaue qu'ils eſpan
choient au temple d'Iſis, eſtoit dite eſtre du Nil, com
bien qu'elle n'en eſtoit pas. Et non ſeulemẽt les fein
tes victimes excuſoient ceux qui ne pouuoient ſacri
fier les vrayes, mais aller en toute humilité baiſer la
main du Dieu, auquel il faloit ſacrifier, tint ſouuent
lieu de ſacrifice à qui ne pouuoit faire autrement.
Les anciens ſouloient auſsi baiſer par deuotion les
idoles conſacrees, comme on peut recuillir de Cice
ron, en vne Action qu'il a eſcrit contre Verres, où il
dit qu'en Agrigẽt, ville de Sicile, y auoit vne fort bel
le idole d'Hercules, faite de bronze, laquelle auoit
la bouche & le menton preſque tout vſez & mãgez,
tant il eſtoit ſouuent baiſé de qui l'alloit adorer. Et
Prudence eſcriuant comme eſtoit adoré le Soleil,
nommé Apollon, met à la fin qu'ils baiſoient auſsi les
pieds aux cheuaux qui tiroient ſon chariot. Mais re
uenant à Hecaté, elle fut adoree ſur les carrefours
des chemins, là où ils luy ſacrifioient le chien, le

Baiſer la main.

priant

priant auec paroles inconnues, & auec hurlemens pour imiter ce que ia feit Ceres, quand elle allo cerchant la fille Proserpine, qui estoit la mesme q Hecaté: à laquelle les riches d'entre les anciẽs auoi couſtume de ſacrifier par chacũ mois aux carrefou des chemins, laiſſans là du pain, & autres choſes ne ceſſaires à viure, leſquelles estoient apres prises leuees par les pauures: & estoit appellee ceste façon de faire, le ſouper d'Hecaté, ainſi que racompte Su das, lequel dit auſsi, que la meſme Deeſſe ſe mõſtro aucunesfois en forme horrible & eſpouuantable, a ſauoir d'homme fort grand, ayãt la teſte de Serpen

Hecaté Triforme.

Elle fut dite & faite Triforme, pour mieux regard ces chemins qui luy estoient conſacrez, leſquels v noient à s'aſſembler en croix, comme quelques v ont dit: mais autres ont voulu (& poſsible mieux) q les trois faces, qu'on luy donnoit, fuſſent fictio d'Orphee, voulant monſtrer en ceſte maniere les v riables aſpects que nous voions en la Lune, & que vertu a force non ſeulement au ciel, où ils l'appelle Lucine, mais auſsi en terre, où elle eſt dicte, Diane, iuſques au bas de l'Enfer, où lon la nomme Proſe pine, pourautãt qu'elle eſt eſtimee deſcendre en E fer, tout le temps qu'elle demeure cachee de nou Leſquelles choſes ſont expoſees par Euſebe comm s'enſuit. La Lune eſt appellee Hecaté, & Triform pour les diuerſes figures qu'elle mõſtre en ſon corp ſelon que plus, ou moins elle ſe trouue eſtre eſle gnee du Soleil: dont pareillement ſes vertus ſo trois. L'vne eſt quand elle commence à monſtrer lumie

miere aux mortels, donnant par icelle accroiſſe- ct aux choſes: & ce premier & nouuel aſpect eſtoit onſtré des anciens par les robes blanches, & do- es, qu'ils mettoient entour ſon idole, & par la tor- ardente, que la meſme auoit à la main. L'autre , quand ia elle a la moitié de toute la lumiere, & t ceſte cy monſtree par le panier, auquel ils por- ent ſes choſes ſainctes: parce que pendant que la umiere de la Lune va croiſſant, par chacun iour, ſe ont plus meurs les fruicts de la terre, qu'on recuillit es dãs les paniers. La troiſieme cõſiſte en l'ẽtiere, umiere demõſtree par les veſtemẽs, qui ont de l'ob- urité. Ils donnoient auſsi à ceſte Deeſſe le Laurier, quel eſt propre à Apollon, & ce pourautant qu'elle oit ſa clarté du Soleil, & ceſte couleur enflambee, elle monſtre aucunesfois en la face. Luy dõnoient eillement le pauot, pour la multitude des ames, leſquelles on croyoit habiter en ſon ciel, cõme qu'i- luy fuſt vne grande cité toute plaine de grand mbre de peuple, cõme ainſi ſoit que le pauot mon & ſignifie les citez, pourautant qu'il à les teſtes ſi taillees à la cime comme ſont les murailles des les, & tient en ſoy aſſemblee vne grande quantité menus grains, tout ainſi que grand nombre de ſonnes demeure vny enſemble dedans les villes. eurent opinion aucuns philoſophes que là haut el de la Lune fuſt auſsi bien habité comme eſt ça la terre, & diſoient, que les villes, les foreſtz & les ontagnes qui ſont là, font ces taches qui nous ſem nt paroiſtre en ſa face. Mais Pline dit qu'elles ſont

causees de l'humidité qu'elle tire de la terre. Pau
nias escript qu'ẽ Egine, ville des Corinthiẽs, Hec
estoit adoree plus que tous les autres Dieux, & q
là elle euſt vne ſtatue de bois fabriquee par vn
urier nommé Miron, & faite à vne ſeule face, & le
meurant du corps en mode de tronc, car elle ne
touſiours repreſentee auec trois faces, mais croit
que Alcamenes au parauant tous les autres la
telle aux Atheniens. Des trois teſtes donc qu'eut
dole de Hecaté, l'vne, aſſauoir la dextre, eſtoit de
ual, l'autre de chien, & la troiſieme (qui eſtoit celle
milieu) d'homme ruſtique, ſelon le dire d'aucuns, p
ce que quelques autres la font de ſanglier, animal
quel poſsible conuient mieux à ce qui ſe dit d
Lune, laquelle conſideree quand elle eſpand ſa
miere empruntee, ſur nous, eſt appellee Diane
chaſſereſſe: ce qui peut eſtre ſignifié & entendu
le ſanglier, pourautãt que ceſte beſte demeure to
iours aux foreſts, & aux bois: comme auſsi la teſte
cheual, animal treſagile, nous fait voir, qu'elle ent
noit treſuiſtement le ciel: & celle du chien don
entendre, que la meſme quand ſe cache de nous,
creuë eſtre la Deeſſe de l'enfer, & appellee Proſe
ne, pourautant qu'on donne le chien au Dieu de
fer, comme Cerbere, tant celebré par les fables,
fait foy. & le Poëte Prudence eſcriuant contre la
nité des Gentils que Symmachus deffendoit, d
ceſte maniere de la Lune:

Ores ſur vn beau char tiré de deux geniſſes
Blanche, à trauers le ciel elle fait ſon chemin:

Ores aux creux enfers, d'vn fouet ſerpentin
Les Eumenides ſœurs griefuement elle chaſtie,
Leur commandant ſortir, & venir leur manie
Enraciner aux cœurs des folaſtres mondains.
Ores par les foreſts, les biſches & les dains
De ſon eſpieu branlant d'outre en outre elle perſe.
De là aduient qu'auec triple forme diuerſe,
Aueques diuers noms à nous elle apparoiſt.
Car elle eſt dicte Lune à l'heure qu'on la voit
Veſtue d'vn beau linge, ou bien d'vn voile blanc.
Et quand ceincte elle tient pendu deſſus ſon flanc
La trouſſe, elle eſt la vierge & fille de Latone.
Puis quand aſsiſe en roine, ell' commande & loy donne
Aux ames des damnez, c'eſt alors de Pluton
La femme Proſerpine. &c.

Pourſuiuant ſon propos il dit eſtre choſe veritable,
que ceſtuy eſt vn mauuais Demõ, lequel trompe les
hommes, leur perſuadant que pluſieurs & diuers
Dieux ſoient en trois diuers endroicts, au ciel, à la
terre, & en enfer. Porphyre, comme dit Theodorit
Eueſque de Cyrene, eſcripuant des mauuais De-
mons, ce qui en ſera dit en l'image de Pluton, met
que Hecaté eſt maiſtreſſe d'iceux, & qu'elle les tient
en trois Elemens, en l'air, en l'eaue, & en la terre. Ou-
tre ce dirent auſsi les anciens, que Hecaté faiſoit ſou
uent voir à qui ſe trouuoit en quelque calamité &
grande miſere, certaine ombre ou fantoſme, qui ſe
changeoit toutesfois, & preſque ſoudain d'vne figu-
re à autre, cõme dit Ariſtophanes, & Suydas le rap-
porte, & ſe monſtroit maintenant bœuf, maintenant

mulet, quelquefois paroiſſoit eſtre vne tresbelle f
me,& quelque autre vn chien, & fut telle choſe
pellee Empuſe, parce qu'il ſembloit qu'elle al
auec vn pied ſeul. Aucuns ont voulu qu'elle fu
meſme Hecaté, laquelle ſe monſtraſt en ceſte ſor
plain midy,quand auec certaines ceremonies on
paiſoit les ombres des morts.Et pour les variable
diuers aſpects que ceſte beſte faiſoit voir de ſoy à
truy, les anciens meirent en auant vn prouerbe,
lequel ils diſoient que qui monſtroit de vou
maintenant vne choſe,& tantoſt vne autre,& qu
ſe laiſſoit iamais cognoiſtre quel il eſtoit:celuy d
ſe changeoit plus qu'Empuſe.Et Lucian parlant
danſes,dit qu'elles font changer la perſonne en t
de ſortes, qu'õ peut dire qu'elle repreſente Empu
qui ſe change en mille formes, & eſt plus muabl
Prothee.Ceſte Empuſe eſtoit, dit Luciã, vne inſig
dãſereſſe,laquelle ſautoit à vn pied,ce que ledit n
ſignifie.Euſtathius dit que c'eſtoit vne eſpece de
tin & fantoſme plain d'effroy, dedié à Hecaté:qui
voudra ſçauoir d'auantage, liſe Cel. Rhodigin
chapitre 38.du 6.liure de ſes antiques leçons.Euſ
racompte qu'en Apollinopolis, ville d'Egypte
auoit vne ſtatue de Hecaté, laquelle monſtroit au
que la Lune n'a lumiere de ſoy, mais la reçoit du S
leil, pourautant qu'elle eſtoit faite en forme d'ho
me tout blãc, qui auoit la teſte d'Eſperuier. La bl
cheur ſignifie, que la Lune d'elle meſmes n'a lum
re,mais la reçoit d'autruy, aſſauoir du Soleil, qui
donne auſsi eſprit & force: ce qui eſt ſignifié pa
ret



te de l'Eſperuier, pourautant que ceſt oyſeau eſt
nſacré au Soleil,comme i'ay dit en ſon image. On
d'abondant qu'en Egypte les meſmes anciens fai-
ent Iſis veſtue de noir, pour monſtrer qu'elle eſt *Iſis.*
ſoy vn corps opaque & obſcur: & eſtoit icelle
ſi la Lune, comme on pouuoit cognoiſtre par ſa
ue faite en forme de femme, ayant deux petites

cornes de bœuf à la teſte. A raiſon dequoy les Eg
ptiens ne pouuoient ſacrifier les vaches, pourautã
qu'elles eſtoiẽt du meſme ſexe que Iſis. Ou bien po
autant que les fables dient, que iadis Iupiter la tra
forma en ceſte beſte, apres qu'elle eut iouy d'el
affin que Iunon ne s'en prinſt garde, & auoit lor
nom Io: & ainſi l'appellent les Grecs, & la peigne
pareillement auec les cornes à la teſte: mais eſta
apres venue en Egypte, elle y fut nommee Iſis, & t
noit ſon Idole vne cymbale en la main droite, &
vaſe en la gauche. Ce qui dõna occaſion à quelqu
vns (comme dit Seruie, commentateur de Virgil
de croire qu'elle fut l'Ange de l'Egypte, & que
elle on veiſt & conneuſt la nature de ce pays, la cym
bale ſignifiãt ce bruit que le fleuue du Nil fait qu
il croiſt tellement qu'il noye toutes les terres d'ale
tour: & le vaſe, les lacs qui ſont là. Autres ont d
qu'elle eſt la terre, comme rapporte le meſme Seruie
& Macrobe auſsi, ou bien la nature des choſes, q
eſt ſubiette au Soleil: & de là vient qu'ils faiſoient
corps de ceſte Deeſſe tout plain & chargé de tetin
comme voulans inferer que l'vniuers prent nour
ture de la terre, ou bien de la vertu occulte de la N
ture, parce que les anciens repreſenterent auſsi
Nature. Nature par ceſte Image. Et à ce que i'ay entẽdu, v
ſtatue & Idole faicte de meſme ſorte fut trouuee
Rome au temps du Pape Leon dixieſme du nom,
voit on ceſte meſme figure auec tant de mammel
en vne medaille antique d'Adrian. Quand les anc
d'Egypte vouloient deſſeigner la Nature en leu
ſacre

ces figures, ils mettoient le Vaultour, & la raiſon
oit (dit Marcellin) parce que entre les Vaultours
ne s'en trouue aucun maſle, mais tous ſont femel-
, comme eſcrit auſsi Elian: & creut on que Eure,
nt de Leuant, ſeruiſt ainſi à ces oyſeaux en lieu de
ſles, comme il ſemble que Zephyre engroiſſe ou
enceinte la terre & les arbres au Printemps. Il y
quelques vns, leſquels ont mis ſur la teſte de l'I-
le d'Iſis, vne ghirlãde ou chapeau d'Aurone, (que
vulgaire appelle cyprez ſauuage) & luy ont baillé
la main gauche la meſme herbe, & en la droite
petite nauire, par laquelle ils vouloient, (peut
re) monſtrer, qu'elle vint en Egypte, comme ainſi
que là fut celebree vne feſte dediee à la Nauire
ſis, comme eſcrit Lactance, pourautant que ſi bien
fables faignirent, que muee en vache nageant elle
ſſaſt la mer, ſi eſt ce que l'hiſtoire a eſcript, qu'elle
paſſa nauigeant, & pource les Egyptiens la creu-
nt auoir ſurintendance & maiſtriſer ſur les nauiga-
ons, qu'elle dreſſaſt le cours à la mer, & peuſt dõner
ſa diuinité heureux voyage aux nauigeans. Dont
cian fait que Iupiter commande à Mercure, qu'il
conduire Io par mer iuſques en Egypte, & que
la faſſe appeller Iſis, & la faſſe adorer cõme Deeſ-
quelle aye puiſſance de faire venir le Nil, de fai-
ouffler les vents, & de conſeruer & ſauuer les na-
eans. Et Apuleie fait que la meſme Iſis parle de ſa
ainſi: Ma religion commẽcera demain pour du-
pres eternellement, & eſtants ia les tempeſtes de
er appaiſees, & la mer de troublee, eſmeue & tẽ-
peſtueuſe,

peſtueuſe, faite calme, & paiſible & nauigable, tr
prebſtres m'offriront vne naſſelle, en demonſtrati
de mon paſſage. Comme auſsi aucuns peuples de
Germanie (ainſi que racompte Alexandre le Nap
litain) adoroient vne Liburne, qui eſt vne ſorte
petite nauire, & legere, (& pourray dire que fuſt
me ſont auiourd'huy les brigantins, ou les frega



cr

croyans que c'eſtoit là vraye image d'Iſis, le ſimula-
chre de laquelle en Egypte (dit Aelian) auoit la teſte
entournee & couronnee d'vn ſerpent, & le meſme
dit on en Valere Flacque, qui luy baille pareillement
la cymbale à la main. Ouide, quand la fait apparoir
en ſonge à Theletuſe, la depeint ainſi, mettant auec
elle auſsi quelques autres des Dieux d'Egypte:

D'inach' la fille, ou pluſtoſt ſa figure,
A Theletuſe apparut d'auenture.
Deſſus ſon front eſtoit apparoiſſant
Le vray pourtraict de la Lune en Croiſſant,
D'or reluyſant elle portoit encor
Eſpis de blé, & la couronne d'or.
Pres luy eſtoit Anubis, ou Mercure
En chien, ainſi que là on le figure.
De Bubaſtis ſa compaigne treſſainte
Iſis eſtoit enuironnee & ceinte.
D'Apis auſsi, le grand bœuf blanc & noir.
Tu y eſtois auſsi, qui as pouuoir
Mettant les doigts ſur la bouche, d'apprendre
Qu'il ſe faut taire. On y pouuoit entendre
Cymbales bruyre, & ſiſtres reſonner.

Apuleie meſmement faint de l'auoir veuë en ſonge, quand il eſtoit Aſne, & la deſcript de façon, qu'on peut clairement voir que c'eſtoit la Lune, laquelle les Egyptiens adoroient auec myſteres couuers & cachez. Dont Martiã Capelle fait que Philologie entre en la ſphere de la Lune, voit là les cymbales, les flambeaux de Cerés, l'Arc de Diane, les tabourins de Cybelé, & ceſte figure à trois teſtes, de laquelle i'ay

desia dit que auoit aussi les cornes à la teste, &
Bische, toutes lesquelles choses ensemble, & cha
ne d'apart signifioient la Lune. Mais retournan
Apuleie, il dit, que dormant luy sembla voir ce
Deesse, laquelle auec visage reuerend sortoit de
Mer, (pourautãt que les Poëtes ont faint que le
leil, la Lune, & toutes les autres estoilles s'en ent
& couchãs, qu'on dit en cõmun langage, se plõge
sent dãs la mer, & que de là sortissent à leur prem
re apparition par chacun iour) & peu à peu mon
par apres tout le corps reluysant. Elle auoit la te
ornee de longs & espais cheueux, vn peu crespus,
lesquels estoient espars sur le col, & entournee d
beau chapeau de diuerses fleurs, & au milieu du f
elle portoit certaine chose ronde, platte & polie,
reluysoit comme vn miroir, & d'vn costé & d'au
estoient aupres d'elle quelques serpens, sur lesqu
y auoit aucuns espis de bled. La robe de diuer
couleurs estoit faite d'vn linge ou voile fort delié,
sembloit estre maintenant blanche, mainten
iaune & doree, maintenant enflambee & r
ge. Elle en auoit aussi vne autre toute noire, m
pourtant bien claire & luysante, & couuerte presq
toute de resplẽdissantes estoilles, au milieu desqu
les y auoit vne Lune esclairante, & aux bords d'al
tour au bas y auoit des fleurs & fruicts de toute s
te, attachez auec vn tresbel ordre. En outre port
la Deesse en la main droite certain instrument d
rin fait en mode de Cymbale, lequel menoit aff
grand bruit & son, quand elle branloit le bras, &

la main gauche luy pendoit vn vase doré, l'anse du-
quel estoit vn serpent, qui sembloit estre tout enflé
de venin, & auoit aux pieds certain ornement fait de
feuilles de Palme. Voila le pourtraict qu'Apuleie
fait d'Isis, à laquelle par vne raison naturelle, il don-
ne la robe blanche, iaune & rouge, parce que la Lu-
ne change souuent de couleur, dequoy plusieurs pre
disent la qualité du temps qui s'en doit ensuiuir. car
la rougeur en icelle, signifie qu'il fera vent, la couleur
obscure, pluye, & la claire, beau temps & air serain:
comme de mesmes chanta Virgile, disant,

Incontinent que la Lune recoit
Le nouueau feu que le Soleil luy donne,
Si de sa corne obscure elle enuironne
Air tenebreux, ce sera pluye extreme
Dessus la terre, & dessus la mer mesme:
Mais s'elle espand de son visage lors
Vne rougeur virginale dehors,
Le vent viendra: car la Lune doree
Tousiours par vent est de rougeur paree.
Si au quart iour despuis qu'elle a son naistre
(Car ce quart iour vraiement fait cognoistre
Le temps futur) si pure elle sera,
Et qu'en son ciel claire cheminera,
Sans corne obtuse, & noirs brouillars suiuans,
Tout le quart iour, & autres ensuiuans
Apres ce quart iusqu'à la fin du moys
Estre sans vent & sans pluye tu vois.

L'autre robe toute noire monstre, que la Lune, com-
me i'ay dit plusieurs fois, n'a point de lumiere de soy,

mais la reçoit d'autruy, assauoir du Soleil. Aucuns ont dit aussi que Apuleie met ceste Cymbale à la main de ladite Deesse, pour demonstrer l'vsance & maniere de faire des anciens, lesquels sortis hors la maiſõ au descouuert faisoiẽt vn bruit & rumeur auec vases d'airain & de fer, estimãs d'ayder par ce moyen à la Lune, quand elle perd la lumiere lors que la terre est entre elle & le Soleil, & au milieu de tous deux qui est au temps de l'Eclipse, duquel ne sachans la cause, ils disoient que la Lune estoit tiree en terre par la force & vertu des enchantemens, pourautant que lors quelques enchanteurs auoient donné à entendre au peuple de pouuoir cela faire, & plus. Dont Virgile disoit, parlant en la personne de certaine magicienne, que les vers charmez & enchãtez ont puissance de tirer du ciel la Lune çà bas: & lit on de Medee qu'elle faisoit descẽdre la Lune en despit & maugré d'elle: & Lucã parlant des enchanteurs de Thessalie, dit qu'ils furent les premiers qui feirent force aux estoilles, & qu'ils faisoiẽt deuenir la Lune noire, & obscure lors qu'elle debuoit estre plus claire & plus luysante, & la tenoient en ceste sorte iusques à tant qu'elle fut venue en terre, faire ce qu'ils vouloient. En Apuleie vne de ces enchantereſſes se vante de pouuoir faire tout grand mal aux Dieux, & de pouuoir obscurcir à son plaisir la lumiere des estoilles, pourautant que la force de ces enchantemens s'entendoit non seulemẽt contre la Lune, mais aussi contre le Soleil, & toutes les estoilles, & contre tous les autres Dieux, tãt du ciel comme de l'enfer: lesquels outre

outre toutes les autres maudites ceremonies, ils souloient menasser (comme escrit Porphyre à certain grand Prebstre d'Egypte, & Theodorit le rapporte) de rompre & despecer le ciel, affin qu'ils tombassent tous à bas, de reueler les secrets mysteres d'Isis, & de publier toutes ses choses plus occultes, de faire que la barque de Caron ne passera plus d'ames, de donner les membres d'Osyris à Tyfon, pour les escarteler, mettre en pieces, & espandre par tout, & autres semblables folies, mettans tousiours en auant ce qu'ils estimoient plus desplaire à ce Dieu, auquel ils vouloient faire force, & le contraindre affin qu'il leur vinst obeir. Et possible que à cecy fut semblable ce qu'on lit en Ouide de Faune & de Pic, Dieux, ou Demons, habitateurs du mont Auentin, qui par art magique, & à force d'enchantemens contraignissent Iupiter à venir du ciel leur respondre, combien que par apres les Romains condampnerent ceſt art diabolique, & ne le voulurent practiquer en aucune maniere, comme on voit par Apuleie, qui en fut accusé, & en furent reputez maistres ceux de Thessalie, parce que, comme racompte Suidas, Medee passant par ce pays, y versa & respandit la bouëste de ses poisons, & de ses enchantemens. Et pource quãd les Poëtes font quelques prieres à la Lune soubs nom quel que ce soit, ou de Diane, ou de Hecaté, ou autre pour la rendre plus facile à les exaucer, ils luy souhaitent qu'elle puisse auoir sa lumiere pure & claire, & que les charmes de Thessalie ne la puyssent iamais tirer du ciel. comme fait la Nourrice de Phe-

dre en la Tragedie Hippolyte de Seneque, que Ro-
bert Garnier, qui l'a traduicte fait parler ainsi,

O Roine des forests, qui habites les monts,
Diane à triple forme, inuoquee en trois noms,
Qui commandes aux bois, & aux montaignes sombres,
Qui là bas aux enfers regnes entre les ombres,
Et qui grande lumiere en nostre ciel reluis,
Effacant la noirceur des sommeilleuses nuictz,
Hecaté Triuiane: O saincte chassereſſe,
Escoute ma priere, & m'exauce, Deesse.

Et vn peu apres:

-- ainsi tousiours luysante
Puisses tu decorer la voute brunissante:
Ainsi quand tu seras au ciel pour l'esclairer,
Nul chant magicien ne te puysse tirer:
Ainsi iamais l'obscur d'vne ennuyeuse nue
Ne voile la beauté de ta face cornue:
Et nul pasteur iamais ne puisse triompher
Sur toy, &c.

Par ce Pasteur est entendu Endymion, duquel les fa-
bles ont faint que la Lune estant amoureuse de lu
l'endormit d'vn sommeil perpetuel en vne monta-
gne de Carie, nommee Latmie, affin de le pouuo
mieux baiser à son ayse. Mais il y en a qui le conte
autrement. Et Pausanias escrit qu'ils feirent bien au
tre chose que se baiser, car aucũs diẽt qu'Endymio
eut de la Lune cinquante filles. Et lit on aussi q
non seulement par amour elle luy feit largesse de s
corps, mais pour auoir de luy en don des belles br
bis blanches, tout ainsi que Pan Dieu d'Arcadie e

iouissance d'elle, luy donnant la toyson d'vne bre-
bis blanche, comme a chanté Virgile, & à son imita-
tion Pierre de Ronsard en vn sien Sonnet ainsi.

Le Dieu Pan pour le prix d'vne blanche toyson
Peut bien flescher ton cueur.

Ce sont toutes fables, qui ont neantmoins quelque
eschantillon de verité: car Pline escrit que Endymiõ
fut le premier qui remarqua par le menu la nature de
la Lune, & la diuersité de ses mouuemens: & pource
fut faint estre rauy de son amour. Alexandre Aphro-
dysee en ses Problemes escrit pareillement que En-
dymion fut homme fort studieux du cours & mou-
uement des choses celestes, & parce qu'il dormoit
le iour, & veilloit la nuict, pour obseruer les aspects
diuers de la Lune, il fut dit auoir pris son plaisir auec
la Lune, & auoir dormy vn sommeil merueilleux, fi-
nalement auoir appris d'elle, comme vray Philoso-
phe, la cognoissance & resolutiõ de telles causes. On
l'a faint aussi estre pasteur, pource qu'il contemploit
es lieux solitaires & hautes montaignes le mouue-
ment de la Lune. De mesme pourroit on dire aussi
de ceux de Thessalie, que pour auoir voulu recercher
le cours & la nature de la Lune, on aye faint apres
qu'ils la tiraſſent du ciel en terre, & lors le peuple
croyoit qu'elle patist beaucoup, & supportast grand
ennuy, & que ce son representé par la Cymbale que
tenoit Isis à la main, allegeast grandement la peine
de la violẽce qui luy estoit faite, comme chantarent
souuent les Poëtes, & Pline en escrit aussi, disant
qu'il y a des hommes, lesquels cuydans la Lune pou-
uoir

uoir estre charmee & enchantee, vont à son secou
menant vn certain grand bruict, auec diuers so
pour garder la Lune d'entendre les charmes & e
chantemens. Ainsi anciennement quand on voioit
Lune ecclipsee ou passe, la gent simple de ce tem
croioit qu'elle auoit esté enchantee. Et pour rom
ceste enchantement, faisoient vn chariuary de poe
& autres pots d'airain, afin que le son rompist le c
me, & que la Lune fust deliuree de sa douleur.
que semble toucher Ouide quand il fait ainsi pa
la sorciere Medee:

Ie fay aussi la Lune defaillir,
Sans que vaisseaux d'airain, quand ils resonnent,
(Ainsi qu'on dit) empeschement y donnent.

Dont Properce dit, que les enchantemens mettro
la Lune de son chariot à bas, si l'airain resonnant
remedioit. Et Iuuenal parlant de certaine femme b
billarde & remplie de caquet, dit, qu'il ne fault p
faire tintamarre auec pots de cuyure, airain, ny a
tres metaux, pourautant qu'elle seule par son ba
mene tant de bruit, qu'elle peut deffendre la Lu
des charmes. De ceste coustume ancienne de fa
bruyre aussi les chauderons lors de l'eclipse de la L
ne, fait aussi mention Tite Liue au 26. liure des hi
le bastie, & Plutarque en l'opuscule, de la face qui a
paroit en la Lune. Autres ont voulu dire que la Cy
bale, appellee par les anciens * Sistre, mise en la ma
d'Isis signifie le son que la Lune fait au rouër d
spheres celestes. Et ne la faisoient seulement d'airai
mais aussi d'argent, & d'or, comme dit Apuleie, qu
il p

* Ἀπὸ τοῦ σάειν, à quatiendo.

parle des mysteres de la Deesse Isis: & cõme recite
Celie Calcagnin, cest instrumẽt estoit à quatre faces,
qui se mouuoiẽt à l'entour de dessus, lesquelles signi
foient, q̃ la partie du mõde, qui s'engendre & se cor-
rompt, est dessoubs le globe de la Lune, là où toutes
les choses se changent selon le mouuement des ele-
mens, demõstrez par les quatre faces. Au dedãs & en
la partie de dessus, ils insculpoient vn chat ayant vi-
sage d'homme, & y auoit autres deux testes, qui se
remuoient soubs les quatre, que i'ay dit: l'vne estoit
d'Isis, l'autre de Nephthie, & signifioient icelles la
naissance & la mort des choses, qui prouiennent des
mutations des Elemens. Le chat signifioit la Lune:
dont les fables faignans, cõme racompte Ouide, que
les Dieux pour euiter la furie de Typhon le geant,
s'en fuyssent iusques en Egypte, & ne se tinssent là
asseurez, s'ils ne se chãgeoient en diuers animaux, di-
sent que Diane se transmua en chat, parce que c'est
vn animal fort diuers, & qui void de nuict, & dont les
yeux se changent, leur clarté croissant ou diminuant,
selon que la lumiere de la Lune diminue, ou croist,
& le faisoient auec face humaine, pour demonstrer,
que les mouuemens de la Lune ne se font sans supe-
rieure intelligence. C'estoient les mysteres conte-
nus au Sistre tant celebré es ceremonies d'Isis, &
mis souuent à la main en son image, comme i'ay ia
dit, qu'Apuleie le luy meit en la droicte. Quant au
vase qui luy pẽdoit de la main gauche, outre ce que
i'en ay dit, on lit aussi qu'il peut signifier le mouue
ment des eaues grosses & enflees par la nature hu-

mide de la Lune. De là vient qu'aucuns ont vo-
dire, que le croissement & descroissement, soit occ
sion du flux & reflux que font les eaues de la mer,
affin que ceste image de la Lune, outre les choses
turelles qui sont en elle monstrees, nous en enseig
ausi quelque autre plus profitable à la vie hum
ne, regardons à ce que dit Saint Ambroise, le
par l'exemple de la Lune, la lumiere de laquelle
peut à bon droict appeller incertaine, par ce que
changeant toutesfois tantost croist, & tantost di
nue, nous admonneste que parmy les choses de
monde n'y a rien de ferme, asseuré & permanent,
que toutes se deffont & destruisent auec le temps.
C'est pourquoy aucuns disoient que les anciẽs Ro
mains de noble famille portoient aux pieds cert
nes petites lunes, affin d'auoir deuant les yeux
par icelles estre souuent aduertis de l'incertitude
fragilité des choses humaines, affin qu'ils ne fusse
orgueilleux, encores qu'ils abũdassent en biens, pou
autant que les richesses, & les autres biens de for
ne tant estimez des mortels, sont à point comme
Lune, laquelle maintenant est toute claire & resple
dissante, tost apres sa clarté amoindrit de telle sor
que bien peu on la voit, & en fin deuient tant obsc
re, que plus il ne semble qu'elle soit, & ne paroist ri
du tout. Mais c'est asses parlé de la Lune: disons ma
tenant de ceste vsance & maniere de faire des Ro
mains, de porter les lunes ou croissans en leurs sou
liers, parce que quelques autres la tirent des Arca
diens, disans, que d'entre tous les peuples de la Gre
c

ce ils s'estimerent estre les plus antiques, & partant
plus nobles, car ils auoient opinion & tenoient pour
certain d'auoir esté deuant que la Lune fust faite. Ce
qu'ils croyoient & le se persuadoiẽt à cause que l'Ar-
cadie au milieu de la longueur du Peloponnese est
plus haute de tous les autres pays de la Grece, &
montueuse, à raison dequoy fut dit qu'au temps du
Deluge les Arcadiens seuls se sauuerent, s'estans re-
tirez aux sommetz des montaignes, iusques à ce que
les eaues furent baissees. Alors sortans des cauernes,
& voians la Lune, estimans que celle qui estoit de-
uant le deluge fust perie auec les autres choses en-
semble, & ceste cy en fust vne autre, la creurent auoir
esté faite ou nee alors seulemẽt, & parainsi apres eux,
qui estoient nez long temps au parauant: & delà ils
prenoient argument d'estre les plus anciens, & les
plus nobles de tous les autres Grecs, puis qu'ils
auoient esté premier que la Lune. Mais les pauures
gens estoient bien abusez, car comme chante Ron-
sard en vne Ode:

Les mesmes flambeaux des cieux,
Le Soleil & ceste Lune,
C'estoit la mesme commune
Qui luysoit à nos ayeulx:
Car rien ne se pert là haut,
Et le genre humain defaut.

Tellement que de cecy les Romains prindrent la
mode & vsance de porter des petites Lunes ou croiss
sans ez souliers, pour enseigne & marque d'antiqui-
té, & de noblesse de leur race, comme voulans infe-

rer qu'elle estoit egale à celle des Arcadiens naiz
parauant la Lune. Les Atheniens pareillement vo
lans monstrer qu'auparauant eux, n'y auoit poin
d'autres hommes, mais qu'eux estoient naiz de
terre, portoient aucunes cigales d'or à la teste, age
cees en diuerses sortes parmy les cheueux, com
racompte Suidas. Et Athenee escripuant des delic
des Atheniens, met, que les ieunes qui se vouloie
parer plus delicatement & lasciuement, mettoie
quelques petites cigales d'or entour le front, &
lian en escript de mesme.

IVPITER.

IVPITER acquist si grande reputatiõ enuers
anciens, apres qu'il eust chassé son pere Saturne
royaume du ciel, comme racomptent les fables, q
tous luy porterent grand honneur & reuerence, t
lement qu'il fut creu & reputé le plus grand de to
les autres Dieux. A raison dequoy ils luy edifiere
plusieurs temples, & en feirent diuers simulach
& statues, l'appellans Roy, & Seigneur de l'vniu
comme que tout fust en sa puissance. Et le nomm
rent aussi BON, & TRESGRAND, com
ainsi fut que par sa bonté il vouluſt ayder à tous,
leur faire du bien, & le peust aussi faire par sa gra
deur, & maiesté en laquelle il surpassoit tous les a
tres. Et de ce qu'il ayde on dit qu'il fut appellé d
Latins *Iouis*, Ioue, comme les Grecs luy donnere
vn nom, qui monstroit, que de luy vinst la vie à to

tes les choses. Et pource le meirent les Platoniens pour l'ame du monde, & quelques vns le creurent aussi estre ce diuin esprit qui a produit, & gouuerne l'vniuers, lequel cõmunement ils appellent DIEV. De cestuy, Iamblic parlant des mysteres d'Egypte, dit ainsi: Parce que DIEV va sur toutes les choses, resplendit comme separé d'icelles, & tout seul en soy mesme chemine par dessus l'vniuers, les Egyptiens le feirent assis sur le Melilot, arbre aquatique appellé en Latin Lotus, qu'aucuns prennent pour le Micagoulier ou Farigoulier: voulans par cela donner à entendre, que la nature du monde est subiecte à luy, lequel la regit & gouuerne sans la toucher, d'autant que son gouuernement est tout intellectuel, comme signifie le Melilot, duquel les feuilles, & les fruicts sont ronds, parce que la diuine essence & intelligence se tourne en soy mesme & tousiours gouuerne. D'ou vient ceste grande principauté & souueraineté, laquelle regit tout, & separee de toutes les choses du monde fait, que toutes se mouuent, luy, demeurant tousiours en soymesme coy, reposé, & immobile. Ce que les Egyptiens vouloient denoter le faisans asseoir, comme i'ay dit. Et cecy entendirent les anciens par ce grand Iupiter Roy du ciel, qui habitoit en la plus haute partie de l'vniuers, lequel consideré en apres selon les choses, lesquelles toutes procedent de luy, descent plus bas, & souuent preste son nom aux causes inferieures, & aux choses semblables. Dõt Seneque aux questions naturelles escrit, que les plus sages anciens n'ont pas creu, que Ioue ou Iupiter fust

Iupiter assis sur le Melilot.

Ioue est tout.

tel qu'on le voit au Capitole, & ez autres tẽples a
le fouldre à la main, mais que par luy ils entendiro
vne intelligence & vn esprit gardien & recteur
l'vniuers, qui aye fait ceste grande machine du mo
de, & la gouuerne à sa volonté, & que pource to
nom luy estoit propre & conuenable, de manie
qu'on le pouuoit appeller Destin, comme que de
dependissent toutes les choses, & l'ordre des cau
qui sont l'vne par dessus l'autre, tout procedast
luy. Il pouuoit estre nommé Prouidence, parce qu
pouruoyoit à ce que le monde allast continuelle
à son cours determiné & ordonné. Ils le pouuoie
dire Nature, pourautant que de luy naissoient to
tes les choses, & par luy viuoit ce qui a vie. Et Mo
de pareillement le pouuoient ils appeller, d'aut
que ce qu'on voit tout est luy, qui se soubstient de
vertu propre, & ainsi on le croioit estre en tous lieu
& remplir de soy toute chose, comme dit Virgile:

Iupiter est Destin, Prouidẽce, Nature, Monde.

Du souuerain Iuppin l'vniuers est remply.

Et Orphee disoit aussi que Ioue est le premier
dernier de toutes les choses, fut deuant tous le
temps, qui ayent onques esté, & sera apres tous ce
qui viendront, qui tient la plus haute partie du mo
de, & touche aussi la plus basse, & est tout en to
les lieux. Et puis faisant de luy vne image & pour
trait, parce qu'il a desia dit qu'en luy sont toutes le
choses, la Terre, l'Eaue, l'Air, & le Feu, le Iour
la Nuict, il le depeinct en forme de tout le monde
faisant que la teste & la perruque doree soit le ci
clair, orné d'estoilles reluisantes, duquel on voi
sorti

sortir deux cornes pareillement dorees, qui signifiẽt,
l'vne l'Orient, l'autre l'Occident, les yeux sont le So-
leil, & la Lune, l'air la large poictrine, & les espaules
spacieuses, lesquelles ont deux grandes ailes pour la
legereté & visteſſe des vents, & pour ce que Dieu se
rend tresprompt à toutes les choses, l'ample ventre
& la grãd terre ceinte des eaux de la mer, & les pieds
sont la plus basse partie du monde, laquelle on faict
estre au cẽtre de la terre. C'este image de Iupiter fai-
te par Orphee en forme de l'vniuers m'attire & in-
duict à mettre celle de Pan, pour la similitude qu'ils
ont entre eux, & pource que les anciens soubs la for-
me de ce Dieu signifierent aussi l'vniuers. Outre ce
que Iupiter Lyceen enuers eux fut le mesme que
estoit Pan, comme le monstre son simulachre lequel
estoit tout nud, excepté qu'il auoit entour luy vne
peau de cheure: & eut icelluy, cõme escript Iustin,
vn temple dans Rome au pied du mont Palatin.
On lit donc de luy, qu'il fut vn de ces Dieux qui ha-
bitoient les montagnes, les forests, & les boys, car
tous les Dieux des anciens ne pouuoient demeurer
au ciel, mais faloit que plusieurs d'iceux demeuras-
sent en la terre, & l'adoroient les pasteurs plus que
les autres, comme estant leur Dieu particulier, qui
euſt sur tous en recommandation la garde des trou-
peaux, comme dit Virgile,

Pan a le soing des troupeaux & pasteurs.

Et pource que quelquesfois il semble que dans les
boys les troupeaux de bestail prenent peur, & ne se
puisse voir d'où prouient la raison de tel espouuan-
tement,

tement, les anciens dirent, qu'elle venoit de Pan, q
appelloient Terreur Panique toute peur, qui vend
au despourueu, & sans y penser, & n'en sceurent di
l'occasion, sinon celle que i'en ay dit, ou bien pou
ce que Pan fut estimé estre le premier qui inuent
de sonner la trompe & coquille tortue que les T
tons portent, auec laquelle il feit si grande rume
en la guerre contre les Titans, qu'il les meit tous
fuyte, espouuantez de sorte qu'ils ne sçauoient où
s'en allassent: cõme on lit en Pausanias, qu'il adu
de mesmes aux François, en la guerre qu'ils eure
conduicts par Brenne leur capitaine à l'encont
des Grecs: pourautant qu'ayans esté mis en route
iour furent assaillis la nuict de ceste terreur Paniq
estant aduis premierement à quelques vns en pe
nombre, puys à tous ceux de l'armee qu'ils ente
doient vn grand trac & bruict de cheuaux marcha
en foule, & qu'ils voyoient les ennemis leur ve
dessus en grande furie, à raison dequoy ils prindre
tous les armes, ne se recognoissans point l'vn l'a
tre, tant les auoit rauis hors de sens ceste folle pe
& imagination, & semblant à chacun que tous l
autres & d'habit & de langage fussent Grecs, co
mencerẽt à s'entrebattre & à gaigner au pied qui
qui là: dequoy aduertis les Grecs, leur courure
sus, & en tuerent tant qu'ils voulurent. Polliene
ses stratagemes le racompte autrement, & s'accor
neantmoins que ceste maniere de sotte frayeur, q
semble estre sans occasion, soit venue de Pan. H
gin racompte, que lors que Typhon occit Osiris,

autres Dieux craignans la fureur de ce tyran, se trãs-
formerent en diuerses bestes & figures, pour euiter
ses mains, de sorte que Mercure & Apollon furent
faicts oyseaux, & Diane se changea en vne chatte
(comme i'ay desia dit) & Iupiter se voulant venger
des Titans, les assaillit d'vne frayeur que despuis on
a appellé Terreur Panique, & de cecy fut l'occasion
que cõme Osiris eust esté tué par Typhon, & les au-
tres cõspirateurs, les Pans & Satyres qui se tenoient
à Chemis, ville d'Egypte, aduertis du fait, le publie-
rent, & feirent entẽdre au peuple, lequel s'estonnant
de chose tant inique, est aduenu q̃ les frayeurs inopi-
nees & soudaines, ont esté nommees Paniques (des-
quelles fait mẽtion Synese au liure de la Prouidence,
Nicetas, Choniate, Theon interprete du Poëte Arat,
& Eurypide) à raison du Dieu Pan, que les Arcadiẽs
eurẽt pour Dieu peculier, & fut adoré en Arcadie, &
là tenu & reputé egal à tous les autres plus puyssans
Dieux: & fut gardé le feu perpetuel en son temple, où
lon disoit q̃ iadis estoit vn oracle, qui rendoit des re-
spõses par la bouche d'vne Nymphe, nõmee Eraton,
qu'Arcas fils de Calyston print à femme. Les Athe-
niẽs semblablemẽt cõmencerent de l'auoir en grand
respect & honneur, despuis qu'il apparut à vn qu'ils
auoient enuoyé demander secours aux Lacedemo-
niens, contre les Perses, auquel il dit qu'il se trouue-
roit à leur besoing aux champs de Marathon. Mais ie
n'ay point leu si apres il tint promesse, ou non: bien
lit on qu'en ceste bataille fut veu vn homme ressem-
blant de visage & d'habit vn paysan, lequel apres

auoir occis auec vn soc de charrue grand nombre de Perses, se disparut, sans onques puis estre veu. Et au lieu où Pan rencontra celuy que i'ay dit, assauoir en la foreſt Parthenie, luy fut basti vn temple, en laquelle foreſt on lict qu'il y a de tortues fort bonnes à faire des Lyres, inſtrument muſical, que du nom de l'animal les Grecs appellẽt χελὶν: mais que ceux de



pays

pays ne les osent prendre, & moins les laiſſent emporter aux estrangers, pourautant qu'ils tiennent que soient toutes cõsacrees à Pan. Ausi fut il estimé Dieu de la muſique, combien qu'on en attribue l'inuention, & de la Lyre à Mercure. Et pource la Tortue a esté miſe au pied de l'image de Pan, comme aussi la Coquille seruant de trompe & cornet, en signe de la terreur Panique qu'il enuoia. Silie Italique le deſcript auoir deux petites cornes au front, les oreilles de cheure longues & roides, les temples entournees de feuilles de pin, la barbe mal peignee qui luy deſcend iuſques à la poitrine, vne petite queuë, laquelle il remue, porte vne houlete à la main, & est vestu de la peau d'vne biſche toute tachetee: chemine par les rochers, tant soient ils inacceſsibles, & est tres agile à courir, ainſi que le monde pareillement auec grande velocité se tourne, ſignifié par l'image de ce Dieu, la figure duquel estoit autant sotte & monſtrueuſe, que folle l'opinion de ceux qui l'adoroient: car on luy faiſoit la face preſque comme d'vn bouc, & de couleur rouge, des cornes rudes & mal polies, ayant l'eſtomach rayonnãt d'eſtoilles, le bas du corps tout velu, & les pieds comme vne cheure: & tenoit ce ſimulachre d'vne main vne fleuſte, & de l'autre vne houlette. Quãt à ſon origine, on tenoit que Pan eſtoit fils de Iupiter & Oeneide Nymphe, d'autres du ciel, & de la terre, d'autres d'Vlyſſe, & Penelope, & les plus fols de Mercure, & la ſuſdite Penelope, laquelle s'enamourant de Mercure, qui s'eſtoit tranſformé en vn bouc, & iouiſſant de ſon deſir, conceut

& enfanta ce monſtre Cheurepied, duquel l'antiqui-
té a tant fait de compte. Auſsi Herodote racomptant
l'origine des Dieux, dit que Pan eſtoit enregiſtré a
roolle des huict premiers Dieux, leſquels eſtoien
plus anciens que ceux de la Grece: & que pour ce
occaſion les Egyptiens ne tuoient aucunement le
boucs, ny les cheures, pource que les Pans, Eg
pans, Faunes & Satyres, eſtoient figurez en telle fo
me: & que Pan eſtoit appellé Bouc en Egypte, ſou
le nom de Mendés, qui a vne pareille ſignificatio
Mais laiſſans à part les folles & fabuleuſes hiſtoir
de ces Pans, & autres Dieux foreſtiers, & gardes d
troupeaux, voyons vn peu quelles contemplation
les plus doctes ont forgé ſur le ſimulachre de c
Dieux cheuretiers. Premierement, à raiſon du no
qui eſt Grec, & emporte vniuerſalité, aſſauoir Pa
que les anciẽs ont entendu Iupiter, ou le mõde, &
nature de l'vniuers, & que pour ceſte raiſon on l
paignoit les eſtoilles diuerſifiees ſur la poictrine, l
quelle couuerte & les eſpaules de la peau tachet
ſignifie la huictieme Sphere, ou ciel tout ſemé de
luyſantes eſtoilles, lequel pareillement couure to
ce qui appartient à la nature des choſes: ou diſoie
qu'il eſtoit appellé Pan, comme eſtant le Dieu de l'
niuers, & que pour ce il auoit la face ſemblable a
hommes, d'autant que la force intellectuelle giſt
la contemplation des choſes celeſtes, & les pie
durs & ſolides, pour l'eſgard de l'aſpreté de la re
re, comme commandant & ſur l'vn & ſur l'autre,
que le naturel ſeulement à Dieu approprié eſtoit
cel

cela ſignifié, que Pan ſe tenoit d'ordinaire par les de-
ſerts & lieux ſolitaires, d'autant que le monde eſt vn,
& de la main d'vn ſeul fait & formé. Oyons quelle
eſt l'opinion de Macrobe ſur l'image de Pan. Ce Pan
meſme qu'on appelle Inue, ſoubs l'habit qu'on le
voit effigié, ſe ſouffre eſtimer aux plus clair voyans
n'eſtre autre cas que le Soleil: en tant que les Arca-
diens l'adorans, & appellans τὸν τῆ ὕλης κύριον, non
comme ſeigneur des bois & foreſts, (car ainſi pour-
roit on prendre l'interpretation de ces mots Grecs)
ains ſignifians qu'il commandoit ſur la ſubſtance ma
terielle de l'vniuers. La vigueur & force de laquelle
matiere, ſoit elle diuine ou terreſtre, dreſſe & com-
poſe l'eſſence de tous les corps de l'vniuers. Ceſte
longue barbe donc donnee à Pan ſignifie le naturel
de la lumiere, par laquelle le Soleil eſclaire & au cir-
cuyt du ciel en haut, & aux parties plus baſſes, & in-
ferieures. & aucũs dient qu'elle denote que les deux
elemens ſuperieurs, aſſauoir l'air & le feu, ſont de
nature & force maſculine, & enuoyent leurs impreſ-
ſions aux autres deux de nature feminine. Ses pieds
de cheure monſtrent, que la matiere, laquelle par la
force du Soleil s'eſpãd par toutes les ſubſtances, finit
en l'element de la terre. Et c'eſt pourquoy on a choi-
ſy la figure de la cheure, entant qu'encor que ceſt
animal aye les pieds ſolides, ſi eſt ce que paiſſant, il
cerche touſiours les plus hauts lieux, tout ainſi que
le Soleil, ſoit qu'il lance ſes rayons d'enhaut en terre,
ou ſoit qu'il ſe retire & monſtre ſa clarté au ſoir ſur
les montaignes. Seruie, qui a interpreté Virgile, dit

ſur ce propos, que Pan eſt effigié à la ſimilitude de
nature, entant qu'il a des cornes, comme ſe rappe
tant à la ſemblãce des rayons du Soleil, & des cr
ſans de la Lune: la face duquel eſt coloree & roug
ſtre, pour l'eſgard de l'imitation de la partie du
qui eſt etheree. Et Boccace veut que ces cornes
luy ſortent du front, & tendent vers le ciel, dem
ſtrent les corps celeſtes, deſquels nous auons
gnoiſſance en deux manieres: l'vne eſt l'art, le
auec les inſtrumens aſtronomiques, meſure le co
des eſtoilles, & leurs diſtances: l'autre, les effects
nous voyons qu'icelles produyſent ez choſes d
bas: & que la face rouge & enflambee qu'on dep
à Pan, ſignifie ce feu pur, lequel par deſſus t
les autres elemens eſt voyſin des ſpheres cele
Quant à ce que ſes iambes ſont velues & heriſſ
c'eſt à cauſe des bois, plantes, & beſtes qui ſont
la terre: & a les pieds comme d'vne cheure pour
gard de la ſolidité de la terre. Il porte vne fleu
ſept chalumeaux, à cauſe de l'harmonie celeſte
quelle à ſept ſons, & ſept voix differentes, de me
qu'il y a ſept cieux qui les font: ou biẽ parce que
fut le premier q inuenta la fluſte faite de ſept roſ
ou cannes aſſemblees, laquelle auſsi il ſonna le p
mier. Et porte la houlete, ou baſton recourbé p
ſignifiance de l'an qui recourt en ſoy, & finiſſ
tout auſsi toſt il recommance. Les anciens ont
ce Pan addonné à la paillardiſe, & fort lubriq
cauſe de l'abondance des ſemences de la nature
repreſente, & pour les fruicts qui ſortent du mel

ge d'icelles. Platon en vn liure qu'il a fait de la vraye
raiſon des noms, introduit Socrates parlant en ceſte
ſorte: Il eſt conuenable que Pan ſoit le fils de Mercu-
re, d'autant que tu ſçais que la parole πᾶν, c'eſt à
dire, tout, vole touſiours, & circuyt par tout, & eſt
double, aſſauoir la fauſſe, & veritable. Or ce qui en la
parolle eſt vray, eſt auſsi legier & diuin, & ſe tenant
en haut auec les Dieux: au contraire, ce qui eſt faux,
habite parmy les hommes, & eſt de naturel aſpre,
faſcheux, & tragique. A bon droict donc celluy qui
eſt Pan, c'eſt à dire, tout annonçant, touſiours allant
& circuyant, & encor ayant deux formes, qu'il ſoit
auſsi fils de Mercure: comme eſtant doux & delicat
es parties d'enhaut: aſpre, rude, & cheurier ez parties
inferieures. Par ainſi Pan ſera ou la meſme parole, ou
le frere d'icelle, d'autant qu'il eſt le fils de Mercure.
Euandre portant en Italie les ceremonies des Arca-
diens, & apres eux des Lacedemoniens, fut cauſe que
les Romains inſtituerẽt la feſte ſale & desbordee des
Lupercales, & en laquelle ceremonie on immoloit
des chiens à Pan, Dieu d'Arcadie. On à eſtimé que ce
Pan a eſté amoureux de la Nymphe Echo, inuiſible
tout œil, ce qui ſignifie l'harmonie du ciel, amye du
Soleil, comme le maiſtre & gouuerneur de tous les
corps celeſtes, deſquels elle eſt compoſee. Mais Ale-
xandre Aphrodyſee dit que le vulgaire erre grande-
ment, reuerant & adorãt Echo, comme quelque ſou-
uraine puiſſance, & croit follemẽt que le Dieu Pan
ait eſté amoureux d'icelle. Car Pan, homme docte, a
premier cerché la cauſe de telle reſonnance, & au-
cunement

Echo.

cunement distrait par grand desir de la cognoiss
apres auoir long temps trauaillé à la cercher, et
ennuyé, ainsi que ceux qui à la fin ne peuuent io
de celle qu'ils ont tant desiree. Echo donc ne fut
ques & n'est autre chose que ceste repercussion
l'air qui se fait ez lieux concaues, ou ayans re
esquels est causee ceste voix immortelle qu'on
pelle Echo, de laquelle dit Ouide,

Car elle fait resonnante response
Au dernier mot des choses qu'on prononce.

Et vn peu apres,

Mais en tous lieux, où son seiour s'estend,
Qui ne la void, pour le moins il l'entend.

Bien racomptent les fables qu'Echo fut vne Ny
phe, laquelle estant esprise de l'amour de Nar
se, adolescent fort beau, & ne pouuant flechir s
gueur par douces & honnestes prieres, s'alla cac
de honte dedans les grottes & cauernes obscu
& là se consuma d'ennuy & de douleur, de ma
re que le corps en fut conuerty en pierre, & pa
vouloir des Dieux ne resta rien d'elle que la voix,
cores manque & imparfaite, qui reste encores
steesse perpetuelle des forests, & laquelle Lucr
escrit d'auoir ouy respondre en certains lieux s
sept fois. Pline en son histoire naturelle fait men
d'vn Echo qui estoit en Athenes, pres la porte T
cienne, lequel repetoit les parolles iusques à la
ptieme foys. Et Pausanie escrit qu'en Olympie
portique qui regardoit sur le lieu de l'exercice,
auoit vne reuerberation de l'air, qu'on appelle

Grec ἑπτάφωνος, qu'il dit auoir esté heptaphone, c'est à dire, respondant à sept voix: à raison dequoy le portique portoit le nom de Heptaphone, comme le rapporte Plutarque, & le baille pour chose merueilleuse: ceste voix procedant du rebat de l'air enclos ez vagues des lieux profons, & enuironnez de quelques collines. On lit aussi de ceste Echo, qu'elle fut Deesse, fille de l'air, & de la langue, & partant inuisible. Dont le Poëte Ausone en vn Epigramme qu'il a fait, reprend celluy qui cerche la peindre & representer en vn tableau, lequel Epigramme i'ay imité sans m'assubiettir à le tourner mot par mot.

A quel propos, ô paintre temeraire,
T'efforces tu de me vouloir pourtraire,
Qu'onc ne me veid humaine creature,
Et n'ay ny corps, ny couleur, ny figure?
Fille ie suis de la langue & de l'air,
Et sans autruy ie ne scauroy parler,
Ny en tous lieux, mais me conuient attendre
La voix d'autruy, pour voix semblable rendre,
N'ayant pouuoir de dire ou inuenter
Aucun propos, mais bien de repeter
De mesme son la derniere parolle
Qui par le vent soudain en l'air s'enuole.
Si tu veux donc de ton subtil pinceau
Representer en vn nayf tableau
Chose qui soit à moy toute pareille
(Qui fait seiour en l'vne & l'autre oreille)
Pains ou le son, ou la voix: & ce traict
Te rendra peintre en l'art le plus parfaict.

Ce que ie n'entreprendray ia de faire, eſtant choſe impoſsible, bien mettray ie l'image qu'en feit iadis le Seigneur Barbare, eleu Patriarche d'Aquilee, en deux ſtances qu'il en a fait que ie laiſſeray en leur vulgaire:

Echo figlia de i boſchi, e delle valli,
Ignudo ſpirto, e voce errante, e ſciolta,
Eterno eſſempio d'amoroſi falli,
Che tanto altrui ridice, quanto aſcolta,
S'amor ti torne à ſuoi allegri balli,
E che ti renda la tua forma tolta,
Fuor d'eſte valli abbandonnate, e ſole
Sciogli i miei dubbi in ſemplici parole.

Echo, che coſa è il fin d'amore? *amore.*
Chi fa ſua ſtrada men ſicura? *cura.*
Viue ella ſempre, ò pur ſen more? *more.*
Debbo fuggir la ſorte dura? *dura.*
Chi darà fine al gran dolore? *l'hore.*
Com'ho da vincer chi e ſpergiura? *giura.*
Dunque l'inganno ad amor piace? *piace.*
Che fin' è d'eſſo, guerra, ò pace? *pace.*

Les differentes terminaiſons de ceſt Echo aux langues Françoiſe & Italienne ſont cauſe qu'impoſsible eſt d'en faire traduction, à tout le moins nayfue, chacune langue ayant ſa proprieté & dictions propres en quoy la Françoiſe n'eſt moins riche & copieuſe que les autres vulgaires. Mais pour exemple de telle ſorte d'echo, ie me contenteray de mettre icy quelques vers de Ioachim du Bellay, qui ont beaucoup meilleure

meilleure grace, & ſont d'autre ſubſtance:

Piteuſe Echo, qui erres en ce bois,
Reſpon au ſon de ma dolente voix.
D'où ay-ie peu ce grand mal conceuoir,
Qui m'oſte ainſi de raiſon le deuoir? *De voir.*
Qui eſt l'autheur de ces maux aduenus? *Venus.*
Comment en ſont tous mes ſens deuenus? *Nuds.*
Qu'eſtoy-ie auant qu'entrer en ce paſſage? *Sage.*
Et maintenant que ſens-ie en mon courage? *Rage.*
Qu'eſt-ce qu'aymer, & s'en plaindre ſouuẽt? *Vent.*
Que ſuis-ie doncq' lors que mõ cœur en fend? *Enfant.*
Qui eſt la fin de priſon ſi obſcure? *Cure.*
Dy moy, quelle eſt celle pour qui i'endure? *Dure.*
Sent elle bien la douleur qui me poingt? *Point.*
O que cela me vient bien mal à point..
Me faut il donc, (ô debile entrepriſe)
Laſcher ma proye auant que l'auoir priſe?
Si vaut il mieux auoir cœur moins hautain,
Qu'ainſi languir ſoubs eſpoir incertain.

Or reuenons aux Faunes, Satyres & Syluains, faux Dieux, appellez foreſtiers & gardes des troupeaux, leſquels eſtans faicts de la forme de Pan, ſembloient eſtre d'vne meſme nature: ils ont tous vne petite & courte queuë, & à tous donnerent les anciens ghirlãdes & chapeaux faicts de lis & de roſeaux, & lit on, que quelquesfois ils furent couronnez auſsi de fueilles de peuplier, ou tremble, & de fenoil. Dont Virgile en la derniere Eclogue de ſes Bucoliques, fait que Syluain a la teſte ceincte d'vn chapeau ruſticque de ferules flories, & de grãds Lys. Et en vn autre en-

droit il luy baille à porter en la main vne tendre pl
te de Cyprez, parce que, comme ſur ce paſſage le de
clare Seruie, vn fort beau ieune homme appellé Cy
pariſſe, qu'il aymoit extremement, fut mué en c
arbre. Syluain fut des anciens eſtimé Dieu, non ſe
lement des foreſts, mais auſsi des champs & terre
& croyoient qu'il euſt le ſoing de la cultiuation d
celles, à laquelle ils le prouoquoient auec ne ſç
quelle ceremonie, quand les femmes eſtoient en g
ſine, affin qu'eſtant occupé en ce labeur des terres,
ne vinſt la nuict faſcher ces accouchees: pourau
qu'il eſtoit reputé eſtre ceſte choſe groſſe & peſan
qui ſemble aucunesfois oppreſſer celuy qui dort,
monter deſſus luy, comme l'empeſchant d'auoir l
haleine. Varron eſcrit, & Saint Auguſtin le rappor
en ſa cité de Dieu, que les anciens auoyent de co
ſtume, bailler trois Dieux pour gardiens à vne fe
me deliuree d'enfant, apres l'enfantement, de pe
que le Dieu Syluain n'entre de nuict, & luy don
de l'ennuy: & que pour ſignifier ces gardiens, tro
hommes alloyẽt la nuict à l'entour du ſueil de l'huy
de la maiſon, & que premierement on frappoit
ſueil de l'huys, d'vne coignee, & puis d'vn pilon:
apres on le balioit auec des balais, affin que ces
gnes de ſeruice & d'honneur luy ayans eſté donne
lon empeſchaſt le Dieu Syluain d'entrer. Ce q
eſtoit fait en conſideratiõ que les arbres ne ſont p
couppez & taillez ſans fer, ny le bled à manger ne
fait pas ſans pilon, ny les bleds ne s'amaſſent enſem
ble ſans balais. Que de ces trois choſes, trois Dieu
furen

furent nommez, aſſauoir, Intercidone, de l'entre-
couppement de la coignee, Pilumne, de pilon, De-
uerre, des balais deſquels on balye: par la garde deſ-
quels trois Dieux, la femme accouchee d'ẽfant eſtoit
conſeruee cõtre la force & violẽce du Dieu Syluain.
Quant aux Satyres, Lucian eſcrit, qu'ils ont les oreil-
les pointues, cõme celles des cheures, & ſont chaul-
nes, ayans deux petites cornes à la teſte: & adiouſte
Philoſtrate qu'ils ont la face rougeaſtre d'effigie hu-
maine, & les pieds de cheure, ce qui les cauſe treſ-
prompts & legers, cõme recite Pline, & s'en trouuẽt
ez montaignes de l'Indie: mais pour leur grãde agili-
té & viſteſſe à courir, il n'eſt poſsible de les prẽdre, ſi-
non quãd ſont vieux, ou bien malades, ainſi q̃ Plutar-
que racõte qu'il en fut amené vn à Sylla, à ſon retour
de la guerre qu'il auoit euë contre Mithridates. Pau-
ſanias eſcrit auoir ouy dire & aſſeurer pour vray à vn
qui fut autresfois tranſporté par vent & tourmente
en certaines Iſles deſertes de la mer Oceane, nom-
mees Satyrides, qu'en ce lieu habitoyent des hom-
mes ſauuages & tous roux, ayans la queuë vn peu
moindre que celle d'vn cheual, leſquels couroyent
ſur le riuage de la mer ſoudain qu'ils voioyent quel-
que nauire, & s'il y auoit des femmes, ſe iettoyent ſur
elles auec la plus grande furie du mõde, & en vſoyẽt
en toutes façons, ce qui ſe rapporte fort bien à ce
qu'on lit de la nature des Satyres. Saint Hieroſme en
la vie de Paul hermite, racompte qu'vn Hippocen-
taure du tout tel que les Poëtes les ont deſcrit, les
tenans pour demy cheuaux, & demy hommes, ap-

Satyre veu.

parut à Saint Antoine, comme il alloit voir & v
ter Saint Paul premier hermite, & qu'il passoit p
le milieu des grands & effroyables deserts de T
baïde, lequel luy monstra le chemin qu'il deme
doit plus par signe que par parolle. Et cõme le Sai
personnage resuast sur ceste apparition, il arriua
vn vallon tout pierreux, où il veit encor vn hom
petit de stature, fort camus, ayant des cornes au fr
& des iambes & pieds de cheure, tous velus: & c
stoit sur l'heure de Midy, lors que Saint Anto
prenant le bouclier de la foy, & le corcelet d'esper
ce, comme vn vaillant soldat, ne s'espouuanta poi
& ce monstre s'approchãt de luy, pour signe de bo
ne rencontre, luy presenta des dattes de palme po
manger. Estant enquis du bon Abbé qui il estoit, r
spondit, estre vn mortel, & l'vn des habitans du d
sert, que les pauures payens aueuglez de folie & d
reur auoyent honnoré soubs le nom de Pans, Fa
nes, Satyres & Incubes, & lesquels ils adoroiẽt. D
en outre qu'il venoit comme ambassadeur enuoié
la part de ses compaignons pour le supplier qu
priast pour eux le Dieu commun de tous, lequel
auoyent entendu estre venu pour sauuer le mond
affin qu'il eust pitié d'eux, & leur feist misericord
Or tenoyent les anciens que ces Faunes, Satyres
Syluains, n'alloyẽt iamais au ciel, mais demeuroyen
tousiours en la terre ensemble auec les Nymphes,
autres Dieux boscagers, comme Iupiter, en Ouid
quand il declare à l'assemblee des Dieux qu'il ve
ruiner le monde par le deluge, le dit fort bien ainsi

Au monde i'ay mes Demi-dieux antiques,
Nymphes aussi, & Faunes Dieux rustiques,
Pareillement les Satyres cognus,
Et les Syluains hostes des monts cornus,
Et pourautant qu'encor ne les sentons
Dignes du ciel, pour le moins consentons
Que par eux soient les terres habitees,
Que leur auons pour leur seiour prestees.

Ils estoient appellez Demy-dieux: pourautãt que si bien on les croyoit pouuoir ayder, & nuyre, & sçauoir aussi maintes choses à aduenir, ils mouroyent neãtmoins. Mais reuenans à Pan, disons les mesmes parolles qu'Herodote en escrit, dont iay fait mentiõ cy deuant. Les Egyptiens que nous appellons Mendes (dit il) ne sacrifiẽt point les cheures ny les boucs: à cause qu'ils tiennent Pan pour l'vn des huict Dieux anciens, & dyent que ces huict Dieux sont deuant les douze: pource les paintres & sculpteurs paignent & taillent iceluy Pan, comme font les Grecs, en forme de cheure, & luy baillent cuysses de bouc, non qu'ils l'estimẽt tel, mais semblable aux autres Dieux. De dire la cause pourquoy ils le paignent ainsi, de ma part ie n'y sçauroy prẽdre plaisir. Quoy que soit, tous les Mendesiens font grand cas de ceste espece d'animaux, & plus des masles que des femelles, de maniere qu'ils portent grand honneur à leurs bergers & cheuriers, & singulierement à vn sur tous, lequel venant à mourir, tous ceux du pays en portent le dueil, & ce par ordonnãce & loy qu'ils ont. Voyez comme Herodote, voulant plustost taire la signification

Pasteurs Cheuriers, grandemẽt estimez.

Mysteres tenus secrets.

cation de telle effigie du Dieu Pan, que la dire, c
monstre de combien les anciens s'abstenoient l
de reueler les mysteres de leur religion, soit ou qu
le feissent pour ne les profaner, & les tenir en p
grande reputation, ou bien pour entretenir le sim
peuple à la croyance de telles vaines & ridicules c
remonies & superstitions. Mais en Grece on fai

Cheure honoree.

honneur à la Cheure pour autre occasion, com
racompte Pausanias, disant, qu'à l'apparition du
gne celeste, qu'on represente comme la Cheure, c
sont aucunes estoilles, lesquelles (comme dit Ou
commençans à se monstrer aux Calendes du m
de May, quelque grand mal souloit presque to
iours tomber sur les vignes, ce qui meut quelq
vns des Corinthiens à faire vne belle Cheure
bronze, laquelle ils esleuerent en place publique,
faisans de grands honneurs, & l'adoroyent à cert
temps, affin que celle du ciel, ne feist aucun dom
ge à leurs vignes. Eusebe escriuant des animaux,
estoyent adorez en Egypte, apres qu'il à parlé
membres genitaux, que pareillement on y adoro
cause que par iceux l'humaine generation est con
uee, adiouste que pour ce les Pans & les Satyr
estoyent tenus en grande reuerence, comme q
ceux aydassent assez à l'accroissement du genre h
main, comme appert par les simulachres poser
temples en forme de Bouc, ayant le membre dr
& roide, car ils dyent que cest animal est tousio
prest à s'assembler & ioindre auec la femelle
estoyent les Boucs estimez paillards outre mes
do

Satyres cõpagnons de Bacchus.

dont ils furent donnez pour compaignons à Bac-
chus, d'autant que le vin eschauffe la vertu naturel-

Lasciueté.

le, & enflamme l'homme à la luxure. Pour ce voulant
iadis Philoxene Erethrien depeindre la lasciueté
(comme escrit Pline) feit trois Satyres, lesquels cha-
cun ayant la tasse en main, beuuoient à plain fonds,
& sembloient s'inuiter à boire l'vn l'autre. A quoy
me semble estre semblable ce que Pausanias escrit de

Silene.

Silene, (lequel estoit pareillement du nombre des
Dieux champestres & forestiers) qu'à sa statue qui
estoit au tẽple que les Eleens en Grece luy auoient
dedié, l'yurõgnerie, qui estoit là pres representee luy
donnoit vn vase plein de vin. Porphyre veut, que les
Grecs imitans les Egyptiens, n'ayent adoré les be-
stes, comme ils faisoyent, mais bien fait & composé
les simulachres des Dieux de beste, & d'homme, &
qu'à ceste cause Iupiter eust quelquesfois les cornes
de Belier, & Bacchus de Taureau, & que Pan fust fait
en homme & en cheure. Et à cestuy les anciens ont

Le Pin donné à Pan.

donné le Pin, luy en mettans aucunesfois à la main,
& aucunesfois luy en faisans ghirlandes & chapeaux.
La raison est (dient les fables) qu'en cest arbre fut
muee vne ieune fille appellee Piti, qu'il aymoit gran-
dement. Comme on dit aussi de Syringue, laquelle
deuint cãne, & Pan, qui l'auoit premieremẽt aymee,
en feit apres sa fleuste de sept chalumeaux, & pour
amour d'elle, la porta tousiours. Maintenant ie reuien
à Iupiter, reputé (comme i'ay dit) le plus grand de
tous les Dieux des anciens, & que pour ce il auoit le
gouuernemẽt de l'vniuers: l'image duquel, selon que

l'ont descripte Porphyre, Eusebe, Suydas, & autres. Elle fut faite assise, pour demonstrer que ceste vertu, laquelle regit le monde, & le conserue, est ferme & stable, sans iamais se changer. Les parties de dessus estoient nues, & ouuertes, pour nous donner à entendre, que Dieu se manifeste aux diuines intelligences: celles de dessoubs estoient couuertes, & vestues pourautant que nous autres ne le pouuons pas voir pendant qu'habitons en ce bas monde. Il tenoit le sceptre en la main gauche, à cause qu'on dit qu'en ceste partie du corps se tient le principal membre, assauoir le cœur, duquel viennẽt les esprits, qui puis s'espandent par tout le corps. Et ainsi le monde tient de la vie de Dieu, lequel comme Roy la dispense, & gouuerne à sa volonté. Il tenoit aussi de la main droite tantost vne Aigle, & tãtost vne petite & courte image de la Victoire, qu'il sembloit presenter, tenant le bras estendu. Demonstrant par cela, qu'ainsi Iupiter est superieur à tous les habitans des cieux, comme l'Aigle l'est à tous les oyseaux, & que toutes les choses luy sont subiettes, tout aussi bien que si par victoire il les s'estoit acquises, & gouuernees à son plaisir. D'où vient que les hommes pour la pluspart ne sçauent entendre la cause des mutations d'icelles, pour du bien & du mal, qui se change tant souuent entre les hommes. Pour laquelle chose Homere a feint que Iupiter auoit deuant luy deux vases grands comme tonneaux, plains l'vn de bien, l'autre de mal, lesquels il viroit & reuiroit à son plaisir: puis tiroit maintenant de l'vn, maintenant de l'autre ce qu'il luy sembloit



bloit deuoir estre enuoyé au mõde. Et vn autre Poete fort ancien à dit que Iupiter fait descendre la balance ores d'vne, ores d'autre part, selon qu'à ceux cy, ou à ceux la il luy plait faire du bien. Ce qui pourtant fut aussi fiction d'Homere, lequel fait, que Iupiter tenant la balance d'or à la main, pese les faicts des Grecs & des Troyens, pour voir auquels il deuoit

donner la victoire. Semblablemẽt à Pyree, port de
Atheniens, fut consacré vn simulachre à Iupiter, q
tenoit en main le sceptre & la Victoire. Et les Eg
ptiens, lesquels auoient leurs choses sacrees tou
plaines de merueilleux mysteres, les tenãs secretes
plus qu'ils pouuoient, auec aucunes ceremonies,
auec diuerses statues meirent pareillement le scepr
à la main de ce Dieu, qu'ils appellerent Createur, l
quel pour ce me semble cõuenir assez, & auoir qu
que similitude auec le Iupiter des Grecs. Dont ne s
ra trouué estrange si ie mets leurs Images ensembl
pourautant que si bien ils furent de noms diuers,
non faicts d'vne mesme sorte, ie croy neantmo
qu'on puisse dire, qu'ils signifiassent vne mesme ch
se, ou peu differente l'vne de l'autre. Le createur d
Egyptiens estoit donc fait en forme d'hõme, de co
leur azuree, qui tenoit vn cercle en vne main, &
l'autre vn baston royal, & à la cime de la teste au
vne plume, laquelle monstroit que difficilement
peut trouuer le createur des choses, qui est R
comme le signifie le sceptre, qu'il tient à la main.
luy sort en apres hors la bouche vn œuf, duq
naist ce Dieu qu'on appelle Vulcan. L'œuf signifie
mõde, & Vulcan ceste chaleur naturelle, qui en ic
luy donne vie aux choses : combien qu'en Egypte
monde estoit aussi signifié par vn autre simulachr
lequel estoit d'homme ayant les pieds tortus & e
trelassez. Il auoit entour luy vne robe qui le couur
iusques aux pieds, faite de diuerses couleurs, & so
stenoit de la teste vne grande boule doree. Lesqu
k

les choses signifioient que le mõde est rond, ne chan
ge iamais de lieu, & que diuerse est la nature des
estoilles. Tout cecy dit Porphyre, selon q̃ le rapporte
Eusebe, lequel escrit aussi que l'vniuers fut depeint
par les Egyptiens en ceste sorte. Ils faisoient deux
cercles l'vn sur l'autre, & mettoient à trauers d'iceux
vn serpent. Les cercles demonstroient la grandeur &
la forme du monde, & le serpent le bon Demon con-
seruateur de tout, & que l'vniuers comprend par sa
vertu, assauoir ceste esprit, qui le viuifie, & nourrit, d'au
tant que les Pheniciens & les Egyptiens mesmes tin
drẽt que les Serpens fussent de nature diuine, voyãs
qu'iceux, se mouuans non de l'ayde des membres ex-
terieurs, comme font les autres animaux, mais seule-
ment de leur esprit & viuacité, vont treslegerement,
& auec promptitude admirable tordent & retordent
le corps en diuerses façons, outre ce qu'ils viuẽt fort
long temps: car ils laissent la vieillesse quant & la des-
pouille & vieille peau qu'ils changent, & ainsi faicts
ieunes de nouueau, semblẽt qu'ils ne puissent iamais
mourir d'eux mesmes, si d'auenture ils ne sont occis.
Et y adiousterent la teste de l'esperuier, à cause aussi
de sa promptitude & agilité grande. Martian Capelle
quand és nopces de Mercure & de Philologie, il
feinct que Iupiter appelle à conseil tous les autres
Dieux, le descript ainsi. Il a sur la teste vne couronne
royalle toute flamboyante, auec vn crespe clair & re-
luysant, qui luy vient iusques sur le col, & que Pal-
las auoit autresfois tyssu : est tout vestu de blanc, si-
non que par dessus il a vn manteau, qui paroist estre

L'vniuers depeint.

Serpens estimez de nature diuine.

Image de Iupiter.



de verre, depeint à eſtoilles brillãtes: tient en la main droicte deux boules rondes, l'vne eſt d'or, l'autre d'or & d'argẽt, & en la main gauche vne Lyre à ſept chordes: ſes ſouliers ſont de verde eſmeraude: ſe ſied ſur vn drap faict & tiſſu de pluſmes de Paon: & foule de pieds vn trident. Il y eut d'abondant des ſtatues faictes à Iupiter en telle façon, que non ſeulemẽt elles ſignifioient

gnifioient quel il eſtoit, & ce qu'il pouuoit, mais donnoient auſsi à cognoiſtre ce que les hõmes doibuent faire entr'eux, principalement les Roys, & les Princes enuers leurs ſubiects: parce qu'iceux (comme ie me ſouuiẽ de l'auoir dit vne autrefois) ſont en terre cõme Image de Dieu, & pource doibuẽt le plus qu'il leur eſt poſsible repreſenter en eux pareillement la prouidence, la iuſtice, & la bonté diuine. Plutarque eſcrit qu'en Crete (à preſent Candie) fut iadis vn ſimulachre de Iupiter, lequel n'auoit point d'oreilles, ſignifiant que quiconque commande ſur les autres, & les a en ſon gouuernement, & charge, ne doibt preſter l'oreille à tout ce qu'on luy vient dire, pour le croire, & ne vouloir mieux ouir ceſtuy cy que ceſtuy la, ny ceſtuy la que ceſtuy cy: mais demeurer ſi ferme & conſtant, qu'il ne ſe deſparte iamais du droict pour les parolles & rapport d'autruy. Et au contraire les Lacedemoniens le feirent ayant quatre oreilles, comme que Iupiter eſcoute & entend tout: ce que ſemblablement ſe rapporte à la prudence du Roy & du Prince, lequel eſt tenu d'ouir & entendre tout ce que ſes peuples font. Et poſsible que celuy qui feit iadis Iupiter auec trois yeux, voulut denoter de meſme, comme qu'il voye toute choſe, & ne luy ſoit rien de caché: comme auſsi ne doibt eſtre à qui a le ſoing & adminiſtration des Citez. De là vint que les anciens dirent, que la Iuſtice voit tout, comme appert en ſon image. Mais Pauſanias en rend autre raiſon, eſcriuant, que les Argiens au temple de Minerue en Argos, eurent vn ſimulachre de Iupiter qui

Iupiter ſans oreilles.

Iupiter auec quatre oreilles.

auoit

auoit deux yeux, comme on voit que les homm
ont, & vn autre apres en auoit au milieu du front, d
dit qu'il se peut penser que cela signifie Iupiter auo
trois royaumes à garder: l'vn du Ciel, par ce que co
munement chacun l'en tenoit Roy: l'autre de l'Enfe
assauoir de la terre, car la terre, à l'esgard du Ciel, e
Enfer, & pource l'appelle Homere Iupiter Inferna
le troisiesme est de la mer, d'autant qu'Eschyle l
nomme Roy de la mer, & Martian (comme i'ay d
deuant) luy met le trident soubs les pieds, & Orphe
en certain hymne prie la Iustice que vueille aur
soing & cure de tous les viuans, qui sont nourris d
la mere Terre, & de Iupiter Marin. Les trois ye
donc en Iupiter monstrent (selon Pausanias) q
ces trois royaumes de l'vniuers luy sont soubsm
lesquels les fables dient que furent partagez en
ses autres deux freres & luy, celuy de la mer est
venu à la part de Neptune, & celuy de l'enfer à Plu
ton. Qu'ez statues des Dieux les anciens monstr
sent quel estoit l'office d'vn Roy, Prince, ou Se
gneur, se void (dit Plutarque) de ce que faisoient l
Egyptiens, lesquels entre leurs sacrees peinture
quand ils vouloient representer le Roy, paignoien
vn sceptre auec vn œil à la cime, comme i'ay de
dict qu'ils peignoient aussi le Soleil, & faisoient p
reillement Iupiter en la mesme figure, voulans p
cela entendre, que comme le Roy peut beaucou
(car le Sceptre est signe & marque de la souuera
neté & de la puissance, qu'il a sur les autres) tant do
il estre vigilant au gouuernement des peuples,

monstrant tousiours iuste en toutes ses actions. Et lit
on aussi qu'à costé de la statue de Iupiter ils souloiẽt
iadis mettre celle de la Iustice, pour signifier que le
Roy ne feist ou ne deubst iamais faire chose, qui ne
fust accompagnee de la Iustice. A raison dequoy les
anciens, comme recite Suidas, souloient mettre à la
cime des sceptres vne Cigoigne, & au bout l'Hippo-
potame, cheual aquatique, voulans en ceste maniere
monstrer, que le Roy doibt estre bon, piteux, & iuste,
& doibt exterminer ceux qui par violence & iniuste-
ment offensent autruy. Car on lit, & Aristote le con-
firme, que la Cigoigne nourrit le pere & la mere lors
qu'ils sont deuenus vieux, en la mesme sorte quelle a
esté autresfois nourrie & esleuee par iceux, œuure
certainement de grande pieté & iustice: & l'Hippo-
potame est tant plain d'impieté & iniustice, comme
escrit Plutarque, qu'il fait violence au pere, & le tue,
pour pouuoir apres saillir & couurir sa mere. Ou-
tre ce, le mesme Plutarque dit qu'en la ville de Thebes
y auoit des images de iuges, qui n'auoient point de
mains, pour donner à entendre que les iuges & mi-
nistres de Iustice doibuent estre sans mains, c'est à di-
re, n'estre point concussionaires, & ne prendre point
d'argent, ny autres presens, affin que cela ne leur fa-
ce apres faire tort à aucun: & bailler gain de cause &
droit à qui n'en a point. Et entre autres de ces ima-
ges y en auoit vne du president d'iceux iuges, qui n'a-
uoit point d'yeux, ou bien les auoit bandez. Laquel-
le representoit que tout President, ou bien le Prince,
qui est par dessus les iuges, doit estre deliure de toute

paſsion,& de hayne,& d'amour,n'auoir acception
perſonnes, & ne faire rien plus ne moins par faue
ains auoir eſgard ſeulement à ce qui eſt iuſte & e
table. A quoy ſont obligez tant les Rois & Prin
que leurs officiers & magiſtrats, & y ſont adſtrai
non ſeulemẽt par la loy de nature,mais par leur p
pre ſerment. Et faiſans autrement, les vns & les
tres ne doibuent rien moins attendre que d'en
vn iour rigoureuſemẽt chaſtiez de Iupiter,puni
du pariure,comme par ſes ſtatues monſtrerent
les anciens:& entre autres les Eleens,gent de la
ce,en eurent vne fort eſpouuantable & rẽdoutee
hommes perfides & pariures.Icelle tenoit le fou
des deux mains, comme ſe tenant preſte à puni
faux ſerment. Meſmes Ariſtote eſcriuant des cho
miraculeuſes du mõde,racompte,qu'en Cappado
pres de Tyane, ville metropolitaine dudit pays,
uoit vne eaue,laquelle en ſa fontaine,dicte Asba
eſtoit extremement froide, mais en ce lieu paroi
bouillir:& ſi quelcun qu'on doubtaſt auoir iuré fa
ſement y eſtoit mené, s'il auoit dit la verité, l'ea
monſtroit paiſible, & couroit lentement & plaiſ
ment:mais s'il auoit premierement iuré, & affer
la menſonge,elle monſtroit tellement eſtre courr
cee contre luy, que deuenant enflee luy ſautoit
pieds,aux mains & à la face,comme ſi l'euſt voulu
nir d'auoir faulcé ſon ſerment, & ne deſiſtoit iam
de luy liurer tel aſſault,iuſques à ce qu'il euſt conf
ſé ouuertement ſon peché, & auec gemiſſemens d
mandé pardon d'icelluy. Que ſi pourtant il eſt
obſtin

obſtiné, il ne partoit de là qu'il ne deuinſt hydropi-
que, & qu'il ne iettaſt par la bouche grande quantité
de ſang tout corrõpu & gaſté. A ceſte cauſe les Grecs
appelloyent ceſt eaue, l'Eaue de Iupiter le pariure.
Philoſtrate en la vie d'Apollonie le Tyaneen re-
cite que ceux qui alloient faire ſerment en ceſte fon-
taine (que ceux du pays nommoient inextinguible)
s'ils diſoient la verité en gouſtant de l'eaue (car il en
falloit boire) ils la trouuoient douce & plaiſante au
gouſt:mais ſe pariurants, elle leur eſtoit amere & de
mauuaiſe ſaueur. Et Pauſanias eſcript qu'à Corinthe
au temple de Neptune y auoit vne chambre ſecrete
ſouſterraine,où l'on diſoit que Portumne demeuroit,
& quiconque euſt iuré fauſſement,ne pouuoit faillir
d'y eſtre ſoudain puny. Les Eleens pareillement al-
loyent iurer à l'autel de Soſipolis leur Dieu, auec
grande reuerence:ne racompte toutesfois Pauſanias
la ceremonie dont ils y vſoyent: bien dit en vn autre
endroit, celle qu'ils faiſoyent aux tant renommez
ieux Olympiques, où s'aſſembloient gens de toutes
parts,les vns à courir à pied,les autres à piquer & fai-
re courir cheuaux,qui à la luyte, qui à autres exerci-
ces: parce que qui en rapportoit la victoire, eſtoit
beaucoup eſtimé & loué: dont falloit bien ſe garder
d'y faire aucune tromperie. Et pour ce non ſeulemẽt
ceux qui y venoient pour eſtre du ieu,mais leurs pe-
res auſsi, leurs freres, & les maiſtres qui les auoient
exercitez,tous leſquels les y alloyent accompaigner,
iuroient auec certaines paroles ſolemnelles ſur les
genitoires d'vn pourceau (qu'on luy auoit lors coup-

Ceremonie de iurer.

pé solempnellement à ceſt effect) de ne faire fra
aucune. Et les ioueurs iuroient en outre de s'e
exercitez ſix moys continuels en ceſte ſorte de
auquel ils eſtoient là venus. Et ceux qui auoient
ger de la victoire, faiſoient auſsi ſerment de ne pr
dre aucun don des ioueurs, ny des leurs fauor
l'vn plus que l'autre en aucune maniere, & de ne
ueler & publier la cauſe pourquoy ils approu
roient, ou reprouueroient plus ceſtui cy que ceſt
tre. Et pourautant que c'eſtoit comme par forme
ſacrifice, & ez ſacrifices la couſtume eſtoit de ma
les chairs ſacrifiees, Pauſanias adiouſte, qu'il ne
qu'ils faiſoient du pourceau, ſur les genitoires
quel ils auoient fait le ſerment ſolempnel, mais q
ſcait bien, que la religion ancienne d'eſendoit
manger la chair de celle victime ſur laquelle a
eſté iuré ſolempnellement: comme on peut voir
Homere, quand il dit, que le Prebſtre ietta dans
mer le porc ſanglier, ſur lequel Agamẽnon auoit
le ſerment de n'auoir touché la pucelle Briſeïs, co
me il deſcrit ainſi que s'enſuyt,

Là debout ſe voyoit le Prince d'Achaie,
Aupres de ce Monarque approchoit Talthibie,
Ayant la voix diuine, & tenoit le Sanglier,
Qui toſt deuoit ſentir le glaiue en ſon goſier.
Doncques pour mettre fin à la maudite haine,
Agamemnon tira d'aupres de la grand' gaine
Où eſtoit ſon eſpee, vn couteau qui pendoit.
Au pere Iupiter les mains il eſtendoit,
Regardant vers le ciel il faiſoit ſa requeſte,

Puis coupoit de la ſoye & du poil de la beſte.
Tous les Achayens fort bien ſe tenoient coy
Pour ouir la priere & iurement du Roy,
Il dit en ſuppliant: Le grand pere celeſte,
Auquel rien ne ſe cache, & tout eſt manifeſte:
La Terre, le Soleil, les Furies qui ſont
Sous terre, pour punir les malheurs qui ſe font,
Et le meſchant pariure: & bref toute puiſſance
Prengne de mon ſerment ores la cognoiſſance:
Qu'ils ſcachent que iamais ie n'ay poſé la main
Sur Briſeïs la fille, ou pour auoir deſſein
De coucher auec elle, ou pour quelque aultre choſe:
Mais que dedans ma tente elle a eſté encloſe,
Sans eſtre violee, & ſans attouchement.
Si cela que ie dis eſt vn pariurement,
Que les Dieux immortels me donnent les trauerſes,
Les troubles infinis, & miſeres diuerſes
Qu'ils donnent à ceux la qui ſe ſont pariurez,
Dignes que d'auec eux les Dieux ſoient ſeparez.
Ce dit, il enfonca de ſa dague pointue
La gorge du Sanglier que pour victime il tue.
Talthibie empongnant le corps de ce pourceau,
Le rouant le ietta dans les vagues de l'eau,
Affin que dans la mer, l'eſcumeuſe teinture,
Aux troupes des poiſſons il ſeruiſt de paſture.

Et eſtoit preſque ſemblable la ceremonie dõt vſoyẽt les Romains à faire les treues, d'autant qu'ils iuroiẽt, & faiſoyent certaines imprecations, ou maudiſſons, ſur vn pourceau qu'ils auoient là, en preſence des Prebſtres à ce deputez. Mais laiſſant les ceremonies,

retournons au Dieu gardien du ſerment, appellé de
Grecs Horcie, la ſtatue duquel en Olympe, ville d'E-
lide, le figuroit d'vne contenance fiere & ſeuere, te-
nant le fouldre en chacune main, comme eſtant ap-
pareillé pour punir les pariures: combien qu'aucuns
ont voulu dire que le plus hault des Elemens d'où
prouient la chaleur, ayant eſté attribué à Iupiter, l'an-
tiquité pour ceſte conſideration a faint qu'il dar-
les fouldres & eſclairs, & que pour ce ſon image
eſté ſouuent faicte auec vn fouldre ſeul: mais quel-
quesfois auecques deux, comme au pourtraict de Iu-
piter Horcie cy deſſus mentionné, que les Roma
feirent d'vne autre ſorte, & le nommerent autrem
aſſauoir Piſtie, & lequel aucuns ont opinion que fu
le meſme Dieu que Fidie. car comme πίστις en Gre
veut à dire *fides* en Latin, ainſi πίστιος, & πίστος, pe
eſtre interpreté conuenablement *Fidius*. Or *Fidi*
eſtoit le Dieu des Sabins, ſur lequel les Romains ju-
roient *per Deum Fidium*, comme auſsi ils faiſoien
leurs ſermens ſur pluſieurs autres choſes. Aucun
l'ont dit eſtre Hercules, fils de Iupiter, & autres θε
πίστιον: c'eſt à dire, Dieu, maiſtre & ſurintendant de
la foy. Et comme le peculier office de Iupiter Horci
eſtoit de ſe prendre garde que les ſermens fuſſent ve-
ritables & iuſtes, ainſi ce Fidius eſtoit le protecteu
de la foy, pour la faire garder & tenir, à ceſte cauſe
eſtoit il adoré: & en fut fait vn ſimulachre qui ſe voit
à Rome au quartier appellé Harenule, en la maiſon
des ſeigneurs de Saincte croix, ainſi que Iaques Ma-
zochius le depeint au liure qu'il a fait des inſcriptions
antiques

antiques de la ville de Rome. C'eſt vn marbre faict en
mode d'vne feneſtre, auquel ſont inſculpees trois ima
ges, de la ceinture en haut. Celle du coſté droict, qui
eſt d'hõme ſans barbe, toutesfois d'aage meur, repre-
ſente Honneur, dont le nom eſt eſcript à coſté, HO-
NOR. Celle du coſté gauche, qui eſt en forme & ha-
bit de femme couronnee d'vn chappeau de Laurier,



eſt

est recõnue pour Verité par ces lettres, VERITAS, laquelle baille la main dextre à Honneur, qui lui baille la sienne de mesme, & les se tiennent l'vn l'autre. Au milieu de ces deux est AMOVR, de l'aage d'vn enfant: & au dessus sa teste y a ceste inscription de deux mots, FIDII SIMVLACHRVM. Il est appellé en Grec ἄντερως, c'est à dire Amour honneste: & est là comme moyenneur de l'accointance & vnion de ces deux. Et signifie ce simulachre que foy est appuyee & conseruee inuiolablement trois choses, qui sont, le desir d'honneur, la verité promesses, & l'amour: car l'honneur soubstiẽt la foy la verité l'engendre, & l'amour la nourrit. Ainsi l'a posé André Alciat en vn Emblème qu'il en a fait dont la conclusion est telle:

Constituunt hæc signa fidem, reuerentia Honoris,
Quam fouet, alit Amor, parturitq; Veritas.

Ouide en ses Fastes faint que du mariage d'Honneur auec Reuerence naisse Maiesté, ce que Burchard Pylades confirme en sa Theogonie. Et ont les anciens adoré Honneur comme vn Dieu, auquel ils dedierent vn temple, comme aussi ils feirent Deesses Vertu & Foy, desquelles pourtant Saint Augustin parle ainsi. Maintenant pource que Vertu n'est pas deesse, mais vn don de Dieu, il la faut impetrer de celluy qui donne. Mais pourquoy a on creu que Foy fust aussi Deesse, & luy a on dedié vn temple & vn autel, laquelle quiconques la recognoit prudemment, il se fait soymesmes son habitacle? C'est grande folie (dit Paine) de croire qu'il y ait plusieurs Dieux, & d'establ

des Dieux selõ les vertus & vices des hommes, comme Chasteté, Concorde, Entendement, Esperance, Honneur, Clemence, & Foy: ou bien selon Democrite, n'en mettre que deux, Remuneration, & Peine. Mais tout cela vient de ce que les hommes fragiles & oppressez de trauaux, voyans leurs miseres & infirmitez, adoroient respectiuement les choses dont ils auoient le plus de faute. D'où vint qu'on commença de changer de noms aux Dieux, & qu'au nombre d'iceux on mettoit les Dieux infernaux, les maladies, & toutes sortes de pestes, de peur & crainte qu'on en auoit. Marcus Marcellus estant en la Gaule au temps de son premier consulat, voua vn temple à Vertu, son fils la dedia à la porte Capene. C. Marius en bastit vn autre de Vertu & d'Honneur. Le temple & simulachre de la Foy estoit au Capitole, tesmoin Cicerõ aux Offices, disant, Celuy qui viole & fausse son sermẽt, il denye & viole la Foy, laquelle noz ancestres ont touſiours voulu qu'ait esté au Capitole prochaine du tresbon & tresgrand Iupiter. Le mesme Ciceron dit au liure de la nature des Dieux, qu'Attilius Calatinus consacra la Foy. Denys de Halicarnas, & Plutarque, recitent que Numa Pompilius auoit consacré le temple de la Foy, & ordonné vn grand serment par icelle. Quant à la Verité, Alciat en l'Embleme sus mentionné, la peint nue, pour demonstrer que ceux qui l'ensuiuent, sont ouuerts, & à la bonne foy, sans estre aucunement trompeurs & calomniateurs: ou bien que toute parolle de verité doibt estre simple, sans fard, & fault que soit connue & veue de tout

le monde. C'eſt pourquoy Philoſtrate en l'ima-
d'Amphiarae, l'auoit depainte veſtue d'vne robe bl-
che. Par les mains dextres d'Honneur & Verité, joi-
tes enſemble, eſt entendue la foy donnee: car c'eſt
la couſtume des anciens de ſe bailler l'vn l'autre
deux mains droictes, lors qu'ils ſe promettoyent
foy, comme on peut voir en Alexandre d'Alex-
dre, Cœlie Rhodigin, & Lil. Greg. Gyrald. leſquel-
eſtoient Symbole de la foy. Virgile, *nec veriti domo-*
rum fallere dextras. Encores pour le iourd'huy po-
on inſculpee ez anneaux deux mains coniointes,
eſt telle deuiſe appellee Vne foy. Mais laiſſant tel-
interpretations, ie diray que le ſimulachre de Fid-
ſe peut mieux rapporter à ceſte antique figure de
treſſainte Triade, dont les anciẽs Sabins long tem-
deuant l'aduenement de noſtre Sauueur IESV
CHRIST, auoient vn Simulachre à trois faces, q-
auſsi triple nom, aſſauoir, *Sanctus*, *Fidius*, & *Sempa-*
repreſentant le principal myſtere de noſtre foy, a-
uoir la ſainte Trinité, comme Pierre Crinit l'expo-
enſemble Iean Annie de Viterbe, en ſon comm-
taire ſur Sempronius, de la diuiſion d'Italie. Ie reu-
à Iupiter, lequel ne fut touſiours adoré des ancie-
Romains ſoubs eſpoir d'en tirer ayde, mais au-
quelquesfois affin qu'il ne leur portaſt nuyſance
dommage. Et à ceſte occaſion lors ils l'appelloie-
VeIoue, comme pouuant nuyre ſeulement: ce qu-
voulurent donner à entendre par ſa ſtatue, laque-
ils feirent (ainſi que racompte Aule Gelle, & apr-
luy Alexandre d'Alexandre) en forme d'vn enfa-
q-

qui tenoit des ſagettes aux mains, comme s'il en vou-
loit lancer vne, & auoit aupres de luy vne Cheure.
Pourautãt que, ſelõ les fables, ſa mere le voulãt faire
eſchapper de la deuorante gueule de Saturne, le bail-
la en garde à deux Nymphes en Crete, nommees l'v-
ne Amalthee, l'autre Meliſſe, autrement Hega, &
Helice, leſquelles le nourrirent de miel, & du laict
d'vne leur cheure, qu'elles aymoient fort. Aduint vn
iour par meſaduenture, que ceſte cheure ſe rõpit vne
corne à vn arbre, au grãd regret & deſplaiſir des Nym-
phes, qui en furent dolentes oultre meſure, & n'y
ſçachans faire autre choſe, ny autrement y remedier,
l'emplirent de diuerſes fleurs & fruicts, & l'ayant tou-
te reueſtue & ornee de belles fueilles, la preſenterent
à Iupiter, lequel l'eut moult agreable, & voulut qu'en
honneur de ſa nourrice, elle fuſt à touſiours le Sym-
bole & enſeigne d'abondance, dont nous l'appellons
encores, Corne de richeſſe, ou d'abondance, & quel- *Corne d'abondance.*
quesfois auſsi Corne d'Amalthee, de laquelle Phere-
cydes diſoit (cõme rapporte Apollodore) qu'elle pro-
duyſoit & donnoit abondammẽt tout ce que l'hom-
me euſt ſceu deſirer à manger & à boire. On lit d'a-
uantage que ceſte corne ne fut pas de cheure, ains
de bœuf, & de celuy auquel Acheloe ſe tranſmua,
quand iadis il combattit contre Hercule pour Deia-
nire, laquelle auoit eſté promiſe par Oenee ſon pere
à tous deux: car Hercule (comme racomptent les fa-
bles) la luy rompit, & arracha, & ietta par terre: mais
les Nayades Nymphes des eaues ſuruindrent là, &
prindrent ceſte corne qui eſtoit la dextre, & l'ayant

emplie de pommes,& de fleurs de ſouefue odeur, &
diuerſes couleurs, la conſacrerent à la Copie, qu'on
entend pour la Deeſſe d'abondance & fertilité, &
pour ce fut apres appellee Corne de Copie & de
cheſſe. Quelques vns de ces inuenteurs de bourd
ont dit que Hercule portoit auec ſoy ordinairement
par tout où il alloit la Corne d'Amalthee, par la ver-
tu & largeſſe de laquelle tout ce qu'il demandoit lu
reuſsiſſoit ſelõ ſes ſouhaicts, pour grãde que la choſe
fuſt: mais ce ſont fictions & deguiſemẽs de l'hiſtoire
qui porte bien autrement,& eſt telle: Hercules voya-
geant par le monde, pour y laiſſer la memoire de ſes
hauts faicts, tãt contre les plus puyſſans & forts, qu
ſon bras fort & inuincible ruoit bas, que contre les
monſtres plus pernicieux & redoubtez, qu'il faiſoit
mourir, paſſa par fortune en Bœotie, & feit ſeiour
durãt quelques iours en vn riche logis d'vne femme
belle en perfection, & fort hõneſte, nommee Amal-
thee. Et combien qu'il reſtaſt touſiours vaincueur en
tous ſes combats, ſi eſt ce que ceſte fois il ſe trouua
vaincu: car l'excellente beauté d'Amalthee fut p
les yeux ſi bien engrauee dans ſon cueur, qu'il en de
uint ardemment amoureux, de maniere que quittant
le ſoucy de conquerir autre choſe, taſcha par tous
moyens d'acquerir la grace de ſon hoſteſſe, laquelle
d'autre coſté aduertie des grandes prouesſes & ver-
tus que la renommee attribuoit à ce ſien nouuel ho
ſte, oultre ce que la preſence luy en rendoit ſuffiſant
teſmoignage, fut ſoudain eſpriſe de meſme paſsion.
Bref les approches ſe feirẽt, les amours reciproques

ſe deſcouurirent entr'eux, tellement qu'en fin Her-
cule auparauant vaincu entra victorieux dans la for-
tereſſe d'Amalthee, iouyſſant du fruit de ſon amour,
auecq vn contentement indicible, laiſſant cependant
carouiller ſa vaillãce de laſciueté & pareſſe, qui eſt le
plus pernicieux detriment qu'vn cueur noble & ge-
nereux ſcauroit recepuoir. Or Amalthee auoit vne
grande Corne plaine de finance d'or, dont elle ache-
ptoit les plus precieuſes, rares & cheres choſes qu'el
le eſtimoit pouuoir eſtre agreables à ſon amy, & luy
en faiſoit preſent. En ce temps la Hercule auoit à ſon
ſeruice Iolae ſon nepueu, lequel marry au poſsible de
voir ſon oncle deuenu ſi fayneant, & effeminé, & s'a-
muſer (comme on dit communement) à la charoi-
gne, s'aduiſa de faire vn traict à la dame, & ayant pen
ſé & repenſé à ſon entreprinſe, vn iour voyant ſon
point, il meit la main ſur la riche Corne, & la deſroba
ſi ſubtilement & ſecretement que perſonne ne s'en
print garde. Ce fait s'en va ſans dire Adieu. Quel-
ques iours apres Hercule ne voyant en la maiſon,
comme il auoit accouſtumé, ſon nepueu Iolae, le de-
mande. On l'appelle, on le cerche, mais en vain: car il
eſtoit deſia bien loing. En fin Amalthee s'aduiſant
de ſa Corne, qui luy auoit eſté deſrobee, & ne la trou
uãt point, ſe meit à plorer, à gemir, & à faire mille ex-
clamatiõs, pour auoir perdu le plus riche ioyau qu'el
le euſt, & le plus beau de ſes biens. Toutesfois ceſte
douleur vehemente vn peu appaiſee & moderee,
Hercule auecq beau langage la conſola fort doulce-
ment, luy remonſtrant le deſplaiſir que luy meſme

recepuoit de ceſte perte & inconuenient, qu'il eu
voulu eſtre du tout tombé ſur luy. Dont puys qu
c'eſtoit vne choſe faite, il ne falloit qu'elle s'en co
triſtaſt d'auantage. Luy diſoit auſsi que les richeſſe
de ce monde ſont periſſables & ſuiettes à la pin
mais telle perte ne conſiſtant qu'en or, elle ne ſ
deuoit donner tant d'eſmoy: car il auoit le moyen
la recompenſer en plus grands biens qu'elle euſt co
ques eu & poſſedé. Somme il la ſceut tant bien g
gner qu'elle le creut. bien penſa il toutesfois que ſ
nepueu luy auoit ioué ce tour, de deſpit qu'il au
pris de ſon ſeiour en ce lieu tant long & oyſif: po
quoy il reuint à ſoy, & ayant repris les forces p
mieres de ſon heroique courage, ſe reſolut d'ab
donner ce lieu, & pourſuyure ſa poincte, ſi qu'en p
de iours il ſollicita tant importunement ſon co
gé, que Madame Amalthee, quelques prieres qu'
luy feiſt de demeurer, ne le pouuant plus retenir,
luy octroya, non ſans grand deſplaiſir & larmes
pandues pour le dernier A Dieu. Hercule s'eſt
mis en chemin, s'enqueroit de tous en quelle par
roit Iolaë, & tant feit de diligẽce, qu'en peu de ioc
il l'eut attrapé, & le trouua ſaiſi de la Corne d'Am
thee. Il eſt aiſé à penſer & à croire qu'au premier r
contre, Hercule ne peuſt tant commander à ſa p
ſion qu'il ne ſe choleraſt fort cõtre ſon nepueu, à c
ſe du larcin qu'il auoit cõmis. Mais auſsi croy-ie q
le premier mouuement & cholere (qui volontiers
ſe peut retenir) eſtant paſſé, il ſe modera, & fur
d'accord: demeurant neantmoins ceſte Corne d
bond

bondance au pouuoir d'Hercule, lequel garda touſ-
iours deſpuis ſoigneuſement ce riche threſor & pre-
cieux ioyau, ſans iamais le laſcher: & dit l'hiſtoire
qu'en quelque region qu'il luy conuïnſt aller, il la te-
noit touſiours pres de ſoy. A ceſte cauſe eſt aduenu
que tant pour les preſens d'Amalthee prouenans de
l'abondance de ceſte Corne, que pource qu'Hercu-
le la portoit ordinairement, les anciens ont inuenté
la fable cy deuant mentionnee: diſans, que Hercule
portant par tout la Corne d'Amalthee, a toutes cho-
ſes qu'il ſouhaite. Or laiſſant à part les autres hiſtoi-
res cachees & cõtenues ſoubs ceſte fable, aucũs diẽt
que la Corne d'abondãce ſignifie la force de la For-
tune, pourautant que pluſieurs animaux ont toute
leur force aux cornes, & auec icelles offenſent ſouuẽt:
& la Fortune a l'abondãce pour ſa chãbriere, pource
qu'elle eſt treſriche, & eſt à ſa main puiſſãce de dõner
& oſter les richeſſes & les biens tẽporels. L'abondan-
ce donc des fleurs & des fruicts eſt en la corne de ri-
cheſſe, de la Chieure, ou du Bœuf (de qui qu'elle fuſt)
d'autant que les richeſſes & les autres biens mon-
dains ſemblent eſtre au pouuoir de la fortune, qu'ain
ſi s'en allent & reuiennent, comme il plait à elle. On
pourroit dire auſsi, que la Corne de richeſſe vinſt de
la Chieure, qui donna le laict à Iupiter, parce qu'on
croioit tous les biens venir de luy, comme i'ay deſia
dit. Dont il luy fut donné le meſme pouuoir auſsi,
que le Soleil a, & pource les anciens luy meirent les
faiettes à la main en la ſtatue que ie ſors de deſſei-
gner. Et aucuns luy donnerent pareillement la diui-

Corne d'abondãce, & ſon expoſition.

nité

Iupiter auec les ornemẽs de Bacchus.

nité de Bacchus, en ayant fait vn simulachre auec l
ornemens de Bacchus, comme racompte Pausan
que Polyclete en feit vn en Arcadie, qui auoit d
brodequins, ou botines, aux pieds, & d'vne main
noit vne tasse à boire, & de l'autre vn Thyrse (c'est
baston tout garny & enuironné de fleurs, ou de
re) à la cime duquel y auoit vne Aigle. Et estoit
luy ieune, comme lon fait Bacchus, & comme fut
Iupiter qu'on adoroit à Terracine, auquel ils don
rent vn surnom, qui signifie sans rasouër, d'aut
qu'il estoit sans barbe, & n'auoit besoin de semb

Aigle de Iupiter.

ble couteau. D'auantage, il y a peu de statues de
piter ou l'aigle ne soit en quelque sorte, com
oyseau qui luy est propre & peculier. Et pour ce
chariot de Iupiter est tousiours tiré par les aigle
soit pourautant, selon qu'escrit Lactance, qu'il pri
bon augure de victoire, par l'aigle, qui luy appar
vne fois qu'il alloit en certaine guerre, qu'aucu
dient que fut contre Saturne, de laquelle il reuint v
ctorieux: dont a esté faint par apres qu'en la gue
contre les Geans, l'Aigle porte & baille les arme
Iupiter: & pour ce, souuent on paint aupres de Iu
ter l'Aigle lequel porte le fouldre auec les ongles
bien d'autant qu'on lit que de tous les oyseaux l'A
gle seul est asseuré de n'estre attaint de fouldre,
exempt d'en recepuoir dommage, & qu'icelluy au
regarde à droicts yeux & tendus, sans les siller, le S
leil. Il combat aussi le cerf, & mesmes le Dragon

Aigle Roy des oyseaux.

raison dequoy il est dit le Roy des oyseaux, & don
à Iupiter pareillement Roy des Dieux, lequel en s

me d'aigle rauit Ganimedes, qui est fiction & cou-
leur poëtique: car selon l'histoire, Iupiter accompa-
gné d'vne legion d'hommes, ayãt pour enseigne vne
aygle, rauit Ganimedes, ou bien la nauire ou il fut
mis auoit sa deffence en forme d'aigle, ainsi que la na-
uire ou fut passee Europe, apres qu'il l'eut raui, auoit
sa face ou figure de Taureau. On trouue d'abondant
Iupiter comme le feit Phidias aux Eleẽs, assauoir d'or
& d'yuoire, assis en vne belle chaire royalle, ayãt sur
la teste vne couronne faicte de fueilles d'oliuier, tient
en la main dextre vne Victoire aussi courõnee, & en
la gauche vn sceptre fait de diuers metaux, au dessus
duquel y a vn Aigle: le manteau qu'il a entour luy, est
doré, façonné à bestes diuerses, & à fleurs de toutes
les sortes, mais il y a plus de liz que d'autres: les sou-
liers pareillement sont dorez. En la chaire toute re-
luysante de l'or & des pierres precieuses, dont elle est
enrichie, & qui est faicte d'yuoire & d'ebene, y a plu-
sieurs animaux insculpez, outre trois Graces, qui sont
d'vn costé sur la teste du simulachre, & trois Heures
de l'autre costé, & quatre images de la Victoire la
soubstiennent en lieu & place de pieds. A Megare y
auoit aussi vne Idole de Iupiter, auquel on auoit mis
les Heures & les Parques, à cause que la fatale desti-
nee obeit, (comme ils disoient) à ce seul Dieu, & que
c'est luy qui dispose & conduit les heures, tout ainsi
qu'il est necessaire. Se void semblablement assis Iupi-
ter en vn siege haut esleué en vne medaille antique
de Neron, & porte en la main droite le fouldre, & en
la gauche vne lance ou pique, auec lettres qui dient,

Iupiter assis.

Iupiter le gardien.

IVPITER CVSTOS: c'eſt à dire, Iupiter le gardien. Lucian eſcriuant de la Deeſſe Syrienne, qu'au temple d'icelle eſtoit le ſimulachre de Iupiter aſsis ſur deux taureaux. Au contraire en outre Iupiter ſe tient debout & tout nud en aucunes medailles antiques d'Antonien Pie, & de Gordian, & a vne lueline, ou demy pique, que les anciens Romains appelloient *hasta*, en la main dextre, & le fouldre en ſeneſtre, auec ceſte inſcription, IVPITER STATOR, pource que les ſoldats Romains s'eſtans mis en fuite vne fois qu'ils combattoient contre les Sabins, Romule pria Iupiter qu'ils s'arreſtaſſent, & ceſte occaſiõ eſtant exaucé, il luy donna nom, le Stateur, & voua de baſtir vn temple à Iupiter Stateur ce qu'il feit. Saint Hieroſme eſcrit que Iupiter eſt appellé Stateur, non pas pource qu'il ſoit debout, mais comme Iupiter Tonnant: comme aux anciennes monnoyes & effigies on l'a feint eſtre aſsis. Mais Stateur eſtoit peint ſe tenant ſur pieds, comme eſtant debout pour donner ſecours & ayde. Seneque en l'opuſcule des bienfaicts amene vne raiſon plus raiſonnable, pourquoy on l'appelle Stateur: ce n'eſt pas, dit il, de ce qu'apres le vœu faict l'armee des Romains qui s'en fuioit, s'arreſta: ains à cauſe que toutes choſes ſe tiennent fermes & ſtables par ſon benefice, deſquelles il eſt l'eſtabliſſeur. Sẽblable opinion tient Ciceron au 3. liure des fins, diſant, Pareillement quand nous appellons Iupiter Salutaire, Hoſpitalier, Stateur: par cecy nous voulons faire entendre que le ſalut de tous eſt en ſa protection & ſauuegarde. De ceſte

Iupiter Stateur.

ceſtuy cy n'eſt pas beaucoup differẽt Iupiter le conſeruateur, qu'on void aux reuers des antiques medalles de Diocletian, lequel eſt pareillement debout, & tient en la main droite deux ſagettes, faites en ſorte qu'on les peut prendre pour deux fouldres, & vne haſte, ou iauelot, à la gauche. Et en vne autre medalle du meſme Diocletian, Iupiter eſt appellé conſeruateur de l'vniuers, tient de la main gauche la iaueline, & porte de la droicte vne petite image de la Victoire. N'a Iupiter autre enſeigne qui luy ſoit plus propre & peculiere que le foudre, aſſauoir celluy de iour: car le foudre de nuict eſtoit attribué au Dieu Summan, qui eſt Pluton, combien que les foudres de nuict ſont fort rares, à cauſe de la froideur de l'air. Mais les Philoſophes Hetruſques, ou Toſcans, anciens obſeruateurs de ces choſes, tenoient que Vulcan auſsi & Minerue enuoioient le foudre ça bas, par lequel on lit qu'elle brula l'armee des Grecs. Dont Virgile deſcripuant comme Iunon eſtoit indignee en ſoymeſme pour ne pouuoir faire les maux qu'elle euſt bien voulu à Enee, & aux autres Troyens, quãd apres la ruine de Troye ils s'en alloient en Italie, luy fait dire ainſi:

Iupiter le conſeruateur.

Foudre de Summan.

Minerue iette le foudre.

N'a eu Pallas puiſſance es flots profons
Les Grecques nefs bruler, & mettre à fons
D'iceux Gregeois l'armee en mer perie,
Pour la raiſon de la faute & furie
Au ſeul Aiax Oilee aduenue?
Pallas alors du milieu de la nue
Ietta le foudre, & l'eſclair rauiſſant

De Iupiter eternel & puissant:
Les nefs rompit d'vn irrité courage,
Et par forts vents & merueilleux orage
De comble en fonds les ondes renuersa.
Si print Aiax, qu'vn eclair renuersa,
Et qui du cueur souffloit ardente flamme,
D'vn tourbillon le rauit, rendant l'ame,
Et le ficha contre vn aigu rocher.
Mais moy, &c.

Foudres de trois couleurs.

Et disoient ces anciens Hetrusques, que les foudres que les autres Dieux enuoioyent, estoient blancs, noirs, mais celluy qui venoit de la main de Iupiter estoit rouge, comme escrit Acron au commentaire qu'il a fait sur Horace, où il dit que le souuerain pere de sa dextre ardente a frappé les sacrees tours, et saints temples, & a esté le foudre appellé Manubie.

Foudres de trois sortes.

dont Seneque au second liure des questions naturelles dit que les Hetrusques en attribuoyent à Iupiter de trois sortes. Aristote pareillement dit qu'il y a trois sortes de foudre, l'vn est si clair & penetrant qu'il fait des choses trop grandes & comme miraculeuses, assauoir, passant sur vn tonneau il esgoute entierement le vin qui est dedans, sans laisser marque d'auoir aucunement touché le fust, fond l'argent dans la bourse, & tous autres metaux dans les coffres, sans nuyre ny aux bourses ny aux coffres mesmes estouffa l'enfant que Martie, dame Romaine, auoit dans le ventre, sans endommager la mere en façon quelconque: & a lon veu & ouy dire des hommes vestus frappez de foudre, estre morts, sans

Miracles du Foudre.

que leur robe en aye esté brulee, ny endommagee. Et plusieurs autres effects qu'on en pourroit raconter. Et que ceste sorte de foudre vient de Minerue, qui nacquit du cerueau de Iupiter, à raison dequoy il est le mieux purgé, & plus subtile partie du feu, & sera cestuy cy le foudre blanc. L'autre brule ce qu'il trouue, & est le rouge enuoié de la main de Iupiter: le troisieme, qui a plus d'humidité, & est plus gros, ne brule point, mais colore seulement, & pour ce ils le dirent noir, & à ceste cause le donnerent à Vulcan, ministre de cestuy nostre feu tout fumeux. Pour lesquelles choses les Poëtes ont appellé le foudre Trisulque, c'est à dire, ayant trois pointes ou aiguillons, comme frappant en trois manieres, & trois furent les Cyclopes, qui le forgerent, comme sera dit en l'image de Vulcan: auquel ie ne trouue pourtant qu'onques le foudre luy aye esté baillé en statue ny peinture, & moins à Minerue: mais seulement à Iupiter, auquel ils l'ont mis quelquefois à la main, & quelque autre fois à ses pieds, tãtost ils font que l'Aigle le luy porte auec le bec, & tantost auec les ongles, comme aussi en plusieurs autres façons il a esté insculpé & depeint. Seneque dit que les anciẽs ont faint Iupiter porter le foudre, auec lequel il espouuante souuent les gens, affin de tenir en bride la temerité des superbes ignorans, lesquels se seroient licencieusement addonnez à toute sorte de meschãceté, s'ils n'eussẽt eu crainte de quelqu'vn qui surpassast toute force humaine. Pour donques donner terreur & peur à ceux lesquels ne sçauoient faire bien,

& viure vertueuſement, ſinon par crainte, il fut d
que Iupiter ſouuerain iuge des actions humaines,
tenoit deſſus eux, ayant la main armee de foudre,
preſte à les en frapper, il ne le dardoit pourtant to
iours de ſon ſeul vouloir : mais ſouuent du conſeil
aduis des autres Dieux: & lors ce foudre eſtoit tre
grief, & porteur de beaucoup de maux, tout au
qu'au contraire il eſtoit leger, & monſtroit que l'
de Iupiter ſe pouuoit appaiſer facilement, quand
conſeil celeſte ny interuenoit. De ceſtuy Seneq
forme vn document moral fort beau, diſant que
me Iupiter, ſouuerain Roy des Dieux, aydé &
uoie du bien aux mortels, ſans demander l'ad
d'autruy, mais ne veut leur faire mal, que premie
ment il n'en aye pris le conſeil des autres Dieux.
ſi entre nous les Rois, & les autres Seigneurs, de
que faire mal à leurs ſubiects, ſoit pour les chaſt
& punir, ſoit pour quelconque autre occaſion, de
uroient y bien penſer, & en auoir bon conſeil, ten
en memoire que Iupiter ne ſe fie de ſon iugeme
ſeul, quand il veut enuoier quelques grãds maux
monde, & que non pour autre raiſon fut dit que
foudres que Iupiter darde, aucuns eſtoient grief
pernicieux, & aucuns legers & de peu de mal, fin
pour donner à entendre que celuy à qui appartie
chaſtier les fautes humaines, ne doit foudroyer co
tre tous en vne meſme maniere, ny ſe monſtrer eg
lement terrible à chacun. On lit auſsi, que Iupi
portoit ſur le bras gauche la peau de la Cheure q
le nourrit quand il eſtoit enfant, appellee Egide

Egide portee par Iupiter.

que d'icelle en la ſecouant, il faiſoit les pluyes, tout ainſi que de la dextre il faiſoit partir le foudre, ſelon que note Seruie ſur Virgile, là où il dit que les Arcadiens creurent d'auoir veu iadis du commencement à l'entour du mont Tarpeien le meſme Iupiter:

Ceux d'Arcadie ont opinion ſeure
D'y auoir veu Iupiter meſme, à l'heure
Que ſon Egide à la dextre ſouuent
Il ſecouoit, eſmouuant pluye & vent.

Diphtere liure de Iupiter.

Et qu'en la meſme peau, appellee auſsi Diphtere, il eſcriuoit tout ce qui ſe faiſoit par l'vniuers, affin de n'oublier rien, quãd il vouloit reuoir le cõte des humaines actions. C'eſt pourquoy les anciẽs lors qu'ils voioyent quelque meſchant & mauuais garnement, apres auoir eſté heureux vn temps, eſtre à la fin chaſtié & puny de ſes vicieuſes operations, diſoient en commun prouerbe que Iupiter auoit regardé ceſte fois en la Diphtere. Outre cecy, Iupiter fut auſsi fait ſans foudre, comme on lit qu'il y en auoit vne image en Carie, regiõ de la moindre ou petite Aſie, laquelle n'auoit foudre, ny ſceptre, ny autre choſe de celles qui ont eſté dites iuſques icy, mais vne hache ou coignee ſeulement, dont Plutarque rendant la raiſon, dit que c'eſtoit pource que Hercule ayant tué Hippolyte, Roine des Amazones, & entre ſes autres armes aiant gaigné ſa coignee, en feit vn preſent à Omphale la Lydienne, qu'il aymoit vniquemẽt, laquelle tous les Roys de Lydie qui vindrent apres Omphale, porterẽt, comme choſe ſaincte & ſacree, qu'ils auroient eue par ſucceſsiõ de main en main de leurs

peres,



peres, iusques à ce que Candaule desdaignant de
porter, la feit porter à vn qui estoit tousiours
luy, lequel fut mis à mort auec Candaule, par G
gés, vainqueur en la guerre qu'il auoit meu co
le Roy Lydiẽ, & entre autres despouilles qu'il pri
il emporta la coignee en la Carie, où ayant fait f
vne statue de Iupiter, il luy meit en main celle c
g

gnee haussee: pour laquelle il le feit surnommer Labradeen, d'autant que les Cariens appellent vne coignee Lebran. Ceste image portoit aussi vn grand glayue ou coustelas pendant en escharpe, appellé Carien, car ceux de Carie furẽt les premiers qui feirent les harnois de guerre, qui combatirent pour saillire, accommoderent les escus ou pauois en sorte qu'on les peut mettre dans le bras, & qui meirent la creste aux heaumes & aux cabassetz. Et pource que les paintres monstrent souuent les fables, les paignans si bien cõme les Poëtes les mettans par escrit les ont fainctes, vn disciple d'Apelles ayant ouy dire, ou, posible, leu, que Iupiter enfanta Bacchus, le depaignit auec certaine coëffure que portoient en teste les dames de Lydie, au millieu des Deesses, qui luy seruoient de saiges femmes, & luy aydoient à se desliurer d'enfant, & luy en mode de femmelette qui sent grande douleur en l'enfantement, sembloit plaindre & gemir, & là estoient plusieurs Deesses, lesquelles menoient vn grand bruit. Ie ne racompteray comme Iupiter porta vn temps Bacchus attaché en son flanc & cuysse, iusques à ce q̃ l'heure du meur enfantement fust venue, d'autant que ces fables par les transformations d'Ouide, sont desia si vulgaires que chacun les sçait. Les sculpteurs antiques pareillement ont pris maintesfois des Poëtes l'exemple & patron des statues qu'ils ont fait: dont Pausanias escrit qu'aucuns Leontins, gent de la Grece, feirent à leurs propres despens vn Iupiter haut de sept coudees, lequel auoit vn Aigle en la main gauche, &

Iupiter Labradeen.

Inuenteurs des armes.

Iupiter enfantãt Bacchus.

portoit vn dard en la droite, d'autant qu'ils l'auoient
autresfois veu ainsi descrit par aucuns Poëtes. Strabon en vn endroit de sa Geographie, où il fait mention du temple de Iupiter Olympien (lequel pour l'oracle qui estoit là, fut tant celebré & renommé que de toutes parts de la Grece y accouroit infinité de personnes porter maints beaux & riches dons, comme feit Cipsele Tyran de Corinthe, qui offrit vne statue de Iupiter toute d'or massif) dit que le mesme temple y auoit vne statue de Iupiter faite d'ebuoire, de la main de Phidias Athenien, laquelle estoit si grande, que iaçoit que le temple fust fort grand, si est ce qu'il se monstroit petit en comparaison de la grandeur de la statue, & pour ce il sembla que l'ouurier auoit mal obserué la proportion du lieu, auquel fait la statue en telle sorte qu'assise elle touchoit le haut toict du temple, tellement que si elle se fust leuee, il eust fallu rompre le couuert, comme ainsi soit qu'elle venoit à estre de beaucoup plus haute que l'edifice : mais nõ pourtãt fut elle moins louee q'meritoit sa beauté: car Quintilian escrit, qu'icelle sembla adiouster ne sçay quoy à la religion, & à la reuerence qui estoit portee à Iupiter, tant bien elle representoit la maiesté diuine, de laquelle Phidias print le patron en certains vers d'Homere, qu'il allegua par la response de Pandene son neueu, qui luy demandoit comment il pouuoit auoir fait vne telle statue d'ebuoire, que s'il eust esté au ciel à contempler les statues de Iupiter, il ne l'eust pas mieux representé. Et ont les paintres quelquesfois aussi faint aucun

chose de leur fait, & qui leur touchoit, comme Apelles en vn tableau de la Calomnie, quand il fut accusé de conspiration. Et Pline escrit que Nealcés, paintre de grand esprit, & fort inuentif en son art, voulant representer le rencontre des deux armees de mer, assauoir des Egyptiens & des Perses, qui fut fait sur la riuiere du Nil, & ne pouuant contrefaire l'eaue du Nil, pourautant qu'elle est semblable à l'eaue de la mer, il peignit vn asne beuuant à bort de riuiere, & vn crocodile qui le guettoit, pour mõstrer que ceste bataille auoit esté donnee sur le Nil; à cause que l'Egypte est la droite traicte & nourriture des Crocodiles, & que la Perse foisonne en Asnes. Les peintres & sculpteurs aussi feirent quelquesfois les images des Dieux sans aucune semblance d'homme, ou d'autre animal, comme on lit d'vne de Venus en Paphos, ville de Cypre: le Soleil fut pareillement ainsi fait par les Phœniciens: & les Sicyoniens, peuples de la Moree, eurent Iupiter fait en forme de pyramide, comme escrit Pausanias: ce qu'ils creurent vouloir signifier ce que mesmes signifie la statue aussi de Iupiter, de laquelle i'ay ia fait mention, nue du nombril en haut, & vestue & couuerte en tout le reste: pourautant que la base de ces images represente l'obscurité des tenebres, par lesquelles nous cheminons en ce monde, si qu'ayans l'entendement appliqué aux choses humaines, ne pouuõs auoir cognoissance aucune des diuines, comme ainsi soit qu'en icelles on contemple auec la subtilité de l'esprit, monstree par la cime pointue de la pyramide. Et est

habile noſtre ame à telle contemplation, quand elle
donne congé & chaſſe hors toutes les affections de
corps, & ſe ſubtiliſe, de maniere qu'elle penetre les
cieux, ou biẽ quãd elle deſpouille & laiſſe la peſante
maſſe corporelle, & toute deſchargee & legere, ſe
reuole à iouyr de la tresheureuſe theorie & viſion de
Dieu, & des choſes eternelles. Quinte Curce eſcrit
qu'en Egypte aux confins des Troglodytes, y auoit
vn lieu plaiſant & delicieux, couuert d'vmbre eſpeſſe
ſe par les branches des arbres qui fermoient le tem-
Iupiter Hamon. ple du Dieu Iupiter Hamon tout autour: car plu-
ſieurs fontaines d'eaue douce qui ſourdoient de
tous coſtez y nourriſſoient les arbres & boccages.
Et y auoit encores vn autre bois dedié auſsi au meſ-
me Iupiter Hamon, au milieu duquel eſtoit vne fon-
taine appellee l'eaue du Soleil, laquelle, comme re-
Fontaine du Soleil. compte Pomponius Mela, ſur le point du iour & du
Soleil leué eſtoit tiede, mais à l'heure de midy, que le
Soleil eſt plus vehement, elle couroit toute froide, &
ſur le veſpre ſe recommençoit à eſchauffer, puis à
mynuict eſtoit ſi chaude qu'elle bouilloit: & comme
que la nuict tendoit plus pres de l'aube du iour, tant
ſa chaleur diminuoit fort, iuſques à tant que le pour
du iour reuenu, eſtant ceſſee & alentie, elle deuenoit
tiede comme au parauant en meſme temps. Et en ce
lieu on adoroit certaine image, qui n'auoit point
telle figure que les peintres font aux Dieux, mais
eſtoit faicte en forme de nombril garny d'eſmeraul-
Image en forme de Nombril. des, & autres pierres precieuſes, large au bas, & pointue en haut. Et quand on la vouloit conſulter pour



en tirer reſponſe, les prebſtres la portoient en proceſsion dedans vne petite nef doree, à l'entour de laquelle eſtoient attachees aux deux coſtez pluſieurs taſſes d'argent. Pluſieurs femmes & filles, dames & damoiſelles ſuyuoient apres, & venoient derriere chantans des vers ſans meſure & ſans ordre, par leſquels elles pẽſoient que Iupiter leur dõneroit reſpõ-

se asseuree de ce qu'elles desiroiẽt sçauoir. Mais ce
piter Hamon fut adoré ausi soubs la figure & image
Iupiter en forme de Mouton. d'vn Mouton, & dyent aucuns l'occasion en auoir
esté que Bacchus marchãt autresfois par les deser
de Lybie, estoit pour perir de soif, & son armee,
apres auoir prié deuotement son pere, vn Mouton
ne fust venu, lequel allant tousiours deuant, le con
duisit en lieu où il trouua dequoy faire boire tou
son armee, & croyant qu'en forme de ceſt animal I
piter fust venu luy monstrer les desirees eaues,
luy dressa là vn autel, & feit son simulachre en fo
me de Mouton. Ouide ensuiuant les fables, veut q
cela fut pourautant q̃ quãd les Dieux du ciel euite
la furie des Geans en Egypte, Iupiter pour sa pl
grande seurté se changea en Mouton: disant ainsi
sa Metamorphose,

Que Iupiter le plus haut Dieu tenu
S'estoit mué en vn mouton cornu,
Que sa puissance en Lybie honnoree
Soubs telle forme en estoit adoree.

Et Herodote rendant la raison pourquoy il est
deffendu aux Thebains en Egypte de sacrifier
Mouton, dit ainsi, Hercule desirant voir Iupiter,
au contraire Iupiter ne voulant estre veu de luy, s
fin voiant qu'Hercule ne cessoit de l'en importu
par infinité de prieres, luy bailla ceste trousse: ay
escorché vn mouton, couppé & ietté la teste, il se v
stit de la peau, & se monstra ainsi à Hercule: depu
les Egyptiens ont fait la statue de Iupiter en form
de Mouton: en quoy ils ont esté suiuis des Hamm
niens

niens, qui sont issus d'eux, & des Ethiopiens qui
tiennent du langage des deux: combien que i'estime
les Hammoniens s'estre imposez ce nom, pourautãt
que les Egyptiens appellent Iupiter Hammon. Tant
y a que les Thebains ne sacrifient point les Mou-
tons, & les reputent sacrez pour ceste raison, excep-
té, que le iour qu'ils celebrent la feste de Iupiter, ils



cou

coupent la gorge à vn Mouton, & apres l'auoir
corché, veſtent la peau à la ſtatue de Iupiter, &
approchẽt celle d'Hercule. Ce fait tous les prebſtres
& miniſtres du temple battent & frappent le Mo
ton, puys l'ayans mis dans vne vrne ſacree, l'enſep
liſſent auec grand honneur. Or ce Iupiter Ham
ne fut ſeulement en Egypte, mais auſsi en Grece,
les Arcadiens, comme recite Pauſanias, le feirent
forme quarree, à la mode des Hermes ſtatues
Mercure, & auoit à la teſte les cornes de Mou
Outre ce les Celtes, nation de la France (comme
compte Alexandre le Napolitain) mettoient p
l'image & ſtatue de Iupiter, vn cheſne fort haut
l'adoroient pour luy, pource que peut eſtre ils
uoient que d'entre les arbres le cheſne eſtoit co
ſacré à Iupiter, comme celuy, du fruict duquel
hommes iadis aux premiers temps viuoient, & t
choit à Iupiter de repaiſtre & nourrir ceux, leſq
on croioit qu'il auoit mis au monde, & qu'il en a
le gouuernement vniuerſel. A raiſon dequoy les
ciens couronnoient de cheſne preſque toutes
ſtatues de Iupiter, comme que ceſt arbre fuſt ſig
& enſeigne de vie, laquelle on croioit eſtre don
par Iupiter aux mortels. Dont les Romains ſoul
donner la couronne du cheſne à celuy qui en g
re auoit defendu & garãty de mort vn Citadin
main, voulans donner l'enſeigne de la vie, à ce
qui l'ayant ſauuee à autruy, luy auoit eſté occa
de viure plus longs iours. Semblablement ils feir
quelquesfois des courõnes d'oliuier à Iupiter, po
aut

autant que ceſt arbre eſt touſiours verd, & de gran-
de vtilité aux mortels, & paroiſſent ſes fueilles eſtre
preſque de la couleur du ciel, combien qu'il ſemble
eſtre pluſtoſt arbre de Pallas, ou de Minerue, qui eſt
la meſme Deeſſe, comme ſera veu en ſon image. Pau-
ſanias eſcrit qu'en certaine partie de la Grece, y auoit
vne idole de Iupiter, qui tenoit vn oiſeau en l'vne
des deux mains, & le foudre en l'autre, & auoit la te-
ſte ceinte d'vn beau chapeau de diuerſes fleurs du
printemps. Iupiter eut auſsi ſouuent la couronne de
Roy, ainſi que le deſcript Martian Capelle, veu que
Pallas en Ouide lors qu'elle contend auec Arachné,
depeint l'image de Iupiter en maieſté royale, com-
me ainſi ſoit qu'il eſtoit reputé le Dieu des Dieux,
des hommes, & de l'vniuers. Seruie ſur la dixieſme
Eclogue de Virgile, dit que les propres enſeignes de
Iupiter, leſquelles ſouloient porter ceux qui triom-
phoiẽt de quelque victoire par eux obtenue, eſtoiẽt
le ſceptre, & la toge palmee, qui eſtoit vne robe de
pourpre, grande & ample, en laquelle aucuns ont dit
que la palme eſtoit tiſſue par dedans, & eſtoit peinte
à grandes boules d'or, comme auſsi ſon image auoit
la face peincte de rouge. Car, comme eſcrit pareille-
ment Pline, anciennement on peignoit de vermillon
le viſage de Iupiter, és feſtes ſolennelles: & ceux qui
entroient en triomphe à Rome, auoient le corps
teinct de vermillon, meſmes Camille entra en triom-
phe en ceſt equippage. Suyuant laquelle couſtume
ancienne, Pline dit que de ſon temps on donnoit
la couleur de vermillon à tous les mets des feſtins

des entrees triomphantes. d'où ie croy que les
mes prindrent la couſtume, qu'encores pour le
d'huy quelques vnes mettent en vſage, de ſe
& taindre les iouës de vermillon, cuydans en
nir plus belles, mais tant s'en faut: car outre que
deſplaiſant à Dieu d'ainſi ſe contrefaire, elles en
uiennent pluſtoſt ridees, & lors que leur peau
tendue & ondoyante à plis & replis, elles ſont
des, & ſemblent des vrays ſinges de Barbarie.
Ethiopiens pareillement faiſoient grand eſtat de
ſte couleur, car les Princes & grands Seigneurs
dit païs s'en faiſoient rouges par tout le corps: &
paignoient les images de leurs Dieux. Or en di
temps, & ſoubs diuers ſurnoms, & pour diuerſes
caſions, la cheure, vn agneau femele de deux ans,
vn taureau blanc ayant les cornes dorees, furen

Victimes de Iupiter.

ctimes ſacrifiees à Iupiter par les Romains, leſq
ſacrifioient auſsi quelquesfois ſans victime auec
bled rouge & barbu, ou ſoigle, auec du ſel, & auec
l'encens. Les Atheniens luy faiſoient ſacrifice
bœuf auec ceremonie fort ridicule, qui eſtoit t

Sotte ceremonie.

comme raconte Pauſanias: Ils mettoient vn pe
ſoigle & de froment meſlez enſemble ſur l'aut
Iupiter, & le bœuf deſtiné au ſacrifice s'en aproc
l'alloit manger: lors venoit l'vn des preſtres, app
des Grecs pour raiſõ de l'office qu'il auoit, βο
qui vaut autant à dire que frappeur de bœuf, &
poit d'vne coignee ſur la teſte à ceſte beſte, puis
fuyoit viſtemẽt, laiſſant en ce lieu la coignee, laqu
eſtoit appellee apres en iugement par ceux
eſtoi

eſtoient là à l'entour, cõme s'ils n'auoient veu qu'au-
tre que la coignee euſt frappé le ſacré bœuf. Ceſte
couſtume, comme eſcript Suidas, vint de ce que ſuc-
ceda iadis en vne feſte de Iupiter, en laquelle vn
bœuf mangea les fouaces & gaſteaux qui eſtoient
appreſtez pour le ſacrifice: dequoy l'vn des aſsiſtans
indigné, & luy ſemblant ceſte beſte auoir eſté trop
preſumptueuſe, print vne coignee, & d'icelle tua le
bœuf, puys s'enfuit hors de là. la coignee, qui demeu-
ra ſur le lieu, fut appellee en iugement, & ayans les
iuges entendu les raiſons des parties, l'abſolurent, &
deſpuis fut obſerué de faire le meſme par chacun an.
Et n'eſt pas de merueille qu'vne coignee fuſt appel-
lee en iugement par les Atheniens, pourautãt qu'en-
tre les premieres loix que le legiſlateur Dracon leur
dõna, y en auoit vne, que les choſes auſsi inanimees,
ou ſans ame, fuſſent condamnees en iugement, ban-
nies & iectees hors de la cité, ſelon leurs demerites,
quand la perſonne qui auoit fait le mal, ne ſe trou-
uoit: ce que racontent Pauſanias & Suidas, leſquelz
auſsi ont eſcript vn meſme compte, combien que les
noms ſoient diuers: car Pauſanias dit de Theagenes,
& Suidas de Nicon. Ceſtui cy, quel nom qu'il euſt,
fut homme ſi vaillant, que des victoires par luy ob-
tenues en diuers lieux, il auoit rapporté plus de qua-
tre cens courõnes, & pour ce luy fut auſsi dreſsé vne
belle ſtatue, à laquelle, apres qu'il fut mort, vn qui
auoit touſiours eſté enuieux de ſes honneurs, venoit
la nuict, & auec vn fouët la battoit fort & ferme, de-
quoy il eſtoit ſi contant, comme s'il euſt offencé le

Coignee appellee en iugement.

meſme Theagenes, ou Nicon viuant. Aduint que
ſtatue cheut à l'impourueu ſur celuy qui la bat
l'accablant le tua, dont ſes enfans l'appellerent en
gement, & ſi bien ſceurent playder contre elle, q
la feirent condamner comme coulpable de la
de leur pere, & à ceſte occaſiõ fut iectee dans la
Pour laquelle choſe de là à peu de temps vint
grande ſterilité, qui gaſta tout le pays: à quoy fut
medié par conſeil de l'oracle, la ſtatue qui auoit
iectee en la mer eſtant remiſe en ſon lieu, puis
uee par aucuns peſcheurs, luy furent apres attri
honneurs diuins, & fut adoree comme Deité
taire. Pluſieurs fables auſsi qu'on lit de Iupiter, d
nent argument de le faire en pluſieurs ſortes: d
tant qu'elles racontent qu'il ſe changeoit ſouuen
diuerſes formes, pour iouïr de ſes amours: com
quand il ſe mua en Taureau blanc pour rauir &
porter en croupe Europe: en Aigle, pour enl
Ganimedez, & pour auoir auſsi Aſterie: en p
d'or, pour venir vers Danae: en Cygne, pour dem
rer auec Leda: en feu, pour tromper Egine: en A
phitrion, pour coucher auec Alcmene: en Di
pour iouïr de Caliſton: & en maintes autres figu
tant beſtiales que humaines, deſquelles ie ne di
autre choſe, d'autant que ie ne trouue que d'ice
les anciens ayent onques pris exemple & mod
d'en faire aucune image de Iupiter. Si ie vouloy
compter toutes les ſtatues qui ont eſté dreſſees à
piter, & les diuers ſurnoms qu'on luy a donné, en
ble l'origine & occaſion d'iceux, ce ne ſeroit ia
fai

fait, tant eſtoit grande la vanité & ſuperſtition des
anciens idolatres: ſuffira d'en declarer icy quelques
vns le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſsible. En
la region de Pont, entour Heraclee, y auoit vn tem-
ple dedié à Iupiter Stratien, c'eſt à dire, preſidẽt des
guerres. Les Megareẽs adoroiẽt Iupiter le poudreux.
A Rome autresfois diuiſee par quartiers, y auoit le
quartier de Iupiter Fagutalus, qui anciẽnemẽt eſtoit
vne foreſt de faux. Pres Oſtie eſtoit le bois ſacré de
Iupiter Patriote. Iupiter le pluuieux eſtoit adoré au
mont d'Helicon. Agrippa feit baſtir le Pantheon à
Rome pour Iupiter vendicatif. Le temple de Iupiter
Meſſapien ſe voioit en la region de Miſiſtrat, ou La-
cedemone. En la cité de Platee en Bœotie eſtoit l'i-
mage de Iupiter Eleutherie, c'eſt à dire liberateur. A
Egye l'idole de Iupiter ſurnommé Homagyrie. Au
mont Parnaſſe le temple de Iupiter Phixie, c'eſt à di-
re fugitif, ainſi appellé à cauſe qu'il donnoit ſecours
à ceux qui s'enfuyoient. En la meſme mõtaigne eſtoit
adoré Iupiter Lycoree. A Tegee Iupiter Clarie. A La
cedemone, Iupiter le courtiſan. En Argos, l'autel de
Iupiter Pluuie, & ailleurs en diuers lieux de Iupiter
le doux & blãdiſſant, le Lucteur, Aſcreiẽ, Capitolin,
Poſſeſſoire, Cytheronien, Syllanien, Arreſté, Altito-
nant, Feretreen, Ideen, Panhellenie, Ambulie, Eli-
cien, qui ne ſeruoit qu'à coniurer les foudres & tem-
pestes: Caſsiopien, Cteſien, ſignifiant donneur de
poſſeſsions: Epicarpien, ſurintendant des fruicts:
Charidotes, donneur de ioye: Xenius, ou hoſpitalier,
faict de la main de Pamphile, apprenty iadis de Pra-

xiteles. A Leuctre ville de Laconie, estoit aussi le te
ple de Iupiter Ithomete, à l'idole duquel, com
escript Clement Alexandrin, vn Aristomene Mes
nien sacrifia 300. hommes, que estoit l'appaiser à
bien cher. En la Bythinie fut iadis le temple de I
ter Iasie, basty par vn nommé Iase. Mais ie ne v
racompter à present la grande varieté qui est en
les autheurs, touchant la multitude des Iupiters. C
Tertullian dit que Varron en a nombré iusques
trois cens. Au reste qui voudra sçauoir quel estoit
Iupiter, ses parens, sa naissance, sa vie treſuicieuſe,
mort & sepulture, & ce que les Poëtes en ont escr
lise Luctace Firmian aux 10. & 11. chapitres du pr
mier liure de ses diuines institutions.

IVNON.

CEVX qui dirent que les anciens soubs le nō
diuers Dieux adorerent les Elemens, meirent Iun
pour l'air, & pour ce les fables en apres la feirent so
de Iupiter, pour lequel ils entendirent l'element d
feu. Et comme ils l'appellerent Roy, ainsi la nomm
rent ils Roine du ciel, d'autant que le feu & l'air so
les deux Elemens de dessus, qui ont plus grande fo
ce sur les choses creées que les autres deux. Que
quesfois aussi ils la dirent estre la Terre, & pour c
femme de Iupiter, à cause qu'ils dient que des corp
superieurs tombe en la terre certaine vertu semina
le, qui luy donne force de produire tout ce qu'elle
produit, tout ainsi que le mary espandant sa semence

Seur de Iupiter.

Femme de Iupiter.

au ventre de la femme, la fait conceuoir ce que par
apres elle enfante en son temps. A raison dequoy
Virgile chante en ses Georgiques,

Le beau printemps certes apporte grace
Aux hauts rameaux, & au bois est vtile:
Au doux Printemps à s'enfler est habile
La terre adonc, à ce doux temps attente,
Et la semence à recepuoir contente.
Lors Iupiter le pere de ce monde,
Vn air puissant aueques l'eau feconde,
Ioyeux descend au gyron de sa femme.

Là où Seruie interpretant ces vers, dit que Iupiter se
prend pour l'air, & Iunon pour la terre. Le sens est
donc, que l'air, comme espris d'vne ardente amour
de la Terre, luy verse dans le sein vne pluye qui est
apte à la generation. Et aucuns voulans mettre ceste
Deesse plus haut, l'ont dit estre la mesme que la Lu-
ne, & luy ont dōné aucuns surnoms d'icelle, mesmes
l'appellerent Lucine, comme qu'aydant aux femmes
en leur enfantement, elle donnast la lumiere aux en-
fans venans à naistre. D'où vint que les anciens mes-
partans le corps humain, & en donnans à chacun
Dieu sa part, pour d'icelle auoir le soing, mirent les
sourcils soubs la garde de Iunon, d'autāt qu'ils sont
sur les yeux, par lesquels nous iouissons de la lumie-
re qui par elle nous est donnee, & les deffendent de
ce qui par vne cheute & coup les pourroit endom-
mager. Combien qu'on lit aussi que les bras pareil-
lement luy furent consacrez. Dont Homere, lequel à
chascun Dieu donne vn membre le plus beau des
autres,

Sourcils en la protectiō de Iunon.

autres, fait que Iunon aye les bras beaux & blancs
de là vint qu'aucuns des anciens la feirent de co
net & pur, ayans peut estre esgard au corps de la
ne. Lucian escrit que iaçoit que la Deesse Syrienne
tant reueree en Hieropolis, fut Iunon, neantmoins
sa statue, qui estoit là en son temple, la mõstroit
non vne seule, mais plusieurs, cõme ainsi fust qu'



veist en icelle quelque chose de Pallas, quelcune de Venus, de Diane, de Nemesis, des Parques, & d'autres Deesses, pourautant qu'elle estoit assise sur deux Lyons, & en vne main tenoit vn sceptre, & en l'autre vn fuseau, & auoit à la teste aucuns rayons, & quelques autres choses qui sont appropriees à diuerses images. Par où Lucian vient à mõstrer que la Deesse Syrienne, assauoir Iunon, fut vne Deité diuersement adoree soubs diuers noms. Et pour ce n'est merueille si on la creut estre aussi Lucine: car les femmes l'inuoquoiẽt en leur enfantement, implorans son ayde, cõme fait Glycerie en Terẽce, quand elle crie, Iunon Lucine ayde moy, garde moy de mort, ie te prie. Et les anciẽs en voulans faire statues ou la depaindre, la feirent (cõme on void ez antiques medalles de Faustine) en forme de femme de meur aage, vestue en mode de matrone, laquelle en la main dextre tient vne tasse, & vne haste ou pique en la gauche. Et y a fort peu d'images des Dieux, ausquelles les anciens n'ayent baillé les piques ou iauelots, comme se void en celles que i'ay ia dit, & se verra aussi ez autres qui demeurent à declarer: & pour ce me semble que ie ne doibs plus differer d'en dire la raison. Car combien que peut estre il eust esté meilleur en vn autre lieu, si ne sera il impertinent de la mettre icy, là où facilement quelcun se pourroit esmerueiller que la pique aye esté donnee à Iunon Deesse pacifique & de repos. Iaçoit qu'elle ne fut pourtant tousiours telle: mais quelquesfois s'est monstree fort terrible & feroce, comme quand à toutes ses forces elle vouloit

Deesse Syrienne.

fauoriſer les Grecs contre les Troyens, auſquels
eſtoit entierement aduerſaire, & eut bien la hardi
ſe d'aller à la bataille enſemble auec Minerue, co
me raconte Homere, lequel deſcrit ſon chariot ai

Iunon s'en va ſes cheuaux mettre en point,
Et les attelle: Hebé ne faillit point
D'autre coſté le grand char appreſter,
Auquel debuoit la Deeſſe monter.
Lors affuſta les roues bien forgees
Faictes d'or fin: liees & rengees
A cloux de fer, & d'airain reluyſant,
Et huit roullons, de meſme airain duyſant:
Dont les moyeux entaillez par art gent
Eſtoient auſſi maſſifs de fin argent:
L'eſſieu d'acier, le timon de metal
Clair, argentin, auſſi beau que cryſtal:
Et quant au ſiege, il fut enuironné
D'orfeurerie, & ſi bien atourné,
Qu'on ne ſcauroit donner raiſon entiere,
Qui valoit mieux, l'ouurage, ou la matiere.

Faut preſuppoſer qu'en ce temps les Capitaines
perſonnes plus ſignalees combattoient en char
Et ſi bien autresfois Iunon faiſoit tirer ſon char
par des oyſeaux, elle auoit beſoing à ceſte heure
de cheuaux. Virgile meſmement luy donne le c
riot & les armes, quand il dit qu'elle vouloit tant
bien à Carthage, qu'elle y tenoit ſon chariot, &
armes. Ce n'a eſté donc mal à propos que les anc
ayent auſsi baillé la pique ou lance à Iunon, ny q
moy tenant propos d'elle, dye pourquoy les piq

furent baillees anciennemẽt par les anciens aux ſta-
tues des Dieux, ſelon que Iuſtin en rend la raiſon, le-
quel dit, que iadis aux premiers temps les Rois por-
toient vne lance en lieu du Diademe & de l'enſeigne
royale, & qu'alors au commencement du monde les
hommes n'auoient autres ſtatues des Dieux, que les
piques ou lances, & pour ce ſe mettoient à genoux
au deuant d'icelles, & les adoroient auec grand hon-
neur & reuerence. Mais deſpuis qu'ils commence-
rent à faire les Dieux en forme humaine, ils n'adore-
rent plus les piques, mais les ſtatues: toutesfois pour
conſeruer auſsi la memoire de la religion ancienne,
ils adiouſterent par apres les piques aux ſimulachres
des Dieux. Quand Anchiſe en Virgile monſtre à ſon
pere Enee ſa race qui doit venir, il commence à vn
ieune homme, qui eſt appuyé ſur vne pique: & là
Seruie note que la haſte ou pique enuers les anciens
fut l'honorable guerdon & loyer de ces ieunes, leſ-
quels vainquans l'ennemy en bataille, auoient com-
mencé à faire preuue de leur valeur. Et le meſme ex-
poſiteur, dit que les anciens eſtimerent la pique plus
que toutes les autres armes, laquelle fut ſymbole &
enſeigne de grãdeur, & de ſouueraineté, & que pour
ce elle eſtoit donnee aux vaillans hommes, que les
choſes expoſees à vẽdre en public eſtoient vendues
à la pique, & que les Carthageois voulans denoncer
la guerre aux Romains, leur enuoierent vne pique.
Suidas rapporte vne couſtume auoir eſté en Athe-
nes, que quand quelcun qui auoit eſté occis, eſtoit
porté en ſepulture, les parens qui l'accompaignoiẽt,

faisoient aller auec luy vne pique, ou bien la fiche
& plantoient au plus haut du sepulcre, voulans de
ner entendre en ceste maniere, & faire certain cel
qui auoit fait le meurtre, qu'il ne seroit exempt
punition. Tellement que la haste ou picque fut
nue en grande estimation par les anciens, vers l
quels elle fut enseigne fort notable. Dont ne se
esbahir s'ils la donnoiẽt souuent aux sacrees sta
On pourroit dire du chariot de Iunon descrit
Homere, qu'il signifie les diuerses couleurs qui
paroissent en l'air aucunesfois: mais Boccace est d
tre opinion, disant qu'il est si richemẽt & sompt
sement estoffé, à cause qu'on la tient estre la Dee
des richesses, & que les armes à elle attribuees, sig
fient que par les richesses les hommes combat
ensemble le plussouuent. C'est pourquoy ils la p
gnirent auec le sceptre à la main, comme qu'en
pouuoir fust de dõner les richesses, & les royaum
ainsi cõme elle promit faire à Paris, lors qu'elle v
loit qu'il la iugeast la plus belle des autres Dee
qui contẽdoient pour la pomme d'or. Ce que qu
ques autres dient aussi estre trop vray, si par ic
nous entendons la terre, comme escrit Fulgence,
quel depeint Iunon, ayant la teste enuelopee d
linge, & tenant le sceptre à la main, monstrant
icelluy les Royaumes, qui ne sont autre chose q
posseder en souueraineté beaucoup de pays, & p
la teste couuerte, q̃ les richesses demeurent cach
en la terre, veu qu'elle a en soy les veines de tous
metaux, & en icelle se trouuent les pierres precie
ses.

Deesse des richesses.

ses. Le Paon fut baillé à ceste Deesse, comme oyseau
lien, propre, & à elle dedié. Dont Pausanias descri-
uant les choses qui estoient au temple de Iunon en
certain endroit de la Grece, dit qu'il y auoit vn Paon
fait tout d'or, & de pierres precieuses tresreluysan-
tes, que l'Empereur Adrian auoit offert & dedié à la
Deesse, d'autant que cest oyseau est dedié à Iunon, la
raison dequoy, (outre la fable qu'on racompte d'Ar-
gus) on dit estre que les richesses tirent ainsi à elles
noz cœurs, comme le Paon par sa beauté tire à soy
les yeux des reguardans. Et Boccace au liure de la
Genealogie des Dieux, fait vne longue narration,
voulant monstrer que les riches, & puissans, presque
en toutes leurs actions ressemblent au Paon, comme
en ce, qu'ils parlent superbement, sont arrogans, &
veulent estre tousiours par dessus les autres, se plai-
sent à estre louez & prisez, biẽ que faussemẽt & sans
merite, & autres choses semblables, lesquelles, com-
me au temps de Boccace, se trouuent encores pour
le iourd'huy en plusieurs. Ne fut donné seulement
le Paon à Iunon, mais les anciens luy dedierent aussi
autres oyseaux, entre lesquels fut certaine sorte d'Es-
peruier, & le Vautour pareillement, cõme dit Elian,
selon ceux d'Egypte, lesquels pour ce couronnoient
la statue d'Isis de plumes de cest oyseau, lesquelles
estoient aussi mises aux portes des maisons: & recite
Alexandre le Napolitain, qu'ils faisoient cela en Egy
pte en signe de noblesse, & de l'antiquité de la famil-
le. L'oye pareillement fut consacree à Iunon, & en te-
noient les Romains aucunes en son temple, qui fei-

Paon baillé à Iunon.

Signe de noblesse.

rent fort bonne garde du Capitole, quand les F
çois l'asiegeoient: & fussent entrez dedans sec
ment par vne nuict, si ces oyes n'eussent criéz
dequoy elles furent apres nourries aux despe
public, & les Censeurs principalement en auoie
soing, & en fut faite vne d'argent, qui pour me
fut mise au mesme temple de Iunon. Et les Rom
pour se monstrer auoir grandemẽt à gré ceste be
qui leur auoit fait vn tant signalé seruice, ordo
rent que par chacun an à certain temps vne oye
portee en procession auec grande ceremonie sur
beau & bien agencé petit lict, & au mesme temp
auoient de coustume de pendre tous les ans
chien à vne potence de sureau entre le temple
Ieunesse, & celuy du Dieu Summan, pource que
chiens, commis à la garde du Capitole, n'auoi
point iappé, à la scalade que les François y dre
de nuict, où les oyes au contraire les ayans des
uers, par leur cry sauuerent la fortereſſe d'estre
Iris. comme i'ay dit. Outre ce les Poëtes dirent que
fut messagere de Iunon, & est entendu l'arc ce
par icelle, laquelle fut fille de Thaumante, qui
fie admiration, d'autant qu'à le voir quand il se m
stre ainsi bigarré de couleurs, il semble admira
tout ainsi que les richesses font esmerueiller les
ges mõdains, qui à mieux dire sont vrays fols, les
les s'en vont apres aussi tost, comme nous voy
tost esuanouïr l'Iris. Icelle fut pareillement repu
Deesse par les anciens, & vestue d'vne robe de di
ses couleurs, & quelquesfois iaune & toute rettr
les

ſee, afin d'estre plus prompte & preste d'aller toutes & quantesfois luy seroit commandé de Iunon sa Deesse & maistresse. Elle auoit aussi des aisles de diuerses couleurs, comme dit Virgile, quand il fait que Iunon l'enuoye couper le cheueu fatal à Didon. Iunon auoit aussi quatorze Nymphes à son seruice, comme le mesme Virgile luy fait dire à AEole Roy des vents, luy promettant donner la plus belle en mariage, s'il trouble la mer, tellement qu'Enee ne puisse ioindre & aborder l'Italie:

Aueques moy i'ay des Nymphes gentilles
Quatorze, en tout, qui sont bien belles filles,
Dont en beauté vne surpasse toutes,
C'est Deiopee, & sans que tu en doutes,
Tienne sera: car d'elle (pour guerdon)
Ie te feray de tresbon cueur vn don,
A celle fin que iointe en mariage
Aueques toy, elle passe son aage,
Et que de race en fin belle & prospere
Heureusement elle te face pere.

Ces Nymphes (selon l'opinion d'aucuns) signifient les mutations de l'air, qui est entendu par Iunon, & les diuers accidens, qui apparoissent en icelluy, comme, serain, impetuosité de vents, nuees, obscurité, pluye, neige, lampes & esclairs, tonnerres, & autres semblables. Lesquelles choses monstre pareillement Martian Capelle, quand il faint, que Iunon se tient assise au dessoubs de Iupiter, & la descrit en la sorte que s'ensuit. Elle a (dit il) la teste couuerte d'vn certain voile, ou crespe, reluysant & blanc, au dessus du- *Image de Iunon.*

quel

quel eſt vne couronne enrichie de pierres pre
ſes, comme eſt la verde Scythide, l'enflambee Ce
nie, & la blancheaſtre Hyacinthe (car il y a des H
cinthes, dictes citrines, qui tirent ſur couleur d
or, & ont leur luſtre plus beau du matin qu'en
le reſte du iour) laquelle couronne Iris luy auoit
l'Iris eſt auſsi vne pierre, qui tient pour le plus
cryſtal, & tel nom ne luy a eſté impoſé ſans occa
car eſtant oppoſee aux rayons du Soleil, à cou
ou en vne chambre, elle iette contre les murailles
luſtre de diuerſes couleurs, qui de moment en
ment change, ſe rendant par ce moien fort adm
ble. Et quant à la diuerſité des couleurs qu'elle
cela ſe fait touſiours à couuert, & en lieu ombrag
tellement que par cela on peut cognoiſtre ceſte
rieté de couleurs n'eſtre en l'Iris: ains que cela
de la reuerberation des murailles, ou l'eſſay de l
ſe fait. Mais affin de ne nous eſgarer de noſtre
pos, retournons à Iunon, & paracheuons le d
qu'en fait Capelle. Sa face eſt touſiours reſplédi
te, & ne reſſemble aucunemẽt à ſon frere, ſinon q
eſt touſiours alaigre, & ne ſe trouble iamais. Mais
non ſe change en ſon viſage, & monſtre aucune
la face nubileuſe. La robe en apres qui eſt deſſou
ſemble eſtre de verre claire & luyſante: mais le m
teau de deſſus, eſt obſcur & tenebreux, toutesfois
ſorte qu'eſtant frappé de quelque lumiere il reſpl
dit, & vne bande de couleurs diuerſes luy ceint
genoux, laquelle reluyt quelquesfois auec grace
mirable, & quelquesfois auſsi la varieté des coul



ſ'appetiſſe, & tellement diminue, que plus n'appa-
roit. Les ſouliers ſont de couleur obſcure, & ont les
ſemelles ſi noires, qu'elles repreſentent les tenebres
de la nuict, combiẽ qu'Heſiode les faint eſtre dorees,
comme font auſsi les autres Poëtes. Ceſte Deeſſe
tient en outre en la main dextre le foudre, & vn re-
ſonnant tabour en la feneſtre. Ceſte image denote ſi

apertement les qualitez de l'air, & ce qui vient d
luy, qu'il n'eſt beſoing d'en dire autre choſe. C
qui ont touché les choſes naturelles, ont dit que l
non ſignifioit l'air, qui eſt entre le ciel & la mer
que pour ceſte cauſe on a faint Iupiter l'auoir l
auec des chaines d'or, & ſouſmiſe ſoubs le far
peſant d'enclumes de fer, voulans par cela monſt
l'air eſtre le plus conioint & voiſin du feu celeſte, q
tendu par Iupiter, eſt meſlé à deux elemẽs inferieu
aſſauoir à la mer & à la terre, qui ſont plus peſans q
les ſuperieurs. Si vous en voulez ſçauoir d'auanta
liſez Platon & Apuleie, qui interpretẽt aſſes ſubti
ment ceſte fable, mais ſur tout le deduiſent Arnob
& Tertullian, ſe moquãs de l'erreur & folie des Ge
tils, & idolatres. maintenant ie vien à metre vne gr
de ſtatue de Iunon, laquelle Pauſanias eſcrit que
au païs de Corinthe, faite d'or & d'yuoire de la ma
de Polyclet, & auoit vne couronne à la teſte, en l
quelle par artifice admirable eſtoient entaillees
Heures, & les Graces, & en vne main tenoit vne p
me grenade, & en l'autre vn ſceptre, ayant au de
vn cocou, pourautant que les fables dient que Iu
ter amoureux iadis de Iunon, ſe changea en ceſt
ſeau, & elle par ieu, comme font les ieunes filles,
print, dont il eut apres la cõmodité de coucher a
elle. Et à cecy Pauſanias adiouſte, que iaçoit qu'il
croye ces choſes, ny autres ſemblables, qu'on racon
te des Dieux, il ne penſe pourtant qu'elles ſoyen
meſpriſer, comme voulant dire, qu'il y a du myſt
par dedans, & ſignifient bien autre choſe que ce q
[illegible]

ſonnent les paroles : toutesfois il ne le dit, & ie m'en
tairay pareillement, à cauſe que i'ay deſia proteſté par
pluſieurs fois de ne mettre icy aucun fait, & n'a-
mener raiſon que les anciens n'ayent eſcrit, & com-
bien qu'il puiſſe eſtre que quelcun aye ia eſcrit de
cecy, neãtmoins ie n'en ay rien encores trouué. Bien
eſt il qu'Apuleie quand il fait repreſenter en ſcene le
iugemẽt de Paris, dit que ſortit hors vne ieune Deeſ-
ſe, laquelle reſſembloit Iunon, & eſtoit d'aſpect hon-
neſte, auoit la teſte entournee d'vn blanc diademe,
tenoit le ſceptre en main, & eſtoit accompaignee de
Caſtor & de Pollux, ayans en teſte vn heaume auec
vne eſtoille à la ſime, & ainſi les voit on en quelques
medalles antiques, & lit on qu'ils furent freres iu-
meaux, enfans de Iupiter, & ſi fort s'entraymerent,
que les Poëtes ont faint que meſpartans la vie en-
tr'eux, alternatiuement ils mouroient & viuoient, *Caſtor & Pollux.*
dont ils meriterent d'eſtre mis au ciel, là où lon en
feit le ſigne des Gemeaux, leſquels encores pour le
iourd'huy ſont ainſi figurez par ceux qui deſſeignẽt
les corps celeſtes. Et les Lacedemoniens appelloient
iadis les anciens ſimulachres dediez à l'honneur de
Caſtor & Pollux, Docana, qui vaut autant à dire que
les poultres des Rois. C'eſtoiẽt deux pieces de bois,
diſtantes egalement l'vne de l'autre, coniointes par
autres deux equidiſtantes auſsi en trauers: & ſemble
à Plutarque que ce fuſt vne deuiſe bien conuenable
& propre à l'amitié fraternelle de ces deux Dieux,
pour monſtrer l'vnion indiuiſible qui eſtoit entr'eux:
dont l'vn fut treſagile & adroit à la luite, l'autre à
[illegible]

monter & piquer vn cheual : à raiſon dequoy on l
feit quelquesfois montez ſur deux cheuaux blancs
eſtoient peut eſtre ceux la, leſquels on dit que Iun
leur donna, qui les auoit eu premieremẽt de Nep
ne, nõmez l'vn Xanthe, l'autre Cillare. Et ainſi eſtim
ils figurez à cheual par les Atheniens, en vn certa
temple leur fort antique. En ceſte maniere auſſi
apparurẽt à Vatinius (comme eſcrit Ciceron au 2. l
ure de la nature des Dieux) quand il reuenoit de ſ
gouuernement de Riete en l'Abruzze region à Ro
me, auquel ils annõcerent q̃ ce iour la le Roy Perſe
auoit eſté fait priſonnier, ce qu'apres il annõça au Se
nat. On lit en outre, & Iuſtin l'eſcript, qu'en certa
bataille, en laquelle 15. mille Locriens vainquire
cent vingt mille Crotoniens, apparurẽt deux ieun
hommes grands & beaux, montez ſur deux cheua
blancs, armez d'autre ſorte que les autres, auec d
mantelots de pourpre, leſquels combatirent vaill
ment deuant tous les autres pour les Locriens, &
ſparurent ſoudain apres leur victoire. Ceux cy furẽ
eſtimez eſtre Caſtor & Pollux, pourautant que l
Locriens n'ayans peu eſtre ſecourus des Lacedemo
niens, auoient demandé ayde & ſecours à ces deu
freres. Pauſanias eſcript que deux ieunes Meſſenien
ſe faignans eſtre Caſtor & Pollux, voulurent trom
per les Lacedemoniens, vn iour qu'ils celebroien
leur feſte au camp ſolennellement : d'autant qu'eſt
veſtus de deux robes blanches auec manteaux d
pourpre par deſſus, & auec les piques à la main, mo
tez ſur deux fort beaux cheuaux, ſe firent voir à l'im
pro

prouiſte. Les Lacedemoniens penſerent que ce fuſ-
ſent Caſtor & Pollux, venus à la feſte celebree pour
eux, & luy venoient au deuãt tous deſarmez, les ado-
rans, & les prians qu'ils vouluſſent s'arreſter entre
eux auec deité fauorable. Lors les deux iouuenceaux
frapans de leurs piques ores ceux ci, ores ceux la, en
tuerent pluſieurs, & aians fait grande occiſion d'en-
nemis, s'en retournerent ſans eſtre nullement offen-
ſez d'iceux. Outre ce Caſtor & Pollux auoient les
chapeaux à la teſte, cõme eſcrit Feſte Pompee, d'au-
tant qu'ils eſtoient de Laconie, où lon ſouloit aller
en bataille, le chapeau en teſte. Et pour ce Catulle en
vn ſien Epigrãme les appelle *Fratres Pileatos*, pour-
ce que *Pileus*, qui eſt diction Latine, vaut autãt à dire
qu'vn bonnet, ou chapeau en langue vulgaire. Pau-
ſanias eſcrit pareillement qu'en certain lieu de la La-
conie y auoit des petites images couuertes d'vn cha-
peau, leſquelles il dit ne ſçauoir bonnement ſi
auoient eſté faictes pour les Caſtors, (car ſoubs le
nom de l'vn les anciens entendirent tous les deux
freres) mais bien le penſe. Toutesfois vn autre au-
theur dit qu'à Praſie ville de Laconie on adoroit les
deux iumeaux Caſtor & Pollux, les ſtatues deſquels
eſtoient faites d'airain, ayans des chapeaux ſur la te-
ſte. Ie ne laiſſeray maintenant de dire que le bonnet
ou chapeau fut enuers les Romains l'enſeigne de la
liberté, pourautant qu'ils auoient de couſtume,
quand ils vouloient donner la liberté à vn ſerf, de
luy raire la teſte, & luy bailler à porter vn chapeau.
Laquelle ceremonie eſtoit faite au temple de Fero-

Signe de Liberté.

nie Deesse de ceux ausquels estoit donnee la Li-
té, appellez Libertins. A raison dequoy Plaute en
comedie Amphitruo, fait ainsi dire à vn serf de
de la liberté : Que plaise aux Dieux que ie puysse
iourd'huy auec la teste rase prendre le chapeau
lit on en Appian Alexandrin qu'à Rome, apres
Iules Cesar fut massacré, l'vn des conspirateurs
sur le bout d'vn long bois vn chapeau, & planta
les places publiques des piques, ayans chacun
chapeau à la cime, par lequel il vouloit appelle
peuple, & toute la ville à la liberté, qu'ils auoient
au parauant. Quand les mesmes Romains auoie
besoing de soldats, ou que quelcun vouloit se rebe-
ler & faire sedition, ils appelloient les serfs au ch
peau, entendans par cela qu'à tous ils donnoient
berté, & de serfs les rendoient affranchis, affin q
par ceste octroy de liberté, ils combattissent cou
geusement. De là vient qu'en certaines medalles
Decimus Brutus, preteur à Rome, qui fut l'vn
principaux & premiers coniurateurs de la mort
Cæsar, on voit au reuers, deux poignards, & vn ch
peau au milieu. les poignards signifians la vengea
prise du tyran : lequel fut assassiné au Senat, &
de 23. coups de poignards, qu'il receut en son cor
& le chapeau estant entre les deux poignards, de
gnant la liberté Romaine, que Brutus & Cass
auoient par ce moyen recouuré. En vne medalle
Sergius Galba, au reuers y a vne figure tenant
pique, & vn bonnet à la cime, auec ces mots, L
BERTAS PVBLICA. Et quand Neron fut mo

les Romains pour monstrer qu'ils auoient recouuré
la liberté, portoient tous de bonnets : car ils auoient
de coustume quand ils affranchissoient vn serf, de
luy faire raire la teste : puis luy donnoient puissance
de porter bonnet, qui leur estoit signe de liberté.
Dont est venu (croy ie) que quand nous nous vou-
lons rendre humbles deuãt quelcun en signe de ser-
uice, nous ostons le bonnet. On lit aussi en Plutar-
que, que Lucius Terentius, noble Romain, marcha
dernier au triomphe de Scipion, auec le bonnet en
teste, comme s'il eust esté son affranchi, pourautant
qu'il le deliura des Carthageois, qui l'auoiẽt fait pri-
sonnier. Le mesme feirent aucuns Romains au triõ-
phe de Titus Quintus Flaminius racheptez par luy,
apres qu'il eut assubietty là Macedoine. Car ayans
fait raire leurs testes, & portans des petits chapeaux
dessus à la mode des esclaues le iour qu'on leur dõ-
ne liberté, ils suyuirent en ceste estat le chariot triom-
phal dudit capitaine le iour qu'il feit son entree en
triõphe dedans la ville de Rome. Outre cecy le bon-
net ou chapeau fut symbole de vertu, & de grand
sçauoir, & pour ce le dõne on encores pour le iour-
d'huy, ensemble auec le tiltre de Docteur & de Mai-
stre. Les anciens mettoient aussi quelquesfois les
serfs en vente, ayans le chapeau à la teste, comme
escrit A. Gelle, mais c'estoient ceux seulement qui
n'auoient aucune imperfection : dont le chapeau vou
loit designer, que l'acheteur ne pouuoit estre trõpé,
& qu'à ceste cause le vendeur n'estoit tenu par apres
à chose aucune, comme que cela fut certaine marque

de

de l'integrité & bonté du ſerf vendu. Mais ie retourne aux Caſtors, d'autant (comme i'ay dit) que ſous ce nom eſt auſsi entẽdu Pollux, à raiſon dequoy Bibule (qui fut conſul enſemble auec Cæſar) en ſon mot, quand il veid que ſon collegue & compaigno auoit tellement vſurpé à ſoy toute l'autorité du C ſulat, que ce que faiſoient les conſuls, on diſoit au



eſté fait par Cæſar ſeulement, diſant qu'il luy eſtoit aduenu comme à Pollux, lequel au temple dedié à luy & ſon frere n'eſtoit point nommé, d'autant qu'on l'appelloit le temple de Caſtor ſeulement, ou des Caſtors. Ceux cy donc eſtoient faits (comme dient Aelian & Suydas) ieunes, grands, ſans barbe, ſe reſſemblans fort l'vn l'autre, veſtus de la robe militaire, ayans les eſpees au coſté, les piques à la main, & en lieu des eſtoiles, que i'ay cy deuant dit, on leur faiſoit auſsi quelquesfois aucunes petites flammes à la teſte: pourautant qu'on lit que les Argenochers eſtans iadis eſtrangement trauaillez d'vne grieſue fortune de mer, de maniere qu'ils craignoient tous de perir, & ayant Orphee fait des vœus pour le ſalut de tous, apparurent deux eſtoilles, ou bien flammes ſur la teſte des Caſtors, qui leur furent ſigne de ſaueté, d'où vint en apres que les Caſtors furent inuoquez des nochers en leurs perils. Dont Pauſanias eſcriuant de certaine ſtatue de Neptune qu'auoient les Corinthiens, dit qu'en la baſe d'icelle eſtoient inſculpez les Caſtors, comme ceux qu'on croioit eſtre Deitez ſalutaires aux nauires, & aux nochers, & creut on auſsi y auoir deux certaines eſtoiles, feux, ou lumieres, leſquelles (comme eſcripuent Seneque & Pline) apparoiſſans en mer lors de la tourmente, & grand peril, ſont meſſageres de toute bonne fortune, donnent ſigne de bonnaſſe, & preſagent que la nauire fera bon voiage. Les mariniers auſsi les ont en grand honneur, & les reuerent ſoubs le nom de Caſtor & Pollux, qu'ils tiennẽt pour Dieux marins.

Les Caſtors pourquoy inuoquez des Nochers.

Et pource que ces deux clartez se mõstrent en l'a-
& que l'air est designé par Iunon, à bon droit fut-
les deux freres Castor & Pollux mis en compagnie
de ceste Deesse. A laquelle les fables faignent (com-
me racomptent Theopompe & Hellanique) que Iu-
piter vne fois lya auec chaines d'or, & attacha à
pieds deux enclumes de fer, dont elle estoit pen-
en l'air. Laquelle chose signifie, que ceste partie de
soubs de l'air, qui plus est loingtaine de l'element
feu, & pource est plus espesse, là où se font les nue-
& les autres semblables choses, s'vnit facilement
l'eaue & à la terre, qui sont elemens pesants, & q
descendent tousiours. On lit en Pausanias qu'en ce-
taine partie de Bœotie estoit vn temple dedié à Iu-
non, auquel y auoit vn simulachre fort grand, qui
tenoit debout, & là elle estoit appellee Espouse.
Mais il me semble qu'à meilleure raison elle eust
nom en l'isle de Samos, pourautãt que Varron escri-
& Luctace Firmian le rapporte, que Iunon luy auoit
premierement donné nom Parthenie, y ayant de-
meuré pendant qu'elle estoit ieune fille & vierge, &
là se maria aussi à Iupiter. Dõt en sõ tẽple fut vne be-
le statue faite en forme d'espousee, qui deuoit auoir
ce voille coloré, duquel les nouuelles mariees se co-
uroient la face, & estoit appellé Flammee, de la co-
leur de la flamme. car il estoit rouge, & signifioit que
la ieune fille qui auoit à se conioindre en mariage
auec l'homme, rougissoit de honte honneste: & ainsi
ont dit quelques vns de ce voile: combien qu'autres
ayent escrit qu'il s'entend autrement, comme ie di-
ray

Voille Flãmee des espousees.

ray en apres en la descriptiõ d'Hymenee. A cete cau-
se Varron escript que les anciẽs obseruerent de n'ac-
compaigner ensemble les nouueaux mariez, assauoir
l'espoux & l'espouse, sinon de nuit, cõme q̃ lors les
ieunes honnestes filles deussent estre moins honteu
ses. Et alloient les espousees en la maison du mary la
nuict, portees en lictiere par muletz, ou bien par
bœufs, comme racompte Suidas: laquelle lictiere
estoit faicte en sorte, que l'espouse s'asseoit au mi-
lieu, l'espoux en l'vn des costez, & en l'autre le plus
honnorable & plus cher amy ou parent qu'il eust.
Et Plutarque en ses problemes escrit que cinq pe-
tits garçons alloient deuant portans chacun vn flam
beau allumé fait de la plante appellee *Alba Spina*, les-
quelles torches oultre le seruice qu'elles faisoient,
chassans l'obscurité de la nuict, donnoient aussi par
leur lumiere signification & bon augure de la gene-
ration qu'on esperoit deuoir aduenir de ce mariage,
comme ainsi soit que la generation n'est autre chose
que produire en lumiere. Ne pouuoiẽt estre plus de
cinq, d'autant que selon le dire d'aucuns, on creut
que la femme peust faire d'vne portee iusques à cinq
enfans, & non dauãtage. Mais quelques autres con-
siderans la chose plus subtilement, ont dit que les
anciens en leurs nopces vsoient du nombre impair,
comme demonstrateur de paix, & d'vnion, pourau-
tant qu'il ne se peut diuiser en deux parties egales,
qu'il n'y reste tousiours vn du milieu, qui les peut
aussi apres rassembler & ioindre ensemble, comme
conuient à tous les deux, à raison dequoy le nombre

impair fut creu estre agreable aux Dieux du ciel, autheurs de paix & de repos, & le pair aux Dieux de l'enfer, desquels vient discorde & dissension, tout ainsi que le nombre pair peut estre desvni, faisant d'icelluy deux parties egales, s'il ny demeure quelque chose entredeux, qui ayt à les reunir. Ils prindrent le cinq, parce que c'est le premier nombre qui naist & prouient de l'vnion des deux premiers nombres pair & non pair, qui sont, trois, & deux, car l'vn n'est pas nombre, mais commencement, par lequel on commence de conter. C'est pourquoy ils inuoquoient pareillement cinq Dieux, & les adoroient auec deuotes prieres. Ceux cy estoient Iupiter & Iunõ adultes, c'est à dire non plus enfans: Vestus, Suadele, & Diane. Outre ce les anciens presentoient à la nouuelle espousee le feu & l'eaue, peut estre pour signifier que comme le feu ne peut de soy produire aucune chose, ny la nourrir, n'ayant point d'humidité, & moins l'eaue, pour estre toute froide, mais est de besoing à la generation des animaux, & de toutes les autres choses produites par la nature, que la chaleur & l'humidité se ioignent ensemble: ainsi est il necessaire, que pour conseruer la generation humaine, l'homme & la femme s'assemblent & conioignẽt ou bien pour donner à entendre par le feu, qui purge, & separe le pur du non pur, & par l'eaue, qui laue & efface les taches, & nettoye & oste les ordures, que l'espousee & toute femme mariee se doibt conseruer pudique, pure & nette, & se preseruer de tout ce qui peut souiller les loix du mariage. Ils luy faisoient

Feu & eaue presentez à l'espousee.

faisoient aussi porter le fuseau & la quenouille, & passer par dessus la peau d'vne brebis à tout la laine la premiere fois qu'elle entroit en la maison de l'espoux, & vsoient de maintes autres ceremonies: mais suffise pour le present ce peu que i'en ay dit, pour faire voir comme on doibue faire Iunon en forme d'espousee, puis que Varron s'en teut, quand il dist qu'en l'isle de Samos y auoit vn simulachre de Iunon ainsi faict. Mais retournant à ce que nous auons dit par la relation de Pausanias, qu'en Bœotie Iunon fut appellee l'Espousee, voions en l'occasion, selon qu'il la met, en escriuant ainsi: Iunon s'estant vne fois courroucee à Iupiter, se partit d'auec luy & s'en alla en Euboee: ce neãtmoins il la vouloit appaiser, & la faire retourner, mais ne sçauoit en quelle maniere. Il en demanda conseil à Cytheron, qui estoit pour lors le Seigneur de ce pays, lequel luy dist qu'il feist faire vne statue de chesne, & la portast en procession couuerte, de sorte que ne fust veuë, la faignant estre vne ieune fille nouuellement mariee. Ainsi feit Iupiter, & faignit de mettre en ordre les nouuelles nopces, à raison dequoy Iunon qui entendit cecy, retourna soudain, & s'estant approchee du chariot, où elle croioit que la nouuelle espousee fust cachee, toute plaine de ialousie, & de desdain, rompit & deschira les draps ou linges qui la couuroient, & trouuant que c'estoit vne statue de bois, en fut assez ioyeuse, & se rappaisa & reconcilia auec Iupiter, auec lequel elle demeura comme nouuelle espousee. A raison dequoy furent en apres celebrez par les anciens au-

Iunon espousee.

cuns iours de feſte en memoire de ceſte fable,
quelle, comme Euſebe raporte, Plutarque interp
te en ceſte maniere: la diſcorde & debat d'entre
non & Iupiter, n'eſt autre choſe, que l'intempera
re des Elemens, de laquelle prouient la deſtruct
des choſes, s'ils ne ſont temperez auec certa
proportions: tout ainſi comme par la temperat
ou par certaine proportion que ſoit entre eux
choſes naiſſent & ſe conſeruent. Si donc Iupi
c'eſt à dire, la vertu chaulde & de feu, deuient
trop ſeiche, toutes les choſes ſe meurent. Et ſi I
aſſauoir la nature humide, & venteuſe ſurmonte
piter, ne fait conte de luy, & le meſpriſe, il y aur
de pluyes, qu'il s'en fera vn deluge qui inonde
terre, comme aduint iadis vne fois en Bœotie,
eſtoit couuerte de l'abondance des eaues, leſqu
apres auoir eſté eſcoulees, & la terre demeurant
couuerte, les fables faignirent que fut faite la rec
ciliation de Iupiter & Iunon, laquelle mettan
pieces les draps ou linges, feit que la ſtatue du
ne fut veue, pourautant qu'on dit, que le pre
arbre qui ſortit hors de la terre, fut le cheſne, le
Cheſne grãdement vtile. comme dit Heſiode, fut aux mortels de double
lité & ayde, comme ainſi ſoit que des rameaux
celluy ils recuillirent les glands, dont ils viuo
premierement, & du tronc s'en feirent des toict
loges pour eſtre à couuert, & ſe garentir de l'in
Roſes de Iunor. du temps. A Iunon les anciens feirent ghirlandes
blancs lys, leſquels ils appelloient les roſes de l
dautant que taints de ſon lait ils deuindrent bla
com

comme racontent les fables, diſans, que Iupiter pendant qu'elle dormoit luy ioignit Hercule encores petit enfant aux mammelles, affin que le nourriſſant de ſon laict, elle ne l'eut onques par apres en hayne. Mais icelluy tettant trop auidement & goulument, feit que la Deeſſe s'eſueilla, & l'aiant reconnu, le repoulſa ſoudain loing d'elle, de ſorte que le laict ſe reſpandit par le ciel, & là feit ceſte liſte & trace blanche qui s'y void encores, laquelle les Aſtrologues appellẽt γαλαξία, voye lactee, ou chemin de laict: & partie auſsi en tomba ça bas en la terre, dont les lys en demeurerent ainſi taints de blanc, leſquels naiz & produicts par apres, ſont touſiours blancs. Tertullian eſcrit qu'en Arges cité de la Grece, y auoit vn ſimulacre de Iunon ceinct de rameaux de vigne, & qui auoit ſoubs les piedz vne peau de Lion, comme ſi elle vouluſt auoir ceux là en meſpris, & en deſpit de Bacchus, & ceſte cy en deſdain & deshonneur d'Hercule, car l'vn & l'autre, aſſauoir & Bacchus & Hercule, luy eſtoient grandement odieux, comme marаſtre qu'elle eſtoit d'iceux, ſelon les fables. En Lanuuium, cité de Latium, eſtoit adoree Iunon Sospite, que nous pouuõs appeller ſauluereſſe, comme principale Deité de ce lieu la, ainſi que recite Tite Liue: & comme eſcrit Ciceron, ſa ſtatue auoit là vne peau de cheure à l'entour, & portoit la pique & vn petit bouclier. Et Feſte Pompee parlant de Iunon Februale, pourquoy elle auoit ce nom, dit que les Romains luy ſacrifioiẽt au mois de Feburier, & que les feſtes des Lupercales celebrees en ce mois luy

Voye Lactee.

eſtoyent

eſtoient conſacrees, auſquelles les Luperques a
courans par la ville, & purgeoient les femmes, q
uoir celles leſquelles n'ayans encores eu enfans, s
gnoient d'eſtre ſteriles, & qui pour ceſte occa
leur bailloient la main, & leur preſentans les eſp
les, iceux les battoient auec ce dont lon fait le fo
ou verges de Iunon, qui eſt du cuyr de peau de c
ure. Outre ceci on trouue que les anciẽs feirẽt la
tue de Iunon quelquesfois auſsi tenant des cize
ou forces à la main, comme racompte Suidas, &
rend la raiſon, diſant, que l'air entendu par Iu
purge & nettoie, comme les forces coupant les c
ueux & le poil font les corps polis, & nets. Et en
antique medalle de l'Empereur Nerua ſe voit
matrone couronnee de rayons, laquelle eſt aſsi
vn hault eſleué ſiege, & tient de la main gauche
ſceptre, & de la droicte des cizeaux. Pluſieurs
eſtimé ceſte cy eſtre Iunon: toutesfois les lettres
ſont en la meſme medalle, la dient la Fortune
Peuple Romain. Il ne me ſouuient pas d'auoir
ou leu d'autre image, ou ſtatue de Iunon, ſinon q
cuns, ſçachans que les anciens la dirent auoir
l'inuentrice du mariage, & qu'elle auoit le ſoin
nopces (dont Didon en Virgile, apres qu'elle a
ſeigné de faire Aenee ſon mary, ſacrifie à auc
Dieux, mais deuant tous à Iunon, qui tient le
du nœud marital) l'ont faite debout veſtue, te
des teſtes de pauot à la main, & ayant vn ioug
pieds, voulans par iceluy ſignifier comment le m
& la femme doibuent demeurer ioints enſemble

par les teſtes de pauot, la grãde lignee qui par-apres
vient à ſucceder & s'eſtendre en grand nombre. A
cete occaſion à Rome y auoit anciennement vn lieu
appellé chemin Iugaire, pourautant auſsi que Iunõ *Chemin Iugaire.*
eſt dite Iugale, comme que par la faueur de ſa diui- *Iunon Iugale.*
nité l'hõme & la femme s'accouplaſſẽt enſemble. El-
le eut là vn autel auquel alloiẽt les nouueaux eſpou-



sés qui estoient liés ensemble, par le sacrifica-
auec certains neuds, leur dõnant entendre par ce
que leurs volontés deuoient estre touſiours v
& conformes ensemble, comme les corps estoy
pour lors liés auec ces neuds. D'où il est aduen
qu'aucuns en apres prenans l'exemple de ceci, &
ce qui se peut voir par l'image de Venus faicte
Le Mariage. des ceps, ont peint le Mariage ayant vn ioug
col, & les fers aux pieds. Aucuns ont voulu que
fut premierement introduyt par Iunon, comme
dit, autres par Venus, & autres par Hymenee, le
fut à cause de ceci adoré comme Dieu des nop
lequel ilz inuoquoient auec certaynes prieres so
nelles, afin qu'à icelles il fust fauorable, & les fist
prosperer par sa puissance. Mais on lit aussi que
anciens pour monstrer par plusieurs ceremonies
paix & vnion, qui deuoit estre entre le mari & la
me, & leur souhaitans aussi tout bien & consolatio
ne parloient point en celebrant les nopces, sin
des choses qui leur pouuoient porter bon augure
signe de felicité. A cause de quoy ilz appelloient
si souuent la Corneille, comme lon voyt en l'im
de la Concorde: car aussi en sacrifiant à Iunon lo
le, ils ostoient le fiel à la beste du sacrifice, & le
Fiel ietté. toient derriere l'autel, pour monstrer qu'entre le m
ri & la femme ne doit estre amertume ny hayne,
desdain aucun. Pour ceste cause aussi aucuns veu
que Hymenee fut appellé semblablement & inu
qué, non pas pour auoir ordonné le mariage, m
bien pource que apres auoir eu beaucoup de p
pe

Fable de Hymenee.

nes & grands dangiers, il obtint les nopces qu'il sou
haitoit auec grande felicité. & la fable est telle: Hy-
menee fut vn ieune homme, de la ville d'Athenes,
si beau, & de visage tant mignard & delicat, que plu-
sieurs pensoiẽt que ce fut vne femme: cestuy ci s'en-
amoura d'vne fort belle ieune damoiselle, & sans
esperer de iamais pouuoir iouyr de l'amour d'icelle,
par ce qu'il estoit de richesses & de race par trop in-
ferieur à la fille. Il se nourrissoit le mieux qu'il pou-
uoit de la veuë d'icelle, & la suyuoit touſiours là où
luy estoit loisible d'aller: en quoy l'aydoit beaucoup
ce qu'il estoit beau, & acoustré parmi les autres ieu-
nes filles, de sorte que lon eust estimé ayſement qu'il
fust vne d'icelles. Mais cependant que le miserable
trompe les autres, & plus soy-mesmes, il aduint qu'il
fut desrobé, auec sa bien aymee, & auec plusieurs au-
tres fort belles damoiselles de la ville d'Athenes, qui
estoient allees hors la ville, aux sacrifices de Ceres
Eleusine. ce qui fut faict par des coursaires de mer,
qui arriuerent là à l'impourueu: lesquels puis apres
s'estans elloignez d'Athenes, beaucoup de lieues,
fort ioyeux de la proye, se mirent en terre, & s'estans
retirez en quelque lieu, là où ils pensoyent estre bien
asseurez, estans las à cause de la lõgue nauigation, ils
s'endormirent. Lors Hymenee, prinse l'occasion de
se deliurer auec les ieunes filles rauies, les tua tre-
stous deuant que aucun d'eux fust esueillé: & apres
les auoir remises en lieu de seurté, il s'en retourna à
la ville, & promit aux Atheniens, de leur restituer
leurs filles qu'ils auoyent perdu, moyennant qu'on

luy donnaſt pour femme celle qu'il aymoit vniq
mẽt. Ce que luy fut accordé volontiers: car cha
eſtimoit qu'il l'auoit bien merité. Et en ceſte
Hymenee eut la belle ieune damoiſelle, qu'il
tant ſouhaité, & apres auoir fait les nopces ſolen
les & ioieuſes, il veſquit apres auec elle heure
ment toute ſa vie. A l'occaſion donques que par
ſtuy ci furent deliurees ces vierges, & que le mari
qu'il deſiroit tant, eut heureuſe iſſue, pour ceſte
ſe les anciens repliquoient ſi ſouuent le nom d'H
menee aux nopces pour bon augure: comme ce
qui ſouhaitoient à ceux qui ſe marioyent la felic
d'Hymenee. Mais ce fut couſtume des Grecs, co
me auſsi des Romains, d'appeller Thalaſſe pour
augure des nopces. Car comme Tite Liue eſcr
quand les Romains rauirent les Sabines, vint
les mains d'vn pauure ſoldat, vne fort belle ie
fille, laquelle il dit à qui luy en demandoit la ca
qu'il la conduyſoit à Thalaſſe: car il s'eſtoit deſia
perceu qu'on luy auoit par pluſieurs fois iettés
deſſus, pour la luy oſter: & pour lors Thalaſſe e
vn capitaine de grãde valeur, qui eſtoit auſsi pou
ſte cauſe fort reſpecté, à cauſe de quoy entẽdant p
ler de luy, perſonne n'oſa toucher à la ieune dam
ſelle, ayns feirent bonne compagnie à celuy qui
uoit, & aloiẽt criãt tous enſemble, à Thalaſſe, à T
laſſe, auquel fut tant agreable la damoyſelle, q
la print à femme en ioyeuſes nopces, & veſquire
apres touſiours fort heureuſement enſemble.
appelloient donques Thalaſſe, en ſouhaitant

nouueaux eſpouſés, le bon heur que pour le nom d'iceluy eut la damoiſelle rauie. Ou autrement ceci eſtoit, pource que Thalaſſe ſignifie certain panier, ou corbeille, en laquelle les femmes tenoient leur layne & les autres choſes pour filer, & les anciens vouloient, ſelon le dire de Varron en repliquant ſouuent ce mot aux nopces, faire ſouuenir à l'eſpouſee quel deuoit eſtre ſon office, puys qu'elle eſtoit mariee, comme ie, Du Verdier, ay deduit en mes diuerſes leçons. Ce que conferme auſsi Plutarque, en ſes problemes, recitant auſsi ce que i'ay dit vn peu au parauant, que l'eſpouſee entrãt en la maiſon du mary la premiere fois portoit auec ſoy la quenouille, & le fuſeau, & paſſoit par deſſus la peau d'vne brebis, ou s'aſsioit deſſus, comme Feſte Pompee eſcript. Car de la brebis ſe tire la layne, qui s'acouſtre apres pour filer: & diſoit puys apres ces parolles, *Là ou tu es Caius, ie ſuys Caia.* ce qui ſignifioit, que tout deuoit eſtre commun entre le mary & la femme, & qu'en la maiſon tous deux deuoient eſtre egalement les maiſtres. Et quelques vns ont voulu qu'en telle ceremonie, fut couſtume d'vſer de ce nom de Caia, pource que Caia Cecilia, autrement Tanaquil fẽme de Tarquin le priſque, fut fẽme ſage & vertueuſe qui gouuerna fort bien ſa mayſon. A cauſe dequoy Varron eſcript, & Pline le recite, qu'en quelque temple fut gardé, comme choſe digne de grande reuerence, le fuſeau & la quenouille de ceſte femme, & aucuns adiouſtent auſsi les pantouffles. D'où ils dient auſsi que vint la couſtume que l'eſpouſee porte auec ſoy, la

Thalaſſe inuoqué aux nopces.

quenouille, auec la layne & le fuſeau, pour ſo
nance d'enſuyure la vertu de ceſte grande dame,
quelle fila & fit vn fort beau habit Royal, à Ser
Tullius ſon gendre, qui fut puys apres mis au tre
ple de la Fortune. La nouuelle eſpouſee eſtoit a
ceinte de certaine bande de layne, eſtroite ſur la
miſe, auec le nœud d'Hercule, lequel eſtoit deſn
par l'eſpoux la premiere nuyct qu'il eſtoit auec
en prenant augure d'eſtre auſsi heureuſe de a
enfans, comme fut Hercule, qui en laiſſa plus de
ptante. & pour ce faire il appelloit pour ſon ayde
Deeſſe Virginenſe, d'autant que l'on eſtimoit qu'
auoit la charge de faire que la bende que les vier
portoient tout le temps qu'elles demeuroient vi
ges, fuſt deſnouee heureuſement ſoudain qu'elles
roient mariees. & les anciens, comme recite S. A
guſtin auec l'auctorité de Varron, auoient couſtu
de porter ceſte Deeſſe, auec quelques autres e
chambre, où deuoient eſtre enſemble la premi
nuict les nouueaux mariés, afin qu'auec l'ayde
ceux cy, l'eſpoux eut plus ayſemẽt le fruict de la fe
qu'il deſiroit, & à fin auſsi que l'eſpouſe ne l'emp
chaſt point, meſmes ſe voyant à l'entour d'elle
grand nombre de Dieux, qui l'exhortoient à cel
auſsi vn chaſcun ſelon ſon deuoir. Car les offi
eſtoient compartis entr'eux en ceſt affaire, & fer
que les preſidents & principaux en ceſt affa
eſtoient Venus & Priape, auquel fut auſsi donné
office en particulier, & l'appellerent pour ſon
Dieu mutin: & l'office eſtoit de dõner force à l'eſpou

Mutin.

de trauailler puyſſamment, & de mettre au cœur à
l'eſpouſee de ne faire aucune reſiſtence. Il y auoit
puys apres le Dieu Iugatin, qui eſtoit pour ioyndre
enſemble l'homme & la femme, & auſsi le Dieu qui
s'appelle Subige, qui procuroit que l'vne partie
meit deſſous, & que l'autre ſe laiſſaſt ſoubſmettre ay-
ſement. Il y auoit auſsi la Deeſſe Preme, laquelle in-
duiſoit l'eſpouſee à ſe layſſer bien preſſer, & auſsi la
Deeſſe Partunde, qui ne laiſſoit point craindre, pour
cauſe d'enfantement qui deuſt aduenir. Ie penſe auſ-
ſi qu'il y en auoit des autres. Car comme i'ay dit du
commencement, les anciens feirent des Dieux par-
ticuliers pour tout ce qu'ils faiſoyent, ou autrement
ils donnoient la charge par diuers noms, à vn ſeul de
choſes diuerſes: comme à ce propos Martian Capel-
le parlant à Iunon luy baille & exprime les quatre
noms, *Iterduca, Domiduca, Vnxia, & Cinthia.* leſquels
luy furent baillez aux ceremonies des mariages, &
dit: A bon droit les ieunes eſpouſees, ont occaſion
de te prier de bon cœur, à fin que tu ayes ſoin d'elles
en cheminant, & que tu les conduyſes aſſeurement
aux maiſons de leurs eſpoux qu'elles deſirent, & que
tu faces que l'onction des portes ſoit auec bon au-
gure, & que tu ne les abandonnes point, quand elles
laiſſent ou poſent la ceinture virginale. Et ceci fait
que Iunon eſtoit la Deeſſe Virginẽſe. Mais laiſſant à
part ces Dieux, deſquels ie n'ay onques encor trou-
ué aucun ſimulachre: ie retourne à quelque ceremo-
nie, de celles qui peuuent ſeruir à l'image de Hyme-
née. Les anciens auoiẽt de couſtume d'enuirõner les

portes

portes tout à l'entour de bandes, ou fil de layne, o
engraiſſant les gons d'icelles auec graiſſe de pou
ceau,& de bouc, pour remede contre tous enchan
temens,leſquels eſtoiẽt faits ſouuent aux nouue
eſpouſés quand le bruit des gons eſtoit ouy en o
urant ou fermant les portes: pour ceſte cauſe, co
me aucuns dient,l'eſpoux reſpandoit auſsi des no
àfin que lon n'ouyſt point d'autre bruit, hors
celuy qu'elles faiſoient en tumbant par terre, co
me auſsi celuy que faiſoient les enfans en les cue
lant, ou autrement, pource que quelcune par
crioit ſi fort, & ſe playgnoit ſi grandement, en
nouant la bende que i'ay dit, qu'elle faiſoit gra
compaſsion à qui l'entendoit. Autres ont dit que
repandre les noix, ſignifioit que l'homme en ſe m
riant laiſſoit toute choſe puerile, pour ce que les e
fans ont couſtume de iouer ſouuent aux noix. Ver
vouloit que ceci ſe fiſt pour auoir bon augure de
piter, à qui les noix ſont conſacrees. Pline auſsi l
poſe d'vne autre ſorte, mais & de ceci & des au
ceremonies dont lon vſoit aux nopces, ſuffit ce
i'en ay touché pour peindre le Dieu d'icelles, qui

Image d'Hymenee

(cõme i'ay dit) Hymenee. Ceſtui ci fut fait en for
d'vn beau ieune hõme, couronné de diuerſes fleu
& de plãte verde appellee Perſa, qui eſt la mario
ne, qui tenoit vn flãbeau allumé en la main droi
Et en la gauche auoit le voile rouge, ou iaune, a
lequel ſe couuroient la teſte & le viſage les nou
les eſpouſees, la premiere fois qu'elles ſe marioye
& la raiſon que deſia i'ay promis dire de ceci,

telle,à ſçauoir que les femmes des ſacrificateurs des
anciens Romains, auoient couſtume de porter quaſi touſiours vn ſemblable voile, & pource qu'à ceux ci n'eſtoit point permis de faire iamais diuorce,quãd l'eſpouſee ſe couuroit de ce voile,elle ſignifioit qu'el le ſouhaittoit que ce mariage ne fut iamais deffait, rompu ny ſeparé.Mais ceci n'empeſche pas, que la meſme choſe ne ſignifie l'honneſteté de l'eſpouſee, qui eſt honneſtement honteuſe,comme i'ay deia dit: ce que nous pouuons dire, eſtre vne meſme choſe auec ce que les Latins appellent *Pudor*, c'eſt à dire, honte honneſte: ce qui fut en ſi grande recommandation entre les anciens, que meſmes elle fut adoree comme vn Dieu.A l'occaſion dequoy les Atheniens luy dedierent vn autel,& les Lacedemoniens luy feirent vn ſimulacre, pour la raiſon recitee par Pauſanias. Icare auoit marié ſa fille Penelope à Vlyſſes, auec deliberation,qu'il ne la luy oſteroit iamais hors de la maiſon, & qu'ils habiteroient touſiours tous enſemble,cõme pluſieurs fois il l'en pria puys apres: mais en vain:car Vlyſſes auoit deliberé de ſe retirer auec ſa femme en ſa maiſon. pour ceſte cauſe le bon vieillart ſe mit à prier la fille, qu'elle ne l'abandonnaſt point,& combien qu'elle fuſt deſia en chemin, pour s'en aller auec le mari, luy neantmoins ne ceſſoit en l'accompagnant de la prier de demeurer auec luy. A la fin Vlyſſes vaincu de l'importunité de ſon beau pere, ſe retourne vers ſa femme, & luy donne congé de faire ce qu'elle vouloit, à ſçauoir d'aller auec luy, ou de demeurer auec ſon pere, & elle ne



respondit autre chose sinon qu'en se tirant le v
sus la teste, elle se couurit le visage auec icelluy: &
le pere entendit fort bien, que la volonté de la
estoit d'aller auec son mari. pour ceste cause sans
autre chose il la laissa aller, & là où elle se couurit
visage, il fit vn simulacre au Dieu appellé Pud
c'est à dire l'honneste, & sainte honte, que mon
Penelo

Penelope, de contredire à son pere, pour ne laisser son mari, & ce Dieu deuoit estre fait semblablement auec le visage couuert, en sorte que si la hõte se mon stre en ceste sorte, lon peut bien dire, que pour ceste cause l'espousee nouuelle se couuroit auec le voile, lequel i'ay dit que Hymenee portoit en sa main gauche. Mais pour dire ce qui reste de luy, il auoit aux pieds certaine sorte de souliers accoustumez aux comedies, & les femmes aussi les portoient, & tout le pourtrait & dessain que i'ay fait de cestuy ci, est escrit par Catulle en l'Epithalame de Manlius & de Iulie, en ceste sorte.

Hymenee ô Hymen, qui as pour ta maison
Le sainct mont d'Helicon:
Enfant d'Vrania, qui conduits la pucelle
A son mary fidele:
Enuironne ton chef d'vn chapeau fait de fleurs
Rendant souefues odeurs.
Prens le voile vermeil, & en reiouissance,
Vers nous ton pas auance:
Viens icy, viens icy, ayant le pied paré
Du brodequin doré.
Et puis estant induit par la gaye iournee,
O celeste Hymenee,
Chantant les vers nopciers entre nous cete fois
De resonnante voix.
Que ton pied trepignant au milieu de la dance
Accorde à la cadance:
Esbranle de ta main le resineux flambeau,
En vn acte tant beau.

Et par vn Poëte Frãçois à l'imitation du meſme C
tulle ainſi que s'enſuyt.

O Hymenee, Dieu qui au roc Theſpien
Apres ta mere enſuis l'Aonienne bande,
A ce coup, à ce coup, il fault que lon deſcende.
Ce n'eſt pas maintenant que te doiuent tenir
Les antres d'Helicon, c'eſt or' qu'il faut venir
En ton habit pourpré, car ta mere Vranie
Meſme n'y faudra pas, auec ſa compagnie.
Pren ta torche en ton poing, mais mets premierement
Tes ſouliers écoltés, ayant gaillardement
De beaux rians bouquets les molles ioues ceintes:
Et fay flamber ce ſoir tes belles torches peintes.
Ne tarde plus, vien t'en, d'vn gay goſier chantant
Vn hymne de la feſte, & balant & ſautant,
Ores cà, ores là en ta libre cadance,
Retrepignant des piedz vien commencer la dance,
Ainſi ſois tu touſiours vn Dieu gay, & gaillard,
Sans te monſtrer iamais ni laſche, ni vieillard:
Touſiours vn cotton d'or ſur ton menton ſe friſe,
Et la bonne Iunon touſiours te fauorize.
La deeſſe des bleds te pourſuiue, & auſſi
Le bon pere Bacchus, qui chaſſe le ſouci.
Le long ris, & les ieux, & la douce lieſſe,
Le petit Cupidon, & ſa mere deeſſe
Soient touſiours à ta dextre: & touſiours te querant
Tout le monde amoureux humble t'aille adorant.
O Hymen, bon Hymen, que tu es admirable,
Sans toy vn triſte amant languiroit miſerable,
Et de ſon long eſpoir ne gouſteroit le fruit:

Par toy ſeul il recoit la deſiree nuict,
Miniſtre de tes dons, tu r'allentes ſa flamme,
Et la fille en vn ſoir tu fais deuenir femme.
Mais quel Dieu oſeroit à toy s'accomparer?
Le grand Iupiter meſme à voulu t'honnorer,
Et recepuoir tes loix: toute l'humaine race
Periroit ſans auoir le ſecours de ta grace,
Et ſans toy longuement rien ne pourroit durer.
Mais quel Dieu oſeroit à toy s'accomparer?

LA GRAND MERE.

Les anciens eſtimoient que la terre fut la premiere de tous les Dieux: & pour ceſte cauſe ils l'appelloient la mere grand, & la mere des Dieux. Et d'autant qu'ilz conſideroient la nature d'icelle eſtre diuerſe, & pluſieurs eſtre ſes proprietés, ſemblablement luy donnerent pluſieurs & diuers noms, & l'adorerent en pluſieurs ſortes, & luy dreſſerent des ſtatues. Parquoy d'autant que i'ay deia dit que quelquefois ils ont parlé d'icelle ſous le nom de Iunon, & luy ont dreſsé des images, maintenant ie diray, des autres, qui furent Deeſſes des anciens, & ſignifioient la terre. A ceſte ci ſeulement entre toutes les parties du monde Pline eſcript qu'à bon droit fut donné le ſurnõ de la reuerẽce & honneur maternel. Car apres que les hommes ſont naiz, elle les reçoit ſelon la couſtume des anciẽs, laquelle eſtoit de mettre les enfans ſoudain apres eſtre ſortis du ventre de la mere, en terre, comme entre les bras de la mere ge-

Pourquoy la terre ſoit hõnoree du nom de mere.

nerale de tous, de laquelle ils l'oſtoient puis apres
ſoudainement. Pour ceſte cauſe ils eurent vne Dee
ſe appellee Lenona, laquelle ils eſtimoient que ce
ſtoit à elle de faire bien heureux le petit enfant q
eſtoit né en ceſte heure là, comme auſsi ils en eurent
vne autre qui auoit la charge de garder les berceaux
des petits enfans, laquelle ilz nommoient en La
Dea Curina. Vatican auſsi fut le Dieu des pleurs d
petits enfans. Car *Vagire* c'eſt à dire pleurer. Il
auoit auſsi vne autre Deeſſe appellee *Dea Pauen*
laquelle eſtoit par deſſus la crainte & eſpouuéte
deſdits petits enfans. Il y eut auſsi *Potina*, qui fut
Deeſſe de leur boire, comme *Educa*, du manger.
D'autant donques que la terre a receu les hom
ſoudain qu'ils ſont nez, elle les nourrit puis apres
ſuſtente comme mere amiable, & les reçoit auſsi à
fin quand ils ſont abandonnez de tous, en ſon am
ſein, & les ſerre en ſoimeſme, ce qu'elle fait non ſe
lement aux hommes & autres animaux, mais auſs
toutes les autres choſes, car non ſeulement il ſem
qu'elles ayent la vie d'elle ici entre nous, mais au
elles ſont par icelle ſouſtenues, nourries & conſe
uees. Pour ceſte cauſe donques à bon droit, la ter
fut appellee la grand mere, ſemblablement auſsi
mere des Dieux. Car les Dieux des anciens auoie
eſté hommes mortels, & pour vn temps ils auoie
veſcu de ce que la terre produyt, comme auſsi e
viuent tous les autres hommes. Ceſte grand me
fuſt auſsi celle qui fut appellee Ops, Cibelé, Rhe
Veſta, Ceres: & eut d'autres noms, tous ſignifiás

diuerſes vertus de la terre, deſquelles ie declareray
le nom, quād ie monſtreray leurs images, ſelon qu'il
me viendra à propos. Car tout ainſi que les peintres
veulent orner & enrichir tous leurs tableaux, auec
tous les ornemens plus grands qu'ils ſçauent, à celle
fin qu'ils reſemblent plus beaux & plus plaiſants à
ceux qui les regardent, i'ay cherché de faire le ſem-
blable, cependant que ie pretens de faire le deſſain
de ces images, auec ma plume. Car par fois ie declare
quelques nōs, quelq̄fois ie baille l'expoſitiō de quel
que fable, & aucune autre fois recite ſimplement, &
par fois auſsi ie touche quelque hiſtoire, ſelon qu'il
me ſemble eſtre conuenable à ce que i'auray deia
dit, ou qui reſtera à dire. Car il me ſemble, qu'en ceſte
ſorte, ſi ie ne ſuis plaiſant à celuy que me lira, pour
le moins, ie ne ſeray pas par trop ennuyeux, attendu
que la varieté des choſes, couſtumierement oſte la
facherie du lecteur. Venant donques à parler de la
grand mere, elle fut appellee Ops, par les anciens, *Ops.*
car ce nom ſignifie ayde, & n'y a choſe, qui aide plus
à la vie des hommes, que la terre: pour ceſte cauſe
Homere l'appelle, donnant la vie. Car elle nous don
ne là où nous pouuons commodement habiter, elle
nous preſente dequoy nous nourrir, & par pluſieurs
autres moyens, elle nous ayde, comme bonne & pi-
teuſe mere. Pour ceſte cauſe, quand Martian la deſ-
crit, il dit qu'elle eſt fort aagee & a vn grand corps.
Et ceci eſt conforme à ce que dit Pauſanias, c'eſt aſça
uoir qu'en quelque part de la Grece, pres de la ri-
uiere Craſide, fut vn petit temple de la Terre, la où

elle

elle estoit appellee la Deesse de la large poitrine
que combien qu'elle enfante souuent, & qu'elle a
à l'entour de soy beaucoup d'enfants, neãtmoins
a aussi vne belle robe, toute peinte à fleurs, de di
ses couleurs, & vn manteau tissu d'herbe verde,
quel semble que soyent toutes les choses qui
sont prisees entre les hommes, comme sont les pe
res pretieuses, & tous metaux, & mesmes là le vo
aussi grande abondance de fruicts, & vn nom
merueilleux de toutes choses. Qui est donques
luy qu'en ce pourtrait, ne recognoisse la Terre,
quelle Varron, selon ce que recite S. Augustin,
ure de la cité de Dieu, veut qu'elle ait esté appe
Ops, d'autant que par l'œuure de l'homme elle
meilleure, & tant plus qu'elle est labouree, tant
elle est fertile. Elle est aussi nõmee Proserpine, po
ce que quand les bleds sortent d'icelle, ils sor
comme rempants, que les Latins appellent Serp
Elle est aussi appellee Vesta, d'autant qu'elle se
stit d'herbe verde. Dauãtage il la depeint, & dec
aussi toute sa peinture, comme pareillement
pouuons recueillir de Boccace, quand il esc
de la generation & race des Dieux, & dit qu'
sur la teste, vne couronne faite à tourrions, d'a
que tout le circuit de la terre, est comme vne c
ronne, tout rempli de villes, villages, & de chasteau
& d'autres edifices. Le manteau est tout tissu ch
be verde, & aussi enuironné de rameaux feuillus,
qui se voit par les arbres, plantes, & herbes qui co
urent la terre. Elle a le sceptre en la main, qui sig
que

Exposition de l'image de la Deesse appellee Ops.

qu'en la terre sont tous les roiaumes, & toutes les ri-
chesses des hommes, & aussi la puissance des Sei-
gneurs de la terre. Par les tabours qu'elle a, sembla-
blement est entendue la rondeur de la terre, partie
en deux Hemispheres, desquelles l'vne est appellee
l'Hemisphere superieure, qui est celle que nous ha-
bitons, & l'autre est l'inferieure, où sont les Antipo-
des. Elle a en apres vn chariot à quatre rouës: car
combiẽ qu'elle demeure ferme & immobile, neant-
moins les œuures qui se font en icelle se diuersi-
fient auec tel ordre par les quatre saisons de l'annee,
& s'entresuiuent l'vne l'autre, & ce chariot est tiré
par les Lions, ce qui est fait pour monstrer ce que
font les laboureurs en semãt le blé: car soudain ils le
couurent afin que les oiseaux ne le desrobent, com-
me font les Lions quand ils cheminent par lieux
remplis de pousiere, lesquels comme escript Solin,
effacent & ostent leur trace auec la queuë afin que
par icelles les veneurs ne puissẽt espier la part où ils
vont. Ou autremẽt pour cause qu'il n'y a aucun ter-
roir, pour aspre & dur qu'il soit, qui ne vienne mol,
& fertile à produire fruicts en le cultiuant. Ce qui est
aussi pour signifier, qu'en mettant sous le ioug &
obeissance de la Deesse Ops, le Lion, qui est le roy
de tous les autres animaux, les Rois & les Seigneurs
du monde sont semblablement suiets aux loix de na-
ture, & ont aussi faute de l'ayde de la terre, comme
les autres. Les fables dient qu'estant indignee, & fa-
chee la mere des Dieux, cõtre Hippomanes & Atalã
te, d'autant que sans auoir aucun respect ni reueren-

Naturel des Lyons.

ce à la deité d'icelle, ils coucherent enſemble, en v
foreſt qui luy eſtoit conſacree, elle les conuertit
Lions, & pource elle voulut que depuis ils tirall
touſiours ſon chariot. Les ſieges qui ſont vuides
l'entour de ceſte Deeſſe, monſtrent que combi
que toutes les autres choſes ſe meurent, elle demo
re touſiours ferme: ou autrement, ce qu'elles
vuides, nous ſignifie que non ſeulement les maiſo
mais bien auſsi les villes, & pour occaſion de guer
& pour occaſion de peſte, & autres inconueni
ſont vuydes ſouuent: ou autrement, qu'en la ter
ſont pluſieurs lieux deſerts, vuides & non habi
Les ſacrificateurs, appellez Coribantes, qui ſon
armés & tous debout, ſignifient que non ſeulem
ceux qui labourent la terre, mais bien auſsi ceux
commandent & ont la ſeigneurie des villes &
royaumes, ne doiuent pas eſtre aſsis ni demeurer
ſifs, ains qu'vn chaſcun doit prendre ſes armes,
vns pour cultiuer la terre, les autres pour defen
la patrie. Or voici toute l'image, que Varron fait
la Deeſſe Ops, lon met ſur vn chariot, qui eſt tiré
des Lions, vne femme, qui a la teſte enuironnee
tours, comme vne couronne, & qui tient le ſcep
en la main, eſtant veſtue d'vn manteau tout char
de rameaux, d'herbes, & de fleurs: & à l'entour
aucuns ſieges vuides, & y ſont auſsi des tabours
ſonnent, & meſmes elle eſt accompagnee par
tains ſacrificateurs, qui ont le morion en teſte,
rõdache au bras, & la pique à la main. Iſidore eſcri
qu'il fut baillé autresfois à l'image de la grand mere



vne clef pour ſignifier que la terre, en temps d'hyuer ſe ſerre, & cache en ſoy la ſemence, qui a eſté reſpandue ſur elle, laquelle venant à germer, ſort dehors puis apres au printemps, & pour lors dit on que la terre s'ouure, comme teſmoigne Alexandre Napolitain. Les anciens faiſoient auſsi à ceſte Deeſſe, des chappelets & couronnes de cheſne, pource que iadis les

Vne clef baillee à l'image de la grand mere & pourquoy.

hommes viuoient de la gland qu'elle produit, co
me auiourd'huy ils se nourrissent du bled,& des a
tres fruits qu'elle mesme apporte. Lõ faisoit aussi
ghirlandes,& chapelets des rameaux du pin, pou
que ceſt arbre estoit consacré à icelle,ou soit pou
grand nombre des pins qui estoit au pays de Ph
gie,auquel elle fut premierement adoree:à cause
Deesse Phrygienne. quoy elle fut aussi appellee la Deesse Phrygien
comme si ce pays là fust sa propre patrie,là où fur
premieremẽt celebrees ses ceremonies sacrees,&
Berecinthe. à cause de Berecinthe,montaigne de ce pays, elle
aussi appellee Berecinthe, comme l'appelle Vir
quand il compare Rome à elle, & la descript a
pour la plus part,disant,

Comme se fait Berecinthe conduire
Par les citez de Phrygie,au charroy,
Mere,de tous ornee en bel arroy,
Ioyeuse en soy d'auoir porté la race
Des puissans Dieux,dont cent nepueux embrasse,
To us habitans aux cieux clairs & serains.

Ou autrement le pin fut donné à ceste Deesse,po
L'arbre du Pin donné à la grand mere. ce que Atys, qui estoit tresbeau ieune homme,
grandement aymé d'icelle, en mourant fut cha
en ceſt arbre, & la fable dit qu'estant ceste De
amoureuse de ce ieune hõme,d'amour pure,sain
Atys & sa femme. chaste,le print à soy,& luy bailla la charge de ses
ses sacrees,auec condition qu'il demeureroit vi
& pudique tousiours, comme aussi il luy promit
faire, & s'en obligea par serment. Mais le misera
ne le garda point. car deuenu amoureux d'vne h

Nymphe,fille de Sagaris, qui est vne belle riuiere de
ce pays, il oublia sa promesse,& iouyt souuent de l'a
mour d'elle. A cause dequoy la Deesse estant grãde
ment courroucee,fit mourir soudainement la Nym
phe, & chassa le ieune homme hors de son seruice:
lequel se repentant de son peché, vint en si grande
rage & fureur qu'il alloit comme fol,courant par les
hautes montaignes,en criant & vrlant tousiours,fra
pant & heurtant de la teste ça &la,mesmes se blessoit
auec pierres dures & caillous pointus & tranchans
son corps delicat en plusieurs endroits, & qui plus
est, apres s'estre coupé le membre,qui auoit si gran
dement offencé la Deesse, il le ietta bien loin de soy,
& estoit pour se tuer du tout, si ne fust qu'icelle en
fin esmeuë à pitié de luy, le fit changer en vn pin,
ainsi qu'elegamment descript Ouide,disant,

Et le haut Pin dont le seul sommet porte
Les verds rameaux qu'il produit & apporte:
Arbre qui plaist à la mere des Dieux,
Pource qu'Atys iadis fort gratieux,
Pour le regard de sa figure belle,
Et qui seruoit la Deesse Cybele,
Fut transformé en Pin.

Or pour monstrer qu'elle auoit encores quelque
memoire de ce iouuenceau qu'elle auoit aymé, elle
voulut estre courõnee des rameaux du Pin, & com
mãda qu'à l'auenir les sacrificateurs fussent chastrés,
auec vn caillou bien tranchant,tout ainsi que ce mi
serable ieune homme se chastra soymesmes, & qu'ils
allassent aussi le iour de sa feste, ainsi tournant & re-

Sacrificateurs chastrez.

muant la teſte, & ſe frapant les bras & les eſpaules, [illegible]
qu'ils reſpandiſſent leur ſang comme fit ce [illegible]
homme, quand iadis il couroit forcené par les mon[illegible]
tagnes. Ces ſacrificateurs entre autres noms furent
auſsi appellez Galli, à cauſe d'vne riuiere de Phrygie
qui porte le nom : & celluy qui beuuoit de l'eaue de
ceſte riuiere, deuenoit fol tout ſoudain, & eſtoit pro-
pre pour ſeruir à ceſte Deeſſe, car il faiſoit hardiment
toutes les folies que i'ay dit. Pauſanias eſcript, qu'en
certain pays de la Grece, fut dedié vn temple à ceſte
Deeſſe, & auſsi à Atys, lequel aucuns diēt auoir eſté
tué par vn ſanglier, qui fut enuoyé pour ce faire, par
le commandement de Iupiter, lequel fut ialoux qu'il
fuſt ſi familier de ceſte Deeſſe, & tant bien aimé d'elle : & raconte par apres vne autre fable du meſme
Fable du Dieu Atys. Atys, laquelle meſmes eſt ſi fort fabuleuſe, qu'elle ne
ſemble meriter d'eſtre recitee. Il dit donques que
la ſemence de Iupiter iettee en terre, lequel par aduen-
ture ſongeoit d'eſtre auec quelque belle fille, en
quiſt vn genie (ou pluſtoſt vn diable en forme d'hom-
me) lequel neātmoins auoit l'vn & l'autre ſexe, & fut
Agdiſte. appellé Agdiſte : duquel eſtant les autres Dieux eſ-
pouuantés, comme de voir vne choſe monſtrueuſe,
luy furent ſoudain à l'entour, & luy couperent la par-
tie maſculine, & la ietterent loin, de laquelle peu de
temps apres naquit vn beau fruict, duquel la fille de
la riuiere de Sagare paſſant par là en remplit ſon
ſein, pour le manger. mais ceux ci furent eſuanouis
bien toſt, & elle demeura enceinte, & en ſon temps
elle enfanta vn beau fils, lequel pour cauſe de ſon
elle

elle cacha en vne foreſt, là où vne cheure le nourrit touſiours, & luy bailla la mammelle, en ſorte qu'il ne mourut point : ains eſtant deuenu grand, fut appellé Atys, lequel eſtoit tant beau, qu'il ſembloit pluſtoſt eſtre vn Dieu, que non pas creature humaine : pour ceſte cauſe Agdiſte le Genie, ou pluſtoſt diable, en fut grandement amoureux. Il aduint donques que ce beau ieune homme, eſtant enuoié par ſes parents, vint en la ville principale de Phrygie appellee Peſſi-nunte, là où le Roy du pays le fit ſon gendre, luy baillant à femme ſa fille : & eſtant les nopces toutes preſtes pour eſtre celebrees, aduint qu'Agdiſte, qui couroit apres au ieune homme qu'il aymoit ardemment, arriua là, & tout rempli de courroux & de rage, de voir qu'vn autre eſtoit pour iouïr de ce qu'il aimoit tant, eut recours ſoudain à ſes enchantemēs, & comme qu'il fiſt, mit telle freneſie en la teſte d'Atys & de ſon beaupere, que furieuſement tous deux ſe couperent de leur propre main le membre genital. Mais puis apres Agdiſte s'eſtant repenti de ce qu'il auoit fait, d'autant que l'amour qu'il portoit à Atys, n'eſtoit pas du tout eſteinte, il pria Iupiter, & obtint que les autres parties du corps du ieune homme, qu'il aimoit ne vinſſent iamais plus à ſe gaſter ny corrōpre. Et autre choſe n'ay ie leu de ceſt Atys, horſmis que les anciens vouloient entendre par luy les fleurs, auſquelles ne vient iamais fruict ny ſemence, comme dit Euſebe. Et pour ceſte cauſe, la fiction de la fable porte, qu'il ſe chaſtra comme i'ay dit. Mais retournons à la grand mere, laquelle en grande &

Atys & ſa ſignification.

ſolen

solennelle ceremonie fut portee de Phrygie à R
me, par gens qui furent là enuoyez expressem
selon que les Romains auoient entendu, par les v
de la Sybille, que cela se deuoit faire, & qu'il fa
qu'elle fut receuë par main de vierge. Parquoy la
uire qui la portoit, s'arresta à l'ẽboucheure du T
là où tous ceux de Rome estoient allés pour la re
contrer, & n'estoit aucunement posible de la bo
ger de là, combien que plusieurs s'efforçassent d
tirer, en montant l'eau de la riuiere. Et pour l

Claudie Vestale.

Claudie, qui estoit vierge Vestale, de l'hõneur de
quelle plusieurs estoient en doubte, d'autant qu
alloit vestue & paree plus brauement que les aut
& d'autant aussi qu'elle conuersoit & parloit plu
brement que parauenture ne luy conuenoit, s'e
mise à genoux deuant la Deesse, dit, Vous n'igno
point alme Deesse, que lon m'estime peu chaste
s'il est ainsi, ie vous prie faites en signe. Car e
par vous condamnee, ie me reputeray veritable
& confesseray estre digne de mort. Mais aussi si
autrement, ie vous prie qu'attendu que vous
chaste & pure, en faisant foy de mõ integrité, il
plaise suyure ma main pudique & chaste. Et
auoir dit ceci, print vne petite chorde (aucuns
sa ceinture) & auec icelle tira la nauire à son p
Et la Deesse mõstra qu'elle la suyuoit volontiers
toutesfois sans grande merueille & esbaissement
ceux qui le virent. Dont n'y eut par apres aucun
osast penser mal de Claudie. Et ne faut douter
telles choses esmerueillables ne fussent faites par
mau

mauuais demons, ou esprits malins, pour tousiours
tenir en erreur & aueuglement ces poures idolatres.
Car Tertullien en oste tout le doubte, disant en son
Apologetique ainsi: Qu'est il besoing de deschifrer
les autres subtilitez ou puissances de la finesse des es-
prits: les phantosmes de Castor & Pollux, l'eaue por-
tee en vn crible, la nef tiree par la ceinture, la barbe
rousie par attouchemẽt, afin que les pierres fussent
estimees Dieux, & qu'on ne tinst conte de cercher le
vray Dieu? I'ay voulu faire icy mẽtion de ceste Clau-
die, pourautant que ce fait icy pourroit seruir à qui
voudroit peindre l'image de la Chasteté, combien
que cela se peut faire aussi en plusieurs autres sortes,
comme pourrõt recuillir ceux qui en voudrõt pren-
dre de plusieurs images desia dites, & qui restent à
escripre. Le simulacre de ceste Deesse qui fut porté
pour lors de Phrygie à Rome, fut vne grande pierre
noyre, qui estoit adoree par ces gents sous le nom de
la mere des Dieux: laquelle estant arriuee là où Al-
mon, petite riuiere, entre au Tibre, elle y fut lauee
par vn de ses sacrificateurs, & puys apres mise sus vn
chariot tiré par deux vaches, & portee en la ville
auec grande resiouissance du peuple, & de là fut ob-
serué de la porter tous les ans en pompe solennelle,
en la mesme sorte, & aussi au mesme lieu pour la fai-
re lauer par ses sacrificateurs, lesquels aussi se lauoiẽt
eux mesmes, & pareillement leurs cousteaux, com-
me lon voit en Ouide, quand il dit,

En vn endroit auquel le petit fleuue Almon
Entrant dedans le Tybre y perd son propre nom.

L'ancien prebstre orné de vestemens pourprez
Laue l'alme Deesse, & ses outils sacrez.

Et en fayſant ceſte ceremonie pluſieurs alloient d
uant le chariot à pieds nus, comme dit Prudence
chantoient les choſes les plus vilaynes & deshon
ſtes qu'ils pouuoient de ceſte Deeſſe, & d'Atys
amoureux. A cauſe dequoy S. Auguſtin, blaſmãt
feſtes diaboliques, dit que les folles gens n'auro
point de honte, de crier à la preſence de la mere
Dieux, choſes que leurs meres auroient eu ho
d'eſcouter. Herodian eſcrit, qu'alloient crians p
lors, en ceſte ſorte, non ſeulement ceux qui eſto
de vile & baſſe condition, & du plus menu peu
mais auſsi pluſieurs nobles & perſonnages de qu
té, qui changeoient d'habit, pour n'eſtre point c
nuz, & alloient puis apres diſans & faiſans les ch
les plus deshonneſtes & ſales qu'ils ſçauoient. F
auſsi obſeruees pluſieurs feſtes, faits pluſieurs
& celebrees pluſieurs ceremonies, à l'honneur d
ſte Deeſſe. Mais d'autant qu'elles ne ſeruiroien
rien à noſtre propos, nous les laiſſerons, & d
pluſtoſt, que combiẽ qu'aucuns aient eſté d'auis
le reſpandre du ſang propre, que faiſoient ſes ſacr
cateurs, comme nous auons dit, fut en lieu de ſac
ce: neantmoins l'on treuue, que luy fut auſsi ſacr
vne truye, laquelle beſte ſe raporte fort bien, ſ
du grand nombre du fruict qu'elle porte) à la fer
de la terre. Ouide dit que quand elle arriua à R
luy fut ſacrifiee vne vache qui n'auoit point port
ioug. & parauenture que les Romains auoiẽt ap

Victimes ou beſtes ſacrifices à la grãd mere.

que ceſt animal eſtoit conforme à la terre. Car ceux
d'Egypte, leſquels ſelon que recite Macrobe, vou-
loient ſignifier la terre par ſignes & myſteres hiero-
glyfiques, faiſoient vn bœuf ou vne vache. Lon lit
auſsi dans Corneille Tacite, que quelques peuples
de la Germanie, ou d'Allemagne, adoroient la mere
terre, comme eſtimans qu'elle interuenoit en toutes

Terre adoree par les Allemãs.



les choſes des hommes. Mais d'autant que ceux
comme i'ay deſia dit, n'auoient point ny temple
ſimulachre, ilz celebroient les ſacrees ceremonies
ceſte Deeſſe dans vn bois auec vn chariot tout co
uert de draps, lequel aucun ne pouuoit toucher
non le ſacrificateur, comme celuy lequel ſeul
uoit que ceſte Deeſſe eſtoit là: pour ceſte cauſe
loit apres en grand honneur & reuerence, la fai
tirer par deux vaches pour la cõduyre, comme
ſe pourmener par le pays. & pour lors tout le
de eſtoit en ces iours la tout ioyeux: & ne pou
lon faire guerre en aucune ſorte que ce fuſt, tou
fers & toutes les armes eſtoient toutes ferme
couuertes, le pays eſtoit tout en paix & à repo
toutes les places là où la Deeſſe alloit eſtoient
dees en grande diligence. & apres qu'elle eſtoit
d'aller tournoyant, & qu'elle ne vouloit plus cõ
ſer ça bas auec les hommes, ilz alloient lauer le
riot qui la portoit, en certain lac, & les habits
couuroiẽt, comme auſsi elle meſme, ainſi qu'au
eſtimoient: & les ſeruiteurs qui faiſoient ceci,
engloutis par ce meſme lac, & lon ne les
iamais plus, ce qui augmentoit la religion, &
que la Deeſſe eſtoit plus redoutee: laquelle, co
eſcript Corneille Tacite, eſtoit adoree ſemb
ment par quelques autres peuples d'Alle
combien qu'ils n'en euſſent aucun ſimulacre:
marque de leur religion eſtoit de porter l'i
d'vn ſanglier, & ceci eſtoit à eux comme leur ar
rie, & ils ſe penſoient d'eſtre, ſe monſtrans en

ſorte, les vrais adorateurs de la Deeſſe, & meſmes aſ-
ſeurez en tous dangiers, ie di auſsi entre les ennemis.
Il me ſouuient d'auoir veu en vne medalle ancienne
de Fauſtine, l'image de la grand mere, laquelle re-
ſemble fort à celle que i'ay deſſeigné cy deuant. car
c'eſt vne femme qui a la teſte enuironnee de tours, &
qui eſt aſsiſe, & tient le bras droit appuyé à la chaire,
& auec la main gauche elle ſouſtient vn rondache
ſur les genoux, & de chaque coſté a vn lion. Ceſte
Deeſſe fut puis apres appellee Cibele, pour cauſe de
certaine montagne, comme quelques vns dient, de
Phrygie, laquelle eſtoit ainſi appellee. Mais nous di-
rons auec Feſte Pompee, qu'elle fut ainſi nommee,
pour cauſe de certaine figure de Geometrie, appel-
lee *Cubus*, laquelle luy fut conſacree, pour mõſtrer la
fermeté de la terre. car en iettant vn dé, touſiours il
ſe plante droit de quelque coſté qu'il tombe. l'image
donques de Cibele eſt toute vne auec celle de la
grand mere: car elle a auſsi la teſte enuironnee de
tours, comme le poëte Lucrece parle d'icelle, quand
il dit:

Le ſommet de la teſte ils luy enuironnerent
De couronne murale, en quoy ils demonſtrerent
Qu'elle ſoubſtient citez, villages & chaſteaux.

Ceſte ſorte de couronne eſtoit donnee anciennemẽt
par les Empereurs à qui le premier montoit par for-
ce ſur la muraille des ennemis. Elle a auſsi le chariot
meſmement tiré par des lions. Ce qui monſtre ſelon
l'opinion d'aucuns, que la terre eſt pendante en l'air.
Dauantage elle eſt ſouſtenue par les rouës, pourau-

La couronne murale à qui anciẽnemẽt eſtoit donnee.

tãt qu'elles se tournent à l'ẽtour des spheres celest
continuellement, comme monstrent les lions, q
sont fiers animaux & impetueux: car telle est la na
re du ciel qui enuironne l'air, & soubstiẽt & porte
terre, à cause de quoy, on lit aussi dans Lucrece e
ceste sorte:

Iadis les anciens Poetes de la Grece
Qui en ont fait des vers, font seoir cete Deesse
Sur vn char, dont au ioug deux Lyons en maintien
Vont ensemble accouplez, voulans signifier
Que la grand terre en l'air de soymesme est pendante.

Lon dit aussi que les Lyons signifiẽt qu'il n'y a pou
si grande fierté, ny si cruelle, qui ne soit vaincue p
la pieté naturelle: & pour ceste cause quand Ou
parle de ceste Deesse, il dit,

Par elle la fierté on voit estre vaincue,
Douce, humble, debonnaire, & plaisante rendue.
De là vient qu'humblement les superbes Lyons,
Se ioignent à son char &c.

Auec ceci s'accorde ce qu'escript Aristote, lequ
recitant les merueilles du monde, dit, qu'en la mo
tagne de Sipile, qui est en la Phrygie prouient v
petite pierre longue & ronde, laquelle quicon
eust trouuee & portee au temple de Cibele, ic
estoit par apres amiable au pere & à la mere, & m
mes leur estoit obeissant en toute reuerence, cõbi
qu'auparauant il eust esté leur ennemy, & que m
mes il les eut batu meschamment. Aucuns aussi es
merent, selon que recite Diodore, que les Lyons fu
rent baillez à Cibele, pource qu'elle parauenture fu
nou

nourrie de leurs mammelles en la montaigne Cibe-
le en Phrygie, de laquelle ils veulẽt qu'elle eust prins
par apres le nom, comme nous auons dit. Car les
anciens recitent aussi plusieurs autres qui furent
nourris par les bestes, cõme Aesculape par des chiẽs,
Romule auec son frere par des loups, Telephe
par des cerfs, Semiramis par des oiseaux, & Iupiter
par des rossignols, auec l'ayde d'vne cheure. Laquel-
le chose combien que semble estre fabuleuse, neant-
moins a esté escripte aux histoires. Ceux qui escrip-
uent des choses naturelles, veulent que les elements
ayent entr'eux telle communion que facilement l'vn
se puisse changer en l'autre, selon qu'il se fait plus
rare, ou plus espais. A cause dequoy Platõ dit, qu'en-
tre ceux ci estoit la proportion dixieme. Parquoy
celuy qui considerera ces choses, ne s'esbayra point
de voir que les Dieux des anciens soyent tant en-
tremeslez ensemble, & qu'vn mesme Dieu, souuen-
tesfois signifie vne mesme chose, & que mesmes di-
uers noms signifiẽt plusieurs fois vne mesme chose,
comme Iupiter le plus souuent signifie l'element du
feu, & par fois celluy de l'air: & Iunon signifie sem-
blablement l'element de l'air: mais non pas tellement
qu'elle ne signifie aussi quelquefois la terre. Le So-
leil est vn seul & semblablement la Lune, & neant-
moins chascun d'eux a diuers noms. L'eau pareille-
ment a eu plusieurs noms, & la terre si a, car pour
cause de l'humidité qu'elle attire tousiours, s'esleuẽt
des exhalatiõs, lesquelles s'estans engrossies, & faites
espaisses, en la plus basse partie de l'air, font les nuees

desquel

desquelles descendent par apres les pluyes. Pour ce-
ste cause Phurnut veut, que la terre soit appellée
Rhea, quasi qu'elle soit la cause que la pluye descen-
de. Mais soit, ou ne soit la terre occasion de cella,
Rhea. appelle du nom de Rhea la cause des pluyes, &
que les tabours, les cimbales, les fallots, les lam-
furent attribuez à ceste Deesse, pour cause que
tonnerres, les foudres, & les esclairs, coustum-
ment precedent les pluyes, & souuentesfois les
compagnent. Aucuns veulent que les tabours sig-
fient que la terre contient en elle les vents, & en
ste sorte l'entend Alexandre Napolitain, lequel
Vesta. qu'ils sont dõnez aussi à la Deesse Vesta, qui fut p-
te femme ayant le regard d'vne vierge: car elle e-
terre qui demeure assise, ainsi que Scopas la fit,
estoit vn sculpteur excellẽt, tesmoin Pline, & laq-
le fut grandement louee & prisee aux iardins
Seruilius, & tenoit vn tabour à la main. Phurnut
que les anciens auoient coustume de la faire
toute rõde, & qu'ils luy faisoient les espaules el-
tes, & la couronnoient de fleurs blanches, car la
re est egalement ronde, & toute enuironnee de
lemẽt le plus blanc, qui est l'air. Mais il faut sçau-
que les anciens eurent deux Vestes, & que par
d'icelles, qui fut la mere de Saturne, ils entendo-
la terre, de laquelle i'ay parlé maintenant: & par
tre, qui fut fille du mesme, ils entendirent le feu,
à dire, la chaleur viuifiante, laquelle estant esp-
par les entrailles de la terre, donne la vie à toute
se, qui prouient d'icelle. De ceste ci les anciens ne

rent point d'image. car ils estimoient, comme dit O-
uide, que Vesta ne fut autre chose, que la pure flam-
me. Et pour ceste cause ils disoient qu'elle estoit vier-
ge, & tousiours pure & entiere. Car tout ainsi que la
flamme n'engendre rien d'elle mesme, & ne re-
çoit point de souilleure, ou macule: de mesmes aussi
les choses sacrees n'estoient point gardees ny trai-
ctees par mains d'autres que de vierges trespures,
qui pour ceste cause estoient appellees les vierges
Vestales, lesquelles, comme dit T. Liue, furent intro-
duites, & ordonnees par Numa. A. Gelle dit que la
premiere qui entra au seruice de Veste, fut appellee
Amata, & que pour ceste cause toutes les autres fu-
rent nommees *Amatæ*, que le premier sacrificateur
les prenoit nõ moindres de six ans, & non aussi plus
agees de dix ans, qu'il falloit qu'elles n'eussent au-
cune defectuosité de langue, d'yeux, d'oreilles, ny
d'autre partie du corps, & que leur pere & leur mere
n'eussent onques esté serfs, & n'eussent iamais fait
aucun office ou mestier, vil, abiect & sale. Du
commencement elles n'estoient que quatre, puis
apres elles furent six, & n'estoit point defendu aux
hommes d'aller où elles dormoient, sinon la nuict.
Ces vierges demeuroient trẽte ans obligees à seruir
en ceste sorte: car pour les premiers dix ans elles
aprenoient les ceremonies sacrees, & tout ce qui ap-
partenoit à leur office, qui estoit principalement de
garder que la flamme ne vinst onques à s'estaindre.
Car quand ceci auenoit, c'estoit vn tresmauuais au-
gure pour les Romains: & la vierge qui en estoit en

Amata premiere vierge des Vestales.

Vierges Vestales.

coulpe, estoit chastiee par le pōtife, ou sacrificateur
& bien batue, & se rallumoit puis apres ce feu
non pas par moyen d'autre feu materiel, ains par
rayons du Soleil, comme lon fait auec des mir
concaues, ou comme dit Feste, ils battoient telle
vne certaine table, qu'elle iettoit du feu, & ic
estoit amassé dans des vases de metal, puis le re
toient au lieu de celuy qui estoit esteint. & puis
aux autres dix annees, & ausi les dix dernieres,
enseignoiēt aux autres qui venoient nouuelle
& passé qu'estoit ce temps, elles estoient en li
té de se marier, mais bien peu y en eut il qui se
riassent. Car il sembloit que quand elles se mari
elles venoient tousiours à poure & miserable fi
l'espace de trente ans qu'elles demeuroient au
ce, il falloit qu'elles fussent chastes & pudiqu
tierement. Car lors que la vierge Vestale estoit
uee impudique, elle estoit mise toute viue dans
re, & portee comme lon porte les morts à la
ture, & la suyuoient les parens, & les amis en p
iusques biē pres de la muraille de la ville, là où
vne grande caue, comme vne chambre sous
auec vn lit, & vne lampe allumee. Et y met
ausi vn peu de pain, d'eau & de lait, pour faire
blāt qu'vne vierge sacree ne fust pas faite mou
fain, & là apres auoir fait quelque priere secre
Pontife enuoyoit la malheureuse à bas par vne
le dās la caue sous terre, regardant en arriere, &
qui pour tel effet estoient deputés, y iettoient
dain la terre sus, & la l'enseueliſſoient, là où la m

Voyez aux diuerses leçons d'Antoyne du Verdier.

ble mouroit, pour auoir violé la chasteté promise: &
le iour q̄ cela se faisoit, estoit funebre, triste, & de dou
leur à toute la ville. On trouue ausi que ceste Dees-
se souuentesfois est prinse pour l'autre Veste, qui fut
la terre, ie di mesmes entre les anciens, quand ilz es-
cripuent de la nature des tēples, des sacrifices, & d'au
tres ses ceremonies: pour ceste cause ne sera point
merueille, que quand ie parleray de l'vne ie traicte
ausi des choses propres à l'autre, d'autant que bien
peu souuent on parle ou escript de la nature & vertu
de la terre, qui sont comme l'ame d'icelle, que lon
n'entende ausi d'elle, c'est à dire de tout le corps. O-
uide donques dit que le temple de la Deesse Veste
à Rome, qui estoit premierement la maison royale
de Numa, estoit tout rond, pour representer le glo-
be de la terre, dans lequel le feu est gardé, comme il
estoit en ce temple là sans le laisser esteindre. Feste es
cript ausi que Numa dedia à Veste vn temple rond,
pour ce qu'il l'estima estre la terre, qui entretient la
vie des hommes, & d'autant qu'elle est faite comme
vn esteuf, il voulut ausi que son temple eut la mes-
me figure, comme on le voit au reuers d'vne medal-
le d'or de Vespasien, que ie, du Verdier, ay: où est
ceste inscription, V E S T A. Souuentesfois le tem-
ple seul fut l'image d'icelle, à cause dequoy Alexan-
dre le Napolitain veut que par elle nous entendiōs
l'esprit de Dieu, auquel nous ne pouuons arriuer
auec les yeux du corps, mais bien nous voyons les
choses qui sont à l'entour. Et ledit temple fut fait en
ceste sorte, comme l'escript Christophle Landin, sur

Le temple de Veste.

Virgile, là où il fait que Hector, par ſonge recõme
de Veſte à Enee, & les autres choſes ſacrees. Icelu
temple eſtoit grand, large & ſpacieux, & au milie
auoit vn autel auec le feu allumé d'vn coſté & d'a
tre, à la garde duquel eſtoit vne vierge au coſté
ſur le plus haut du temple y auoit ſemblablemẽt v
vierge, qui tenoit vn petit enfant entre ſes bras.



il fut dit par les anciens que Veſte qui eſt ſignifiee par la vierge, nourriſt Iupiter, qui eſt le petit enfant. Dauantage les anciens dedierent à Veſte, la premiere entree des maiſons, ou ils faiſoient du feu, laquelle pour ceſte cauſe, comme penſe Ouide, fut appellee *Veſtibulum*. En ce lieu auſsi ilz mangeoient ſouuent en conuoyant les Dieux à leurs tables, leſquelles en apres ilz conſacroient & en vſoient au lieu d'autels, & adoroiẽt les Dieux conuiez. Pour ceſte cauſe donques qu'on ne faiſoit iamais ſacrifice ſans feu, & que ceci fut enſeigné par Veſte, à bon droit luy furent conſacrez les lieux ou eſtoit plus ſouuent allumé le feu. Et ces lieux eſtoient proprement appellés *Lares*: car auſsi en ces lieux on adoroit les Lares, qui eſtoient certains Dieux domeſtiques de la maiſon. & pour ceſte occaſion ſemble auſsi qu'encores de noſtre temps en Italie lon appelle ces lieux *Focolari*, qui vaut autant comme feu, & lari, & ſignifient le lieu où s'allume le feu, combien que les anciens en faiſoient de l'vn vn Dieu, & de l'autre la choſe conſacree au Dieu. Mais il ne faut point penſer que Veſte fut prinſe pour le feu generalement, & pour toute ſorte de feu: car tout ainſi que les choſes ſont diuerſes qui ſe conſiderent en iceluy, ſemblablement auſsi les anciens en feirent diuers Dieux. Veſte donques fut prinſe pour le feu qui demeure enclos aux entrailles de la terre, lequel pour ceſte cauſe dure touſiours, & ne s'eſtaint iamais, ains dõne la vie à toutes choſes creées. Or en tous ſacrifices de tous les Dieux, Veſte eſtoit inuoquee deuant tous les autres,

Veſtibulũ.

Lares.

Foculare.

Veſte en tous les ſacrifices.

comme i'ay dit auſsi de Ianus. & la raiſon eſtoit ou-
tre ce que dit Ouide, pource que les premieres e-
trees des maiſons, là où du commencement on fac-
fioit ſouuent, eſtoient conſacrees à icelle, outre c-
qu'elle obtint de Iupiter, comme dit la fable, apres
victoire contre les Titans, qu'elle ſeroit perpetuel-
ment vierge, & auroit les premices de tous les ſac-
fices, d'autant que toutes les choſes creées par le
quelles ils adoroient anciennement les Dieux, o
leur eſtre, & vie, par la chaleur qui les produit &
fait naiſtre, ce qui vient du feu, comme i'ay deſia
Il ſembloit auſsi qu'il n'y a choſe qui repreſe
mieux la pureté, & l'immortalité des Dieux, qu
pure & viue flãme, & pour ceſte cauſe n'eſtoit iam
fait ſacrifice ſans feu, ny que Veſte ne fut appellee
commencement. Mais outre ceſte cy il y a eu p
ſieurs autres Dieux, qui furent adorés par les
ciens, pour cauſe des vertus particulieres, que la
te monſtre en diuers lieux. Car comme chante V
gile, & eſcripuẽt auſsi les auteurs de l'agricultur
vn lieu vient mieux le blé, en l'autre les arbres
tent meilleur fruit, en vn lieu ſont plus gayes les
ries fleuries, & en vn autre ſont en plus grãde a
dance les paſquiers herbus. A cauſe dequoy fur
nommees Ceres, Proſerpine, la Bonne Deeſſe, F
re, Palés, & autres, deſquelles nous dirons cy a
Mais maintenant parlons de Ceres, qui fut eſtim
eſtre la premiere, qui enſeigna à ſemer le blé, le c
lir & le moudre, & en faire du pain pour les hõ
leſquels au parauant viuoient des herbes, & de g
com

comme dit Virgile:

La Deeſſe Ceres fut premiere inuentrice
De labourer les champs par le ſoc. &c.

Et Ouide pareillement en chante ainſi:

Ceres Deeſſe inuenta la premiere
De labourer l'art, vſage & maniere,
Et de ſemer & cuillir grains menus,
Dont les humains, à Ceres bien tenus,
Sont ſuſtentez de doulce nourriture.
Ceres premiere inuenta la droicture,
Loix & edicts, & raiſons equitables,
En tout luy ſont les hommes redeuables.

Loix de la Deeſſe Ceres.

Et pour ceſte cauſe elle fut tant reueree & adoree comme Deeſſe, & creuſt on qu'elle euſt donné les loix deuant tous les autres. Car apres que l'vſage du blé fut trouué, les hommes laiſſerent auec la gland la mode de viure premiere, qui eſtoit rude, & brutale, & s'eſtans aſſemblez enſemble, feirent les villes, & commencerent à viure ciuilement, & auec quelque ordre. Pour ceſte cauſe il fut dit auſsi que la diuinité de Ceres monſtroit la vertu de la terre qui peut eſtre cultiuee, & qui produit le blé en abondance. C'eſt pourquoy ſa ſtatue fut faite en forme de Matrone, auec ghirlandes, couronnes, ou chapellets d'eſpis ſur la teſte, tenant vn bouquet de pauot en ſa main. Car ceci eſt ſigne de fertilité: & deux dragons cruels tiroient ſon chariot, comme eſcript Orphee. A ceſte cauſe Claudian quand il la fait retourner de Sicile, là où elle auoit remis ſa fille, la deſcript monter ſur ſon chariot tiré par Dragons volãts, auſquels

ſouuent



ſouuẽt elle dõne des coups de fouët, & qui tortu
& ondoyans fendoient l'air, ſifflans eſtrangemẽ
lichent paiſiblement le frain, & rendent eſcu
venimeuſe: ont de fieres creſtes ſur le front, &
dos tout plain de nœuds, & ſemé de rondel
& leurs eſcailles reluyſantes de loing ſemblent e
d'or, & ietter eſtincelles de feu. laquelle deſcrip

nous pouuõs mythologiquement interpreter auoir eſté faite, ou pource que les bleds ne s'eſleuent par trop en haut, ains ſemble qu'ils s'en aillent comme rempans & trainans ſur la terre: ou bien pourautant que les corps tortueux des ſerpents ſignifiẽt les ſentiers & ſillons tortus que font les bœufs en labourãt la terre, ou bien telle fiction a eſté faite, comme dit Heſiode, pource qu'en l'iſle Salamine eſtoit iadis vn ſerpent de grandeur deſmeſuree, lequel gaſtoit tout ce pays la. Et eſtãt chaſſé apres par Euriloch s'en alla vers les Eleuſins, & comme ſi pour eſtre en ſauueté, il s'en fuſt fuy vers Ceres: il demeura depuis touſiours dans le temple d'icelle, comme eſtant ſon miniſtre & ſeruiteur. Qu'il ſoit donc ainſi que Ceres ſignifie la terre plaine & produyſant à force blé, ſon image le monſtre ſelõ que Porphyre dit, & que Euſebe le recite, laquelle eſt couronnee des eſpis, & meſmes ha à l'entour quelques plantes de pauot, qui ſignifie fertilité, pour ceſte cauſe lit on auſsi que la Sicile luy fut fort agreable: car c'eſt vn pays fort fertile. & pour ceſte cauſe elle plaida contre Vulcan, pour ſçauoir qui en auroit la poſſeſsion: mais la ſentence en fut donnee en faueur d'elle: dont peut eſtre il auint, qu'vne ſienne ſtatue qui eſtoit là fort grande, comme dit Ciceron eſcripuant contre Verres, tenoit en ſa main droite vne petite figure de Victoire, ce qui monſtroit la fertilité de ceſte iſle. A cauſe dequoy les fables faignirent que Pluton rauit Proſerpine, qui ſignifie ſouuent la fertilité, pource qu'il aduint parauenture quelque temps que le pays de

Pourquoy ſont donnez les Serpens à Ceres.

Sicile de Ceres.

Proſerpine rauie par Pluton.

Sicile ne portoit qu'vne bien petite cuillette. Ou a-
trement, pource que Proserpine signifie quelque
fois la vertu cachee, qu'a la semence de germer il fa
faint que Pluton, par lequel fut signifié le Soleil, a
rauit & l'emporta auec luy en enfer, pource que
chaleur du Soleil nourrit & conserue sous terre, en
le temps de l'yuer, le blé qui est semé, & Ceres la
cerchant puis apres, auec les falots & torches ardan-
tes à la main, pource que du temps d'esté, lors que
Soleil est plus ardent, les paisans vont cerchans
blés les plus meurs, & les cueillent. De là vint, co-
me escript Pausanias, que la statue de Ceres faite
Praxiteles, selon qu'estoit escript auec letres en
lees, en vn sien certain temple, au pays d'Asie, a
en la main des flambeaux, ou torches allumees: &
sacrificateurs de ceste Deesse, alloient ausi cour
auec les flambeaux allumés, quand ils celebro
la feste d'Eleusine, ainsi appellee à cause du nom
leusis, qui estoit vne cité non fort esloignee
thenes, là où elles furent premierement ordonn
Car mesmes en ces villes, aucunes ieunes filles c
sacrees à la Deesse, portoient de petits paniers p
de fleurs, au printemps, & des espis en esté. Et d
les fit ausi mention Cicero parlant contre Ver
Estoient pareillement portees en ces ceremonies
images de ces Dieux, comme Eusebe recite du C
teur: & les portoit le Hierofant, qui estoit le pri
pal sacrificateur du Soleil: & ceste image estoit p
tee par iceluy, qui portoit ausi le flambeau allu
Celuy qui seruoit à l'autel, portoit celle de la L
& ce

& celle de Mercure, qui est le proclamateur, crieur,
ou trompette des sacrifices. Theodorit escript qu'en
ceste pompe solennelle, on portoit ausi pour chose
digne de grande reuerence, la nature de la femme,
tout ainsi comme lon portoit, le membre viril aux
ceremonies de Bacchus. Mais au contraire Seso-
stris, qui fut tres ancien Roy d'Egypte, comme dit
Herodote, en vsa comme d'vne chose digne de mes-
pris: pource qu'aux pays qu'il auoit conquesté auec
grand labeur & peine, à cause des peuples qui se de-
fendoient vaillamment, il dressoit des colomnes bel-
les & hautes en son nom, & de la patrie, comme s'il
auoit vaincu le pays. Mais là où il ne trouuoit aucu-
ne resistence, ou biẽ peu, il dressoit ausi les mesmes
colõnes, auec les mesmes letres, mais il y adioustoit
de plus la nature ou parties genitales de la femme,
signifiant en ceste sorte, le peu de valeur & la non-
chalance de ses gens. Dauantage les ceremonies &
choses sacrees de Ceres, estoient obseruees auec si
grande religion, & tenues si secretes, que quand el-
les estoient celebrees, le sacrificateur crioit à haute
voix premierement, *Sortés dehors, Sortés dehors tous
hommes profanes: que tous les meschans s'esloignent d'icy.*
Car il n'y pouuoit entrer sinon ceux qui estoient or-
donnez pour icelles, & falloit qu'ils fussent bien pur
gez, & bien nets de toute mauuaistié. Dont on lit
que Neron n'osa iamais se trouuer à ces ceremonies,
se sentant (parauenture) estre par trop meschant &
inique. Mais Antonin, pour tesmoignage de sa bon-
té, voulut estre vn de ceux la qui estoient presens

Mysteres Eleusins.

aux mysteres Eleusins. Ie ne passeray soubs silence vne folle coustume, que celuy qui estoit admis à ces mysteres, prenoit le iour qu'il entroit en ceste compagnie, vne chemise fort belle, & toute blanche, & ne la despouilloit iamais iusques à ce qu'elle estoit toute vsee & deschiree. Aucuns dient qu'ils gardoient les pieces d'icelle pour en faire des langes, pour les petits enfans, ce pendant qu'ils estoient au berceau. En outre on ne pouuoit sçauoir quelles estoient ces choses tãt mysterieuses, tant ils les tenoiẽt occultes, cõbien qu'elles fussent portees par la ville en certain temps, par vierges trespures dans des petits paniers bien fermez & bien couuerts, en sorte qu'il sembloit que c'estoit grand peché, chercher d'entendre la raison de ces ceremonies, & de sçauoir qu'elles estoient ces choses sacrees. Pour ceste cause Macrobe dit, que Numenie philosophe, lequel, comme par trop curieux rechercheur des sacrés mysteres, diuulgua ces choses, vit en songe les Deesses d'Eleusis, qui se nommoient comme putains en lieu public, pour faire plaisir à qui en vouloit: à cause dequoy il fut esbahi grandement, & demandant la raison de ceste si grande impudicité, luy fut respondu par ces Deesses toutes courroucees, que ceci estoit venu de luy, qui les auoit prises par force & ostées des places secrettes, & mises en public entre les mains du cõmun peuple, & de tout le monde. Pausanias escript, qu'ayant deliberé de parler amplement des mysteres sacrés du temple des Eleusins, il vit certaine image, en songe, qui l'en espouenta: & pour ceste cause il n'en dit au-

tre chose, sinon qu'au deuant du temple, estoit vne statue de Triptoleme, & vne vache de bronze, couronnee de ghirlandes & chappelets de fleurs, ayant les cornes dorees, comme estoient les victimes & bestes quand on les vouloit sacrifier. Et Triptoleme deuoit estre vn ieune homme, sur vn chariot tiré par deux serpents, qui estoit le chariot de Ceres. Car on dit qu'il fut enuoyé d'elle, auec son chariot par le monde, pour enseigner comme on deuoit cultiuer la terre, semer le blé, le recuillir, & apres en vser. Et par les Deesses Eleusines on entẽd touiours Ceres & Proserpine, qui furent aussi nommees les grandes Deesses entre les Grecs. Et ceux d'Arcadie les adoroient sur toutes les autres, tenans en certain leur temple, le feu touiours alumé auec grande religion: & leur feirent deux statues, comme recite Pausanias: l'vne à Ceres, qui estoit toute de marbre, l'autre à Proserpine, de laquelle ce qui estoit dessus, & qui seruoit d'habillement, estoit de bois, & auoiẽt chacune quinze pieds de hauteur. Au deuant des deux statues estoient deux petites vierges, auec les robes longues iusques aux pieds, qui portoiẽt sur leur teste des paniers plains de fleurs. Et aux pieds de Ceres estoit Hercules, non plus grãd que d'vne coudee. Il y auoit aussi deux Heures, & le Dieu Pan, qui sonnoit de la fleute, & Apollon de la citre: car ceux cy estoient des principaux Dieux d'Arcadie, cõme là il estoit escript. Il y auoit aussi q̃lques Nymphes, entre lesq̃lles vne Naiade tenoit entre ses bras, Iupiter petit enfant: les autres estoiẽt Nymphes d'Arcadie, & vne portoit au-

Les Deesses Eleusines.

deuant vne torche, laquelle i'ay dit cy deuant, pour quoy fut dediee à Ceres : vne autre tenoit deux uers vaſes d'eau, & en tenoit vn en chaſque mai deux autres portoiēt ſēblablemēt deux hydries, qui verſoient de l'eau, ce qui parauenture ſignifioit que

Les nopces de Ceres.

quelques ſacrifices, appellés les nopces de Ceres, n'vſoit point de vin, comme on faiſoit aux autres tous les Dieux. A cauſe dequoy la vieille de Plaute en l'vne de ſes Comedies, en bailla le mot & broc quand elle vit qu'on alloit à ſa maiſon, pour apres le banquet des nopces, & neantmoins on n'y por point de vin, dont elle ſe meit à dire, Voulez vo peut eſtre faire ces nopces pour Ceres? puis que voy que vous ne portez point de vin. Auec Ce on peut metre le pourceau, attendu que les anci le luy ſacrifioient, comme victime propre à elle. M la raiſon pourquoy les anciens ſacrifioient à vn D

Beſtes ſacrifiees pourquoy diuerſes.

pluſtoſt vn animal que l'autre, c'eſt comme dit S uie, la contrarieté, & la conformité qu'on eſtimoi beſte auoir auec le Dieu, auquel elle eſtoit ſacri & pour ceſte cauſe ils dient que le pourceau fut lé à Ceres : comme qu'il luy print plaiſir de le

Le Pourceau ſacrifié à Ceres & pourquoy.

mourir deuant ſon ennemy, lequel non ſeulem gaſte les blés deſia grands ſur terre, mais les va ſo lant ſous terre auec ſon muſeau & groin, pour t uer le blé qui eſt deſous, & le deuorer. Et pour la m me raiſon ils dirēt, que le cheureau fut ſacrifié à B chus, comme animal qui eſt grandement dom geable aux vignes. Aucuns veulent auſsi que ce crifice du pourceau fut agreable à Ceres, pour

conformité & ſemblance qui eſt entr'eux. Car elle eſt vne Deité terreſtre, puis que par elle eſt entendue la terre, & le pourceau ſe plait à ſe veautrer en la terre plus q̄ ne fait nul autre animal, & pour la plus part eſt noir, comme auſsi la terre eſt noire de ſa nature, & tenebreuſe. Dauantage ceſte beſte ſignifie la fertilité de la terre, à cauſe dequoy eſtoit aucunesfois ſacrifiee à Ceres la truye enceinte, laquelle on lit que quelques fois fait d'vne ventree ſeule bien vingt petits pourceaux : & trente en auoit fait la truye qui apparut à Enee, au bort du Tybre, comme dit Virgile. Il y auoit auſsi vn autre ſimulachre de Ceres, en Arcadie, lequel tenoit en ſa main droite, vn flambeau, & aprochoit la main gauche à vn autre ſimulachre d'vne Deeſſe, qui eſtoit adoree par ceux d'Arcadie plus que de tous les autres : & eſtoit appellee par eux du nom de Hera, fille (comme aucuns ont voulu dire) de Neptune & de Ceres. Combien

Hera.

que ce non de Hera, comme dit Pauſanias ; fut donné ſemblablement à Ceres en Arcadie. Et Iunō auſsi fut appellee Hera entre les Grecs. Ceſte ſtatue tenoit vn ſceptre ſur les genoux : car elle eſtoit aſsiſe, & vn panier. En Arcadie auſsi Ceres fut appellee Erynne, (comme le meſme Pauſanias eſcript) qui ſignifie furie, & la cauſe de ceci fut telle : Pendant que Ceres alloit cherchant ſa fille que Pluton auoit raui, Neptune, qui eſtoit amoureux d'icelle, faiſoit tout effort, pour en iouïr. Et elle pour s'en defaire, penſant de le tromper, s'eſtant changee en iument, ſe mit parmy vn haras de iuments. Mais bien mal

Ceres Erynne.

Ceres chāgee en Iument.

aiſé

Neptune changé en Cheual.

aisé est à tromper celuy qui ayme, qu'il ne cognoist au moins la tromperie. Neptune donques qui s'apperceut soudain, se changea aussi en vn cheual, en ceste sorte, iouït de l'amour de Proserpine. Laquelle chose Ceres eut si fort à deplaisir, qu'elle cuyda deuenir folle: & pour ceste occasion, pour ceux d'Arcadie, luy mirent le nom de Furie. Et combien que par apres elle fut apaisee, & que s'estant uee en quelque riuiere, elle y eust laisé tout son roux: neantmoins elle en demeura fachee, encore assez long temps. D'où aduint qu'elle fut appellee Ceres la noire, aupres d'vne cauerne à elle consacrée en Arcadie. Car là elle estoit vestue de noir, en partie, (dient ils) pour cause de la douleur de la fille qu'elle auoit esté rauie: en partie aussi pour cause du deffaut qu'elle eut de la violẽce faite par Neptune. A raison dequoy s'estant cachee dans la cauerne que i'ay dit, comme ne voulant plus voir la lumiere du ciel, y demeura lõg temps, & pour ceste cause la terre ne produisoit plus aucũ fruict. Dont s'ensuiuit vne grande peste qui esmeut à pitié tous les Dieux, lesquels neantmoins ne pouuoient pouruoir à la misere des hommes, ne sachans où Ceres estoit. Mais il aduint que le Dieu Pan, qui erroit ça & là, selon sa coustume, arriua en ce lieu où elle demeuroit bien fachee, & l'ayant trouuee, soudain le fit entendre à Iupiter, lequel estant en peine pour le biẽ des hommes, à delaier enuoya les Parques pour la prier, en sorte laissant toute tristesse, & estãt appaisee, elle sortit de la cauerne: & lors la terre commença à produire ses fruicts

Ceres la noyre.

accoustumez, & la peste cessa. Pour laquelle cause, à fin que la memoire en demeurast à iamais, ceux du pays dedierent ceste cauerne, à Ceres, auec vne statue de bois, qui estoit assise sur vne pierre. Et c'estoit la statue d'vne femme, entierement, hormis qu'elle auoit la teste & les crins de cheual, au tour duquel se iouoient aucuns serpẽs, & autres bestes sauuages: l'habit la couuroit toute iusques à terre, & en vne main elle tenoit vn dauphin, & vne colombe en l'autre. On trouue aussi qu'en certain autre lieu du mesme pays d'Arcadie, estoient deuant le temple d'Eleusine, deux grandes pierres, mises en sorte qu'estãt l'vne sur l'autre, elles se ioignoient fort bien ensemble. Et quand venoit le temps de faire les sacrifices solennels, on ostoit l'vne de dessus l'autre, pource qu'õ y trouuoit certain escript, qui declaroit tout ce qu'il faloit faire aux ceremonies sacrées. Ils faisoient lire diligẽment cest escript aux sacrificateurs, puys l'ayans remis en sa place, ils remettoient ces pierres ensemble. Et quand ces gents là auoient à iurer de quelque chose de grande importance, ils faisoient le serment sur la iointure de ces deux pierres, au dessus desquelles y auoit vn certain couuercle rond qui couuroit en ceste pierre l'effigie de Ceres. Le sacrificateur se la mettoit comme vne masque sur le visage, le iour solennel de la feste, & en ceste sorte, auec quelque peu de verges qu'il portoit en sa main, par vne certaine coustume, il battoit le peuple. Là ils disoient que iadis Ceres demeuroit, cependãt qu'elle cerchoit sa fille, & qu'à ceux qui logerent

Statue de Ceres.

Legumes dõ stribués par Ceres.

gratieusement, elle donna toute sorte de legume horsmis des febues, qui est vn legume impur. Mais Pausanias, qui recite tout ceci, n'a point voulu dire la cause pourquoy les febues fussent legume impur, comme estant chose mysterieuse, laquelle n'estoit loisible diuulguer. Toutesfois on pourroit (peut estre) dire, que les febues sont iugees estre telles pour cause qu'on s'en seruoit aux ceremonies des morts, car celuy qui mit ceci premierement en vsage, estoit bien d'aduis que nul autre grain y conuenoit mieux: car dessus les fueilles de ses fleurs, semble estre certaines letres, qui representēt le pleur, & le signe, & marque de douleur & de tristesse: & pour ceste cause il fut dit, que les ames des morts, alloient souuent se cacher dans des febues. Dont n'estoit loisible au sacrificateur de Iupiter d'en manger seulement, mais il ne les luy faloit pas ausi toucher ny les nommer. Et Pythagoras commandoit à vn chacun, de s'abstenir des febues, estimant parauenture qu'ils estoient en danger de manger auec icelles, l'ame de quelcun, laquelle il croyoit estre dans ce petit animal, qui naist dans les febues. Car son opinion estoit, que les ames s'en alloient, comme par circuit d'vn corps en vn autre, & que souuent elles passoient du corps de l'homme en celluy d'vne beste, comme ie diray vne autre fois plus amplement, & estoit cela appellé μετεμψύχωσις. Ou autremēt, Pythagoras defendoit de māger des febues, voulāt dire qu'il faut laisser les choses tristes, lugubres, ou de dueil, lesquelles les destournent l'entendement de la considera-

Febues legume impur.

de ver-

tū, & des choses de Dieu. Ou pour faire souuenir aux hommes qu'ils se gardent d'estre semblables aux morts, pendant qu'ils sont encores en vie. Mais pour quelque chose qu'il le fist, c'est assez, qu'il estoit les febues estre tel legume, qu'il s'en faloit abstenir, comme ausi fit Ceres, quand elle ne les voulut pas bailler, auec les autres legumes. Mais d'autāt, comme i'ay deia dit, que diuerses vertus de la terre, furent monstrees par les anciens, en faisant d'icelle diuers Dieux ou Deesses, celle qui produit les ioieux pasturages, fut signifiee sous le nom de la Deesse Pales, qui fut pour ceste cause, Deesse particuliere des pasteurs entre les Romains. Mais de ceste ci ie n'ay point trouué aucune statue ny image, ce qui me donne occasion au lieu de la peindre, de dire le peu des ceremonies qui furent faites en celebrant ses festes: lesquelles à cause de son nom, furent appellees Palilies: & estoient celebrees le mesme iour de la naissance ou edificatiō de Rome. Mais on ne tuoit point de victime ou beste, en ceste feste, comme qu'il fust mal fait de donner la mort à qui que ce soit, à tel iour que la ville fut bastie. Et les hommes se purgeoient premierememt auec suffumiges, faits auec sang de cheual, & auec les cendres du veau tiré hors le ventre de la vache, qui estoit desia offerte en certains autres sacrifices, & ausi auec cendres des plantes des febues seches. En apres ils purgeoient les troupeaux auec la fumee du souffre, y mettant pareillement l'oluier, le pin, la sauine, le laurier, & le rosmarin: puis sautans ils passoient par le milieu des flammes allu-

Pales Deesse des pasteurs.

Festes Palilies.

mées, auec vn peu de foin. Cela fait ils faisoiẽt obl
tion à la Deesse, de laict, formage, vin cuit, d'ar
petits vases pleins de millet, & de certains gasteau
ausi de millet, qui sont toutes viandes comm
& accoustumées entre les pasteurs, & lors auec
res solennelles, ils acheuoient le sacrifice. Du
n'estoit different celuy qui fut fait à Pomone, D
des põmes, & des autres fruicts, dont ils luy faiso
oblation aux sacrifices. Ouide fait qu'elle a la ch
des iardins, & qu'elle fut femme de Vertumne
quel semblablement furent recommandés les
dins, & luy baille à la main vne petite faucille, à
Flora. per les rameaux superflus des arbres portans fru
& propre pour enter. Tellement que qui vou
encores mieux orner son image, il la pourroit
auec tous les instrumens, desquels vsent les
niers pour les arbres, ausquels on estimoit q
bailloit vertu de produire les fruicts meurs, tou
si comme Flore les faisoit premierement fleuri
pour ceste cause, elle estoit la Deesse des fleurs,
seulement des arbres, mais de toutes les plantes,
me ausi des prés verdoyants, de l'image de laq
ie parleray tantost, quand ie viendray à desfig
Zephyre, qui fut son mari, selõ les fables. Car le
stoires dient, que ce fut vne putain, ou bien celle
allaicta Romule & Reme: ou bien vne autre, laq
Fable de Flore. le laissa vne bonne & grande heredité de beau
grands biens au peuple Romain, & lit on d'icelle
bon compte, qui est tel que s'ensuit. Vn sacrifica
d'Hercules se trouuant vn iour de loisir, à se pro

ner en son tẽple tout oisif, & sans pẽsement, s'adres-
sa à son Dieu, & le conuia à iouër aux dés, auec telle
condition que si le Dieu perdoit, il luy donneroit
quelque signe, de faire pour luy quelque chose di-
gne de la grandeur d'Hercules: mais ausi s'il gai-
gnoit il luy feroit apreſter vn fort beau souper,
& mesmes feroit venir vne des plus belles femmes
qu'il peust trouuer, pour demeurer vne nuict auec
luy. Il commensa à iouër, iettant les dés auec vne
main pour soy, & auec l'autre pour Hercules: lequel
demeura victorieux. A cause dequoy, le sacrificateur
suyuant les pacts faits, apresta le souper, que luy mes-
me auoit dit, auec vn lit fort bien paré, & apres auoir
fait venir vne belle femme appellee Laurẽce, laquel-
le en secret faisoit volontiers plaisir de son corps à
autruy, la ferma dans le temple auec Hercules, & la
laissa là toute seule, ceste nuict, comme si elle deust
souper auec ce Dieu, & dormir apres auec luy, auq̃l
on dit qu'elle fut fort agreable, & pour ceste cause se
mõstra à elle, & luy dit qu'elle se rendit facile & gra-
cieuse au premier qu'elle rẽcontreroit le matin allãt
au marché sur l'aube du iour. Ce qu'elle fit: de manie
re qu'vn nommé, Tarrutie, homme tres riche s'ena-
moura d'elle, & l'ayma tant que venant à mourir, il la
laissa heritiere de la plus grande & meilleure part de
ses biens, en sorte qu'en bien peu de temps elle de-
uint grandement riche, puis mourant feit & institua
son heritier le Peuple Romain, lequel, comme dit
Plutarque, qui recite tout ceci, l'eut tousiours des-
puis pour ceste cause en tres grande reuerence. Mais

d'autant que peut estre les Romains auoient hon
de faire ce grand honneur à vne putain, ils luy éle
gerent de nõ, & l'appellerent Flora, & luy furent
donnees des ceremonies sacrees, & certains ieux
quels estoient celebrés par des putains, auec gra
lasciueté. Chassoient aussi les anciens durant les
stes de ceste ci, aux lieures craintifs, & aux cheur
fuyards, pourautant que ce sont animaux gardés
uent aux iardins, qui estoient sous la charge de c
Deesse, comme elle mesme dit en Ouide. Outre

La Bonne Deesse. Deesses desia dites, y fut aussi la Bonne Deesse,
estoit pareillement vne des Deesses de la terre,
quoy Porphyre dit, comme recite Eusebe, que c
vertu de la terre par laquelle elle embrasse la sem
espandue, & la retient & nourrit, fut signifiee des
ciens par la Bonne Deesse, & mesmes dit que de
fait foy sa statue, laquelle presente auec la main q
ques plantes verdoyantes, qui sont quasi com
sorties de frais. Et la victime qu'on luy sacri
(assauoir vne truye enceinte) monstroit que les
ciens entendoient que la terre estoit signifiee par
ste Deesse, laquelle fut appellee Bonne, comme
desia dit, pource que la terre nous pouruoit & fo

Fauna. nit de biens infinis. Ceste Deesse fut aussi appe
Fauna, pourautant qu'elle est fauorable aux viu
en tout ce qu'ils ont de besoing, outre plusieurs
tres noms, que Plutarque luy donne, racomptant
qui aduint quand Claudius, amoureux de la femm
de Cesar, entra en habit de femme au temple & c
remonies de ceste Deesse, de laquelle est escrip
qu'

qu'elle fut iadis femme de si grande chasteté, qu'elle ne veid onques ny ouït nommer autre homme que son mari, & iamais ne fut veuë sortir hors de sa maison. D'où vint que nul homme ne pouuoit entrer en son temple, moins se trouuer à ses sacrifices, ny à ses ceremonies, lesquelles se faisoiẽt souuent en la maison du Pontife ou grand sacrificateur, ou bien en la maison de l'vn des cõsuls ou de quelque preteur ou gouuerneur: & lors tous les hommes s'en alloient hors de ceste maison, & là s'assembloiẽt les femmes, lesquelles chantans passoient toute la nuict: car de nuict se faisoient ces festes. Ceste Deesse Bonne faisoit semblant d'auoir en si grande horreur le sexe masculin, qu'en ces ceremonies, les femmes couuroient tout ce qui estoit peint en la maison, ayant figure aucune de masle. Au tẽple de la mesme Deesse y auoit des herbes quasi de toutes sortes, desquelles celle qui en auoit la charge en donnoit à plusieurs, pour medecine de maintes diuerses maladies. Et pour ceste cause, aucuns ont voulu dire, qu'elle fut Medee, laquelle ne vouloit point voir les hommes, pour cause de l'ingratitude dõt Iason vsa en son endroit. Mais les fables comptent que ceste Bonne Deesse, ou Fauna, fut fille de Faunus, lequel en estant amoureux chercha plusieurs fois, auec parolles de la tirer, à faire sa volonté, mais ce fut en vain: car elle demeura touſiours ferme en sa chasteté. A cause dequoy il se mit à la vouloir forcer: mais elle se defendant, le bleſſa sur la teste, auec vne baguette de myrthe, & le repoussa de ceste facon, dont fut obserué despuis de

Ceremonie de la Bõne Deesse.

ne porter

ne porter le myrthe en ſon temple, & quiconque en euſt porté, iceluy pechoit grandement. Mais pourtant pour cela laiſſa le pere de pourſuyure amour, ains chercha par tromperie d'enyurer ſa le qu'il aymoit, penſant par apres de faire ſon d'elle, ce qui ne reuſsit pas ſelon ſon deſir. Et en moire de ceci vne vigne eſpandoit ſes rameau le chef de ceſte Deeſſe, & le vin dont on vſoit en ceremonies n'eſtoit point appellé vin, ains laict nus donques, voyant qu'il n'auoit ſceu par tant moyens iouïr de la fille, & neantmoins la ſouhai touſiours plus, ſe changea finalement en forme ſerpent, & en ceſte ſorte il iouït d'elle, & pour ſon temple ſe monſtroient ſouuent des ſerpents quels ne craignoient perſonne: pour ceſte cau

Image de la Deeſſe Bonne.

ſtatue de la Bonne Deeſſe, à laquelle fut mis ſceptre en la main gauche, pource qu'aucuns moient eſtre egale à Iunon en puiſſance, eut chef vn rameau de vigne, & vn ſerpent à coſté vne verge de myrthe. A ceſte Deeſſe fut ſem blable, en puiſſance Proſerpine: les anciens ayan reillemẽt entẽdu par icelle ceſte vertu, de la terre conſeruoit le blé enſemẽcé. Il y a auſsi vne fable eſt preſque de meſmes à celle q̃ ie ſors maintenã dire, recitee par Euſebe, quãd il eſcript, des cere nies ſacrees de Céres celebrees en Aegypte. La f eſt, que Ceres enfanta Proſerpine, des œuures d piter, laquelle fut auſsi appellee par quelques Perefate. De ceſte cy eſtant le pere qui l'auoit eng dree amoureux, ſe changea en ſerpent, pour en

en p



en plus grande commodité, comme il fit. D'où vint que les peuples d'Aegypte appellés Sauatiens, voudroient que comme choſe de grand myſteré, en leurs ſacrifices, fuſt touſiours preſent vn grand ſerpent, tout entourtillé. Perefate, enceinte du pere, fit vn fils en forme d'vn taureau, ce qui a donné argument aux Poëtes d'auoir chanté ſouuent les louanges du ſer-

Proserpine prinse pour les blez.

pent pere du taureau. On lit en outre que Proser-
ne, signifie les blez, lesquels prouiennent de la ter-
qui est Ceres, mais non sans la chaleur tempe-
qu'en icelle enuoye le ciel, signifié par Iupiter. E-
ausi rauis les blez par Pluton, pource que quel-
fois estans semez, ils ne renaissent, & ne font p-
de fruict, dont semble que la terre s'en fasche, v-
voyant point ornée d'iceux, qui sont tantost ve-
tantost blanchissants, quand ils sont meurs,
autrement, pource que la chaleur naturelle re-
grain enfemécé, l'embrasse, l'entretient, & le nou-
iusques à ce que les nouueaux blez soyent m-
Elle signifie pareillement la Lune quelquesfois
pour ce on en peut faire des images en toutes
sortes que les anciens feirent de la Lune, cóme ie
se auoir dit, lors que i'en feis le dessein. On fait a-

Proserpine auec vne oye.

quelquesfois Proserpine auec vne oye en la m-
comme Pausanias, escripuant du païs de Beoti-
compte qu'en certain lieu de ce païs, au bois de P-
phonius, vne ieune fille appellée Ercine feint
auec Proserpine fille de Ceres, se laissa oster
main maugré elle vne oye, laquelle s'alla cache-
vne petite cauerne de là, sous quelques pierres. P-
serpine luy courant soudain apres, la trouua, e-
print, ostãt la pierre, sous laquelle l'oye estoit cach-
d'où sortirent soudain des eaux viues, qui firent
apres la riuiere, appellee Ercine, au long du bord
laquelle, estoit vn petit temple, auec la statue d'
ieune fille qui tenoit en sa main vne oye: & estoit-
ste cy Proserpine, fille de Ceres.

NEPT

NEPTVNE.

NEPTVNE fut celuy des trois freres, auquel escheut par sort le royaume des eaux, & pour cela il fut nommé le Dieu de la mer, & les anciens le peignoient en diuerses façõs, le faisans tãtost transquille, coy & paisible, & tantost tout troublé, comme l'on voit en Homere, & Virgile, pourautant que tel le se monstre semblablemẽt la mer, en temps diuers. Les anciens l'ont aussi peint quelquesfois auec vne fourche en la main droite, sur ses pieds, en vne grãde coquille de mer, laquelle luy sert de chariot trayné par des cheuaux, lesquels de la moitie du corps en bas estoient poissons, ainsi que le Poëte Stace Papinie les descript. Par fois aussi ils l'ont vestu, luy metant à l'entour vn drapeau de couleur celeste, comme dit Furnut, qui represente la couleur de la mer. Et Lucian en ses sacrifices le feint auoir les cheueux pareillement azurez, & noirs aussi, combien que Seruie dit, qu'entre les anciens, tous les Dieux de la mer estoiẽt faits, auec cheueux chenus & blanqs, & vieux pour la plus part, comme ainsi soit que leurs testes blanchissent pour cause de l'escume de la mer. A raison dequoy quand Philostrate vient à peindre *Glauco.* Glauque, qui fut semblablement Dieu de la mer, il dit qu'il a la barbe blanche, toute mouillee, & molle, & aussi ses cheueux baignez sont espandus sur ses espaules, ses sourcils sont espes & ioints ensemble, & en haussant le bras il tranche les ondes, & les tend aisées pour nager, la poitrine est toute chargée

de poil, qui eſt comme laine verde,& de mouſſe
mer:& le ventre ſe va changeant petit à petit,en
te que le reſte du corps,comme les cuiſſes,&
bes, deuiennent poiſſon, lequel ſe monſtre
queuë haute, hors de la mer. Et quand Ouide
fait reciter,à Scylle ſon amoureuſe,comment de
cheur il eſtoit deuenu Dieu de la mer, apres
gouſté certaine herbe, qui le meut à ſe ietter
mer, il fait pareillement qu'il deſcript ſon image
ceſte ſorte.

Soudain ie vei ma face eſtre couuerte
Incontinent d'vne grand'barbe verte,
Puis i'eu les crins par tout le corps eſpars,
Qui ſont trainez par mer de toutes parts:
Mes bras ont eu la couleur azurée,
Eſpaules ont grandeur deſmeſurée,
Et le ſurplus en Poiſſon ſe transforme.

Le meſme Philoſtrate dit en apres de Neptune
va tranquille, & paiſible par la mer ſur vne gra
coquille,tiree, par des Ballaines,& par des che
marins, & luy donne à la main, la fourche à
dents, laquelle aucuns dient que ſignifie, les
goulphes de la mer mediteranee qui viennent
grand Ocean: & autres veulent qu'ils ſignifient
trois natures des eaux:car celles des fontaines &
riuieres ſont douces, celles de la mer ſont ſales
ameres,& celles des laqs ne ſont nõ ſeulement
res,mais auſsi elles ne ſont point agreables à la bo
che. Dauantage il luy baille vne trompe retor
faite d'vne coquille de mer, laquelle portent
touſiours les Tritons.

La fourche à trois dẽts & ce qu'elle ſignifie.

Les Tritõs.

touſiours les Tritons. Ceux cy furent mis par les anciens entre les Dieux de la mer, & acompagnent Neptune quaſi touſiours: lequel ils eſtimoient eſtre pere de Triton,& l'auoir engendré de ne ſçay qu'elle Amphitride, comme auſsi ils ont dit que Triton eſtoit le trompette de ce grand Roy des eaues, ſuiuant ce qu'en dit Virgile deſcriuant ſa figure ainſi:

Celuy eſtoit porté d'vn Triton effroyable,
Lequel va eſtonnant la mer eſpouuentable
Du ſon d'vne coquille:& ceſtuy ſe monſtroit
En nouant tout velu iuſqu'au front,& portoit
Le viſage d'vn homme,& au deſſoubs il porte
La forme d'vn Dauphin,murmurant de tel' ſorte,
Que l'onde deſſouz luy alloit rebouillonnant,
Et la mer apres luy on voyoit flotelant.

Et le Poëte Stace dit que deux Tritons vont touſiours quand & Neptune ioute les frains eſcumeux de ſes fiers cheuaux,& nouent, & font ſigne aux ondes qu'elles ayent à s'appaiſer,& deuenir calmes. Les fables dient que les Tritons ſont les trompettes & heraux de la mer: & pource portent ils à la main la coquille retortillee, auec laquelle ils font vn terrible ſon. Dont Hygin eſcript que quand les Geans combatoient auec les Dieux du ciel, vint vn Triton auec ſa coquille ſonante, qu'il auoit trouué vn peu au parauant, faiſant d'icelle vn bruit ſi terrible & eſpouuentable, que les Geans ne le pouuans ſuporter, s'en fuirent tous. Et eſtoiẽt ces animaux, qu'il me ſemble pluſtoſt deuoir eſtre nommez Tritõs que Dieux ou hommes, en forme humaine dez le ventre en haut,

& finiſſoient en forme de poiſſon tirans au bas. L
quelle double forme, comme dient aucuns, ſig
fioit la double vertu de l'eau, d'autant que quelqu
fois elle profite, & quelquesfois nuit grandem
Hommes marins. Si eſt ce pourtãt que le fait des Tritõs n'eſt pas ch
ſe du tout feinte par les Poëtes. Car les hiſtoires
citent que veritablement il y a des hommes de m
qui ſont moitie poiſſon. Et eſcript Pline que du t
de l'Empereur Tibere, vindrent à Rome des amb
ſadeurs enuoyés expreſſement de Lisbonne, te
principale de Portugal, pour dire qu'au riuage
leur mer on auoit ouy vn Triton ſonner ſa trõpe
coquille: & que pluſieurs l'auoient veu. Alexandre
Napolitain recite, auoir ouy dire à vn gentil hom
de ſon païs nommé Draconnet Boniface, qui a
eſté à la ſoulde des Rois d'Eſpaigne en Afrique co
tre les Barbares, qu'il y auoit veu vn homme de m
ou pluſtoſt monſtre marin, lequel fut porté confi
miel, de Mauritanie en Aphrique, comme choſe m
ſtrueuſe, & admirable. Et diſoit ce Gentilhõme, q
ceſt homme marin auoit le viſage d'homme viel
cheueux & la barbe heriſſonnez, & effroyables,
couleur d'eaue, & azuree, de grande ſtature, & en
dant celle des hommes, ayant comme des pen
ailes cartilagineuſes, deſquelles il s'aidoit à fendre
flots de la mer, lors qu'il nageoit. Le meſme Alex
dre adiouſte encor qu'il auoit ouy affermer à Tib
Nereide. dore Gaza, d'auoir veu eſtãt au Peloponeſe vne N
reide qui auoit eſté iettee ſur le bord de la mer,
vne grande tempeſte. Elle eſtoit aſſes belle de fa
ay

ayant forme humaine: mais couuerte deſpuis le col
en bas toute deſcailles dures. Iuſques au nombril &
aux cuiſſes, leſquelles ſe ioignans enſemble, com-
mençoient à ſe former à la ſemblance d'vn poiſſon
ou d'vne Locuſte marine. A cauſe dequoy ce n'eſt de
merueille que les Poëtes ayent controuué & feint
que les Nereides eſtoient Nymphes tresbelles, leſ-
quelles accompagnoient leurs Dieux, comme l'O-
cean, Neree leur pere, Neptune, Thetis, Doris, &
pluſieurs autres, qui monſtrent les diuerſes quali-
tés, & diuers effects des eaux: & furent adorés par les
anciens, comme s'ilz leur pouuoient ayder & nuyre
beaucoup. Et combien qu'il y aye eu pluſieurs Ne-
reides, dont Heſiode en compte cinquante, & les
nomme toutes. Neantmoins ie diray ſeulement d'v-
ne, qui eſt Galatee, ainſi appellee, à cauſe de la blan- *Galatee.*
cheur, repreſentant en elle parauenture, l'eſcume de
l'eau. Pour laquelle cauſe Heſiode luy fait auoir des
cheueux blancs, & le viſage comme de laict. Quand
Polypheme le Cyclope qui en eſtoit amoureux, la
veut louer, en Ouide, il l'appelle plus blanche que
la fleur du plus blanc Troeſne: & le docte Poëte Baif
luy fait auſsi chanter les beautez de ceſte Nymphe,
& deſcouurir ſes paſsions en ceſte ſorte:

O belle Nymphe, ô blanche Galatee,
O trop de moy par amour ſouhaitee,
Belle, pourquoy me viens tu reboutant
De ton amour, moy, moy qui t'ayme tant?
Plus que les lys, ô Nymphe tu es blanche,
Ton teint plus frais que la pomme plus franche,

Plus

Plus delicate eſt ta douillete chair,
Que le pouſſin frais eſclos à toucher:
Plus eſclatant luyt ta beauté fleurie,
Q'au beau printemps la diuerſe prairie:
Bien plus laſcif eſt ton maintien folet,
Que le gay bond d'vn aigneau tendrelet:
Et ton œil vif la belle eſtoille efface:
Voire diray que ta grand' douceur paſſe
Le raiſin meur, ſi tu me veux aymer:
Sinon, ſinon, plus fiere que la mer,
La fiere mer, où tu fais ta demeure.
Plus rude encor que la grappe non meure,
Et plus cruelle en ta brute beauté,
Que des Lyons la fiere cruauté.
Moins que ces rocs de mes larmes ployable,
Plus que ceſt' eau trompeuſe & variable:
Et ce qui plus me nuyt que ton deſdain,
Deuant mes pas plus fuyarde qu'vn Dain. &c.

Et Philoſtrate en vn tableau, du meſme Cyclope fait que Galatee s'en va par mer tranquille & doux ſus vn chariot tiré par des Dauphins, qui ſont guernés & guidés par aucunes filles de Triton, demeurent autour de la belle Nymphe, preſtes iours à la ſeruir, & elle hauſſant ſes beaux bras, vn drapeau de couleur de pourpre, au plaiſant gracieux vẽt de Zephyre, pour couurir le char ſe faire ombrage. Ses cheueux ne ſõt point eſpars vent: car eſtans mouillez ils demeurent en partie ſa luyſante face, & en partie ſur ſes blanches eſpa les. Ie ne laiſſeray de dire auſsi, ce que pour ch vra

vraye le meſme Alexandre recite, comme choſe aduenue, iadis au pays d'Albanie: qu'vn Triton (ou autrement homme marin) eſtant en vne cauerne, au bord de la mer, ayant veu qu'vne femme alloit ſur la mer non gueres loing de là, demeura tant à la guetter qu'au deſpourueu il luy ſauta aux eſpaules, ſi ſoudein, qu'elle ne l'aperceut point, & l'ayant prinſe par force, il la tira auec luy dans l'eau. A cauſe dequoy il fut ſi bien eſpié par les gẽs de ce pays, qu'ẽ fin ilz le prindrent, mais eſtant tiré hors des eaux, il ne veſquit gueres apres. Quand Pauſanias eſcript du pays de Beotie, il depeint ainſi les Tritõs: Ils ont les crins ſemblables au baſsinet d'eau ou grenoillette aquatique, quãt à la couleur, mais l'vn poil ne ſe peut diſcerner d'auec l'autre, & ſont tiffus enſemble, cõme des feuilles de perſil: & le corps eſt tout couuert d'eſcaille menue, aſpre & dure: ilz ont les nageoires, ou ailes ſous les oreilles, le nés d'homme, la bouche beaucoup plus large qu'vn homme, les dents comme les Pantheres, & les yeux de couleur verdoyante. Les doicts des mains, & les ongles ſont comme le dos des coquilles, & ont en la poitrine & au ventre, comme les Dauphins, aucunes ailes en lieu de pieds. De ceux cy & des Nereides, les Syrenes ne ſont pas fort differẽtes: car les fables diẽt, qu'elles ont ſemblablement le viſage de femme, & le reſte du corps, horſmis que depuis le milieu en bas, elles ſont poiſſons, & aucuns les font auec les ailes, y adiouſtãs les pieds de coq, & dient qu'elles furent trois filles d'Acheloe, & de Calliope la Muſe, ou comme aucuns veu-

Tritons.

Syrenes.

lent, de Sterope, fille de Portion, l'vne desquelles chantoit, l'autre sonnoit du flaiollet, ou de la flute & la troisiesme de la lyre, & toutes ensẽble faisoiẽt vn accord si doux, & rendoiẽt vne harmonie si plaisante q̃ bien aisement elles attiroiẽt les miserables passans à leurs nauires, se rampans en certains escueils & rochers de la Sicile où elles habitoient. Mais se voy-



mes-

mesprisees par l'ingenieux & plus que fin Vlysses, lequel passant par là, & trauersant ceste coste de mer, se fit lier & attacher au mast & arbre de la nef, & fit boucher les oreilles de ses compagnons auec de la cire, à fin qu'ils ne les ouissent: elles se ietterent en la mer comme desesperées, & parauẽture fut ce lors, qu'elles deuindrent poisson du milieu en bas, & ainsi furẽt faites demy poissons & demy femmes. Leurs noms estoient, Aglaopheme, Thelexiepia, Pisione, & Ligia comme recite le commentateur d'Homere, ou autrement selon les autres Partenope, Ligia & Leucasta. Elles sont descriptes en vn Epigramme attribué à Virgile, duquel voicy la substance:

Le doux chanter des Syrenes legeres
Souloit causer maintes tristes miseres.
Leur voix plaisante & leur muse exprimoit
Tous les chants doux qu'vne Thymele aimoit:
Tout ce qu'on oit à la trompette dire
Et au clairon, tout cela que la lyre
Est resonnant, & le lutz sonnant-doux,
Ce que la fleute espand par mille troux,
Gaillardement, le complaignant ramage
Dont Philomele emplit tout vn bocage:
Cela que chante approchant de la mort
Le Cygne blanc sus vn humide bort,
Cela que dit l'agreste chalumelle,
Et du pipeau la chanson gaye & belle.
Elles attiroient les nautonniers peu cauts
Au resonner de leurs chants doux & beaux,
Les submergeant malignes & moqueuses,

Dans le profond des ondes fluctueuſes,
Par vn moyen qu'Vlyſſe ſceut trouuer,
Il peut les ſiens d'vn tel danger ſauluer.
Il leur boucha les aureilles de cyre,
Pour empeſcher que le ſon de leur Lyre
Trompeuſement doux ne les vinſt toucher,
Et cault ſe feit à vn maſt attacher.
Ainſi ſa flotte eſchappa des riuages
Mal aſſeurez les perilleux naufrages:
Ce que voyant ces monſtres deſpitez,
Dedans les flots marins ſe ſont iettez.
Voila comment d'vn homme la prudence
Bien faconné, par longue experience
Peuſt apporter à ces monſtres en fin
Qui chantoient doux, treſmiſerable fin.

Seruie ne les fait pas comme poiſſons, ains comm
oiſeaux ez parties d'embas, qui ne ſont point de fe
me, comme auſsi fait Ouide, lequel quand il recō
qu'elles eſtoient compagnes de Proſerpine, & q
quand elle fut rauie par Pluton, elles ſe changere
en tels animaux qu'elles auoient le viſage, & ma
melles de femme, au demeurant du corps eſtoi
oiſeaux. Suidas recite ſemblablement que la fictiō
des fables Grecques faiſoit les Syrenes oiſeaux, a
beau viſage de femme, & neātmoins chantoient b
bien: mais qu'à la verité ce furent certains eſcueils
rochers, entre leſquels les ondes de la mer faiſoie
vn murmur & bruit ſi doux, que les paſſants attra
de la douceur du ſon, paſſoient par là auec gra
plaiſir, mais y periſſoiēt miſerablemēt. Quand Pla
par

parle des oiſeaux fabuleux, il dit que lon eſtimoit que les oiſeaux nommés Syrenes, fuſſent aux Indes, leſquels chantans fort doucement, faiſoient endormir ceux qui les eſcoutoient, & apres les deuoroiēt. Mais ſoit que les Sirenes fuſſent poiſſons ou oiſeaux, comme i'ay dit, ſuffit que c'eſt choſe du tout fainte: pour ceſte cauſe aucuns veulent que par elles ſoit ſignifiee la beauté, les allechemēts, la laſciueté, le fard & la tromperie des putains, & que ce fut choſe feinte que par leur chant elles endormiſſent les paſſans, en aprochant de leurs nauires. Car ainſi en aduient il à ces miſerables, leſquels vaincus par les plaiſirs & delices qu'ils prennent auec les femmes auares, & larronneſſes non moins des cœurs que des bourſes, bouchent les yeux de l'entendement, en ſorte qu'ils ſont en apres la riche proye d'icelles quelles deuorent. Pour ceſte cauſe dit Boccace, que les anciens peignoiēt les Syrenes, dans des prez verdoyās, où par tout ſont ſemez & eſpars des oſſemens de corps morts, comme voulans monſtrer par cela, la ruyne, & la mort qui accompagne, ou bien s'enſuit apres les plaiſirs deshonneſtes & laſcifs. Car meſmes en Virgile les eſcueils & rochers des Syrenes, ſont ſemblablemēt deſcripts, quaſi tous couuerts d'oſſemens de morts, & grandement difficiles & perilleux. Mais Xenophon au cōtraire a voulu, que les Syrenes foyent choſe plaiſante, & vertueuſe, pource qu'en recitāt les dits & les faits de Socrates, il eſcript qu'elles chantoient ſeulement les louanges veritables, de ceux qui en eſtoient dignes, en louant leurs vertus.

Et que pour ceſte cauſe en Homere elles chante
d'Vlyſſes qu'il eſtoit digne d'eſtre grandement lo
pourautãt que c'eſtoit l'ornemẽt de tous les Gre
& que ceux cy eſtoient les enchantemens & la do
ce melodie, par laquelle elles attiroient les hom
vertueux, leſquels voyans louer & priſer la ver
qu'ils ayment tant, cerchent de s'approcher to
iours d'elle de plus en plus, & volontiers vont ap
& ſuyuent le doux chant de celuy qui celebre t
louanges. Et pour ceſte cauſe parauenture fut il co
me eſcript Ariſtote, des choſes merueilleuſes
Scylla. monde) qu'en certaines iſles appellées des Syre
ſituées aux confins de l'Italie, qu'elles eurent
temples, & autels, & furent adorées par ces gens
auec grande ſolennité. Maintenant retournõs à N
ptune, car combien qu'en la mer y ait des au
monſtres maints & variables, & feints par le Poë
comme Homere feint de Scylla, laquelle demeu
en vn antre ou cauerne obſcure, & eſpouuanta
& auec terrible vrlement faiſoit retẽtir toute la
& ce monſtre auoit douze pieds, & ſix cols, & au
de teſtes, & chaſque bouche auoit trois reng
dents, deſquelles ſembloit diſtiller continuelle
poiſon mortelle, & hors de ladicte cauerne elle
ſentoit ſouuent en la mer les teſtes eſpouuanta
regardant ſi aucune nauire paſſoit par là, pour
miſerable proye des paſſants comme deſia elle a
fait des compaignons d'Vlyſſes, deſquels elle
& deuora ſi grãd nombre, comme elle auoit de bo
ches. Et quand Virgile fait que Helenus monſtr
E

Encre le chemin qu'il doit tenir pour paſſer ſeure-
ment en Italie, il luy fait dire, qu'il ſe garde de deux
monſtres cruels & eſpouuantables à quiconque paſ-
ſe le deſtroit de la Sicile, dont l'vn eſt Charybdis, le-
quel engloutit & engoulphe, miſerablement les na-
uires, les tirãt quaſi au plus profond, & par apres les
reiecte eſtans chaſſez par les ondes furieuſes qui les
hauſſent quaſi iuſques au ciel. Les fables recitẽt que
ceſte cy fut vne femme treſ-auare, & rauiſſante, qui
deſroba les bœufs d'Hercule, à cauſe dequoy elle
fut foudroyee par Iupiter, & eſtant iettee en la mer,
deuint vn eſcueil, ou vn rocher, qui à touſiours
gardé ſon premier naturel d'eſtre rauiſſant. L'autre
monſtre eſt Scylla, qui demeure caché en vne cauer-
ne horrible, met ſouuent la teſte dehors pour voir
ſi quelque nauire paſſe, à celle fin d'en faire proye
cruelle. Ce monſtre a regard & viſage de belle ieune
femme, iuſques ſous la ceinture, puis les autres mem
bres ſont comme de loups & de chiens ioins enſem-
ble, auec queuës de dauphins, qui font retentir par
tout là horribles vrlemens. Et telle deuint la miſe-
rable Scylla qui fut iadis vne belle Nymphe, ainſi
changée pour cauſe de la ialouſie de Circe, de laquel-
le Glauque eſtoit amoureux, lequel ne l'aymoit pas,
mais bien Scylla, dont la terrible enchantereſſe, reſ-
pandit ſes ius & poiſons enſorcellées là où la belle
Nymphe s'en alloit lauer ſouuent, & la fit demeurer
comme ie l'ay depeinte. Mais ne pouuant la pauure
Scylla endurer l'eſpouuantement des animaux qui
là y eſtoient ſuruenus à lentour, elle s'en alla precipi-
ter en

ter en la mer, & là demeura l'horrible monſtre, q
i'ay dit, qui fut lors trãsformé en rocher, ainſi qu'O
uide deſcript au long, en ſa Metamorphoſe:

Empoiſonné ce lac fut par Circé,
D'aigre poiſon longuement exercé.
Puis elle iette en l'eau de toutes parts
Mainte racine auec venins eſpars:
Et par trois fois, neuf fois elle s'applique,
De prononcer de ſa bouche magique
Vn charme obſcur, troublant l'eau claire & belle:
A l'impourueu vient Scylla la pucelle,
Et ia en l'eau deſcend à demy ventre,
Quand elle void maint Chien cruel qui entre
Dedans ſon corps, & mort en aboyant.
Scylla ſoudain, qui pas ne va croyant
Ces monſtres là, qui ſont conioincts à elle,
Eſtre vne part de ſa maſſe charnelle:
Les chaſſe & fuit en merueilleuſe crainte
D'eſtre des dents de ces monſtres atteinte,
Mais ces Chiens là qu'elle fuyr deſire,
Auec ſon corps elle porte & attire,
Des cuyſſes, pieds, & genoux les parties
En Chiens cruels ſont eſté conuerties.

Et vn peu apres:

Puis recordant de Circé les excez,
Des compaignons elle priue Vlyſſes,
Voire ell' euſt peu par les cruautez ſiennes
Entierement perdre les naufs Troyennes,
Si elle n'euſt (en changeant de figure)
Eſté rocher maſsif de pierre dure.

On

On voit encor auiourd'huy ce rocher
Dont les Nochers craignent fort d'approcher.

Les fables en ceſte ſorte ont voulu, auec quelque plaiſir, & gaillardiſe declarer la nature de ces eſcueils & rochers dangereux. Combien donques dy-ie, que dans la mer y a d'autres monſtres, à moy pourtant ne conuient parler de tous: mais ſeulement d'aucuns qui furent mis par les anciens au nombre des Dieux, ou adiouſtez en la compagnie d'iceux: comme furent les Nymphes de la mer, & les Tritons deſquels i'ay deſia fait mention, d'autant q̃ ceux cy accõpagnoiẽt Neptune. Quant aux Nereides, Platõ eſcrit qu'elles eſtoient cent en nombre, aſsiſes chacune ſur vn dauphin, quãd il deſſeigne ce grand & merueilleux temple, lequel eſtoit par les Atlantiques conſacré à ce Dieu, qui demeuroit là ſus vn chariot, tenant auec la main les brides des cheuaux ailez, & eſtoit ſi grand, qu'il touchoit de la teſte le toict ou couuert du temple, combien qu'il fut fort haut. On voit auſsi vne bõne partie de la compagnie de Neptune en vn ſien temple, au pays de Corinthe, comme recite Pauſanias. Car luy auec Amphitrite ſa femme eſtoit ſur vn chariot, là où eſtoit auſsi Palemon petit enfant, appuyé ſur vn dauphin, & quatre cheuaux tiroient le chariot, & aux couſtez d'iceux eſtoiẽt deux Tritons. Au milieu de la baſe qui ſoubſtenoit le chariot, eſtoit engrauée la mer, & Venus qui en ſortoit dehors, accompagnée de fort belles Nereides. Palemõ fut entre les Grecs celuy que les Latins appellerent *Portunus*, Dieu des ports, auquel ſacrifioient les ma-

riniers, reuenus au port en ſauueté: & pour ceſte cau-
ſe il va auſsi auec Neptune, qui eſt le Dieu vniuerſel
de la mer: au temple duquel en Aegypte fut auſsi
adoré Canope, iadis nocher de Menelae, qui fut puis
apres mis au nombre des eſtoilles. L'image de ceſtuy
cy eſtoit là, groſſe, courte, & quaſi toute ronde auec
le col tortu, & les iãbes fort petites & courtes. L'oc-



caſion de telle figure fut, pource que ceux de Perſe
alloiẽt en proceſsion portans le Dieu Feu, qui eſtoit
principalement adoré par eux, & mettoient à neant
tous les autres Dieux, de quelque matiere qu'ils fuſ-
ſent, aupres deſquels ils l'aprochoient, pour voir le-
quel d'eux auoit plus de force, & le preſtre ou ſacri-
ficateur de Canope pour ne layſſer ruiner le ſien,
print le vaiſſeau appellé hydrie, auec laquelle ilz pur-
geoient l'eau du fleuue du Nil, & apres auoir bien
bouché, auec cire, tous les trous qui eſtoiẽt à l'ẽtour,
le remplit d'eau, & l'ayant mis ſur la teſte du Dieu
Canope, le peintura & accoutrà en ſorte qu'il ſem-
bloit eſtre le ſimulachre de ce Dieu, puis le mit à l'eſ-
preuue auec ce Dieu Feu, lequel fit fondre la cire, à
cauſe dequoy les trous s'ouurirent, & l'eau en ſortit,
qui eſteignit le feu, & pour ceſte cauſe le Dieu Ca-
nope eut victoire contre le Dieu des Perſans, com-
me teſmoigne Suidas. Et fut en apres ce ſimulachre
fait en la forme que i'ay dit, & comme lon peut voir
en vne medalle ancienne d'Antonin Pie. On lit auſ-
ſi que les Dauphins furent plus aimez par Neptune,
que tous les autres poiſſons. C'eſt pourquoy Hygin
eſcript, qu'en toutes ſes ſtatues ils en mettoient vn à
la main ou ſous le pied, pource, parauenture, que ſe-
lon Elyan, les Dauphins ſont les rois des poiſſons,
comme les Lyons ſont les rois de beſtes ſauuages, &
les Aigles, des oiſeaux. Martian aux nopces de Phi-
lologie, veut que Neptune y ſoit, & le deſcript tout
nud, tout verdoyant, comme l'eaue de la mer, auec
vne couronne blanche ſur la teſte, qui repreſente

l'eſcume, laquelle font les ondes de la mer elles agitées. De meſmes fit auſsi Pallas quand elle tiſſoit la toile, & auoit debat auec Arachne, cõme dit Ouide, là où elle mit pareillement ſur la toile le procez qu'elle eut contre Neptune, pour cauſe de la ville d'Athenes, pardeuant les douze Dieux, comme dit Ouide:

Et tout debout Neptune eſt euident,
Qui vn rocher frape de ſon trident,
Dont vn cheual ſort ſuperbe & adroit,
Cuydant ainſi auoir le meilleur droit
D'impoſer nom à la ville nouuelle.

En outre Neptune eſt dict vieillard à cauſe de l'eſcume de la mer, qui eſt ſemblable à poil blanc, ou plus toſt parce que beaucoup d'anciens, comme Thales le Mileſiẽ, ont dit l'eau eſtre principe de toutes choſes. Dont Pindare dit n'y auoir rien de meilleur que l'eaue, ἄριστον μὲν ὕδωρ. Dauantage, Virgile au cõmencement de ſa bucolique ou agriculture, dit que Neptune frappãt la terre auec ſon Trident, en feit ſortir vn cheual: ce que Seruie veut auoir eſté feint, pour monſtrer par ceſt animal, le mouuement ſoudain, frequent des eaues de la mer. Et pource il fut dit, que les cheuaux eſtoient ſous la garde de Caſtor & Pollux, pource que leurs eſtoilles ont vn mouuement fort ſoudain & haſtif. Autres ont dit que l'inuention du cheual fut attribuée à Neptune, pource que ceſt animal ayme la plaine, & les lieux ouuerts & ſpacieux fort bien repreſentez par la mer. Meſme Seruie au lieu où Virgile fait que Turne deſploye

deſploye & met aux champs les eſtendars pour la guerre, contre Enee, dit que les Romains en mettoient pareillement deux en certain temps: dont l'vn eſtoit rouge, pour les gents de pied: & l'autre bleu celeſte, pour ceux de cheual, pourautant que ceſte couleur eſtoit celle de la mer, & que le Dieu de la mer fut l'inuenteur du cheual. Diodore eſcript, que Neptune fut le premier qui dompta les cheuaux, & qui enſeigna l'art de cheuaucher: & pour ceſte cauſe luy fut donné le nom de Equeſtris, c'eſt à dire cheuaucheur, comme eſcript Pauſanias, lequel dit que pour ceſte cauſe Homere deſcripuant le ieu de la courſe des cheuaux, introduit Menelae, qui fait iurer par le Dieu Neptune qu'il ne s'y fera aucune fraude, & y adiouſte que le ſurnom d'Equeſtris, ou cheuaucheur, en ce Dieu, eſt plus notable, que tous les autres, parce qu'il eſt commun à toutes nations. D'où vint auſsi parauenture que les Romains eſtablirent & celebrerent les ieux Circenſes, eſquels ils faiſoient courir les cheuaux en l'honneur de Neptune: & la feſte eſtoit appellée Conſuale, qui fut celle, comme Liue eſcript, que Romule fit celebrer quand il rauit les femmes Sabines. Car comme Plutarque recite, il auoit deſia trouué là ſoubs terre vn autel, où fut vn Dieu appellé Conſe, ſoit pource qu'on eſtimoit qu'il donnoit conſeil aux autres, ou pource qu'il faut que le conſeil des grandes affaires ſoit ſecret, & caché: & pour ceſte cauſe auſsi ceſt autel ne s'ouuroit iamais, excepté au temps de la feſte que i'ay dit des ieux Circenſes, ce qui fit croire que le Dieu Conſe

fut Neptune, duquel suffira auoir fait ce petit trai
& dessein. Car ie n'ay point encores trouué aut
simulachre de luy. Toutesfois qu'il soit vray que
cheuaux appartiennent à Neptune, appert de
qu'escript Pausanias, qu'en vn certain lieu en Gre
là où les cheuaux couroient, y auoit d'vn costé
course, vn autel tout rond, où ilz adoroient Tara
pe, ainsi nõmé de la peur qu'il mettoit aux cheu
lesquels estant arriués à ceste autel, s'espouuant
soudain, tellemẽt, qu'ilz faisoient des choses les
estranges du monde, non sans grand dommage
danger de ceux qui les gardoient: & que pour
cause ilz auoient tousiours coustume d'aller à
du Dieu Tarasippe, deuãt q̃ se mettre à courir, &
me le prioient auec certaines ceremonies & ve
fin qu'il voulut estre benin, doux, & playsãt à eu
leurs cheuaux. Pausanias en apres recite plus
opiniõs de cestuy cy, pour faire sçauoir qui il
mais sur toutes il se resout de croyre, que la plus
ritable est, que ce Tarasippe fut vn surnõ de Nep
ne, Equestre, pource que la premiere origine
cheuaux vint de luy: car on lit aussi que Iunon
en don deux cheuaux de luy, lesquels elle
puis apres à Castor & Pollux. A quoy s'accorde
la Deesse Ops monstra à Saturne qu'elle auoit
petit cheual, quand elle enfanta Neptune, ce
Feste met entre les raisons qu'il rend pour mon
la cause pourquoy Neptune fut appellé Equestre
dit que pour ceste cause au pays d'Illyrie ou
uonie, de neuf en neuf ans, on iettoit quatre

aux dãs la mer à Neptune. Et aucuns ont aussi vou-
lu dire que le cheual est propre à cestuy cy, & luy
conuient, pource que la mer nous apporte de tous
costés les choses necessaires, cõme font les cheuaux.
A ceste occasion Philostrate quand il depeint deux
petites isles, lesquelles auoient seulement vne place,
cõmune entre elles, là où l'vne portoit tout ce qu'el-



le pou

le pouuoit cueillir aux champs cultiuez, & l'autre
qu'elle alloit desrobãt & rauissant par la mer: dit q
là fut dressée vne statue ou Idole à Neptune, auec
soc, & le chariot, comme à vn qui laboure la terre
luy qui feit ceste image, voulant demonstrer par c
que les gents de ces Isles recognoissoient aussi au
de luy ce que mesmes prouient de la terre. Mais
aussi qu'il ne semblast l'auoir fait seulement terre
il adiousta au soc vne prouë de nauire, en sorte q
sembloit que Neptune nauigeant labouraſt la te
Dauantage les Eleens peuple de la Grece, eu
vne statue, ainsi que Pausanias escrit, d'vn ieune
me sans barbe, qui tenoit vn pied sur l'autre, &
meuroit auec les deux mains appuyées sur vne
que: & ceste idole estoit vestue par celuy qui en
charge, en certain temps tantost de lin, tantot
laine. Ceste statue fut estimée estre de Neptune
estant portée en ce lieu de quelque autre endro
la Grece, elle fut tenue en tres grande reuerenc
tout le pays, combien qu'elle n'estoit pas nom
Neptune, ains Satrape. Lon voit aussi deux med
antiques, l'vne de Vespasian, l'autre d'Adrian,
quels est l'image de Neptune, faite en forme d'h
me, qui est debout, tout nud, fors que de l'es
gauche luy pẽd vn drapeau, & tient en la main
te vn fouët à trois courroies, tenant aussi le tr
auec la gauche. Et en vne autre medalle an
Neptune est tout nud & droit sur ses pieds, ten
main gauche haute, appuiée sur le trident, pre
auec la droite vn dauphin, & tenant l'vn des

sus vne proue de nauire. En outre les anciens gentils vouloient que les portes des villes fussent baillées à Iunon, les fortéresses à Minerue, & les murailles à Neptune, comme aussi les fondemens, ainsi que dit Seruie, sur Virgile, où il fait que Venus monstre à Enee que la ruine de Troye, ne se pouuoit reparer, pource que ces Dieux se trauailloient à la mettre par terre, vn chascun d'eux ruinant ce qui estoit à luy: & luy dit ainsi:

Les fondemẽs des fortéresses dediez à Neptune.

La où tu vois ces bastimens d'amont
Iettez en bas, les pierres en vn mont
Se demolir, la poudre tournoyante
Meslee auec la fumée ondoyante:
Neptune là les murailles abbat,
Du grand Trident tous les fondemens bat,
Et du fin fond ceste cité renuerse.

Pour ceste cause il fut appellé des Grecs Enosigee, qui vaut autant à dire que secoueur ou esbranleur de la terre: car ilz veulent que l'espouuantable tremblemẽt de terre vienne de luy, & soit fait par le mouuement des eaues. A cause dequoy ceux de Thessalie disoient que Neptune auoit donné licence aux eaux de sortir, à celles di-ie, lesquelles couuroient premierement tout ce pays, qui estoit enuironné de hautes montagnes. Car faisant trembler la terre, il fit ouuerture entre les montagnes bien grande à la riuiere Penee, comme recite Herodote, disant, qu'il luy semble que la separation de ces montagnes n'est point venue d'autre occasion que des tremblements de terre, & que tous ceux qui sont d'opinion que

Enosigee.

Trẽblement de terre procede de Neptune.

l'esbranlement de la terre, & les ruynes qui s'en
suiuent, viennent de Neptune, diront touſiours q
aye fait & cauſé la ſuſdite ſeparation. I'ay dit ceey
qu'il ſerue beaucoup à l'image de Neptune,
d'autant qu'il fait aſſez & beaucoup à deſſeigner
tremblement de terre. L'image de l'Ocean, qui
appellé par les anciens le pere de tous les Dieux,
fut pas fort differente de Neptune, & par lequel
entendirent non ſeulement la mer qui enuiron
terre, mais auſsi l'vniuerſelle puiſſance de l'eau,
quelle Thales le Mileſien vouloit qu'euſſe eſté le
mencement de toutes les choſes, comme i'ay
D'où les fables prindrẽt occaſion d'appeller l'O
pere des Dieux: & pour ce le marierent auec Th
qui fut ſemblablement Deeſſe, & enfanta vn g
nombre de Dieux marins, de riuieres, de fon
& de Nymphes. Et meſmes elle eſtoit vieille,
cheueux gris, & toute blanche. à ceſte cauſe les
tes luy bailloiẽt ſouuent le nom de mere, & ve
ble, & vne telle peut eſtre miſe auec ſon mary
fut depeinct, comme Boccace recite, ſur vn ch
par les Baleines, ſur la ſpacieuſe mer, & les T
alloient au deuant, auec les trompettes en
pluſieurs Nymphes l'accompagnoient à l'entou
puis vn grand nombre de beſtes marines le ſuiu
Protée. ſouz la garde de Protée, qui en eſtoit le gardien
quel eſtoit pareillement vn des Dieux de la mer,
prediſoit ſouuent les choſes à venir, mais il ne le
ſoit pas, s'il n'eſtoit cõtraint, & taſchoit auſsi de
per ceux qui le vouloient forcer, & prendre, ſe c
g

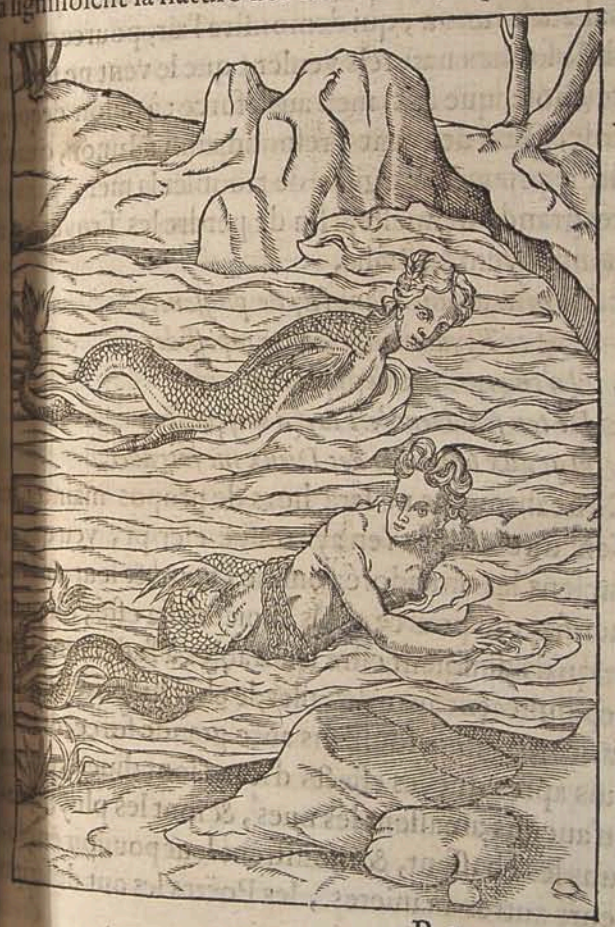
geant en diuerſes formes, à fin de leur eſchaper de la
main: car il le falloit lier, & le tenir ſerré, iuſques à ce
qu'il euſt reprins ſa premiere forme, & lors il reſpõ-
doit à ce qui luy eſtoit demandé. Diodore eſcript d'i-
celuy, qu'il a eſté eſlu Roy en Egypte, comme le plus
ſage, qui ſe trouuaſt à l'heure en ce païs, & experimẽ-
té en tous les arts, au moyen deſquels il ſe changoit
à ſon plaiſir, en diuerſes formes: ce qui ſignifioit pa-
rauenture, à l'endroit de ceux de ce païs la, qu'il ſça-
uoit par ſa grande prudence, s'accommoder à toutes
choſes. Les Grecs ont voulu que cela ait eſté dit de
Protee à cauſe de la couſtume que les Rois d'Egy-
pte auoient, de porter ſur la teſte, pour marque de
Roy, quand ils ſe monſtroient en public, ores le de-
uant d'vn Lion, ores d'vn taureau, ores d'vn ſerpent:
aucunefois vn arbre, ou quelque plante, & aucune-
fois vne flamme de feu, à fin que par ce moyen ils
fuſſent plus remarquables. Les Grecs donques ont
feinct que Protée ſe changeoit en diuerſes formes,
ainſi que la marque Royalle changeoit. On lit auſsi
qu'il eſtoit Seigneur en l'iſle Carpate, de laquelle eſt
ſurnommée la mer Carpatienne, deuers l'Egypte: &
pource qu'en ceſte mer ſe trouue vn grand nombre
de veaux marins, d'autãt qu'ils ont les parties de de-
uant auec du cuir & peau de veau, & d'autres ſem-
blables beſtes, l'on a feint que Protée eſtoit, comme
i'ay dict, berger & garde des trouppeaux de l'Ocean.
Duquel auſsi a eſté dicte fille Eurynome: car Home-
re la faict accompagner Thetis, quand elle va trou-
uer Vulcan, combien que quelqu'vn ha mieux aymé

Protée en diuerſes formes, & pourquoy.

Berger des troupeaux marins.

l'eſtimer eſtre Diane, comme Pauſanias dit, laquelle
neantmoins n'eſt aucunement conforme à ſa figure
dont le deſſus eſtoit en forme d'vne femme, & le de
ſouz, d'vn poiſſon lié à trauers, auec chaines d'
Ceſte eſtoit vne certaine Deeſſe adorée en Arca
par les Phigaleſiens en vn temple qu'ils tenoie
treſſaint, lequel ils n'ouuroient qu'vn certain iour
l'an, & lors ils celebroient la feſte ſolennelle, &
ſoient pluſieurs ſacrifices en public & en particu
Ce qui me faict ſouuenir d'vne certaine autre De
ſe fabuleuſe, comme Pline l'appelle, que les anc
appelloient Dercete, de laquelle la forme eſtoit
ſi entieremẽt d'vn poiſſon, excepté la teſte, qui e
d'vne femme. Diodore eſcript qu'elle fut la prem
Nymphe, & que deuenue enceinte, ſans onques
uoir de qui, elle enfanta Semiramis, auec vne gr
indignation & creuecœur d'auoir perdu ſa virgi
à raiſon dequoy, s'eſtant iettée en vn certain l
Syrie, elle fut puis apres adorée comme Deeſſe,
ceux de ce pays, en la forme que i'ay dict, leſq
pour choſe du monde, n'euſſent voulu depuis m
ger aucun poiſſon de ce lac, eſtimans qu'ils eſto
tous conſacrez à icelle. Mais retournant à l'Oc
pour declarer le demourant de ſon image, le
monſtre qu'il va entour la terre, de laquelle la r
deur eſt monſtrée par les rouës, & les Baleine
tirent, pource qu'elles courent toute la mer, co
les eaux d'icelle enuironnent toute la terre, & m
mes eſpandues par dedans, en occupent la plus
de partie. Les Nymphes puis apres veulent ſig

les proprietez des eaux & les diuers accidẽs que l'on
void ſouuent d'icelles: leſquelles furent entendues
par les anciens, non ſeulement ſouz le nom de l'O-
cean, de Neptune, de Thetis, de Doride, d'Amphi-
trite, & des autres Dieux de la mer, mais auſsi d'A-
chelous: combien qu'aucuns veulent dire que ceux
la ſignifioient la nature des eaux ſalées, & par ceſtuy,



s'entendoit la nature des douces, comme celles des riuieres, que les anciens adoroient aussi, & faisoient en forme humaine. Mais deuant que i'en parle, veux desseigner les vents : car ayant parlé de la mer où ils monstrent parauanture mieux leurs forces qu'en autre lieu, il me semble raisonnable d'en traicter en cest endroit. Et combien qu'ils n'eussent pas esté mal auec Iunon, qui demonstre l'air, pource que les Philosophes naturels veulent que le vent ne soit autre chose que l'air meu auec force : à raison dequoy Eole, Dieu des vents, respond ainsi à Iunon, quand elle le pria, en Virgile, de troubler la mer, par une tresgrande tempeste, à fin de perdre les Troyens qui nauigeoyent en Italie,

Les Vents.

Tu m'as acquis ce que i'ay de puissance,
Que ce Royaume & sceptre ie possede,
Qu'en grace suis de Iupiter, procede
De ton seul bien: c'est toy (à bref parler)
Qui aux banquets des Dieux me fais aller.

Ce neantmoins ne sera hors de propos maintenant d'en dire ce que i'en ay trouué escript, veu que les anciens les ont adoré comme Dieux, & leur ont fait sacrifice, ou pource qu'ils auoiẽt desia esté, ou pource qu'ils deuoient estre fauorables à l'aduenir. Ils se depaignoient auec des ailes, le chef hideux, les ioues enflées, comme soufflans auec grande force, & selon puis apres que les effects d'iceux sont diuers, pource qu'aucuns amassent les nues, & font les pluyes, aucuns les chassent, & monstrent leur pouuoir en plusieurs autres manieres, les Poëtes les ont descrip- diuersement.

diuersement. Et combien que l'on face mention de plusieurs, il n'y en a que quatre principaux, qui soufflent des quatre parties du monde, chacun de son costé, comme Ouide les a desseignez en sa premiere diuision de l'vniuers. Mais il s'est trouué aussi, selon Strabon, qui a voulu dire qu'il n'y en a pas plus de deux: l'vn dict Aquilon & Boreas, qui souffle du Septentrion, lequel Pausanias escript auoir esté graué d'vn costé du coffre de Cipselle, au temple de Iunon, par les Elèens en Grece, qui rauissoit Orithie, comme les fables faignent: il ne dit pas cõme il estoit faict, sinon qu'au lieu de pieds, il auoit des queuës de serpents: mais pource qu'il faict grand froid, par son souffler, qu'il cause les neiges & endurcit la glace, on luy fait la barbe, les cheueux & toutes les ailes couuertes de neige. L'autre est dit Auster, ou autrement, Notus, qui vient des parties du Midy: & pource que par son haleine, il ameine le plus souuent les pluyes, Ouide le descrit ainsi:

Vents principaux.

Boreas.

Notus.

L'humide Auster à l'oppositе alla
Vers le Midy, & souffle encores là,
En amenant la neige assiduelle,
Pareillement pluye continuelle.

Des quatre que i'ay dict, le troisieme est appellé Eurus, qui souffle des parties d'Orient : on le fait tout noir, à cause des Aethiopiens, qui sont au leuãt, d'ou il prend son origine. Et pource que si le Soleil, quãd il se couche, est rouge & enflammé, est demonstré que ce vent soufflera le lendemain, comme Virgile escript, on luy fait vn Soleil ainsi enflammé sur la teste.

teſte. Le quatrieme, qui eſt doux vient de l'Occi
& eſt appellé Zephyre, lequel pare la terre de ver
re, au printemps, & fait florir les prez verdoyans
Flore. pour ceſte cauſe, les fables l'ont faint le mary de F
re, que les anciens adoroient comme Deeſſe
fleurs, de laquelle l'image eſtoit d'vne belle N
phe: (& pourtant quand elle raconte elle meſm
Ouide, l'occaſion de ſes feſtes, elle luy dit ainſi
beauté:

Modeſte ne vous dy, ſi i'ay point eſté belle,
Il ſuffit de ſcauoir que i'ay bien eſté telle
Qu'vn Dieu n'a dedaigné, ſeulement pour m'auoir
Eſtre gendre à ma mere)

auec vne ghirlande ſur la teſte, de diuerſes fleurs
vne robbe peinte de fleurs, de couleurs diuerſes
l'on dit qu'il y a peu de couleurs, deſquelles la
ne ſe pare, quand elle florit. Philoſtrate depaint
Zephyre. phyre en ceſte maniere. Il en fait vn Iouuẽceau
vn beau viſage, les ailes aux eſpaules, & ſur la
vne ghirlande de belles & gentilles fleurs. Ie ne
leray dauantage des vents, mais ie retourneray
riuieres, & fleuues que les anciens ont pareille
eſtimé Dieux, ou Deitez, comme l'on voudra les
peller, leſquels ils inuoquoyent auec vœux
nelz, & leur faiſoient ſacrifice, auſsi bien qu'aux
tres, ils leur offroiẽt de leurs cheueux, qu'ils ſe co
poient à ceſte occaſion, par vne certaine ceremo
& tous les Grecs le faiſoient par vne ancienne
ſtume, comme Pauſanias dit: ce qui ſe peut rec
lir d'Homere, quãd il dit que Pelée fait vœu au



rchius, de ſe coupper les cheueux, & de les luy
ner, ſi Achille retournoit ſain & ſauf de la guer-
e Troye. Au pays des Atheniens, ioignãt le fleu-
ephee, ſe voioit vne certaine ſtatue d'vn ieune
me, qui ſe couppoit les cheueux, pour les don-
ce fleuue. Les fleuues eſtoient faicts en forme
mme, auec barbe & cheueux longs, eſtant cou-

ché & appuyé ſur vn bras, comme Philoſtrate
quand il depaint Theſſalie, pource que les fleu
ne ſe leuent iamais droicts, en haut: aucunesfois,
plus ſouuent, il s'appuye ſur vne grande cruche,
reſpand de l'eau: & pour cete cauſe Stace parlant
fleuue Inache, qui paſſe par la Grece, dit ainſi.

Inache. *Inache ayant le chef de deux cornes orné,*
Aſsis, & tout panché ſur vne grande buye,
Repandant beaucoup d'eaux, ſon bras ſeneſtre appuy

Les riuieres ſe font auec des cornes, dit Seruius,
pource que le murmure des ondes repreſente le
glement des bœufs, ou pource que nous voy
ſouuent les riuages des fleuues courbez en man
Tybre. de cornes. Parquoy Virgile app[illegible] le Tybre
des fleuues d'Italie, l'appelle a[illegible]ornu, & le
paint ainſi, quand il le fait à AEnée

Sembler ia vieil entre les peupliers blancs
L'eſtomac ceinct, les eſpaules & flancs
D'vn voille verd, & l'ombrageuſe canne
Couure ſon chef & cheueux, que l'eau bagne.

Il dit auſsi du Pau, en vn autre lieu, qu'il a la face
Le Pau. toreau, auec les deux cornes dorées. Ou Valere
be expoſe que l'on fainct le Pau, auec la face
toreau, pource que le bruit de ſon cours reſſem
au buglement des toreaux, & que ſes riuages
tortuz, comme cornes: & AElian eſcript que les
tues des riuieres, qu'on faiſoit premierement,
aucune forme, furent faites depuis, en forme
Bœufs. On lit le ſemblable en Feſte Pompee, que
figures des fleuues ſe faiſoient en forme de tore

à ſça



uoir auec les cornes, pource qu'ils ſont, dit-il,
eux comme toreaux. Dauantage, les anciens
onnoyent les fleuues de cannes, pource que
anne vient & croiſt mieux aux lieux aquatiques
umides, qu'ailleurs: & pour ceſte cauſe, Virgile
, comme ie viens de dire, le Tybre auoir la teſte
uerte de cannes. Et Ouide racontant la fable

Le fleuue Acis.

d'Acis, iadis mué en fleuue, quand Polypheme eut ietté vn gros quartier d'vne montagne dessus dont il l'escrasa, fait ainsi parler Galathée d'icelluy:

Et ce qui est chose estrange tenue,
Vn iouuenceau ayant teste cornue,
Iusques au ventre apparut dedans l'eau,
Le chef couuert de maint ployé roseau,
Representant Acis de pourtraicture,
Fors qu'il estoit de plus grande stature
Que ne fut onc Acis: & dauantage
De cestuy cy estoit bleu le visage.

On void à Rome, au Vatican, vne statue du Tybre qui n'a les cornes ny la teste enuironnée de canes roseaux, mais de diuerses fueilles, & fruicts, voulant parauẽture celuy qui l'a faite, monstrer la fertilité & l'abondance causée en ce pays la par ce fleuue: & neantmoins cestuy la n'a laissé du tout la fiction des Poëtes, pource qu'il luy a mis vn roseau en la main. Quand en Ouide, Acheloe raconte à Thesee le bien qu'il a fait auec Hercule, pour Deianire, il est appuyé sur l'vn de ses bras, a la teste enuironnee de roseaux verds, auec vn manteau verd sur luy: & n'a deux cornes, comme les autres, mais vne seulement, pource que l'autre luy fut rompue par Hercule, selon les fables, & remplie de diuerses fleurs & fruits, fut donnee à ceux d'Etolie, qui l'appellerent puis apres corne de richesse, ou d'abõdance. Ce qui a esté feint en ceste maniere, comme Diodore recite, pour ce qu'Hercule detourna vn bras de ceste riuiere, de son premier cours, & luy fit prendre vn autre chemin

Corne de richesse.

le co

costé qui en fut bagné deuint merueilleusement fertile. Et pour ceste cause, les riuieres sont en diuerses manieres descriptes par les Poëtes, qui regardent aucunesfois à la qualité des eaux d'icelles, & à leur cours, aucunefois au naturel du païs, par lequel elles passent. Et pour ceste cause Pausanias escripuãt d'Arcadie, dit qu'en certain endroit de ce pays se trouuent certaines statues des plus celebres riuieres que les anciẽs eussent point, toutes de marbre tresblanc, horsmis celle du Nil, qui est de pierre noire: & il adiouste puis apres, qu'à bon droit la statue du Nil estoit faite de pierre noire, pource qu'iceluy courant vers la mer, passe par le pays des Ethiopiens, qui est vn peuple du tout noir. Lucian escript que quand ceux d'Egypte vouloyent depaindre le Nil, ils le mettoient seoir sur vn Crocodil, ou sur vn cheual de riuiere, qui est vne certaine beste à quatre pieds, comme Herodote la descript, de la grandeur d'vn grand Taureau, ayant la teste comme vn bœuf, le nés plat comme les chieures, les crins d'vn cheual, duquel elle a le hannissement, les dents en dehors, la queuë luisante: & son cuir est bien tant gros & dur que quand il est sec, l'on en fait des darts. Les Grecs appelloient ceste beste Hippopotame, à l'entour de laquelle ils disoient certains petits enfans, qui se iouoyent, comme on lit dedans Pline, lequel escripuant d'vne certaine maniere de marbre dur comme fer, dit que Vespasian en fit faire au grand temple de la Paix, vne statue du Nil la plus grande qu'on vid iamais, auec quinze petits enfans qui iouoyent à l'entour, & signi-

Nil riuiere.



fioient que les eaux de ceſte riuiere, eſtant gro
arriuoyent à la hauteur de ſeize coudées. On lit
Vertumne. ſi que la ſtatue de Vertũne aſsiſe au palais Roma
repreſentoit le Tybre, qui paſſoit premierement
ce lieu, & puis fut detourné en autre part: & eſt
ornée de fleurs & de fruicts, pour monſtrer, com
i'ay dit cy deuant, la fertilité des champs voiſins.

neantmoins a l'on creu que Vertũne eſtoit vn Dieu, conſtitué ſur les humaines penſees, qui ſe changeoit en diuerſes formes, pource que les hommes changent ſouuent de penſee. Aucuns l'ont dict le Dieu de l'An, lequel ſelon les ſaiſons, reçoit diuerſes formes, & donne occaſion aux hommes de faire tantoſt vne choſe, tantoſt vne autre, comme Properce dit, lequel rend la raiſon de ſon nom, & par ſemblable le deſcript ſi bien, que n'ayant volonté d'en parler dauantage: ie mettray ſeulement icy ce qu'il en dit, le traduiſant en cete maniere.

VERTVMNE.

Qu'admirez vous vn corps, de traits tant differens?
Les ſignes paternels du Dieu Vertumne entens.
Ie ſuis natif Toſcan, qui point ne me ſoucie
D'auoir abandonné ma treſchere patrie
Entre les fiers combats, ie n'ay ſoucy encor
D'vn temple magnifique, & tout enrichy d'or.
Rien ne me ſert la tourbe, & me contente en ſomme
De ce que ie peux voir le beau palais de Romme.
Autrefois par icy le Tibre auoit ſon cours,
Et les flots s'y fendoient par les auirons lours.
Mais depuis qu'à ſon peuple il voulut faire place,
Et que pour ſon profit il print vne autre trace,
Dieu Vertumne on me dit, du fleuue detourné.
Et pource que de l'an qu'on voit touſiours rené
Le fruit eſt recueilly, le meſme on me conſacre:
La raiſin meuriſſant à moymeſme ſe ſacre:
De la blonde Ceres mon chef eſt entourné,
Vous voyez tout ce lieu de nobles fruicts paré,
Vous y voyez auſſi les prunes de l'Automne,
Les fruicts, dont le paiſan me fait vne couronne,
S'aquitant de ſes vœus quand il les voit produits
Malgré l'arbre fruictier. Bruit menteur tu me nuis,
Pour vne autre raiſon l'on m'appelle Vertumne,

Croyez

Croyez ores vn Dieu parlant de sa personne.
Ma nature se peut en tous traits transformer,
Chacun, qui que ie sois, beau me pourra nommer.
Ie seray, si voulez, vne tendre pucelle,
Me baillant les habits qui sont propres à elle.
Qui est ce qui nira qu'vn homme ie ne sois,
Quand i'auray prins la robe? & puis vne autre fois
Qu'on me donne vne faux, que le front l'on me serre
Du foin qui soit retors, & les grains de la terre
Vous iurerez que i'ay coppez de ceste main.
Les armes i'ay porté iadis, mais non en vain,
Car i'en auois honneur: me donnant la corbeille
I'estois vn moissonneur, ne demandant querelle,
Mais depuis que mon chef de fleurs est couronné,
On dira que i'ay beu: l'ayant enuironné
La mitre, ie prendray la figure de Bacche,
Ie sembleray Phœbus, si de l'archet ie tache
Sonner le violon: ie seray grand chasseur
Si ie porte des rets: & vn grand oiseleur,
Semblable au Dieu Faunus, prenant en main la cane:
Vn cocher, ou celuy lequel beaucoup n'ahane
A mener quelque charge, & estre conducteur
De cheuaux & harnois: ie seray reuendeur
Auec habits trainants, & auecques la ligne
Ie prendray le poisson par l'amorce maligne,
Ie puis voir au bestail, auecques le baston,
Regardant au berger: auec cela peut on
En la hotte, d'oziers entrelacée & close,
Et rechangeant d'estat, me voir porter la rose.
Qu'ay-ie besoin icy de dire qu'en mes mains
On remet les presens plus exquis des iardins,
Dont i'aquiers grand renom? le fruit du verd concombre,
Et la courge au gros ventre, aymant le frais & l'ombre,
Me monstre, auec le choux lié d'vn petit ionc.
Il n'y a fleur au pré, laquelle sur mon front
Accommodée à poinct, en languissant ne meure:
Ainsi changeant tousiours de forme d'heure en heure,
La langue du pays m'a donné vn tel nom.

PLVTON.

COMBIEN qu'au partage que les enfans de Saturne feirẽt entr'eux, de tout le monde, le Royaume des cieux escheut à l'vn, celuy des eaux à l'autre, & celuy d'enfer au troysieme, selon que racomptent les fables: ce qui veut dire, comme les histoires portent, que Iupiter eut la partie de leuant, Pluton celle d'occident, & Neptune les isles de la mer, neantmoins il semble qu'vn chascun d'eux a quelque chose à faire par tout. Car Neptune en Virgile menace & tance les vents, à cause que sans entendre sa volonté ils ont eu hardiesse de troubler le ciel & la terre: & Iupiter souuentesfois met ordre aux affaires d'enfer, Pluton aussi hausse son pouuoir iusques au ciel: & pour ceste cause ils dient que Iupiter a & tient le foudre à trois pointes, Neptune la fourche à trois dents, & Pluton le chien à trois testes. A raison dequoy pour faire le pourtrait & dessein de cestuy cy, nous le mettrons quelquefois egal en puissance au soleil, & par fois semblable à la terre: & neantmoins sera le Roy d'enfer, comme celluy qui a plus de pouuoir en ce lieu, qu'ailleurs: car là il gouuerne les ames desia sorties des corps mortels. Et à celle fin que chascune fut donné lieu & peyne, selon les merites, il y auoit trois iustes iuges, deputez pour ceste cause, l'vn AEaque, l'autre Rhadamanth, & Minos le troisieme. Des deux premiers ie diray premierement ce que nous en lisons dans Platõ, puis ie viendray à l'image de Pluton. Car il me semble, que c'est

Iuges d'enfer.

choſe fort belle, & plaiſante, & d'où lon peut vo
comme ces trois doibuẽt eſtre peints, outre ce qu'
aprẽt auſsi quels doiuent eſtre les iuges. Platon do
ques dit ainſi. Au tẽps de Saturne il y auoit vne t
loy, laq̃lle au iourd'huy eſt encores entre les Die
& y fut touſiours, que tous ceux la qui de leur vi
auoiẽt eſté iuſtes & bõs, apres leur mort s'en alla
aux iſles des biẽ heureux. Et au cõtraire, ceux qui
roient mal fait en ceſte vie, apres leur mort deuſſ
aller en lieu à ce deputé pour eſtre punis de le
demerites. Et du temps de Saturne quand Iup
commença à regner, les hommes eſtoient iugés
cores qu'ils fuſſent en vie, & meſmes par les Iu
auſsi viuans, & au meſme iour qu'ils deuoient m
rir: d'où aduenoit que pluſieurs eſtoient iugés in
ſtement. Ce que venant aux oreilles de Iupiter p
rapport de Pluton, & de ceux qui eſtoient au g
uernement des iſles bien heureuſes, parce que p
ſieurs, ſans merite y alloiẽt, il dit, Ie pouruoiray
à ce deſordre, duquel la cauſe eſt que les hom
ſont iugez, deuant qu'ils meurent, pendant q
ſont encores veſtus du corps mortel, & ont à
Pourquoy les Iuges ſont faulx. tour qui dit bien & qui mal d'eux, & pour ce p
ſieurs ames iniques & meſchantes, prennent
dieſſe de ſe preſenter aux iuges comme bon
pource qu'elles couurent leur meſchanceté, auec
beauté du corps, & la nobleſſe de la famille & r
ſon, comme auſsi auec le luſtre des richeſſes, &
leur defaillent teſmoignages qui dient qu'en
leur vie ils furent touſiours bons & iuſtes, à ce
deq

dequoy les iuges auſsi eſtans pareillement veſtus
des membres terreſtres, qui ſont comme vn voile
obſcur à l'entour de l'ame, ne peuuent ſinon s'eſmer-
ueiller de la bonté d'iceux, & les iuger pour ce re-
ſpect dignes de tout biẽ. Or il faut faire que les hom
mes ne ſachent point quãd ils ont à mourir, comme
maintenant ils le ſçauent, & en ceſte ſorte fut com-
mandé à Promethée de faire qu'en apres eſtans deſ-
pouillés de toutes choſes mortelles, & deſia morts,
ils s'en allent deuant les iuges, qui ſont ſemblable-
ment nuds & morts, à fin qu'ils voyent ſeulement *Bon ordre pour iuger les ames.*
auec l'eſprit & l'ame ſeule, toute nue & ouuerte, les
ames ſeulement nues & ouuertes: par ainſi ſera cho-
ſe facile que le iugement ſoit iuſte en ceſte ſorte. A
ceſte cauſe ie veux, comme en moy meſmes i'ay deſia
ordonné, que de mes enfans les deux qui ſont naiz
d'Aſie, à ſçauoir Minos & Rhadamanth, & vn d'Eu-
rope, qui eſt Eaque, apres qu'ils ſeront morts, ſoyent
les iuges des ames, & qu'ils demeurent en vn certain
lieu, appellé le champ de la verité, où ſont deux che-
mins, l'vn deſquels va en enfer, & l'autre aux iſles des
bienheureux: & meſmes Rhadamanth iugera tous
les Aſiatiques, & Eaque ceux qui viendront d'Euro-
pe: & quand quelque doubte ſuruiendra, ce ſera Mi-
nos qui le connoiſtra, à celle fin que ſans tromperie,
les ames ſoient enuoyees aux lieux qu'elles ont me-
rité. Voila l'ordre que Iupiter donna à fin que les
ames fuſſent iugees iuſtemẽt, pour ceſte cauſe Rha- *Rhadamanth, Eaque, Minos.*
damanth & Eaque, chaſcun d'eux quand ils iugent,
demeure ayant vne verge en la main: & Minos eſtant

ſeparé d'auec eux, demeure aſsis tout ſeul, & con
dere, tenant auſsi en ſa main vn ſceptre doré, car
lyſſes en Homere dit de l'auoir veu rendre le dro
& faire iuſtice aux morts en enfer: les ames deſque
portent les marques ſur elles des paſsions qu'el
eurent, & des œuures qu'elles ont fait, pendant qu
ſtoient iointes auec les corps. De maniere que
iuſtes iuges quand ils les voyent deuant eux, ne c
mandent point, & ne veulent ſçauoir qui elle fure
ains regardent ſeulement ce qu'elles firent, cepe
dant qu'elles furent entre les viuans, & ſelon cela
les iugent, & les enuoyent au lieu merité, ou de
nition & ſupplice, ou de plaiſir & delices. Apres P
ton pourſuit ceſte matiere, diſant quelles ſont
ames, qui pour la plus part vont au lieu des damn
& quelles à celluy des bienheureux: mais ie ne re
teray pas ce qu'il en eſcript: car me ſuffira ce que
ay dit, pour faire vn petit pourtrait, des trois iu
d'enfer. Deſquels Dante ſemble auoir figuré Mi
en forme de beſte. Car en ſon enfer il le faint ay
la queuë, & le fait gronder comme proprement
les chiens. Et par iceluy aucuns veulent entendr
remords de conſcience qu'vn chaſcun a en ſon
de ſes propres fautes, lequel remors le trauaille
duellement, & l'accuſe, pour le moins en ſa pro
conſcience, luy monſtrant le ſupplice & les pe
que meritent les pechés qu'il a commis. De là v
comme i'ay dit, qu'il y a trois iuges en enfer, pa
quel on a voulu entendre ce noſtre monde, au
Pluton regne, qui eſt ainſi appellé des Grecs,

Ce que ſignifie Minos.

Pluton Roy de ce monde, & pourquoy.

cauſe des richeſſes: car par luy ils ont entendu la ter-
re, de laquelle les hommes reçoiuent tout ce qui au
ourd'huy eſt plus eſtimé. Ils l'ont auſsi appellé Dis
en Latin, pour la meſme raiſon, aſçauoir que de luy
viennent les richeſſes, leſquelles en Latin, ſont ap-
pellées d'vn nom fort ſemblable. Mais laiſſons ces
expoſitions à part, & auſsi cela où il eſt dit que Plu-
on eſt le Roy des morts, pource qu'il fut l'inuen-
teur des pompes funebres, funerailles, & de tout ce
qu'on fait pour les morts, & faiſons ſon pourtraict
ſelon les fables, leſquelles le font demeurer en enfer
aſsis ſus vn ſiege haut comme vn Roy: car ainſi le de-
peint Claudian quand il recite, comment il enuoye
Mercure à Iupiter pour luy demander femme, com-
me l'en auoient prié les Parques.

Sur l'infernale chaize horrible & redoutable,
Diſe voyoit aſsis en face eſpouuantable.
Son chef enuironné de noire nue eſtoit,
Et le ſceptre rouillé à la main il tenoit.

Martian Capelle luy baille auſsi la couronne, com-
me à Roy, quand il le deſcript auec ſon frere Neptu-
ne, diſant qu'il eſt de couleur brun, & tient à la teſte
vne courõne d'Ebene noir, teincte de l'obſcurité de
la nuit ſombre: ſemblablement le ſceptre qu'il tient
en ſa main, monſtre qu'il eſt Roy: & eſt ce ſceptre pe-
tit, pour ſignifier que c'eſt le royaume de ce monde
bas: car ainſi l'interprete Porphyre, comme dit Euſe-
be, & entend ſous le nom de Pluton le Soleil, qui eſt
vray roy de l'enfer, d'autant qu'il ſe monſtre bien peu
ſouuent en temps d'hiuer, ains demeure, pour la plus

Plutõ pourquoy Roy des morts.

Couleur de Pluton.

Couronne de Pluton.

Sceptre de Pluton.

Plutõ pour le Soleil.

part auec les gents qui ſont en la partie de deſſoub
le monde, s'il eſt ainſi, que nous ſoyons en celle q
eſt au deſſus. leſquels l'ont entendu autrement, com
me Seruie le teſmoigne, quand il dit que Tiberi
eſcripuit qu'vne letre eſtoit iadis venue des Anti po
des, portee par les vents, laquelle commençoit ain
*Nous qui ſommes au deſſus ſaluons vous autres, qui ſ
ſous nous.* Ariſtote auſsi mõſtre auec raiſon que no
ſommes ceux de deſſoubs. Mais ceci ne ſert de rie
à noſtre propos: ſuffit que Pluton, (entendant le S
leil pour luy) eſt eſtimé demourer ſous terre tout
temps, qu'il ne ſe mõſtre point ſous noſtre horizo
& tient auec ſoy Proſerpine qu'il a rauie, ce qui m
ſtre la vertu de la ſemence: car icelle demeure ferm
pour lors au ventre de la terre. Il a vn heaume
ſalade, comme dient Homere, Platon, & Hyg
pource que la ſommité du Soleil nous eſt cach
Et ſuiuant les fables, l'heaume de Pluton, ou d'O
que, (car il fut auſsi appellé Orque) faiſoit eſtre in
ſible, quiconque le portoit, & en ſorte, que luy
gardoit les autres, ſans eſtre veu. Ils dient auſsi q
Perſee l'auoit quand il coupa la teſte à Meduſe,
que moyẽnant iceluy, il ſe cacha de ſes ſeurs, qui
furent ſoudain apres, & l'euſſent mal traité
l'heaume de Pluton, que Minerue luy bailla: laqu
le, ſelon le dire d'Homere, au cinquieſme de l'Ilia
s'en couurit auſsi, afin que Mars ne la veiſt po
combatre coutre les Troyens. Le chien Cerbe
trois teſtes, qui eſt à ſes pieds (comme Fulgence
cript, lequel appelle Pluton preſident & gardien
la te

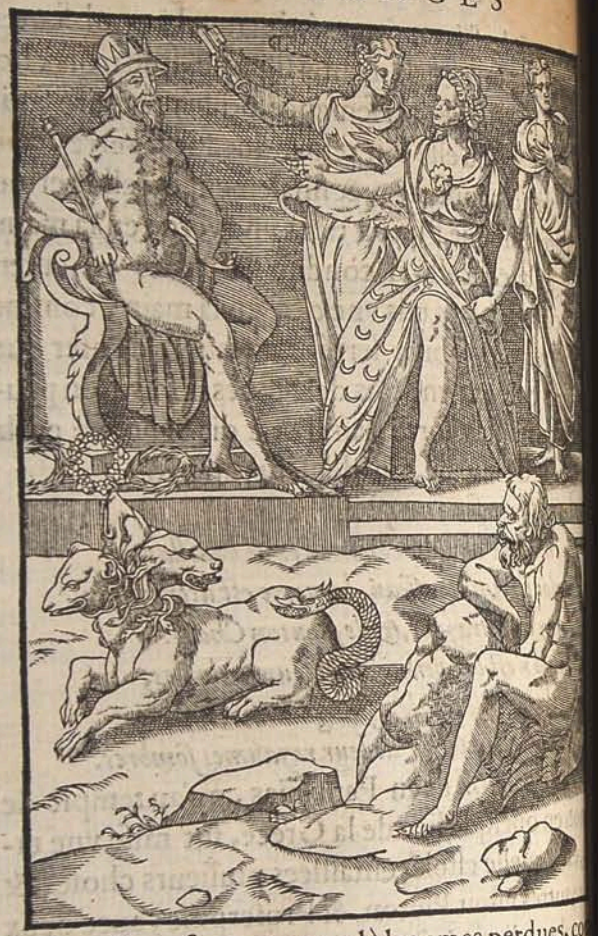
la terre: & le fait enuironné de tenebres obſcures,
auec vn ſceptre en la main) ſignifie que trois cho-
ſes ſont neceſſaires à la ſemence, pour produire fruit:
la premiere, qu'elle ſoit reſpandue ſur la terre, puis
eſtant là, ſoit couuerte, & finalement qu'elle germe.
Pindare feint que Pluton tient vne verge en ſa main,
& dit qu'auec icelle il conduit les ames en enfer.
Et aucuns luy ont mis vne clef en la main, comme
celuy qui tient ſi bien ſerré le royaume d'enfer que
les ames qui ſont vne fois deſcẽdues là bas, n'en peu-
uent iamais plus ſortir, ainſi que dit Seneque en la
Tragedie d'Hercule, qui deuient furieux.

Il eſt aſſez ayſé aux enfers deualler,
Le chemin y conduit comme l'onde bouillante
Engloutit vn vaiſſeau, la voye eſt attrayante,
L'air y eſt attrayant, & le glouton Chaos:
Mais il n'eſt onc permis de retourner le dos,
Et rebrouſſer le pas, les eſtreignantes vmbres
Ne permettent ſortir de leur royaumes ſombres.

A ceſte cauſe on lit en Pauſanias, qu'au temple de
Junon en quelque lieu de la Grece, fut miſe vne ta-
ble, en laquelle eſtoiẽt entaillees pluſieurs choſes, &
entre autres eſtoit Pluton, & Proſerpine, auec deux
Nymphes, l'vne deſquelles tenoit auec la main vne
bouille, l'autre vne clef, pource que (adiouſte le meſ-
me Pauſanias) la clef eſt l'enſeigne de Pluton, car
c'eſt luy qui tient fermee la maiſon infernale, en
ſorte que nul ne peut ſortir de là. Ce qui donna oc-
caſion de feindre aux fables que Cerbere demeure
à la porte, & n'abaye point ſinon à ceux qui tachent

La clef en la main de Pluton, & pourquoy.

de s'en



de s'en aller, espouuentant là les ames perdues, co
me dit Seneque, le descripuant ainsi:

Et tout incontinent ce treshorrible chien
Les ombres espouuante, & le bord Stygien,
Qui deffendant l'entree abboye & se tempeste,
Branlant horriblement au bord sa triple teste.
Les serpens sont liez à son chef tacheté

De gros sang, & son col en est tout moucheté,
D'vn long dragon siflant il a la queue entorte,
Et pareille sa rage à ceste horreur qu'il porte.
Ayant senty marcher tout plat dans son fossé,
Il dresse furieux son gros poil rebrousé,
Et dardant ses serpens ce chien qui tousiours veille,
Au bruit qu'on fait des pieds dresse lors son aureille.

En ceste sorte le descript aussi Apollodore, horsmis qu'il dit dauantage, que les poils du dos sont tous serpenteaux. Porphyre aux interpretations des choses diuines, dit que ce chien à trois testes est le signe de Serapis & d'Isis, assauoir, de Pluton & de Proserpine, c'est à dire, le trespernicieux & malin esprit, qui conuerse aux trois elemens, l'eaue, la terre & l'air. Le mesme Porphyre dit que Cerbere a esté nommé à trois testes, pourautant que les regions d'enhaut du Soleil sont trois, l'Orient, l'Occident, le Midy. Les fables racomptent que ce chien fut tiré à mont des enfers par Hercule. C'est pourquoy nous auons de coustume de dire d'vne chose difficile, quand on en vient à bout, ou qu'on l'explique, qu'on a tiré Cerbere des tenebres: ou quand on veut signifier qu'vne chose est difficile, on dit qu'il n'est pas ayse de tirer Cerbere des enfers. Hesiode le fit auec cent testes, le disant estre le portier de Pluton, & qu'il faisoit caresse à tous ceux qui entroient en enfer, mais qu'à ceux qui en vouloient sortir, il s'auançoit soudain, & les deuoroit. Ce qui est conforme à son nom, car le tirant du Grec, Cerbere veut à dire celuy qui deuore la chair. Et pour ceste cause quelques vns ont dit

que par luy eſt ſignifiee la terre, laquelle deuore le
corps morts. Et à Delphes entre les Dieux d'enfe
eſtoit vn nommé de ces gens, Eurynome, qu'on eſti
moit manger la chair des morts, en ſorte qu'il la
ſoit les os tous deſnuez, comme recite Pauſanias, qu
le deſcript tout noiraſtre, de la couleur des mou
ches, & veut qu'il demeure aſsis ſus vne peau d
vaultour, monſtrant les dẽts. Aucuns ont voulu au
ſi que par Cerbere ſoit entendu noſtre corps, lequ
ſe monſtre plaiſant à quiconque entre en enfer, c'e
à dire, à qui s'addonne à vices & à plaiſirs laſcifs,
abaye puys apres à qui les veut abandonner, & s'a
donner à vertu: & parauenture auſsi qu'en ceſte fo
te l'entendit Virgile, quand il fit que ce chien infe
nal ſe dreſſa debout contre Enee, allant en enfer. C
qui ſemble eſtre contraire à ce que de luy eſcripu
rent Heſiode & les autres, diſans qu'il ſe monſtr
plaiſant à l'entree à ceux qui vont, ce que neant
moins n'eſt point: car il faut conſiderer que to
ceux qui ſont allés en enfer n'y ſont pas deſcend
pour vne meſme occaſion, & meſme fin, & pour
auſsi en ſont ſuruenus diuers effects. Car celuy q
va en enfer, c'eſt à dire, qui deſcent auec la meſcha
te troupe des vices, pour demeurer touſiours en
les plaiſirs vitieux, trouue à l'entree Cerbere pl
ſant, car ce corps demeure coy, & s'eſiouït quand
contente ces appetits deſordonnez: & apres il cri
voyant que l'homme s'en veut departir pour ſuyu
la raiſon. Mais celuy qui fait ce voyage pour cõſid
rer les vices, & ſçauoir comment il les fault fuir,
eſtr

eſtre plus prompt à faire les œuures de vertu, com-
me fit Enee, trouue Cerbere qui ſe dreſſe contre luy,
ſçauoir l'appetit ſenſuel qui crie, voyant qu'il ne
iouira pas des plaiſirs qu'il deſire. Et pour ceſte cau-
ſe fut auſsi feint, que Hercule alla en enfer, d'où il
tira Cerbere lié, comme figure de l'homme prudent,
lequel lie & ſerre fort eſtroitemẽt les ſens du corps,
& en ſorte, qu'aiſement il ſe tire hors de l'enfer des
vices, & ſe guide auec la lumiere de vertu, comme au
contraire Pyrithoe, y eſtant allé pour rauir la femme
de Plutõ, & cõtẽter l'appetit laſcif, y demeura mort,
eſtãt tué par Cerbere. Car celuy qui ſe plõge du tout
en ces voluptez brutales & vicieuſes, ne retourne par
apres à operer ſelõ la vertu, ains meurt parmi icelles.
Hecatee eſcripuit, cõme dit Pauſanias, qu'ẽ enfer n'y
eut onques chien, mais q̃ ceci fut feint, pource qu'en
quelque cauerne, par laq̃lle on eſtimoit pouuoir deſ-
cẽdre en enfer, eſtoit vn terrible ſerpẽt, lequel faiſoit
ſoudain mourir quicõque s'approchoit de là: & q̃ ce
fut la beſte qu'Hercule porta d'enfer à Euryſthee, à
laquelle Homere donna nom de chien, ſeulement,
mais d'autres apres l'appellerent Cerbere, & feigni-
rent qu'il auoit trois teſtes, ſur quoy & pluſieurs au-
tres choſes qui reſtent touchant ceſte beſte, ie ne di-
ray rien plus pour le preſent, pource qu'il ſera mieux
à propos de le mettre cy apres en certaine eſcriptu-
re que i'ay ia deſſeignee de l'ame. Mais ie retourne à
Platon, duquel Seneque fait vn pourtrait en ceſte
ſorte, diſant en tragedie d'Hercule deuenãt furieux:

Là dans vn vaſte gouffre, & dans vn antre grand,

Est l'horrible portail du logis du Tyran.
Ce Dieu la est assis en maiesté insigne,
Il a le front bossu, ce neantmoins le signe,
Le port & le maintien fort graue, le voiant,
En sa face reluit de Iupin fouldroyant.
Pluton est la terreur de l'infernale place,
Dont ce que nous craignons, craint sa terrible face.

Chariot de Pluton.

A ceſtuy ci les anciens donnerent vn chariot ti
par quatre beaux & fiers cheuaux noirs, qui iettoie
feu: car autant en met Claudian, combien que Bo
cace die que c'eſtoient ſeulement trois, & que le d
chariot n'auoit que trois rouës, voulant celuy qui
feit, monſtrer par cela quel eſt le labeur & danger
ceux qui cerchent de s'enrichir, & l'incertitude d
choſes à venir. Car ils le prindrent auſsi pour le Di

Dieu des richeſſes.

des richeſſes, combien que les Grecs auoiẽt de m
mes vn autre Dieu des richeſſes, lequel eut quaſi
meſme nom auec ceſtuy cy, car ils l'appellerent Pl
te. Toutesfois il fut different de ceſtuy cy, au moi
quãt à l'image, par ce qu'Ariſtophane en vne ſien
comedie intitulee Plute, que i'ay traduit & co
mẽté en François, le deſcript comme aueugle, & d
que Iupiter luy creua les yeux, à fin qu'il ne ſce
connoiſtre les gens de bien, doctes ou modeſt
parce qu'il monſtroit meſmes eſtant petit enfant,
les aymer tant qu'il alloit diſant par tout, de voul
touſiours demeurer auec eux. Lucian pareilleme
le fait non ſeulement aueugle, mais auſsi boiteux,
qu'il va aucunesfois en litiere, eſtant neantmo
quelques fois tout prompt & agile à marcher en
ligen

Iupiter boiteux & droit, & pourquoy.

gence. Et ce pour autant qu'on dit, qu'en cas de
donner richeſſes aux meſchans, il eſt prompt & ſou-
dain: mais quand il les apporte aux bons, il va tout
doux & lẽtement: ce qui eſt propre auſsi à la Fortu-
ne. Et pour ce Pauſanias eſcript que ce fut vn accort
conſeil de celuy qui en la ville de Thebes, mit le Dieu
Plute en la main de Fortune, comme qu'elle ſoit ſa
mere & nourrice. Puis adiouſte que non moins ac-
cortement feit Cephiſote ſculpteur excellent, lequel
feit aux Atheniens vne ſtatue de la Paix, & mit au
giron d'icelle, le Dieu Plute: pourautant que la paix
eſt celle qui conſerue les richeſſes, comme au con-
traire les guerres les diſsipent. Plutarque eſcript
qu'entre les Lacedemoniens le Dieu Plute eſtoit
aueugle, & qu'il demeuroit touſiours couché, &
ceux de Rhodes l'auoiẽt en ſorte qu'il voioit, & auoit
des ailes, eſtant doré, comme on peut recuillir de
Philoſtrate, lequel dit que Plute gardoit la forte reſ-
se de la ville, peint auec des ailes, comme celuy qui
eſtoit deſcendu des nues, tout doré, parce que l'or
est la matiere en laquelle il apparut premierement,
& auec les yeux, pource qu'il eſtoit venu de la pro-
uidence de Dieu, combien qu'il dit, qu'à la naiſſance
de Minerue, tõba la pluye d'or ſur ceux de la ville de
Rhodes, & cecy eſt dans Claudian aux louanges de
Stilicon. Ce qui fut, ſelon l'opinion du meſme Phi-
loſtrate, parce que ceux de Rhodes connurent fort
bien Minerue, & l'adorerẽt, mais non comme ils de-
uoient, car ils luy ſacrifioient ſans feu, & pour ceſte
cauſe, Iupiter leur accorda la pluye d'or. Mais la

Pluye d'or.

Deesse fut donnee aux Atheniens, comme à ce
qui estoient les plus sages, & qui vsoient du feu
leurs sacrifices. Le cyprés fust apres donné à Pluto
le Dieu d'enfer, & des rameaux & feuilles d'icel
les anciẽs luy feirẽt des chappellets, comme d'vn
bre triste,& melancholique,& qui estoit mis en c
ure aux funerailles:ce qui estoit fait pourceque q
il est couppé vne fois,il ne reiette plus:ou autrem
parce que,comme Varron dit, ilz enuirõnoient a
les rameaux le feu qui brusloit les morts, à fin
l'odeur des corps bruslez,ne donnast fascherie à c
qui demeuroient là à l'entour. Car ce fut vne cou
me des anciens, que les parens & les amis acco
pagnoient le defunct, iusques au lieu appresté p
le brusler: & là puis apres tous les conuiez & afsi
se mettoient à l'entour, & auec quelques voix de
mentation, respondoient à certaine femme, laq
le estant payee pour ce faire, crioit en pleurant,
lamentoit tant qu'elle pouuoit: & disoit aussi au
nesfois quelques louanges du mort. Ils ne se dep
toient point,que les cendres ne fussent recuillies
mises en leur lieu, apres que la femme auoit laiss
pleurer,& dit les derniers mots,tels que si lõ di
Maintenant vous vous en pouuez aller. Pluton fut
si couronné de l'herbe appellee Adianthũ,& vul
rement Capilli Veneris. Aucuns luy ont aussi
à l'entour de la teste, le Narcisse, luy en faisans
chappellets,par ce que ceste fleur estoit estimee
agreable aux morts, parauenture pour l'occasion
la fin malheureuse du ieune homme qui fut cha
en

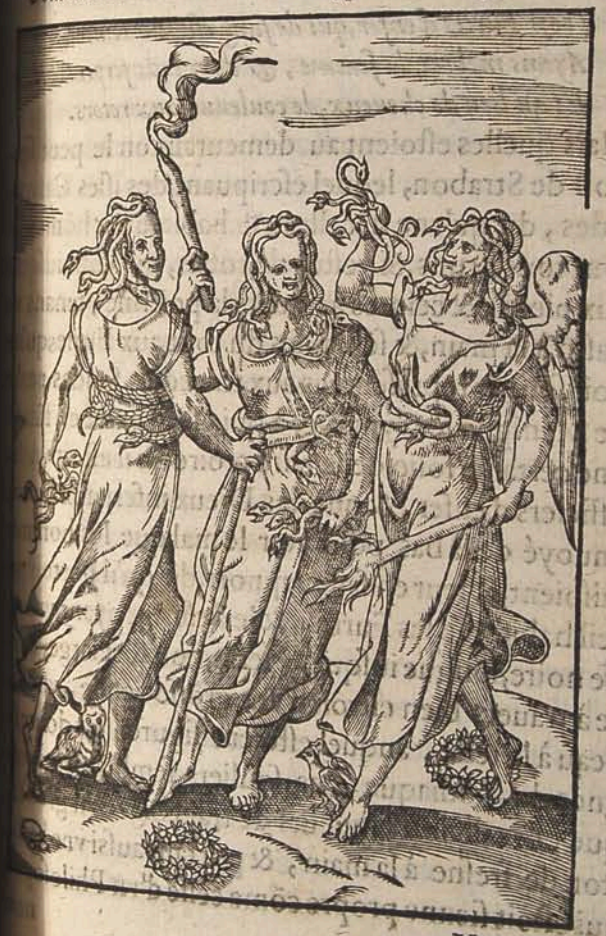
elle,à cause dequoy ils en faisoiẽt aussi des chap
elles, comme dit Phurnut, aux Furies d'enfer: les- *Furies d'enfer.*
elles estoient seruantes & ministres de Pluton, &
oient souuent pour punir & chastier les hommes
leurs meschantes œuures, ou bien les attiroient
en faire d'autres:& estoiẽt trois, nommees, Alecto,
siphone, & Megere. Elles furent adorees par les
ens, plus à fin que ne leur fissent mal, que pour
auoir bien aucun, comme aussi furent adorés les
Dieux Auerrunques pour chasser tous les maux: &
our ceste cause seulement Pausanias dit que les
ecs leur sacrifioient aussi, & le mesme nom mon-
bien la force du Dieu Auerrunque. car entre les
ins, *Auerruncare* signifioit autant comme oster
chasser. Les Furies donques eurent des temples
des autels comme les autres Dieux: & les Athe-
ens les appelloyent les Deesses seueres, les Sicio-
ens les appelloient Eumenides, & leur sacrifioient
us les ans en certain iour à ce destiné, quelques
is plaines & entre autres ceremonies,ils offroiẽt
i quelques ghirlandes ou chappellets de fleurs.
Achaye, les Furies eurent aussi vn tẽple, auec si-
lachres de bois asses petits:& si quelqu'vn estant
illé de quelque griefue meschanceté, fust allé au
ple seulement pour voir,comme on fait,il deue-
quant & quant hors du sens, & sembloit que
entroit au cœur le plus grand espouuantement
monde.Pour ceste cause, on n'y laissoit aller per-
e,comme dit Pausanias, lequel descripuãt l'Ar-
ie, recite aussi qu'en quelque endroit de ce païs

fut

fut vn temple & vn champ consacré aux Dee
Manies, lesquelles il pense que fussent les Fu
pourautant qu'on disoit qu'en ce lieu la Oreſtes
dit le sens, & deuint furieux, pour auoir tué sa m
& que non gueres loin de là, fut vne petite mo
gne appellee le Doigt, parce q̃ là on voyoit vn gr
doigt taillé en pierre, pour memoire qu'Oreſtes
senné, se mangea vn doigt de la main en ce lie
d'où il s'en alla puis apres en vne autre petite co
peu lontaine de là, où il trouua remede à sa fureu
aussi vn autre temple des Furies, lesquelles co
il les auoit veuës toutes noires, quand il comm
à deuenir fol, semblablement il les vit blanches
lors, & reuint soudain en son premier sens. & p
ceste cause fut obserué par les habitans du païs
faire sacrifice aux Deesses blanches, & pareille
aux Graces, ensemblement. Ciceron escript qu
Romains eurent certain petit bois cõsacré à la D
se Furine: là où auec ceremonies solennelles, ils
roient les Furies, dont leurs simulachres auoien
serpents entortillees à l'entour de la teste au lieu
cheueux. Car Eschyle les a ainsi feint, deuãt tou
autres, qui l'ont suiuy apres, comme recite Pa
nias. Pour ceste cause Seneque feint que Iunon
lant faire que Hercule deuienne furieux, & fo
né, dit ainsi,

Seruantes de Pluton commencez à ceſte heure,
Sortez hors, esbranlez voſtre pin tout ardent:
Que Megere conduiſe, & s'en vienne fendant
La troupe des ſerpents à chacun redoutable.

Que premiere elle empoigne en ſa main lamentable,
Vn cheuron allumé, & ardemment eſpris
Du feu tout à l'entour: que ce conſeil ſoit pris.
Puniſſez, puniſſez la force audacieuſe
Contre les flots bruyants de l'onde ſtygieuſe.
Touchez voſtre eſtomach, qu'vn feu plus vigoureux
Vous martelle au dedans voz eſprits courageux



Que le feu furieux, & la cuysante braise
Que vomit l'AEtneane & ardente fournaise,
Afin qu'Hercul, qui est prince d'entendement,
Agité de fureur se procure vn tourment. &c.

Dante dit, que se trouuant au profond d'enfer, dressa les yeux à certaine tour, où il veit grimper hault

Trois Furies d'enfer, qui de sang estoient teintes,
Ayans mẽbres de femme, & de verds serpents ceints
Et au lieu de cheueux, de couleuureaux retors.

Mais quelles estoient au demeurant on le peut sçauoir de Strabon, lequel escripuant des isles Cassiterides, dit qu'vne d'icelles est habitee par hõmes qui sont tous bruns, & vestus de robes, qui vont iusques aux pieds, & ceintes à trauers la poitrine, tenans vn bastõ à la main, & sẽblables du tout aux Furies qu'on voit souuẽt representees aux tragedies. Suidas parle de Menippe le Cynique, à qui estoit entré en fantasie vne certaine folie, de se faire croire qu'il estoit vn des officiers d'enfer, & que les Dieux infernaux l'auoient enuoyé de là bas pour voir le mal que les hommes faisoient, & leur en faire rapport, dit qu'il portoit pareil habit que les Furies, & le descript ayant vne robe noire, longue iusques à terre, non fort large, ceinte à trauers bien estroit d'vne grosse bende, vn chapeau à la teste, auquel estoient figurez les douze signes du Zodiaque, des souliers sẽblables à ceux que portoient les ioueurs de tragedies, vn gros baston de fresne à la main, & portant aussi vne barbe qui estoit sienne propre cõme celle d'vn Philosophe

non pas que pour ceste barbe il eust rien de conforme auec les Furies, comme on peut dire aussi du chapeau: car seulement la robe noire, lõgue, & ceinture à trauers, auec le baston à la main seront en Menippe (selon Suidas) l'image de l'habit des Furies, comme aussi Strabon l'escript. Quand Ariadne fut laisse sur le bord de la mer par Thesee, qui s'en alla auec Phedre la miserable, feit de grandes lamentations, puys ayant recours aux prieres, demanda vengeance de celuy qui l'auoit trahie, & appella les Furies, leur disant ainsi en Catulle:

Vous Furies qui les humains
Punissez de leurs forfaits maints,
Selon que merité ils l'ont,
Qui auez vostre triste front,
Couuert de serpentins cheueux,
Auquel le courroux furieux,
L'ire enragee & insensee,
Qui procede de la pensee,
Se void & descouure aisement:
Venez oy, venez vistement
Ouyr ma plainte & dueil mortel
Contre ce meschant & cruel:

comme qu'il n'y eust point d'autre qui mieux le deust punir de son impieté. Car les passions de l'esprit sont celles qui nous tourmentent plus qu'autre chose, quand elles nous detournent du droit chemin, & deuiennent desordonnees, & mesmes les Furies d'enfer ne sont en nous autre chose que ces passions & affections que les Poëtes ont entendu soubs

le nom des Furies. Pour ceste cause Lactance dit, q
les Poëtes feignirent que les Furies estoient tr
qui venoient troubler l'entendement de l'hom
car les hommes ont trois passions, qui les attire
faire tous maux: le courroux, qui cerche vengean
le desir & conuoitise des richesses, qui nous met
proye du plaisir vilain & deshonneste: combien q
ces affections & desirs nous furent donnez de D
pour nous ayder à biẽ viure, pour quoy faire la p
uidence de Dieu, leur mit certaines bornes, ou
lesquelles elles ne nous aydent plus, ains nous h
sent, changeants de nature, & de vertu qu'estoie
commencement, deuiennent vice. Car le desir
uoir fut mis en nostre esprit, à fin qu'vn chacu
pourueust de ce qui est necessaire pour la vie. L
petit lascif luy fut donné seulement pour auoir
fans, à fin que par la succession continuelle la ge
ration humaine fut conseruee, & fut ordonné
quand il vouloit, il se peust courroucer, à fin
mieux il chastiast les erreurs des autres, & me
frein, & tinst en bride ceux qui sont en sa puiss
& qui se licencient de mal faire. Ces affections
ques & passions de l'ame, ce pendant qu'elles
meurent en leur nature, & que ne passent plus
tre de ce à quoy elles furent ordõnées, nous do
vne vie tranquille: mais quand elles font autrem
elles la troublent toute, & nous tourmentẽt co
Furies d'enfer: ausquelles les anciens bailloient
torches & flambeaux allumez en la main, pour m
stre l'ardeur, que nous mettent en nostre cœur

passions que i'ay dit, comme on verra encores mieux
en l'image de Tisiphone, de laquelle le Poëte Stace
en sa Thebaïde fait elegammẽt le pourtrait, & la de-
scription, quand elle va pour semer haine & discorde
entre les meschans freres Thebains, Etheocle & Po-
lynice. Mais deuant que paracheuer de descripre les
Furies, ie ne veux obmettre de mettre icy ce qu'on
a entendu par icelles, affin qu'il n'eschappe de ma
memoire, & apres ie reuiendray à Tisiphone. Les Fu
ries donc ne sont autre chose que le ver qui ronge
actuellement la conscience, duquel Esaye au der-
nier chapitre de sa prophetie dit ces mots, *Leur ver*
ne mourra iamais: lequel est vne peine tresaspre &
cruelle des meschancetez & delicts dont les de-
quans sont punis en leurs consciences. Et comme
dit Seneque, La premiere & la plus grande peine
des pecheurs, est auoir peché, & n'y a aucun forfaict,
combien que Fortune l'orne de ses dons, & le main-
tiẽne & deffende, qui demeure sans estre puni, pour-
ce que la punition du peché est au peché mesme.
Mais neantmoins apres ces choses icy, & ceste peine
viennent & suyuent les secondes peines: asçauoir
touiours craindre, & auoir peur, & se desfier de seu-
re. En ceste endroit, dit-il, consentons auec Epicu-
re disant que les crimes & meffaits sont fouëttez
de la conscience, & qu'elle a plusieurs tourments,
pource que continuellement elle la pousse, & la bat
en la sollicitant, pource qu'elle ne peut croire à ceux
qui sont pleges & respondans de sa seureté. Voire &
mesmes la conscience n'est pas appellee vn seul tes-

moing, mais mille, comme dit le prouerbe. Cicer
n'estime pas qu'il y ait autres Furies infernales,
les Poëtes ont feint estre les vengeresses des crim
Car il escript ainsi contre L. Pison, Ne pensez
peres conscripts, qu'ainsi que vous voyez en la
& sur l'eschaffault les meschans par l'instigat
des Dieux estre espouuentez des torches arde
des Furies: sa fraude, son crime, sa meschanceté,
oultrecuydance abbat vn chascun hors de sa
& de son esprit. Cestes-cy sont les Furies des m
chans, cestes-cy sont des flambeaux & les torch
Et en l'oraison ou harengue pour Roscie Am
le mesme prince des Orateurs dit: Sa fraude &
cœur tourmente principalement vn chacũ, son m
fait & son impieté vexe tout le monde, & le met
du sens: ses meschantes pensees & ses phrene
espouuentent. Cestes-cy sont aux meschans les
duelles & domestiques Furies. Or reuenons à
phone, laquelle Ouide descript quand Iunon
uoye oster le sens à Athamant, auoit vn regard
ble, & les crins blancs & chenus, entremeslés de
pents, qui descendent en bas par le visage, & ve
d'vne robe ou cotte toute tachee de sang, ceint
ausi à trauers auec serpens ensemble entortille
tenant à la main vn flambeau, teint pareillemen
sang: & fait ausi le mesme Poëte, qu'auec elle
chent la crainte & l'espouuantement. Or les Fu
ne seruoient pas seulement à Pluton, combien q
les fussent de sa famille: mais ausi à Iunon, &
blablement à Iupiter, lesquels semblent ausi

quelque chose à faire en enfer, à cause dequoy & l'vn
& l'autre est souuent appellé Infernal & Stygien, à
cause du marets Stygiẽ qui est tout alentour d'ẽfer,
comme dient les Poëtes, quand ils chantent que les
Dieux iurent tousiours par les eaux de ce lac Styx,
auec peine que quicõque d'eux auroit iuré & main-
tenu la mensonge, soudain seroit priué de diuinité
par l'espace d'vn an, & de ne boire Nectar, ny man-
ger Ambrosie. & mesmes fut donné ce priuilege à
ce lac de Styx, que les Dieux iurassent par icelluy en
consideration de la Victoire sa fille, qui fut auec Iu-
piter en la guerre contre les geans. Mais on lit ausi
que ce fut chose feinte, car le mot de Styx signifie
deuil, & tristesse, de laquelle les Dieux sont tousiours
bien esloignez, iouïssans au contraire tousiours de
ioye perpetuelle: & c'est comme s'ils iuroient par ce
qui est du tout esloigné d'eux. Ce marets enuironne
l'enfer, par ce qu'ailleurs ne se treuue plus grande
fascherie ny douleur, & pour ceste cause il y auoit la
riuiere nommee Lethé, Acheron, Phlegethon, Co-
cyte, & autres fleuues qui signifient pleur, douleur,
tristesse, fascherie, & autres semblables passions, que
sentent ordinairement les dampnez, lesquelles les
Platoniciens veulent que soyent en ce monde, car ils
veulent que l'ame va en enfer quãd elle vient au corps
mortel, là où elle treuue la riuiere appellee Lethé,
qui nous apporte oubliance, & de ceste cy elle passe
en celle d'Acheron, laquelle signifie priuation de ioye:
parce que quand l'ame a oublié les choses du ciel,
elle perd toute la ioye qu'elle auoit de la cõnoissance

d'icel

d'icelles: pour ce elle demeure toute triste, & fasche
& pour ceste cause est enuironnee de ceste eaue m
rescageuse de Styx, & souuent s'en fasche, & en ple
re, en sorte qu'elle vient à faire la riuiere Cocyte,
eaues de laquelle sont toutes de larmes, & de pleu
& la riuiere de Phlegethon les a toutes de larmes,
feu & de flammes, qui signifient l'ardeur du co
roux & des autres passions, qui nous tourmen
ce pendant que nous sommes en l'enfer de ce cor
comme nous auons dit, que faisoiēt les Furies, a
quelles Virgile adiouste aussi les ailes, disant qu
les sont tousiours prestes, & deuant Iupiter tou
fois & quātes qu'il veut enuoyer aux hommes, qu
que grand espouuantement de mort, de guerre,
peste, ou d'autre grād mal. Elian escript que les to
terelles furēt consacrees par les anciens, aux Fur
& ie ne treuue point qu'autre animal leur aye
propre, sinon que Virgile, en fait changer vne
chouëte, ou hibou, quand Iupiter l'enuoye p
espouuanter Turne, pendant qu'il combat co
Enee. Il y a eu aussi d'autres qui ont adiousté
les trois Furies la quatrieme, qu'ils appellent L
Ceste ci signifie entre nous la rage, & pour ceste c
se ils veulent que ce soit elle qui face deuenir e
gés les hommes, & perdre l'entendement: pou
ste cause Euripide feint, que Iris estant mā
Iunon, meine ceste ci à Hercule, pour le faire de
nir furieux & enragé. Elle a la teste enuironnee
serpents, & porte vn eguillon, ou vn fouët à la m
Auec les Furies nous pouuons adiouster les
Harp

Harpyes, filles de Neptune & de la Terre, nommees
Aello, Ocypité, & Celeno, lesquelles on a feint demeu-
rer au cētre de la terre, & auoir le visage de femme, &
le reste comme vn oyseau serpentin, & leur soucy &
estat n'estre que de rapiner & voler tout ce qu'il leur
plaist, à raison dequoy elles ont esté nommees les
chiens de Iupiter. Les anciens les estimoient estre
enuoyees des Dieux quelquesfois pour punir les
hommes de leurs meschātes œuures, & neantmoins
elles demeuroient en enfer, combien que Virgile les
faisoit habiter vne fois aux isles Strophades, en la
mer Ionique, & que quelquesfois elles faisoient leur
demeure en Stymphale, qui est vn lac d'Arcadie.
Mais soit qu'elles habitassēt en ce lieu, ou en autre, il
ne m'emporte pour faire leur pourtraict, & encores
moins à qui voudra sçauoir comme elles sont faites.
Elles estoient dōques oyseaux monstrueux, ayans visa-
ge de pucelles, assez beau, mais maigre, les mains
crochues, le ventre grād à merueilles, auec vne per-
petuelle faim, & en oultre, grandes ailes, & ongles
crochues. Or les fables comptent que Phinee Roy
de Bythinie, tresexpert à predire les choses à venir,
pour auoir trop apertement reuelé aux hommes les
secrets des Dieux, fut premierement fait aueugle par
Iupiter, & en outre fort tourmenté des Harpyes, les-
quelles toutes les fois qu'il vouloit prendre sa refe-
ction, venoient soudain se ruer sur la viande, & la luy
gastoient quelquesfois toute, quelquesfois luy en
laissans vne bien petite partie, mais tellement em-
portee par leur attouchemēt, que nul n'en pouuoit

Fable de Phinee & des Harpyes.

souffrir l'odeur. Aduint que Iason & ses compagn
Argonautes allans à la conqueste de la toyson d'
vindrent prendre port en Bythinie. Parmy la trou
desquels estoint Calais & Zethes, enfans du ve
Boree, qui voloient par l'air tout ainsi qu'oiseaux,
lesquels Phinee auoit de long temps preueu q
deuoit estre deliuré de ces monstres. A raison
quoy ayant pris vn baston à la main pour sa guide
leur desbarquer vint humblement les recuillir, l
exposant son malheur, & les priant le secourir. E
esmeus de commiseration s'en vindrent auecq
luy auec asseurance de le secourir selõ leur pouu
L'heure du disner venue, & Phinee s'estant als
table parmy les autres, aussi tost qu'on eut couu
voicy les Harpyes, qui à l'accoustumee vindrent
ruer sur les viandes, remplissans au reste tout le
d'vne puanteur insupportable. Ce que voyans C
lais & Zethes, prenans leur vol, fendirent l'air, &
poursuiuirent si viuement, qu'ils les tenoient d
de bien pres, deliberez de les tailler en pieces, que
ils entendirent vne voix du ciel, qui leur defendit
passer plus auant, & les asseura que les Harpyes
retourneroiẽt plus tourmenter Phinee. Virgile d
cript les Harpyes, & à son imitation l'Arioste les
peint fort bien: mais ie trouue meilleur de mettre
les vers de Virgile tournez en nostre langue ainsi

Là me recoit des Strophades le port,
Sauué des eaues. Or ces Strophades-cy
Des isles sont, qu'en Grec on nomme ainsi,
Dedans la mer d'Ionie la grande,

Où Celeno la cruelle, & sa bande
Des autres seurs Harpyes à foison
Vont habitant, depuis que la maison
Du vieil Phiné leur fut close, & des tables
Furent chassez ces monstres detestables:
Monstres, desquels plus malheureux au monde
Il n'en est point, ne peste plus immonde.
Ire des Dieux plus grande ne se treuue
Sortant de Styx, l'infernal triste fleuue.
De filles ont les visages humains,
Ventre ord & creux, & à griffes les mains,
La face aussi pallissante & ternie
Tousiours de faim &c.

Dante pareillement prenant le patron d'icelles en Virgile, en a tracé quelque chose en son enfer, disant:

En ce lieu font leurs nids les Harpyes tres viles,
Qui meirent les Romains hors des Strophades isles,
Par presage mauuais de leur futur dommage.
Leurs aisles larges sont, leur col & leur visage
Sont comme d'vne femme, & à griffes leurs pieds,
Le grand ventre plumeux: &c.

Ouide dit que des Harpyes nasquirent certains grands oyseaux espouuantables, auides du sang humain, appellez en Latin *Striges*, duquel nom nous appellons aussi les cheuesches, ou chatshuans, oyseaux qui vont la nuit. Mais Pline dit que quant à l'oiseau nommé Strix, il pense que ce soit fiction Poëtique de dire qu'il se fait tetter aux petits enfans, & que de sçauoir quel oyseau c'est, cela est encores en doubte. Voicy les vers d'Ouide que ie laisseray



pour le preſent en la langue qu'il les a eſcript.

Sunt auidæ volucres, non quæ Phineïa menſis
Guttura fraudabant: ſed genus inde trahunt.
Grande caput, ſtantes oculi, roſtra apta rapinæ:
Canities pennis, unguibus hamus ineſt.
Nocte volant, puerosq; petunt nutricis egentes,
Et vitiant omnis corpora rapta ſuis.

Car

Carpere dicuntur lactantia viſcera roſtro:
Et plenum poto ſanguine guttur habent.
Eſt illis ſtrigibus nomen: ſed nominis huius
Cauſa, quod horrenda ſtridere nocte ſolent.

Ces oyſeaux voloient de nuict, & eſtans entrés aux maiſons là où il y auoit des petits enfans au berceau, ſuçoient le ſang, à cauſe dequoy les enfans mouroiẽt. Ouide dit qu'ils ſont nez en enfer, ayãs la face, le col, & le ſein de femme, & veut qu'elles ayent des petits serpents, qui deſcendent de la teſte ſur le front, & ſur le viſage: dit auſsi qu'ils vont la nuit par les maiſons, pour ſe paiſtre du ſang des plus petits enfans, & pour remedier à ce malheur, les anciens adoroient la Deeſſe Carne, ou Cardinee, de laquelle nous auons fait mention en l'image de Ianus. Pline dit que les anciens, voulans oultrager quelque perſonne, & l'appeller ſorcier, le nommoient Strix, comme encores auiourdhuy on appelle en Italie Streghe, celles que nous diſons en François ſorcieres, qui ſont vieilles femmes, ne faiſans que mal, toutes enchantereſſes, & touſiours preſtes pour faire dommage à autruy. Aucuns ont auſsi voulu, que ce que les Grecs appellẽt Λαμία, ſoit ce que les Latins nomment *ſtrix*. Mais Philoſtrate en la vie d'Apollonie, dit que *Lamiæ* ſont eſprits, ou pour dire mieux, mauuais demons, cruels & paillards outre meſure, & conuoiteux de la chair humaine. Ce pourroient bien eſtre ceux que nous appellons loups-garous, qui vont la nuit, mais i'eſtime que ce ſont les Fees. Suidas & Phavorin eſcripuent que Lamia fut vne belle femme, *Lamia.*

de laquelle Iupiter fut amoureux, & en eut vn be
fils, lequel Iunon ialouſe, fit puis apres mourir m
heureuſement, à cauſe dequoy la poure mere ple
ſi fort, qu'elle ſe desfit toute, & pour faire vengean
de ſon fils, elle alla deſpuis touſiours faiſant mal a
autres enfans. Autres dient que ces *Lamie*, ou Fe
furent animaux qui ſembloyent des femmes,
auoiēt pieds de cheual. Mais Dion hiſtorien les d
cript en autre ſorte, & d'autant qu'il en a dit plus q
les autres, ie reciteray tout ce qu'il en eſcript. Il
dōques qu'en certain païs deſert de Lybie, y a qu
ques beſtes treſcruelles, qui ont le viſage & l'e
mach comme vne femme, & tel que plus beau n
pourroit on depeindre, meſmes en leur regard &
yeux elles ont tant de grace, & donnent tant de p
ſir, que qui les regarde, les iuge toutes plaiſan
douces & debonnaires: puis le reſte du corps eſt c
uert d'eſcailles treſdures, ſe va changeant en ſerpe
en ſorte qu'il ſe finiſt en teſte de ſerpent terrible
eſpouuātable. Ces beſtes n'ont point d'ailes, ne p
lent, & n'ont autre voix, ſinon qu'elles ſiflent, & f
ſi viſtes, qu'il n'eſt animal aucun qui puiſſe fuir
uant elles, meſmes chaſſent aux hommes en c
ſorte. Elles monſtrent leur beau ſein, comme di
auſsi Hieremie le Prophete (combien qu'il vou
entendre d'autre que de ces beſtes) quand il di
quatrieme chapitre de ſes lamentations, *Les Fre*
deſcouuert leur mammelle. Or ceux qui les voioient
deuenoient ſi fort amoureux, qu'ils deſiroient
ſtre auec elles, & eſtans forcés de tel deſir, ils s
v

vont à elles, comme vers les femmes tresbelles: elles
ne ſe remuent aucunement, ains comme honteuſes,
tournent les yeux contre terre, & ne monſtrent ia-
mais leurs ongles tortues, ſinon à ceux qui vont à
elles, & s'approchent de bien pres: car lors elles les
prenent auec les ongles, & ne les laiſſent iamais iuſ-
ques à ce que le ſerpent qui eſt à leur queuë ne les
ait tuez pour les deuorer puis apres. Ie n'en parleray
pas dauātage, ains ie viē à faire le pourtrait des Sphin
ges, qui ſont monſtres non fort differans des ſuſnom
mez, en partie fabuleux, & en partie veritables. Car
Pline eſcript, que ces beſtes ſont en Ethiopie, & ont
le poil brun, auec deux tetins en la poitrine & vne
face monſtrueuſe. Albert le grād eſcripuant des ani-
maux, les met entre les ſinges, & ſelon ce qu'il en dit,
ce ſont quaſi ceux qu'en Italie on appelle *Gatti ma-*
moni. toutesfois les Poëtes en eſcripuēt en autre ſor-
te, deſquels les tailleurs de pierre, graueurs & pein-
tres ont prins le pourtrait, faiſans, comme dit AEliā,
que la Sphinx eſt moitié femme, & moitié lyon: car
ainſi la deſcript la fable, qui eſt recitee de la ville de
Thebes, où elle demeuroit en certain rocher, & là
propoſoit des Enigmes & queſtions ambigues &
douteuſes à tous ceux qui paſſoient par là, & ceux
qui ne les ſçauoient interpreter & ſouldre, eſtoient
mis & deuorez par elle miſerablemēt. La vraye ima-
ge donques de ceſte ci ſelon les fables eſt que ce ſoit
vn monſtre triforme, ayant face de pucelle, aiſles
d'oiſeau, & piedz de lyon, comme on peut recuillir
de certains vers d'Auſone, qui ſe voyent traduits ail-

leurs

leurs ainſi:

Elle auſsi propoſant vn enigme en tous lieux,
Couroit deca delà, à qui diroit le mieux,
Que c'eſtoit qui auoit deux pieds, puis trois, puis quat
Si on ne luy diſoit, ell' commencoit à battre,
Et tuer, dont elle a faſché toute Aonie,
Eſtant Oyſeau, Lyon, & vierge bien polie.
Sphinx par aiſles d'oyſeau, beſte brute en ſes pieds,
Quant au front deſcouuert, & ſes cheueux liez,
Eſtoit ieune pucelle, ayant la face entiere.

Palephate eſcript que Hermione, femme de Cad
ayant eſté de luy repudiee, aſsiegea Sphinx, qui
vne montagne de Beotie, & de là elle print par e
buſches les Beotiens, & les maſſacra. Or les B
tiens appellent vne embuſche αἴνιγμα. Pline
qu'en Egypte, où il y auoit de fort grandes pyra
des, y auoit vne Sphinx, que ceux du païs adoroi
comme vn Dieu ſauuage, laquelle eſtoit de pi
viue, & ſi grãde, q̃ la teſte auoit cent & deux pied
tour, & cent quarantetrois de longueur, & depu
ventre iuſques au ſommet de la teſte, y auoit cẽt
xãte deux pieds. Ie ne laiſſeray à dire auſsi de la C
mere, qui eſt vn mõſtre du tout fabuleux, & feint
les Poëtes, lequel ſelon que dit Homere, & apres
Lucrece, auoit la teſte d'vn lyon, le ventre de che
& la queuë de dragon, iettãt flammes ardentes h
la bouche, comme auſsi Virgile la met en la pre
re entree d'enfer, auec autres monſtres terrib
Mais la verité fut, que la Chimere n'eſtoit point
beſte, ains vne montagne au païs de Lycie, du

ſsuit de laquelle, comme de Mongibel, ſortoient
flammes ardentes, & à l'entour y auoit pluſieurs lyõs,
& des arbres, & paſturages plaiſans au milieu auec
diuerſes plantes, & au pied y auoit tout à l'entour de
serpens: en ſorte que nul n'y oſoit habiter. A quoy
Bellerophon trouua remede, & fit que par apres tou-
te la montagne fut habitee en aſſeurance. A cauſe
dequoy les fables ont dit q̃ la Chimere fut tuee par
Bellerophõ. On pourroit bien mettre auec ces mon-
stres l'image & pourtrait de pluſieurs maux, qui ſont
tous de la maiſon & famille infernale: mais d'autant
qu'il ſera plus commode d'en parler en quelque au-
tre lieu, comme i'ay deſia deliberé de faire, & que ce
n'eſt pas choſe de grande importance, ie les laiſſe, &
viens aux Parques, qui furent ſemblablement miſes
au nombre des Dieux, & comme les autres eurent
des temples, & autels à elles conſacrés. Ces Parques
furent en nombre tel que les Furies, & ſeruoient auſ-
si à Pluton, comme vne d'elles le dit en Claudian,
quand elle prie ce Roy d'enfer de ne faire point de
guerre à Iupiter. Et n'eſt de merueille que les Par-
ques ſeruent à Pluton. Car on eſtimoit qu'elles fi-
loient la vie de l'homme, laquelle dure peu ou prou, *Les Parques filent.*
ſelon que le corps fragile eſt idoine à viure plus ou
moins: & ceci en l'homme eſt la matiere repreſentee
par Pluton. Des changements donques que reçoit
dedoy la matiere, vient la mort, & la vie, laquelle ſe-
lon la meſure dicelle les Parques font longue ou
courte. Pour ceſte cauſe les anciens faignoient qu'el-
les eſtoient trois, & que l'vne auoit le ſoin de faire

naiſtre, l'autre de faire viure, & la troiſieme de f
mourir. A cauſe dequoy toutes trois demeurent
ſemble à filer la vie des hommes, l'vne, qui eſto
plus ieune, tenoit la quenoille, & tiroit le fil, l'a
plus aagee, le tournoit à l'entour du fuſeau, & la t
ſieme deſia vieille, le coupoit. Pour ce Virgile
Dante parle ainſi de Dãte, s'eſmerueillãt de le v



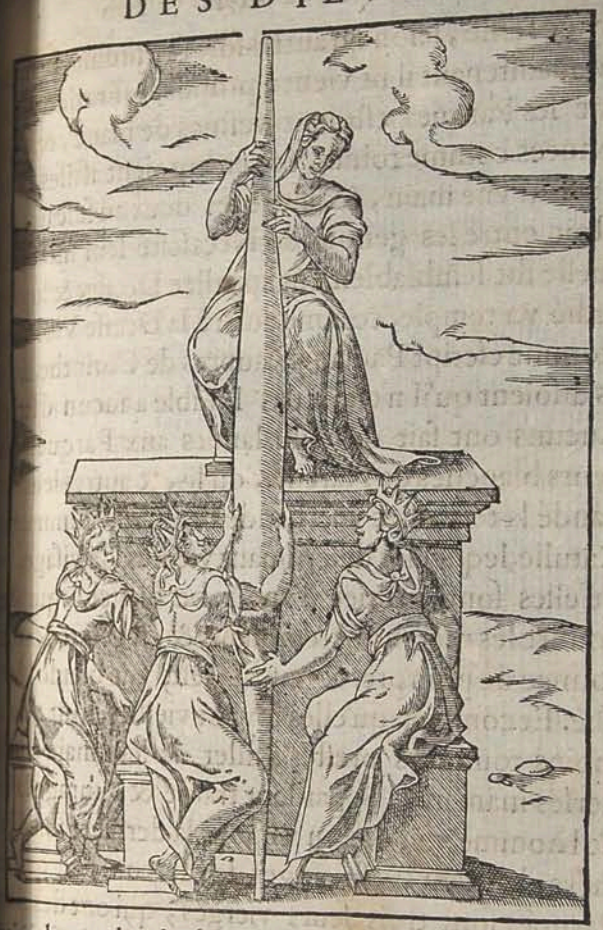
ant en purgatoire, voulant dire qu'il n'eſtoit pas
ncore mort:

Ma parche lei, che dïje notte fila,
Non gli hauea tratta ancora la conocchia,
Che Cloto impone à ciaſc uno, e compila.

Fulgence dit que les Parques ſont promptes au ſer-
ice de Pluton, parce que leur force eſt ſeulement
ſur les choſes terreſtres, & nous auons deſia dit auſ-
i que par Pluton eſt ſignifiee la terre. Varron veut,
comme recite A. Gelle, que les Parques ont eſté ain-
ſi appellees, à cauſe de l'enfantement, comme celles
qui en ont la charge. A cauſe dequoy les Latins en
nommerent l'vne, *Decima*, c'eſt à dire, dixieme: & l'au- *Decima.*
tre *Nona*, neufuieme. Car le temps de l'enfantement
qui eſt à temps & meur, eſt quaſi touſiours l'vn de *Nona.*
ces deux mois, neufieme ou dixieme. Mais d'autant
qu'il faut auſsi que ceux qui naiſſent, meurẽt, la troi-
ſieme des Parques, fut appellee Morte, à cauſe de la *Morte.*
mort, auec laquelle on eſtime qu'elle met fin à la vie
humaine. Ceſte cy eſt deſcripte par Pauſanias, quand
il recite les choſes grauees & entaillees en l'arche de
Cipſele. En ceſte ſorte la eſtoit (dit-il) Polynice tom-
bé à genoux, ſur lequel couroit ſon frere Etheocle,
pour le tuer, & derriere eſtoit vne femme, ayant les
dents & les ongles fort longues, qui ſembloit à la voir
beaucoup plus cruelle que toute autre fiere beſte, &
eſtoit ceſte la (ainſi que les lettres qui y eſtoient gra-
uees deſignoient) MORTE, l'vne des Parques, &
vouloit ſignifier, que Polynice mouroit par tel de-
ſtin, mais Etheocle mouroit par ſa coulpe, & l'ayant

merité. Mais parce que plusieurs Philosophes a-
ciens ont voulu que la prouidence de Dieu, ait d
posé & ordõné vne fois toutes les choses, de ma
re qu'elles ne se peuuent changer, parce que les c
ses d'icelles sont ainsi ordonnees ensemble, que d
les mesmes elles les produisent, d'où vient la fo
du Destin, que les Latins appellent *Fatum*: auc
ont dit, que les Poëtes ont entendu la mesme ch
sous la fiction des Parques, & qu'ils en feirent tr
parce que chascune chose commence par vn pri
pe, & cheminant par son moien, qui luy est ap
prié, elle paruient au but & fin à laquelle elle est
stinee, & ces Parques nasquirent du Chaos: car e
premiere separatiõ, qui fut faite à toute chose, fut
gnee sa propre cause. Autres ont dit que les Parq
sont filles de Herebe (qui fut le lieu le plus pro
& plus obscur de la terre) & de la Nuict, pour m
strer par l'obscurité du pere & de la mere, cõbien
occultes les causes des choses. Platõ les fait estre
les de la Deesse Necessité, entre les genoux de la
il met ce grand fuseau de diamant, qui tient d'vn
le iusques à l'autre, & les Parques qui demeur
assises pres de la mere, egalement distantes l'
de l'autre sus vn siege haut & esleué, qui chan
auec les Sirenes, qui sont par dessus les Spheres
ciel, asçauoir Lachesis du passé, Clothon du pres
& Atropos de l'aduenir, & toutes semblablem
mettent la main au fuseau, auec la Deesse Neces
leur mere: en ceste sorte, Clothõ y met la main d
te, Atropos la gauche, & Lachesis auec les d
ma

Necessité Deesse.



mains, le touche deçà & delà, & sont toutes trois ve-
stues de drap blanc, & ont la teste enuironnee d'vne
couronne. Poursuit en apres Platon, disant que com
me les sorts ou aduentures de la vie de l'homme
viennent de Lachesis, & quelques autres choses qui
contiennẽt sens & intelligences fort haultes, & tres-
grands mysteres, cõme ie declareray, quand i'escri-

ray de l'ame, ſelon qu'autresfois i'ay promis de fai
car maintenant il ne vient à propos, ſuffira de ſçauo
Habit des Parques. que les Parques eſtoient veſtues de blanc, & co
ronnees comme roines, & demeuroient aſsiſes, l'v
mettant vne main, & l'autre les deux au fuſeau, q
eſtoit entre les genoux de Neceſcité leur mere,
quelle fut ſemblablement appellee Deeſſe, & luy
dedié vn temple, comme auſsi à la Deeſſe Violen
(comme eſcript Pauſanias) aupres de Corinthe, là
ils diſoient qu'il n'eſtoit pas loiſible à aucun d'ét
Aucuns ont fait des ghirlandes aux Parques
Ghirlandes des Parques. fleurs blanches de Narciſſe, ou lis, & autres leur
bandé la teſte auec vne bande blanche, comme
Catulle, lequel les deſcripuant vieilles de viſage,
qu'elles ſont veſtues d'vne robe blanche qui l
couure les membres tremblans, & eſt ceinte & e
ronnee de pourpre, & ont à la teſte vne bande bl
che. Et combien qu'elles ſoyent vieilles, ſont ne
moins touſiours preſtes à filler de leur main en
uerſes manieres, & par leur trame & ouurage l
de l'homme viēt, & s'en va pour la derniere fois
mere chantant les louanges de Mercure, dit que
Parques ſont trois ſeurs vierges, qui ont des a
& de farine fort blanche reſpandue par deſſus le
teſtes. On lit auſsi en Pauſanias, que Venus fut
pour vne des Parques, & principalement par c
Venus entre les Parques. d'Athenes, qui auoient en vn certain temple d
à ceſte Deeſſe, vn ſimulachre fait en forme quar
comme les Hermes, que lon faiſoit pour Merc
auec vn Epigramme, qui le nommoit Venus cele

vne des Parques, & la plus vieille d'icelles, & n'y
auoit perſonne qui en ſceuſt dire autre choſe. Ce
qui me reduit en memoire les choſes que faiſoient
les Romains, qui tenoient au temple de Libithine
ce qui ſeruoit pour porter les morts à la ſepulture.
Dequoy Plutarque rendant raiſon, dit que Libithi-
ne eſtoit Venus, & qu'en ſon temple on gardoit les
ornemens des morts, pour nous admonneſter de la
fragilité de la vie humaine, le commencement & la
fin de laquelle eſtoit en la puiſſance d'vne meſme
Deeſſe. Car comme vne autre fois nous auons dit,
Venus fut la Deeſſe de generation, & la faiſant la
plus vieille des Parques, cela vouloit ſignifier qu'elle
eſtoit celle qui mettoit fin à la vie de l'homme. Mais
nous pourrons auſsi dire parauēture que ceci ſigni-
fioit que les Parques eſtoient eſtimees choſe celeſte
& diuine, combien qu'elles ſeruiſſent à Plutō, & que
ie les aye miſes auec luy pour pluſieurs raiſons que
i'ay dit. Acauſe dequoy il ſe treuue qu'en quelque
part de la Grece, y eut vn autel dedié au Dieu Mera-
geres, qui veut dire chef & capitaine des Parques.
Merageres Dieu.
Pauſanias dit que lon doit tenir pour aſſeuré que
eſtoit le ſurnom de Iupiter: car luy ſeul tient les
Parques en ſa puiſſance, & luy ſeul fait ce que le De-
ſtin, ou (pour mieux dire) l'ordonnance de Dieu or-
donne: d'où il aduient parauenture, que quelques
vns l'ont appellé chancellier des Dieux, comme que
ce ſoit ſon office d'entendre la volonté de Iupiter,
& les ordonnāces de tout le Senat celeſte, & les met-
tre par eſcript, à fin qu'elles ſe puiſſent eſtendre en-
Chancelier des Dieux.

apres

apres au temps de les mettre en execution. Il
ſouuiẽt d'auoir veu autresfois, au liure des antiqu
les recuillies par Pierre Appian, les Parques peint
en ceſte ſorte, comme il dit qu'elles eſtoient en
lame de plomb, qui fut iadis trouuee au païs de
rie, (maintenant dicte Sclauonie, vers Hongrie
l'an 1500. Il y eſt tiré vn ſigne en cercle, & dans



luy eſt aſsis ſus vne petite tour vn ieune homme
nud, lequel auec les deux mains ſe couure le viſage,
& les yeux, & a eſcript ſus la teſte CLOTHO. à
les pieds giſt vn petit enfant auec des ailes, qui eſt
nud, & tient la main droite, ſur le genouil droit, & de
meure appuyé ſus vne teſte de mort, laquelle au tra-
vers de la bouche a vn os de mort. Au deſſus de ceſt
enfant eſtoit eſcript LACHESIS, & à la teſte de
mort, ATROPOS. Il ſembloit puis apres qu'à
main droite de l'enfant, non fort loin de luy y euſt
vne flamme ardente, & derriere quaſi vers luy qui
eſtoit aſsis, y auoit vne motte ou petit faiſceau d'her-
be, auec quelques fleurs, tout le reſte eſtoit terre ari-
de, & quelques pierres en ce lieu reſpandues, ſans
aucun ordre. Or maintenant pour mettre fin à la fa-
mille de l'enfer, voyons cõme eſtoit fait le nocher ou
pilote qui demeuroit au bord de la riuiere Acheron
pour paſſer les ames, leſq̃lles venans de toutes parts
du monde, & ſortans des corps des hõmes mortels,
s'en venoient là quãd elles meuroiẽt en l'ire de Dieu,
comme Dante ſe fait dire, par Virgile en ceſte ſorte,

Ceux, mon enfant, (dit le doux maiſtre)
Qui meurent en l'ire de Dieu,
S'aſſemblent icy de tout lieu.

Mais les anciens ne faiſoient point ceſte diſtinction:
car ils vouloiẽt que toutes les ames y allaſſent apres
la mort, combien qu'elles ne fuſſent toutes paſſees
en vne meſme ſorte, comme on peut voir en Virgile,
quand il fait aller Enee en enfer. Car arriuans, paſ-
ſoient ſeulement celles des corps deſia enſeuelis, &

celles des corps qui n'auoient encores eu ſepul-
alloient errantes cent ans deuant que pouuoir-
Charon. trer en la petite barque de Charon qui les por-
à l'autre bord. Charon eſt vn diable ayant les
de feu, lequel eſt deſcript par Seneque en ceſte
quand en la tragedie d'Hercule qui deuient fu-
il fait que Theſee recite à Amphitryon, ce q
deſia veu en enfer:

Deſſus les flots plombez pend vn mortel rocher,
Soubs lequel vn hideux & horrible nocher
Garde deſſus le port vne croupiſſante onde
D'vn lac tout endormy ſoubs la roche profonde.
En ce poinct ce vieillard, ord, villain & craſſeux,
Va paſſant aux enfers les eſprits tous peureux,
Sa barbe orde luy pend, & par deſſus l'eſchine
Vn nœud luy va ſerrant ſa vileine poictrine.
Il a caue la iou' qui de ſes yeux reluyt,
Seulement ſon bateau d'vne perche il conduit,
Luy retournant à vuyde, au port l'eſquif il borde,
Preſt de paſſer l'eſprit qui à ſa riue aborde.

Et faut croire qu'il en print le pourtrait de Virg
lequel long temps deuant luy le traça en ceſte ſo

Le nautonnier Charon, qui fait horreur,
Et qui d'ordure empli donne terreur,
Eſt là pour garde aux fleuues ordonné:
Vn poil chenu rude & mal teſtonné,
A grand plante luy couure le menton:
Les yeux en flamme eſtincellans voit on:
Deſſus l'eſpaule vn neud ſerre & entord
L'habit, qui pend ſalle & grandement ord:

Il pouſſe donc à la perche en ceſte eau,
Et à la voile il conduit ſon bateau:
Ainſi mainte ame à l'autre bord il parque,
Les conduiſant ſur l'enrouillee barque,
Deſia tout vieil: mais ſon aage pourtant,
Ce Dieu vieillard, verd & cru va portant.

En ceſte ſorte l'auoit auſsi depeint le peintre Poly-
ote en certains tableaux qu'il fit au temple d'Apol-
on en la Phocide, en ayant prins le deſſein des Poë-
es anciens, comme recite Pauſanias: lequel dit qu'il
y auoit auſsi certaine eau, laquelle on peut croire,
uoc fuſt la riuiere appellee Charon, à cauſe du bate-
er qui la paſſoit, & dedans y auoit pluſieurs cannes,
omme celles des laqs & mareſts, & quelques poiſ-
ons qui ſembloient pluſtoſt eſtre vmbres des poiſ-
ons que vrais poiſſons. Quand Boccace veult inter-
reter ceſte image, il dit que par Charon eſt enten-
u le temps (comme auſsi Seruie l'entend) lequel eſt
ls d'Herebe, qui ſe prent pour le conſeil ſecret de *Expoſition de Charon.*
Dieu, duquel le temps & toutes les autres choſes
ont crees: & ſa mere fut la nuict. Car deuant que
e temps fuſt, on ne voyoit encores aucune lumiere,
a pour ceſte cauſe il fut fait en tenebres, & ſemble
ſtre des tenebres. Il fut en apres mis en enfer,
ource que ceux qui ſont au ciel n'ont point beſoin
e temps, comme nous qui ſommes mortels, qui ha-
itons en la plus baſſe partie du mõde. Dont ſi nous
egardons à ces bienheureux, nous pouuons dire
uec raiſon que nous ſommes en enfer. Charon por-
e les ames d'vn bord à lautre, pourautant qu'apres

que nous ſommes naiz, le temps nous porte à
mort, & nous fait paſſer la riuiere d'Acheron, q
veut dire ſans ioye: car nous paſſons ceſte vie fra
le & caduque, & toute remplie de miſeres. Il eſt v
mais neantmoins il eſt robuſte: car le temps ne p
point ſa force par les ans. Il a à l'entour vn drap
noir & ſale, d'autant que cependant que nous ſo
mes ſubiects au temps, nous nous ſoucions bien p
d'autre cas, que des choſes terreſtres, qui ſont vil
& ſales, ſi nous les voulons parangonner à celles
ciel, auſquelles nous deurions eſtre touſiours atte
tifs, de tout noſtre cœur & deſir. Mais ceſte deſpou
le fragile de ce corps mortel, que nous auons à l'e
tour, nous tient tant couuerte la lumiere de raiſ
que nous allons par l'enfer de ce monde quaſi co
me aueugles, eſtans pouſſés ſeulement par les ſe
ments, & de mille appetits deſordonnés. Parquo
ne ſe faut esbair ſi nous ſommes puis apres enuiro
nez touſiours d'vne infinité de maux, leſquels
preſentent ſoudain que les ames deſcendent en
fer de ce monde, & ſe mettent dans les corps m
tels. Et ainſi peut on expoſer Virgile, quand il p
des maux qui ſont aux portes d'enfer, les vers
quel tournez en noſtre langue ſont tels:

Deuant l'entree, à la gueule premiere
De l'Orque ouuert, la plainte couſtumiere
A ſon repaire, & le vengeur ſoucy:
La maladie infirme & palle auſſi,
Vieilleſſe triſte, & fremiſſante crainte,
Et faim ſouuent à mal faire contrainte:

Orde indigence y eſt, faces enormes,
Et à les voir, pour vray, terribles formes:
Mort & labeur & le dur ſomne enſemble,
Parent de mort, à qui bien il reſſemble:
L'iouiſſance au cueur d'vn malin vieil:
Puis guerre y eſt la mortifere au ſueil
Sur l'oppoſite, & les couches de fer
Des dires ſeurs Eumenides d'enfer:
Pareillement s'eſt miſe & arrengee
En ceſt endroict la diſcorde enragee,
Qui ſes cheueux ſerpentins tout au tour
Reliez porte en vn ſanglant atour.

MERCVRE.

Les Dieux fabuleux des anciens auoient ainſi
partis les offices entre eux, que la charge de porter
les ambaſſades diuines eſtoit donnee à deux ſeule-
ment: l'vn eſtoit Mercure, meſſager de Iupiter: l'au-
tre Iris, qui ſeruoit à Iunon: mais elle ne ſeruoit pas
d'elle ſeule, tellement que Iupiter ne luy comman-
doit auſsi quelquesfois. Il eſt bien vray que de ceſte-
cy il ne ſe ſeruoit point, ſinon quand il vouloit faire
annõcer aux hommes guerre, peſte, famine, ou quel-
que autre grand mal, & pour les choſes plus plaiſan-
tes, il enuoyoit en apres, Mercure, lequel ne fut pas
ſeulemẽt ambaſſadeur de Iupiter, mais auſsi des au-
tres Dieux, ſelon les fables, leſquelles ſous la fiction
de ceſtui-cy, qui eſt interprete des Dieux, ils enten-
doient que la parolle entre nous expoſe ce que l'e-

Meſſager des Dieux.

ſprit, qui eſt la partie diuine que nous auons, a d
conceu. Mais laiſſons ces expoſitions, & voy
pour le preſent, comment la vaine creance & ſo
des anciens le feit, le tenant non ſeulement p
Dieu des ambaſſades, mais auſsi qu'il fut meſ
ſurintendant au guain, ſuyuant ce que luy me
dit de ſoy en Plaute:



Les puiſſans Dieux m'ont fait leur meſſager,
Et du gain m'ont donné toute la charge.

Au liure des antiquailles recuillies par Pierre Ap-
pian, on voit que iadis pour repreſenter Mercure
on faiſoit vn ieune homme ſans barbe, auec deux peti-
tes ailes ſur les oreilles, tout nud, horſmis que der-
riere les eſpaules luy pẽdoit vn drapeau, qui n'eſtoit
pas trop grand, & tenoit auec la main droite vne
bourſe appuyee ſur la teſte d'vn bouq, qui giſoit à ſes
pieds, auec vn coq: & en la gauche il auoit le Cadu- *Caducee.*
cee, qui eſtoit la propre enſeigne de Mercure, com-
me auſsi les ailes ſur la teſte, & aux pieds. A cauſe de-
quoy les Poëtes quaſi tous le peignent en ceſte ſor-
te, luy faiſant les ailes aux pieds, que les Latins appel
lent *Talaria*, que nous pourrions dire talonnieres: &
en la main le Caducee, appellé par les Poëtes verge.
Car du commencement c'eſtoit vne ſimple verge,
à ſauoir quand il l'eut d'Apollon en eſchange de la
lyre, qu'il luy donna, comme racontent les fables,
lors qu'apres auoir deſrobé les vaches, ils ſe recon-
cilierent enſemble. A cauſe dequoy quand Homere
chante l'hymne de Mercure, recitant quaſi toute la
fable, il luy fait ainſi dire par Apollon:

Puis ie te donneray la baguete doree
De la felicité, des fecondes richeſſes. &c.

A la verge ou Caducee furent en apres adiouſtez les
ſerpens: ou pource q̃ Mercure en ayant deſia trouué
deux qui ſe battoiẽt l'vn l'autre, ietta entr'eux ſa ver-
ge, & ſoudain ils furent pacifiez: ou bien c'eſt pour la *Pourquoy les ſerpens ſont au caducee.*
cauſe amenee par Pline, lequel apres auoir dit com-

ment

me frayans ils s'entortillent enſemble, en tr
d'eſté, il adiouſte ceci qui ſignifie concorde e
les ſerpens treſcruels, ſemble eſtre la cauſe pour
a eſté fait le caducee ou ſceptre de Mercure, au
ſerpens à l'entour: car il eſt dit que les Egyptien
furent parauenture les premiers à faire le caduc
feirent en ceſte ſorte, & c'eſtoit vne verge ou b
ou (ſi nous voulons dire) vne gaule auec deu
pens à l'entour, l'vn maſle & l'autre femelle,
eſtoient nouëz enſemble au milieu, & faiſoient
comme vn arc de la partie haute de leurs corps
en ſorte qu'ils ioignoient enſemble leurs bou
au plus hault de la verge, & leurs queuës s'ento
loient en bas en icelle, deſquelles ſortoient d
deux petites ailes. Les Latins l'appellẽt *Caduc*
ce qu'en l'apparition d'iceluy il faiſoit cheoir
diſcorde. Pour ceſte cauſe auſsi ce fut l'enſeigne
Ambaſſadeurs de la paix. paix. Et les ambaſſadeurs le portoient, quand
loient pour la faire, dont ils furent puis apres ap
lés *Caducæatores*. On trouue auſsi que les anci
lans en ambaſſade, comme amis portoient l'o
comme Virgile fait qu'Enee enuoye cent amb
L'oliuier ſigne de paix. deurs au Roy Latin, tous couronnés de verd oli
Et que quand il va vers Euandre, il monſtre à P
qui luy vient le premier au deuant, qu'il va co
amy, en eſtendant la main auec vn remeau de p
que oliuier. Semblablemẽt quand Stace fait que
dee va demander au nom de Polynice, le Roy
de Thebes à Etheocle, il luy met entre les mains
rameau d'oliuier, pour monſtrer qu'il alloit co
a

ambaſſadeurs de paix, puis le luy fait ietter loing
quand il ne peut obtenir ce qu'il demande, d'où eut
mmencement la mal-heureuſe guerre. Appian ra-
compte que quand Haſdrubal cognut qu'il ne pou-
uoit plus tenir la fortereſſe de Carthage, ia aſsiegée
ſ prinſe par les Romains, ayant laiſſé ſes enfans & ſa
mme dans le temple d'Eſculape, auec pluſieurs au-
res qui ſe brulerent tous enſemble d'vne commune
olonté & conſentement, il s'enfuit ſecretement vers
Scipion, portant à la main quelques rameaux d'oli-
er, par leſquels il monſtroit qu'il venoit ſeulement
our auoir paix. Ce qu'auoient fait pareillement
uſieurs des ſiens deuant que luy, qui s'eſtoient re-
ez vers Scipion, pour obtenir, comme ils firent,
ue quicõque vouloit, peuſt ſortir à ſauueté hors de
fortereſſe, & s'en aller, iceux portans neantmoins
la main, non pas le rameau d'oliuier, mais bien de la
eruaine, appellee en Italie Verminaca: combiẽ que
n peut auſsi entẽdre par les paroles d'Appian, non
ulement ceſte herbe, mais bien toutes les autres
erbes & fueilles, deſquelles eſtoit paré l'autel & tẽ-
le d'Eſculape, qui eſtoit en ceſte fortereſſe fort beau
riche: car ſous le nom de Veruaine anciennement
n entendoit toutes les herbes & fueilles, deſquel-
s eſtoient parees les autels les iours de feſte. Mais
ettre ceci, preſẽter à autruy de l'herbe auec la main,
oit ſigne entre les anciens, de confeſſer eſtre vain-
u par celuy à qui elle eſtoit preſentee: car c'eſtoit
ire qu'il s'offroit à luy, comme ſon ſubiect. Ce
Ce que ſignifie preſenter de l'herbe.
eſcript Feſte, diſant que cecy fut introduit anciẽ-

nement au premier temps par les pasteurs, quand
iouoient à courir ensemble, ou autrement quand
venoient à contention & querelle ensemble, ce
qui estoit vaincu se couchoit en terre, & prenant
l'herbe auec la main, la presentoit au victorieu
Neãtmoins la vraye veruaine fut aussi signe de p
comme Pline escript, & d'icelle estoient couron
les ambassadeurs enuoyés pour faire trefues, ou p
principalement par les Romains. Car les autres
tions vserent parauenture d'autre chose, comme
aussi Appian de quelques peuples d'Espagne,
enuoyerent ambassadeurs à Marcel, pour auoir
luy pardon & paix: & ceux cy portoient au deu
d'eux, la peau d'vn loup, au lieu du Caducee, ou
rameaux d'oliuier & de veruaine, qui furent po
tant presque generalement, & pour le plus, en v
pour les affaires de la paix. Et auoient coustume
anciens de s'enueloper & mettre à l'entour quel
bandelettes de laine, lesq̃lles signifioyent la foib
& humilité de celuy qui les portoit, comme Se
declare au premier discours que fait Enee à
dre, en Virgile. Pour ceste cause quelquefois le
ducee a esté fait seulement pour la Paix, & quelq
fois aussi le rameau d'oliuier a esté fait seul pour

La Deesse Paix. presenter la Paix, laquelle fut pareillement Dee
eut à Rome, vn grand temple, si beau & si riche
plusieurs y venoient seulement pour le voir. Ce
cy fut fait, par le commandement de Vespasian
la victoire du païs de Iudee, auquel il feit appo
tous les ornemẽts du temple de Hierusalem: &

en croire qu'en iceluy auoit quelque beau simula-
chre de la Paix. Si est ce que iusques à present ie n'ay
trouué aucun qui en ait parlé. Voyons dõques com-
me ailleurs elle a esté faite, ou pourtraite. Aristopha-
ne la descript du tout belle, quant à son aspect, & se-
lon son aduis elle est la compagne de Venus, & des
Graces. Pausanias escript que la statue d'icelle en la
ville d'Athenes estoit en forme de femme qui tenoit *Pourtrait de la Paix.*
en sa main, comme i'ay dit autrefois, l'enfant Plute,
Dieu des richesses, d'autant qu'icelles s'acquierẽt &
se conseruent mieux durãt la paix, qu'au temps de la
guerre. Car pour lors on ne peut vaquer à labourer
la terre. A cause dequoy les anciens ont dit, que
la Paix fut grande amie de Ceres, & d'icelle bien ay- *La Paix amie de Ceres.*
mee, comme Tibulle chante en certains vers que
Ronsard a si excellemment imitez, que si Tibulle vi-
uoit, on ne sçauroit dire lequel les auroit pris l'vn de
de l'autre: disant,

La paix dessous le ioug feit mugir les taureaux:
La paix dedans les prez feit saulter les troupeaux:
La paix sur les coutaux tira droit à la ligne
Les enfans arrangez de la fertile vigne:
De raisins empamprez Bacche elle enuironna,
Et le chef de Ceres de froment couronna.
Elle enfla tout le sein de la belle Pomone
D'abondance de fruicts que nous produit l'Automne.

Et les guerres sont occasion du contraire. Dont
Claudian dit, que Ceres ne voulut point ma-
rier sa fille Proserpine à Mars, ny aussi à Phœbus,
combien que tous deux la demandoient. Et ce pour

autãt que les vehemẽtes & grãdes ardeurs du Soleil quand elles durent trop, nuysent auſsi bien au bled comme font les guerres. Et pour ce les anciens l'ont rẽt aucunesfois pour le pourtrait de la Paix, comme on voit en quelques medalles anciennes, vne femme qui tenoit en ſa main vn eſpi de froument. Et par ceſte cauſe Tibulle dit:

Vien alme Paix auec l'eſpi en main,
Et de beaux fruicts ayant plain le blanc ſein.

Quelques fois ils la couronnoient d'Oliuier, & aucunesfois de laurier. Et voit on auſsi en quelques medalles anciennes, la Paix auec ghirlandes ou chapellets de roſes. Et combien que les noms ſoyent diuers, & les images auſsi diuerſes, neantmoins il ſemble, que la Paix & la Concorde ſont vne meſme choſe, & l'vne & l'autre furent adorees par les anciens, à fin qu'elles leur donnaſſent vie tranquille & paiſible. Ce ſera donq bien à propos, qu'apres auoir fait le pourtrait de l'vne, ie baille le pourtrait de l'autre. Or la Concorde eſtoit faite en forme de femme qui tenoit en ſa main droite vne couppe, & à la gauche auoit la corne d'abondance: dont Seneque parle ainſi d'elle:

Concorde.

Et à celle qui peut de Mars, Dieu inhumain,
Reſtraindre le courroux, & la ſanglante main:
Qui repos donne & trefue à la guerre cruelle,
Et porte le cornet d'abondance auec elle:
Qu'on face ſacrifice ores doux & benin.

Quelquesfois auſsi fut mis vn ſceptre à la main de Cõcorde, duquel ſẽbloit prouenir quelques fruicts. Ar

Ariſtide en vne ſienne oraiſon, depeint la Concorde auec vn beau regard, & grauité: & la fait grande de corps, de fort bonne couleur, & bien plaiſante, n'ayãt en ſoy choſe qui n'accorde fort bien auec ſa beauté, & dit que iadis elle deſcendit du ciel en terre, par la bonté des Dieux, à fin que les affaires des hommes mortels fuſſent maniez par ordre certain. Car par le moyen de ceſte cy, la terre eſt labouree, chaſcũ iouït en aſſeurance de ce qui eſt à luy. Elle gouuerne les villes, les nopces ſont faites & conſeruees ioieuſement, les enfans ſont nourris & enſeignez. La Concorde fut quelquesfois ſignifiee auſsi par les deux mains iointes enſemble, ce que lon voit en vne certaine medalle antique de Neron: comme les anciens auoient auſsi de la Foy, laquelle ſemblablement ils auoient pour Deeſſe: & meſmes Silie Italique dit qu'elle habite es lieux plus ſecrets de tout le ciel, parmi les autres Dieux, quand il feint qu'Hercule la va chercher, pour la deffence de Sugonte, & luy commence à parler en ceſte ſorte:

La Deeſſe de la Foy.

O ſainte Foy, qui fus deuant Iupin ez cieux
Creée, & embellis les hommes & les Dieux,
Toutes choſes par toy ſont en repos & paix,
Et là où quelquesfois pour cauſe des meffaits
Des hommes, tu n'es point, & qu'y regne le vice,
En ce lieu là bien tard ſe trouue la Iuſtice:
Car auec elle en reng tu chemines touſiours:
Et dans les chaſtes cueurs & iuſtes faicts ſeiour,
Là où le cabinet eſt des ſaintes penſees.

Pourautant qu'il faut que la foy ſoit ſecrette, c'eſt à

dire, les choſes dont on ſe fie entre nos mains : e
doit eſtre auſsi pure & nette, & ſans aucune tromp
rie. C'eſt pourquoy Numa ſecond Empereur
Romains, commanda que le ſacrificateur ſacrifia
la Foy, euſt la main couuerte d'vn voile blanc, ai
que T. Liue recite, pour donner entẽdre qu'on d
garder la Foy en toute ſincerité, & rondeur, & qu
le eſtoit conſacree en la main droite : car nous la d
uons defendre tout promptemẽt, & de toute no
force. Virgile nomma au ſemblable la Foy blanc
& chenue, ce que Seruie interprete, auoir eſté d
pource qu'il ſemble que lon treuue plus de Foy
vieilles gens, qui ſont deſia blancs. Quand Hor
ſe plaint des malheurs de ſon temps, il dit que la F
veſtue de blanc eſtoit bien peu adoree, & en c
Acron ſon cõmentateur note que ſacrifiant à la F
le ſacrificateur ſe couuroit non ſeulement la m
droite auec le voile blanc, mais auſsi la teſte, & q
tout le corps, pour monſtrer que l'eſprit & vol
doit eſtre franc & pur, pour accompagner to
la Foy. A cauſe dequoy l'Arioſte dit:

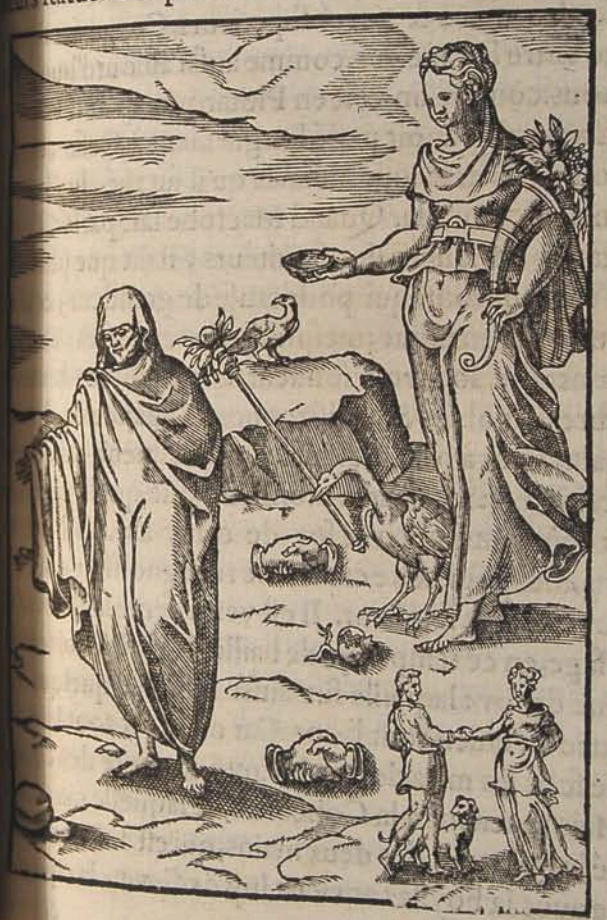
Couleur propre à la Foy

Les anciens ont peint la Foy veſtue
D'vn voile blanc. &c.

Et pource que lon auoit eu ceſte opiniõ, que le p
pre ſiege de la Foy fuſt en la main droite, &
pour telle cauſe elle luy eſtoit conſacree, comme
dit, elle fut auſsi ſouuent ſignifiee par les deux m
droites iointes enſemble, & quelquesfois auſsi
faiſoit deux petites figures qui ſe bailloient la m
l'vne à l'autre. Dont les anciens eurent la main d
re

Main conſacree à la Foy.

re en grãde reuerence, comme choſe ſacree. Et meſ-
mes de cecy eſt auenu, comme diẽt aucuns, que lors
que nous voulons appaiſer quelque bruit, qui ſe fait
ſoudain, nous monſtrons la main droite, la leuant en
haut : car en la preſentant ouuerte, nous ſignifions
l'apporter la paix. Pour ceſte cauſe on voit que plu-
ſieurs ſtatues des princes & des capitaines illuſtres,



furent

furent iadis faites à cheual & à pied eſtendant
main droite. Ioſephe eſcripuant des antiquités
Iuifs, dit qu'entre les barbares eſtoit ſigne treſ
tain qu'on ſe deuoit fier l'vn de l'autre, quand ils
ſentoient la main droite: & que cecy eſtant fait
ne pouuoit plus tromper, ny l'autre ſe deffier. D

Baiſer les mains. parauenture vint la couſtume de baiſer les m
aux ſeigneurs & autres ſuperieurs. Ce qui fut en
ge entre les anciens, comme auſsi auiourd'huy
nous: comme on voit en Plutarque, quand Pop
Lena, apres auoir parlé longuement à Ceſar, qui
loit au ſenat le iour meſmes qu'il fut tué, luy bai
main, & s'en alla. Quand Macrobe fait parler Pr
ſtatus en faueur des ſeruiteurs, il dit que pluſie
d'entr'eux ſont, qui pour cauſe de grandeur, & d
cœur magnanime, meſpriſent les richeſſes: & q
contraire lon voit ſouuent que pluſieurs hom
libres, nobles & maiſtres pour l'auarice & deſi
gain, vont à baiſer les mains vilainement aux
ſeruiteurs: & ceſt acte monſtroit que qui le faiſ
recommandoit en la foy de celuy à qui il baiſ
main: & pour ceſte cauſe il le recognoiſſoit pour
ſuperieur & ſeigneur. Il eſt venu ſemblablement
vſage, en ce temps icy, de bailler la main droite e
gne de foy: laquelle fut auſsi ſignifiee quelque
auec vn chien tout blanc. Car on lit, & tout le m
de ſcait les miracles de la Foy & loyauté des chie
Mais reuenant à la Concorde, de laquelle ma de
Cigogne con- né le pourtrait des deux mains, qui eſt à elle comm
ſacree à Co- ne auec la Foy: les anciens luy dedierent la cigog
corde. &

pour ceſte cauſe en ſon temple eſtoient pluſieurs
cigognes: combien que Politian vueille que ce ne
ſoit point la cigogne qui fut baillee à la Concorde,
mais bien la corneille, & en teſmoignage de cecy, il
allegue pluſieurs medalles anciennes, & Elian, le-
quel dit que les anciens auoiẽt couſtume, apres auoir
inuoqué Hymenee aux nopces, d'appeller la corneil-
le pour bon augure de Concorde, qui deuoit eſtre
entre ceux qui ſe marioyent enſemble pour auoir
enfans. Mais cecy eſtoit auſsi pour cauſe de la Foy
qui ſe deuoit maintenir entre le mari & la femme:
diſant le meſme Elian que les corneilles entre elles
ſont loyalles: car des deux qui ſont accompagnees
enſemble, ſi l'vne meurt, l'autre demeure touſiours
veſue. Dauantage, les pommes de grenade eſtoient
pareillemẽt ſigne de Cõcorde, entre les anciens, cõ-
me teſmoignent les auteurs Hebrieux: & pour ceſte
cauſe on les mettoit à l'entour des robes des ſacrifi-
cateurs. Maintenant reuenons à Mercure, pourtrait
auec les ailes aux pieds, & auec la verge en la main
par Homere, quand Iupiter l'enuoye à Calypſon, à
fin qu'elle laiſſe aller Vlyſſes, & conduire Priam au
camp des Grecs, pour demander le corps d'Hector. Ce
qui a eſté ſi bien imité par Virgile qu'il ſemble l'auoir
traduit, quand il fait ſemblablement, que Iupiter
commande à Mercure d'aller vers Enee, cependant
qu'il eſtoit auec Didon: diſant ainſi,

Corneille ou ſeau de Concorde.

Pommes de Grenade pour la Concorde.

Il auoit dit: & le Dieu meſſager
Soudainement fut prompt à deſloger.
Il noue aux pieds ſes riches talonnieres,

Qui par le vent de leurs plumes legeres
Le vont portant à course vagabonde,
Plus tost sur terre & plus tost dessus l'onde.
Il prend sa verge: & ceste verge est celle,
Dont icy haut les ombres il appelle
Des tristes lieux, ou bien les y conuoye:
Auecques elle en noz yeux elle enuoye
Ores le somme, & ores le reueil,
Ores les clost d'vn eternel sommeil:
Par elle encor' chasse vents & orages,
Et à son gré trauerse les nuages.

Ie pourrois alleguer autres Poëtes, qui l'ont desc
en la mesme sorte: mais il me semble, que ces
sont de si grande auctorité, que quand ils font
de quelque chose, on n'en doit point chercher d
tre, si parauenture ce n'estoit pour mieux don
entendre ce qui a esté dit par eux, ce qui n'est pas
cores besoin. Les plumes furent donnees à Mer
re, comme i'ay dit, pource que quant au beau pa
& eloquence, il en estoit le Dieu, ou autrement
il signifioit la mesme chose, & les parolles sem
lent en l'air, comme si elles auoient des ailes. P
ceste cause Homere appelle quasi tousiours les
rolles hastiues, ailees, & comme si elles auoient
plumes. Mais qu'il soit ainsi que Mercure eust
iours des plumes sur la teste, on le voit en Pla
quand pour le peu de temps qu'il changea d'ha
il ne les voulut point laisser, cõbien qu'il dit de le
re, à fin que ceux qui estoiẽt au spectacle, & qui le
gardoient, le connussent estre different d'auec le

Pourquoy les plumes furent données à Mercure.

teur d'Amphitryon, auquel il s'estoit changé. &
voici ses propres parolles:

Et affin que puissiez me recognoistre,
I'auray tousiours ces plumes au chappeau.

Car Mercure auoit encores le chappeau, auquel les
les estoiẽt attachees: combien qu'Appuleie le mon
te sans ailes, quand il recite le iugement de Paris
representé en la Comedie, faisant que pour Mercure
comparoit en personne vn ieune homme beau du
tout, & plaisant en son regard, auec les cheueux
blonds, & crespes, parmy lesquels estoient quelques
plumes dorees, peu differentes de celles qu'il auoit
en forme d'ailes, & sortoient quelque peu dehors, &
auoit à l'entour de soy seulemẽt vn drapeau, noué au
col, qui pẽdoit en bas de l'espaule gausche, & le cadu
cee en sa main. Martian le descript ieune hõme, beau
de corps, grand & gros, auquel commençoient de
venir quelques poils de barbe aux iouës tresbelles,
& comme dit Lucian, il estoit à demi nud: car vne ro-
be fort courte luy couuroit seulement les espaules.
Il ne fait point mention d'ailes, ny de verge: bien
veut-il, qu'il monstroit d'estre prompt & fort experi-
menté à la course, & à la luyte. Ce qui me remet en
memoire ce que i'ay desia dit par la bouche de Phi-
lostrate, c'est que Palestre, laquelle nous pouuons
appeller luytte, fut fille de Mercure, & telle qu'auec
difficulté on pouuoit connoistre si elle estoit masle
ou femelle. car quant au visage fort beau & agreable,
elle sembloit estre aussi bien vn fils qu'vne fille. Les
cheueux blõds estoient fort longs, mais non pas tant

Palestre, luytte.



qu'on les peuſt nouër: quant au ſein, c'eſtoit com
celluy d'vne pure vierge, mais les mammelles
ſtoient non plus groſſes & releuees que celles d
ieune homme. Les bras auſsi n'eſtoient point ſc
ment blancs, mais auſsi colorés, & eſtant aſsis e
tenoit en ſon ſein vn rameau de verd oliuier: d'a
qu'elle aymoit ceſte plante grandemẽt, & parauẽ
pa

rce que ceux qui luytoient, eſtoient premieremẽt
ints auec de l'huile. En ceſte ſorte depeint Philo-
ſtre la Paleſtre, c'eſt à dire la luitte: & dit qu'elle fut
lle de Mercure, qui fut l'inuenteur de ceſte ſorte d'e-
rcice: comme chante Horace en vne Ode qu'il luy
t. Mais Mercure ne trouua pa ſeulement aux
mmes la maniered'exercer le corps, ains celle auſ-
d'exercer l'ame, & Iambliq dit que ceux d'Egypte
y attribuerent l'inue tion de toutes ſciences &
nnes diſciplines, & pour ceſte cauſe auſsi luy de-
oyent tous leurs eſcripts. Ciceron eſcript, que
Mercure enſeigna en Egypte les letres & loix, &
qu'il fut appellé par ceux du païs du nom de Thoit, *Thoit.*
u Theut, comme dit Platon. Autres ont dit que ou- *Theut.*
tres letres, Mercure fut inuenteur de la muſique,
de la geometrie, & de la luitte: & à cauſe de ces qua-
tre choſes, anciennement on faiſoit ſon image, de fi-
ure quarree, & la mettoit on aux eſcholes, comme
elle eſtoit en quelque part du païs d'Arcadie: ſelon *Figure*
ce que recite Pauſanias, lequel le deſcript faict en ſor- *quarree de*
te qu'il ſembloit ſe veſtir vn mãteau, & n'auoit point *Mercure.*
de iambes au deſſus, ny de piedz, ains eſtoit comme
vne petite colomne quarree. Quand Galen exhorte
les ieunes gens aux bonnes lettres & ſciences, il dit
qu'elles furent toutes inuentees par Mercure, & le
depeint beau ieune homme, non pas tel par artifice
ou fard, ains naturellement, & ioyeux à voir, auec les
yeux reſplandiſſans, eſtant deſſus vne baſe quarree:
car celuy qui enſuit la vertu, ne ſe laiſſe pas offenſer
à Fortune, & demeurant ferme & aſſeuré ne craint



point aucune iniure, ny dommage qu'elle luy p
faire. Suidas escript, que la figure quarree est d
à Mercure, pour cause du parler veritable, lequel
meure tousiours ferme, & asseuré contre qui que
soit, tout ainsi comme le mēteur se change soud
& souuent se tourne, tantost deçà, tantost delà. M
soit qu'il fust pour cecy, ou pour autre, Alexandre

Napolitain dit que les Grecs faisoient souuent la
statue de Mercure en forme quarree seulement auec
la teste, sans aucun autre membre, & auec semblables
statues, souuētesfois ils faisoient honneur aux grāds
& vaillans capitaines, les mettans en lieu public, &
en mettoient aussi plusieurs au deuant des maisons
des particuliers, comme tesmoigne Suidas. Thucy-
dide escript, & Plutarque le replique, qu'en Athenes
y auoit grand nombre de telles statues, lesquelles
en vne nuit furent quasi toutes gastees, soudain que
les Atheniens eurent deliberé d'enuoyer vne grosse
armee contre Syracuse. A cause dequoy Alcibiades,
qui estoit vn des chefs de l'armee, en fut grandemēt
tormenté, estant accusé par quelques vns d'en estre
coulpable, comme celluy qui auoit donné signe de
changement d'estat à la republique, mettant par ter-
re ces statues, appellees Hermes. Car Mercure fut
aussi semblablement appellé Ἑρμῆς par les Grecs, &
ces statues estoient mises, comme i'ay dit cy deuant,
pour ornement aux escholes & Academies. A raison *Hermes.*
dequoy Ciceron respondant à Atticus, appelle Her-
mes le commun ornement de toutes les Academies:
& vne autrefois il respond au mesme Atticus, qu'ils
luy sont desia aggreables, combien qu'il n'aye point
encores veu les Hermes de marbre, auec les testes de
bronze, qu'il escript d'auoir achettez, & mesmes le
prie d'assembler telles choses le plus qu'il pourra, &
le sollicite de les enuoyer bien tost, pour orner son
Academie, ou librairie, si mieux nous l'aimons ainsi
appeller. Il est escript que ceux d'Athenes furent les

premi

Hermes, & ceux qui les firent premierement.

premiers qui feirent semblables statues. Mais
seulement en ces statues de Mercure, ains aus
celles de plusieurs autres Dieux, les autres G
vserent de telle figure quarree, & plus que tou
autres parauenture ceux d'Arcadie, comme Pa
nias escript, lesquels auoient vn autel dedié à lu
auec vne statue faite en semblable forme. Et co

Cyllenien

que plusieurs escripuent que Mercure fut app
Cyllenien, à cause d'vne montagne d'Arcadie
nommee, là où il nasquit neantmoins aucuns
voulu qu'il fust ainsi appellé à cause de ces im
quarrees, qui pouuoient estre appellees trõcs, n'a
point autres membres que la teste. Car les G
appellent Cylles ceux à qui lon a retranché q

Force & vertu de la parolle.

que membre: & mesmes par ces statues ils si
fioient la force de la parolle, qui n'a point faut
l'aide des mains (comme Feste escript) pour fai
qu'elle veut, ains quand elle est bien ordonnee
fait entendre, en temps propre & conuenable,
peut tant qu'aisement elle plie le cœur des hom
comme luy plaist, & souuent elle force autruy à
plaisir. A cause dequoy Horace chante de Merc
que du commencement il persuada aux hom
de laisser les forets, & les montagnes ausquelle
alloient en ce temps la vagabonds comme be
sauuages & farouches, pour se rassembler, & v
viure ensemble politiquement. Ce que parauen
re il print de certaine fable des Grecs, laquelle p
que Promethee fut enuoyé ambassadeur vers Je
ter, pour le prier de pourueoir & faire que les ho

nes laissassent la vie rustique, & brutale, de laq̃lle ils
uoient accoustumé viure depuis le cõmencement
du monde: & qu'il enuoyast auec luy Mercure, auec
commission d'enseigner à ceux qu'il penseroit estre
dignes, la maniere de bien parler, auec laquelle ils
eussent aisement persuader aux autres ce qui estoit
necessaire de faire pour mener vne vie domestique,
honneste, & ciuile. Et pour ceste cause les anciens de-

Langue consacree à Mercure.

dierent la langue à Mercure, & en outre en tous les
autres sacrifices, cecy estoit propre & particulier à
luy, de luy sacrifier les langues des victimes ou be-
stes sacrifiees, beuuant vn peu de vin. On estimoit

Le Dieu des marchants.

ainsi que Mercure fut le premier qui enseigna le
moyẽ de gagner, & pource estoit il le Dieu des mar-
chants. Suidas escript que pour ceste cause, on luy
mettoit vne bource à la main en son simulachre. Ful
gence veut que les ailes aux pieds de Mercure, signi-
fient le diligent actif & continuel mouuement de
ceux qui traffiquent, lesquels pour estre diligens &
soigneux en leurs affaires, vont quasi tousiours çà &
là. C'est pourquoy Cæsar escript que les François
adoroient Mercure plus que tous les autres Dieux,
en auoient plusieurs simulachres, parce qu'oultre
qu'ils disoient que c'estoit l'inuenteur presque de
tous les arts, ils estimoient aussi que particulieremẽt
il pouuoit beaucoup leur ayder pour le gain, &
profit, & aux marchandises: ausquelles combiẽ doi-
uent estre les hommes vigilants, le monstre le coq,

Le Coq à costé de Mercure.

qui est mis à costé de ce Dieu, comme i'ay desia dit,
combien qu'aucuns veulent qu'il signifie plustost la

vigilance & le ſoin que doyuẽt auoir les ſages &
ctes, car c'eſt vne choſe fort mal ſeãte à eux de do
toute la nuict. Comme ainſi ſoit que mettãt Me
re pour la raiſon, & pour la lumiere, qui nous
duit à la cognoiſſance des choſes, il ne veut pas
nous ſoyons longuement enſeuelis au ſommeil,
qu'apres que l'eſprit eſt renforcé, nous retourn
à l'œuure accouſtumee. Car les hommes ne peu
point eſtre touſiours en action continuelle, ny
au corps, ny quant à l'eſprit, à cauſe dequoy l
neceſſaire le brief repos, qu'apporte le ſommeil,
me monſtrent les Philoſophes. Et Pauſanias eſc
uant du païs de Corinthe, dit qu'il y auoit vn a
là où lon ſacrifioit aux Muſes, & ſemblablemen

Sommeil auec les Muſes.

Sommeil, comme eſtans grands amis enſemble.
les anciens firent auſsi du Sommeil vn Dieu, &
dreſſerent des ſtatues, comme aux autres Dieu
meſmes ils eſtimoient, comme dient Heſiode, &
mere, qu'il fuſt frere de la Mort. ce que ſignifioit
ſi les images engrauees au coffre de Cipſele
eſtoit vne femme, qui tenoit ſur le bras gauche
petit enfant blanc qui dormoit, & vn noir ſur le
che, qui dormoit auſsi & auoit les pieds tortus.

La Nuict, & commẽt elle fut pourtraite.

ſtui cy eſtoit la Mort, l'autre le Sommeil, & la fem
c'eſtoit la Nuict, qui les nourriſſoit tous deux: laq
le fut painte par les anciens, en forme de femme,
deux grandes ailes noires ſur les eſpaules, & ſes
eſtoient eſtendues en ſorte qu'elle ſembloit voler
meſmes auec icelles elle embraſſe la terre; com
dit Virgile. Ouide luy baille vne ghirlande, ou co
ro

nne de pauot, qui luy enuironne le frõt, & enuoye
uec elle grande compagnie de ſonges noirs. Les au-
es Poëtes ont faint qu'elle a vn chariot à quatre
ruës, qui ſignifient, comme dit Boccace, les quatre
parties de la nuit, en ceſte ſorte diuiſees par les ſol-
dats, comme auſsi par les Pilotes en leurs gardes &
eillees. Elle eſt toute de couleur obſcure, mais les
obes qu'elle a ſont quelque peu à l'entour reſplan-
diſſantes, & eſt tellement depeinte qu'elle repreſente
ornement du ciel. Tibulle fait qu'auec elle vont les
Eſtoilles ſes filles, & auſsi le Sommeil & les Songes,
quand il dit ainſi:

Iouez, deſia la nuict ſes cheuaux noirs attelle,
De la mere le char ſuit mainte gaye eſtoille:
Apres s'en vient tout coy le Somme non ſoudain,
Aux ailerons tannez, & d'vn pas incertain,
Apres le Somme vont les noirs & menteurs ſonges.

Par le dire duquel on conoiſt que le Sommeil auoit
ſemblablement les ailes, ce que dit Stace, quand il ſe

Le Sõmeil auec les ailes.

plaint qu'il y a deſia tant de iours qu'il ne peut dor-
mir, & le prie qu'il vueille venir vers luy finalement,
& ſecourre ſur ſa teſte les douces plumes, de meſme
en dit auſsi Silie Italique. Dauantage le Sommeil eſt
ieune: car Stace le fait eſtre tel, l'appellant le plus
plaiſant de tous les Dieux, comme qu'il n'y ait cho-
le plus agreable ny plus plaiſante aux hommes mor
tels, que repoſer apres le trauail, ce que nous appor-
te le plaiſant Sommeil, dont Seneque dit:

O Somme des trauaux dompteur,
Repos de l'eſprit & du cœur:

Somme, la meilleure partie
Qui ſoit en ceſte humaine vie:
Somme, oiſeau qui d'Aſtree ſort,
Frere de la faſcheuſe mort,
Meſlant par le moyen du ſonge
A la verité le menſonge:
Qui ſcais l'aduenir de bien loing,
D'iceluy tres-mauuais teſmoing:
Somme de toute choſe pere,
Port des humains, de la lumiere
Le repos, compagnon loyal
De la nuict, qui t'en viens egal
Au ſerf & Roy, que ſeul recrée
Les membres las de la iournée,
Qui contrains, Somme pareſſeux,
Les hommes (de la mort peureux,
Laquelle ils ne veulent comprendre)
A la mort longue meſme apprendre.

Philoſtrate au tableau qu'il fait d'Amphiarae, qu'à l'entree de la cauerne d'iceluy, eſtoit la porte des Sõges, car en y dormant on voyoit & entendoit Songes ce qu'on cherchoit d'entendre. Il peint ques le Sommeil tout languiſſant auec deux robes l'vne blanche, qui eſt par deſſus, & l'autre noire, eſt deſſous: entendant par l'vne le iour, & par l'autre la nuict. & meſmes luy met vne corne en la main comme font auſsi quaſi tous les Poëtes, auec leq il ſemble qu'il iette & reſpande le ſommeil ſur to Ce qu'ils dient auoir eſté inuẽté, pource que la c ne eſtant faite plus prime, & ſubtile, eſt tranſparẽ & m

Robes du Sommeil.



& ainſi elle nous ſignifie les choſes comme nous les voyons par ſonges. Ce qui ſe doit entendre quand les ſonges ſont veritables: car quand ils ſont faulx, le Sommeil n'a point de corne en la main, ains plutoſt vne dent d'Elephant, d'autant que l'yuoire n'eſt iamais tranſparant, quoy qu'il ſoit delié & ſubtil, & la veuë de l'homme ne peut paſſer par icelluy. Pour

Songes.

ceſte cauſe Virgile vouloit que deux fuſſent les p
tes, par leſquelles viennent les Songes, l'vne de c
ne, l'autre d'iuoire. Et que par l'vne paſſaſſent les
ritables, & par l'autre les faux. Sur quoy Porph
fait vn tel diſcours, comme Macrobe recite: Que
l'ame, dit-il, s'eſt retiree cependant que l'hõme d
d'vne grand part des actions du corps, comb
qu'elle s'adreſſe pour ietter les yeux, & conſidere
verité: neantmoins elle ne la peut bien voir ny d
tement, pour cauſe de l'obſcurité de la nature
maine, & neantmoins quand ceſte nature ſe vie
ſubtilier & induſtrier, en ſorte que l'œil de l'ame,
à dire l'eſprit, y puiſſe penetrer, elle voit les vrais
ges, par la porte de corne: mais quand elle dem
eſpoiſsie & groſsiere, que l'eſprit n'y peut penet
ny la veuë ou conſideration, lors les faux ſon
viennent par la porte d'yuoire. Choſe preſque
reille veut entendre Virgile quãd il dit qu'au m
de l'entree d'enfer y a vn grand Ormeau qui el
Songes faux. ſes rameaux fueilleux, & qu'au deſſous de ces fue
demeurent attachés les ſonges vains & faux. Ce
veut dire, comme Seruie le declare, que du te
que les fueilles tumbent des arbres, les ſonges ſ
touſiours faux. Et autres ont dit que l'ormeau, qu
vn arbre qui ne porte point de fruit, ſignifie de
meſmes la vanité des ſonges, qui furent appe
borgnhes par les anciens, comme Suidas eſcripe
autrement, pource qu'ils ſont menteurs, ou q
parlent touſiours à ceux qui ont les yeux clos. C
Verge du Sommeil. tre ceci, le Sõmeil porte quelques fois, vne verg
la m

la main, auec laquelle il touche les hõmes, & les fait
dormir. Pour ceſte cauſe Stace vne fois qu'il ne pou
uoit dormir, le prioit qu'il vinſt à le toucher de ſa ver
ge. D'abondant Ouide qui a deſcript le lieu où le
Sommeil habite, dit qu'il eſt pres des peuples appel-
Cymmeriẽs. lez Cymmeriens, vers leſquels il eſt quaſi touſiours
nuict. Et Homere le met en l'iſle de Lemnos, qui eſt
en la mer Egee. Stace le loge entre les peuples d'E-
thiopie: & l'Arioſte finalement l'a logé en Arabie.
Apres qu'Ouide a deſcript la maiſon & logis du Sõ-
meil, il le fait dormir ſus vn lict d'Hebene, tout cou-
uert de drap noir, à l'entour duquel ſont ſonges in-
finis, figurés en diuerſes formes, deſquels il en a trois
Miniſtres des Songes. qui ſont les miniſtres plus honnorables, dont l'vn
repreſente ſeulement la forme humaine, & eſt appel-
lé Morphee: l'autre eſt appellé Fobetor, qui repre-
ſente toute ſorte de beſtes: le troiſieme, lequel fait
voir la terre, l'eau, les pierres, les arbres, les montai-
gnes, les pluyes, & toute autre choſe ſans ame, eſt
nommé Phantaſe. Mais ie ne parleray pas d'auanta-
ge de ceux la, afin de reuenir à l'image de Mercure,
laquelle en forme quarree (comme dit Pauſanias, quand
il deſcript le païs d'Achaye) lequel eſtoit en certain
endroit de ce païs, ſur le chemin, auec la barbe & le
chappeau ſus la teſte. Il ne me ſouuient point d'a-
uoir veu d'autre ſtatue de Mercure, horſmis de ceſte-
cy, qui euſt barbe: & tous les Poëtes le deſcripuent
Pourquoy Mercure eſt ſans barbe. ſans barbe, ce qu'ils dient vouloir ſignifier que quãd
le langage eſt beau, plaiſant & pur, il n'enuieillit ia-
mais. Toutesfois il y a pluſieurs qui le peignent en
ſorte

sorte qu'il commence à mettre hors la premiere b
be, qu'on dit poil follet, comme i'ay desia dit de M
tian : & ie puis dire aussi que Lucian en ses sacrifi
depeint Mercure, auec quelque petit poil de pre
re barbe, qui commence luy apparoir sur le vis
Semblablement Homere fait qu'Vlysses le voit c
tel, quand il va vers luy, & luy porte l'herbe, auec
quelle il se defendit par apres des enchantemens
Circe. On lit aussi, que contre les statues de M
cure, qui estoient sur le chemin public, vn chacu
toit des pierres, quand il passoit par là, & selon
lon en trouuoit, en sorte qu'õ en voyoit là à l'ent
des monceaux & montioyes : ce qui estoit fait p
uenture pour monstrer qu'on doit faire honneur
Dieux, auec tout ce que premierement se prese
& nous vient en la main: ou plustost, pour moni
de nettoyer en ceste sorte le chemin public, & c
les autres qui passoiẽt par là n'en trouuassent po
comme aussi à fin que les courriers, qui estoient
commandez à ce Dieu, ne trouuassent chose qu
peust offenser, ou empescher de bien courir. Ou
trement cecy estoit pour nous signifier, que tou
discours de l'homme est composé de petites part
tout ainsi que ces monceaux estoient faits & com
sez de petites pierres recuillies ensemble. Su
escript, que ces monceaux de pierres estoient co
crés à Mercure aux chemins incertains, parauen
à celle fin que qui passoit par là, ne se detour
point du bon chemin. Et que mesmes ce fut cou
me des anciens, de mettre sur les chemins publ
po

Pierres iettees contre la statue de Mercure.

demant la statue de Mercure, des premices des fruicts pour le seruice des passans & voiagers, lesquels selon qu'ils en auoient besoin, en mangeoient. Il est aussi escript que Mercure fut fait quelquesfois auec trois testes: soit pour signifier la grande force & vertu qui est au langage bien orné, ou autrement, pource qu'à cestuy cy, qui est la guide des voyagers, ne suffit pas

Mercure auec trois testes.



vne teſte pour monſtrer aux autres les diuers ch
mins. Car pour ceci, en chaſcune des trois teſ
eſtoit marqué là où ce chemin ou l'autre tiroit. D
uantage, les anciens vouloient que Mercure euſt
ſoin des paſteurs, dequoy Homere fait foy, quand
dit qu'entre les Troyens Phorbas fut le plus ric
de beſtail, & de trouppeaux, & que cecy fut pour
que Mercure, auquel il eſtoit agreable, l'auoit
enrichi. Et parauenture que c'eſt pource qu'en c
premiers temps, les hommes n'auoient autre gr
que celluy qu'ils prenoient des troupeaux, &
brebis. Pour ceſte cauſe Pauſanias eſcript qu'au p
de Corinthe ſur certain chemin y auoit vne ſta
de Mercure faite de bronze, laquelle eſtoit aſsiſe,
auoit vn aigneau au coſté. De quoy expreſſeme
ne veut dire la raiſon, & à bon droit, car c'eſt ch
myſterieuſe, qui ne ſe peut ny doit dire. Et vn a
y en auoit vers les Tanagreiens, peuples du païs
Beotie, qui portoit vn mouton ſur ſon col. Car
dit que Mercure s'en allant iadis en ceſte ſorte,
tour de la muraille de la ville, fit ceſſer vne gra
peſte. A cauſe dequoy on obſerua deſpuis la c
quand on celebroit ſa feſte, vn tresbeau ieune ho
me alloit à l'entour de la ville auec vn aigneau ſu
col. Vne autre ſtatue de Mercure fut portee d'Ar
die, comme recite le meſme Pauſanias, & offerte
temple de Iupiter Olympien: qui eſtoit armee,
vn heaume en la teſte, & veſtue d'vne tunique,
vne courte robe deſſus, en ſoldat, & portoit vn mo
ton ſous le bras. Macrobe, qui veut que pour les

tres Dieux, ſoient ſignifiees pluſieurs vertus du So-
leil, tire auſsi à icelles l'image de Mercure, diſant que
ſes ailes monſtrent la viſteſſe & agilité du Soleil. Car
de luy fut feint aux fables, qu'il tua Argus, qui eſtoit
le gardien de la fille d'Inach, qui fut changée en va-
che, à cauſe dequoy ils mirẽt auſsi quelques fois vne
cimeterre à la main de ſa ſtatue: & ce pourautant
qu'Argus auec tant d'yeux ſignifie le ciel plain d'e-
ſtoilles, qui garde la terre, laquelle ceux d'Egypte
en leurs letres hieroglyphiques & ſacrees, faiſoient
en forme de vache: & Mercure le tua, c'eſt à dire le
Soleil, qui fait cacher les eſtoiles quand le iour com-
mence à ſe monſtrer. Dauantage, les figures quarrees
de Mercure, qui n'auoit ſeulement que la teſte & le
membre viril, ſignifioient que le Soleil eſt le chef du
monde, & qui ſeme toutes choſes, meſmes les qua-
tre coſtez de la figure quarree, deſsignent ce que ſi-
gnifie la ſiſtre à quatre chordes, qui fut auſsi donnee
à Mercure, c'eſt à dire, les quatre parties du monde,
ou autrement, les quatre ſaiſons de l'annee, ou bien
ſi les deux equinocces, & les deux ſolſtices, viennent
à faire les quatre parties de tout le Zodiaque. Ce fut
propre inuention des Grecs, comme eſcript Hero-
dote, & ceux d'Athenes furent les premiers, qui fi-
rent & monſtrerent aux autres de faire ſemblable-
ment les ſtatues de Mercure, auec le membre viril
droit: & parauenture que ce fut, comme dient les fa-
bles, & Ciceron le recite, qu'il ſe dreſſa en ceſte ſorte
pour l'enuie qu'il eut de Proſerpine la premiere fois
qu'il la veit. Le Caducee ou verge de Mercure s'ac-

Mercure pris pour le Soleil.

Caducee accommodé à la naiſſance de l'homme.

commode en apres à la naiſſance de l'homme, com-
me dit le meſme Macrobe en ceſte ſorte, ſelon l'op-
nion de ceux d'Egypte. En la naiſſance de l'hom-
ſont auec luy ces quatre Dieux. Le Demon, la Fo-
tune, l'Amour, & la Neceſsité: deſquels les deux pr-
miers ſignifient le Soleil, & la Lune, d'autant que
premier, aſſauoir du Soleil, prouiennent & ſont co-
ſeruez, l'eſprit, la chaleur, & la lumiere de la vie h-
maine: & pour ceſte cauſe on croit qu'il ſoit le D-
mon, c'eſt à dire le Dieu de celuy qui vient à naiſ-
La Lune eſt appellee Fortune, pource qu'elle eſte-
toute ſa force ſur les corps, qui ſont ſubiects à p-
ſieurs & diuers accidens. L'amour eſt ſignifié par
deux teſtes des ſerpents, qui ſe ioignent enſem-
comme s'ils ſe baiſoient: & la Neceſsité eſt ſigni-
par le nœud que ces ſerpents font d'eux meſmes
milieu. Martian eſcript, que Philologie, eſtant ent-
au ſecond ciel vit qu'vne vierge luy venoit au de-
auec vn tableau à la main, en laquelle eſtoiẽt eng-
uees toutes ces choſes qui nous ſont ſignifiees p-
Mercure. Au milieu eſtoit l'oiſeau d'Egypte, l-
blable à la cigogne, appellé Ibis, & vne teſte de
beau viſage, couuerte d'vn chappeau, & auoit à
tour deux ſerpẽts. Au deſſous y auoit vne belle ve-
doree à la poictrine, verdoiãte au milieu, & deue-
noire au bout. Au coſté droit eſtoit vne tortue, &
ſcorpion, & à gauche vn bouc, auec certain oi-
ſemblable à vn eſperuier. Toutes ces choſes ſ-
quaſi prinſes des myſteres des Egyptiens, chez
quels on croit que Mercure fut adoré ſous le n-
de

de ce Dieu, appellé entr'eux Anubis. Car ilz le fai-
ſoient tenant le caducee à la main, comme le depeint
Apuleie, lequel recitant de ceux qui alloient auec
Iſis dit ainſi, Anubis y eſtoit, lequel ils dirent eſtre *Anubis.*
Mercure, ayant le viſage tantoſt noir, tantoſt doré,
hauſſant ſon col de chien, & en la main gauche, il
portoit le caducee, & auec la droite ſecouoit vn ra-
meau de palme verde. Ce Dieu fut fait en Egypte,
auec teſte de chien, pour nous ſignifier, la prudence
& accortiſe que Mercure nous apporte, attendu
meſmes qu'on ne trouue animal plus accort ny qui
ſuiue mieux le trac que le chien: ou autrement ils le
faiſoient ainſi, pourautant que, comme Diodore Si-
cilien le recite, Anubis fut fils d'Oſiris, & pourſuy-
uant le pere en toutes les guerres, il ſe monſtra touſ-
iours eſtre vaillant, à cauſe dequoy il fut honnoré
apres la mort, comme vn Dieu: & d'autant qu'en ſon
viuant il portoit à la creſte de ſon heaume, vn chien,
ſon image fut puis apres faite auec vne teſte de chiẽ,
pour nous ſignifier qu'il fut touſiours vn gardien
ou gouuerneur fort ſage, prudẽt & loyal à ſon pere,
le defendant touſiours contre vn chacun, qui luy
vouloit mal faire. Oultre ce ſi Hercule ne fut le meſ- *Hercule.*
me que Mercure, il fut bien peu different, comme
nous en fait foy ſon image faite par les Gaulois, leſ-
quels l'adoroient pour le Dieu de Prudence, & d'e-
loquence en ceſte ſorte, comme Lucian le racconte.
Il y auoit vn vieil homme qui eſtoit quaſi à la fin de
ſes iours, tout chaulue, ſinon qu'il auoit quelque
peu de cheueux en vn endroit de la teſte. Il eſtoit de

couleur brun au visage, tout crespu & ridé, & re
d'vne peau de lyon, & en la main droite il tenoit v
massue, & vn arc en la gauche, & luy pendoit
espaules vn carquois. En oultre il auoit au bou
la langue plusieurs chaines d'or & d'argent, fort
tiles & deliees, auec lesquelles il trainoit apres
par les oreilles, vn grand nombre de gens qui le



ent fort volontiers. Il est bien aisé à voir que ce- *Eloquence & sa force.*
te image signifie la force & vertu de l'eloquence, la-
quelle ces peuples attribuoient à Hercule. Car com-
me dit le mesme Lucian, Hercule fut estimé beau-
coup plus fort, & puissant que Mercure, & ils le fai-
soient vieil, d'autant qu'aux vieux l'eloquence est
beaucoup plus parfaite qu'elle n'est aux ieunes hom-
mes. Ainsi que Homere nous enseigne en la perso-
ne de Nestor, de la bouche duquel quand il parloit
sembloit couler & distiller du miel tresdoux. Et pour
ceste cause parauenture que ces deux Dieux n'eurent
eu'eux qu'vn seul temple commun au païs d'Arca-
die. & ceux d'Athenes qui auoient en leur Acade-
mie les autels des Muses, de Minerue, & de Mercure,
resolus d'en auoir semblablemẽt vn d'Hercule, d'au-
tant que la diuinité & puissance de cestui-cy, ne pou
oit pas moins aider à ceux qui s'exerçoient en ce
ieu, que les autres. Pausanias escript que non seule-
ment les Grecs, mais bien plusieurs natiõs barbares
ont aussi creu, que Mercure & Hercule eussent la
surintendance sur l'exercice des luytteurs & escri-
meurs, & que principalement ils estoient adorés aux
ieux où se faisoit cest exercice. Pour ceste cause en- *Dieux de l'exercice.*
tre les Lacedemoniens, au lieu appellé le Drome, là
où les ieunes hommes s'exerçoiẽt à la course, y auoit
vn tresancien simulachre d'Hercule, auquel alloient
pour sacrifier ceux qui estoient desia de plus grand
aage. Et en quelque part de Corinthe les gens du
païs disoient qu'Hercule auoit iadis en ce lieu là of-
fert & dedié à Mercure sa massue qui estoit d'oliuier

sauua

sauuage, & estimoit on qu'elle auoit fait puis ap
des racines, & qu'elle estoit crue, & deuenue vn g
arbre. Ie ne diray pas s'il a esté vn seul Hercule,
plusieurs, combien que ie sçay bien, que Varron
fait quarantequatre, mesmes il dit que iadis tous
hommes de grande valeur & admirables, esto
appellez Hercule: ie ne diray pas aussi lequel d'ic
ce fut qui d'entre les autres fut colloqué au nom
des Dieux: car cela ne touche rien à qui veut fa
ment faire vn pourtrait des simulachres, & des fa
tues que les anciens en feirent: lesquels adorerent
Hercule comme Dieu, & luy feirent les honne
qu'ils faisoient aux autres Dieux. Et ceux d'Egy
le mirent au nombre des douze, comme escript H
rodote. Mais combien que plusieurs choses qui f
escriptes d'Hercule, ont esté faites par plusieurs p
sõnes de ce nom, neantmoins elles sont toutes at
buees à vn seul, qui fut fait Dieu, le simulachre
quel estoit grand pour la plus part, & monstroit
estoit fort & robuste, à cause dequoy en son
il fut surnommé Melampige, qui vaut autant à
comme cul noir. Car en ceste sorte les Grecs ap
loient les hommes forts & robustes: & au contr
ilz appelloient les mols & effeminés, Leucopig
c'est à dire, qui ont le cul blanc. A ce propos on fa
petit compte qui est tel: Ils furent deux freres, aus
malins & plus que lon sçauroit dire, appellez Cer
pes, leur mere voyant qu'elle ne les pouuoit deto
ner de leurs meschantes œuures, les pria que à
le moins ils se donnassent garde de ne frapper
pie

Simulachre d'Hercule.

pieds à Melãpige. Aduint qu'vn iour Hercule repo
sant sous vn arbre, auquel il auoit appuyé son arc, &
sa massue, ceux cy suruindrent, & le voyans dormir
delibererent luy iouër vn traict de leur mestier: &
estoient desia sur le point de ce faire, quand Hercule
s'esueilla: lequel estant leué, ne leur fit autre mal, si-
non qu'il les print, & apres les auoir lié par les
pieds ensemble, & attachez à sa massue, les chargea
sur ses espaules, & s'en alla. Les Cercopes cependant
qu'ils estoient pendus en ceste sorte, virent qu'Her-
cule auoit le cul & les fesses noires, & velues, & com
mencerent à dire tout bellemẽt entr'eux ce que plu-
sieurs fois leur mere leur auoit dit, & que veritable-
ment c'estoit Melampige. Dequoy Hercule apres
auoir entendu le tout, y print le plus grand plaisir du
monde: & pour ceste cause se riant, deslia les Cerco-
pes, & les laissa aller, lesquels furent par apres trans-
formez en singes marmots, ayans la queuë (comme
Sudas recite) pourautant qu'ils voulurent tromper
Iupiter. Et pource q̃ par les Cercopes furent souuent
entendus ceux qui sont frauduleux, trompeurs &
adulateurs, comme on voit en Plutarque, lequel par
lant de la difference qui est entre les vrais amis, & les
flateurs, dit que les princes prennent plaisir à ceux
qui les flatent, & leur donnent de l'encens, comme
Hercule prenoit plaisir aux Cercopes. Desquels He-
rodote a fait aussi mention, quand il escript le che-
min que fit Xerxes passant auec son armee les mon-
tagnes de Grece, & dit qu'il passa la riuiere d'Asope,
par certain chemin qui fut appellé le siege des Cer-

copes, c'eſt à dire, des malicieux : là où auoit auſſi
pierre qui fut appellee Melampige, c'eſt à dire
taine noire: car ce mot peut auſsi bien ſignifier ce
comme ce que i'ay dit d'Hercule : au ſimulachre
quel ie retourne, lequel fut d'vn homme fort, &
buſte, & fut pareillemẽt tout nud, horſmis qu'il
vne peau de lyon à l'entour, & la teſte auec la bou
ouuerte de ce lyon, luy ſeruoit d'heaume ou ſa
& tenoit la maſſue en vne main, & l'arc en l'autre
carquois luy pendoit des eſpaules, comme i'ay
Vn autre ſẽblable qui eſtoit tout de metal, de la
teur de dix coudees, fut dedié en Olympie, vil
Grece, à ceux qui eſtoient allez auec le fils d'A
nor, pour chercher Europe, comme eſcript P
nias, lequel dit auſsi que ceux de Lacedemoni
rent vn ſimulachre d'Hercule, non pas nud, ains
la peau du lyon tout à l'entour, & neantmoins
armé. Et la raiſon de ce fut, qu'eſtant Hercule
pour certains ſiens affaires en la ville de Sparte,
eſtoit la principale des Lacedemoniens, il mena
ſoy vn iouuenceau, ſon couſin, nommé Eone, po
cinie, comme dit Apollodore, recitant le meſme
lequel s'en allant tout ſeul, à ſon plaiſir, pour v
ville, paruint deuant la maiſon d'Hippocoon, le
eſtoit pour lors le Seigneur & Roy de ce lieu :
il fut ſoudain aſſailli par vn terrible chien, leq
frappa d'vne pierre, & le fit retourner en la ma
& lors les enfans d'Hippocoon entẽdants cecy,
tirent auec baſtons, & tuerent Eone. Ce qu'Her
ſachant, irrité & deſdaigné à cauſe du deſplaiſir

Hercule armé.

mort de ſon couſin, s'en va tout ſeul ſans delai contre
les ieunes hommes qui l'auoient tué, & combatirẽt
long temps enſemble, & à la fin Hercule eſtant bleſ-
ſé en vne cuiſſe, ſe retira, pour ne pouuoir reſiſter au
grand nombre des perſonnes qui l'aſſailloient. Mais
bien peu apres il mit tant de gens enſemble, qu'il tua
non ſeulement les enfans, mais auſsi le pere Hippo-
coon, & ruina toute la maiſon, & pour ceſte cauſe les
Lacedemoniens le feirent armé, & les Arcades fei-
rent puis apres au ſimulachre d'Hercule vne playe à
la cuiſſe, en memoire de la bleſſeure que i'ay dit, pour
laquelle quãd il fut gueri, il dedia vn temple à Eſcu-
lape, ſous le ſurnom de Cotilee, d'autant que Cotile
en Grec ſignifie autant que cuiſſe en noſtre langage:
pour ſignifier que c'eſtoit luy qui l'auoit guairy de la
playe reçeuë en la cuiſſe. Apollodore eſcript, que
Hercule fut ſemblablement armé, quand pour la de-
fence de la ville de Thebes il combatit contre les
Mineens, & que Minerue luy bailla les armes: & meſ-
mes il adiouſte, qu'apres qu'Hercule eut appris de
tirer de l'arc, par Eurite, il eut puis apres les traits
d'Apollon, l'eſpee de Mercure, le corps de cuirace de
Vulcan, & le manteau de Minerue, car quant à la
maſſue, il ſe la couppa luy meſmes en la foreſt Ne-
mee. Pline eſcripuant d'aucunes plus memorables
ſtatues de metal qui fuſſent entre les anciens, dit
qu'à Rome y en auoit vne d'Hercule, terrible à voir,
toutesfois veſtue d'vne robe longue à la Greque: & qu'elle
fut ſi fort eſpouuantable à voir, ſe monſtre par ce
qui eſt dit d'vn quidam qui en eut ſi grande peur,

Eſculape Cotilee.

Armes d'Hercule.



qu'il deuint du tout vne pierre, en le voyant p
par là où il s'estoit caché, en vne cauerne, &
pierre estoit, comme dit Suidas, en forme d'vn h
me, qui met la teste dehors pour voir. Il est dit
apres aux fables, que le Soleil bailla vn grand
ou vaisseau pour boire à Hercule, auec lequel il p
la mer, comme recite Athenee, & Macrobe
p

prete estre vne certaine sorte de nacelle appellee *Eschif ou beschе, vaisseau d'Hercule.*
l'Eschif: car tel estoit aussi le nom du vaisseau, & on le pourroit bien accommoder à celluy que nous appellons beschе, parquoy ils n'vsarent point apres d'autre vaisseau en leurs sacrifices: & mesmes Virgile en parlant des ceremonies d'Hercule celebrees par Euandre, quand Enee alla vers luy, il dit que l'eschif sacré empeschoit les mains dudit Euandre: ce qui monstre la grandeur dudit vaisseau, tenant lequel en la main Hercule fut quelquesfois pourtrait, lorsque ce fust pour cause de la fable que i'ay dit, ou autrement, pour signifier qu'Hercule estoit vn grād *Hercule grand beuueur.*
beuueur, comme Athenee recite. Ce que vouloient parauenture aussi monstrer ceux qui au païs de Corinthe, en certaine chappelle firent qu'vn ieune homme luy bailloit à boire, cōbien que Pausanias escript, qu'Hercule souppant auec vn sien beaupere, frappa d'vn tel eschif ou nacelle sur la teste de Cyathe ieune homme, qui luy donnoit à boire, qu'il le tua, pource *par Hercule.*
qu'il luy sembloit qu'il ne faisoit pas ceste office ainsi qu'il deuoit, & qu'en memoire de cecy furent apres faites ces statues. Il est aussi escript par Apollodore & Athenee, qu'Hercule fut vn grand mangeur, & *Hercule grand mangeur.*
gourmand outre mesure, en sorte que souuent luy seul mangeoit vn bœuf tout entier: & pour ceste cause les anciens luy consacrerent l'oiseau de riuiere appellé des Grecs λάρος, & en François vne foulque, *Foulque, oiseau d'Hercule.*
car, comme escript aussi Suidas, ceste oiseau de sa nature, mange & deuore beaucoup, & est aussi gourmand, & mesmes pour cause du grand manger

qu'Hercule faisoit, on luy feit quelques sacrifices,
où il n'estoit pas loisible de dire vn seul mot qui
bien dit, car comme recite Lactance, & Apollod
si fait, vn iour en passant par l'isle de Rhodes, a
grande faim, il print par force à vn paisan vne
de bœufs accouplez ensẽble, auec lesquels il labo
roit la terre: & ce pourautant qu'il ne voulut pas
en vendre vn, il les mangea auec quelques siens
pagnons. Lors le pauure homme reduit presque
desespoir pour la perte de ses bœufs, n'en pou
faire autre vengeance, se mit à maudire Hercule,
dire tous les maux qu'il pouuoit de luy, & des
dequoy il se rioit tousiours, & dit qu'il ne mang
iamais chose, qui luy feist plus grand profit,
pour lors, en escoutant le mal que celuy disoit
cause dequoy les gens du païs, apres qu'il fut
Dieu, luy dedierent vn autel, auec le ioug des bœ
& là luy sacrifioient vne pere de bœufs portans
le ioug sur le col en certain temple, & le sacrifica
cependant ne faisoit que maudire, comme aussi
soient tous les autres qui se trouuoient à ses sacri
ces. Car ils estimoient de commemorer & rec
en memoire à Hercule, le plaisir qu'il eut quãd il
tendoit le mal que ce laboureur disoit de luy, qu
il mangea ses bœufs. Auquel propos ie ne laisse
de compter vn sacrifice, non moins sot & ridic
que l'autre que ie sors de dire, estoit triste & mesch
du tout: procedant toutesfois du plaisir &
qu'Hercule print, de voir que quelques paisans,
me dit Suidas, pour ne retarder le sacrifice qu'ils
auoie

uoient apresté, le bœuf qui deuoit estre sacrifié estãt
eschappé & fuy, en feirent soudain vn autre d'vne
omme, la fichant sur quatre bastõs au lieu de pieds,
& deux autres au lieu de cornes. Ou autremẽt, la cho
se fut, comme Iulius Pollux la racõpte, que ceux qui
portoient la victime, qui estoit vn mouton, à certai-
ne feste d'Hercule, n'ayans sceu passer la riuiere A so-
pe, & estant venue l'heure dediée pour le sacrifice,
quelques enfans qui estoient là, plantarent quatre
petits bastons au lieu des pieds, & deux au lieu des
cornes en vne pomme, & faignans que c'estoit le
mouton que lon deuoit sacrifier, ils feirent comme
en se iouant toutes les ceremonies, qui se deuoient
faire: ce qui fut si plaisant & agreable à Hercule, que
dez là en auant fut en vsage en la ville de Thebes, de
sacrifier des pommes, en la sorte que ceste-cy luy fut
sacrifiée en defaut de la victime. Mais d'autant que la
vertu d'Hercule ne fut pas moindre en autres plus
dignes & glorieux faits, qu'en manger & boire, pour
ceste cause luy furent faites plusieurs statues, & ima-
ges dediees tant en ses temples, comme en ceux des
autres Dieux: comme mesmes celle qui est d'vn petit
enfant, qui deschire auec ses mains deux serpents qui luy venoient sus estant dans le berceau, puis vne
autre monstrant comme deuenu grand il couppe les
testes renaissantes à l'Hydre, & les brule, coure apres
vne bische qui auoit les pieds de metal, & les cor-
nes d'or, la preigne & la tue, rompe les maschoires
à vn terrible lyon, ou bien l'estrãgle, demeure à voir
quelques cheuaux fiers & feroces, qui mangeoyẽt vn
Roy,

Labeurs d'Hercule.

Roy, qui leur eſt mis au deuant : qu'il porte ſus
col vn fier ſanglier : qu'il bleſſe auec ſes traits,
tains oiſeaux en l'air, qui eſtoiẽt ſi grands, qu'en
dant les ailes, ils priuoient les hommes de la
du Soleil : qu'il meine lié vn taureau eſpouuant
qui iettoit le feu par la bouche, & par les nar
eſtrangle & face mourir vn Geãt, le ſerrãt fort e
ſus ſa poitrine, auec ſes bras : vne autre image
tue vn fier dragon, oſtant de certain iardin les
mes d'or, qui eſtoient gardees par ledit dragon,
tant les eſpaules pour ſouſtenir le ciel : tue vn
qui auoit trois corps, amenant auec ſoy vn gr
nombre de bœufs : tuant auſsi à l'entree de quel
cauerne, vn terrible brigand, qui iettoit feu, &
be par la bouche, qu'il tire arriere ſoy Cerbe
trois teſtes, enchainé par luy : que tirant de ſon
tue l'aigle qui mangeoit le foye de Promethee,
vne haute montaigne : qu'il tue ſemblablement
ſieurs brigãs & tirans. Ce qui ſeroit trop lõg de
loir dire tous les faits dignes de gloire & de
ge, qu'on racompte de luy, & qui donnent occ
d'en faire diuerſes images, à cauſe dequoy il fu
pellé l'extirpateur des monſtres. Mais d'autant q
n'y a monſtres plus eſpouuantables, ny plus cr
tirans contre les hommes, que ſont les vices de
me, aucuns ont voulu dire, que la force d'Her
fut la force de l'eſprit, & non du corps : auec laquel
ſurmonte tout appetit deſordonné, qui eſt rebel
la raiſon : & comme monſtres les plus feroces, tr
blent l'homme continuellement, & le trauaille

Hercule fort de force d'eſprit.

ce propos Suidas eſcript que les anciens pour ſignifier qu'Hercule fut grand amateur de prudence, & de vertu, le firent tout veſtu d'vne peau de lyon, qui ſignifie la grandeur & magnanimité de l'eſprit, & luy mirent la maſſue en la main droite, qui ſignifie deſir de prudence & de ſçauoir, & auec ceſte-cy les fables tiennent qu'il tua le fier dragon, & qu'il emporta les trois pommes d'or, qu'il tenoit en la main gauche, & qui eſtoient au parauant gardees par icelluy. car il vainquit les appetits, & ſurmonta la concupiſcence ſenſuelle, & d'icelles en deliura les trois facultés de l'ame, l'enrichiſſant de vertu, & d'œuures iuſtes & honneſtes. Macrobe veut que Hercule ſoit ou ſignifie le Soleil, & que ſes faits plus memorables, qui ſõt douze, qu'õ nõme les douze trauaux d'Hercule, ſoiẽt les douze ſignes du Zodiac, ſurmontés par le Soleil : car le Soleil court par iceux tout l'an. Autres ont voulu, que Hercule ſoit le temps, lequel ſurmonte & domine toutes choſes : & pour ceſte cauſe luy mettent à la teſte des ghirlandes & rameaux de peuplier. Car ceſt arbre luy fut donné par les anciens. A cauſe dequoy Virgile fait qu'Euandre luy ſacrifiant, en enuirõne la teſte, & l'appelle la fueille d'Hercule, laquelle auec les deux couleurs qu'elle a, monſtre les deux parties du temps : dont l'vne eſt blanche, qui ſignifie le iour, & l'autre eſt noire, qui ſignifie la nuit. Deſquelles les fables dient la cauſe en auoir eſté telle, quãd Hercule s'en alla en enfer pour en tirer Cerbere, il ſe mit à l'entour de la teſte, quelques rameaux de peuplier, & que les fueilles d'icelluy vindrent

Hercule pour le Soleil.

Hercule pour le temps.

Peuplier arbre de Hercule.

blãches au dessous de la part qu'elles touchoient
chair, & toutes baignees de la sueur, comme ce
qui estoient dessus vers l'air infernal, noires & en
mées: & pour ceste cause il veut qu'elles fussent t
iours telles, & Hercule les aima depuis touſ
grandement, car elles luy defendirent la teste à l
contre de la fumee pernicieuse de la maison d'
A ce propos que Hercule fust prins pour le te
en font foy quelques ceremonies de ses sacrifi
Ceremonies d'Hercule. lesquelles outre ce qui estoit obserué en celles
autres Dieux, estoient celebrees à teste nue, co
Macrobe escript: dequoy lon peut rendre pa
raison que celle que i'ay dit en l'image de Sat
auquel on sacrifioit aussi à teste nue. On lit dans
ne, que ny les chiens ny les mouſches n'alloiẽt p
au temple d'Hercule qui estoit à Rome au m
aux bœufs, parauenture pource qu'ils flairoient
le nez la massue, qui estoit appuyee dehors: o
pource qu'ils furent hays d'icelluy pour les
que dit Plutarque, quand il rend raison de ce
chiens n'alloient point en son temple, assauoir p
autant qu'Hercule sacrifiant vne fois à Iupiter
pria de luy oster les mouſches d'alentour qui le
choient par trop, & luy sacrifia vne beste d'au
ge, seulement pour cela: icelles s'en volerent lo
toutes ensemble, & ne vindrent iamais plus à
crifices. Pour ceste cause au païs de Grece, où
aduint, Iupiter fut surnommé le chasseur des m
Iupiter chasseur des mouſches. ches. Combien qu'aucuns ont dit, que ce ne fut
Iupiter qui chassa les mouſches, pour lors, ains
co

ce fut Mingre, le propre Dieu des mouſches, lequel
est aussi nommé par aucuns Miodes, & quand ils sai-
soient sacrifice à ceſtui cy, en quelque lieu de la Gre-
ce, toutes les mouſches s'en alloient hors du païs.
Semblablemẽt les Cyreniens au païs de Lybie ado-
rent le Dieu des mouſches appelle Achor, & luy
sacrifierẽt pour faire cesser la peste, causee quelques-
fois par le grand nombre d'icelles. Les Acaronites,
au païs de Iudee, eurent semblablement l'idole des
mouſches qui estoit Belzebu: car ainsi l'expose Saint *Belzebu.*
Hieroſme. Et tout ainsi que les mouſches n'alloient
point au sacrifice d'Hercule, semblablement aussi les *Femmes chassees des sacrifices d'Hercule.*
femmes en estoient chassees, & mesmes on ne les y
pouuoit voir. Ce qu'ils dient auoir esté fait pour cau
se du desdain qu'il eut vne fois, de ce qu'vne femme
ne luy voulut donner à boire, s'excusant que lors
estoit la feste de la Deesse Bonne, qu'il n'estoit loisi-
ble aux femmes d'appreſter ny bailler choſe aucune
aux hommes. A cause dequoy il fut obserué depuis,
que tout ainsi comme les hommes estoient chassés
des sacrifices de la Deesse Bonne, pareillement aussi
les femmes ne pouuoient point voir les sacrifices ny
entrer aux temples d'Hercule, horsmis quelques
vnes des Erythreens, lesquels auoient vn simulachre
d'Hercule, selon que recite Pausanias, entrelassé &
comme tissu auec certains bois ensemble, en forme
d'vn radeau, lequel estant porté par la mer Ionique
en vne petite isle, qui est au milieu, entre ceux de
Chio, & des Erythreens, les vns & les autres cerche-
rent de l'auoir, ayant desia veu le simulachre: mais

auec tout l'effort qu'ils fissent, ne leur fut iam
possible de l'oster de là, iusques à ce qu'vn pau
homme Erythreen, qui auoit desia esté pescheur
temps qu'il n'auoit pas perdu la veuë, cõme il a
pour lors, dit, luy semblãt auoir esté aduerti par so
qu'auec vne chorde faite des cheueux des fem
on pourroit attirer le radeau & le simulachre, là
lon voudroit. Mais d'autant que les femmes de ce
ville la n'auoient iamais voulu donner leurs chev
pour ce faire, quelques femmes du païs de Thr
combien qu'elles fussent nees libres, & neantm
Femmes priuilegiees. n'ayans autre moyen de viure en ce païs la, esto
en seruice comme chambrieres, presterent de bo
volonté, & baillerent les leurs, dont la chorde
faite, auec laquelle le radeau fut tiré, tellement q
eurent le simulachre, & pour ceste cause ils fir
vn edict public, que seulement les femmes de Th
ce auroient permission d'entrer au temple d'Her
le. Le mesme auteur Pausanias escript aussi, qu'
plusieurs statues qui estoient en Delphes, en
deux, l'vne d'Hercule, & l'autre d'Apollon, lesqu
toutes deux tenoient le Trepied, comme le se
oster l'vn à l'autre. Et ce pourautant q̃ ces deux Di
furent iadis prests d'en venir aux mains, & à se b
estrangement, (comme on lit en Ciceron) mais
Latone & Diane, qui estoient là aussi, sembloient
paiser l'ire d'Apollon, & Minerue, celle d'Hercule
que cecy fut ainsi feint, pource que Hercule est
courroucé iadis, pour n'auoir peu auoir certaine
sponse de l'oracle, print le Trepied, & l'empo
m

mais estant retourné en ses bonnes, le rendit, & eut
pour ceste cause ce qu'il demandoit à l'oracle. Or le *Trepied en Delphes, & ce que c'est.*
Trepied estoit certaine table: mais ie laisse mainte-
nant à dire que les anciens appellerent Tripiedz cer-
tains vases de metal à trois pieds, qui estoient lors,
comme auiourd'huy sont noz marmites & autres
pots de cuisine, lesquels Homere veut estre de deux
sortes, & en appelle l'vn comme nous diriõs de ceux
qui seruent au feu, & l'autre qui sert sans feu, car ceux
cy estoient tenus en la maison, & aussi aux temples
seulement pour vn ornement, & pour ceste cause ils
estoient offerts aux Dieux comme vn don duquel
lon tenoit grand compte, & aussi ils estoient donnez
aux personnes d'honneur & de grãde vertu. Parquoi
Virgile les met entre les dons plus honnorables, &
pour le loyer qu'Enee appreste pour les ieux qu'il
faisoit à l'honneur de son pere Anchises. & parauen-
ture que ce furẽt ceux la qu'Helenus luy auoit desia
donné, auec autres presens de grande valeur, quand
il se departit de luy: combien que Virgile les appelle
en ce lieu la du nom Grec, qui est *Lebetes*, lesquels *Lebetes.*
Seruie veut que fussent comme vn bassin pour don-
ner de l'eau à lauer les mains, disant qu'il ne sembloit
pas estre bien seant de donner à vn tel personnage
qu'Enee des pots de cuisine. Mais Athenee recitant
la distinctiõ des Trepieds faite par Homere, comme
i'ay dit, veut que l'vsage ait fait qu'ils sont appellez,
Lebetes, & les vns & les autres: & que les vaisseaux à
feu fussent pour eschauffer l'eaue, & les autres, cõme
tasses & autres, pour le vin. Mais comme que ce soit,

cecy ne sert pas beaucoup à ce que i'ay commencé
dire, que le Trepied estoit certaine table sacree, à
que sus elle fut assise la ieune fille qui bailloit les
sponses sacrees, laquelle on disoit estre remplie
l'esprit d'Apollon, qui s'alloit mettre dans le co
par dessous. & pour ceste cause, aucuns voulo
dire que le Trepied estoit vne escabelle, ayant



trou au milieu, affin que l'esprit eust par où entrer dedans le corps de la fille, qui estoit assise sur ledit Trepied. Et nous le pourrons mettre pour signe de verité, pource que l'Oracle, qui en prouenoit, estoit estimé dire tousiours verité. A cause dequoy Athenee recite que les anciens auoient coustume de dire que quiconque disoit verité, icelluy parloit par le Trepied: & que pour ceste cause Bacchus eut pareillement le Trepied, qui estoit comme vne coupe, ou autre vase à mettre vin: car le vin descouure bien souuent la verité des choses non moins que les Oracles des Dieux. C'est pourquoy le prouerbe Grec dit οἶνος ἀλήθεια, c'est à dire q̃ la verité gist au vin. Mesmes tous les Dieux eurent des Oracles, & chacun eut le sien. Et combien que peut estre i'escriprois vn iour de tous, neantmoins ie ne laisseray de faire mention maintenãt d'vn qui fut de Mercure, pour acheter auec cecy son image. Pausanias escript qu'en certain endroit d'Achaye, au milieu d'vne grande place y auoit vn simulachre de Mercure, tout de marbre iusques la barbe, qui estoit esleué sus vne base quarree, non fort grande: au deuant duquel y en auoit vn autre de la Deesse Veste, aussi de marbre: & qu'à coste estoient aucunes petites lampes de metal, qui estoient allumees par celluy qui alloit là pour auoir conseil de Mercure, ayant premierement brulé quelque peu d'encens. Cela fait il offroit de la main droite sur l'autel vne certaine piece de monnoye, qui estoit en cours pour lors entre ceux de ce païs la. Et apres luy auoir demandé ce qu'il vouloit, il approchoit

Verité.

Bacchus & son Trepied.

Oracle de Mercure.

choit l'aureille au simulachre de Mercure, & esco
toit pour vn peu, puis s'estant leué de là, metoit
dain ses deux mains aux oreilles, & les tenoit b
closes, iusques à ce qu'il fust hors de la place: &
il les ouuroit, & la premiere voix qu'il entendoit
estoit au lieu de la responce de l'Oracle.

MINERVE.

On dit qu'entre les choses merueilleuses
Dieu a donné à la nature humaine, il y en a
grandement admirables, l'vne est le parler, l'autre
sage des mains: par ce que l'vn declarant la con
ption de l'ame auec force merueilleuse, vient à p
suader aux autres ce qu'il veult, & l'autre auec g
de industrie, met en œuure tout ce qui peut co
uer la vie des hommes, & la defendre, qui sont
les arts desia inuentés, ou qui se treuueront à l'a
nir. Et d'autant que le beau parler, ne sert, & n'
mais bien plustost nuit, s'il n'est accompagné d
vouloir & de prudence, & ausi la prudence n
estre vtile au monde, si elle ne sçait persuader aux
tres de fuyr le mal, & ensuyure le bien, & faire
choses necessaires à la vie ciuile: les anciens l'ont
gnifié, accouplant Mercure, (duquel i'ay desia
propos) & Minerue ensemble (de laquelle ie parle
maintenant) qui est estimee la Deesse de prude
& l'inuentrice de tous les arts. Car les statues de
deux Dieux estans iointes ensemble, elles en fai
vne appellee du mot Grec Hermathene: pource q

Hermathene.

Gre

Grecs appellent Mercure Ἑρμῆς, & Minerue Ἀθηνᾶ,
& la tenoient aux Academies pour signifier à ceux
qui s'exerçoient en ce lieu, que l'eloquence, & la pru
dence doiuent estre iointes ensemble: car l'vne toute
seule ne sert pas de beaucoup: & l'autre d'elle mes
mes semblablement nuit souuent, & parauenture
touſiours, selon que Ciceron en a fait long discours
au commencement du liure de l'Inuention, lequel
escript à son amy Attique de la statue que i'ay dit en
cette sorte: Son Hermathene me plaist beaucoup, &
est fort bien mise en l'Academie: car il semble qu'elle
la remplit toute. Qui voudra donques faire Minerue
toute seule, ou bien l'accõpagner auec Mercure, qu'il
luy face le visage viril, & assez seuere en son regard, &
ses yeux de couleur celeste: car tout cela luy attribue
Homere quasi touſiours, comme chose à elle pro-
pre, & Pausanias apres qu'il a escript d'vn certain si-
mulachre de Minerue, qui estoit en Athenes, au tem
ple de Vulcan: adiouste qu'il a trouué en certaine fa-
ble, qu'elle fut fille de Neptune, & qu'elle auoit les
yeux celestes: cer tels estoiẽt ausi ceux du pere. Mais
quand Ciceron parle de la nature des Dieux, il dit
que les yeux de Minerue estoient *cæsij*, & ceux de Ne-
ptune *cerulæi*. Ce qui nous pourroit monstrer quel-
que difference entr'eux: mais ie ne croy pas qu'elle
soit grande: car l'vn & l'autre mot signifie entre les
Latins vne couleur verdoyante bien clere, comme
on voit aux yeux des chats, & des chouëtes: s'ils ne
veulent dire parauenture, qu'en ceux de Minerue,
estoit vne splendeur plus ardente, comme monstrent

Comment Minerue est faite.

Minerue & ses yeux.

Minerue armee.

les yeux des lyons. On fait pareillement Minerue armee auec vne picque en la main, & le pauois de cristal au bras, comme dit Ouide qu'elle mesme se portrait en l'ouurage à l'eguille qu'elle fait sur la toile contendant auec Arachné, à qui mieux fera,

Elle se paint en armes braue & cointe,
Ayant bouclier & lance à fine pointe.
Dessus son chef est l'armet triumphant,
Et son escu sa poitrine deffent.

Lesquelles choses monstrent la nature de l'homme prudent, comme ie diray cy apres. Claudian & quelques autres, ont descript Minerue, en la mesme maniere, prenants parauenture, comme ils ont fait souuent, de plusieurs autres choses le pourtrait d'Homere, lequel quand il la fait aller, estant persuadée de Iunon, pour ayder aux Grecs contre Mars, qui combattoit allors pour les Troyens, la descript en forme d'vne vaillãte guerriere, & luy dõne vn heaume en la teste tout doré. Et ce pourautãt que sa face de l'homme accort, qui est armé de sage conseil, defend à l'encontre de tout ce qui luy pourroit nuire & faire mal, & reluit en toutes les belles & honorables œuures qu'il fait: mesmes l'or qui est sur le heaume de Minerue, veut dire, qu'elle est souuentesfois prinse pour la splendeur diuine, qui esclaire l'entendement de l'homme: car de luy vient toute prudence, & scauoir. Il fut faint aussi que Minerue nasquit de la teste de Iupiter, comme escript Pausanias, qu'il y en eut vn simulachre en la roche & forteresse d'Athenes. Car Vulcan le luy ouurit auec vne coignee

Heaume de Minerue.

Naissance de Minerue.



coignee bien tranchante, qui estoit faite d'vn diamant, & mesmes cela fut fait sans ayde de femme, pourautant que la vertu de l'entendement de l'ame gist au cerueau, & elle descend, & toute sa connoissance, de la souueraine intelligence, qui est Iupiter: car toute sapience vient de Dieu & de la bouche du tres-haut, & non pas de ces choses basses & terre-

ſtres, qui ſont ſignifiees par Iunon. & par ainſi
beaucoup mieux d'expoſer cecy en ceſte ſorte, &
choſe bien plus honneſte que de l'expoſer com
l'interprete Martian en meſpris des femmes, le
d'autant que parauẽture il ne fuſt pas trop leur
Contre les femmes. dit, qu'on a faint Minerue eſtre née ſans mere,
que les femmes n'ont point de conſeil, ny prude
ou parauenture qu'il dit ainſi pour enſuyure Ari
te, qui eſcript en ſes œuures morales que les fem
n'ont point de bon conſeil. Auquel ie n'oſe pas
poſer: mais ie diray bien, que pluſieurs femmes
noſtre temps ſe monſtrent ſi prudentes & accor
qu'elles le font mentir. Et ne fuſt que leurs vertus
font aſſez cognoiſtre au monde, metant les noms
celles, ie mettrois infinis exemples de leur diſcr
Defenſes des femmes. ſçauoir & prudence, monſtrant clairement ce que
autres parauenture n'ont voulu voir. Et comb
que Minerue ſoit née ſans le ſeruice de la femme
eſt ce pourtant qu'elle naſquit femme, & pour
deuoir veut, qu'elle ſe conforme plus aux fem
qu'aux hommes. D'auantage on a couuert à cell
la teſte, d'vn heaume, pour nous ſignifier que l'
prudent ne monſtre pas touſiours tout ce qu'il
& ne declare pas à vn chaſcun ſon conſeil & de
beration, ny n'en parle touſiours en ſorte que
l'entendẽt, mais biẽ ſeulement celuy qui luy eſt
blable, & ſelon que les affaires le requierent: de
niere que ſes parolles ſemblent aux autres eſtre
blables aux parolles obſcures des Sphinges. A
ſe dequoy parauenture, il aduint qu'en quelque
d'Egy

d'Egypte, le Sphinx fut mis au deuant du temple de
Minerue, qui eſtoit là adoree, & fut auſsi eſtimé que
Sphinx fuſt Iſis: combien qu'on lit auſsi, que cela fut
fait, pour monſtrer que les choſes de la religion doi-
uent demeurer cachees ſous les myſteres ſacrez, en
ſorte qu'elles ne ſoient entendues par le commun
peuple, non plus que furent entendus les enigmes
du Sphinx. Pauſanias eſcript qu'en Athenes fut vn
ſimulachre de Minerue, qui auoit ſur l'heaume, & au
milieu d'icelluy le Sphinx: & deça & dela y auoit deux
grifons, leſquels ne ſont beſtes ny oiſeaux: ains par-
ticipent des deux: car ils ont la teſte d'vn Aigle, &
auſsi les ailes, & au reſte ilz ſont lyons. Ces animaux
fiers & terribles ſe treuuent, (ſi tant eſt qu'il en ſoit,
car Pline croit qu'ils ſont fabuleux) en Scythie, là où
ils gardent les minieres de l'or, comme eſcript De-
nys l'Africain en ſa Geographie, tellement que les
Arimaſpes, qui ſont gents de ce païs la, ayans ſeule-
ment vn œil au front, ne le peuuẽt point cuillir ſans
grand peril: & pour ceſte cauſe y a touſiours guerre
continuele entr'eux. Parquoy lon peut cognoiſtre,
quelle garde & ſoin doit auoir chaſcun de ſon pro-
pre entendement, à fin que les Arimaſpes ne vien-
nent à le voler. Les anciens meirent auſsi le coq ſur
l'heaume de Minerue, comme monſtroit vne ſienne
ſtatue que Phidias fit d'or & d'iuoyre, aux peuples
appellés Eleens. Ce que Pauſanias ſemble croire
eſtre ainſi, pource que le coq eſt hardy & fier, com-
me il faut eſtre en guerre. Mais adiouſtons auſsi que
cecy ſignifioit la vigilance qui doit eſtre aux capitai-

Sphinx auec Minerue.

Grifons.

Arimaſpes.



nes ſages & vaillants. Car on eſtimoit que Miner
euſt la charge, & le ſoin non moins des arts d
guerre, que de la paix: & pour ceſte cauſe ils la f
armee, comme i'ay dit. Il eſt auſsi feint aux fa
qu'elle tua de ſa main Pallant, qui fut vn Geant
cruel, & duquel aucuns veulẽt qu'elle fut puis ap
Pallas. appellee Pallas. Aucuns autres dient qu'elle fut
appe

appellee d'vn certain nom Grec, qui ſignifie mou-
voir & branſler: car ſa ſtatue eſtoit faite en ſorte qu'el
le ſembloit esbranler la pique qu'elle tenoit en la
main, à la ſemblance de Palladium, qui eſtoit vn ſi- *Palladium.*
mulachre de bois de ceſte Deeſſe, lequel veritable-
ment la faiſoit branſler de ſoy meſme, & remuoit les
yeux, & eſtimoit on qu'il fuſt deſcendu du ciel, com-
me i'ay dit de l'image de la Deeſſe Veſte, au temple
de laquelle il eſtoit gardé ſi ſecretement que nul ne
le pouuoit toucher ny voir, ſinon l'vne des vierges
Veſtales, à laquelle eſtoit donnee ceſte charge. Et du
commencement Minerue fut appellee Tritonienne, *Tritoniẽne.*
tant pour cauſe d'vn lac du païs de Lybie, de ce nom,
duquel aucuns ont dit apres qu'elle eſtoit fille: & pa-
auenture eſt ce d'autant qu'elle fut premierement
veuë en ce lieu: ou autrement pource que trois ſont
les parties de ſapience, à ſçauoir cognoiſtre les cho-
ſes preſentes, preuoir celles qui ſont à venir, & ſe *Sapience & ces trois parties.*
ſouuenir des paſſees. Ou bien pour cauſe que l'hom-
me ſage doit principalement faire trois choſes, bien
conſeiller, iuger droitement, & operer auec iuſtice.
Ie laiſſe à part les autres raiſons & cauſes que lon dit
de ce nom, comme auſsi il ne ſeruiroit gueres de re-
citer que Minerue fut ainſi appellee, pour cauſe qu'el
le nous admonneſte: car la ſapience qui nous eſt en- *Minerue.*
ſeignee par elle, nous donne touſiours bõnes admo-
nitions, ou ſoit que ce nom vienne de ce que Miner-
ue diminue la force de ceux qui ſont touſiours aſsi-
duels à l'eſtude, ou autrement à cauſe des menaces.
Car comme Deeſſe de la guerre, & touſiours armee,

elle

elle sembloit terrible & menassante. Neantmoins
ceste derniere raison vient fort à mon propos, pour
autant qu'aucuns ont voulu que Minerue fut la mes-
Bellone. me Bellone, laquelle estoit de mesmes adoree com-
me Deesse des guerres. Et Cælar escript qu'en Cap-
padoce on l'eut en si grande reuerence, que ces gens
vouloient que son sacrificateur, fust le premier apres
le Roy, en authorité & en puissance, estimans que
Deesse le meritoit bien. Mais par cela que les images
en monstrent, on peut dire qu'entre Minerue, & Bel-
lone, y auoit telle difference, que l'vne signifioit la
dre & la prouision, le bon gouuernement & le bon
conseil, duquel vsent les capitaines sages, & vaillans
en guerre: & l'autre, les meurtres, la fureur, & la fu-
ne, qui se commettent au faict des armes & de la
guerre. A raison dequoy les Poëtes ont feint que
est le cochier du Dieu Mars: mesmes Stace, quand
il dit,

L'impiteuse Bellone auec la main sanglante
Conduit les fiers cheuaux, les fouette & les bat.

Et estant le plus souuent tainte de sang, Silius la
la fait courir parmy les esquadrons armez, la decla-
uant ainsi:

Ayant ses blonds cheueux de sang trestous couuers,
Bellone passe, & va des squadrons au trauers.

Neantmoins Stace donne aussi la mesme force à
nerue, & ne la fait moins impetueuse & violente
Bellone, quand il met que Tydee la priant dit,

Honneur de Iupiter, ô guerriere Deesse,
Des guerres & combats la terrible maistresse,

Qui portes morion, & teste de Gorgonne
Qui moindre force n'as que Mars, ny que Bellone:
Accepte ores mon vœu, qu'en toute humilité
Ie fais deuotement à ta diuinité.

Bellone donques fut entre les anciens vne Deesse,
toute plaine de courroux, & de fureur, de laquelle on
estimoit qu'elle prinst grand plaisir de voir respan-
dre le sang humain: à cause dequoy en ses sacrifices,
en lieu de victime, les sacrificateurs se picquoiẽt eux
mesmes les bras, & les espaules, & l'appaisoient auec
leur propre sang. On la feit quelquesfois, auec vn
fouet à la main, auec lequel elle incitoit les gens aux
batailles cruelles: quelquesfois aussi on luy mettoit
vne trompette à la bouche, pour signe du faict d'ar-
mes. Elle fut aussi faite autresfois auec vn flambeau
allumé en la main. Car Lycophron escript que les
anciens auoient coustume deuant que les trompet-
tes fussent inuentees, quand ils vouloiẽt donner ba-
taille, d'enuoyer au deuãt des armees quelques vns
auec torches & flãbeaux allumés à la main, lesquels
ils se iettoient d'vne & d'autre part, & l'vn contre
l'autre, & puis apres on commençoit la sanglante
bataille: ce qu'entendoit Stace quand il dit, qu'en
commençant le fait d'armes, Bellone fut la premiere,
qui mõstra le flambeau allumé: & Claudian sembla-
blement parla selon ceste coustume des anciens, di-
sant, que Tysiphone secouë la torche allumée &
ardente, qui apporte tousiours misere. Il est escript
aussi qu'au deuant le temple de Bellone y auoit vne
certaine colomne que les Romains appelloient co-

Sang respãdu agreable à Bellone.

Pilier de guerre.

lomne bellique, c'eſt à dire, pillier de guerre: car
liberé qu'ils auoient de faire quelque guerre, l'vn
conſuls alloit à icelle, apres auoir ouuert le temple
Ianus: & de là il iettoit vne pique du coſté où
le peuple ennemy, & pour lors on entendoit que
guerre eſtoit ouuerte & declaree. Et deuant que
Romains euſſent ſi amplement eſtendu leurs
tes, ils declaroient la guerre en ceſte ſorte. Ils
uoioyent vn ſacrificateur ordonné pour ce fait,
quel declaroit les iuſtes cauſes qu'ils auoiēt de
uoir guerre, puis apres il iettoit vne pique du
des ennemis. Mais en autre ſorte la guerre fut
publiee & declaree entre les anciens, comme
deſia dit en l'image de Ianus; & diray en ceſte
Mars, s'il vient à propos: & pour conclurre, tou
Bellone, ie dy qu'elle fut differente pour le
d'image d'auec Minerue, à laquelle, pour retour
ſon pourtraict, Apulcie met ſur ſon heaume
ghirlande ou couronne d'oliuier: car ceſt arbre
Oliuier baillé à Minerue. fut baillé par les anciens comme propre à elle,
fut l'inuētrice, comme auſsi Virgile l'appelle, &
me racompte la fable, de la contention, qui fut
elle & Neptune, touchant la poſſeſsion & ſeig
rie d'Athenes, là où Herodote eſcript, que ce fut
liuier que Minerue feit naiſtre lors, & qui bruſla
la ville, quand elle fut arſe iadis par ceux de P
mais que le meſme iour ledit oliuier de nou
ietta vn nouueau germe, & creut à la hauteur
deux coudees. Aucuns dient que cela fut ainſi
pource que Minerue fut la premiere qui enſeig
me

moyen de preſſer l'huile des oliues, & auſsi parce
que lon ne peut acquerir les ſciences, ſans eſtude
ſiduel, & longuement veiller. A cauſe dequoy il eſt
dit qu'en Athenes fut dediee à ceſte Deeſſe, vne lam *Lampe de Minerue.*
de d'or, laquelle bruſloit continuellement, & neant-
moins celuy qui en auoit la charge, n'y metoit point
d'huyle, ſinon qu'aucunesfois l'an. Et cecy eſtoit (dit
Pauſanias) par ce que la meſche eſtoit de certaine
ſorte de lin, qui ne ſe conſume point par le feu. Ce
meſme auteur recite qu'à Corinthe, apres qu'Epo-
pee eut fait vn temple à Minerue, à cauſe de certai-
ne victoire, il la pria de donner quelque ſigne pour
monſtrer qu'elle l'aymoit, & que là ſoudain deuant
le temple, ſortit hors de terre vne fontaine d'huile. A
cauſe dequoy on peut voir que c'eſt à bon droit que
l'oliuier luy fut baillé, non ſeulement pour cauſe de
l'eſtude de ſapience, mais bien pour cauſe de l'exer-
cice des arts inuentez par elle, comme filer, coudre, *Les arts de Minerue.*
tiſtre, & faire autres choſes propres aux femmes. A
ceſte cauſe les Grecs eurent vne grande ſtatue de
ceſte Deeſſe qui eſtoit de bois, aſsiſe ſus vne chaire
haulte, tenant vne quenouille entre les deux mains, *Minerue auec la quenouille.*
comme lon peut voir en la figure miſe ci deſſus. Les
Romains en vn certain iour des feſtes que lon cele-
broit à Minerue, au mois de Mars, faiſoient que les
maiſtreſſes conuioyent les ſeruantes, & les ſeruoient
de leur main, comme pour monſtrer de recognoi-
ſtre d'icelles l'vtilité qu'elles auoient des ſeruantes
en filant, tiſſant & couſant, & meſmes faiſant les au-
tres choſes deſquelles elle en auoit trouué l'inuen-

tion : & auſsi à fin que les ſeruantes euſſent ſemb-
blement ceſte recompenſe de leurs peines ſuppo-
tees toute l'annee, en faiſant les arts qu'elle auoit
Minerue & ſon oiſeau. uẽté. Le hybou fut auſsi mis quelquesfois ſur l'ha-
me de Minerue, comme ſien oiſeau propre, & ap-
d'elle, en ſorte que ſoit qu'elle l'aye aux piedz, ou
la teſte, elle le porte quaſi touſiours auec ſoy, &
cuns veulent que la raiſon de ceci ſoit, parce qu'en
ville d'Athenes (qui fut fort agreable à ceſte Dee
ſur toutes les autres, comme monſtre le nom qu'
eut commun à la meſme cité, & auſsi qu'elle aima
ſtude des ſciences, & bonnes lettres, leſquelles fl-
rent toutes long temps en ce lieu) y auoit vn gra
nombre de ces oiſeaux. D'ou vint le prouerbe
porter les hyboux en Athenes : ce qui eſt dit po
ceux qui veulent bailler aux autres, ce dont ils
grande abondance. Mais les fables dient que Min
ue aimoit premierement la Corneille apres l'a
faite changer de belle fille en vn oiſeau, pour ga
que Neptune ne luy feit violance, lequel luy cour
apres ſur le bord de la mer, eſtant amoureux d'elle,
meſmes elle la tint à ſon ſeruice, iuſques à ce qu'
eut accuſé les filles de Cecrope. Car eſtant la Dee
deſdaignee pour lors, pour cauſe du mauuais oſ
qu'elle auoit fait, elle la feit ſoudain de blãche qu'
eſtoit, deuenir noire, ainſi qu'elle eſt maintenant,
la chaſſa loin de ſoy, & en ſon lieu print le hybou,
pour ceſte cauſe deſpuis a touſiours eſté grãde am-
Ce que ſignifie le Hybon. tié, qui touſiours dure entre ces deux oiſeaux. Le hy-
bou ſignifie le ſage & bon conſeil de l'homme pr
ccu-

dent, comme lon voit en Iuſtin: car vn hybou eſtant
volé vne fois ſur la pique de Hieron, la premiere fois
qu'il alla à la guerre eſtant encores fort ieune, ceſt
augure fut interpreté qu'il ſeroit homme accort, &
d'vn bon conſeil : ce qui fut vray. Car il vint à eſtre
Roy de Syracuſe, encores qu'il fuſt nay de bien bas
ieu. Et d'autant que les yeux de Minerue ſont d'vne
meſme couleur auec ceux du hybou, lequel voit fort
ien de nuict, cela ſignifie que l'homme ſage voit &
connoiſt les choſes, combien qu'elles ſoient difficiles,
es, & cachees, & qu'eſtant le voile de la menſonge
ſté de noſtre eſprit, il penetre à la verité, auec la
ueuë de l'entendement: parce que la verité eſt occul-
r, & ne ſe laiſſe point voir à vn chaſcun. A cauſe de-
quoy Democrite la mit au plus profond d'vn puys, *Verité ne ſe laiſſant cognoiſtre.*
diſant qu'elle ne ſortoit iamais de là, ſi le temps, ou
Saturne ſon pere, comme dit Plutarque, ne la tiroit
dehors quelquesfois. Hippocrate eſcripuant à vn
ſien amy, pourtrait la Verité en forme de femme, bel- *Verité.*
le, grande, honneſtement ornee, & luyſante en toute
ſplendeur, mais beaucoup plus en ſes yeux qu'elle a:
car ceux cy ſont comme eſtoilles luiſantes ſur tou-
tes les autres. Puis apres il adiouſte que l'Opinion *Opinion.*
eſt auſsi femme, mais non ſi belle, toutesfois n'eſt
pas laide: & neantmoins elle monſtre eſtre du tout
hardie, & prõpte à prẽdre, achepter & accorder tout
ce qui ſe preſẽte à elle. Epiphane eſcript que la Veri-
té eſtoit peinte par quelques heretiques, en lettres
Grecques, en ceſte ſorte. Ils mettoient que le α, & le
ω, ſuſſẽt la teſte, & le β, & le ψ, le col: & en ceſte ſorte

descendant en bas, formoient tout le corps, mettant
tousiours les deux letres, qui de main en main
plus voisines de la premiere, & de la derniere.
quand Philostrate dit que la Verité estoit peinte
la cauerne sacree d'Amphiarae, il la fait vestue
draps fort blancs : & en vn autre lieu il l'appelle
apres Mere de la Vertu: laquelle fut aussi estimee
anciens estre Deesse, & adoree: car à elle, comme
autres Dieux, les Romains dedierent vn temple,
deuant celuy de l'Honneur, & d'vn seul, qui
deux auoit esté voué par Marcel, comme recite
re le grãd, il falut en faire deux temples: car les
tifes disoiẽt que la religion ne comportoit pas
temple seul fust dedié à deux Dieux : car auenant
iceluy quelque prodige, lon ne pouuoit sçauoir
quel des deux on eust à sacrifier. En sorte qu'
donné vn tẽple à part à la Vertu, & vn autre à
neur, & en cestui-cy nul ne pouuoit entrer,
celuy qui passoit par l'autre, voulant signifier
cela, qu'il n'y a autre chemin pour acquerir
que celuy de Vertu : car l'Honneur est le vray
de Vertu, laquelle fut faite pour ceste cause
deux ailes, d'autant que l'honneur & la gloire,
me auec des aisles fort legieres, esleuent de terre
personnes vertueuses, & les portent volans
renommee, non sans grande merueille d'vn
Ce qui n'estoit pas parauẽture du temps de
comme aussi il n'a pas esté en autre temps,
parler point de celuy d'auiourd'huy, lequel
chascun voit trop, comme il est : car il descript

certain sien dialogue, que la Vertu estoit triste, fas-
chee & dolente, mal vestue, toute deschiree, & fort
mal traittee de Fortune, en sorte que mesmes luy
estoit defendu, d'aller se faire voir à Iupiter. Mais ie
diray encores ce peu aussi de nostre temps, c'est
qu'aucuns ont peint la Vertu, en forme d'vn pelerin,
comme celle qui ne trouue point habitatiõ, & pour
ceste cause s'en va. Lon trouue aussi encores, que les
anciens la firent en forme de matrone, laquelle quel-
quesfois est assise sus vne pierre quarree : & voit on
en certaine medalle antique, que la Vertu est faite en
ceste sorte : a vne femmee appuyee du bras gauche
vne colomne, & tient auec la main droite vn ser-
pent. Il y eut aussi la Vertu masculine, comme lon
voit en vne medalle de l'empereur Gordian, laquelle
formee comme vn homme vieil, barbu, tout nud, ap-
puyé à vne massue, & qui a la peau d'vn lion entor-
tillee en vn bras, où y a de letres à l'entour qui dient,
A la Vertu d'Auguste. & la mesme figure est aussi en
vne medalle de Numerian. Et en vne de Vitelle, la
Vertu est en forme d'vn ieune homme, vestu court,
ayant vn morion à la teste, & à la creste d'iceluy au-
cunes plumes, tient la main gauche haute appuyee
à vne pique droite en terre, & appuye sa main dextre
auec le sceptre sur le genouil droit, qui est plus esle-
vé que l'autre. Il a sous le pied vne tortue, & des bo-
ttines aux iambes, demeure droit, & regarde droite-
ment à vne ieune femme, qui luy est vis à vis, laquel-
le a esté faite pour l'Honneur, laquelle haulsant le
bras droit, tient la pique, comme l'autre, & est nue

Vertu masculine.

iusques



iuſques ſous la mammelle : elle tient en ſa gauche
corne de richeſſe, & a vn heaume ſous le pied, &
teſte eſt ornee de belles treſſes blondes, leſque
ſont entortillees à l'entour & fort bien agẽcees. P
dique Philoſophe, comme dit Xenophon, & m
Ciceron, feint qu'Hercule cependant qu'il eſtoit
ne, marchoit vne fois en vn lieu deſert, où il ren

ra deux chemins, tirans en diuers lieux, & ne ſachãt
lequel il deuoit prendre pendant qu'il eſtoit en ce
doubte, & du tout penſif, ſur cecy luy apparurent
deux femmes : dont l'vne eſtoit Volupté, fort belle *Volupté.*
de veuë, & toute laſciue & plaiſante, à cauſe des or-
nements artificiels qu'elle auoit à l'entour, laquelle
luy perſuadoit de cheminer par la voye de plaiſirs,
qui eſt vn chemin large au commencement, plain &
facile, rempli d'herbe verde, & de fleurs de belle cou-
leur, mais apres eſtroit à la fin, & tout pierreux, &
rempli d'eſpines fort poignantes. L'autre de regard
plus ſeuere, & veſtue plus ſimplement, eſtoit la Ver-
tu, qui monſtroit ſon chemin eſtroit au commence-
ment, & difficile à monter, lequel par apres condui-
ſoit dans des pres tous fleuris, & en des vergiers de-
licieux, plaiſants, & remplis de fruicts fort agreables.
De ceſte-cy Hercule s'approcha : & pour ceſte cauſe
il eut le nom ſi glorieux. Dante feint en ſon purga-
toire, d'auoir veu en ſonge la Volupté, & la deſcript
estre vne femme begue, & qui a les yeux de trauers,
les pieds tortus, & les mains ſtropiees, & de couleur
blanchaſtre, & paſle, laquelle commençoit apres à
parler promptement, & s'eſleuoit toute. Et ſon triſte
viſage ſembloit à ceux qui le regardoyent, eſtre ſi
doux & aymable, tant elle le ſçauoit bien feindre, &
ainſi colorer, qu'elle l'auroit attiré à ſoy par ſes
douces parolles, ſans ce qu'apparut vne femme ſain-
te & honneſte, laquelle (dit-il) prẽnoit l'autre, & l'ou-
uroit ſur le deuant, fendant les draps, & me monſtrãt
le ventre. Cela m'eſueilla (dit-il) ioint la puanteur

qui en sortoit. Ces choses sont fort conformes à
voyes des plaisirs vitieux, & à celles de Vertu. M
qui voudroit monstrer en autre sorte ces deux c
mins, pourroit faire la letre de Pythagore, de la q
le Virgile escript quelques vers, monstrant qu'
represente la vie humaine, lesquels vers sont
traduits:

L'Y des Grecs, dit lettre vulgairement
De Pythagore, ayant differemment
Deux cornillons, le cours nous represente
Que l'homme ensuit en ceste vie presente:
Celuy qui est à dextre s'esleuant,
Est le chemin que les bons vont suiuant:
Estroit il monstre vne entree fascheuse
Aux regardans, mais la fin est ioyeuse,
Et va donnant pour les trauaux passez
Soulas, plaisir & repos aux lassez.
L'autre plus large est du vice la voye,
Qui du premier nous promet toute ioye,
Mais tost apres la fin, pour vn plaisir
Bien court, apporte vn treslong deplaisir:
Et roule l'homme au trauers des pointures
Des gros chardons, & des pierres plus dures.
Car qui aura courageux combatu
L'aduersité, pour l'amour de Vertu,
Il s'aquerra d'vne telle victoire
Louange, honneur & immortelle gloire.
Mais celuy la qui suiura paresseux
Ses appetits, & les folastres ieux,
Pensant fuir des trauaux l'occurrence,

Imprudemment cherra en indigence,
Et passera miserable ses ans
En deshonneur, mis au reng des meschans.

Car à la fin les plaisirs de ce monde ne donnent autre chose sinon occasion de se repentir, & fascher, & auoir honte: mais la Vertu, oultre ce qu'elle fait estre nostre esprit à repos, nous apporte puis apres gloire & honneur deuant les hommes. Les anciens faisoiẽt l'image d'Honneur, cõme dit Alciat, en forme d'vn petit enfant, vestu de pourpre, auec la ghirlande ou couronne de l'aurier sur la teste, auquel le Dieu Cupidon bailloit la main, & sembloit le mener à la Deesse Vertu, qui marchoit deuant. Les anciens adorerent aussi vne Deesse des plaisirs, laquelle ils appelloient Volupie, comme Varron escript, & sa statue representoit vne femme pasle de visage, laquelle estoit sur vn siege haut, comme vne Roine. Et sembloit qu'elle tint sous ses pieds la Vertu. Au temple de ceste-cy estoit Angerone, mise sus vn autel, laquelle on estimoit estre aussi la Deesse des plaisirs, ou, comme recite Sainct Augustin selon le dire de Varron, elle estoit la Deesse de faire, ou de l'action, que les Latins dient *agere*, d'où elle eut le nom, parce qu'elle sembloit inciter les gẽs aux actiõs, cõme aussi la Deesse Stimule, & la Deesse Horte, les exhortoit. & cõme escript Plutarque, le tẽple de ceste-cy estoit touſiours ouuert, à fin que celle qui exhortoit tousiours les hõmes à faire quelque œuure digne d'honneur, fust touſiours veuë de tous. Quant à la Deesse Angerone, aucuns ont dit qu'elle fut ainsi appellee

Honneur.

Volupie.

Angerone.

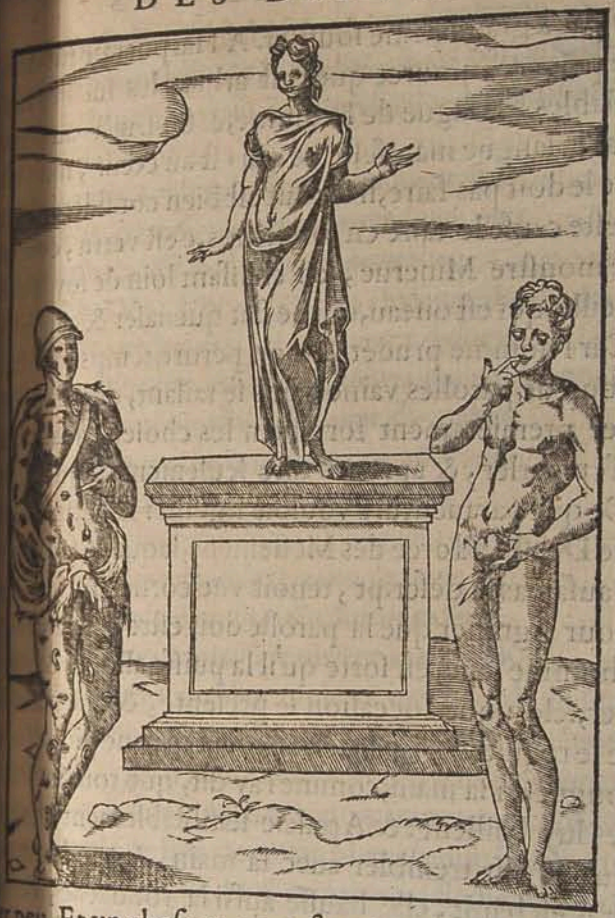
Stimule.
Horte.

à cauſe de *Angor*, qui ſignifie faſcherie & douleur, de quel elle oſte tout ſoudain, à cauſe dequoy luy fut ordonnees des ceremonies ſacrees, auſsi bien aux autres Dieux, d'autant qu'elle auoit fait ceſſer maladie de la Squilance, appellee des Latins *Ang* qui tuoit vn grand nombre de gents à Rome. pour ceſte cauſe parauenture ſon ſimulachre quelque drapeau à l'entour du col, qui luy band auſsi la bouche. Mais Macrobe veut, que Angero auec la bouche bandee, & ſeellee, ſignifie qu'ice qui ſçait endurer & ſe taire, diſsimulant ſa faſcher à la fin aura victoire, & iouïra puis apres d'vne ioyeuſe & plaiſante. Pline & Solin, eſcripuent ceſte Deeſſe fut ainſi faite, pour nous faire ſça qu'il ne faut point parler des myſteres ſecrets de religion pour les diuulguer, comme veut auſsi N ma, quand il veut introduire l'adoration d'vne De ſe Tacite, ainſi par luy nommee, ſelon ce qu'ecr Plutarque, qu'il faut taire les choſes des Dieux cauſe dequoy adorerent auſsi ceux d'Egypte, le D de Silence, le tenãt en la compagnie de leurs Dieux principaux. Le nom de ceſtui-cy eſtoit Harpocra comme i'ay cy deuant dit, & ſa ſtatue, ſelon que Apuleie & Martian, eſtoit d'vn fort ieune hom qui tenoit le doit à la bouche, comme lon fait quand lon veut faire ſigne à vn autre qu'il ſe taiſe. On auſsi pour le Dieu de Silence, vne figure, ſans vi auec vn petit chappeau en la teſte, & vne peau loup à l'entour, & icelle eſtoit toute couuerte d'y & d'oreilles, car il faut voir, & ouïr beaucoup, &

Taire neceſſaire.

Tacite.

Harpocrate.



r peu. Et vn chaſcun peut ſe taire quand il veult, mais il ne peut pas touſiours dire ce que lon veult, ce que monſtre le chappeau, qui eſt ſigne de liberté, comme il a eſté dit ailleurs. On lit que le loup fait demeurer enrouez tous ceux qu'il a veu le premier, & deuant qu'ils l'ayent veu: & que quand il a rauy quelque choſe, il s'en fuit tant ſecretement qu'il n'o-

Loup auec ſilence.

Pescher d'Harpocrate.

se pas à grand peine souffler. A Harpocrate fut dé
le pescher, pource que ceſt arbre a les fueilles ſe
blables à la lãgue de l'homme, & ſes fruicts au co
car la langue manifeſte ce qui eſt au cœur, mais
ne le doit pas faire, ſi le tout eſt bien conſideré. P
ceſte cauſe le taire en ſon temps, c'eſt vertu, com
le monſtre Minerue, en chaſſant loin de ſoy la co

Corneille chaſſee par Minerue.

neille, qui eſt oiſeau, qui ne fait que iaſer & caqu
Car l'homme prudẽt ne doit perdre temps en be
coup de parolles vaines, ains ſe taiſant, doit cõſid
rer premierement fort bien les choſes, auant
d'en parler, & apres en dire ſeulement ce qu'il f
Ce que parauenture vouloit ſignifier la ſtatue de
ſte Deeſſe, adoree des Meſſeniens, laquelle ſelon
Pauſanias la deſcript, tenoit vne corneille à la m
pour ſignifier que la parolle doit eſtre en la mãi
l'homme ſage, en ſorte qu'il la puiſſe allõger & ab
ger, ſelon que l'occaſion ſe preſente, & que nece
té le requiert. Minerue eut dauãtage vne pique
longue en ſa main, comme i'ay dit, que tous les
tes luy baillent: & Apuleie ſemblablement eſcr
qu'elle fait trembler auec la main, & que leu
bras en hault, elle hauſſe auſsi la rondache, &
qu'auec elle vont deux petits enfans fort ſembl
leſquels tenants des couteaux tous nuds en
mains, ſemble qu'ils aillent menaſſans, & l'vn eſt
pouuantement, & l'autre la crainte, d'autant que
guerres ne ſont iamais ſans ceux cy. Et neantm
quand Stace feint que Mars, eſtant mandé par I
ter, va pour mettre guerre entre ceux d'Arges, &

Thebains, il dit qu'il print l'eſpouuantement, & la terreur, la faiſant marcher deuant, & en partie la depeint, & en partie deſcript les effects qui en procedent, en ceſte ſorte:

Et puis du train cruel, fait marcher la terreur
Deuant ſes grands courſiers: la pantelante peur
Par icelle ſe gliſſe en la poitrine humaine:
Pour diuertir l'eſprit du vray, à choſe vaine,
Autre plus propre n'eſt: & à pluſieurs deſſeins,
Le monſtre hideux ſe ſert de pluſieurs voix & mains:
Tout ainſi qu'il luy plaiſt, il change de viſage,
Fait croire toute choſe, & d'vne horrible rage
Va troublant les citez: s'il veut perſuader
Qu'il y ait deux Soleils, & qu'on peut regarder
Les aſtres choir du ciel, ſe remuer la terre,
Ou deſcendre les bois d'où ils eſtoient en ſerre.
Ah! les pauures humains le penſent auoir veu.

Pauſanias eſcript que les anciens ont eſtably la terreur en deux manieres: l'vne auec vne teſte de lyon: car elle eſtoit ainſi faite, comme il dit, par les Eleens, & taillee en l'eſcu d'Agamemnon: l'autre, auec vn viſage & habit de femme, mais plus eſpouuãtable que l'on ſçauroit dire. Les Corinthiens dedierent vne telle figure, aux fils de Medee, deſia par eux occis, à cauſe des pernicieux preſens, qu'ils apporterent à la fille de Creon, qui furent cauſe de la ruine & d'elle & de toute la maiſon royalle. Mais l'on n'a pas touſiours penſé que la Crainte fuſt nuiſible: car Plutarque eſcript, que les Lacedemoniens l'adoroient, non pour auoir peur d'icelle, comme d'aucuns autres de-

Crainte adoree.

mons,

mons, qu'ils vouloiẽt loin & écartez de la ville, …
pource qu'ils penſoient que la Republique ſe co…
ſeruoit par le moyen d'icelle, quand l'on craig…
les loix & les Magiſtrats. Et pour ceſte cauſe, com…
dit Ariſtote, quand les Ephores (qui eſtoient le …
uerain magiſtrat) eſtoient entrez en office, ils c…
mandoient incontinent, & faiſoient crier par la v…
que chacun ſe couppaſt la barbe, & fuſt obeï…
aux loix, à ce que les hommes ne fuſſent contrain…
faire mal à perſonne: ce qu'ils faiſoient pour acc…
ſtumer les ieunes à eſtre obeiſſans, meſmes es pe…
choſes. Dauantage les anciens ne penſoient p…
que fuſt vraye hardieſſe & vertu, ne craindre a…
ne choſe, mais bien d'auoir peur de ſouffrir quel…
indignité: ils penſoient que ceſtuy la deuſt touſi…
eſtre plus hardy contre les ennemis, qui craig…
d'offenſer & enfraindre les loix, que celuy qui n…
faiſoit aucun cõpte, & que la crainte d'acquerir m…
uais bruit, rendoit les hommes plus prompts &…
ſpots à ſupporter toute peine & danger. Voila …
la peur que les peuples doiuent auoir: & pour c…
raiſon les Lacedemoniens mirent le temple …
Crainte à coſté du palais des Ephores. Ce que …
auenture entendoit auſsi Tullus Hoſtilius Roy…
Romains, quand il ordonna, comme Lactance …
te, que l'on adoraſt la Crainte & la Palleur enſem…
pource qu'il n'aduient gueres que celuy qui cr…
ne palliſſe. Il meritoit bien, les ayant trouué …
beaux, comme dit le meſme Lactance, d'auoir …
iours ſes Dieux auec luy, qui ne l'abandonnaſſen…

Vraye hardieſſe & vertu.

mais. Mais retournant à Minerue, elle monſtre bien,
tandis qu'elle brãſle la pique, & hauſſe ſon eſcu, auec
la compagne qu'Apuleie luy donne, les menaces de
la guerre. Si nous la conſiderons en paix, ſon eſcu, qui
eſtoit de cryſtal treſ-luiſant, qui couuroit ſon corps,
pour la garder de ce qui fuſt venu pour l'offencer,
monſtroit que l'eſprit de l'homme ſage eſt couuert
des membres terriens, ſeulement pour le garder &
defendre, & non pas pour luy obſcurcir, au moyen
d'icelles, la veuë, en ſorte qu'il ne puiſſe plus voir la
verité des choſes. Et pource que les eſcuz ſont com-
munement de forme ronde, encores que celuy de
Minerue aucunesfois ſe voye fait autremẽt. Martian
a eſcript, que l'eſcu au bras de Minerue, ſignifioit que
le monde, lequel pareillement eſt de forme ronde,
eſt gouuerné par vne grande & infinie prudence,
non pas d'auanture, comme Democrite & Epicure
ont voulu. La pique veut dire que l'homme ſage
peut faire mal à autruy, meſmes de loin, ou bien que
la force de la prudence eſt telle qu'elle penetre la
dureté de toutes les plus difficiles choſes, & ſe leue
touuent ſi haut, qu'elle va iuſques au ciel. Homere,
pour exprimer d'auanture, encores mieux cela, fainct
que Minerue voulant aller à Telemach, pour l'indui-
re d'aller chercher Vlyſſe ſon pere, ſe met aux pieds
des talonniers dorez, tels que nous auons dict eſtre à
l'image de Mercure, & ne porte rien que ſa pique.
On trouue auſsi en Cicerõ, où il eſcript de la nature
des Dieux, qu'il y auoit vne Minerue, quoy qu'il en
allegue cinq, laquelle on faignoit auoir des ailes aux

Eſcu de Minerue.

La pique de Minerue.

Minerue auec des talonniers.

pieds. Pausanias escrit pareillement que ce simu-
chre de Minerue auoit vne longue pique en la m
l'armet en teste, comme i'ay desia dict, le Sphinx
les Griphons: & poursuit à le descripre, qu'il e
droit, auec vne certaine tunique, qui le couuroit
tierement iusques à terre: & dessouz la cuiraſſe,
à ses pieds, estoit son escu, à quoy ils adioustent
cores le chat-huant, & au bout de la pique vn
pent. Et pour ceste cause, quand Demosthene
cõtraint d'aller en exil, il dist que Minerue, qui
la propre Deesse d'Athenes, se plaisoit trop en
estranges bestes, qui estoient le chat-huant, le
pẽt, & le peuple: pource que le peuple s'entremet
des affaires de la republique, prenant les chos
pire, à l'heure qu'il se sentoit offencé. Mais cõme
desia dict du hybou, ie dy aussy que le serpent
donné à Minerue en signe de prudence. Parq
deuant le grand simulachre de Minerue, à Rom
serpent estoit tout entortillé en bas aux pieds, b
mis qu'il leuoit la teste, derriere l'escu, qu'elle
au bras, comme dit Seruius, où Virgile fait
deux serpents, lesquels occirent Laocoon & ses
fans, s'en allerent droit au temple de Minerue, e
se mirent aux pieds de la Deesse, & dessouz son
Herodote, touchant ceste tunique, auec la cuir
par dessus, escript que les Grecs tenoient ceste
niere d'accoustrement, des femmes d'Afrique,
demeurent entour le marais Tritonide, & n'y a
tre difference, sinon que la tunique de dessouz,
femmes, est de peau, & les bords ou frãges de l'

Serpent de Minerue.

Habit de Minerue.

de dessus ne sont pas de serpents, mais de cuir, à me-
ques bandes & bordures: ce qu'elles faisoient pareil-
gement de cuir de chieure: & pour ceste cause les
Grecs l'appelloient Egide: pource qu'en leur endroit
αἴξ, signifie chieure, αἶγες, chieures: & c'est ce que
nous auons dict cuiraſſe, qui auoit d'auanture à l'en-
tour les bordures de menuz serpents, comme il sem-
ble qu'Herodote ait voulu entendre, quand il a mis
difference, cõme i'ay dict, entre l'accoustremẽt des fem
mes d'Afrique, & celuy de Minerue: à laq̃lle en outre
les anciẽs firẽt la Gorgone en la poitrine, qui estoit le
chef de Meduse, auec les cheueux & crins de serpẽts
tirãs la langue dehors. Ils les luy mirẽt aussi aucunes-
fois en son escu, qu'aucuns ont pareillement appellé
Egide, pource q̃ Diodore escript q̃ Iupiter le couurit
de la peau de la chieure Amalthee, & le donna puis
apres à Minerue. Mais lon entẽd le plus souuent par
l'Egide, l'armeure de l'estomach q̃ Hygin escrit auoir
esté ainsi appellee non pas de αἴξ, prinse pour vne
chieure, mais d'vne fille du Soleil, nommee Ega, qui
fut, comme racontent les fables, d'vne blancheur
merueilleuse, auec vne admirable splẽdeur, mais non
pourtant belle, ains tant horrible à voir qu'aussi tost
qu'elle se monstroit aux Geans, ennemis de Iupiter,
ils demeuroient tous espouuantez & estonnez. Par-
quoy la terre, à la priere d'iceux, la cacha en Crete, en
vne certaine cauerne, où elle demeura iusques à ce
que Iupiter l'en osta, quand il voulut auoir le chef
de Meduse, pource que l'Oracle auoit dict, que sans
iceluy, il ne pouuoit vaincre les Geans, comme il les

Egide.

Gorgone.

Ega fille du Soleil.

vainquit depuis, & apres la victoire, il donna l'Egi-
faicte de la peau d'Ega, auec le chef de Meduſe, à M-
nerue, qui la porta touſiours depuis. Quand Virg-
fait que Vulcan va mettre les Cyclopes ſes forge-
rons en œuure, pour faire des armes à Enee, à-
que Venus l'auoit prié, & quād il raconte les ouura-
ges qu'ils auoient à ceſte heure la entre les mains
qui eſtoient les fouldres de Iupiter, le chariot d-
Mars, & l'armeure de Minerue, qui eſt la meſme q-
Pallas, il en parle ainſi,

Puis à qui mieux, pour les dures batailles,
Ils poliſſoient de fin or, & d'eſcailles
De longs ſerpents, vne Egide comblee
D'horreur terrible, à Minerue troublee:
Et les ſerpents entrelacez & tors.
Meſmes deſſus la poitrine du corps
De la Deeſſe, vne Gorgone ardente,
Au col tranché, de trauers regardente.

Gorgone. Et pour ceſte cauſe, la Gorgone s'entend touſiour-
le chef de Meduſe, qui faiſoit mourir ſeulement a-
voyant: combien qu'Athenee eſcripue que les N-
mades auoyent en Afrique, vne certaine beſte de-
meſme nom, ſemblable aux moutōs, ou comme a-
tres veulent, aux veaux, d'vne haleine tant pernici-
ſe, qu'elle en tuoit toutes les autres beſtes, qui ſ-
aprochoient: elle faiſoit mourir pareillement autru-
par ſon regard, & aucunesfois ſecouant ſon chef-
leuoit deuant certaine cheueleure, qui luy deſce-
doit ſur le front, & luy couuroit les yeux, com-
quelques ſoldats de Marius éprouuerent, quād ils-
co-

contre Iugurtha: car comme ils chaſſoient ceſte be-
ſte, ils tomberent morts, auſsi toſt qu'elle les apper-
ceut. Ceux du païs raconterent apres la nature d'i-
celle à Marius, & la luy firent auoir morte, car ils ſça-
uoient bien que demeurant en aguet, on la pouuoit
tuer de loin. La peau d'icelle eſtoit de diuerſité de
couleurs tant admirable, qu'eſtant enuoyee à Rome,
ne ſe trouua aucun, qui ſçeuſt de quelle beſte elle
eſtoit, & comme choſe merueilleuſe, elle fut miſe au
temple d'Hercule. Proclus Carthageois eſcript (com
me Pauſanias recite, qu'entre pluſieurs & diuerſes
beſtes qui eſtoient aux deſerts d'Afrique, s'y trouue-
uent auſsi des hommes & femmes ſauuages) qu'il en
auoit veu vne à Rome, & vouloit croire, que Medu- *Meduſe.*
ſe auoit eſté vne de ces femmes, laquelle eſtant allee
au marais Tritonien, auoit fait là beaucoup de mal
aux habitans du païs, iuſques à ce qu'elle fut tuée par
Perſee, auec l'aide de Minerue, qui eſtoit la Deeſſe
du lieu. Diodore eſcript que les Gorgones furent *Gorgones.*
femmes belliqueuſes en Afrique, qui furēt ſurmon-
tees par Perſee, qui tua auſsi Meduſe, leur Royne: ce
qui pourroit eſtre hiſtoire. Mais les fables portent,
comme Apollodore eſcript, que les Gorgones furēt
trois ſœurs, deſquelles n'y auoit que Meduſe mor-
telle: les deux autres, Euriale & Sthenon, eſtoiēt im-
mortelles, ayās toutes le chef enueloppé & couuert
d'eſcailleux ſerpens, les dents grandes comme pour-
ceaux, les mains de leton, & les ailes d'or, auec leſ-
quelles elles voloient à leur plaiſir, & changeoient
en rocher tous ceux qu'elles regardoient: que Per-

see les ayant trouuees dormants, trancha la teste
Meduse, l'emporta, & puis la donna à Minerue, q
luy aida beaucoup à ce faire, car elle luy bailla l'es
comme Mercure la scimeterre, & les talonniers d
que, l'armet, qui faisoit inuisible : & vne certaine b
face, en laquelle il porta le terrible chef, luy fut b
lee par aucunes Nymphes, qui luy furent enseigne
par trois autres sœurs des Gorgones, pour ra
l'œil, & la dent qu'il leur auoit dérobé. Car d'icel
on lit, qu'elles nasquirent vieilles, auec vn œil
seulement, & vne dent, dont elles se seruoient to
tour, l'vne apres l'autre. Et pour ceste cause, en
certain endroit de Grece, comme Pausanias escr
fut leuee au temple de Minerue, vne statue de Per
à laquelle, comme deuant aller a ceste heure la
Afrique, contre Meduse, quelques Nymphes d
noient vn armet, & attachoient les talonniers
pieds. On dit aussi, & c'est la fable la plus comm
que de trois sœurs tresbelles, appellees Gorgo
de certaines isles ainsi nommees, ou elles habito
Meduse fut la plus belle, ayant les cheueux d'o
pourtãt comme Neptune en fut deuenu amou
il coucha auec elle, au temple de Minerue, laq
Meduse. indignee de ce faict, fit deuenir Meduse, de bel
agreable à voir premierement, toute terrible &
uantable, changeant ses crins dorés en serpens
voulut que celuy qui la regarderoit plus, fust in
tinent changé en rocher : mais comme le mond
peust souffrir vn si estrange monstre, Perse l'oc
auec l'aide que i'ay dit, & en donna la teste à M
ue,

ue, qui la porta tousiours en son escu, au deuant de
Cuiraſſe de Minerue. la cuiraſſe, laquelle, quand Homere fait que ceste
Deesse s'arme, pour aller contre les Troyens, il dit
estre enuironnee d'horrible épouuantemẽt, & qu'ou-
tre le chef de Meduse, y est encores dedans la coura-
geuse hardiesse, l'asseuree vaillance, & les épouuan-
tables menaces, toutes choses propres à la Deesse
des guerres, comme est aussi la Victoire. Et pourtant
Pausanias dit que les Atheniens la luy mirent en la
poitrine auec le chef de Meduse, & que les Eleens
la luy mettoient à costé, sans ailes. Ces choses mon-
strent la force du sçauoir, & de la prudence, laquelle
par œuures merueilleuses, & sages conseils, fait eston
ner les hommes, & demeurer comme pierre immo-
bile, de merueille, de maniere qu'aisement elle obtiẽt
ce qu'elle veut, pourueu qu'elle le puisse proprement
exposer : ce que monstre la langue, par ceste horrible
chef. Il estoit aucunesfois couuert du beau manteau *Habit de Minerue.*
que les anciens mettoient à l'entour de ceste Deesse,
qu'ils appelloient *Peplum*, qui estoit vne maniere
d'habit, pour les images des Dieux, sans manches,
comme Lactance dit sur Statius, blanc & taché en-
tierement de marques dorees, que les matrones fai-
soient de leur main, & puis l'offroiẽt de trois en trois
ans. Mais à cause de ceste inuention des Atheniens,
desquels Minerue estoit la principale Deesse, lon
vestoit plus souuent l'habit, pour ceste grande robbe
ou mãteau, qui estoit offert & consacré à ceste Dees-
se, de cinq ans en cinq ans, auec solennelle ceremo-
nie, combien que Suidas die que ce n'estoit pas vn

accou

accoustrement, mais le voile de certaine nauire, q
estoit appreſtee au temps que i'ay dit, auec treſbo
ornemens, à l'honneur de Minerue, à certaines f
nes feſtes. Les anciens auoient auſsi couſtume d
frir l'accouſtrement, quand en quelque grand d
ger, ils vouloient impetrer la faueur de la De
Parquoy Homere fait qu'Hecuba, par le co
d'Helenus ſon fils, deuin, quand elle veit les Tro
eſtre chaſſez par les Grecs iuſques dedans les m
agence de ſes plus beaux & precieux accouſtrem
vn grand & riche habit, & eſtant accompagn
toutes les plus nobles matrones, le porte au te
de Pallas, le fait offrir par Theane femme d'An
nor, à l'heure en treſgrand hõneur, entre les Tro
nes: & prient la Deeſſe toutes enſemble, de leur
fauorable. Virgile a imité cela, quand il depei
guerre de Troye à Carthage, au temple de Iu
diſant,

Ce temps pendant vont les dames de Troye
Au temple ſainct de Pallas trop auſtere,
Portans vn voile en ſigne de myſtere:
Humbles à voir, & triſtes eſtoient elles:
Frappans des mains ſur leurs poitrines belles,
Ayans épars & pendans les cheueux.

Les Atheniens auoient couſtume de tiſtre, bro
ou depeindre en ceſte ſolennelle robbe, Encelad
quelque autre des Geants, occis par Minerue, v
meſmes ceux qui auoient eſté les plus vaillans
bataille, & qui meritoiẽt pour ceſte cauſe, plus gr
gloire. Ce geant eſtoit homme, du milieu en h
&

& ſerpent au demeurant: car les Poetes ont ainſi deſ-
cript tous les Geãts, qui oſerent aller aſſaillir le ciel. *Les Geãts.*
Et pourtant Suidas recite de l'Empereur Commo-
dus ſuperbe & cruel outre meſure, qu'il vouloit eſtre *Commodus ſuperbe & cruel.*
appellé Hercule, & fils de Iupiter, & pour ceſte cau-
ſe, il ſe veſtoit ſouuent de la peau d'vn lyon, & por-
toit la maſſue en la main, de laquelle, il tuoit pour
ſon plaiſir, pluſieurs hommes, & voulant ſembler
combatre à l'heure, pour les Dieux, il leur faiſoit pre-
mierement accouſtrer les cuiſſes & les iambes en
forme de biſche, ou de ſerpent, à fin de repreſenter
les Geans, qui eſtoient, comme Apollodore eſcript,
de face horrible & eſpouuantable, auec les cheueux
longs & épãduz iuſques ſur les eſpaules, auec la bar-
be longue, deſcendant deſſus leur rude poitrine. Par *Expoſition des Geants.*
iceux eſt entendu que les hommes meſchans & con-
tempteurs de Dieu, ne font iamais aucune choſe iu-
ſte, mais tout le contraire: & pour ceſte cauſe, ils reſ-
ſemblent le ſerpent, qui ne ſe peut leuer de terre, ny
cheminer droit, mais de trauers, & en ſe tordant: leſ-
quels Minerue tue, pource qu'ils ſont touſiours es
tenebres de l'ignorance humaine, & ne leuent ia-
mais les yeux à ceſte diuine lumiere, qui conduit les
autres à la glorieuſe & eternelle vie: qui eſt l'aide &
faueur que Minerue donne à quiconque va à elle,
comme on lit de Perſee, & de Bellerophon, qui oc-
cirẽt la Chimere, ayans eu d'elle le cheual Pegaſe,
duit & propre à cheuaucher. Et pourtant ceux de
Corinthe, comme Pauſanias eſcript, auoient vn ſi-
mulachre de Minerue, tout de bois, horſmis la face,

les mains & pieds, qui estoient de marbre blãc, qu'
Minerue Brideresse. appellerent Brideresse, pource qu'elle fut la premie
re qui brida le cheual Pegase, qu'elle donna à Bell
rophon. Promethee pareillement, auec l'aide de c
ste cy, alla au ciel, & emporta le feu du char du So
leil, au moyen duquel il donna puis apres les arts
monde, que l'on dit, pour ceste cause, estre venuz d
Minerue, pource que l'esprit humain a trouué,
trouue encores tous les iours ce qui se fait en
nous, & le fait par le moyen du feu, attendu qu
tous arts deux choses sont necessaires, l'industrie
inuention, & puis l'execution de ce que l'esprit
proietté. L'industrie s'entend par Minerue, le fe
Vulcan. par Vulcan, à sçauoir par le feu, car souz le nom
Vulcan, le feu est entendu, qui est instrument à fa
toutes choses, car le feu reschauffe & reluit, & defa
lant la chaleur & lueur, on ne sçauroit rien faire.
est bien vray que l'art ne peut pas tousiours mer
en effect tout ce que l'esprit trouue, pource qu'il
tousiours lié au corps, & qu'il ne peut faire plus q
celuy: mais il le laisse souuent, & discourt à son
considerant les œuures de nature, & ce que D
fait, pensant aucunesfois faire choses semblables
quoy neantmoins on ne void iamais aucun effe
pour ce que sont vaines imaginations. Parquoy
a feint que Vulcan ne peut onques se ioindre à
nerue, encores qu'il y ait mis tout son effort, par
ctroy de Iupiter. Ce neantmoins les anciens ne
serent pas de mettre les images des deux, en vn
me temple. Platon pareillement les met ensem
edifi

disant en son Atlantique, qu'ils sont tous deux les
deitez d'Athenes, pource que lors tous les arts y
estoient exercez, ny plus ny moins que les sciences
y florissoient. On lit aussi de Neptune & Minerue, *Neptune auec Minerue.*
que par le commandement de Iupiter, ils eurent en-
semble le gouuernement d'Athenes. Et pour ceste
cause, les Atheniens grauoyent en leur monnoye, le
chef de Minerue, d'vn costé, & le trident de Neptu-
ne, de l'autre, qu'ils appelloient Roy, & donnoient à
Minerue, le nom de ciuile & courtoise, comme estant
besoin de gouuerner les villes pacifiquement, &
auec prudence. Ce qui n'est pas moins requis aux
maisons particulieres: & pour ceste raison, les anciẽs
Minerue sur les portes. souloient depaindre Minerue tant sur les portes d'i-
celles, que des villes, & representoient Mars dehors
aux villages, monstrans par ce moyen, que lon doit
tenir la guerre tousiours le plus loin que lon peut.
Et pource que les Romains se gardoient bien d'a-
uoir aux villes les Dieux qu'ils pensoient auoir seruy
des choses nuisibles, ils tenoient dehors le temple
de Bellone, & celuy de Mars aussi. Ce neantmoins
ils en firent vn de Mars, en la ville, où ils l'adoroient
comme Pacifique, appellé Quirin, comme i'ay desia
escript en Flauius, donnãt la raison de l'vn & de l'au-
tre. Ie diray comme il estoit faict, quand i'auray par-
lé de Vulcan, duquel Eusebe escript ainsi: On dit que
Vulcan est le pouuoir & la vertu du feu, auquel on *Vulcan.*
fait vne statue en forme d'homme, auec vn chapeau
sur la teste, de couleur azuree, en signe du tour &
mouuement des cieux, esquels se trouue le vray feu,

pur & sincere: ce qui ne se peut pas dire de celuy q
nous auons, pource qu'il ne se maintient pas de s
mesme: mais a tousiours besoin de nouuelle matie
pour sa nourriture. L'õ â faint Vulcã boiteux, pour
q̃ la flãme semble telle, attendu qu'ardante, elle se
en haut droite, mais sinueuse, & se debatant ou m
uant deça & delà, pource qu'elle n'est pure & le
re, comme il seroit besoin, pour monter droit en
lieu. Alexandre Napolitain recite, & ie pense qu'il
prins d'Herodote, bien que l'vn parle de Vulc
l'autre de Seton Roy, qu'en Egypte se voyoit
statue, qui tenoit d'vne main vn rat, laquelle ceux
païs auoient ainsi faicte, pensans que Vulcan eu
autresfois enuoyé vn grand nombre de rats co
les Arabes, qui estoient venuz auec grandes forc
occuper leur païs, lesquels, pour ceste cause, fu
contraints s'en retourner. Herodote raconte le
en ceste maniere: Comme Seton Prestre de Vulc
& le Roy d'Egypte se trouuassent abandonn
tous leurs gens de guerre, & comme Senacarib
des Arabes, leur courust sus auec vne tres-pu
armee, ils ne sçauoient que faire, en vn si estrãg
& se contristoient de leur misere. Cependant a
que Seton s'estant endormy au costé du simula
de Vulcan, il luy sembla voir en songe, ce Dieu,
le consoloit, & luy disoit qu'il allast hardiment
tre les ennemis, & qu'il s'asseurast qu'il les chass
auec l'aide qu'il luy enuoyeroit. Parquoy, Setõ
prins cœur, sortit auec le peu de gens qu'il auoit
s'en alla camper pres des Arabes, au camp des
la

Vulcan boiteux.

Vulcã auec des rats.

Seton Roy.

la nuict ensuiuant, apparut vne si grande multitude de rats, qu'ils leur rongerent leurs arcs, escuz, & harnois de cuir, & les contraignirent d'abandonner l'Egypte. Parquoy, ce Roy Seton estoit au temple de Vulcan, fait de pierre, auec vn rat en la main, & vn escript, portant, *Que lon apprenne de moy à estre pie & religieux.* A l'heure les Arabes hayrent d'auanture tellement les rats, qu'ils leur voulurent tousiours mal: car Plutarque escript qu'ils tuoyent tous ceux qu'ils pouuoient trouuer, comme faisoient les Ethiopiens, & les Mages, ou Sages de Perse, disans que le songer de ces animaux, estoit trop fascheux aux Dieux. Ie n'ay souuenance d'auoir leu pourquoy les anciens creurẽt, en Egypte, que Vulcan eust enuoyé les rats, mais on pourroit bien entendre, par iceluy la secheresse de la saison & du païs, attendu que Pline escripuant de la fecondité des rats, dit qu'ils multiplient beaucoup aux champs, quand le temps est sec, & de là vient que l'hyuer ils ne se voyent plus, & ne peut on sçauoir qu'ils deuiennent, pource qu'ils ne se trouuent ny vifs, ny morts, ny dessus ny dessouz terre. Plusieurs fables se lisent de Vulcan, qui nous peuuent donner occasion d'en faire peintures en diuerses manieres, commenceant à sa naissance: car on lit qu'il nasquit de Iunon, laquelle le voyant difforme, le ietta en bas, & le miserable tomba en l'isle de Lemnos, en la mer Egee, & à raison de la cheute, il demeura estropié, & fut tousiours boiteux. Ce qui veut dire, comme les Naturels l'exposent, que le feu, qui n'est autre chose, qu'vne vapeur en feu, de-

Rats enuoyez par Vulcan.

Rats haïs.

Vulcan ietté du ciel.

scend de la part de dessouz l'air, qui est la plus g
& espaisse. Vulcan deuenu grand, & se souuen
tort que sa mere luy auoit faict, pour s'en veng
pour l'empescher de faire mal à Hercule, com
le s'appreſtoit, selon que Suidas recite, de Pi
d'Epicharme, luy enuoya vn present d'vn beau
doré, fait de tel artifice, que s'y estant assise, elle
Iunon liée. meura tellement liee, qu'il n'estoit possible, m
à tous les Dieux du ciel, l'en tirer. Parquoy ils v
rent le faire monter en haut, pour deliurer Iun
laquelle il faisoit bien mal d'estre ainsi liee: m
se fiant à aucun d'eux, il n'y voulut point aller. E
il se fia à Bacchus seulement, qui parauentu
donna bien à boire, & s'en alla au ciel, auec luy,
urer Iunon du siege artificiel. Ainsi le raconte P
nias, touchant les fables des Grecs, & dit qu
les autres peintures, que les Atheniens auoie
trouuoit celle de Bacchus: car Vulcan demeu
ciel, à deslier Iunon, & que les Lacedemoniens
temple de Minerue, auoyent pareillement V
qui deslioit sa mere. Il se fait aussi en vne grand
uerne, qui se tient à la forge auec les Cyclopes,
Vulcan à la forge. forger ores vne chose, ores vne autre: car tou
fois que les Dieux auoient affaire de toute sor
mes, ou pour eux, ou pour autruy, ils s'en all
luy, comme à leur armurier, ainsi que Thetis
pour les armes d'Achilles son fils, & ainsi fut
coffre de Cypsele, selon que Pausanias racõte,
ne donne autre signe, que celuy qui donnoit
mes à Thetis, fut Vulcan, sinon qu'il estoit boi
&

e qu'il auoit derriere vn de ses gens, auec vne gran-
e tenaille, en la main. Venus eut pareillement de luy
s armes, qu'elle bailla depuis à Enee. Et quand les
Poëtes veulent descripre quelque grande chose,
ite auec grand artifice & industrie, ils dient que
Vulcan la faicte, ou les Cyclopes, à la forge de Vul-
an. Ces choses se peuuent acommoder à ce que
mme par histoire, Suidas raconte de celuy qui fut
oy en Egypte, & fut estimé Dieu, pource qu'il des- *Vulcan Roy.*
uuroit tous les secrets de la religion. Il fut belli-
ueux, & estant blessé en bataille il demeura estropié
e boiteux: il fut le premier qui mit le fer en beson- *Par qui le fer a esté mis en besongne premierement.*
ne, pour en faire des armes, & instrumẽs, pour cul-
uer la terre. Dauãtage on feint que Vulcan lia auec
reth tres subtil d'acier, Venus & Mars, tãdis qu'ils
enoient leur plaisir amoureux ensemble: qu'il tas-
a de forcer Minerue, & faire autres choses sembla-
es, qu'il n'est besoin de raconter maintenant, pour-
e qu'elles ne seruent à son image, qui estoit d'vn
mme boiteux, noir de visage, laid, & enfumé, com *Image de Vulcan.*
e sont volontiers les forgerons. Aucuns le font
d, autres, ny nud ne vestu, mais seulement auec
elque habit leger à l'entour, & vn chappeau, sur la
te, comme i'ay dict. Herodote escript qu'en la ville
e Memphis, en Egypte le simulachre de Vulcan
oit semblable à certains Dieux appellez Pataiques
e ceux de Phœnicie, qui les portoiẽt sur les proues
s nauires, & estoient de la forme de Pygmees, de
quelle le Roy Cambyses, entré en son temple, se
oqua grandement. Les Egyptiens, comme Elian
escript,

Lyons donnez a Vulcan.

escript, luy consacrerẽt les lyons, pource qu'ils
de nature fort chaude, & ignee, & pourtant, à
de l'ardeur qu'ils ont au dedans, ils ont grande
quand ils voyent le feu, & fuyent. Alexandre
litain escript qu'à Rome, les chiens estoient au

Chiens gardiés de Vulcan.

ple de Vulcan, comme gardiens, qui n'abbay
iamais sinon à ceux qui y alloiẽt pour derober



que chose. Et à Mongibel en Sicile, les chiens gar-
doient mesmement le temple de Vulcan, & la saincte
boreſt qui estoit à l'entour. Dauantage, quiconque
demeuroit victorieux d'aucune guerre, amassoit les
scuz, & autres armes des ennemis en vn, & les bru-
loit, en faisoit sacrifice à Vulcan, comme Virgile fait
dire à Euander qu'il a fait, quand estant encore ieu-
ne, il fut victorieux dessouz Preneste. Ce qui est
prins, dit Seruie, de l'histoire, laquelle raconte que
Tarquin le Prisque ou l'ancien, ayant vaincu les Sa-
bins, brusla toutes leurs armes, en l'honneur de Vul-
can, & que depuis, les autres ont tousiours fait le
semblable. Et pourtant la coustume a esté de brusler
tout ce qui estoit offert es sacrifices de Vulcan. Et en
vne certaine autre maniere de sacrifice, appellé Ar-
rogance, du mot *Proteruia*, comme Macrobe escript,
les anciens auoient pareillement ceste coustume
de brusler tout ce qui demeuroit, apres que les pre-
stres & les autres auoient mangé. Et pourtant Caton
brocarde vn certain Albidius, auquel d'vn riche pa-
trimoine n'estoit rien demeuré qu'vne maison bru-
lee, pource qu'il auoit tout mangé, disant qu'il auoit
fait le sacrifice susdit Proteruie, ou Arrogance. Les
fables ont ioint apres Venus à Vulcan, par mariage,
pource que la generation des choses, monstree par
Venus, n'est pas sans chaleur, qui ne se peut mieux
signifier que par le feu entendu par Vulcan. Et pour
ceste cause a lon mis aussi Mars & Venus ensemble,
pour demonstrer par iceluy l'ardeur du Soleil, outre
ce que dit Aristote, qu'à bon droit lon a faint ces

Sacrifice de Vulcan.

Proteruia sacrifice.

Venus auec Vulcan.

Mars auec Venus.

deux enſemble, pource que les gens de guerre
fort enclins à luxure. Parquoy les Acitans, peu
d'Heſpagne, comme Macrobe recite, faiſoient
mulachre de Mars orné de rayons, comme celu
Soleil, & l'adoroient auec grande reuerence.
choſe naturelle(adiouſte le meſme Macrobe) qu
auteurs de la celeſte chaleur ſoyent differens ſe
Mars. ment de nom, car lon a creu que Mars eſt celle
deur qui vient du Soleil, qui allume en nous le
& les eſprits, qui ſont apres faciles à l'ire, aux furc
& aux guerres, deſquelles les anciens l'appelle
le Dieu, comme Minerue en fut dicte la Deeſſe
comme elle naſquit ſans l'aide & moyen de la fe
me, auſsi il naſquit ſans le deuoir du mary. Car
fables portent que Iunon enuieuſe que Iupiter e
Comme Mars naſquit. fait des enfans, ſans elle, par la vertu de cert
fleur, à luy monſtree par Flore, comme Ouide ra
te, ou comme aucuns autres ont dit, ſe battant l
ture auec la main, deuint groſſe de Mars, & s'en
l'enfanter en Thrace, où le peuple eſt merueil
ment terrible, & facile aux guerres. Ce qui nous
monſtre, que les guerres pour la plus part, vien
du deſir d'auoir royaumes & richeſſes demonſ
par Iunon. Les anciens firent Mars furieux & ter
Image de Mars. ble de regard, tout armé, auec la lance au poing
la verge en la main, & le mirent ores à cheual, o
ſur vn char, & meſmemẽt quaſi tous les Poëtes co
menceant à Homere, qui dit que le char d'icel
eſtoit tiré par deux cheuaux, qui ſont la Terreur, &
Crainte. Et en vn autre lieu, il feint en apres, que
ne

ne ſont pas cheuaux, mais perſonnes, qui l'accompa-
gnent touſiours, auec l'impetuoſité, la fureur & la
violence. Ce que Statius imitant, quand il fait aller
Mars mettre guerre entre les deux freres, Etheocle &
Polynice, au Royaume de Thebes, apres qu'il a deſ-
cript les armes de ce Dieu, qui eſtoient l'armet tant
Armure de Mars. faiſant, qu'il ſembloit ardre, la cuiraſſe dorée, & toute



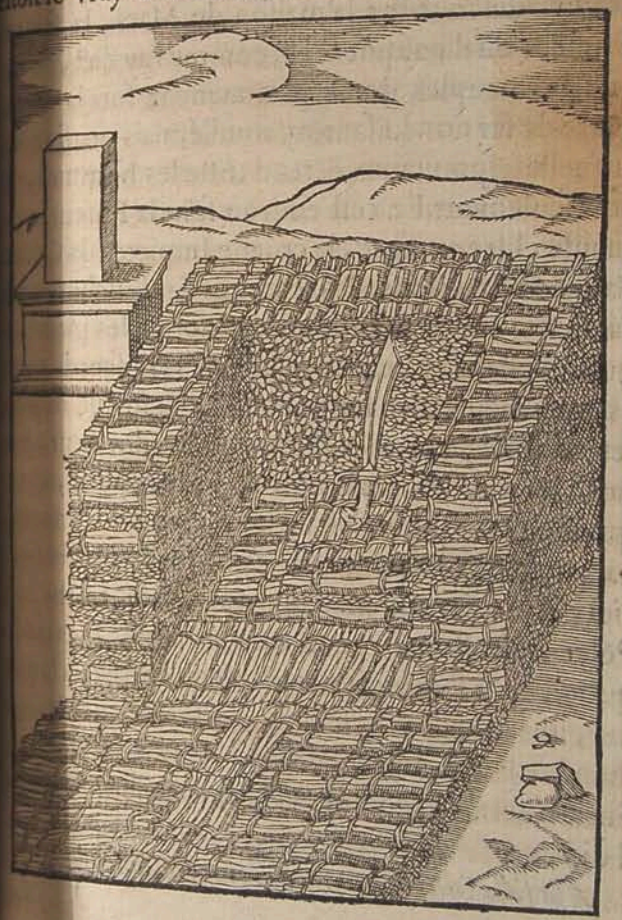
plaine de terribles & espouuantables monstres
l'escu resplandissant de lumiere sanglante, dit, q
Fureur & l'Ire sont à l'entour qui luy agencent &
nent le chef, & que la Terreur gouuerne la bride
La Renommee. cheuaux, au deuant desquels la Renommee va
tant les ailes, messagere aussi bien de mensonge
de la verité. Car elle est vne certaine rumeur, qui
petit commencement se leue, & croist telle
qu'elle remplit les villes & païs, & Homere l'ap
messagere de Iupiter. Les anciens ont pareille
fait la Renommee vne Deesse, & l'ont depain
forme de femme, vestue d'vn drap subtil & d
toute trousse, monstrant courir legerement,
vne bruyãte trompette en la bouche. Et pour m
demonstrer la legereté d'icelle, ils luy ont baill
ailes, & l'ont remplie d'yeux, comme Virgile l
cript, lequel l'appelle monstre horrible, la feint
emplumee, ayant autant d'yeux veillans, qu'elle
plumes, autant de bouches, auec autant de lan
qui ne se taisent iamais, & autãt d'aureilles, tous
ententifues: qu'elle va volant tousiours la nuict,
iamais elle ne dort, & que de iour elle se met
hautes tours, où elle espouuante les pauures
mes, leur apportant le plus souuent mauuaises
uelles. Neantmoins pource qu'elle en apporte au
Renommee double. nesfois de bonnes, fut dit que la Renommee
double, & s'appelloit bonne celle qui annonç
bien, & mauuaise, celle qui annonçoit le mal, laq
le, à la difference de l'autre, auoit les ailes noires
pour ceste cause Claudian escripuant contre Al

que la Renommee estendit les noires ailes, &
lques vns les font aucunesfois d'vne chauue-
uris. La Renommee va deuant le chariot de Mars,
ource qu'au commencement des guerres lon en
arle souuent plus qu'il ne s'en ensuit, bien que les
œurs de part & d'autre soyent enflammez de cour-
roux, & ire, sans laquelle on ne vient gueres aux fu- *L'ire.*
neuses batailles, & laquelle, comme Seneque escript,
emble auoir plus grãde force en nous que plusieurs
autres affections, qui n ous troublẽt, car elle desuoye
non seulement les esprits du droict sentier de la rai-
son, mais aussi change souuent le corps. Car Ouide
dit, & Seneque pareillement, que le visage des irez
enfle du tout & deuient bouffy, leurs yeux sont
enflammez, & la personne iree deuient si terrible,
qu'elle se monstre quasi aussi horrible, que la face de
Meduse. I'ay faict ce brief dessein de la personne iree:
car ie ne trouue point que les anciens ayent fait au-
cune image de l'Ire, à fin que qui voudra, en puisse
faire le pourtraict de celle qui est aussi appellee Fu- *La Fureur.*
reur, qui n'est autre chose que l'Ire enflammee. Les
anciens la depeignoyent terrible en face, quasi san-
glante, & fremissant de rage, assise sur les cuirasses,
armets, escuz, espees, & autres armes, auec les mains
liees derriere estroitement. Virgile la descript ainsi,
& la feint estre dedans les portes de la guerre, qui
estoient celles du temple de Ianus, comme i'ay desia
dict qu'elles estoient fermees, en temps de paix, &
ouuertes en temps de guerre. Ils l'ont pareillement
faite desliee, comme on la void descripte par Petro-

nius, où il a commencé à escripre de la guerre c
Mais retournant à Mars, aucuns ont mis à son
riot quatre cheuaux tant terribles & furieux,
haleinoyent & iettoient le feu. Isidore escript
lon faisoit Mars aucunesfois auec l'estomac
pource que quiconque va en bataille, y doit
hardiment, & s'opposer à tous dangers. Herod
escript que les Scythes adoroient plusieurs Di
mais qu'ils ne faisoient neantmoins des temples,
tels & images à autres qu'à Mars, combien qu'ils
crifiassent à tous d'vne mesme maniere, qui me
Sacrifice notable. ble digne d'estre recitee. La victime estoit là auec
pieds de deuant liez, le sacrificateur venoit derri
qui luy donnoit sur la teste, & tombant icelle, il
pelloit le Dieu, auquel il la sacrifioit, & puis il
mettoit vn lacet au col, duquel il l'estrangloit & p
l'ayant escorchee, il la mettoit cuire au feu, qu'il
soit des os de la beste mesme, desnuez entieren
de la chair, pource qu'il y a grande faute de boi
Scythie: & s'il n'auoit aucunesfois ses chaudie
propos, il mettoit toute la chair, auec l'eau, au mi
ventre de la beste, & la faisoit bouillir là, & pour
la victime mesme se faisoit du feu de soy mesme,
cuisoit ausi en soy mesme. Ce faict, le prestre o
en apres le sacrifice au Dieu, auquel il apparte
& entre autres bestes, qui estoient sacrifiees, le ch
Victime de Mars. estoit la principalle victime, principallemẽt de M
duquel, pource que les pluyes, & la mauuaise ter
rature de l'air de ce païs, gastoient bien tost le
ple, les habitans le refaisoient tous les ans, en
mani

maniere. Ils amassoient vn grand tas de ferment en
quarré, haut de trois costez, & le quatriesme s'ab-
baissoit en maniere que lon pouuoit aisement mon-
ter dessus, où ils mettoient vn certain cousteau, du-
quel ils se seruoient, qui estoit parauenture comme
vn scimeterre, glaiue propre aux Perses. Ce leur
estoit le vray simulachre de Mars, qu'ils adoroient

Simulachre de Mars.



& au

& auquel ils faisoient sacrifices plus frequens
aucun autre Dieu. Comme ceux de l'Arabie Pet
se, selon que Suidas recite, faisoient à vne cer
pierre noire, quarree, sans autre figure, haute de
tre pieds, & large de deux, qui estoit sur vne ba
piedestal d'or, pource qu'ils la tenoient pour le
simulachre de Mars, qu'ils adoroiēt principalem

Maison de Mars. Statius descripuant la maison de Mars, la fein
Thrace (où il nasquit aussi, comme i'ay dict, po
que les peuples de ce païs ayment fort la gue
toute de fer non luisant, ny rouillé, mais quasi en
laquelle espouuante & rend triste les hommes,
voir seulement. En cest endroit sont la Fureur im
tueuse, l'Ire enragee, la cruelle Impieté, la Cra
passe, les Trahisons, les secrettes Embusches, qu
cachent, & ne laissent voir à personne les glaiue
guz qu'elles tiennent couuerts, & la Discorde arm
es deux mains d'vn fer tranchant. Ceste fut mis
les anciens, entre les Dieux qu'ils adoroient,
pour leur ayder, mais à fin de ne leur nuire, or
quelque lieu que la Discorde se trouue, il n'y a ni
paix ny repos. Et pour ceste cause Iupiter la cha
ciel, & ne fut appellee aux nopces de Thetis
Pelee, où estoient quasi tous les autres Dieux
quoy estant fort indignee, elle ietta entre eux la p
me, de laquelle vint la ruine de Troye, par le
Discorde. ment de Paris. La Discorde estoit faicte en forme
Furie infernale, comme Virgile la descript, qu
il dict,

A la folle Discorde vn ruben tout sanglant

Les cheueux serpentins de son chef va liant.

Petronius en dit le mesme. Aristides la feint vne fem
me, ayant la teste haute, les leures noires & ternies,
les yeux rouges & gros de larmes, arrousans conti
nuellement ses pasles iouës: elle n'a iamais ses mains
à soy, & est tresprompte à les mouuoir: elle porte vn
coūteau caché en son sein: elle à les iambes & pieds
subtils & tortuz, elle a entour de soy vne tenebreuse
& obscure nuee, qui l'enuironne entierement com
me vn reth. Pausanias escript que d'vn costé du cof
fre de Cypsele estoient taillez Aiax & Hector, qui
combatoient ensemble en la presence de Discorde,
qui estoit vne femme fort laide de visage. Il n'en dit
autre chose, & moins comme Calfon Samien la fit,
lequel, ainsi qu'il adiouste à l'exemplaire d'icelle, fit
vn pourtrait au temple de Diane Ephesienne, où il
fit la guerre: ce qui ne fut gueres loin des nauires
des Grecs. Mais si lon ne peut trouuer le pourtraict
de la Discorde par le moyen des anciens, que lon se
le represente par ce que les modernes en ont dict,
& entre ceux la, que lon se contente de l'Arioste seul,
lequel la depeinct tres-bien, quand il faict que Mi
chel l'Ange la va trouuer, disant ainsi,

L'ange la recogneut à ses diuers habits,
Bastis de cent couleurs, dont les bords infinis
Estoient faits inegaux, lesquels ores la couurent,
Ores non: car le vent & les pas la font voir,
Pource qu'ils sont rompuz: d'or, d'argent, gris & noir
Les cheueux qu'elle auoit, contraires se descouurent,
En tresse & flots trousſez, esparpillez à plain.

Plusieurs dessus l'espaule, aucuns dessus le sein.

Le Palais de Mars.

En apres, le palais de Mars, retentissoit du tout voix menaçantes, la Vertu triste & dolente y eh au milieu: & au contraire la Fureur se monstr ioyeuse. La Mort estoit assise là, auec le visage en glanté, & le sang espandu es cruelles batailles, e sur les autels, duquel on faisoit sacrifice au Dieu rible, auec le feu prins des villes bruslees. Tout à tour estoient pendues les despouilles rappor quasi de toutes parts du monde, contre les mur les, & sur les portes se voyoient les meurtres, bru mens & autres ruines que les guerres portent a soy. Voila tout le dessein que Statius fait de la s

Statue de Mars liée.

son de Mars, duquel les Lacedemoniens tenoie statue liee, comme Pausanias recite, d'estroits li pensans aussi le tenir lié en ceste maniere, si b qu'il ne partist iamais d'auec eux, pour les rendre sa faueur victorieux en toute guerre. Plusieurs au nations aussi en firent de mesme: & les Romains reillement lioyent quelques simulachres, prin lement des Dieux, ausquels la ville estoit recom

Dieux liez.

dee. Car de tant de Dieux adorez par les anciens ou deux auoient chacune ville en leur garde, de te que les ennemis mesmes auoient peur de les fencer. Et de là vint la coustume d'appeller dehor

Dieux appellez hors les villes.

& inuiter à soy par certaines parolles à ce ord nees & dites par le prestre, les Dieux protecteurs la ville, à laquelle on faisoit la guerre, monstran ceste maniere que lon ne vouloit la guerre contr Dieux. Et pour ceste cause, les Romains ne voul

iamais, que lon sçeust le vray nom du Dieu, auquel la ville estoit particulierement baillee en garde, de peur qu'estant appellé par les ennemis, il s'en allast. Et la où Virgile nomme la mere Vesta gardienne du Tybre & de Rome, Seruius note que cela est dit Poëtiquement, non pour estre ce le propre nom du vray Dieu de Rome: car les loix (dit-il) de la religion ne vouloient que lon le sceust, & fit on mourir par iustice, vn Tribun du peuple, qui eut la hardiesse de le nommer. Et pource que tousiours ne sont d'vn chacun entierement les saincts loix obseruees, les anciens tenoient quelques Dieux liez, à fin qu'ils ne les abandonnassent point, comme Quinte Curce recite que ceux de Tyr en Phœnicie, lierent auec chaines d'or, la statue d'Apollon, vn de leurs Dieux principaux, & l'attacherent à l'autel d'Hercule, auquel la ville estoit recommandee, comme à fin qu'il le retint & l'empeschast de s'en aller, pource qu'vn citoyen auoit dit qu'il l'auoit veu en songe, abandonner la ville, & s'en aller, vne fois qu'Alexandre estoit à l'entour pour la prendre. A quoy me semble conforme ce que les Atheniens faisoiēt tenans la Victoire sans ailes, comme on lit en Pausanias, à fin qu'elle ne s'en volast. Elle auoit, comme dit Heliodore, en la main droite, vne grenade, & vn heaume, à la seneſtre. Les Romains, à fin de la faire demeurer plus volontiers auec eux, luy donnerent pour son siege, le Capitole, comme Tite Liue escript, & luy dedierent le temple de Iupiter Tres-bon & Tres-grand, quand Hieron, apres qu'ils furent defaits par les Carthageois à Can

Dieu caché.

Apollon lié.

Victoire sans ailes.

nes, leur en enuoya vne toute d'or, auec autres p
sens de grand prix, lesquels ils renuoyerent tous
La Victoire. retindrent seulement la statue de la Victoire, p
vn bon presage. Les anciens la faisoient le plus s
uent auec des ailes, en la forme d'vne belle fille,
volant parmy l'air, tendant d'vne main vne cour
ne de laurier, ou bien d'oliuier blanc, & tenant
l'autre vne branche de palme, comme lon void
antiques medalles & marbres: nous la voyons au
nesfois auec la couronne seule, aucunesfois auec
branche seule de la palme. Les Romains l'ont so
faicte auec la branche de laurier en la main, pou
Laurier signe de Victoire. qu'ils auoient le laurier seul pour signe de Victo
lequel ils mettoiẽt auec les lettres, qui en portoi
les nouuelles: & quand lon menoit ioye de quel
victoire, ils alloient en mettre quelques fueilles
giron de Iupiter tres-bon & tres-grand, & les p
excellens capitaines qui triomphoient, s'en faiso
vne courõne. Ceux d'Egypte en leurs lettres sacre
L'aigle signe de Victoire. monstroiẽt la Victoire par le moyẽ de l'Aigle, p
ce que l'Aigle passe, en valeur, tous les autres
seaux. De là est venu parauanture, qu'entre toute
Enseignes des Romains. enseignes que les Romains auoient en guerre,
leurs estendars, l'Aigle estoit la principale, & la p
vsitee. Car on lit qu'ils auoient aussi le loup, p
estre vne beste de Mars: le Minotaure, pour mon
que le conseil du Capitaine, & tout son dessein d
estre caché, comme l'estoit ceste beste au Labyrinth
ils auoient aussi pour enseigne, le pourceau, pou
que sans iceluy on ne faisoit iamais trefue, ny p
vsi



vsans de ceste ceremonie. Aucuns à ce deputez de
part & d'autre, de ceux qui estoient pour faire la paix,
ou trefue, se trouuoient ensemble, & le Prestre, au-
quel estoit baillée ceste charge, qui s'appelloit *Fœcia-*
lis, apres quelques solennelles parolles, ayant recité
les conuentions & articles entre eux accordez, frap-
poit d'vne certaine pierre, & tuoit vn pourceau, qui

Ceremonies de la trefue ou paix.

eſtoit là preſent à ceſt effect, priant Iupiter qu'il
pleuſt frapper ainſi le premier d'entr'eux qui r
proit la treſue ou la paix. Dauantage laiſſant m
nant à parler du bouteau de foin, au bout d'vne
gue pique, qui fut la premiere enſeigne des
mains, de la main ouuerte, & du certain voile,
eſtoit, comme nous voyons de noſtre temps la
nette du General, ie diray ſeulement que le che
& le bœuf eſtoient auſsi aux eſtẽdars Romains.
il eſt vray que ces deux & les autres trois que
dict, eſtoient quaſi touſiours dedans les tranch
& lon portoit l'aigle ſeule en bataille, eſtimans,
me dit Ioſephe, qu'elle fuſt la vraye enſeigne de
cipauté, & qu'elle portaſt auec ſoy contre les e
mis, le ſigne de Victoire. Parquoy Iuſtin eſc
qu'au moyen d'vne Aigle, qui vola ſur l'eſcu de
ron, quand il commencea, ieune, d'aller à la guer
fut dit, qu'il ſeroit Roy, fort vaillãt, comme il ad
combien qu'il fuſt de bas lieu. Cyrus auſsi auoit
Aigle d'or, auec les ailes ouuertes (comme Xeno
eſcript) au bout d'vne lõgue pique, & les autres
des Perſes la porterent touſiours depuis. Paul
dit que du temps de Iupiter, les Lacedemo
auoient deux Aigles, qui portoyent deux Victo
chãcune la ſiẽne : leſquelles Lyſandre auoit là d
en memoire de ce qu'il auoit vaincu deux fois les
theniens. Au grand ſpectacle qui fut repreſenté
Ptolomee Philadelphe (ce qu'Athenee raconte
choſe miraculeuſe) eſtoient certaines Victoires,
les ailes, qui auoient des accouſtremens triſſez

L'aigle enſeigne des Perſes.

uers animaux, auec pluſieurs ornements d'or à l'en-
our, & portans en main des encenſoirs d'or, faits à
ueilles de lierre, parauenture pource qu'ils ſeruoiẽt
lors à Bacchus, ils alloient deuant vn autel orné pa-
eillement de branches de lierre faites d'or. Quand
Claudian louë Stilicon, il deſcript la Victoire veſtue
trophees, auec la verde palme en la main, & les ai-
les aux eſpaules, qui denotent les incertains ſuccés
es guerres, attendu que la Victoire ſemble bien ſou
ent eſtre d'vn coſté, & ſe tourne apres ſoudainemẽt
de l'autre: le Victorieux ſe renforce, & en eſt longue-
ent conſeruee la memoire à la poſterité, comme la
alme ſe renforce contre ce que lon met deſſus, de
quelle le bois ne ſe corrompt point, comme les au-
es, & ſes fueilles demeurent long temps verdes. Et
ource que la fin des guerres eſt douteuſe, la Victoi-
e s'appelloit Deeſſe commune, comme eſtant au
ilieu, & s'accoſtant de celuy qui la ſçait le mieux
tirer à ſoy. Pour ceſte cauſe, Mars fut pareillement
ct commun, pource qu'entre les ennemis c'eſt vne
choſe commune de vaincre & d'eſtre vaincu. Au-
ſis ont fait auſsi la Victoire armee, gaye & ioieuſe de
ſage, mais toute plaine de pouſsiere, de ſueur, bail-
ant auec les mains ſanglantes les deſpouilles, & les
riſonniers aux victorieux. Prudence, Poëte Chre-
ien, ſe moque d'icelle, & de ceux qui l'adoroient
our auoir ſa faueur, diſant qu'il faut chercher la Vi-
oire du vray & eternel Dieu, & de la propre vertu:

Victoire Deeſſe commune.

Non pas de ceſte la, que le peuple ignorant
A feint ieune, hardie, & belle à l'auenant,

Or' trouſ

Or' trouſſer, or' laſcher au vent ſa blonde treſſe
De laquelle le corps vn habit leger preſſe,
Qui ſe void ondoyer, quand l'air luy bat le flanc,
De ſorte qu'en ce point, ſe monſtre ſon pied blanc.

Cheual ſacrifié.

Et moins de Mars, comme faiſoient les anciens, mains, leſquels luy ſacrifians le cheual, qui auoit gné à la courſe, vouloient monſtrer qu'ils recog ſoient auoir eu la victoire par ſon moyen: bien cuns dient, que cela ſe faiſoit pour punir la leg de laquelle s'aide le plus, celuy qui fuit, & pour ner à entendre, qu'il ne faut point eſperer en la

Animaux de Mars.

Dauantage on donnoit à Mars aucunesfois en fice, & aucunesfois en compagne ſeulement, animaux, comme le chien, & le loup, qui ſe pe ioindre à ſon image: l'vn pource qu'il eſt furieu me Pauſanias eſcript, & le plus fort des autres maux, qui ſont auec l'homme: l'autre, ou pource comme il a tant bon œil, qu'il void de nuict, ainſ uent voir les ſages capitaines, de peur d'eſtre prins, ou pource qu'il eſt de nature rauiſſant, tue, & ayme le ſang, toutes choſes cõformes au des guerres: auquel entre les oiſeaux, on do coq, pour monſtrer la vigilãce qui doit eſtre au dats, ou bien, pource que, comme les fables ra tent, & Lucian l'eſcript, le ſoldat Alectryon ay Mars, fut par luy changé en ceſt oiſeau, pour n fait bonne garde, ainſi qu'il luy auoit encharg nuict qu'il coucha auec Venus, quand à ſon d Vulcan entra en la chambre, & ietta ſur eux tresbeau, & les print ainſi embraſſez qu'ils eſto

Vautour conſacré a Mars.

Le vautour auſsi fut donné à Mars, pource qu'on lit d'icelluy, qu'il pourſuit d'vn deſir merueilleux les corps mors, & pour ceſte cauſe il va apres les armees, comme ſi la nature luy auoit enſeigné, que ceſt amas d'hommes ſe fait, pour tuer & faire carnages. Elle leur a enſeigné dauantage, car il ſçait trois & quatre iours deuant, (aucuns dient ſept) où ſe doit faire l'execution d'armes, & cognoiſt de quel coſté ſe fera le plus grand maſſacre, où il ſe range plus volontiers qu'ailleurs, à cauſe de la proye qui luy eſt appreſtee plus grãde en ceſt endroit. De là eſt venu, qu'anciennement les Rois, voulans dõner bataille, enuoyoient eſpier de quelle part les vautours regardoiẽt le plus, iugeans par ce moyen de quel coſté deuoit incliner la victoire. On peignoit auſsi quelquesfois vne pie auec Mars, & pourtant ceſt oiſeau a eſté appellé Mar-

Pie, oiſeau de Mars.

tial, comme propre de Mars, ou bien pource que tout ainſi que ceſt oiſeau, par ſon fort bec, caue le dur cheſne, auſsi par pluſieurs batteries & aſſaults, les ſoldats battent bien tant les murailles des villes, qu'ils y entrent par force, ou bien pource que ceſt oiſeau eſtoit fort remarqué aux augures, auſquels il ſemble que les ſoldats prenoient garde, voire meſmes chacun y entendoit le temps paſſé, tellement que lon ne faiſoit aucune choſe publique ou priuee, ſans prendre premierement augure, en quelque maniere, comme i'ay deſia dict en Flauius, où i'ay pareillement declaré comme les anciens prenoient augures. Quant aux arbres, ie n'ay trouué iuſques icy, qu'aucun ait eſté conſacré à Mars, comme ſien pro-

pre : toutesfois i'ay bien leu que les anciens lui
donné l'herbe nommee vulgairemẽt dent de ch
posſible pource que le plus ſouuent, comme Bo
ce eſcript, elle vient es lieux ſpacieux & ouuerts
les armees ont quaſi touſiours accouſtumé de c
per. Les Romains n'auoient couronne plus digne
honnorable que de ceſte herbe, qu'ils donnoi
ceux la ſeulement, qui auoient preſerué l'armee
quelque grand danger, ou deliuré quelque ville,
ſiege. Ie n'ay plus rien à dire de Mars, ſinon la
ſolennelle qui ſe faiſoit à ſon honneur en Papre
ville d'Egypte: car il me ſemble que la ceremoni
contee par Herodote, merite d'eſtre recitee. Et
donc venu le temps de la feſte, à laquelle ſe t
uoient quaſi tous ceux du païs, en la ſuſdite v
quelques preſtres eſtoient au temple, entour les
tels, à faire ſacrifices, & autres choſes apparten
aux ſacrifices, tous les autres ſe metroient aux p
du meſme temple, auec groſſes maſſes de bois e
main, contre leſquels alloient enuiron mille hom
eſtrangers, venuz à la feſte, tenans auſsi de gro
ſtons. Et ayans appreſté le iour de deuant, vn g
tabernacle de bois, tout doré, auec la ſtatue de M
au dedans, l'ayans mis ſur vn char à quatre rou
vouloient entrer quant & luy au temple, & les p
ſtres qui eſtoient aux portes, les engardoient, i
ſon dequoy ils commançoiẽt à ſe batre d'vne eſ
ge façon auec leurs baſtons, les vns ne voulans
ce Dieu entraſt au temple, & les autres s'efforc
de l'y faire entrer, comme ils faiſoient à la fin. Et

Dent de chien, herbe donnee à Mars.

Feſte de Mars.

Ceremonie ridicule.

bien qu'ils ſe donnaſſent de vilains coups ſur la te
ſte, & que pluſieurs d'iceux en fuſſent griefuement
bleſſez, ſi eſt ce que perſonne n'en mouroit point.
Cela fut ainſi ordonné pource que les anciens di-
ſoient que la mere de Mars demeuroit lors en ce tem
ple, & qu'eſtant deuenu grand, il y eſtoit allé pour
coucher auec elle: mais les ſacrificateurs cognoiſſans
cela, & ne ſachans neantmoins qu'il eſtoit, ne le laiſ-
ſerent point entrer, & pour ceſte cauſe il fut cõtraint
de s'en retourner. Bien toſt apres, ayant ramaſſé gens
d'vne prochaine ville, il y retourna, & ayant chargé
les preſtres, il entra en deſpit d'eux, pour faire à ſon
plaiſir, de ſa mere. Voila le fait repreſenté par la cere-
monie, que i'ay dict, laquelle contient indubitable-
ment quelque myſtere, en ſoy, mais puis qu'Hero-
dote n'en a point parlé, quiconque eſt curieux de le
ſçauoir, le pourra chercher. Ie parleray d'vne autre
ceremonie, recitee par Herodote, en partie ſembla-
ble à la ſuſdite, qui ſe faiſoit à l'honneur de Minerue,
afin que par le nom d'icelle nous mettions fin à l'i-
mage commencee par ſon nom. Ceſte feſte eſtoit ce-
lebree tous les ans, en certain lieu d'Afrique, entour
le marais Tritonide, où au temps deputé, s'aſſem-
bloient à la feſte, quaſi toutes les ieunes pucelles du
païs, & là ſe ſeparans comme en deux bandes de ſol-
dats, elles combattoient furieuſemẽt enſemble, auec
pierres & baſtons, & celle qui par le commun iuge-
ment, s'eſtoit monſtree la plus vaillante, & auoit le
mieux mené les mains, eſtoit prinſe par toutes les
autres, & tiree à part, où elles l'armoyent de pied en

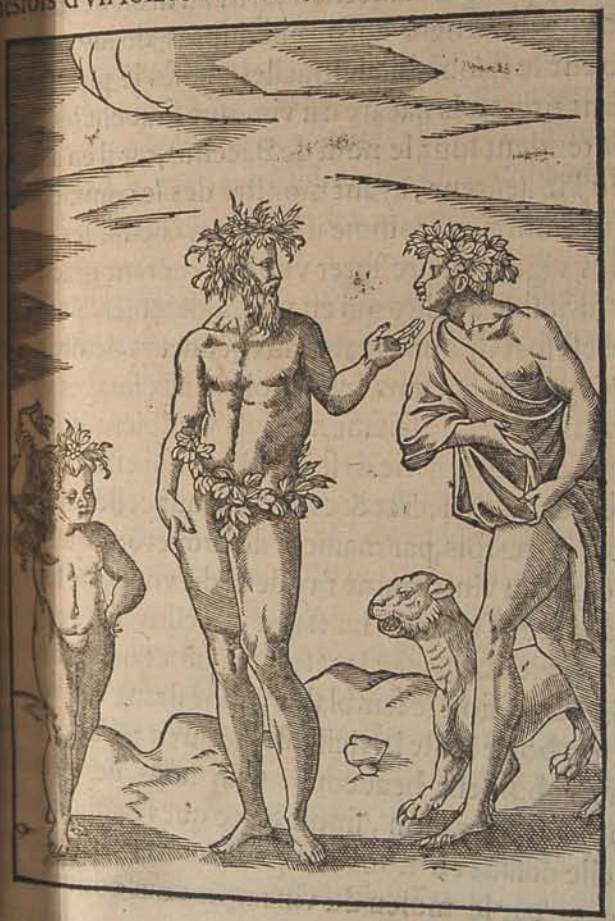
Feſte de Minerue.

cap, auec vn beau heaume sur la teste, & puis l'a
mise sur vn chariot, la menoient toutes à l'entour
marais, & toutes l'accompagnoient auec grãde p
pe. Celles qui estoient tuees en ce combat, pou
que plusieurs y demeuroient bien souuent, n'ét
estimees auoir esté vrayement vierges, & pensoi
Minerue vierge. que Minerue les auoit laissé mourir. Car elle a to
iours esté vierge, attendu que la vraye sapience,
notee aucunesfois par icelle, ne reçoit aucune
des choses mortelles, estans tousiours en soy net
pure. Lon auoit aussi accoustumé aux sacrifices
Minerue, de luy donner victimes pures, aucunes
d'vn agneau, aucunesfois d'vn taureau blanc, au
nesfois d'vne ieune geniſſe, indomptee auec les c
nes dorees, pour monstrer que la virginité n'ét
iette au ioug de luxure, & qu'elle est toute pur
sincere.

BACCHVS.

COMBIEN que lon trouue que Bacchus
esté vn hardy capitaine, & de grande valeur,
subiugué diuerses nations: si est ce que son nom
pas tant esté celebre à l'endroit des anciens, à
occasion, que pource qu'il a esté estimé inuen
du vin, ayant monstré deuant tous les autres l'
d'iceluy aux hommes: & pour ceste cause les anci
l'adoroient comme Dieu, & ne l'appelloient pas
Bacchus a plusieurs surnoms. lement Bacchus, mais aussi Denys, Pere Liber,
neen, & Lyeen, exprimãt en luy, par diuers surno

les effects que le vin demonstre en nous, comme ie
monstreray, selon qu'il viendra à propos, en decla-
rant l'image d'iceluy representee par les anciens, en
plusieurs statues, ores d'vne sorte, ores d'vne autre:
car ils la faisoient aucunesfois en forme d'vn ieune
enfant, aucunesfois d'vn puissant ieune hõme, aucu-
nesfois d'vn foible vieillard, nue aucunesfois, & au-



Bacchus de diuers aages.

cunesfois veſtue, tantoſt auec vn char, & tantoſt
iceluy. Parquoy Philoſtrate eſcript au table
fait d'Ariadne, q̃ pluſieurs moyẽs ſe trouuẽt de
cognoiſtre Bacchus pour celuy qui le veut de
dre. Car vne ghirlande de lierre, monſtre que
qui l'a, eſt Bacchus, deux petites cornes par
ment, qui commancent à ſortir au droit des tem
& vne Panthere auſsi miſe aupres de luy, de
ſtrent le ſemblable: leſquelles choſes le plus ſou

Le vin entendu par Bacchus.

ſont tirees à la nature du vin, que ſouuent les P
entendent ſouz le nom de Bacchus, car il en a e
nu l'inuenteur, ayant monſtré des le commẽce
aux hommes, comme il failloit recueillir les gr
des vignes, & preſſurer vne liqueur tant gracieu
profitable à celuy qui en vſe moderemẽt, ainſi q
le eſt fort dommageable aux beuueurs deſord
ce que les anciens monſtroient aux images de
chus : car en le faiſant nud, ils vouloient dire q
vin, & l'iurõgnerie deſcouurẽt ce qui eſtoit ſou
ſement tenu ſecret & caché: & pour ceſte cauſe
on autresfois, par maniere de prouerbe, que l
té giſt au vin, comme i'ay deſia dit vne autre fois
lant du Trepied. La ſtatue d'icelluy faite en
d'vn viellard, auec la teſte chauue & quaſi tou

Pourquoy lon faiſoit Bacchus vieil.

lee, ſignifioit le ſemblable, monſtrant auſsi, q
trop boire haſte la vieilleſſe, & qu'en tel aage les
mes boiuent beaucoup. Car nous ne viell
pour autre raiſon, ſinon de ce que l'humidité
relle defaut en nous, laquelle nous taſchons de
parer par le moien du vin : mais nous nous abu
ſouz

ſouuent: car de fait, le vin eſt humide, mais il eſt tant
chauld en vertu & puiſſance, qu'il deſſeiche beau-
coup plus qu'il n'humecte, comme dit Galen des
grands beuueurs, qu'ils augmẽtent la ſoif, quand en
beuuant beaucoup, ils cuident l'eſtancher & appai-
ſer. Et pour ceſte cauſe, voyant que le vin reſchauffe,
on dit que l'image de Bacchus, le plus ſouuent ſe fai-
ſoit d'vn ieune homme, ſans barbe, & gaillard: auquel
reſſemble fort Comus, que les anciens tenoient le *Comus.*
Dieu des banquets: car l'image d'iceluy eſtoit pareil-
lemẽt d'vn ieune homme, auquel la barbe comman-
çoit à poindre, comme Philoſtrate le deſcript en vn
tableau qu'il en fait, le mettant à la porte d'vne cham
bre, où auoit eſté celebré vn ioyeux feſtin, pour deux
eſpoux, qui eſtoient deſia dedans le lict, à iouïr des
fruicts amoureux d'amour. Il eſtoit delicat, tout mol
& rouge en viſage, pource qu'il auoit trop beu, de
maniere que s'eſtant enyuré, il ne pouuoit pas ouurir
les yeux, mais il dormoit tout debout, laiſſant pen-
dre ſa face coloree ſur ſa poitrine, & ſa main ſeneſtre,
de laquelle il ſe tenoit appuyé à vne pique, ſembloit
pareillement tõber, tout ainſi que de la droite il ſem-
bloit laiſſer choir vn flambeau ardant, qui luy eſtoit
deſia deſcendu ſi bas, qu'il luy euſt bruſlé la iambe,
s'il ne l'euſt pliee d'vne autre part. Tout à l'entour
eſtoient ſemees des fleurs, & ce Dieu meſme en auoit *Comme les anciens ſe ſeruoient des fleurs.*
vn chappeau ſur la teſte, pource que les fleurs ſont
ſignes de ioye, & lieſſe, & pour ceſte cauſe les anciẽs
s'en ſeruoient aux feſtins, eſquels les hommes doi-
uent eſtre ioyeux, mettans tout ſoucy ſouz le pied,

& non



& non seulement s'en couronnoient, mais aussi
vaisseaux & tasses : à raison dequoy, les fleurs
stoient pas moins conuenables à Bacchus, qui
mus, comme ie monstreray en apres: car main
ie retourne dire, qu'il estoit ieune, ioyeux & g
pource que quand les hommes boiuent mo
ment, ils se reueillent les esprits, ils deuienne
h

hardiz & ioyeux, & sont estimez à l'heure de meilleur entendement. C'est pourquoy les anciens faisoient Bacchus chef & conduite des Muses, ausi biẽ qu'Apollon, de maniere que les Poëtes estoiẽt ausi bien couronnez de lierre, consacré à Bacchus, que de laurier, attribué à Apollon. Et pour ceste cause, les fables portent que Bacchus a esté nourry par les Muses en Nise, lieu tresplaisant d'Arabie, duquel il fut depuis appellé Denis. De cestuy la, comme Athenee recite, Amphitryon Roy des Atheniens, apprint deuant tous autres, à mettre de l'eau au vin : ce qui seruit beaucoup aux hommes: & pour ceste cause, il luy dressa au temple des Heures vn autel, pource qu'icelles, qui sont les saisons de l'an, comme il a esté dict en leur image, font que la vigne croist & produit son fruict. Il en mit vn autre pres, aux Nymphes, pour monstrer qu'il falloit boire le vin temperé, attendu que par icelles, souuent s'entendent les eaux des fontaines, & des riuieres qui sont bonnes à boire, & mesmes pour ce que les Muses, lesquelles sont souuent les mesmes que les Nymphes, ont esté, comme i'ay dict, les nourrices de Denys : comme Silene en fut le pedagogue, à raison dequoy il va tousiours auec luy, sus vn asne, tant à cause de la vieillesse, que de l'iurongnerie d'iceluy, comme a bien monstré celuy qui a fait l'Iurõgnerie, qui luy bailloit à boire, au pais des Eleẽs, en vn sien certain temple de luy seul, comme Pausanias escript, & non pas commun auec Bacchus, comme tous les autres estoient, pour monstrer parauenture que la vertu des deux estoit egale.

Bacchus chef des Muses.

Eau mise au vin.

Parquoy Silene se fait grand conseillier de Bacch
en Plaute, s'estant presenté sur le theatre, mon
vn asne, pour reciter le prologue des Bacchid
quand il dit qu'ils sont tousiours eux deux d'vn
me vouloir. Il se fait aussi Dieu de la Nature,
principes de laquelle Virgile le fait châter, conu
par deux ieunes Satyres, & par vne belle Nymp
nommee Eglé, lesquels l'ayant trouué dormant
vne certaine cauerne, yure, auec vn grand pot p
de vin, aupres de luy, le lierẽt de leurs propres g
landes, tissues de diuerses fleurs, qui leur estoi
tombees de la teste, & la belle Nymphe luy tai
le visage, pource qu'il auoit toutes les veines cu
de vin, du iust de meures, dequoy il se mit à rire, ap
qu'il fut esueillé, & sembloit que ces bestes ne v
lussent dire ce qu'elles sçauoient, sinon par fo
Parquoy on lit que Midas Roy de Phrygie, voul
sçauoir quelque chose non trop manifeste aux h
mes, pourchassa vn peu de ces Silenes, & le pri
fin, à l'odeur du vin, qu'il espandit en abondance,
vne certaine fontaine, que Pausanias descript, &
quelle on cognoissoit anciennement. Plutarque
cite que ce Roy entendit de Silene, qu'il estoit
expedient à l'homme de mourir bien tost que v
longuement. Pline escript qu'en l'isle de Pare,
lon amenoit ce beau marbre blanc, comme auc
en tirassent vne piece, fut trouuee au dedans l'im
de Silene. Celuy sçaura aisement comme elle e
faicte, lequel outre ce que i'en viens de dire, verra
que declarant l'image de Pan, i'ay desia dit des S

rescar Pausanias escript, qu'ils estoient appellez Si-
lenes, depuis qu'ils estoient vieils, car ils vieillissoient
& mouroient, combien qu'ils fussent estimez Dieux.
On lit en Diodore, que lon faisoit les statues de Bac-
chus en deux manieres: l'vne fort seuere, auec vne
barbe longue, & l'autre belle de visage, ioyeuse, deli-
cate & ieune, entẽdant par ceste la, q̃ le vin beu hors
de mesure, rend les hommes terribles & choleres,
& par ceste cy, ioyeux & plaisans, quand il est prins
moderement, laissant maintenant à part, qu'il n'y
auoit pas vn Bacchus seul, mais deux, ou possible
trois: car ce seroit vouloir plustost escripre l'histoire
d'iceluy, que le depeindre. Macrobe, lequel comme
i'ay desia dict autresfois, veut que par tous les Dieux,
soient entendues les vertuz du Soleil, entendant
aussi le mesme de Bacchus, dit que son image sa fai-
soit aucunesfois comme d'vn enfant, aucunesfois
comme d'vn ieuue homme, tantost d'vn autre ayant
barbe, & paruenu à son aage parfaite, & tantost d'vn
vieillard, pource que toutes ces diuerses aages se
voyẽt au Soleil. Au temps du Solstice d'hiuer, quand
les iours commencent desia à croistre, on peut dire
qu'il est petit enfant: à l'equinoxe du Printemps, il a
prins beaucoup de force, & est faict adolescent: au
solstice de l'Esté, quand les iours ne peuuent plus
croistre, il est homme entier & parfaict: mais pource
que de là en auant, la lumiere d'iceluy commence à
defaillir, de maniere que les forces luy semblent di-
minuees, il est deuenu comme vieillard. Et comme
aux statues de Bacchus, lon ait aiousté les cornes, au-

Bacchus en deux manieres.

Bacchus pour le Soleil.

Cornes de Bacchus.

cuns ont voulu entendre, par icelles, les rayons
Soleil. Mais Diodore eſcript que c'eſtoit pource
Bacchus fut le premier qui monſtra aux hom
comme il falloit accoupler les bœufs, & les mett
la charrue, & au ſoc, à fin de labourer la terre. P
quoy Martian Capelle luy met en la main droite
ſarpe, pour mõſtrer le meſnage des champs, com
i'ay deſia dict en l'image de Saturne, ou qu'il faut
icelle pouër ou tailler les vignes, ſi lon veut qu'
rapportent beaucoup: & en la gauche, vne taſſe, p
boire, & puis il le deſcript tout gay & plaiſant à
Aucuns entendent par les cornes, l'audace, ſupp
ſans que le vin rende les hommes hardiz, audacieu
& bien ſouuent inſolens, comme Philoſtrate, Fe
& Porphyre dient. Mais Athenee monſtre mie
que tous, par l'autorité de pluſieurs des anciens,
diuers effects du vin en nous, quand on le boit
brement, & hors de meſure. Nous recueillons
Perſe, de Catulle, & autres Poëtes, qu'és ſacrifi
de ce Dieu, lon ſe ſeruoit de cornes. Et Muſonius
propos eſcript ainſi: Les cornes non ſeulement
rent baillées à Bacchus: mais auſsi quelques Poë
l'appellerent Taureau: car les fables portent, que
piter changé en ſerpent, coucha auec Proſerpine
fille, laquelle deuint groſſe, & enfanta puis ap
Bacchus en forme de Taureau. Et pour ceſte cau
les Cyziceniens faiſoient ſon image auec la face d
Taureau, parauenture pource que les anciens b
uoient dedans les cornes des bœufs, ou bien
des taſſes faictes de corne: car Theopompe eſcr
qu

Bacchus en forme de taureau.

Taſſes de corne pour boire.



qu'en Epire ſe ſont trouuez des bœufs, auec des cornes ſi grandes, que lon en faiſoit des vaſes entiers pour boire, à l'entour deſquels, par haut, lon mettoit vn cercle d'or, & aucunesfois d'argent: il prouue en apres, par le teſmoignage de pluſieurs, que les anciẽs ſe ſeruoient de cornes de bœufs, au lieu de taſſes pour boire: & pourtant les Atheniens beuuoient

ausſi auec certains vaſes & gobelets d'argent, [illegible]
en maniere de cornes. Dauantage, aucuns ont [illegible]
lu, que par les cornes, nous entendions quelque [illegible]
de cheueux, qui luy deſcendoient des deux co[illegible]
de la teſte, comme nous voyons de noſtre te[illegible]
aux preſtres d'Armenie, leſquels ſont rafez [illegible]
front & la nuque. Ils veulent entendre que la [illegible]
de Bacchus eſtoit ainſi, & non pas auec les cor[illegible]
Ils diſent que pour ceſte cauſe, le Roy Lyſim[illegible]
fut fait auec les cornes, comme lon void en auc[illegible]
ſiennes medalles antiques. L'on a faict auſsi la [illegible]
tue de Seneque, ſurnommé Nicanor, auec les c[illegible]
nes, comme Suidas recite, nõ pour ceſte raiſon, [illegible]
pource qu'eſtant fuy vn taureau d'Alexandre, [illegible]
eſtoit eſtably pour le ſacrifier, il le print par les c[illegible]
nes, & le tint ferme. Or que Bacchus euſt les c[illegible]
ueux longs, Seneque le monſtre, quand il dit ain[illegible]

Bacche d'auoir eſpars ſes cheueux n'a eu honte,
Deſquels tout tendrelet, il a tenu grand compte:
D'auoir dardé ſon thyrſe, il ne ſe ſoucy pas
De ſa tendrette main: quand d'aſſez foible pas
Il traine ſon habit de la façon barbare
Enrichy tout entour d'vne brodure rare.

Car il eſtoit aucunesfois habillé en femme, co[illegible]
Philoſtrate le fait au tableau d'Ariadne, quand [illegible]
depeint allant à elle, auec vne longue robe de po[illegible]
pre, couronné de roſes. Il ne falloit point le faire [illegible]
trement en ceſt acte amoureux: car il alloit pou[illegible]
ioindre amoureuſement auec Ariadne, quand T[illegible]
ſee l'abandonna. Et pour ceſte cauſe, tous ceux [illegible]
effe[illegible]

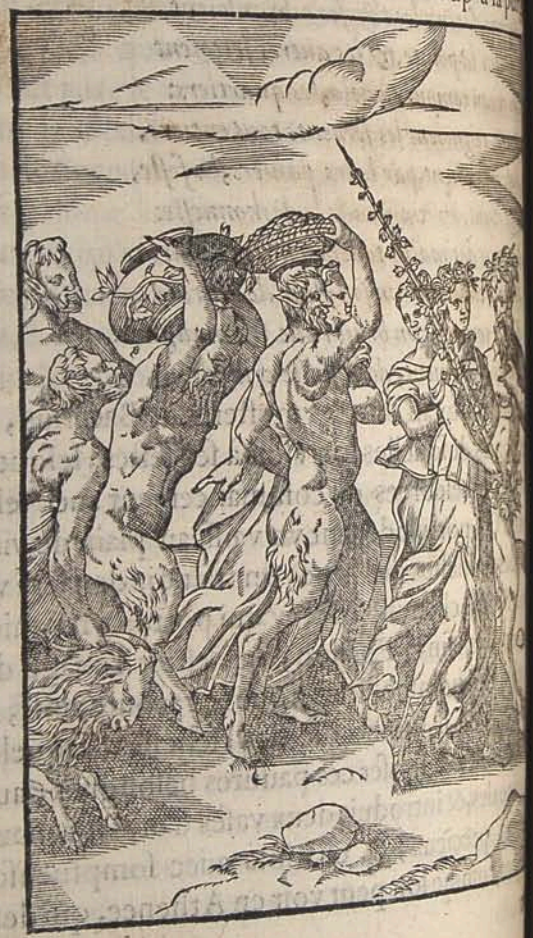
eſtoient quaſi touſiours auec luy, comme femmes hardies, & furieuſes, diuerſes gaillardes Nymphes, Syluains, & autres ſemblables, qui eſtoient ſatellites & ſeruiteurs de Bacchus, comme Strabon eſcript, & qui s'appelloient la compagnie d'Ariadne, taillee en marbre blanc, par Dedale, en Crete, le ſuiuoient crians de voix ioyeuſes, comme on lit en Catulle:

Compagnie d'Ariadne.

Aucuns d'iceux les thyrſes esbranloient,
Cachans la pointe, & les autres iettoient
Du veau rompu, cà delà, les quartiers:
Autres ceignoient les ſerpents tous entiers,
Autres faiſoient, par leurs paniers, la feſte,
Que veut, en vain, ouir le deshonneſte:
Les vns des mains touchoient le tabourin,
Autres rendoient vn ſon clair de l'airain,
Et des cornets vn bruit rude & mauſſade:
Autres chantoient, de la fluſte criarde.

Tels eſtoient quaſi tous les myſteres de Bacchus, & ceremonies deſquelles lon vſoit à ſes feſtes, leſquelles eſtoient celebrees du commancement auec telle pompe. On portoit deuant vn vaiſſeau plain de vin, auec des branches de vigne, on trainoit derriere vn bouc, & puis cheminoit celuy qui portoit vn panier de noix, & en fin le Phallon, qui eſtoit l'image du membre de l'homme. Plutarque le raconte ainſi, là où il parle de la conuoitiſe des richeſſes, laquelle commencea à deſpriſer ces pauures beſongnes, aux Bacchanales, & introduit deux vaſes d'or, des accoutremens precieux, & chariots auec ſomptueuſes maſques, comme lon peut voir en Athenee, qui deſcript

cript vne de ces ſuperbes pompes de Bacchus, a
trefois repreſẽtee par Ptolomee Philadelphe: ce
la reciter maintenant, ce ſeroit perdre le temps. L
Le van de Bacchus. auoit auſsi accouſtumé de porter le van donné à
chus, qui eſtoit mis entre ſes beſongnes ſacrees,
cõme Seruie dit, les anciens croioyent que les ſo
mens de Bacchus ſeruoient beaucoup à la pu



tion des ames, & que par les ſacrez myſteres d'iceluy, elles eſtoient purgees, ny plus ny moins que le grain ſe purge auec le van. Boccace recite qu'aucuns ont penſé que ceſte purgation ſe faiſoit aux hommes, par le moyen de l'iurongnerie, laquelle eſt le ſacrement de Bacchus: car quand elle eſt paſſee, ou par le vomiſſemẽt ou en autre maniere, & apres que le cerueau eſt raſsis, il ſemble que l'eſprit ait oublié tout trauail, & que s'eſtant deſpouillé de toutes penſees ennuyeuſes, il demeure ioyeux & tranquille, comme Seneque dit, où il parle de la tranquillité de l'eſprit. Aucuns ont dit que Bacchus fut appellé Pere Liber, pource que beuuant beaucoup, l'homme ſe deliure des penſees ennuyeuſes, & parle beaucoup plus librement, que quand il eſt ſobre. Autres ſe ſont trouuez qui ont voulu qu'il ait eſté ainſi appellé à cauſe de la liberté, de laquelle il eſtoit eſtimé Dieu: car, comme Plutarque eſcrit, il a fort combatu pour icelle. C'eſt pourquoy, comme dit Seruie, ſur Virgile, les anciens auoient couſtume de mettre aux villes libres, la ſtatue de Marſias, qui eſtoit vn des Satyres miniſtres de Bacchus. On lit dedans Pline, que Publius Munatius fut mis en priſon, pour auoir oſté de la ſtatue de Marſias vn chappeau de fleurs, pour ſe le mettre ſur la teſte. Les fables dient de Marſias, qu'il fut eſcorché par Apollon, pource qu'il l'auoit defié à ſonner, ayant trouué la cornemuſe que Minerue auoit iettee, dequoy les Nymphes & les Satyres pleurerent tant, que de leurs larmes ils firent la riuiere appellee Marſia, du nom d'iceluy. La verité eſt que

Yurõgnerie ſacremẽs de Bacchus.

ceſtuy fut vn excellent muſicien, comme Athen... recite, de l'autorité de Metrodore, inuenteur de... cornemuſe, lequel, comme Suidas eſcript, eſtãt ho... de ſon ſens, ſe ietta en ceſte riuiere, & ſe noya, & d... puis, à cauſe de luy, la riuiere fut dite Marſia. Pau... nias eſcript qu'en la fortereſſe d'Athenes eſtoit u... ſtatue de Minerue, qui battoit Marſias, pource q... auoit prins & leué la cornemuſe par elle iettee. M... retournant à l'accouſtrement de Bacchus, on d... qu'il eſtoit de femme, pource que le trop boire d... bilite les forces, & rend l'homme effeminé. Et p... ceſte cauſe Pauſanias eſcript, que les Eleens, en l... che de Cipſele, auoient taillé Bacchus, auec la bar... & vn long habit, iuſques à terre, & qu'eſtant cou... en vne certaine cauerne, enuironné de vignes & ... tres arbres fruictiers, il preſentoit vne taſſe, d'... main. On lit auſsi qu'il eſtoit appellé Bacchus Baſ... ree, d'vne certaine maniere de long habillement, d... quel il ſe ſeruoit, & les preſtres auſsi, en ſes ſacrifi... appellez *Baſſara*, d'vn certain lieu de Lydie, où il... faiſoiẽt, ou biẽ des peaux des renards, appellez *Ba... res*, en Thrace, où les Bacchãtes, qui le ſuyuoiẽt, ſe... mettoient entour, leſquelles pour ceſte cauſe fur... appellees Baſſares & Menades, qui ſignifie folles... furieuſes, pource qu'aux feſtes d'iceluy, elles alloie... auec les cheueux eſpars, & auec les thyrſes en m... monſtrans geſtes de forſences, pour repreſenter... qu'elles auoient faict elles meſmes. Elles allo... quant & Bacchus deſia des le cõmencement, qu... ſe monſtrant du tout laſcif, il eut quaſi vne armee... vail...

Bacchus Baſſaree.

vaillantes femmes, par le moyen deſquelles, tandis qu'il couroit tout le monde, il opprima quelques Rois. Ces femmes non ſeulement ſe veſtoient des peaux de renards, mais auſsi, pour la plus part, de Pantheres & de Tigres, portans en main le Thyrſe, & eſparpillans leurs cheueux au vent, qu'elles ceignoient aucunesfois auec couronnes de lierre, & aucunesfois de blanc peuplier, pource que lon a penſé que ceſt arbre fuſt infernal, & venu deſſus les riuages d'Acheron, & pour ceſte cauſe, les anciens le donnerent aux miniſtres de Bacchus, pource qu'ils le tenoient auſsi pour le Dieu d'enfer. Parquoy comme i'ay deſia dict, les fables ont faint qu'il eſtoit nay de Proſerpine. Ce qui eſt vray, toutes les fois que ſouz le nom d'iceluy, eſt entendu le Soleil, duquel i'ay dit en ſon image, comme aucunesfois il ſe prend pour Dieu infernal. Et en la meſme maniere que i'ay deſigné les Bacchantes, Bacchus ſe faiſoit auſsi ſouuent, comme Claudian le deſcript, diſant,

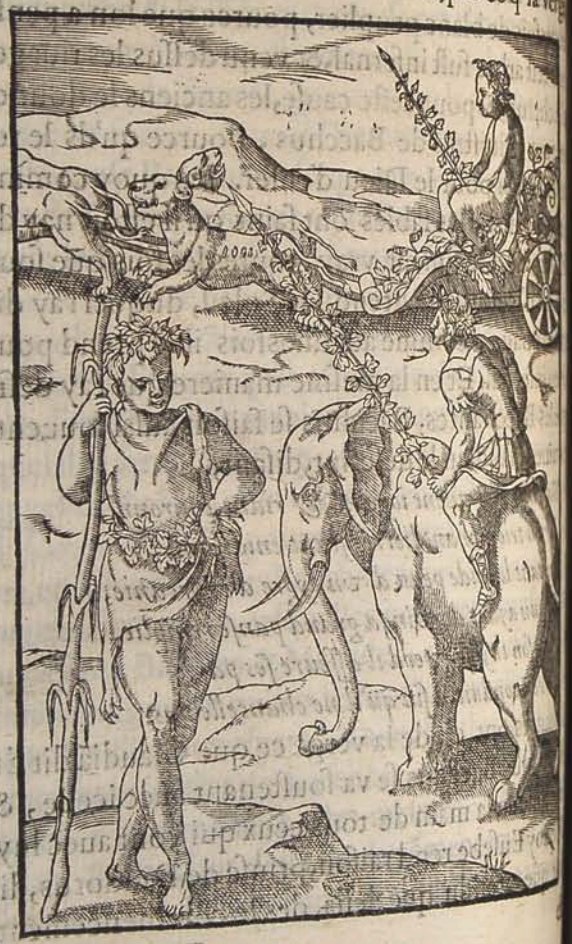
Arbre infernal.

Bacchus s'en vient ioyeux, & riant, couronné,
D'vn triomphant lierre eſtant enuironné,
Portant la rude peau d'vn tygre d'Hyrcanie,
Et puis ayant de vin ſa grand panſe remplie,
Auec ſon thyrſe verd il aſſeure ſes pas,
Et s'en conduit, à fin qu'il ne chancelle pas.

Les autres ont dit de la verge ce que Claudiã dit du thyrſe, que Bacchus ſe va ſouſtenant auec icelle, & l'ont miſe en la main de tous ceux qui vont auec luy. Dequoy Euſebe rend raiſon, prinſe de Diodorus, diſant que attendu que deſia des le commencement,

La verge donnee à Bacchus.

les hommes s'enyuroient en beuuãt, de maniere que comme forcenez, ils venoient souuent aux debats en se frappans d'vne estrange sorte auec de gros bastons, qui en faisoient beaucoup demeurer à la place. Bacchus leur persuada, qu'au lieu d'iceux, ils portassent de legeres verges, car combien qu'ils s'en chargeassent, il n'en auenoit aucun mal, par ceq̃ la verge



est vne plante fort semblable à la canne, de laquelle les fueilles sont fort agreables aux asnes: & pour ceste cause, comme Pline escript, l'asne fut pareillement donné à ce Dieu, auquel appartenoit la verge. Dauantage Diodorus escript que Bacchus s'armoit aux guerres, & auoit aucunesfois accoustumé de vestir les peaux de Pantheres: car il n'a pas tousiours esté yure, mais il a souuent combatu & tant vaillamment, qu'il a surmonté plusieurs Rois, comme Lycurgus, Pentheon, & autres, & a subiugué toute l'Indie, d'où retournant victorieux, il triompha dessuz vn Elefant. On ne lit point que deuant luy aucun autre ait iamais triomphé, à cause des victoires, & pour ceste cause, la pie, oiseau iasard, fut consacré à Bacchus, comme au premier triomphateur, pource que chacun crioit es triomphes, & estoit licite à vn chacun de reprocher au triomphateur ses vices, de maniere qu'en criant, on luy pouuoit dire tout mal, comme Suetone escript de Cesar. Les anciens ont pareillement donné à ce Dieu l'inuention des ghirlandes, selon Pline, qui dit qu'il fut le premier qui s'en fit de lierre. Ceste plante a esté dõnee à Bacchus, pour plusieurs raisons, comme plusieurs ont escript. Festus veut que ce ait esté, pource qu'il est tousiours ieune, ainsi qu'elle est tousiours verde, ou bien pource que comme elle lie tout ce à quoy elle se prend, ainsi le vin lie les humaines pensees, & entendemẽs. Plutarque dit que le lierre a en soy vne certaine vertu & secrette force, laquelle trouble les esprits, & quasi les remplit de fureur, de maniere que sans boi-

Triomphe trouué par Bacchus.

Pie donnee à Bacchus.

Ghirlandes trouuees par Bacchus.

Pourquoy le lierre à esté dõné à Bacchus.

re vin, les hommes semblent yurõgnes. Le lierre des Grecs est appellé κισσὸς, κισσάειν signifie proprement estre addonné à luxure: & pour ceste cause Euripide escript, que le lierre a esté donné à Bacchus, en signe de luxure, à laquelle les hommes sont fort incitez par le vin, & pourtant dit on en commun prouerbe, que Venus ne peut rien sans Bacchus. Quant Macrobe rend la raison du Thyrse donné à Bacchus qui estoit comme vn iauelot, auec vn fer au bout enuironné de lierre, il dit que le lierre monstroit que les hommes, par les liens de la pacience, doiuent lier les ires & fureurs, dont ils sont tant aisés à faire mal à autruy: car ceste plante enuironne & lie par tout où elle vient. Diodore escript que ceux d'Egypte appelloient le lierre, la plante d'Osiris, qu'ils luy consacrerent, cõme ayant esté par luy trouuee. Ils faisoient aux sainctes ceremonies, plus de cas du lierre, pource qu'en toutes saisons, il a les fueilles aussi verdes, que la vigne, laquelle les perd en temps d'hiuer. Les anciens gardoient cela aussi es autres arbres, qui sont tousiours verds, & pour ceste cause ils auoient consacré le myrthe à Venus, & le laurier à Apollon. Neantmoins Bacchus n'a pas tousiours esté couronné de lierre seulement, mais aussi de fueilles de figuier aucunesfois, en memoire d'vne Nymphe nommee Syca, de συκὴ, qui signifie à l'endroit des Grecs, vne figuier, laquelle il aymoit, comme disent les fables, et fut changee apres en ceste arbre, comme se lit de Crocus son ieune enfant, qu'il aymoit, qui deuint lierre, et Staphile Nymphe, laquelle mesmement fut changee en vigne,

en vigne, quand il l'aymoit. Parquoy il ne se faut pas esmerueiller si toutes ces plãtes & arbres luy furent agreables depuis, & s'il en a voulu des chappeaux & ghirlandes: outre ce que les anciens luy en ornoient son char, son escu, ses piques & autels, & luy faisoient aussi aucunesfois de ghirlandes auec le narcisse, qui est vne espece de lis, & aucunesfois auec plusieurs autres diuerses fleurs, comme les Poëtes le descripuent. Diodore escript qu'en temps de paix, Bacchus portoit aux iours solennels, de beaux habillemens & delicats, tous depeints de fleurs. Et à iuste cause, la vigne fut sa propre plante, comme celle qui luy est plus conforme qu'aucune autre: car si Bacchus denote le vin pressuré des grappes qui prouiennent des vignes, luy peut on donner chose plus propre & conuenable que la vigne? Pour ceste cause Stace feint son char tout couuert & enuironné de vigne, quand il dit,

Ia des murs maternels, Bacchus, dedans son coche
Ceinct & enuironné de la vigne, s'approche:
Les Pantheres luy sont à costé d'vne part,
Et maint tygre leger de l'autre ne depart,
Tout arrouse de vin, lechant harnois & brides.

Boccace rend ceste raison du char donné à Bacchus, que le trop de vin fait souuent tourner le cerueau des hommes, comme les rouës des chars se tournẽt: dequoy outre la preuue qui s'en voit tous les iours, fait foy vn petit cõpte fort plaisant, recité par Athenee, en ses souppers, d'aucuns ieunes hommes d'Agrigente ville de Sicile, lesquels s'estans assemblez à

Compte plaisant.

banque

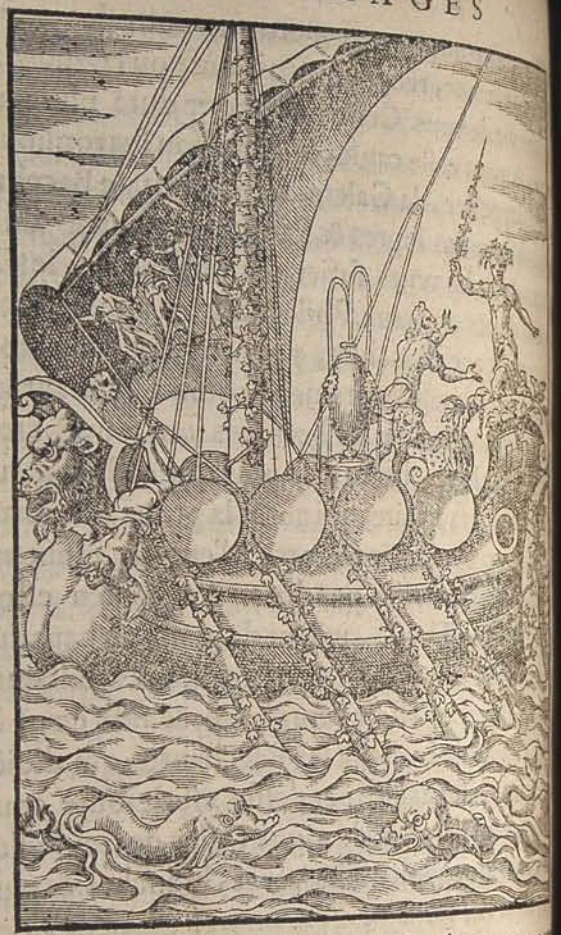
banqueter enſemble, vn ſoir, en vne certaine maiſon
beurent tant, & s'enyurerent de telle maniere, qu'
commancerent à penſer qu'ils eſtoient ſur vne gale
re merueilleuſement agitee & tourmentee des on
des de la mer. Leur cerueau ſe troubla tellement, que
le lendemain, ils penſoient bien eſtre encores agita
de la tourmente marine: & craignans que la galle
allaſt au fonds, ils ietterent dehors, par les feneſtres
licts, tables, bancs, coffres, & ce qu'ils trouuerent d
meubles de la maiſon, leur ſemblant que le nocher
leur euſt commandé, à fin de la rendre plus leger
Les ſergens ne ſachans que c'eſtoit, entrerent là de
dans, & trouuerent tous ces ieunes hommes, l
deçà, l'autre delà, qui eſtoient par terre, & ne ſentoi
rien: & les ayans tant ſecouez & tirez, qu'ils leur fe
blerent vn peu reueillez, ils leur demanderent, qu'
vouloient faire: & ils reſpondirent que le trauail
la mer, & la tourmente les auoit ſi fort laſſez, qu'
n'en pouuoient plus, veu la peine qu'ils auoiẽt p
de mettre hors de la nauire, tant de biens, qui la d
geoient trop. Quant à moy, diſt vn d'iceux, de la g
de peur que i'ay eu, ie me ſuis tiré icy deſſouz. C
ſergens les vouloient faire auiſer de leur folie: m
voyans qu'ils perdoient temps, ils s'en allerent, l
ayant dict, qu'ils ſe gardaſſent de boire à l'auenir p
qu'il leur eſtoit beſoin. Les ieunes hommes encor
tous eſtourdis du bateau, dirent, Nous vous ren
cions, & ſi iamais nous pouuons ſortir d'vn ſi gra
danger de la tempeſte, (continua vn d'eux) & arri
en fauueté, au port, quand nous ſerons retournez

noſtre païs, nous vous mettrons entre les autres
Dieux de la mer, recognoiſſans que nous tiendrons
noſtre vie de vous. Ceſte iurõgnerie dura pluſieurs
iours, & pour ceſte cauſe, ceſte maiſon fut touſiours
depuis appellee, la Galere. Le chariot de Bacchus
eſtoit tiré par des Tigres & Pantheres, pource que le
vin rend les hommes furieux & terribles, ſelon le
naturel de ces animaux. Philoſtrate dit que les Pan-
theres vont auec Bacchus, pour eſtre animaux treſ-
chauds, qui ſautent legerement, comme faiſoient les
Bacchantes, & comme les hommes ſont ſouuent reſ-
chauffez par le vin, beaucoup plus que de leur natu-
rel. Il deſcript ſa nauire, qui auoit la proüe, en forme
de Panthere, ayant par dehors, à l'entour, pluſieurs
reſonnantes cimballes pendues. Au milieu eſtoit
planté vn long Thyrſe, au lieu de maſt, au haut du-
quel eſtoient attachees les vermeilles & reluiſantes
voiles, eſquelles eſtoit repreſenté & tiſſu en or le
mont Timole de Lydie, & les Bacchantes, qui alloiẽt
là courans. Ceſte nauire par deſſus eſtoit toute cou-
uerte de verd lierre, & de vigne, auec de treſ-belles
grappes, qui pendoient des verdes branches: & plus
bas, yſſoit vne fontaine d'vn vin treſ-gracieux, du-
quel tous ceux qui eſtoient là beuuoient à leur aiſe.
Philoſtrate depainct ainſi la Nauire de Bacchus, au
tableau qu'il fait des Corſaires Tyrrheniens, leſquels
penſans auoir fait vne bõne prinſe de ce ieune Dieu,
& quaſi enfant, furent par luy changez en autant de
Daulphins, comme ils le vouloient conduire autre
part qu'il ne vouloit, ainſi qu'Ouide en raconte en-

Maiſon appellee Galere.

Pourquoy les Pantheres ſont auec Bacchus.

Nauire de Bacchus.



tierement la fable, disant que Bacchus ayant co
la tromperie d'iceux, fit incontinent arrester la m
re, & à l'heure le lierre vint en si grande abond
qu'il lia toutes les rames, & s'espandit par le m
antennes & voiles : son chef fut enuironné de ve
rameaux de vigne, auec les grappes pendantes, &
nant le thyrse en main, il se monstra accompagné
Tyg

Tygres, de Pantheres & de Leopards, dequoy ces meschants Corsaires eurent si grande peur, qu'ils se ietterent dedans la mer, où ils furent changez en Daulphins, comme i'ay dict. On voit de nostre temps quasi vne mesme nauire faite de tresbelles figures, à Rome, en l'Eglise de sainte Agnes, qui estoit autresfois le temple de Bacchus. Les fables portent d'iceluy, que quand il estoit petit enfant, les Parques le ceignirent de serpens tresfurieux, lesquels, sans l'offenser, luy alloient sur la poitrine & la face. Dont aduint depuis que les Bacchantes celebrans les ceremonies & festes d'iceluy, manioyent les serpents, sins en receuoir aucune offense, comme Plutarque escript, en la vie d'Alexandre, quand il parle d'Olympie sa mere, laquelle pensa estre enceinte par vn serpentice que lon a estimé ausi de la mere de Scipion, selon que le mesme Plutarque recite, pource que lon vid vne grande tortue entrer souuent en sa chambre. Catulle a voulu parler de la ceremonie que i'ay dict, de manier les serpents, quand il dit des ministres & sectateurs de Bacchus, qu'aucuns se ceignoient auec serpents, ainsi qu'il a monstré vne autre ceremonie plaine de mystere, disant qu'aucuns portoient les membres du veau escartellé. Car on lit que Penthee, Roy de Thebes, mesprisoit Bacchus, & les ceremonies d'iceluy, ne voulant qu'elles fussent celebrees en aucune maniere, dequoy il se vengea tellement, qu'il le fit sembler à la mere d'iceluy, & aux autres femmes, qui celebroient les Bacchanales, vn veau, ou vn sanglier, comme Ouide dit, venu pour troubler

Veau escartellé es ceremonies de Bacchus.

les saincctes ceremonies: & pour ceste cause elles fu-
rent incontinent à l'entour, & le desmembrerent par
morceaux, qu'elles porterent en leurs mains, comme
elles couroient furieusement, ioyeuses de la ven-
geance: en memoire dequoy, les Bacchantes aucu-
nesfois auoient coustume, aux festes de leur Dieu,
d'escarteller vn veau, & en porter chacune quelque
des membres. Ce qu'on pourroit dire auoir esté fait
pour representer ce que les fables racontent du fait
de Typhon auec les compagnons d'Osiris: car cest
la estoit en Egypte ce que Bacchus estoit en Grece.
Et pour ceste cause Tibulle luy attribue tout ce que
nous auons desia dict de Bacchus, & le descript en
ceste maniere, disant:

Osiris le premier inuenta la charrue,
Et le soc, dont premier la terre il a fendue:
Tout le premier il a la terre ensemencé:
C'est luy qui de cueillir les fruicts a commencé
Des arbres incogneuz, & enseigné l'vsage
De ioindre aux echelats la vigne en mariage,
Et d'en coupper aussi les rameaux superfluz
De la dure sarpette: & les raisins venuz
A leur maturité, foulez dedans la tine,
Aux pieds n'estans lauez, ont la saueur diuine
Donné à luy premier.

Et bien tost apres, il poursuit en ceste maniere,

Osiris, tu n'as point de soucy ny tristesse,
Tu es accompagné d'amour & de lieesse,
Et d'vn chant gracieux: de fleurs tu es orné:
De lierre tu as le front enuironné,
Portant vn long habit, qui pend iusques à terre,
Le pourpre Tyrien aucunesfois te serre:
Tu as la douce fluste, & le panier leger
Des mysteres sacrez.

Osiris en forme d'Espreuier.

On trouue ceste Osiris faict aucunesfois par les Egyptiens en forme d'Espreuier, qui est vn oiseau ayant fort bonne veuë, & qui vole tres legerement, comme aussi fait le Soleil, duquel il estoit l'image. Parquoy les Egyptiens le faisoient le plus souuent, comme Plutarque escript, en forme d'homme, ayant le membre naturel droict, & vn drap rouge à l'entour. Dequoy ie donneray bien tost la raison, quand ie parleray de Priape, qui fut vne partie & membre d'Osiris. Car on lit d'iceluy que Typhon son frere, ayant fait vne coniuration de plusieurs contre luy, le tua, & l'ayant mis en plusieurs pieces, le distribua entierement aux coniurateurs, excepté le membre viril, que personne d'eux ne voulut, & pourtant fut ietté dedans le Nil, qui l'emporta. Isis sa femme triste à cause de la perte de son mary, qui ne sçauoit qu'il estoit deuenu, & qui l'auoit desia cherché long temps, s'en alla à l'encontre de Typhon aussi tost qu'elle sceut ces nouuelles, & le vainquit, & recouura des coniurez les membres diuisez entre eux, lesquels elle remit tous ensemble, par ordre, & n'y trouuant ce qui auoit esté ietté dedans le Nil, elle en fut infiniment triste & desplaisante, & ordonna qu'à l'aduenir l'image d'iceluy fust reueree & adoree auec plusieurs ceremonies, comme elle fut tousiours depuis souz le nom de Priape. Et en memoire de tout cela, ella or-

Osiris desmembré.

donna encores, que par chacun an, en certain tem
par vne solennelle ceremonie, en pleurant & lam
tant, lon allast chercher Osiris, & incontinent ap
on fist feste, auec grande alegresse, en portant so
nellemẽt vn bel enfant, qui representast Osiris d
Ceremonies d'Osiris. trouué. Et pour ceste cause, dautant que ceste ce
monie se renouuelloit chacun an, Lucan dit, q
n'estoit iamais assez cherché. Le semblable a
Horus. quasi d'Horus: car Isis sa mere le pleura vn peu p
sant l'auoir perdu, mais elle le trouua depuis, &
fut fort ioyeuse. Par cestuy cy, qui fut pareillem
adoré en Egypte, aucuns, comme Macrobe, ont v
lu entendre le Soleil, & que d'iceluy ont esté d
Heures, ces petites parties du temps, qui mesu
le iour: aucuns autres ont entendu le monde. L'im
ge d'iceluy estoit d'vn ieune homme, qui tenoit d
ne main les parties honteuses de Typhon: car o
qu'il le vainquit, & ne le tua point, mais rendit
tout son pouuoir, encores qu'estant changé en C
codile, il fuist de luy. Parquoy fut faite vne loy
Apollinople, cité d'Egypte, qui commãdoit que
n'eust aucũ respect aux crododiles, mais que cha
en tuast tant qu'il seroit possible: & tous ceux
estoient prins & tuez estoient mis deuant le tem
d'Horus. Les fables portent, comme Apollodore
cite, que Typhon fut engendré de la terre, pour
Typhon. vengeance des Geans, qui auoient esté defaicts
les Dieux du ciel. Il estoit de deux natures, humai
& brutale: & pour ceste cause, Platon en son Phe
l'appelle beste de plusieurs natures, ardẽt & furi



il surpassoit de grandeur de corps, & forces, tous ceux qui nasquirent onques de la terre. Le dessus estoit de la forme d'hõme, tout couuert de plumes, tant haut, qu'il alloit par dessus toutes les plus hautes montagnes, & touchoit souuent de la teste aux estoilles, & estendant les bras, arriuoit d'vne main à l'Occident, & de l'autre à l'Orient, & de l'vne & l'autre,

tre sortoient cent serpents, qui tendoient les te
deuant. Les iambes d'iceluy estoient serpents, q
auoient autres entour, qui s'entortilloient si bie
mont, à l'entour du terrible corps, qu'ils arriuo
au chef couuert de rudes cheueux, qui pẽdoient
le col, & les espaules: & telle estoit la barbe qui de
loit sur son horrible estomac. Il auoit les yeux re
bles, qui estincelloient, comme feu, & de sa bouc
sortoient des flammes tresl-ardantes. Les Dieux
lestes en eurent si grande peur, pource qu'il s'e
tourné à l'encontre d'eux, iettant des pierres en
deuers le ciel, qu'ils fuirent en Egypte, où ils se
tindrent asseurez, que premier ils ne fussent cha
en diuers animaux, cõme i'ay desia dict de plusieu
es images iusques icy declarees. Mais il fut finale
vaincu par Iupiter, selon Apollodorus, ou co
les autres ont voulu, & que i'ay dict vn peu cy de
par Horus, lequel estoit le mesme que Osiris, e
res qu'il fust nommé autrement. Et pourtãt en H
mipolis, ville d'Egypte, on faisoit le Cheual de m
re, auec vn Espreuier, qui le combatoit estant de
luy, & par cela estoit entẽdu Typhon, image de
le mal qui vient de la terre, & pour ceste raiso
vertu qui luy resiste, & rend vain tout son fur
effort, est monstree par Osiris, ou bien par Ho
qui sont le Soleil, comme pour autres raisons
estoient Bacchus, par lesquelles, comme d'Osi
esté dict, en Egypte, que Typhon la mit en piece
Grecs ont dict aussi que les Geans en ont autant
de Bacchus. Et c'est ce que i'ay dit que parauen

les Bacchantes representoient, auec les membres du veau escartellé. Mais que Bacchus ait esté occis par les Geans, mis en pieces, ait esté cuit, & soit depuis rassemblé, & taint d'autre couleur, pour n'estre cognu, comme Suidas recite, cela signifie que les grappes sont pillees & pressurees par les villageois, qui en font du vin, lequel boult & se purge dedans les grands vases non seulement de bois, mais aussi de pierre, où ils semblent cuire: & aucuns le cuisent aussi, à fin de le mieux conseruer en apres: & puis les membres sont ramassez, pource que la vigne reproduit les grapes entieres en son temps. Dauantage, pource qu'aucuns des anciens pensoient que Bacchus fust ceste vertu cachee, qui donne la force à toutes les plantes, de produire les fruits meurs. Herodote escript qu'il estoit le Dieu familier des Deesses Eleusines, & qu'il alloit souuent auec elles. Ces Deesses estoient, comme i'ay desia dict, Ceres & Proserpine, que lon estimoit faire germer la semence qui auoit esté espandue. On lit aussi en Pausanias, que les Atheniens auoient au temple de Cesar, entre les autres statues, l'image de Bacchus, lequel presentoit auec la main vn flambeau ardant. Pour ceste cause Porphyre disoit, selon que recite Eusebe, que lon faisoit des cornes à Bacchus, & qu'on l'habilloit en femme, pour monstrer qu'aux plantes, sont les deux vertuz de masle & de femelle: & bien que lon lise de la Palme, qu'elle a l'vn & l'autre, & qu'elle ne produit pas aisement, s'il n'y en a deux, l'vne pres de l'autre, on void neantmoins que generalement toute plante

Bacchus desmẽbré.

Bacchus auec les Deesses Eleusines.

produit de soymesme, fueilles & fruits: ce qui
pas ainsi des animaux, qui ne peuuent engen
si le masle ne se ioinct auec la femelle. De là est
parauenture que les fables ont faint Priape
prins naissance de Bacchus, pour monstrer l'en
vertu de la semence, qui prend sa force du Soleil,
es animaux, qu'aux plantes & autres choses prod
tes de la terre. Ce qui a mesmement esté entend
l'image d'Osiris, que i'ay declaré cy dessus, monst
le drap rouge, qu'auoit à l'entour ceste chaleur c
ste, laquelle donne force à la semence, iusques
entrailles de la terre. Suidas escript que Priape
mesme que Bacchus, qui estoit appellé Hor
Egypte, duquel l'image estoit en forme de ieune
me, tenãt vn sceptre en la main droite, comme
seigneur de ce qui naist en ce monde, & le mem
naturel droit & estendu, en la gauche, pource q
secrette vertu de la semence vient d'iceluy. Il a
ailes, pour mõstrer la legereté d'iceluy, & vn di
ou palet, pres de luy, qui estoit vne certaine
large, platte & ronde faite de pierre, ou de metal,
quoy les anciens s'exerçoient, en la iettant en ho
monstroit en cest endroit la rotondité de l'vni
car le Soleil, qui s'entend d'iceluy, par les trois
i'ay dict, enuironne le monde. Et pour monstrer
me Bacchus & Priape estoient conformes, ou p
uanture vne mesme chose, les anciens auoient
stume de porter aux Bacchanales, au col, la figure
membre de l'homme, faite du bois de figuier, &
eux appellee *Phallos*, laquelle ils faisoiẽt aussi de

de cuir rouge, comme Suidas recite, & se l'estant attachee par deuant, entre les cuisses, ils s'en alloient sautant, en l'honneur de Bacchus, & estoient appellez à ceste heure la Phallofores, ils se couuroient aussi le visage, de tres-subtiles escorces d'arbre, ou de quelque peau, & s'enuironnoient la teste de lierre, ou de fleurs. Herodote escript, qu'au lieu de cela, les Egyptiens trouuerent le moyen de faire certaines petites statues, longues seulemẽt d'vne coudee, auec le membre naturel estendu, & quasi plus grand que tout le corps, que les femmes portoient en rond, en certain temps, par les villages, sur certains petits chariots, faits expres, auec les cornemuses, qui alloiẽt deuant, & sonnoient à l'honneur de Bacchus. Les dames Romaines feirent depuis le semblable, portans ce membre en grande pompe, pour lequel ils ordonnerent plusieurs ceremonies, que ie tais, pour quelques dignes respects, oultre ce qu'elles ne seruent de rien à designer l'image de Priape, qui estoit des son enfance, gros, laid & mal fait, auec l'enseigne de l'hõme aussi grande que tout le demourant du corps, semblable aux petites statues, que ie viens de dire, cõme Suidas le descript, disant que Iunon touchant le ventre de Venus, le fit naistre tel, en despit de Iupiter son mary, qui l'auoit engrossie, encore qu'on lise aussi que Bacchus estoit pere de Priape, comme i'ay dict cy dessus, & comme Theodorit recite, lequel en rend raison, disant que par Venus s'entend le plaisir lascif, & par Bacchus la chaleur du vin beu sans mesure, & que quand ils se conioignent ensem-

Ceremonies des Bacchanales.

Priape.

ble, Priape en procede, pource qu'il se leue, & se voir, ne se sachant là au parauant. Le Dieu Mu estoit semblable à cestuy la, voire le mesme: car et asis, il monstroit pareillement le grand membre les nouuelles espousees, deuant que s'accompa de l'espoux, s'en alloient seoir sur ses genoux, a grande ceremonie, voulans monstrer, par ce moy qu'elles luy donnoient la premiere fleur de leur ginité, comme Varron l'a escript, Lactance l'a rec & S. Augustin, en la Cité de Dieu. Les anciens pelloient aussi Priape, Dieu des iardins, & pour ce

Le Dieu des iardins.

cause, ils le faisoient en forme d'homme, auec barb & vne cheueleure rebrousse, tout nud, ayant faucille en sa main droite, comme Tibulle le déc faignant de luy demander pourquoy les ieunes g l'ayment, combien qu'il ne soit beau, ny orné d en ce sens,

Priape ainsi les toicts, ayes tu, faisans ombre
Pour ne sentir du froid & du Soleil l'encombre:
Dy moy comment les beaux sont prins de ton amour.
Ta barbe n'est pas belle, & ton poil à l'entour
De ton chef est crasseux, ressemblant vne hure,
Tu vas nud aussi bien, au temps de la froidure
Comme lors que le chien, au cœur d'Esté, nous ard.
Ie dis ainsi: Le Dieu fiche en moy son regard
Et me respond, armé de la courbe faucille
La race de Bacchus rustique & inciuile.

Aucunesfois ils l'habilloient d'vn drap qu'il re trousse auec la main, & portoit en vn coin de son bit, des fruits de toute sorte. Ils luy faisoient

chappeaux de tout ce qui venoit aux iardins, à la garde desquels il estoit, auec vne longue canne sur la teste, pour espouuãter les oiseaux, ny plus ny moins qu'il menaçoit auec vn gros baston qu'il tenoit en la main, quiconque fust allé pour prendre aucune des choses qu'il gardoit. Et pour ceste cause quand Horace le veut descrire, il le fait dire ainsi de soymesme:

I'estois iadis vn tronc de figuier inutile,
Quand l'ouurier pour me faire à quelque chose vtile,
Douteux s'il me feroit ou Priape, ou vn banc,
En fin me fit vn Dieu, tenant si bien mon rang,
Que ie suis des larrons & des oiseaux la crainte.
Les larrons doutent fort de ma dextre l'attainte,
Et sont bien reprimez de mon rouge pieu droit
De l'einne ayant trouué le deshonneste endroit:
Et la canne que i'ay fichee sur la teste
Les importuns oiseaux effraye, & admonneste
De ne venir s'asseoir sur les iardins nouueaux.

On pourra faire aussi quelquesfois l'Asne auec Priape, pource que les anciens le luy sacrifioient, comme victime à luy propre, ou pour la semblance qui estoit entre eux, du grand membre, selon que Lactance recite, ou à cause de la haine qu'il portoit à ceste beste: car l'Asne de Silene par son cry importun luy empescha le plaisir, qu'il s'appresto it receuoir vne fois de Vesta, l'ayant trouuee endormie, en vne certaine feste de la Grand mere, comme porte la fable recitee par Ouide: ou bien pource que (comme mentionnent ceux qui escripuent des estoilles du ciel, entre lesquelles, deux, au signe de l'Escreuice, furent

appellees les Asnons) vn Asne enorgueilly de la
rolle humaine, que Bacchus luy donna, pour l'a
porté outre vne certaine riuiere, vint à debatre c
tre Priape de la grandeur du membre naturel, d
vainquit, mais ce fut à son grand dommage: car P
pe indigné de cela, l'occit, & peut estre que de
les anciens imiterent cela, & luy sacrifierent l'A



Bouc au lieu de Priape.

Quand les Egyptiens vouloient monstrer ce Dieu en leurs sacrez signes, ils faisoient vn Bouc: car on lit de ceste animal, que n'ayant que sept iours, il commence à monter, & est quasi tousiours prest à couurir la femelle: & pour ceste cause ne se faut pas esmerueiller, si par iceluy le membre seruant à la generation estoit demonstré & adoré par les anciẽs souz le nom de Priape. On demonstroit aucunesfois Bacchus pour le mesme animal, pource que lon trouue qu'il se changea en iceluy, quand il eschappa, auec les autres Dieux, des mains de Typhon en Egypte. Apollodore escript que Iupiter changea Bacchus encor petit enfant, en vn cheureau, pour le cacher à Iunon, & qu'il l'enuoya par Mercure aux Nymphes, à nourrir, & pour ceste cause le bouc a tousiours esté depuis victime fort agreable à Bacchus: ou bien ce a esté pource que parauenture ceste beste fait grand dommage aux vignes. Dauantage on lit que lon mettoit aucunesfois en la main de Bacchus, vn sceptre, auec le membre de l'homme au dessus, demonstrant parauenture le commun pouuoir de Priape & de luy: combien qu'aucuns en rendent vne certaine autre raison, tant deshonneste, qu'il m'est aduis que ie ne la dois dire, combien qu'elle soit recitee par l'interprete de la premiere oraison de Gregoire Nazianzene, contre Iulian l'Apostat, & Theodorit Euesque de Cyr le signifie ausi. Mais ie diray plustost, que la forme du membre tant de fois susdit, se monstra en la maison de Tarquin le Prisque, sur le fouyer, comme les histoires recitent, où vne seruante de sa femme,

Le bouc dõné à Bacchus.

me, dite Ocrisie, s'estant assise, s'en leua enceinte
fils, qu'elle enfanta puis apres à temps, & fut el
& nourry auec grande diligence, comme ayant
conceu de la semence du Dieu domestique, à ra
dequoy il deuoit estre grand personnage, com
fut, car il fut Roy des Romains, appellé Seruius T
lus. Ie diray encores de Priape, qu'à la verité c
vn homme né en Lampsaque, ville de l'Helles
lequel à raison qu'il auoit le membre trop gra
chassé de la ville: despuis ils creurẽt qu'il estoit D
des iardins, & à ceste cause les anciens mett
tousiours en leurs iardins & vergers vne statue
vn gros villain Priape (ie n'exprimeray le mot F
çois, pour estre trop difficile à orthographier, d
leurs les femmes ne le sçauroient lire) car on no
quelquesfois iouet des femmes, Priape, du nom
Dieu le plus gaillard de toute la cour des Dieux
plus vif, le plus resiouy, plus rebaudi, plus migr
plus adroict, plus aymé de Venus, moins endo
moins rechigné, bref le plus excellent bastisseur
soit au monde. Car il fait vn bastiment sensible,
lant, voyant, touchant, goustant, odorant, & cap
de vie immortelle par le moyen de l'hostesse q
souuerain ouurier loge dans icelluy. Et à ce pro
me souuenant d'vn Poëme que le Sieur de la
sonniere, mien amy, a fait en sa ieunesse, intitu
bastiment, qui n'est moins gay & recreatif qu
gentille inuention, & lequel ie luy ay tiré des m
i'en ay bien voulu mettre icy le commencem
par maniere de dire, vn eschantillon, lequel veu,
iug

iuger de la valeur de la piece entiere:

Sainte Posterité à qui lon fera croire
Tous noz deportemens par le fil d'vne histoire,
Bien que mal aysement tu adiousteras foy
Aux miseres du temps malheureux que ie voy:
Ie te veux redonner non ingrat par ce compte
Ce que le porte-faux, qui toutes choses dompte,
Ma cy deuant appris touchant ceste action,
Qui faict perpetuer la generation
De nostre race humaine, à qui l'alme nature
A faict plus de faueurs, qu'à autre creature.
Long temps apres que l'homme engendré du limon
De la terre, eust vescu sans reigle & sans tymon
Pour gouuerner sa vie, il ne scauoit encores
Engroßir sa femelle, ainsi que lon faict ores.
Car couchez tout à plat l'vn sur l'autre à l'enuers,
Comme encor nous faisons, par plusieurs iours diuers,
Et quelquesfois vn mois, coysants le remuage,
Ils attendoient le point de ce plaisant ouurage
Qu'ils appelloient bastir, & non pas comme nous,
D'vn nom sale & vilain, duquel l'effect si doux
Plaist cent mille fois plus à toutes nos femelles,
Que ce nom la ne plaist à la moindre d'icelles.
Somme, ces pauures gens plains de simplicité
Auoient en attendant mainte incommodité:
Il les faloit nourrir, comme vn veau à l'attache,
Iusques qu'ils eussent fait entierement leur tache.
Car pour chose du monde ils ne fussent partis
De l'vn sur l'autre auant que l'enfant fust basty,
Qui estoit par rencontre ainsi que la femelle

Attiroit à la fin par chaleur naturelle
La sceue de son masle, auquel l'affection
Faisoit ainsi venir vne ebullition
Dans les vases fœconds de l'humeur genitale,
Qui se conuertissoit en substance animale,
Comme elle faict encor, & ne se bastissoit
Qu'vne fois en neuf mois, puis on recommancoit.
Mais comme tout se change, & souuent par rencontre
Vn moyen plus aisé l'experience monstre,
On aprint en vn temps deux grands commoditez
Par les moyens qu'icy te seront recitez.
Vn docte Medecin, grand rechercheur des choses,
Qui ornent l'vniuers, & de leurs propres causes,
Bastissant sur sa femme, estant mandé venir
Vers vn prince malade, à fin de subuenir
A son infirmité, ne voulant son ouurage
Delaisser imparfaict, vsa de ce langage
Au messager venu, Mon amy, si tu croy
Que lon doibue garder la raisonnable loy
Que nous auons receu de la sage nature,
Par où elle commande à toute creature
D'engendrer son semblable, & ne contreuenir
Au statut qui nous fait reuiure à l'aduenir,
Tu me lairras en paix, & diras à ton maistre
Que ie l'ayme & honnore, & que ie voudrois estre
Desia leué d'icy pour l'aller secourir:
Mais ie ne l'oserois, & deusse ie mourir.
Tu n'eusses point iouy de la belle lumiere
Dequoy tu iouys or' mon enfant, si ton pere
Eust esté destourné lors qu'il te bastissoit.

Ie ne me puis bouger d'icy quoy que c'en soit.
Le seruiteur prudent qui n'auoit autre enuie
Qu'à voir son maistre sain en bien heureuse vie,
Pensa diuers moyens, & en fin s'aduisa
Du premier chariot, lequel il composa
De deux grands roues d'ais percees en leur centre
Par lequel vn aixeul transuersellement entre.
Les brancards qu'il y feit n'estoient pas separez,
Ny garnis d'eschelons, & de banchetz forez
Sans plus comme lon void encor par l'Italie
Cheminer soubz vn lict vn lict faict à polye,
Où à petits rouleaux, il agencea, collant
Aix à aix, vn champlict commodement roullant,
Sur lequel ayant mis sans bouger de gesine
Monsieur le Medecin auec sa Medecine,
Coustre, matlas, linceux, & couuerte & coussin,
Les pousse deuant luy, & les met en chemin.
Ce chemin rabotteux au chariot fait faire
Maint sec sautellement, & leurs culz au contraire
Contre-saultans entr'eux à l'enuy brusquement
Feirent que ce Docteur parfeit son bastiment.

La modestie & honneste honte me retiennent de mettre le reste de ce bastiment, contenant bien mille vers vn peu folastres & lascifs, l'auteur desquels seroit possible marri que ie les exposasse en public. D'ailleurs c'est trop arresté sur Priape, duquel ie vien aux Dieux domestiques appellez Lares, qui estoient certains Dieux, ou plustost Demons, que les anciens adoroient en leurs propres logis, comme gardes d'iceux, en vn certain lieu à ce deputé, outre le fouyer, *Lares.*

duquel i'ay desia parlé, qui estoit appellé *Lararium*, où y auoit encores autres images, comme on lit en Lampride, qu'Alexandre Empereur de Rome, auoit deux Laraires. En l'vn, qui estoit le plus grand, il estoit Apollonius, Abraham, & Osee: & en l'autre Ciceró & Virgile. Les Lares, ou Dieux domestiques, n'estoient pas seulement gardes des maisons particulieres, mais de toute la ville aussi, comme Tibulle le demonstre, quand il dit:

Vous Lares qui desia auez esté la garde
Des riches, & qui or' l'estes des pauures champs,
Humble ie vous consacre & offre voz presens
Que vous accepterez, &c.

Figures offertes aux Dieux domestiques.

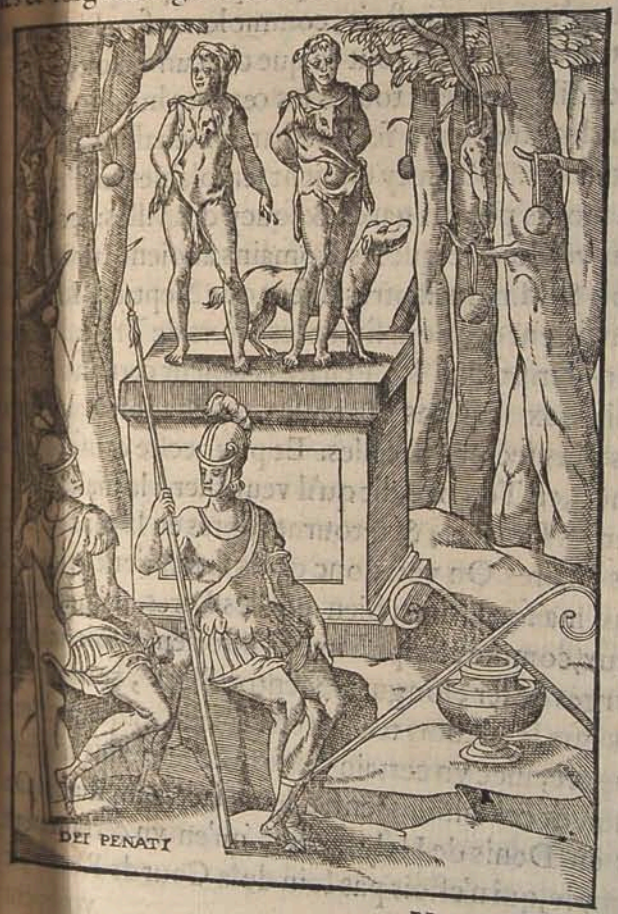
Et pour ceste cause on les adoroit souuent sur les chemins, où lon leur pendoit à certains iours, quelques boules & petites figures de laine, pour les seruiteurs & pour les autres, & chacun y en mettoit autãt des vnes & des autres, qu'il y auoit de personnes en la maison, à ce q̃ les Lares venãs se prinssent aux choses, & ne fissent en apres mal aux personnes: car aucuns ont pensé qu'ils estoient Diables d'enfer, lesquels venãs sur la terre, lors que lon celebroit quelques iours, pour l'amour d'eux, eussent fait du mal aux personnes, s'ils n'eussent trouué ces petites figures que iay dict, pour passer le temps, à l'entour. Certainement les anciens faisoient cela, pource que

Lares,

quelques autres disoient, que les Lares estoient les ames desia sorties des corps mortels, lesquels vaguoient aux fosses, estant besoin qu'ils trouuassent quelques corps, pour reposer: on peut recueillir

& l'autre, de Feste Pompee. Mais pour le plus, les Lares estoient estimez certains Demons gardes priuez des maisons, & pour ceste cause estoient faits en forme de ieunes hommes, vestuz de la peau de chien, & qui auoient aussi le chien, à leurs pieds, par lequel les anciens vouloient monstrer qu'ils estoient fideles & soigneux gardiens des maisons, redoutables

Le chien auec les Lares.



aux estrangers, & gracieux aux domestiques, com-
sont les chiens, ainsi que Plutarque recite. Ou-
ausi auoit desia escript le semblable, rendant la
son pourquoy le chien estoit auec les Lares: lesq-
estoient aucunesfois vestuz d'habits courts & tro-
sez sur l'espaule senestre, de maniere qu'ils allo-
souz la droicte, pour estre plus prompts & delur-
leur charge, qui estoit, comme le mesme Plutar-
dit, de rechercher tout ce que chacun faisoit, & d-
pier diligemment toutes les œuures humaines, à
que les meschans fussent par eux chastiez de le-
meffaicts. A ceux cy estoient semblables les Pena-
Les Penates au moins pour la garde & soucy des villes: & aucu-
ont voulu dire que les Romains auoient Iupiter,
non & Minerue: autres disent que Neptune & Ap-
lon furent ceux qui firent les murs de Troye. Ci-
ron escript que les Penates estoient certains Die-
naiz aux maisons particulieres, & adorez aux le-
les plus secrets d'icelles. Et pour ceste cause De-
phon, en Terence, dit qu'il veut aller à la maison,
uer les Penates, & retourner apres en la place,
ses affaires. On voit donc qu'ils se tenoient priue-
aux maisons, ausi bien que les Lares. L'image
ceux, comme escript Timee Historien, estoient
verges de fer, longues & entortillees, comme
les que les deuins tenoiẽt en la main, vaquans à
augure, auec vn certain vaisseau de terre: les anci-
auoient ces choses entre leurs sacrez mysteres.
lit en Denis de Halycarnas, qu'en vn certain
temple, qui n'estoit pas loin de la Cour de Rome,
voioyo-

voioyent deux figures de ieunes hommes, assises, &
ayans chacune en la main vn iauelot, auec ceste es-
cripture, au dessouz, portant, *Les Dieux Penates*, &
qu'en plusieurs autres temples anciens, on voyoit
semblables images, auec l'habit & ornement de guer
re, & encores s'en voyent de telles en quelques me-
dalles antiques. Dauantage le Genie estoit ausi vn *Le Genie.*
Dieu domestique, & propre à chacun, qu'aucũs ont
voulu estre le Dieu d'hospitalité, ou gracieuseté, du
plaisir, & bon temps, & de la nature, & pour ceste
cause dit on s'accorder auec le Genie, quiconque se
donne bon temps, & fait tout ce que la nature luy
propose, & que celuy luy fait tort, qui fait au contrai-
re. Horace escripuant à Iulius Florus, discourt sur l'in
stabilité des affaires du monde, & parle des diuerses
volontez des hommes: & puis fait vne demande d'où
viẽt, que de deux freres, l'vn se cõtẽtera de viure tous-
iours en plaisir, & l'autre sera bien aise de se trauailler
touſiours: & sur ce il respond en ce sens & maniere,

Le Genie le scait, Dieu d'humaine nature,
Qui à l'astre natal donne temperature,
D'iceluy compagnon, mortel en chacun chef,
De visage changeant, blanc & noir derechef.

Aucuns autres, comme Censorin, ont dit que le Ge-
nie estoit adoré par les anciens, comme Dieu de la
generation, ou pource qu'il en auoit le soin, ou pour
ce qu'il estoit engendré auec nous, demourant tous-
iours en apres auec nous, comme nostre gardien.
Parquoy ils vouloient qu'il y eust autant de Genies
que d'hommes, & que chacun eust le sien, ou mes-

mes

mes qu'il s'en trouuaſt deux fois autant, & que cha-
cun en euſt deux, vn bon, & vn mauuais, deſquels
l'vn incitaſt à bien, & l'autre conſeillaſt le mal: com-
me nous autres Chreſtiens diſons de noz anges qui
nous gardent, & des Diables, qui ne ceſſent de nous
ter, horſmis que ceux cy ne naiſſent pas auec nous
comme les anciens entendoiẽt que les Genies na-
ſoient auec chacun, diſans auſsi le ſemblable des Lares: de maniere que ceux cy n'eſtoiẽt entre eux beaucoup differens, à raiſon dequoy les Romains ado-
toient ſur les grands chemins & par les villages le Genie d'Auguſte, auec les Lares, & les adorant enſemble. Chacun adoroit ſon Genie, de ſoymeſme en celebrant ioyeuſement le iour de ſa natiuité, & le iour natal du Prince, eſtoit reueré d'vn chacun plus que tous les autres. Parquoy quiconque auoit iuré vne fauſſeté par le Genie du Prince, eſtoit incontinent puny, pource que les anciens tenoient cela pour vn treſ-grand ſerment. Et pourtant, Caligula Prince fort cruel, faiſant mourir pluſieurs, pour choſes treſ-legeres, comme Suetone recite, ſouloit dire cecy d'aucuns, qu'il les faiſoit mourir, pource qu'ils n'auoient iamais iuré par ſon Genie, en quoy ils auoient meſpriſé, & iugé indigne d'eſtre adoré. Ainſi donc eſtoit vn certain Dieu, qui des la naiſſance accompagnoit touſiours les hommes: & aucunesfois ces Dieux eſtoient pareillement donnez aux lieux, comme le Philoſophe Iamblic dit, monſtrant qu'aux Dieux, gardiens de quelque lieu particulier, il faut faire ſacrifice des choſes qui y naiſſent: car

Deux Genies.

Genie du Prince.

choſes gouuernees ſont plus cheres au gouuerneur, que les autres. Et quãd Virgile fait que tandis qu'Enee renouuelle les funerailles à ſon pere Anchiſe, luy apparoiſt vn grand ſerpent,

Paiſiblement coulant par l'autel ſainct,
Le dos entier de marques perſes teint:
De lueur d'or ardoit l'eſcaille nue,
Ainſi que l'arc qui à trauers la nue,
Quand le Soleil eſt luiſant à l'encontre,
Mille couleurs diuerſes tire & monſtre.

Il laiſſe en doute ſi ce ſerpent eſtoit le Genie du lieu, ou vn autre. De là vient qu'aucuns ont fait le Genie en forme de ſerpent, aucuns autres, d'enfant: autres, d'vn ieune homme, & autres, d'vn vieillard, comme Cebes en ſa fable. Pauſanias eſcript que les Eleens adoroient vn certain Dieu, ſouz le nom de *Soſipolis*, qui ſignifie, Sauueur de la cité, comme leur propre Genie du païs. Cela ſe faiſoit au temple de Lucine, où ils luy ſacrifioyent tous les ans, auec certaines ceremonies, dequoy la raiſon eſtoit, que comme les Arcadiens euſſent couru ſur les Eleens, pour quelque guerre qu'ils auoient entre eux, vne femme, qui auoit vn petit enfant au bras, qui la tettoit, diſt aux Capitaines des Eleens, Meſsieurs, voila mon fils, & quand ie l'enfantay, on m'enchargea en dormant, que ie vous le donnaſſe pour compagnon de guerre, & pourtant ie vous le donne. Les Eleens ne dedaignerent ceſte bonne femme, ains ſe faiſans croire que ce n'eſtoit pas ſans grand myſtere, ils prindrent le petit enfant, & le mirent tout nud, au front de leur

armee: & comme les Arcadiens, vn peu apres fu
allez les assaillir, ils le virent changer incontinent
vn grand serpent: dequoy ils demeurerent tous
lement espouuantez, qu'ils n'oserent passer ou
mais tournans le dos, ils se mirent en fuite, de ma
re qu'il fut aisé aux Eleens de retirer leurs confins,
pour ceste cause, estans demeurez victorieux, ils
pellerẽt ceſt enfant, *Sosipolis*, recognoissans qu'il
sauué la ville, lequel estant ainsi en serpent, sembl
fourrer dessouz terre, en vne certaine cauerne,
les Eleens dresserent puis apres vn temple, au
de Lucine, & y firent ausi, comme nous dirons,
chappelle à Sosipolis, ordonnans honneurs &
monies propres à l'vne & à l'autre: car ils croyoi
qu'elle euſt faict naistre ceſt enfant, & enuoyé
la deliurance d'iceux. L'image d'iceluy, encores
se fust changé en serpẽt, estoit d'vn petit enfant,
vn accoustrement de diuerses couleurs, & co
d'estoilles, qui presentoit d'vne main la corne d'
dance, pource qu'il s'estoit monstré tel à quelq
comme dit Pausanias, qui le raconta puis apres.
voit en certaines medalles antiques, le Genie
drian & d'autres Empereurs ausi faict en ma
d'homme, qui tend de la main droicte, vn va
peur boire, qu'il semble respandre sur vn autel
orné de fleurs, & du costé gauche luy pend vne
ge. En quelques autres medalles d'Adrian meſme,
void l'image d'vn homme de guerre, auec vn ac
strement iusques à my-iambe, tenãt en sa main
cte comme vne tasse, en maniere de celuy qui



he, & a la corne d'abondance à la gauche, auec ceste escripture à l'entour, *Au Genie du peuple Romain*, qui deuoit parauanture demonstrer ce Dieu tenu tant secret des Romains, qu'ils ne vouloient que lon sceust son nom en sorte quelconque, comme i'ay dit vne autre fois. Dauantage les anciens faisoient des ghirlandes au Genie, de branches de Plane, duquel

Le plane donné au Genie.

les fueilles ſont quaſi ſemblables aux fueilles de vigne: aucunesfois ils les faiſoient de diuerſes fleurs, comme on lit dedans Tibulle, là où il eſcript ainſi,

Or le Genie orné d'vn beau chappeau de fleurs,
Voye que nous faiſons, celebrant ſes honneurs,
Et ſon nom agreable.

Mais pource que i'ay dict deſia, qu'il y auoit de Genies, comme Euclide Socratique veut, ainſi que Cēſorin recite, voyons maintenant, cōme le mauuais eſtoit fait, car nous auons parlé du bon, iuſques ici. Ie n'ay trouué que les anciens ayent fait aucune ſtatue ny image de ceſtuy: mais on lit bien, qu'il s'eſt apparu à pluſieurs, & pour ceſte cauſe ie le repreſenteray ainſi qu'il a eſté veu, ſelon que les hiſtoires ont gardé l'exemple. Plutarque, Appian, Florus, & autres eſcripuent que comme Brutus ſe fuſt retiré de nuict tout ſeul en ſa chambre, auec de la lumiere à penſer en ſoymeſme, comme il auoit couſtume de faire, il vid deuant ſoy l'image d'vn homme, tout noire & eſpouuantable, laquelle luy diſt, à ſa demande, qu'elle eſtoit ſon mauuais Genie, & tout incontinent il diſparuſt. Valere le Grand eſcript auſſi que le mauuais Genie ſe monſtra pareillement à vn certain Caſsius, qui eſtoit de la ligue de Marc Antoine vn peu deuant que Ceſar luy fit trancher la teſte. eſtoit en forme d'homme fort grand, de couleur re, auec les cheueux longs, & la barbe toute crāſe & orde. Les Temeſiens, qui eſtoient vn peu d'Italie en Abruzzo, auoient vn Genie fort mauuais qui eſtoit de couleur noire, eſpouuantable à voir,

Mauuais Genie.

ſtu d'vne peau de loup, qui faiſoit tant de mal à ces peuples la, que, comme Pauſanias & Suidas racontent, ils euſſent abandonné le païs, ſi l'Oracle ne leur euſt enſeigné le moyen d'appaiſer l'ombre d'vn compagnon d'Vlyſſes, qui fut tué là, pource qu'eſtant yure, il forcea vne fille: car c'eſtoit le mauuais Genie, qui alloit faiſant la vengeance, de laquelle Vlyſſes paſſant chemin, ne fit aucun compte. Parquoy les Temeſiens, par le conſeil de l'Oracle, dreſſerent vn temple à iceluy, & vouërent de luy ſacrifier tous les ans vne des plus belles filles de la ville. Ce faiſant, ce diabolique Genie ne leur donna plus aucune faſcherie, mais demeura au temple, à receuoir le cruel ſacrifice, iuſques à ce qu'il en fut chaſſé par Eutime, perſonnage de grande valeur, lequel eſtant de bonne fortune arriué là, à l'heure que le miſerable ſacrifice ſe deuoit faire, ayant entendu l'occaſion d'iceluy, fut meu à pitié de la miſere de ce peuple, mais encores plus de la belle fille deſtinee au cruel ſacrifice, de l'amour de laquelle il ſe ſentit incontinent treſardamment eſprins, & pour ceſte cauſe fit tout ceſſer. Dequoy ceſte cruelle beſte fut indignee, & alla furieuſement contre luy. Mais Eutime ſouſtint ſi vaillamment ſon effort, qu'apres auoir long temps combatu enſemble, il demeura victorieux, & la chaſſa, tellement qu'elle fut contrainte de s'en aller ietter dedans la mer, & par ce moyen il deliura ce peuple d'vne ſi grande calamité, lequel pour ceſte cauſe, luy donna la ieune damoiſelle deliuree, pour femme, car il ne voulut point d'autre recompenſe, & fit cele-

Mauuais Genie chaſſé.

brer les ioyeuſes nopces, auec grande feſte & [illegible]
greſſe.

FORTVNE.

Fortune eſt ceſte là, qui eſt tant miſe en croix
Par ceux qui luy deuroient donner toute louange,
En la blaſmant à tort, d'vne meſchante voix.

Dante parle ainſi de la Fortune, & i'ay voulu co[illegible]
mancer ainſi, pource que i'ay à propoſer l'im[illegible]
d'icelle, attendu que les hommes luy attribu[illegible]
toute la faulte de tout ce qui leur aduient co[illegible]
leur intention, reputans mauuais bien ſouuen[illegible]
qu'ils deuroient pluſtoſt iuger bon. Il ſemble qu[illegible]
veulent que l'acqueſt, la perte des honneurs & d[illegible]
richeſſes, vienne de la Fortune, auec le changem[illegible]
& diuerſité de toutes les choſes humaines. Pour c[illegible]
ſte cauſe, Petrarque en la chanſon, *Tacer non poſſo, [illegible]*
temo, &c. fait qu'elle luy dit ainſi de ſoymeſme:

Ie ſuis d'autre pouuoir plus grand que tu ne croiz:
Ie puis faire ioyeux & triſte en vn moment,
Plus legere que vent:
Ie renuerſe & conduy ce qu'au monde tu voi.

Pourquoy lon blaſme la Fortune.

De là viennent les blaſmes infiniz, qu'elle en[illegible]
tout le iour de ſoy, car il ſemble que ce que nous [illegible]
pellons biens de Fortune, va le plus ſouuent à [illegible]
en eſt le moins digne, & que celuy en eſt miſerab[illegible]
ment priué, qui les meriteroit le mieux. Que ce[illegible]
bien ou mal, ie le laiſſe conſiderer à ceux qui pe[illegible]
voir, combien d'ennuyeuſes penſees, trauaux &

gers ameinent quant & ſoy, les biens de ce monde: ce neantmoins bien peu ſe trouuent qui regardent à cela, mais nous taſchons quaſi tous d'en auoir, & pource que nous ne pouuons contenter noſtre deſordonné appetit, nous nous lamentons puis apres de la Fortune, laquelle n'eſt point ſelon l'opinion de pluſieurs. Et pour ceſte cauſe, Iuuenal en parle ainſi:

Il n'y a point de Fortune.

Nulle diuinité de celuy ne s'eſlongne
Qui aueques prudence entreprend ſa beſongne:
Mais nous pauures humains par faulte de ſageſſe,
Logeons Fortune au ciel, & la faiſons Deeſſe.

Lactance pareillement dit que la Fortune n'eſt autre choſe, qu'vn nom vain, demonſtrant le peu de ſçauoir des hommes, s'accordant en cela auec Ciceron, qui auoit eſcript deuant luy, que le nom de la Fortune auoit eſté introduit, pour couurir l'ignorance humaine, laquelle accuſe ceſte Fortune de tout ce qu'elle ne ſçauroit donner raiſon. Mais les anciens ſe ſont trompez auſsi bien en icelle, qu'es autres Dieux, & pour ceſte cauſe ils l'ont adoree comme Deeſſe, qui diſpenſe tous les biens du monde, & ont penſé que le mal venoit d'elle auſsi. Parquoy lon eſtimoit qu'il y euſt deux Fortunes: l'vne bõne, & l'autre mauuaiſe: de ceſte là venoient les biens & les felicitez, de l'autre, toutes les meſauantures & autres maux. De là eſt aduenu, que quelques vns ont fait aucunesfois la Fortune, auec deux viſages: l'vne, demonſtrant la bonne, eſtoit blanche: & l'autre, noire. Elle eſtoit adoree ſouz l'image de deux ſœurs, comme Alexandre Napolitain recite, à Preneſte, où elle auoit vn tem-

Deux Fortunes.

ple

ple fort celebre, à cauſe de certaines reſponſes
lon en rapportoit. Et parauanture Pindare, pour
ſte meſme raiſon auſsi, comme Plutarque recite
fait tourner deux timons, auec la main. Neantmo
tient on pour le plus, qu'il n'y a qu'vne Fortune,
quelle ie depaindray, ſelon les diuers deſſeings q
les auteurs nous en ont laiſſé, commanceant par
que Pauſanias eſcript, qu'entre les memoires des
ciens, on ne trouue aucune ſtatue de Fortune p
ancienne que celle qui fut faite par Bupalus, ar
tecte & excellent ſculpteur, aux Smyrneens, peup
de Grece, en forme de femme, ayant ſur ſa teſte
pole, & tenant d'vne main la corne d'abondan
Ceſte ſtatue demonſtroit l'office de Fortune, qui
de donner & oſter les richeſſes repreſentees par
corne d'abondance, & ces choſes tournoient con
nuellement, comme le ciel va à l'entour des deux p
les. Tous ceux qui ont depaint la Fortune, ont
puis monſtré touſiours le ſemblable, & en ont fa
des ſtatues, comme ils ont voulu, pour nous donn
à entendre qu'elle a le gouuernement des affai
d'icy bas, & qu'elle les peut diſpenſer, comme il l
plaiſt. Ce qui ſe lit auſsi en Lactance, qui eſcript q
les anciens ont feint la Fortune auec vne corne d
bondance, & luy ont mis à coſté, le timon d'vne
uire, comme eſtant en elle de donner les richeſſes,
de gouuerner les affaires humaines, & les biens t
porels: car on ne trouue en iceux aucune fermeté,
ne ſemblent pas equitablement departiz, attes
que les bons en ont bien ſouuent faute, & les m
cha

Gouuernement des choſes humaines.



chans en iouïſſent abondamment. Pour ceſte cauſe Fortune a eſté appellee inconſtante, aueugle, folle, & beaucoup plus fauorable aux meſchans qu'aux gens de bien, comme on lit en certains vers, que lon eſtime de Virgile, leſquels ſont ainſi traduits,

Combien muable, & combien inconſtante
Es tu Fortune, aueuglement puiſſante:

Ta main des bons renuerſe le bon heur,
Et des mauuais dechaſſe le malheur:
Tu ne ſcaurois longuement, ô cruelle,
Eſtre aux preſens, que tu as faits fidelle.
Fortune eſleue iniuſte aux honneurs grands
Le plus ſouuent les hommes plus meſchans:
Et l'innocent, qui s'addonne à bien faire,
Eſt accablé d'vne lourde miſere.
Elle appauurit le iuſte vertueux,
Elle enrichit l'iniuſte & vicieux:
Elle retient la caduque vieilleſſe,
Et fait mourir la robuſte ieuneſſe,
Departiſſant iniuſtement les temps.
Cela qu'elle oſte aux hommes mieux viuans,
Elle le donne aux hommes dont la vie
Apertement eſt peruerſe & impie.
Elle n'a point en ſoy de iugement,
Pour diſcerner de rien aucunement,
Elle eſt perfide, incertaine & lubrique,
Moqueuſe elle eſt, mentereſſe & inique.
El'n'eſt touſiours maintenant en bon heur
Celuy, lequel iouit de ſa faueur:
Auſſi touſiours maligne elle n'oppreſſe
Celuy, lequel importune elle laiſſe.

Pour ceſte cauſe, les Thebains mettoient Plou
comme i'ay dit en ſon image, en la main de la For
ne, comme ſi ce Dieu, que lon eſtimoit auoir en
puiſſance toutes les richeſſes, les euſt données &
priſes, à la diſcretion de Fortune, laquelle Mart
deſcript, aux nopces de Philologie, en ceſte mani

Il y auoit, dit-il, vne iouuencelle, beaucoup plus babil arde que toutes les autres, qui ſembloit ne pouuoir pas ſe tenir arreſtee, mais eſtoit toute legere, & le vent qui ſouffloit par derriere, luy faiſoit baleuoter ſon enflé accouſtrement. Elle s'appelloit Sort, ſelon aucuns: autres l'appelloient Fortune, autres, Nemeſis. Elle portoit en ſon large giron, tous les ornemens du mõde, qu'elle bailloit à aucuns d'vne main treſ-legere, & puis ſe iouant comme vn enfant, elle arrachoit les cheueux à aucuns, & frappoit d'vne eſtrange façon quelques autres auec vne verge. Elle donnoit puis apres, auec la main, ſur la teſte à ceux la meſmes, auſquels elle s'eſtoit monſtree du commencement tant fauorable, comme ſe mocquant d'eux. La Fortune en fait tout ainſi de nous, quand elle reprend ſes biẽs, nous laiſſant deſolez: ce qui n'aduiendroit pas, ſi nous ne faiſions pas plus de compte de ce qui appartient à icelle, que du noſtre: attendu que les richeſſes ſont de la Fortune, & les vertuz ſont noſtres, leſquelles nous faiſons touſiours aller apres les biens, comme dit Horace, quand il crie ainſi, en ſe faſchant,

Citoyens, citoyens, pourchaſſez la richeſſe
En premier lieu, & puis la vertu & ſageſſe.

Fortune bonne & mauuaiſe.

Les anciens ont monſtré en apres, la bonne Fortune, qui eſt quand elle nous baille de ſes biens: & la mauuaiſe, quand nous en ſommes priuez, toutes deux enſemble, en ceſte maniere (bien que l'inſcription d'icelle porte ſeulement, A la bonne Fortune, comme lon voit ſouuent aux antiques marbres de

Grece) Vne femme honneſtement veſtue, eſt a
en habit de matrone, triſte & deſolee en face, de
laquelle eſt vne belle & gaillarde fille, qui luy b
la main droite, & derriere eſt vne petite fille, debo
auec vne main appuyee au ſiege de la matrone,
quelle demonſtre la Fortune paſſee, & pour c
cauſe elle eſt triſte : la ieune qui luy baille la main
qui ſe monſtre ioyeuſe, eſt la Fortune preſente : &
petite fille, qui eſt par derriere appuyee au ſiege
celle qui vient, ou doit venir. Mais deuant que p
Nemeſis. ſer outre, ie veux dire qui eſtoit Nemeſis : car
deux ſont fort ſemblables entre elles, de manie
qu'aucuns les ont eſtimé vne meſme choſe, com
lon void de ce que i'ay allegué cy deſſus de Marti
ce neantmoins chaſcune a eſté adoree à part, & a
image differente, comme ie feray apparoir. Nemeſ
donc eſtoit vne Deeſſe, que lon eſtimoit monſtrer
chacun ce qui luy eſtoit bon de faire. Amian Marc
lin en parle ainſi : Ceſte eſt la Deeſſe qui punit
mauuais, & recognoiſt les bons, ayant cognoiſſan
de toutes choſes : & pour ceſte cauſe, les ancien
Theologiens la feignoyent fille de la Iuſtice, laque
le d'vne certaine ſecrette partie de l'Eternité, le
noit à regarder les actions des hommes. Macro
dit qu'elle eſtoit adoree comme vangereſſe de l'arr
gance, & la tire au pouuoir du Soleil : car le Soleil
de ceſte nature, qu'il obſcurcit toute autre lumier
& faict ſouuent luire ce qui ſembloit obſcur au par
uant. Nemeſis en fait ainſi, laquelle deprime les ha
tains, & ſouzleue les humbles, leur aydant à bien

ure. Brief lon eſtimoit que ceſte Deeſſe puniſt tous
ceux qui s'enorgueilliſſoient trop du bien qu'ils
auoient. Les Poëtes l'appelloient ſouuent Rhamnu- *Rhãnuſie.*
ſie, d'vn certain lieu, au païs d'Athenes, où elle auoit
vne treſ-belle ſtatue de marbre. On l'appelloit auſsi *Adraſtie.*
aucunesfois Adraſtie, à cauſe du Roy Adraſte, qui
fut le premier qui luy dreſſa vn temple. Les anciens



la faisoient auec des ailes, pensans qu'elle estoit
prompte à tourner à vn chacun, à costé ils luy
toiēt vn timon de nauire, & vne rouë souz ses pi
Ausi la faisoit on aucunesfois tenant vne bride
vne main, & vne mesure en l'autre, pour mon
que les hommes doiuent refrener la langue, &
tout auec mesure, comme portent deux vers Gre
qui ont esté faicts iadis sus ceste statue, en ce sens,

l'enseigne par ce mords, & baston d'auoir cure
A reprimer la langue, & faire par mesure.

Pausanias escript que Nemesis estoit vne Deesse
ennemie des hommes superbes, & suit ainsi en apr
Les Barbares furent autresfois chastiez par l'ire
vengeance d'icelle, lesquels mesprisans les Athen
& venuz en leur païs, les ayans desia entieremē
vaincuz, y firent conduire vn tres-beau marb
pour en faire vn superbe trophee: mais le tout l
fut contraire: car les Atheniens demeurerent vic
rieux, & Phidias fit en apres, de ce marbre, vne stat
à la Deesse Nemesis: dequoy Ausone faict vn e
gramme, faignant que la Deesse mesme dit auoir
faicte, en signe de la victoire des Grecs, & pour mo
strer qu'elle ne laissa pas l'arrogance des Perses,
punie. Ceste statue auoit vne couronne sur la teste
touree de cerfs, & de petites images de Victoire
tenoit vne branche de fresne en la main gauche,
en la droicte, vn vase auec quelques Ethiopiens g
uez dedans, dequoy Pausanias dit qu'il ne sçau
pas donner aucune raison, ny mesmes que pens
moy encores moins. Le mesme Pausanias adiou

que les statues de Nemesis, n'auoient pas des ailes du commencement, comme les Smyrneens leur en firent depuis: car ils furent les premiers qui la firent ailee, à la semblance de Cupidon, pource qu'ils pensoient qu'elle eust beaucoup à faire auec les amoureux, comme punissant ceux lesquels estoient trop glorieux & superbes de leur beauté, comme Ouide monstre, en la fable de Narcisse. Catulle pareillemēt, apres auoir beaucoup prié Licinius, ieune homme fort beau, de venir à luy, dit en fin, Aduise bien que tu ne faces peu de cas de mes prieres, en me despri-sant, de peur que la terrible Deesse Nemesis ne t'en chastie. Pour ce donc que ceste Deesse punissoit les hommes, de leur mauuaises & arrogantes œuures, aucuns ont pensé qu'elle estoit vne mesme chose que la Iustice, de laquelle l'image est descripte par Chrysippe, selon que recite Aule Gelle, en forme d'vne belle vierge, terrible de regard, non superbe ny humble, mais telle, qu'auec vne seuerité honneste, elle se monstre digne de toute reuerēce: auec les yeux tres-aiguz. Et pour ceste cause Platon dit que la Iustice void tout, & que les anciens Prestres l'appelloient vangeresse de toutes choses. Apulee iure par l'œil du Soleil & de la Iustice, comme ne voyāt pas moins que le Soleil. Lesquelles choses nous deuons entendre deuoir estre aux ministres de la Iustice, lesquels doiuent penetrer par leur regard tresaigu, iusques à l'occulte verité, & doiuent ressembler aux chastes vierges, si bien que ny les riches presens, ny les belles parolles, ny autre chose les puisse corrompre, &

Nemesis sans ailes.

Iustice.

Iustice voit tout.

Quels doiuent estre les Iuges.

empes

empeſcher de iuger pour le droict, d'vne treſ-ſeuerité, ſe monſtrans terribles aux coulpables meſchans, & gratieux aux bons. Lon a mis depuis la main de la Iuſtice, aucunesfois vne balance, & aucunesfois ce trouſſeau de verges liees, auec les haches, que les huiſsiers portoient deuant les Conſuls Romains. Les anciens faiſoient auſsi aucunesfois



Iuſtice en ceſte maniere: Vne Vierge nue ſe tenoit aſsiſe ſur vne pierre quarree, & tenoit vne balance d'vne main, & vne eſpee nue de l'autre. Diodore eſcript, qu'en vn certain endroit d'Egypte, où eſtoient les portes de la Verité, ſe voyoit auſsi la ſtatue de la Iuſtice, laquelle n'auoit point de teſte, & n'en donne aucune raiſon, comme ie feray, venant à dire, que les Egyptiens meſmes faiſoient la Iuſtice, en ceſte maniere. Ils luy faiſoient la main ſeneſtre eſtẽdue & ouuerte, pource qu'elle eſt naturellement plus froide & plus pareſſeuſe que la droite, & pour ceſte cauſe moins propre à faire tort à autruy. Parquoy, entre autres choſes grauees au coffre de Cipſelle, Pauſanias eſcript, qu'il y auoit vne belle femme, laquelle tenoit arriere vne autre laidde, la tenant eſtroittemẽt par le col, auec la main ſeneſtre, & la frappant fort de la droite, auec vn baſton: ceſte la eſtoit la Iuſtice, ceſte cy, l'Iniure. Car les iuſtes Iuges doiuẽt touſiours opprimer l'iniure, de maniere que la verité ne leur ſoit iamais cachee. Par ainſi ils doiuent ouïr tout ce que chacun dit pour ſa defenſe, & ne condamner les accuſez, par les parolles ſeulement des accuſateurs, s'ils ne veulent reſſembler au Iuge, qu'Apelles a depeinct, comme Lucian recite, depuis qu'il fut deliuré par Ptolomee Roy d'Egypte, lequel cuida le faire mourir, ayant trop legerement adiouſté foy à Antiphile, lequel l'auoit accuſé par enuie, comme conſentant d'vne certaine rebellion: mais la verité fut deſcouuerte depuis par vn des coniurez: & le Roy cognoiſſant la fraude & trahiſon, deliura Apelles,

luy donna cent talens, & fit Antiphile, qui l'auoit accusé a tort, à iamais son esclaue. Apelles donc voulant representer le danger auquel il auoit esté, fit un tres excellent tableau en ceste maniere, qui fut appellé depuis, la Calomnie d'Apelles. Quelqu'un en guise d'vn Iuge estoit assis, ayant les aureilles longues, semblables à celles d'vn Asne, & comme on dit que le Roy Midas auoit, auquel deux femmes, à chacun de ses costez, vne, faisoient semblant de dire ne sçay quoy tout bas, en l'aureille: l'vne d'icelles estoit l'Ignorance: l'autre, le Soupçon, il tendoit la main à la Calonnie qui venoit à luy en forme d'vne belle femme, & bien paree, mais se monstrant à visage, toute remplie d'ire & de courroux, ayant en main senestre vn flambeau ardant, & trainant par le cheueux, auec la droite, vn ieune homme nud, qui lamentoit de sa misere, en leuant les mains iointes au ciel. Au deuant d'icelle cheminoit l'Enuie, qui estoit vn vieil homme, maigre & pasle, comme apres demeuré long temps malade, & derriere venoient deux femmes, lesquelles sembloient la flatter, faisans feste de sa beauté, & l'exaltans le plus qu'ils pouuoient. L'vne s'appelloit Fraude, & le nom de l'autre estoit Embusche. Derriere celles cy marchoit apres vne autre femme appellee Penitence, vestue de quelques legers habits, tous rompus & deschirez, laquelle pleurant amerement, s'affligeoit outre mesure, & sembloit vouloir mourir de honte, pour ce qu'elle voyoit venir la verité. Lucian descript ainsi la Calomnie desia depaincte par Apelles: dequoy

Painture d'Apelles.

Calomnie.

Fraude, Embusche.

Penitence.

vient à recueillir puis apres, qu'elle n'est autre chose, qu'vne fausse accusation que le iuge croit, de celuy qui n'est present pour defendre son droit: laquelle le plus souuent est causee de l'Enuie, & pour ceste raison, Apelles la luy mit deuant, & icelle est vne maladie de l'esprit de l'hõme, la pire que lon puisse trouuer: car non seulement elle fait mal à autruy, mais aussi nuit beaucoup aux enuieux mesmes. Parquoy Silie Italique met entre les pestes & monstres d'Enfer, l'Enuie, laquelle s'estrangle des deux mains, & pour ceste cause Horace dit bien, que

Les Tirans de Sicile onques n'ont, en leur vie,
Trouué pire tourment que celuy de l'Enuie.

Attendu que, comme portent quelques vers que lon pense estre de Virgile, & traduits en ceste maniere,

La maigre Enuie est vn poison gliſſant,
Qui des mauuais rend le corps palliſſant,
Et leur causant tousiours nouuelles peines,
Le rouge sang leur succe dans les veines:
Pource que cil qui estant enuieux,
Nourrit en soy vn desir furieux,
Ainsi qu'il doit, est tourment à soy mesme,
Et son gemir de sa douleur extreme
Est le tesmoin: il fremit, il souspire,
Claquant les dents il demonstre son ire:
Estant tout mol d'vne humide sueur
Parmy ses os il sent vne froideur,
Voyant celuy duquel son fier courage
Iniquement souhaite le dommage,

Enuie.

Il fait sortir vne puante odeur
Hors de sa bouche. Vne horrible pasleur
Luy tainct la iou' noirement iaunissante:
Vne maigreur est le blanc descouurante
De ses os durs. La plus claire beauté
D'vn iour serain, d'vn banquet appresté,
Les mets plus doux, le gouſt delicieux
D'vn vin meilleur luy est triste & fascheux.
Si Iupiter, si la main blanchissante
D'vne Hebé luy estoit presentante
Du nectar doux, il le dedaigneroit,
Et desgousté amer le trouueroit.
Il ne dort point, iamais il ne repose,
Il a dans soy, vn bourreau qui luy cause
Mille tourmens. Il sent dedans son cœur
Tacitement fureter vne horreur,
A la chaleur de la torche fumeuse
Que luy presente Erynne furieuse.
Il a le foy' du Vautour deschiré
Du grand Tity'. Son mal desmesuré
Luy vit au cœur languide & douleureux:
Tel que la main ny de Chiron heureux,
Ny de Phœbus, ny de sa race claire,
Pour l'adoucir ne scauroit que luy faire.

Et Ouide, la faisant en forme de femme (car comme nous auons dict n'agueres, parlant de la peinture d'Apelles, les Grecs la faisoient homme) la descrit ainsi,

Pasle elle estoit, ayant yeux de trauers,
Etique & maigre estoit son corps peruers.

Elle a les dents toutes plaines de rouille,
L'estomac ver est de fiel qui la souille,
Sa langue, où gist sa pestifere halaine,
Est de venin toute infectee & plaine.
Elle ne rid iamais, fors quand malheur
Fait à aucun sentir griefue douleur.
Iamais ne dort, son œil veille touſiours,
En contemplant des hommes, tous les iours
L'heur & malheur, deuient seiche & etique:
Et en nuisant, se nuit par œuure inique,
Et en vexant les mortels aigrement,
Elle se donne vn semblable tourment.

Et descriuant premierement la maison d'icelle, triste, froide & tenebreuse, il auoit dict qu'elle demeuroit là, & y mangeoit des serpens. Plutarque escript bien au long de l'Enuie, & le grand Basile faisant d'icelle vne harangue, dit que les enuieux ressemblent aux Vaultours & mouſches: car comme les Vaultours, en vollant, passent par dessus les beaux champs, & prés fleuriz, sans descendre, sinon où ils voyent quelque charongne, & corps puant, duquel ils laissent les parties entieres, & recherchẽt les corrompues & gastees, ainsi les Enuieux ne font semblant de voir ce qui merite louange en autruy, & prenent garde seulement à ce qui se peut blasmer, en quelque maniere. Comme lon a pensé que Mome faisoit entre les Dieux, que les anciens tenoient pareillement pour Dieu, & lequel nasquit, selon Hesiode, du Somne & de la Nuict: il ne faisoit iamais aucune chose, mais regardoit ce que les autres Dieux faisoient, re- *Mome.*

prenant auec liberté,& blasmant ce qui n'estoit fai
sa fantasie. Parquoy Esope a escript, comme Arist
le recite, que Mome blasmoit celuy qui fit le bœ
disant qu'il fut mal auisé de luy faire les cornes, sur
teste: & qu'il les luy deuoit faire sur les espaules, à f
d'en pouuoir frapper, de plus grande force. Il dé
de l'homme, comme Lucian raconte, que celuy q
l'a faict, a grandement failly, de ce qu'il ne luy au
faict vne petite fenestre, à l'estomac, pour voir aisé
ment ce qu'il a dedans le cœur. Il ne trouua que re
dire en Venus, cõme Philostrate escript, sinon qu'
le faisoit trop de bruit, auec ses pantoufles, quãd el
cheminoit. L'image de cestui-cy est descripte en ce
tains Epigrammes Grecs, en forme d'vn vieillar
maigre & sec, tout pasle, auec la bouche ouuerte,
tendant à terre, laquelle il va frappãt auec vn baston
qu'il tient en sa main, parauanture pource que to
les Dieux des anciens ont esté appellez fils de la te
re: entre lesquels, Mome, le Dieu de la reprehensi
& du blasme, faisoit l'office, que font auiourd'huy
cuns entre nous, lesquels pour ceste cause, sont p
reillement appellez Momes, lesquels induits feu
ment de la grace qu'ils ont à dire mal d'autruy, co
me il leur plaist, blasmẽt, sans aucune raison, ce qu
voyent. Ce qui vient, pour la plus part, comme i
desia dict, de l'Enuie, qui est, comme dit Eurip
Elian le recite, vne chose merueilleusement tri
mauuaise, & honteuse. On lit que les anciens la d
signoient en faisant vne anguille, laquelle, comme
mesme Elian dit, se tient à part, & ne va iamais q

Momes de ce temps.

& les autres poissons. La Fraude, en apres, faite par Apelles en forme de femme, a esté designee par Dã
te, auec la face d'vn homme de bien & iuste, ayant tout le reste du corps, d'vn serpent, taché de diuerses couleurs, finissant en queuë de serpent. Le sens de ses vers fidelement traduits, est tel,

De Fraude vint ceste villaine image,
Monstrant la teste & le corps au riuage,
Non pas la queue: elle auoit le maintien
Et le regard de quelque homme de bien:
Le double tronc de serpent, dehors belle,
Deux bras peluz iusques dessouz l'aisselle,
Des nœuds depeincts, & des boucliers espars,
Au dos, au sein, aux flancs, de toutes parts,
Et de couleur plus diuers que la laine
D'vne Arachné pucelle Lydienne,
Et que les draps des Tartares & Turcs.

L'exposition de ceste image est que la nature des hõmes trompeurs est de se monstrer, au regard, & en parolles, gratieux, plaisans & modestes, mais d'estre en apres autres par effect, de maniere que toutes leurs œuures se monstrent à la fin plaines de mortel poison. Pour ceste cause les anciens ont aucunesfois representé le Pin pour designer la Fraude: car ceste arbre, à cause de sa hauteur, droicture, & perpetuelle verdeur, est beau & plaisant à voir, mais il est souuent dommageable à quiconque repose à l'ombre d'iceluy, ou sans autre regard, passe dessouz: car quand ses fruicts meurs & tresdurs tombent de si haut, & donnent d'auanture sur la teste du passant, ils le tuent, ou

Naturel des trompeurs.

Le Pin, pour la Fraude.

luy

luy font grande douleur. Mais retournons à l'im
de Fortune, de laquelle Nemesis m'auoit detour
pource que passant d'vne chose en l'autre, ie n'au
plus souuenance d'y reuenir, iusques à present, q
ie n'ay plus riẽ à dire de la painture d'Apelles: lequ
depeignant la Fortune, la fit assise, & enquis pou
quoy il auoit fait cela, il respondit qu'il ne l'auoit
mais veu debout, ny arrestee, à raison dequoy elle
esté dite remuante & instable, pource que *stare*,
Latin, signifie non seulement estre arresté, mais
bout. Les anciens voulans demonstrer cela en
image, la faisoient, comme Eusebe escript, assise
vne grosse boulle, & luy bailloient des ailes, qu
portoient legeremẽt ores d'vn costé, ores de l'au
Et pour ceste cause Horace parle en ceste man
d'icelle,

De la mauuaise affaire
La Fortune se rit,
Et à vn ieu contraire
Contente son esprit,
Auquel elle s'obstine,
Et change des humains,
Or' rude, ores benigne,
Les honneurs incertains.
Ie say conte d'icelle,
Demeurant auec moy:
Si elle fuit, cruelle,
Ie n'en ay point d'esmoy:
Ses dons ie luy redonne
Couuert de ma vertu,

Et cherche, deuestu,
Vne pauureté bonne.

Cebes, au tableau, où il a depainct toute la vie hu-
maine, fait la Fortune vne femme aueugle & folle,
estant debout sur vne pierre ronde. Artemidorus au-
cunesfois la fait seoir sur vne longue colomne, aucu-
nesfois la fait belle & ornee, & aucunesfois laidde, &
mal vestue, ayant la main à vn timon de nauire. Nous
la voyons souuent en ceste maniere, sur les medalles
& marbres antiques. Galen pareillement exhortant
les ieunes hommes à l'estude des lettres, parle ainsi
d'icelle: Les anciens nous voulans proposer par pain-
ctures & statues la malice de la Fortune, ne se con-
tenterent pas de la faire en forme d'vne femme (ce
qui deuoit suffire pour monstrer qu'elle estoit folle
& malicieuse, ne demourant iamais en vn mesme
propos) mais aussi luy mirent vne boulle souz les
pieds, & la firent sans yeux, luy baillans puis apres vn
timon en la main, comme gouuernant les affaires du
monde à clos yeux, & sans aucune prouidence. Quel
ques vers de Pacuuius, qui se lisent aux liures de la
Rhetorique de Ciceron, designent fort bien la For-
tune, & exposent pareillement vn tel dessein: & ces
vers sont ainsi traduits:

Fortune est insensee, aueugle & ignorante,
Que les sages ont mis sur la pierre roulante
Qu'elle suit cà, delà, ne sachant en quels lieux:
Et pourtant, à bon droit, elle est dicte sans yeux:
Aussi bien luy ont ils donné le nom de folle,
Pource que trop souuent ell' se change, friuolle,

D'Ignorante, d'autant qu'elle ne cognoiſt pas
Qui eſt bon, ou mauuais, reiglé, ou ſans compas.

D'auantage ils ont fait aucunesfois vn caduce[e] vn chappeau, au bout, ayant deux petites ailes, auec deux cornes d'abondance, qui embraſſoient caducee. Ceſte painture ſignifioit, ſelon aucuns, q la bonne Fortune accompagne quaſi touſiours ſ

La bonne Fortune.



quence & la doctrine: brief on l'a eſtimee de ſi grande force, qu'aucuns ont dit que la vertu ne ſert gueres ſans icelle, & que combien que la vertu nous anime à hautes entrepriſes, & à la gloire, nous y arriuerons à peine, ſi la Fortune ne nous accompagne, ſuppoſans, comme les anciens croyoient, que la Fortune eſt quelque Deité, qui peut beaucoup aux affaires du monde, n'eſtans nous meſmes la bõne & mauuaiſe Fortune à nous meſmes, ſelon que nous nous ſçaurons gouuerner bien ou mal. Pour ceſte cauſe Seneque eſcript à ſon amy Lucile, & dit que ceux la ſe trompent, qui iugent que quelque bien ou mal vienne de la Fortune: car combien qu'elle donne matiere, & quelques commancemens aux choſes, qui peuuent en fin reuſsir à bien ou à mal, ſi eſt ce que noſtre eſprit peut beaucoup plus qu'elle, faiſant les choſes comme il veut, de maniere qu'il eſt à ſoy-meſmes cauſe ou d'vne heureuſe ou d'vne pauure vie. Et pour ceſte cauſe, quand nous nous prenons au mal, de toutes noz infortunes, nous deuons attribuer la faute à noſtre beſtiſe, & nõ à la Fortune, comme les anciens ont monſtré auſsi en l'image de l'Occaſion, qu'aucuns eſtiment vne meſme choſe que la Fortune: mais ſi elles ne ſont vne meſme choſe, elles ſont neantmoins fort ſemblables, cõme lon pourra voir par le pourtraict de ceſte cy, laquelle fut Deeſſe des anciens, parauenture à fin que chacun apprint par ſon image reueree & ſouuent regardee, à prendre les beſongnes en temps & lieu, pource qu'auec le temps, les affaires ſe changent, laiſſans triſtes &

L'Occaſion.

repentans ceux qui n'ont peu s'en seruir à temps.
L'image de l'Occasion estoit donc ainsi faicte: Vne
femme se tenoit debout sur vne rouë, ou bien sur vne
boulle, ayant ses longs cheueux pendãs sur le front,
de maniere qu'elle auoit la nuque decouuerte & de-
nuee, elle auoit des ailes aux pieds, comme on peint
Mercure, & auec elle on representoit vne autre fem-
me toute triste & dolente. Phidias auoit faict autre-
fois vne telle image: lon en lit vn Epigramme d'Au-
sone, où l'Occasion est descripte, comme i'ay dict, ac-
compagnee de la Penitence: car quiconque laisse
passer la bonne occasion qui se presente, en quel-
que chose que ce soit, il n'a autre chose à faire, que de
repentir & plaindre de soymesme. Les Grecs ont ap-
pellé tẽps opportun l'Occasion des Latins, & en ont
faict vn Dieu nommé Cærus, qui vient de καιρός, si-
gnifiant opportunité du temps, comme Pausanias
escript aussi, faisant mention que les Eleens auoient
consacré à ce Dieu vn autel, & qu'vn certain Poëte
ancien, en vn sien hymne, l'appelle le plus ieune de
tous les enfans de Saturne. Le Dieu Cærus des
Grecs, & l'Occasion des Latins estoient donc vne
mesme chose, duquel Cærus Posidippe fait vn epi-
gramme, en descriuant son image, d'où Ausone a par-
rauanture prins l'argumẽt du sien, quand il depaint
l'Occasion: car ils sont du tout semblables, horsmis
que Posidippe met d'auantage vn rasoir en la main
de son Cærus, & Ausone donne à sa Deesse la Peni-
tence pour compagne. Callistrat aussi excellent sta-
tuaire fait le Dieu Cærus en forme d'vn homme nu,

ne, en son aage floriſſãt, beau, & agreable, par ses che-
ueux esparpillez au vent, & par tout le reste, comme
Posidippe le descript bien à propos. Il nous faut
donc estre attentifs & promps à mettre les mains sur
les choses, quand l'Occasion nous les monstre: car
elle se destourne incontinent, & monstre les talons à
ceux qui n'ont sçeu l'empongner par les cheueux qui
luy pendent sur le front. Les Scythes monstroient
quasi le semblable, en l'image de leur Fortune: car
comme Quint Curce recite, ils la faisoient bien sans
pieds, mais ils luy mettoient des ailes entour les
mains, desquelles elle donne & presente les biens,
mais d'vne si grande legereté, qu'à peine vn autre a
tendu la main, pour les prẽdre, qu'elle s'en est desia
volee. D'auantage, combien que la Fortune aucunes-
fois se ioigne à nous, elle ne permet neantmoins que
nous luy touchions les ailes, pource qu'elle veut re-
uoler, & s'en aller à son plaisir: & s'en reuolle, sans
beaucoup tarder, car elle ne se peut arrester, & les fe-
licitez qui viennent d'icelle ne durent gueres. Par-
quoy, comme Alexandre Napolitain escript, aucuns
la faisoint de verre: car comme le verre se casse & bri-
se aisement, les faueurs de la Fortune sont aussi peu
durables. Ce neantmoins, les anciens ne laissoient
pas de se fier tant en elle, qu'ils la vouloiẽt tousiours
auoir auec eux, principallement les princes & les
Empereurs, lesquels en leur cabinets & chambres
plus secrettes, auoient tousiours la statue doree de
Fortune, laquelle ils adoroient comme chose sain-
cte, & la portoient toutes les fois qu'ils alloient de-

La Fortune des Scythes.

Fortune de verre.

L'image de Fortune auec les Empereurs.

hors. Pour ceſte cauſe Spartian eſcript, que l'E… reur Seuere arriué à l'extremité de ſa vie, vo… auoir deux de ces ſainctes ſtatues de Fortune, … que chacun de ſes enfans, qui eſtoient deux, en … vne, pour l'accompagner touſiours: mais n'y pou… entendre, pource que le mal le preſſoit trop, il co… manda, en mourant, que lon miſt tour à tour, la … cte image de Fortune, en la ſecrette chambre de … enfans, vn iour, à l'vn, & l'autre iour, à l'autre, com… vn ſigne de l'egalle diuiſion de l'Empire entre e… Antonin Pie Empereur, ſelon que le meſme Spa… tian dit, ſe ſentant proche de la mort, commanda q… la ſtatue doree de Fortune, fuſt portee en la cham… de Marc Antoine, qui fut vn certain ſigne de l'E… pire à luy transferé par l'Empereur, qui ſe mour… ſans dire autre choſe, pour eſtre ſucceſſeur d'icel… Pauſanias eſcript que les Eleens en Grece, auoi… faict vn temple à la Fortune, auquel eſtoit vne ſi… ſtatue de bois, fort grande & toute doree, hor… les mains & pieds, qui eſtoient de marbre. Il par… encores de quelques autres ſtatues de Fortune, … tes par les Grecs, en diuers lieux, mais ie n'en di… rien icy, pource qu'elles n'ont aucune choſe … notable que ce qui a deſia eſté dict. Ie parleray … de celle qui eſtoit en Egire, ville d'Achaie, enco… que i'en parle auſsi en l'image d'Amour. Elle eſt… faicte en ceſte maniere: Elle auoit d'vn coſté, la co… ne d'abondance: de l'autre, le Dieu Cupidon: ce … ſignifioit, comme Pauſanias l'interprete, que peu … aux amoureux d'eſtre beaux, gaillards & gentils, … n'…



n'ont la Fortune auec eux, ce qui ſemble denoter qu'il faut auoir en amour la bonne Fortune, auſsi bien qu'en autres choſes: à quoy il faut adiouſter, qu'il faut que la Fortune porte quant & ſoy la corne d'abõdance, ſans laquelle, elle ne ſeruira pas beaucoup à amour, à cauſe du cœur auare de la femme, qui ne regarde ny à beauté, ny à vertu, ny à gentilleſſe

Fortune ayde à l'amour.

leſſe, mais ſeulement aux riches preſens. Par
peut on dire aſſeurement que quiconque aura
argent, & pierres precieuſes, qui ſont preſens de
tune, demonſtrez par la corne d'abondance, ſera
heureux en amour. Pardonnez moy, femmes, car
zele de voſtre honneur me contraint maintenant
parler à vous en ceſte maniere, à cauſe de la per
que i'ay ſenty deſia beaucoup de fois, pour voz am
res deſirs. Auez vous point de honte (ie parle ſeu
ment aux mauuaiſes) de vous vendre ny plus
moins que les beſtes ſe vendent? & ſi vous ne deme
rez, comme les beſtes, au pouuoir de qui vous ach
pte, retournant à vous, de maniere que vous pou
vous donner ores à l'vn, & ores à l'autre, ſelon le p
qui vous eſt offert, voſtre renom demeure à iam
en proye au deshonneur, blaſme & honte. Si vo
me dites, Vault il pas autant que nous ſoyons imp
diques, par le prix, que par l'amour ſeulement? no
perdons d'vne maniere & d'autre, noſtre honneſt
té, laquelle vous autres hommes auez reſerree entr
tresbriefs tourmens, de maniere que ſi nous vou
demeurer entre cecy, amour ne ſera pour nous co
ment voulez vous donc, que par amour, nous no
mettiõs puis apres, à faire voz plaiſirs? Ie vous reſpo
droy qu'il y a quelques œuures, leſquelles n'eſtan
de ſoy trop bonnes, reduittes neantmoins à leur fi
par le moyen de la vertu, contentent ceux qui le
ſont, & ſont auſsi le plus ſouuent louees: au contra
re qui faict mal, ne contente ſoymeſme, eſtant cach
& quãd il ſe manifeſte, il ne trouue aucun qui le lou

Cartari adreſſe ſon propos aux femmes, autremẽt qu'à point.

Aduertiſſement.

Contre les femmes auares.

l'amour eſt vertu, & l'auarice eſt vn vice. Ce que
vous faites donc par amour, outre ce qu'il ne trou
ble voſtre eſprit, qui ſçait que vous auez faict vert
tueuſement, eſt loué auſsi de quiconque le ſçait: mais
ce qui vous tire à vn deſir auare, vous eguillonne
touſiours, & iamais ne vous donne repos, parquoy
vous ſentez touſiours vn tel remords, qui vous dict,
Pourquoy as tu fait mal? Et quand les autres le ſça
uent, de gentiles & nobles, vous deuenez contem
ptibles & infames, & ſouuent le nom d'honneſte da
moiſelle ſe change en impudique putain: ce qui n'ad
uiendra iamais de celle qui par amour agree à ſon
amant: * car on appelle putains ſeulement celles,
qui font plaiſir pour argent & ſalaire. Voſtre honne
ſteté n'eſt pas ſi eſtroittement bornee, comme para
uanture aucunes de vous penſent, que l'amour vous
ſoit defendu, ains il vous eſt donné cõme voſtre pro
pre: car vous ne vous ſeruez gueres de vous meſmes,
ſans l'homme: & comment vous accoſterez vous de
l'homme, au plaiſir de tous deux, ſi amour n'y eſt, qui
vous lie enſemble? On ne vous oſte dõc pas amour:
mais ſçauez vous que lon vous defend? de faire tort
à amour, comme font pluſieurs, qui viennent à faire
marché de ce qu'elles deuroient faire pour luy. Ain
ſi, non par amour, ny vaincues de la fragilité humai
ne, choſes qui couurent & excuſent bien noz fautes,
elles ſe iettent entre les bras de ceux qu'elles ſemblẽt
aymer: mais pourquoy? elles ſont trop auares, & leur
ſemble, que s'abandonnans à pluſieurs, pour auoir
de pluſieurs, elles pourront mieux aſſouuir leurs de-

** Ceſte maxime n'eſt telle que l'auteur la dict.*

Tout ce diſcours eſt de Cartari, & entierement indecent à la modeſtie d'vn cœur vertueux aymant la pudicité.

Conſeil pernicieux.

sirs auaricieux. Et pour ceste cause, celuy qui a
quoy donner, peut aisement iouïr d'icelles. A ce
d'icelles donc, Amour est ioinct à la Fortune, tena
la corne d'abondance, & monstre aussi leur pe
fermetté : car les femmes auares ne sont pas mo
muables en amour, que la Fortune, à l'image de
quelle ie retourne, & vous laisse, vous autres fe
mes, en voz honteuses fautes, promettant de dire
iour, tous les biens du monde, de celles qui sont
longnees de telles choses, de maniere que par au
ture, elles en feront cas. Parquoy outre tous les de
seins faicts iusques icy de la Fortune, ie trouue qu
cuns l'ont depainte sur la mer, faisant voile, entre
ondes troublees : aucūs l'ont mise sur la pointe d'
haut rocher, ou d'vn mont, de maniere qu'elle to
ne à tous vents. Ie pense que ces paintures la so
modernes, car ie ne trouue point que les anciens
ayent fait mention, comme a esté pareillement ce
que recite Girald, escriuant des Gentils, où il dit, a
cuns de nostre temps, par vne fort belle inuentio
ont fait la Fortune à cheual, qui s'en court leger
ment, & le Destin la suit auec l'arc & la flesche po
la frapper. Ceste painture demōstre la legereté de
tune, qui ne s'arreste iamais, ains court touiour
chassee du Destin : car la Fortune n'a point de l
où gist le Destin. Apulee la faict vne mesme ch
auec Isis, quand il feinct, qu'estant d'Asne retour
homme, le prestre dit ainsi de la Deesse : Tu es ma
tenant sous la garde de Fortune, non de celle qui
aueugle, mais de celle qui voit, & donne lumiere a
au

autres Dieux, par sa splendeur. Nous pouuons dire, qu'il vouloit entendre de la bonne Fortune, souz le nom de laquelle Macrobe a entendu la Lune monstree par Isis, comme il a desia esté dict en son image: car ceste la peut beaucoup es corps d'icy bas, lesquels sont suiects à diuers accidens de Fortune, & se changent continuellement. Mettans donc la Lune & la Fortune ensemble, comme estans vne mesme Deesse, de laquelle vienne la naissance & la fin des choses, nous pourrons dire que Pausanias ne s'est point trompé, quand il dit qu'aisement Pindare luy feroit croire, que la Fortune fut vne des Parques, ayant beaucoup plus de pouuoir que ses sœurs. Combien qu'il me semble que les Parques s'accordent beaucoup mieux auec le Destin, qu'auec la Fortune: car il est certain & arresté, comme elles sont immuables, tandis que filans la vie des hommes, elles assignent à vn chacun, le temps determiné de la mort. Mais que sert cela aux images? rien. Laissons le donc, & parlons du bon Euenement, c'est à dire, de l'heureux succés des entreprinses : car les Romains en auoient la statue au Capitole, auec celle de la bonne Fortune, comme Pline escript, en forme d'vn ieune homme ioyeux, & bien vestu, tenant en sa main droite vne tasse, & en la senestre vn espic, & du pauot. Auec la Fortune va aussi la Faueur, qui fut pareillement adoree par les anciens, pource qu'il semble qu'elle vienne le plus souuent d'elle, encore qu'elle vienne souuentesfois de la beauté, & souuent de la vertu, brief toutes les choses qui nous rendent

Fortune pour la Lune.

agreables a autruy, nous acquerent faueur, qui
enorgueillit souuent: car tant plus heureusemẽt
cedent les affaires aux hommes, tant plus ils s'
uent, & se fians aux ailes de la faueur humaine,
montent par dessus les autres, iusques à ce que
roue vienne à tourner, au moyen dequoy, ils trẽb
chent, & sont puis apres autant mesprisez, qu



estoient reuerez premierement. Parquoy, que chascun se garde de trop se fier en ceste legere Faueur: car elle passe incontinent, comme son image nous demonstre, laquelle estoit d'vn ieune homme, ayant des ailes, ou soit pource que par les choses prosperes & ioyeuses, il se leue tant en hault, qu'il ne daigne plus regarder en bas (& pourtant a il esté dict aueugle, pource qu'il semble que les hommes ne regardent plus à personne, ou bien peu, depuis qu'ils sont esleuez aux grands honneurs) ou pource qu'il ne s'arreste gueres auec nous, mais passe incontinent, & pourtant il auoit les pieds sur vne roue: attendu qu'il imite la Fortune, tournãt comme elle, & allant touſiours où elle porte de ses biens, se monstrant neantmoins touſiours timide, pource qu'à toute heure il veut monter plus haut qu'il ne luy est conuenable, poussé de l'Adulation, qui l'accompagne touſiours: & derriere ceste Faueur va auſsi l'Enuie, à pas tardifs & lents, laquelle regarde touſiours de trauers la Felicité d'autruy, qui ne la craint point. Car ceste la estoit pareillement adoree des anciens, appellee par les Grecs, Macarie, qui fut, comme dit Euripide, & Pausanias le recite, fille d'Hercule, & acquit les honneurs diuins, pource que l'Oracle ayant respondu aux Atheniens, qu'ils pouuoient estre victorieux de certaine guerre, que les Lacedemoniẽs leur faisoiẽt, par les fils d'Hercule, si quelqu'vn diceux se tuant luymesme, s'offroit aux Dieux d'Enfer, auſsi toſt qu'elle entendit cela, elle se couppa la gorge, & fit de soy la miserable offrãde, & gangnea la victoire pour

Fortune timide.

Macarie.

les Atheniens, lesquels pour ceste cause l'adorerent depuis, comme ceux qui auoient esté victorieux heureux, par son moyen. L'image de ceste Feli estoit faite par les anciens (comme lon voit en taines medalles de Iulia Mammea) vne femme, vn beau siege, tenant en sa main droite le Caduc en la seneſtre, vne corne d'abondance. On peut que le Caducee signifie la vertu, & la corne, les cheſſes, estant demonstré que les vertuz d'elles mes, ny les richesses seules, ne peuuent faire icy l'h me heureux: qui estoit l'opinion d'Aristote. Car q le felicité peut estre d'vn vertueux, qui se trouue e grande pauureté, qu'il a faute de toutes choses n cessaires? Au contraire, celuy qui est priué de tou vertu, ayant toutes les richesses du mõde, ne se pou ra iamais dire heureux, ains sera tres-malheureu n'ayant rien de ce qui est propre à l'homme. Ce donc se pourront dire heureux entre nous, selon l pinion d'Arioste, & comme nous demonstre l'ima de Felicité, lesquels sont vertueux & riches, c'e dire, ayants tant des biens de Fortune, qu'ils puiſſe prouuoir à leurs affaires, & auoir leurs commod tez. Cebes en son tableau fait la Felicité vne femm aſsise à l'entree d'vne certaine Forteresse, sur vn bea siege, bien paree, toutesfois non trop curieusemen & couronnee de tres-belles & plaisantes fleurs: à la quelle il semble bien que chacun vueille aller: ma ceux la seulement y arriuent, qui cheminent auec vertu, laissans toutes autres choses arriere: car cel cy auoit opinion, comme plusieurs autres deuan

luy, que la vertu seule pouuoit faire l'homme heureux. Ce que nous deuons dire aussi, parlans chrestiennement, & entendans non pas la Felicité que chacun desire temerairement en ce monde, qui n'est pas Felicité, combien qu'elle semble telle, mais celle là, de laquelle les ames heureuses iouïssent au ciel, vraye, immuable & eternelle: à laquelle doit fermement esperer de venir celuy lequel illuminé des tressuisans rayons de la bonté diuine, fait tout le chemin de ce monde en la compagnie de la foy, foulant le sec & sterile terroir, auec les pieds de charité.

CVPIDON.

La plus commune de toutes les affections de noz cœurs, n'est pas la plus belle, ny ayant plus grande force, que celle qui se void non seulement estre en nous, mais aussi au Dieu eternel (combien qu'en luy soit seulement vne pure substance, non pas affection ny passion) aux anges, & en tous les ordres des heureux, en chacun des elemens, & en toutes les choses qui en sont creees. Ceste affection, appellee Amour, oste toute laiddeur des esprits humains, & en ceste maniere les fait deuenir tant beaux, que puis apres ils osent bien se presenter deuãt la beauté eternelle, où estans tous remplis de ioye, & de plaisir infiny, ils iouïssent des fruicts desirez de leurs amours. Ceſt Amour fait deuenir les superbes, humbles: les irez, paisibles: il resiouït & reconforte les affligez & desolez: il donne hardiesse auz craintifs, & ouure les

mains

mains closes à l'insatiable auarice. Ceſt Amour a
ſance ſur tous les plus puiſſans Rois: il ſurmonte
grãds Empereurs, brief il ſe fait obeir de toutes
ſonnes. Parquoy, il ne ſe faut pas eſmeruëiller, ſi
anciens le mettoient entre leurs Dieux, pource
n'eſtans encores illuminez de la lumiere de verité
donnoient aux creatures ce qui ſe deuoit donner
Createur de tout, & ne ſachans d'où les vertus
noient en nous, ils en adoroient pluſieurs com
Dieux, & leur eſleuoient diuerſes ſtatues & ima
ſelon les effects d'icelles es cœurs humains, com
i'ay deſia monſtré en vn autre endroit. Ie veux ſeu
ment parler d'Amour, ſelon qu'il eſtoit depaint
les anciens. Ce qui ſemble auiourd'huy tant man
ſte à vn chacun, qu'il n'eſt beſoin d'en eſcripre, p
l'enſeigner: car voyant vn enfant, auec vn band
ſur les yeux, l'arc en la main, & vn carquois plei
fleſches, au coſté, chacun ſçait dire, Ceſtuy la eſt
mour, mais chacun ne ſçaura pas dire pourtãt, po
quoy il eſt fait ainſi. Quant à moy, ie n'ay ſeulem
voulu monſtrer en ces miennes images, comme
anciens le faiſoient, mais auſsi en ay-ie voulu co
ner raiſon, ſelon que ie l'ay peu trouuer es plus
gnes autheurs, qui parlent d'Amour en diuerſes
nieres, pource qu'ils ont conſideré les vertuz d
luy diuerſes. Parquoy ils ont dit qu'il n'y a pas
Amour ſeul, mais pluſieurs. Platon en a princip
ment eſtably deux, comme il a fait pareillemẽt c
Venus: l'vne celeſte, de laquelle eſt procedé le co
Cupidon, & ce diuin Amour, qui hauſſe l'eſprit

Qu'il n'y a vn ſeul Amour.

Celeſte Cupidon.

main à la contemplation de Dieu, des intelligences
ſeparees, que nous appellons Anges, & des choſes
celeſtes. Ceſt Amour demeure aux cieux, comme
Philoſtrate eſcript, diſant que l'Amour celeſte, qui
n'eſt qu'vn, demeure au ciel, où il a le ſoin des choſes
celeſtes, eſt pur, net, & treſsincere: & pourtant ſe faict
de corps ainſi ieune, tout luiſant, & beau, & luy bail-
le on des ailes, pour mõſtrer que les eſprits humains
pouſſez d'vn deſir amoureux, tendent au ciel, & aux
choſes qui y ſont: comme font auſsi ces pures intelli-
gences, leſquelles ſont toutes arrãgees ſur les cieux,
ſelon leurs degrez, leſquelles ſe leuent tant qu'elles
peuuent, pour voir ceſte heureuſe face, qui eſt la fon-
taine eternelle de toute la beauté, laquelle enuoye
en diuerſes manieres, de la plus haute partie du ciel,
ſes rayons, pour prouoquer toutes choſes à tendre
à elle: & ces raiz ſont les fleſches aigues qu'Amour
deſcoche ſouuent. Celuy donc qui conſidere en l'i-
mage de Cupidon, l'Amour diuin, void la purité de
ceſtui-cy, au corps luiſant de ceſtuy la. Et par les ai-
les, deſquelles l'office eſt de leuer en haut, & porter
en l'air les corps, leſquels d'eux meſmes ne ſe pour-
royent pas leuer de terre, il void le ſouſleuemẽt que
fait Amour de noz cœurs, aux diuines beautez: com-
me par les fleſches il peut comprendre les rayons
de la diuine lumiere, laquelle nous vient toucher en
mille manieres, à fin que nous nous tournions à elle,
& que rauiz de ſa beauté, nous n'eſtimions les cho-
ſes d'icy bas, ſinon entant qu'elles nous ſeruent d'eſ-
chele, pour monter au ciel, comme Amour dit bien

Ailes d'Amour.

Fleſches d'Amour.

de soymesme, quand Petrarque l'appelle en ieune ment en vne sienne chanson:

Encores cestuy la qui tout va surpassant
Pour voler sur le ciel, auoit donné des ailes
Par les choses mortelles,
Eschellons pour monter à leur Facteur puissant.

Amour semblable au Soleil.

Et pour n'entrer plus auant es affaires de l'Amour diuin, de peur de m'eslongner trop de mon propos, ie diray seulement qu'il est comme le Soleil, qui espand ses rayons par l'vniuers, & attire & fait receuoir en soy, les autres rayons, s'il touche d'auantage les corps purs & luisans. Et comme le Soleil reschaufe tout, ainsi Amour enflamme les cœurs desquels il s'accoste, au moyen dequoy, ils se tournent d'vn desir enflammé aux choses celestes. Parquoy a on donné à l'image d'Amour, le flambeau allumé pour demonstrer l'ardante affection, de laquelle nous suiuons les choses aymees, desquelles nous receuons plaisir continuel, parlant neantmoins seulement des diuines. Nous considerons du flambeau d'Amour, ce qui luit seulement, ce qui est resplendissant, & agreable à voir, non pas ce qui ard & brusle, pource qu'il fait mal & est fascheux: ce qui est cõforme à l'Amour des choses terriennes, qui ne donne iamais aucun plaisir entier, sans quelque tourment, mais ioinct de ceste maniere l'vn à l'autre, comme au flambeau, sont ensemble la splendeur, qui delecte, & la flamme qui tourmente en bruslant. Ceste a esté l'opinion de Platarque, qui escrit que les Poëtes, Sculpteurs & Painctres ont feint que Cupidon porte en main le flam-

beau ardãt, pource que la lueur du feu est fort agreable: mais ce qui brusle, est grief & tresfascheux. Ce qu'il a prins parauanture, auec les autres, de Platon, qui escrit en son Timee, qu'Amour en nous est mesle de plaisir & douleur. Ceste Amour nasquit de Vulcan, & de l'autre Venus, que Platon appelle commune, mõdaine & terriẽne, & pourtant est il vulgaire, terrien & plain de lasciueté humaine, comme les fables l'ont feint. Parquoy Seneque, en la Tragedie Octauie, le descript en ceste maniere,

L'erreur des hommes feinct Amour estre vn oiseau,
Vn Dieu cruel armé d'vn horrible flambeau,
Ioinct à son arc sacré: luy donne en main des fleches,
Pour faire es cœurs humains infinité de breches,
En le croyant yssu de Venus & Vulcain.
Vne force de cœur est ceste Amour humain,
Vne vigueur d'esprit, s'engendrant de ieunesse,
De superfluité, de plaisir & paresse.
Il est entretenu au milieu des esbats,
Et des biens de Fortune: il est soudain en bas,
Perdant force & vigueur, estainct, si d'auanture
Tousiours ne luy donnez sa propre nourriture.

Ouide pareillement a estably deux Amours, quand il dit,

Mere des deux Amours,
Las! donnez moy secours.

Car nous aymons en deux manieres: bien, quand nous appliquons nostre cœur aux bonnes choses: & nous aymons mal, quand nous suiuons ce qui est mauuais. Et comme lon appelle ceste-cy vn Amour

deshonneste & laid, ceſtuy la eſt auſsi appellé beau
honneſte. Aucuns veulent que de ces deux enfa
de Venus, l'vn ſoit Amour ſeulement, qui enflamm
noz cœurs à ſuiure quelque choſe, & que l'autre s'
pelle Anteros, que nous pouuõs dire Cõtre-amour
pource que les effects d'iceluy ſont totalement co
traires à ceux de l'autre, de maniere que par icelu
nous fuyons les choſes, nous les deſaymons, & an
en haine. Mais quiconque croit ainſi, s'abuſe grande
ment: car lon adoroit Anteros, non pource qu'il fa
ſoit deſaymer ou haïr, mais pource qu'il puniſſo
quiconque n'aymoit pas, eſtant aymé, comme on l
en Suidas, lequel fait ce petit compte. Il y auoit
Athenes vn appellé Melete, ou Melez, lequel aymo
treſardamment vn tresbeau & noble ieune homme
fort riche, qui ſe nommoit Timagore. Ceſtuy cy no
moins hautain que beau, monſtroit ne faire cas d
Melete, en autre choſe que de luy commander cho
ſes tres dangereuſes, que le pauure Melete faiſo
neantmoins treshardiment, penſant par ce moye
acquerir la faueur de l'aymé ieune homme: mais
tout luy ſucceda autrement: car tant plus Timago
ſe ſentoit aymé & ſeruy d'iceluy, tant plus il le mé
priſoit: à raiſon dequoy, l'infortuné Melete, ne po
uãt plus ſupporter les peines d'amour, vaincu de de
ſeſpoir, ſe ietta du plus haut de la forteresse, en bas
& ſe tua: dequoy il ſẽbla que Timagore fut ſi eſme
de pitié (ne voulant parauanture la iuſtice d'amou
que la mort de Melete demeuraſt ſans vengeance
que le pauure ieune homme s'en alla viſtement
precipiter

Compte de Melete & de Timagore.

precipiter au meſme endroit, & mourut cruellemẽt. Pour ceſte cauſe fut miſe là vne ſtatue d'vn tres beau ieune homme tout nud, lequel tenoit deux coqs fort beaux, & ſe iettoit en bas, la teſte la premiere. Nous pouuons donques dire que c'eſtoit vn chaſtiment, qui venoit d'Anteros, comme Pauſanias declare plus apertement, racontant quaſi le ſemblable en ceſte maniere. Il y auoit à Athenes vn autel conſacré à Anteros, par vœu (comme on dit) des eſtrangers, & pour ceſte occaſion, Melez, ou Melete, ieune homme Athenien, ne faiſant compte de Timagore qui l'aymoit grandement, luy diſt vn iour, tout indigné, qu'il s'oſtaſt de deuãt luy, & qu'il s'en allaſt ſe rõpre le col. Timagore ne ſe ſouciant plus de viure, & voulãt complaire en tout à celuy qu'il aymoit tant, ſe laiſſa choir du haut d'vn certain rocher, & ſe tua miſerablement. Melete ſe repentant de ſa preſomption, receut de cela vn ſi grand deſplaiſir, qu'vn peu apres il ſe precipita pareillement, & eut vne meſme fin que ſon amant. Parquoy fut dict qu'Anteros auoit fait la vengeance de Timagore, & pourtant luy fut conſacré l'autel que i'ay dict. Anteros donc eſtoit vn Dieu, qui puniſſoit quiconque n'aymoit eſtant aymé, & qui ne faiſoit pas deſaymer ou haïr: nous pouuons dire qu'il n'eſt autre choſe que l'amour reciproque: ce que Porphyre confirme, eſcripuant d'iceluy en ceſte maniere: Venus auoit enfanté Cupidon, il y auoit deſia long temps, quand elle s'apperceut qu'il ne croiſſoit aucunement, mais demeuroit touſiours petit, comme il eſtoit nay, & ne ſachãt comme prou-

uoir à cela, elle en demanda conſeil à l'Oracle de
Deeſſe Themis, lequel reſpondit, que Cupidō eſtoit
ſeul, ne croiſtroit iamais, & qu'il luy falloit faire v
frere, à fin que l'amour fuſt mutuel entre eux, & q
l'heure Cupidon croiſtroit autant qu'il ſeroit de b
ſoin. Venus aiouſtant foy aux parolles de l'Orac
incontinent apres enfanta Anteros, & auſsi toſt qu
fut nay, Cupidon commencea à croiſtre, eſtendre l
ailes, & cheminer hardiment, & ſe trouue l'auantu
des deux, telle que peu ſouuent, ou iamais, l'vn n
ſans l'autre: & ſi Cupidon void qu'Anteros croiſ
& deuienne grand, il ſe veut monſtrer encores p
grand, s'il le voit petit, il deuient pareillement pet
combien qu'il le faſſe bien ſouuent par deſpit. L'A
mour croiſt donc, quand il eſt en vne perſonne, q
ayme ſemblablement: & quiconque eſt aymé, d
pareillement aymer: ce que les anciens monſtre
par Cupidon, & par Anteros. Pour ceſte cauſe le
Eleēs, peuples de Grece, en certain endroit de leu
eſcholes, mettoient l'vn & l'autre, à fin que les eſcho
liers euſſent ſouuenance de n'eſtre ingrats enuer
celuy qui les aymoit, mais aymaſſent mutuellement
comme ils eſtoient aymez. Il y auoit donc deux ima
ges ou ſtatues de petits enfans: deſquels l'vn eſtoi
Cupidon, tenant en ſa main vne branche de palme
l'autre, Anteros, lequel s'efforceoit de la luy oſter, d
ne pouuoit neantmoins, pour monſtrer que quicon
que reſpond en amour, ne doit aymer moins que ce
luy qui ayme le premier, & pour ceſte cauſe Antero
s'efforce d'oſter la palme de la main d'Amour. De
quel

quel Ciceron parlant, pour flatter ſon amy Atticus,
comme Lactance recite, & quaſi pour gaudir auec
luy, dit que les Grecs eſtoient d'vn grand conſeil, &
d'vn aduis fort hardy, de mettre deuant les yeux des
ieunes gens, là où ils ſe deuoient exercer es choſes
vertueuſes, l'image de Cupidon, dautāt qu'elle peuſt
les induire aux plaiſirs & laſciuetez, que tous les an-
ciens diſoient venir de Cupidon, pluſtoſt que les en-
flammer aux vertuz. A quoy les Romains voulans
d'auāture remedier, ne mettoient ſeulement Amour
en leurs Academies, & où les ieunes gens s'exer-
çoient, mais auſsi Mercure & Hercule, de maniere
que la ſtatue de Cupidon eſtoit au milieu des deux,
pour le monſtrer vertueux & raiſonnable: car Hercu-
le denotoit la vertu, & Mercure, la raiſon. Athenee
eſcript que les anciens Philoſophes eſtimoient A-
mour eſtre vn Dieu fort graue, & eſloigné de toute
laideur, cōme lon peut cognoiſtre par ce qu'ils met-
toient la ſtatue d'iceluy auec celles de Mercure &
d'Hercule, l'vn pour l'eloquence, l'autre pour la ver-
tu & force, de la compagnie deſquels procede amitié
& concorde. Les anciens auoyent bien auſsi l'A-
mour, qui faiſoit deſaymer & mettre en oubly tout
le bien, qu'autruy ſe vouloit, & s'appelloit Amour
Letheen, ou bien oubliuieux, duquel la ſtatue, qui
plongeoit ſes ardans feux au fleuue, pour les y eſtain-
dre, eſtoit au temple de Venus Erycine: dont Ouide
faict mention, & dit, que tous les ieunes gens alloiēt
là preſenter leurs deuotes prieres, deſirans oublier
leurs amoureuſes, & ceux pareillemēt qui s'apperce-
uoient

Mercure & Hercule auec Cupidon.

uoient d'auoir mal asis leurs amours. A quoy
Grecs auoient vn meilleur remede: car sans prier
truy, ils se lauoient seulement en la riuiere Sele
qui n'est pas loin de Patra, ville d'Achaye, & ils
blioyent, tant hõmes que femmes, toutes les amou
desquelles ils ne se vouloient plus souuenir. M
Pausanias qui raconte cela, dit que c'est vne fable,
que s'il estoit vray, les eaux de ceste riuiere ser
estimees plus que toutes les richesses du monde. P
ne fait mention d'vne certaine fontaine, appeller
Cupidon, au païs des Cyziceniẽs, de l'eau de laq
le quiconque beuuoit, oublioit incontinent to
affection amoureuse. Mais si Cupidon n'est autre
l'affectueux desir que nous mettons aux cho

Plusieurs Amours. l'Amour ne sera vn ny deux, ains se trouueront p
sieurs Amours, comme les Poetes establissent,
quels, souz leurs fables, expriment souuent les
ces, diuerses passions & affections de noz cœurs.
ont dict qu'il y a plusieurs Amours, comme Ale
dre escript, en ses problemes, pource que nous n
mons pas tous vne mesme chose, ny en vne me
maniere, mais chacun ayme diuersement, & sou
diuerses choses: ce qui ne se pourroit faire, s'il
auoit qu'vn Amour seulement. Les anciens en

Amours. gnoient donc plusieurs, qu'ils faisoient tous pe
enfans tresbeaux, auec des ailes, & leur bailloient
main, aux vns quelques petits flambeaux ardans,
autres des flesches poignantes, & aux autres des
mes liens, comme Properce monstre tresbien, c
uant à sa Cynthie, en ceste maniere:

Hier apres soupper, ma lumiere Cynthie,
N'ayant de seruiteurs aucune compagnie,
Me promenant de nuict, d'auanture ie voy
Vne trouppe d'enfans se presenter à moy,
Que ie ne peu compter, à cause de la crainte:
Aux vns ie vy des feux, pour me donner attainte,
Autres auoient des traicts, & les autres enfans,
Pour me rendre captif, preparoient des liens.
Ils estoient tres-tous nuds, & celuy de la bande
Tenu le plus lascif, toute à l'heure commande,
Et dit, Empongnez le: vous le cognoissez bien.
Ayant dict, aussi tost i'eu au col le lien.

Philostrate pareillement en ses paintures dit, qu'il y a plusieurs Amours, & les fait estre enfans des Nymphes, comme fait Claudian ausi, quand il escript des nopces d'Honorius & de Marie, lesquels gouuernent les mortels, pource que lon trouue pareillement beaucoup de choses que ceux cy ayment. Il en fait vn beau tableau, qui est tel, selon ce que i'en ay peu tirer: Il y a vn tresbeau iardin, remply de plaisans arbrisseaux, plantez d'vn tel ordre que de tous costez ils monstrent aux regardans vne spacieuse voye, toute couuerte d'herbe tres-fresche, tant molle & delicate, que lon ne sçauroit se coucher sur aucune autre plus propre & agreable. Des branches de ces beaux arbres pendent des fruicts iaunes & luisans, qui semblent d'or, ausquels les Amours tous nuds se tournent, & volent treslegerement à l'entour, ayãs attaché aux arbres leurs carquois dorez, plains de poignantes sagettes, & quelques draps de diuerses

Paintures des Amours.

couleurs sont là iettez sur l'herbe bigarree de diuer-
ses fleurs. Les cheueux dorez seruent aux Amours
ghirlandes, & les plumes de leurs ailes ne sont pas
toutes d'vne mesme couleur: mais aucunes sont rou-
ges, aucunes iaunes, & autres de couleur azuree. Et
d'entre eux, quatre des plus beaux, sont escartez des
autres, desquels deux se iouent, & s'entreiettent des
pommes, tour à tour: les deux autres se tirent des fle-
gettes l'vn contre l'autre, & ne se monstrent nean-
moins au visage, aucunement courroucez, ains cha-
cun d'eux presente sa poitrine nue, à fin que les traits
ne donnent en vain, mais qu'ils blessent là où ils sont
dressez. Ces choses la monstrent le commancement
d'Amour, & la confirmation d'iceluy mesme: car les
deux qui se iouent auec des pommes, donnent com-
mancement à l'Amour, & pourtant se void que l'vn
baise la pomme, & la iette, & l'autre leue les mains
pour la prendre, faisant signe qu'il la baisera aussi
quand il la tiendra, & qu'il la renuoyera pareillement.
Et de là Suidas a parauanture prins ce qu'il escript
que ietter vne pōme à vn autre, est l'inuiter à Amour.
Parquoy Virgile en vne sienne pastoralle, fait ainsi
dire à Dametas,

Galathea, la pucelle lasciue,
Pommes me iette, & à fin que la suyue,
A la saulsaye elle tost se retire,
Et que la veisse, au parauant, desire.

Les deux autres puis apres, qui se descochent les
traits confirment l'Amour desia commancé, cōme
faisans penetrer iusques dās le cœur. Ceux la donc se

iouent pour commancer à aymer, ceux cy se tirent
des fleches, à fin que l'Amour se confirme & perseue-
re. Apres il y a vn Lieure souz vn arbre, qui mange
des pōmes tombees à terre, auquel les Amours don-
nent la chasse, & l'espouuantent, l'vn en frappant des
mains, l'autre en criant, & l'autre secouant l'habit
qui estoit à terre. Aucuns volent dessus, & le haras-
sent, aucuns s'en vont tout bellemēt apres, & autres
se lancent, cōme se voulās quasi ietter dessus. Mais le
Lieure se tourne d'autre costé, où l'vn des Amours
est en aguet, pensant le prendre auec les mains, par
le pied, & vn autre qui l'auoit desia quasi empongné,
se le voit sortir de la main: dequoy puis apres ils se
prennent à rire tous si fort, qu'ils ne se peuuent tenir
debout, de force de rire, mais se laissent choir à terre,
l'vn de trauers, l'autre à bouchons, & l'autre à l'en-
uers. Ce neantmoins, personne d'eux ne veut mettre
ses fleches en besongne, & voudroient bien tous que
ceste beste fust prinse en vie, pour en faire apres, vn
tres agreable sacrifice à Venus, comme luy estant le
Lieure fort conuenable: car on dit qu'il est fort luxu-
neux & ardant à l'acte Venereen: & pour ceste cause
tandis qu'il nourrit ses petits, il en fait tousiours d'au-
tres, & tousiours s'emplit le ventre, de maniere qu'il
engendre & produit son fruict en tout temps, com-
me Pline escript, & si ne cognoist lon le masle, d'en-
tre la femelle, & croit on qu'ils ont tous la vertu du
masle & de la femelle. D'auantage, le mesme Pline
dit, qu'aucuns ont pensé que la chair de Lieure
peust rendre plus beau & gracieux que deuant, qui-

Lieure conuenable à Venus.

conque en mangeoit par sept iours: & il aiouste, qu
pense bien, que ce n'est qu'vne folie, & neantmoins
que lon peut penser, qu'il y a quelque raison, pour
que chacun croit ainsi. De là Martial à prins argu
ment de rire & gaudir d'vne sienne amye, nommee
Gellia, luy escripuant ceste epigramme,

Si quelquesfois, Gellie, tu commandes
Que lon m'apporte vn Lieure, tu me mandes
Que ie seray par sept iours entiers, beau:
S'il est ainsi, onques de Lapereau,
Ny de Leuraut, ma mignonne Gellie,
Tu ne mangeas, aucun iour de ta vie.

Et pource qu'Alexãdre Seuere auoit accoustumé de
manger souuent du Lieure, quelqu'vn par certains
vers, se mocqua de luy, comme Lampridius escript
disant que combien qu'il fust Syrien de race, il ne
falloit pourtant esmerueiller s'il estoit beau & gra
cieux, veu que la chair de Lieure, qu'il mangeoit vo
lontiers, le faisoit tel. D'auantage s'est trouué qui
dict, qu'il y a ie ne sçay quoy au Lieure, dont se peu
uent faire enchantemens amoureux. Philostrate, qui
recite cela, ne dit pas qu'il n'est riẽ de cela, mais blas
me ceux qui le font, & iuge ceux la indignes d'estre
aymez, qui veulent se faire aymer par force, en cest
maniere, & en ceste endroit finit son tableau: auquel
me semble que les Amours sont bien depeints: &
pour ceste cause ie l'ay icy tiré & representé, afin
que lon voye, qu'il y a plusieurs Amours, tous petits
enfans nuds, auec les cheueux crespes & blons,
les ailes de diuerses couleurs: ayans aucunesfois

les flambeaux ardans en la main, aucunesfois, non:
aucunesfois, l'arc, & le carquois, auec les sagettes, &
aucunesfois estans destituez de telles choses. Par-
quoy Silie Italique descripuant comme les Amours
accompagnoient Venus, quand elle alla auec Pallas
& Iunon, au iugement, deuant Paris, donne à l'vn
seulement l'arc & les fleches, & fait que les autres
sont à l'entour d'elle, pour l'orner & parer. Les vers
d'iceluy sont tels:

Lors le beau Cupidon, qui attendu auoit
Le temps du grand discord, de sa main gouuernoit
Les Cygnes blancz conioincts au beau char de sa mere:
A qui monstrant son arc, seulement pour luy plaire,
Et son petit carquois, garny, pour son honneur,
De traicts, signe luy fit qu'elle n'eust point de peur
De n'obtenir victoire, & qu'elle en fust certaine.
Des autres Amoureaux, chacun gay se demeine
A l'entour de son corps: l'vn de trousser est prompt
Sa cheueleure d'or de dessus son beau front,
L'autre en allant par plaisir: l'autre sa robe pare:
Vn autre, puis apres, tout gaillard, se prepare
De luy faire seruice en ce qu'elle a besoin.

Quand Apulee fait comparoir Venus sur l'eschaf-
faut, accompagnee des Amours, il dit qu'ils sont pe-
tis enfans tresblancs, lesquels descendent du ciel, ou
bien sortent de la mer, auec les ailes aux espaules, les
fleches & la trousse au costé, & les flambeaux en la
main. Et pour monstrer la multitude d'iceux, il dit en
vn autre endroit, qu'vn peuple d'Amours accompa-
gnoit Venus, pource que les desirs humains sont

quasi infiniz, & que lon ayme autant que lon des-
ne considerant gueres si c'est bien ou mal, mais pe-
nant garde seulement à contenter tout nostre de-
encores qu'il soit desordonné, & contre la raison, d-
laquelle Amour ne fait point de cas, tandis qu'il s-
muse entierement aux plaisirs lascifs: & pour cette
cause, il nous lie tellement, que nous demourons en
sa puissance: ce que les liens qui luy sont donnez
nous demonstrent. Mais parlons maintenant d'u-
seul Amour, nous le representans, selon que les a-
ciens nous en ont laissé l'exemple. Platon en son ba-
quet, faisant qu'Agathon loüe Amour, & monstre,
comme il est fait, dit ainsi, Amour est tresbeau, pour-
ce qu'il est le plus ieune de tous les Dieux. Et qu'ain-
si soit, il le demonstre, parce qu'il fuit touiours l-
vieillesse, combien qu'elle soit fort soudaine, & qu'-
le vienne souuent plustost, qu'il ne seroit de besoin
il l'a naturellement en haine, & se tient entre les ieu-
nes gens, selon le prouerbe qui dit, que les choses
semblables volontiers se tiennent ensemble. Il est
puis apres, tendre & mol: ce qui se prouue en la ma-
niere qu'Homere prouue Ate auoir les pieds ten-
dres & mols. ἄτη, est vne voix Greque, que nous
pouuons dire Calamité: mais Homere la feinct vne
Deesse, fille de Iupiter, laquelle trouble les esprits
des hommes, leur suggerant mal au cœur: il dit qu'-
le chemine par dessus les testes des hommes, qu'elle
ne foulle iamais la terre auec les pieds, à raison de-
quoy elle les a mols & tendres. Ainsi donc Amour
est pareillement tendre & delicat, pource qu'il ne
chemine

Liens des Amours.

Amour le plus ieune.

Amour tendre & mol.

Ate.

chemine iamais ny sur terre, ny sur rochers, ny par
aucun lieu qui soit dur & aspre: mais il se fourre en-
tre les plus molles & delicates choses du monde, &
demeure là. Ces choses sont les cœurs humains, en
tous lesquels neantmoins il n'habite pas, mais en
ceux la seulement, qui sont plaisans & gentils, & fuit
les cœurs farousches & durs: la durté est tant eslon-
gnee de luy, qu'il est quasi liquide comme l'eau: car
sans cela, il ne pourroit pas aller, comme il fait, re-
changeant entierement le cœur, ny entrer en iceluy
secretement, & en sortir, quand il luy plaist. D'auan-
ge, Amour a vn corps tresbien faict, & tant bien
composé en toutes ses parties, que la beauté d'iceluy
surpasse toutes les autres, à raison dequoy il y a grã-
de discorde entre la laideur & luy: il a en toute sa per-
sonne vne couleur tant belle & agreable, que rien
plus. Dequoy fait foy, ce qu'on le voit souuent, &
quasi touiours demeurer entre les fleurs, de manie-
re qu'il ne reside iamais aux lieux qui en sont desti-
tuez, & pourtant sont priuez d'iceluy tous les cœurs
& corps despourueuz des fleurs de ieunesse & beau-
té: car Amour ne veut demeurer qu'aux lieux beaux,
fleuriz, odoriferans & agreables. On pourroit alle-
guer plusieurs autres choses de la beauté d'Amour,
mais Platon n'en dit pas d'auantage, pour l'heure, &
pouuons recueillir d'iceluy, qu'Amour est ieune, ten-
dre, mol & delicat, bien fait de corps, & ayant tres
bonne couleur. Apulee l'a mieux depeinct par le me-
nu, au compte de Psyche, quand il dit que contre le
commandement receu de luy, elle demeure auec vne
lanterne

Amour entre les fleurs.

lanterne en la main, à fin de le regarder, & le voir
tel poinct, qu'il a la doree cheueleure toute mu
à cause de l'ambrosie espandue dessus le col tres
les iouës colorees semblables au pourpre, &
beaux cheueux retors & frisez en diuerses manie
pendans en partie sur les espaules, en partie sur
beau visage, tant luisans, qu'ils ne laissent apparoir
obscurcissent la lumiere de la lanterne, qui est des
Il a sur les espaules deux ailes couuertes de tres
che rosee, desquelles les legeres plumes, enco
qu'elles tiennent bien, attaintes & touchees d
vent tres-gratieux, se mouuent legerement, & p
tout son corps est tant poly & luisant, que Venus
se doit pas repentir de l'auoir enfanté, l'arc, le c
quois & les fleches sont là à terre, deuãt le lict. A
lee ne luy bande point les yeux, ou pource qu'il n
estoit besoin, puis qu'il dormoit à l'heure, ou pou
qu'il tient le party de ceux la, lesquels ne le font
aueugle, comme Petrarque, quand il escript qu'il
veu aux yeux de sa dame, disant ainsi:

Aueugle non, mais bien, aueques son carquois,
Ie le voy, nud, si n'est que la honte le voile,
Garçon non peinct, mais vif, ayant vne double aile.

Moschus, Poëte Grec, le fait pareillement auec
yeux luisans, & enflammez, quand il feinct que V
nus le va cherchant, laquelle le depeinct entiere
à fin que quiconque le trouuera, le recognoissan
prenne, & le luy rameine, promettant puis ap
pour vn tel plaisir, vn baiser, voire mesmes plus
de recompense. Telle chose est faicte Latine du G
de

de Moschus par Politian, & se voit traduite aux œu- *Amour fu-*
ures d'Amadis Ianin en ceste maniere: *gitif.*

La Cyprienne à longs cris appelloit
Son fils Amour, qui vagabond voloit,
Qui ça, qui là d'vne aile passagere
Se desroboit, mauuais fils, de sa mere:
C'est mon fuitif: qui me l'enseignera,
Baiser Venus son salaire sera:
Mais si quelqu'vn garroté me l'ameine,
Vn nud baiser ne payera sa peine,
On peut cognoistre aisement ce garçon
Par maint signal, à luy voir le façon:
Sa chair n'est blanche, ains à du feu semblable:
Son œil aigu, de flamme espouuantable:
Il a, malin, le parler attirant
De sa pensee & du cœur differant:
Le miel sucré destrampe sa voix douce,
Mais asprement, reuesche, il se courrouce
Quand vne fois, il se sent irrité.
Iamais, trompeur, il ne dit verité,
Ains en iouant, à mal faire il s'applique,
Et sur chacun sa ieunesse pratique.
Il a la teste espaisse de cheueux,
Le front hautain, impudent, orgueilleux:
Petite main, toutesfois bien à craindre
Qui peut fort loin, bien que petite, attaindre.
Iusques là bas, dedans l'Enfer gloton
Son coup certain a sceu vaincre Pluton.
Son corps est nud, mais sa double pensee
Est bien couuerte, & bien entrelacee.

Il eſt ailé, car ainſi qu'vn oiſeau
Va voletant de rameau en rameau:
De çà delà vers les hommes il volle,
Et non moins qu'eux, les femmes il affolle.
Souz l'eſtomac ſon vol ſe va nicher,
Et bien ſouuent on ne peut l'arracher.
Son arc petit, petite eſt ſa ſagette,
Et toutesfois iuſqu'au ciel il la iette.
Le long du dos pend ſon carquois doré,
De traits amers & poignans ramparé,
De qui ſouuent plain de rigueur extreme,
Cruel, ingrat, il trauerſe moymeſme.
De ſon flambeau petit, mais nompareil
Il va bruſler iuſqu'au ciel le Soleil.
Quiconque ſoit qui le prendra, le lie,
Et n'ait pitié, quoy qu'il lamente & crie:
Mais garde bien que de luy, ſi ruſé,
Meſme en riant ne ſe trouue abuſé.
Si de baiſers il veut faire careſſe,
Fuy ſon baiſer, de peur qu'il ne te bleſſe:
Deſſus ſa leure vn venin eſt ſemé.
Que s'il te dit, Ie veux tout deſarmé
T'abandonner les armes, dequoy i'vſe,
N'y touche point, tous ſes preſens refuſe:
Tous ſes preſens ſont affinez au feu,
Et qui les prend, en eſt touſiours deceu.

Ce deſſein touche vne bonne partie de la force d
effects d'Amour: & pour ceſte cauſe le fait de co
leur rouge, & quaſi enflammé par tout le corps
de là Petrarque parauanture a prins exemple, qua

il l'a mis ſur vn char en feu, le faiſant triompher, diſant,

Vn garçon nud deſſus vn char de feu monté,
Auecques l'arc en main, & les traits au coſté.

Ce qui monſtre le deſir ardant des amoureux, lequel accompagné de l'eſperance ſe rallume & s'enflamme touſiours plus, comme Alexandre dit en vne ſienne demande qu'il fait, Pourquoy il aduient aucunesfois que les extremitez du corps des amoureux ſont froides, & aucunesfois chaudes: & veut que la crainte & l'eſperance ſoyent cauſe de tout cela. Car comme le cœur ſoit le ſiege & la fontaine de la vie, qui eſpand par tout le corps les eſprits, qui luy donnent force & viuacité, toutes les fois qu'il eſt oppreſſé de quelque douleur, tant s'en faut qu'il puiſſe enuoyer aucune vigueur aux parties lointaines, que meſmes il retire à ſoy celle qu'il auoit deſia enuoyee, pour eſtre plus forte à ſupporter la douleur qui l'opprime. Qui eſt-ce qui ſouffre plus grãde douleur q̃ celuy qui craint de ne pouuoir obtenir, ce qu'il deſire tant, au moyen dequoy il ne puiſſe iamais receuoir aucune lieſſe? Il ne ſe faut donc pas eſmerueiller, ſi les extremitez du corps d'iceluy ſont froides aucunesfois. Elles deuiennent chaudes en apres, quand il eſpere auoir ce qu'il deſire: car le cœur, de grande ioye qu'il reçoit à l'heure, s'ouure quaſi, & ſe dilate, & enuoye aux parties eſlongnees les lignes de ſa ioye, qui ſont eſprits treſvifs, leſquels reſchauffent tout le corps, & le rendent coloré, comme nous diſions n'agueres d'Amour. Combien qu'aucuns veulent que la rougeur aux

Rougeur aux amãs.

amans vienne pluſtoſt de la honte, comme ſi l'eſp
ſachant qu'il ſe ſepare de l'honneſteté & vertu, qui
il s'applique aux plaiſirs du corps, les deſirant ſecre
ment, ſe vouloit cacher: & pour ceſte cauſe, voulan
couurir, comme d'vn voile coloré la partie en laque
le il ſe monſtre le plus, la rougeur luy monte au vi
ge. Les autres parties de Cupidon, auec toutes ſe
beſongnes, ſont ainſi interpretees par Seruie, là où
Virgile fait que Venus le prie de ſe transformer en
Aſcanius, quand il doit eſtre mené deuant Didon.

Expoſition d'Amour.

On depeint Amour vn petit enfant, pource qu'il
n'eſt autre qu'vn fol deſir, tandis qu'il s'applique à
laſciueté: car le propos des amoureux eſt auſsi im-
parfaict que celuy des petis enfans. Ce que Virgile
demonſtre en Didon, quand il dit,

Elle commance à parler quelquesfois,
Et luy defaut, au beau milieu, la voix.

Il a puis apres des ailes, pour monſtrer la legereté
des amans, qui ſont preſts à changer de volõté, com-
me lon peut voir en la meſme Didon, laquelle de-
dans Virgile, penſe de faire mourir celuy qu'elle ay-
moit tant du commancement. Terence a bien mon-
ſtré le peu de conſtance & fermeté des amoureux,
quand il dit, Ces maux ſont tous en Amour, inimi-
tres, ſoupçons, inimitiez, trefue, guerre, & puis apres
la paix. Parquoy Petrarque, apres auoir racompte
pluſieurs & diuers effects amoureux, conclud en ce-
ſte maniere,

Brief, ie ſçay bien comment eſt des amans la vie
Inconſtante, legere, & craintifue, & hardie,

Sentant

Sentant beaucoup d'amer, auec vn peu de doux.

Amour porte des fleches, ou pource qu'elles ſont
pareillement legeres, & ne vont touſiours frapper
où elles ſont dreſſees, comme nous auons dict des
amoureux, qui ſont fort prompts à changer de vo-
lonté, & ne peuuent touſiours arriuer à ce que plus
ils deſirent, ou bien pource que, comme elles ſont
aigues & poignãtes, ainſi les pointures de la cõſcien-
ce, apres le peché, nous tranſpercent l'ame, laquelle
apres le faict, cognoiſt qu'elle a mal faict. Ou bien,
par les ſagettes d'Amour, eſt entendue la prompti-
tude de laquelle il deſcend au cœur des hommes:
car l'homme, d'vn regard ſeulement, ſans quaſi s'en
apperceuoir, demeure aucunesfois tant enflammé
de la beauté d'autruy, qu'il penſe eſtre deſia tout en
feu. Ce que ie penſe auoir voulu monſtrer celuy, qui
fit Cupidon auec le fouldre en la main, & ne ſçait on
pas qui eſtoit ceſtuy la, comme Pline eſcript. Alci-
biades le portoit en ſon eſcu: il y en auoit auſsi vn
ſemblable à Rome, en la court d'Octauie, qu'aucuns
ont dit auoir eſté faict depuis par Alcibiades, lequel
le portoit ainſi en ſon eſcu, voulant monſtrer en ceſte
maniere, la beauté d'iceluy, pource qu'il eſtoit treſ-
beau: comme voulant ſignifier que tout ainſi que
Iupiter, auquel appartient proprement le fouldre, eſt
plus grand que tous les autres Dieux, il ſurpaſſoit
auſsi en beauté, de beaucoup, tous les autres hom-
mes. Mais on peut dire auſsi, & parauanture mieux,
qu'il luy a ſemblé qu'vn flambeau ne monſtre entie-
rement la force de l'ardeur amoureuſe: & pourtant

Force d'Amour.

il a mis le fouldre en la main de Cupidon, attr
que le fouldre ard les choſes, qui ſe bruſlent aiſe
mais auſsi les enflamme ſoudain, auſquelles vn
tre feu ne s'attacheroit pas ſi toſt, rompt & deſ
tout ce qu'il trouue, tant dur ſoit il, & paſſe d
admirable viſteſſe, en tout lieu. Ces choſes ſont
conformes à la force d'Amour, lequel ſe prend
dain à vn gentil cœur, rompt & deſpece les dur
obſtinez, & penetre d'vne legereté merueille
tout ce qu'il veut, comme dit Properce en vne
gie, en laquelle il depeint Amour en ceſte manie

Celuy n'eſt il d'vn eſprit fort ſcauant,
(Quiconque ſoit) qui fit Amour enfant?
N'auoit il pas la main induſtrieuſe?
Il vid l'amant, en ſa peine amoureuſe,
En premier lieu, viure ſans aucun ſens,
N'ayant ſoucy de perdre de grands biens,
Par fois pouſſez des ondes orageuſes,
A treſ-bon droit fit des ailes venteuſes
Au Dieu volant dedans le cœur humain:
Car noſtre vent change d'huy à demain.
Sa dextre, à tort, puiſſante n'eſt armee
D'vn traict poignant, d'vne fleche amorce:
Et à bon droit le carquois Gnoſien
Luy pend au col: car lon ſent le coup ſien,
Deuant que, ſeurs, nous voyons l'aduerſaire.

Ie trouue auſsi Cupidon aucunesfois peint en au
maniere, qu'auec l'arc, comme on voit en Pauſa
lequel eſcriuant de Corinthe, dit que là, de
temple d'Eſculape, en vne certaine petite chap
ron

ronde, eſtoit Cupidon fait de marbre blanc, par Pau-
ſias: qui auoit ietté l'arc & les fleches, & tenoit vne
lyre en ſa main. Et iceluy meſme parlant d'Achaye,
dit, qu'en Egire, ville de ce païs la, ſe trouuoit vn cer-
tain petit temple, où il vid Cupidon à coſté de For-
tune, pour monſtrer qu'elle peut auſsi beaucoup aux
affaires d'Amour: combien que de ſoymeſme, il puiſ-
ſe bien tant, qu'il dompte toutes les plus obſtinees
volontez, rompt tout cœur endurcy, humiliant les
plus ſuperbes & hautains, qui volontiers ſe preſen-
tent, en apres, aux liens amoureux. Archeſilaus para-
uanture a voulu monſtrer cela, lequel pour ceſte cau-
ſe a eſté fort loué de Varron: comme Pline eſcript,
combien qu'aucuns diſent qu'il l'a loué non pour
ceſte raiſon, mais pour le bel art, & le grand iuge-
ment, qu'il monſtra en la ſculpture, quand d'vn mor-
ceau de marbre, il fit vne Lionne, auec laquelle les
Amours ſe iouoyēt, deſquels aucuns la tenoiēt liee,
aucuns luy bailloient vne corne, & vouloient qu'elle
beuſt dedans, la contraignans de ce faire, & quel-
ques autres monſtroient qu'ils la vouloient fouler
aux pieds. Entre tous les animaux, le Lyon eſt le plus
furieux, & dit on que la Lyonne eſt encores beau-
coup plus cruelle & furieuſe, & pour ceſte cauſe elle
fut faite par Archeſilaus, pour mieux exprimer la
force des affections amoureuſes, que les Poëtes ont
auſsi fort bien demonſtrees, quand ils ont feint, que
Mars s'eſgaye & prend ſes plaiſirs entre les bras de
Venus, de laquelle l'image, auec celle des Graces &
des Heures, qui alloient touſiours quant & elle, a

Cupidon auec Fortune.

eſté

esté par eux ioincte à celle de Cupidon, à fin q
fils ne soit point sans la mere, & que la mere
l'accompagne entre ces miennes images, aussi
qu'elle auoit du temps des anciens. Pourautant
qu'Amour est si puissant, il a esté dict vaincre
comme n'ayant aucun autre qui luy soit egal en
Cupidon vainqueur de Pan. ce : & pourtant les fables feignent qu'il a aussi v
cu autresfois le Dieu Pan, qui l'auoit premiere
prouoqué. Ce qu'estant rapporté aux choses n
relles, signifie que quand la nature ayant fait to
choses, demonstree par le Dieu Pan, commanc
exercer son œuure, elle commancea aussi à pren
plaisir en ce qu'elle faisoit, de maniere qu'estant q
rauie de l'amour de ses œuures, elle a tousiours t
ché & tasche de les orner le plus qu'elle peut. Par
plaisir & delectation Nature donques vint comm
prouoquer Amour, lequel fut si puissant qu'il se
suiettit en sorte, qu'elle fait seulement ce qui
plaist. De là vient la concorde des elemés, contra
entre eux, à la generation des choses, & les ames,
lon les Platoniciens, descendent aussi, par le moy
d'Amour, du ciel icy bas, es corps humains, ay
desia, par le moyen d'iceluy, conceu vne certaine
fection & desir d'iceux, ny plus ny moins qu'
remontent puis apres au ciel, quand despouill
entierement de l'amour terrien, elles retournent
mer les choses celestes, tant seulement. Et pou
que les contemplateurs des choses celestes ont
qu'il y auoit au ciel deux portes, par lesquelles p
soient les ames humaines, descendans du ciel en

re, & retournants de la terre au ciel, estant ceste la di-
te la porte des Dieux, & ceste cy, des hommes : Or-
phee vouloit qu'Amour eust les clefs de ces portes,
de maniere que sans luy, on ne peust passer par icel-
les : & pour ceste cause, si on le representoit auec des
clefs en la main, lon en pourroit bien rendre raison,
Mais Amour n'a pas esté tousiours si puissant, qu'au-



cunesfois vn autre n'ait eu plus de pouuoir & puis-
sance que luy, comme Ausone demonstre en vne
sienne fiction, laquelle ie veux mettre icy, pour mon-
tre par les tourmens, peine & croix d'Amour, fin
l'image d'iceluy, me vengeant en ceste maniere, pu
que ie ne peux faire autre chose, de mille iniures
qu'il m'a faictes, & faict tous les iours. Car ne n'est pas
prẽdre petite vengeance de qui fait mal, raconter les
peines d'iceluy, & le mespris que lon en fait: & sem-
ble que lon soit consolé, en se souuenant, que ceux
ayent esté en tresl-grands dangers, lesquels ont este
& sont tousiours cause de l'ennuy & trauail d'autruy.

Amour tourmenté.

Ausone fait donc que Cupidon, sans y penser, volle
où sont les ames, lesquelles au moyen d'Amour, ont
miserablemẽt laissé la vie, & qu'estant prins par icel-
les, il est lié & comme pendu à vn haut myrte, de ma-
niere que tandis qu'elles proposent diuers tourmẽs,
Venus vient, laquelle tasche non seulement d'appai-
ser les ames courroucees à l'encontre de son fils,
mais aussi se monstre faschee contre luy, & ayant
faict quelques verges de roses & fleurs, le bat tant
qu'elle peut, de maniere qu'elle incite ces ames à pi-
tié, lesquelles la prient luy pardonner, & elles luy
pardonnent aussi, le deslient, & le laissent aller. Ce
que ie n'eusse pas faict, mais puis que toutes celles
qui le prindrent estoient femmes, il n'en falloit pas
attendre moins. Les vers se peuuent voir, traduits en
ceste maniere,

Aux lieux dits par Maron les lamentables champs
Où de myrtes vn bois cache les fols amans,

Quelques dames d'honneur celebroient leurs orgies,
Et demonstroient comment, & pourquoy, de leurs vies
D'elles chacune auoit, d'vn miserable sort,
Fort courageusement fait eschange à la mort,
Errantes en ce bois, souz vne lueur sombre
Entre certains roseaux, & le pauot, à l'ombre,
Les estangs endormis, les fleuues non coulans,
Aux riuages desquels flestrissent defaillans
Souz l'obscure clarté, les fleurs cy racontees,
Noms de Rois & d'enfans, autresfois lamentees,
D'Oebalie, Hyacinth', Narcisse regardeur,
Crocus au crein doré, Adonis de couleur
Pourprin, auec Aiax, natif de Salamine,
Plaint par le mot tragiq', pour sa vertu insigne.
Toutes ces choses la plaines d'ennuys & pleurs:
De leur piteuse fin rengregent les douleurs,
Et leur font retourner le passe en memoire.
L'accouchee Semele, à qui lon en fit croire,
Son fruict foudroyant plore, & desrompant, en vain,
Le berceau embrasé, va euantant soudain
Du fouldre simulé la paresseuse flame.
Cherchant le bien en vain, plore la noble dame
Cornis, ayant iouy du sexe masculin,
Se voyant retournee au premier feminin.
Procris ses playes seiche, & ayme, estant attainte,
De Cephale la main, de son propre sang tainte.
La fille de Sestos, qui se ietta dans l'eau,
D'vne tour, porte encor son clair-fumeux flambeau:
Du Roc nuageux est, la masle Sappho preste
De sauter en la mer, ayant par la sagette

Lesbienne à mourir: Eriphyle en ennuy
Ne veut d'Harmonia le carquan non suy,
En son fils & mary triste & infortunee.
La fable de Minos, Roy de Crete aeree,
Comme painte se void, souz vn subtil semblant,
Et Pasiphaé suit les pas du taureau blanc.
Le ploton de fil porte Ariadne delaissee.
L'amante d'Hippolyt' Phedre desesperee
Voit des missiues bas: elle tient vn lien
Ariadne, le pourtraict manie qui n'est rien,
D'vne vaine couronne: & vne triste honte
De l'art Dedalien, Pasiphaé surmonte,
Ayant esté enclose en la vache de bois.
Laodamie rend vne plaintifue voix
D'auoir perdu deux nuicts (de vains plaisirs suiuie)
De son mary deffunct, & de luy mesme en vie.
Cruelles, autre part, les glaiues nuds en main
Tysbé, Didon, Canace ont horreur, mais en vain:
De son hoste Didon tien l'espee aduersaire:
Tysbé, de son mary: Canace, de son pere:
Errantes çà delà, comme iadis faisoit
La Lune à double corne, à lors qu'elle vouloit
Que son Endymion, par les monts de Latme,
Dormist, pour le baiser, comme loyalle amie,
Auec son teinct d'argent, & diademe estoillé.
Cent autres en ce lieu, de leur cœur affollé
Les playes meditans des Amours anciennes,
Nourrissent leurs tourmens de douces-tristes peines.
Entre icelles Amour, volant au beau milieu,
Escarta, indiscret, l'ombre noire du lieu

De son aile bruyante, & lors toutes cognurent
L'enfant, & du passé se souuenans s'esmeurent:
Elles sentirent bien le commun malfaicteur.
Et combien qu'à l'entour, la nuageuse humeur
Offusquast ses crochez dorez, son feu, sa trousse,
Il fut bien recognu: toutes d'vne secousse,
Vne vaine vigueur commancent d'employer,
Et serrent l'ennemy ne pouuant bien voler
Au lieu non frequenté, souz vne nuict espaisse:
Il est prins, & tiré au milieu de la presse,
Voulant fuir en vain, tout tremblant & esmeu.
En la triste forest, le Myrte tant cogneu
Est choisi, où se fait la vengeane diuine:
Là autresfois auoit l'iree Proserpine,
Tourmenté Adonis, d'elle ne faisant cas,
Afin d'aymer Venus. Ces dames, de ce pas,
Ayans lié Amour, pieds & mains par derriere,
Sans moderer la peine en aucune maniere,
Ny regarder ses pleurs, à l'arbre l'ont pendu:
Amour est accusé & coulpable rendu
Sãs crime & iuge aucũ. CHACVN se veut absoudre, ,,
Pensant de son meffaict se releuer & souldre, ,,
Le iettant sur autruy: chacune met auant ,,
Et presente le fer & glaiue là deuant,
De leur corps meurtriers, pour armes suffisantes.
Ceste vengeance est douce, estans toutes contentes
De punir leur douleur, par le propre moyen
Et marque de leur mort: l'vne tient vn lien:
L'autre du fer trenchant monstre l'espece vaine:
L'autre les creuses eaux, & la roche inhumaine:

Des flots enflez la peur, & sans ondes la mer.
Là aucunes lon void de leurs flammes s'armer,
Et menacer, sans feu, de flambeaux qui petillent:
Myrrhe son ventre fend, dont les larmes distillent
Elanceant contre Amour tremblant, du trone pleurant
En se vengeant de luy, son ambre precieux.
Souz couleur de pardon, aucunes aux iniures
Ont seulement recours, à fin que de pinctures
Faictes d'vn fer aigu, lon tire le sang vif,
Qui de la rose a faict le pourpre tant naif:
Ou que les feuz ardans s'approchent de son einne.
Or sa mere Venus, que semblable erreur meine,
En ce trouble suruient, pour mieux le manier,
Redoublant la terreur de son fils prisonnier:
De tres-vifs eguillons elle anime ces dames
Qui douteuses encor, bruslent de viues flames.
En crime de son fils, elle propose là
Son propre deshonneur, & mesmes ne cella
Qu'il a souffert le reth subtil de son mary,
Surprinse aueques Mars: & reproche qu'est ry
Priape d'Hellespont, à cause de la forme
De son membre honteux, de grandeur tant enorme.
Elle met en auant son fils Eryx cruel,
L'Hermaphrodit my-homme, & d'vn front nompareil
De propos tant amers, elle n'est pas contente:
De roses elle bat son fils qui se lamente,
Craignant pire tourment: de roses le trousseau,
A force de frapper sur le Cupidonneau,
De son corps a tiré la vermeille rosee,
Laquelle deuant tainte, ores plus embrasee

A receu la rougeur. De là sont mises bas
Les menaces, excez, cruautez & debats:
En la mere a lon veu plus grande la vengeance,
Que le crime commis: ce qui fait qu'elle offense,
Les Dames sont pour luy, & chacune ayme mieux
Attribuer sa mort au Destin impiteux.
La mere pitoyable à lors les remercie,
De leur grande pitié, d'auoir remis la vie
A son fils, pardonnant le mal qu'il a commis.
Aux figures de nuict tels phantosmes souz-mis
Trauaillent le repos, par vne crainte vaine:
Mais en fin, Cupidon, apres vne grand' peine,
Eschappe de ce lieu, & ayant escarté
Du Somme paresseux la triste obscurité,
De ce lieu nebuleux auec telle memoire,
S'en volle au ciel, passant par la porte d'yuoire.

VENVS.

DEVANT que ie monstre l'image de Venus, ie veux faire vn dessein de la nature d'icelle, qui seruira beaucoup à cognoistre la raison de plusieurs choses que ie diray apres, en icelle. Venus donc, selon les fables, estoit la Deesse de volupté & luxure, comme si elle eust enuoyé au cœur des hommes, des desirs & affections desordonnees & lasciues, & aydé à auoir le desiré accomplissement. Pour ceste cause, on la faisoit mere d'Amour, car il ne semble pas que iamais homme & femme se ioignent ensemble, sans cestuy là, & les anciens, outre Hymenee & Iunon, luy donnoient

Deesse de Luxure.

noient auſsi la charge & le ſoing des nopces, qu
font, à fin que s'en enſuiue la conionction charn
pour auoir lignee. La beauté eſtoit pareillement
nee en garde à Venus, pour la pouuoir donner
oſter, comme bon luy ſembloit. Mais ſelon les choſ
naturelles, ſignifiees en diuerſes manieres, ſou
Venus ſelon les naturels: nom de ceſte Deeſſe, elle demonſtre ceſte vertu
chee, par laquelle tous les animaux ſont tirez au
ſir d'engendrer. Parquoy ceux qui veulent que l'
humaine deſcende du ciel en noz corps, & paſſant
ciel en ciel, tire de chacune ſphere, pluſieurs
ctions particulieres, diſent qu'elle tire de Venus l'
petit de concupiſcence, qui l'induit à luxure, &
deſirs laſcifs. Aucuns font auſsi, conformans les
bles aux choſes naturelles, que Venus, Iunon, la
ne, Proſerpine, Diane, & quelques autres, ſoyent
meſme & ſeule Deeſſe, neantmoins ſouz tant de
uers noms, à cauſe de tant de vertuz diuerſes,
viennent d'icelle, comme lon verra par pluſieurs
ſeings de ſon image, commenceant à ſa naiſſ
Naiſſance de Venus. Car les fables portent qu'elle naſquit de l'eſcume
la mer, en laquelle Saturne auoit ietté les genitoi
qu'il auoit couppé au Ciel ſon pere. Pluſieurs ont
poſé cela, & plus clairement que les autres, L
Hebrieu, en ſes dialogues d'Amour. Les anc
voulans donc monſtrer que Venus eſtoit prou
de la mer, la repreſentoient, en paincture, ſortant
la mer, dedans vne grande conche marine, ieu
belle, autant qu'il eſtoit poſsible de faire, tou
& faiſoient auſsi, qu'elle prenoit ſon plaiſir à

par la mer. Parquoy Ouide regardant à cela, le fait ainſi dire à Neptune,

I'ay auſsi quelque affaire icy entre ceſte onde,
Voyant que i'ay eſté dedans la mer profonde
Vne eſcume autresfois, de laquelle ie ſuis
Venus, ayant le nom qu'encor i'ay auiourd'huy.

Car elle eſt appellee des Grecs ἀφροδίτη, Aphrodite, *Aphrodite.* de l'eſcume, qu'ils appellẽt d'vne voix quaſi ſemblable à ceſte la. Virgile pareillement fait que Neptune reſpond ainſi à elle, quand elle le prie qu'il vueille appaiſer la tempeſte de la mer, de laquelle ſon fils Enee auoit deſia eſté tant tourmenté,

C'eſt bien raiſon que tu ayes fiance
En mon royaume, où tu as prins naiſſance.

Parquoy entre les autres ſtatues qui eſtoient au temple de Iunon, au païs des Eleens en Grece, comme Pauſanias eſcript, y en auoit vne de Venus, laquelle ſortant de la mer eſtoit recueillie de Cupidon. Aucunesfois lon faiſoit, au lieu de Venus, vne treſ-belle femme, auec vne conche de mer en main, & vn chapeau de roſes ſur la teſte, pource que les roſes ſont propres à ceſte Deeſſe, comme ie diray puis apres, quand i'en donneray la raiſon. La coquille marine monſtre touſiours que Venus eſt nee de la mer, ſoit *Coquille marine dõnee à Venus.* qu'elle la tienne en la main, ſoit qu'elle ait les pieds dedans. Combien qu'aucuns veulent, que d'autant que la conche marine, au coït venerien, s'ouure & ſe monſtre entierement, elle a eſté donnee à Venus, pour monſtrer ce que lon fait en la conionction Venerienne, & aux plaiſirs amoureux: auſquels, ou ſoit

que la partie du ciel, à laquelle elle est suiecte, le v
luſt ainſi, ou ſoit que la nature des habitans fuſt tel
il ſembloit que l'iſle de Cypre fuſt merueilleuſeme
addonnee: & pour ceſte cauſe ceux de Paphos, v
de ceſte iſle, diſoient que Venus ſortant de la me
fut premierement veuë d'iceux, à raiſon dequoy
l'adoroient en treſ-grande reuerence. Ils auoient
temple dedié à icelle, où ſa ſtatue n'eſtoit faite co
me les autres, en figure humaine, mais eſtoit vne ce
taine choſe ronde, & large au fonds, qui ſe ven
à eſtreſsir peu à peu en hault, dequoy ne ſembl
comme dit Corneille Tacite, que lon puiſſe donne
aucune raiſon. Ce neantmoins ay-ie ſouuenance d'a
uoir leu, que ceſte figure repreſente le nombril d
corps humain, & eſt donnee à Venus, pource q
lon eſtime que la volupté & luxure commãce & h
aux femmes, en ceſte partie. Mais quand cela ſeroi
ainſi, que dirons nous en apres de la ſtatue de Iupit
Ammonien, lequel en vn certain lieu d'Egypte eſto
pareillement faict ainſi? comme lon peut voir en ſo
image. Ie croy que ceſte figure cõtenoit en ſoy que
que myſtere, que ceux qui la firent premierement
n'ont pas voulu dire, ou pour donner à penſer à ceu
qui viendroiẽt apres eux, ou pource que telle a tou
iours eſté l'opinion des plus anciens, que c'eſtoit bie
faict, de cacher les affaires de la religion, ou bien le
mõſtrer en ſorte, qu'elles ne peuſſent eſtre cogneus
ſinon de ceux qui y mettoient vne treſgrande peni
pour les entendre: leur ſemblant que par ce moyen
elles deuoient eſtre plus reſpectees de tous, com

i'ay dict ailleurs. On donna puis apres à Venus, com-
me aux autres Dieux, vn char, ſur lequel, outre la cõ-
che marine, elle alloit & en l'air, & par la mer, & où il
luy plaiſoit. Combien qne Claudian, faignant qu'elle
va aux nopces d'Honorius & de Marie, faſſe que Tri-
ton la porte ſur ſa coulante eſchine, en luy faiſant
ombre de ſa queuë renuerſee. Et pource que chacun
des Dieux a ſes propres animaux, qui tirẽt ſon char, *Chars donnez aux Dieux.*
celuy de Venus eſt tiré de treſ-blanches colombes,
comme Apulee dit, car ces oiſeaux, ſur tous autres,
ſemblent luy eſtre conformes, & pourtant ſont ils
appellez, les oiſeaux de Venus, pource qu'ils ſont *Colombes oiſeaux de Venus.*
fort laſcifs, & ſe ioignent tout le temps de l'annee en-
ſemble, & dit on que le pigeon n'a iamais affaire à la
colombe, qu'il ne la baiſe premieremẽt, comme font
les amoureux. Les fables portent que le colomb
eſtoit fort aymé de Venus, pource que la Nymphe
Periſtera, autresfois beaucoup aymee d'icelle, auoit
eſté changee en ceſt oiſeau. D'auantage Elian mon-
ſtre que les colombes eſtoient conſacrees à Venus,
de ce qu'en Erix, mont de Sicile, eſtoient celebrez
certains iours de feſte, que les Siciliens appelloient
iours du paſſage, pource qu'ils diſoient qu'en ces
iours la, Venus paſſoit en Lybie, & pour ceſte cauſe,
ne ſe voioit à l'heure, en tout ce païs, vne colombe,
comme eſtans toutes allees accompagner leur Deeſ-
ſe. De là à neuf iours, s'en voyoit vne tresbelle reuo-
ler de la mer de Lybie, qui n'eſtoit pas faite comme
les autres, mais eſtoit rouge, comme dit Anacreon,
que Venus eſt, où il l'appelle pourprine: & derriere

ceſte colombe, venoient les trouppes des autres o
lombes. A ceſte cauſe, ceux du mont Erix, à cauſe d
retour d'icelles, celebroient ces iours la, & ceux q
eſtoient riches, faiſoient de ſomptueux & magnifi-
ques feſtins, comme Athenee recite. Les Cygnes t
roient auſsi le char de Venus : car Horace, Ouide, &
Statius l'eſcriuent ainſi, ou pource que ceſt oiſeau

Cygnes donnez à Venus.



eſt tre

eſt treſ-innocent, & qu'il ne fait mal à perſonne, ou à raiſon de la douceur & gracieuſeté de ſon chant, car il ſemble que le chant ſerue de beaucoup aux laſcinuetez & plaiſirs amoureux. Lon faiſoit ceſte Deeſſe nue, pour monſtrer, comme aucuns veulent, ce à quoy elle eſt touſiours preſte, à ſçauoir les laſcifs embraſſemens, & pource que nous en iouïſſons mieux nuds, que veſtuz, ou bien pource que quiconque va apres les plaiſirs laſcifs, demeure ſouuent deſpouillé & priué de tout bien, perdant les richeſſes que les laſciues femmes emportent, affoibliſſant ſon corps, & tachant ſon ame d'vne telle laiddeur que rien ne luy demeure de beau. Ou bien lon faiſoit Venus nue, pour donner à cognoiſtre que les larcins d'amour ne peuuent eſtre cachez, & que s'ils le ſont vn peu de temps, ils ſe deſcouurent à la fin, auenant bien ſouuent, qu'ils ſe monſtrent à l'heure, que lon y penſe le moins. Parquoy ſoit que l'excellent ſculpteur Praxiteles euſt eſgard ou à l'vn ou à l'autre, il fit à ceux de Gnide vne Venus toute nue de marbre treſblanc, tant belle, que pluſieurs nauigeoient en Cypre, ſeulement induits du deſir de voir ceſte ſtatue, de laquelle on lit que quelqu'vn s'enamoura ſi fort, que n'ayant eſgard à aucun danger, ny mal qui luy en peuſt aduenir, il ſe cacha vne nuict, au temple où elle eſtoit, & l'embraſſant, ſerrant & baiſant, auec toutes les plus delicates careſſes que lon a couſtume de faire aux belles filles, il accomplit ſon amoureux deſir, dont puis apres demeura touſiours vne certaine tache, à vn coſté de la belle ſtatue. Venus nouë par la

Pourquoy Venus eſtoit nue.

Statue merueilleuſe.

mer, dit on, pour donner à entendre, combien et
amere la vie des hommes lascifs, agitee continuelle-
ment des orageuses ondes, des pensees incertaines,
& des ordinaires naufrages. On lit aux histoires de
Saxe, qu'en ce païs la, ceste Deesse estoit droite sur
vn char tiré par deux Cygnes, & deux colombes,
nue, ayant la teste enuironnee de fueillages, & en l'e-
stomac vne flamme ardante: elle tenoit en la main
droite vne certaine boule ronde, en forme du mon-
de, & en la senestre, trois pommes d'or, derriere elle
estoiēt toutes les trois Graces, ayans les bras ioincts
ensemble, comme il appert cy dessus en l'image. Il ne
seroit trop mal aisé de dire, ce que ceste image ou sta-
tue signifie: mais puis que Giral, qui en fait mention,
où il escript des Dieux des Gentils, n'en a dict autre
chose, ie laisseray l'interpretation d'icelle à vn chacun
selon sa fantasie. Trop bien diray-ie qu'on lit, que le
Myrte donné à Venus. Myrte a esté donné à Venus, pource que lon croyoit
qu'il eust en soy la force de faire naistre Amour entre
les personnes, & de le conseruer. Plutarque dit que
c'est vne plante qui signifie peu, & pourtant ceux
d'entre les Romains, qui menoient quelque petit
triomphe, pour auoir vaincu les ennemis auec bien
peu de peine, & sans occision, estoient couronnez
de Myrte, plante propre à Venus, pource qu'elle a
en grande haine la violence, les guerres & les discor-
des. Autres disent que ce a esté plustost, pource que
le Myrte naist heureusement, & croist aux marets,
& entour les riuages de la mer, où nous auons dict
dict que Venus print naissance. A laquelle les roses
furent

furent pareillement donnees, pource qu'elles ont
vne gracieuse odeur, qui represente la douceur des
plaisirs amoureux, ou bien d'autant que comme les
roses sont colorees, & mal aisement se peuuent cueil-
lir, sans sentir les pointures de leurs espines: aussi
semble il que la volupté porte auec soy la coustume
de faire rougir, toutes les fois que nous auons sou-
uenance de la deformité d'icelle: à raison dequoy
nous auons vn remords de conscience de noz faul-
tes commises, & en sentons vne tresgriefue douleur.
D'auantage la beauté de la rose, qui dōne plaisir aux
regardans, dure bien peu de temps, & flestrit bien
tost, comme font aussi les plaisirs amoureux, & pour
ceste cause lon mettoit sur le chef de Venus des chap
peaux de roses, lesquelles n'ont pas touſiours esté
colorees, mais du commancement elles estoient blā-
ches, & depuis furent taintes du sang de ceste Dees-
se, vne fois que courāt pour secourir son aymé Ado-
nis, que Mars ialoux vouloit tuer, elle assit ses pieds
sur les poignantes espines des blanches roses: se fit
grand mal, & le sang qui en sortit fut cause que de là
en auant, les roses deuindrent rouges. Et combien
que ce que ie vay dire, serue peu à depeindre Venus,
si est ce que pour estre chose ioyeuse, ie la reciteray,
comme Athenee la raconte, disant, Que les hommes
du temps passé estoient fort addonnez aux plaisirs
lascifs: à raison dequoy ils dedierent vn temple à Ve-
nus, l'appellans Callipiga, qui veut proprement dire
qu'elle a de belles fesses. Deux filles d'vn paisan,
ieunes, belles & gracieuses, vindrent à debatre ensem
ble,

Roses données à Venus.

Roses colorees.

Compte plaisant.

Venus Callipiga.

ble, laquelle des deux auoit les plus belles fesses, ne se pouuans accorder, pource que l'vne ne vouloit cedder à l'autre, elles s'en allerent sur le grand chemin, & y ayans trouué d'auanture vn ieune homme incognu, elles les luy monstrerent, à fin qu'il en iugeast, promettant chacune de se tenir à ce qu'il en diroit. Le ieune homme ayant fort bien contemplé la partie litigieuse, iugea que l'aisnee auoit les plus belles fesses, & pour ceste cause s'estant enamouré d'elle, il l'emmena en sa maison, ou il auoit vn frere, auquel il raconta le faict, ainsi qu'il s'estoit passé. Ce frere eut enuie de voir ce qui en estoit, & estant allé où son frere luy auoit dit, trouua l'autre sœur, qui estoit toute triste, pource que lon auoit iugé qu'elle n'auoit pas les fesses si belles que sa sœur; lesquelles il se fit monstrer, & elles luy semblerent tant belles qu'il en fut incontinent amoureux, & consolant la ieune fille, il la pria d'auoir bon courage, & luy dist qu'elle auoit le plus beau cul du monde, contre le iugement de son frere. Il la persuada d'aller quant à luy, ce qu'elle fit volontiers, & en ceste maniere, les deux freres espouserent les deux sœurs aux belles fesses, lesquelles en peu de temps, deuindrent fort riches, & neantmoins ne lit on comment, mais chacun le peut de soymesme aisement imaginer. Ils firent depuis vn temple à Venus, l'appellant Callipiga, que nous dirons, Venus au beau cul, pource que toute leur bonne auanture estoit venue de ceste partie, laquelle estant belle & aymee en ces ieunes sœurs, chacun peut penser qu'elle deuoit estre en Venus

qui estoit tres-belle en tout son corps, comme Apulee la descript fort bien, quand il la represente sur le theatre, disant qu'elle estoit de tres-beau regard, de couleur plaisante, & monstrant quasi toute nue sa parfaicte beauté, n'ayant qu'vn tres-subtil voile entour son corps, qui ne couuroit, mais seulement faisoit ombre aux belles parties tant agreables, qui sont quasi touiours cachees: & le gratieux vent soufflant aucunesfois legerement, le haussoit vn peu, & l'enfloit, à fin que l'on vist la belle fleur de ieunesse, aucunesfois le resserroit tellement contre la chair, qu'il n'apparoissoit quasi plus. Son beau corps estoit tout blanc, de sorte que lon pouuoit bien dire qu'il estoit descendu du ciel: le voile delié estoit azuré, car la couleur de la mer est telle, d'où ceste Deesse est premierement yssue. Les gaillards Amours alloient deuant elle, auec des ardans flambeaux en la main, comme estoit la coustume des anciens, faire que cinq petits enfans, auec feuz allumez en la main, alloiẽt deuãt la nouuelle espouse, que lon menoit à la maison de son espoux. D'vn costé elle auoit les Graces, de l'autre, les tresbelles Heures, lesquelles auec des chappeaux de fleurs, en mille gayes manieres, sembloient orner la Deesse de plaisirs. Voila comme Apulee represente Venus, apres laquelle, aucuns autres font aller les Graces, là où il les met à l'vn des costez, tenant d'vne main Cupidon, & de l'autre, Anteros. Horace la fait ioyeuse & riante, & dit que le Ieu, qui signifie le passetemps, auec mots pour rire, que les anciẽs mesmes faisoient de forme humaine, va vollant à l'entour

d'elle, auec Cupidon. Homere l'appelle quasi tou-
iours Ayme-ris, pource que le ris est signe d'allegre-
se, qui accompagne la lascifueté. Parquoy entre les
choses antiques recueillies par Appian, se trouue
seruant à ce propos, vn petit enfant nud, auec les a-
les, couronné de myrte, assis en terre, & sonnant d'u-
ne harpe, qu'il tient entre les iambes, ayant escrit
sur la teste, Venus, deuant lequel est vn autre sembla-
ble à luy droit sur ses pieds, qui le regarde, tenant
des deux mains vne de deux tresses, au bout desquel-
les est vn beau visage de femme orné d'vn linge des-
cendant iusques au milieu des tresses: sur ce chef est
escript, *Iocus*, le Ieu, & dessus le petit enfant, Cupi-
don. Et comme si de Venus venoient aussi bien les
honnestes pensees, que les lascifues volõtés, les Ro-
mains, par le cõseil des liures des Sybilles, luy vouë-
rẽt vn temple, à fin de destourner les cœurs de leurs
femmes qui s'estoient abandonnees aux plaisirs, à
plus honnestes volontez, & l'appellerent *Verticordia*,
pource qu'elle tournoit les cœurs de ces lascifues
femmes, comme Ouide escript, à vne vie plus hon-
neste. Ce temple fut parauanture celuy que Marcel
fit, apres qu'il eut vaincu la Sicile, quasi vne dem-
lieuë hors de Rome, à fin que par ce moyen, tout
lasciueté fust loin des dames Romaines, tout ainsi
que le temple estoit loin des murs de Rome. On
que les ieunes filles desia grandes y alloient offrir
certaines petites figures & popines, desquelles elles
auoient coustume de se iouër en leur enfance. Cel-
Venus des Romains ressembloit à celle que

Grecs appelloient Apostrophie, que nous pouuons
dire Aduersaire, pource qu'elle estoit contraire aux
deshonnestes desirs, & effaçoit des cœurs humains
les salles volontez: car ainsi l'a nommee Harmonie
femme de Cadme, comme Pausanias escrit. Les Thes-
bains auoient aussi vne Venus celeste, de laquelle
venoit ce pur & sincere Amour, qui est du tout es-



longné de la coniõction des corps, vne autre y estoit appellee vulgaire & commune, causant l'Amour, de laquel vient la generation humaine, & l'excellent sculpteur Scopa l'a faicte autresfois en ceste maniere. Elle estoit assise sur vn bouc, & d'vn pied fouloit vne tortue, comme Alexandre Napolitain recite, & Plutarque l'auoit desia escript aux remonstrances qu'il faict aux maris, & en rend aussi la raison, disant que Phidias auoit faict autresfois aux Eleens vne Venus qui auoit vn pied sur vne tortue, pour monstrer aux femmes, que c'estoit à elles d'auoir le soin de la maison, & de parler le moins qu'il leur seroit possible, pource qu'en vne femme, le taire est iugé vne tresbelle chose. Le mesme Plutarque, en vn autre lieu, voulant exposer que signifie ceste image, de laquelle Pausanias fait mention aussi, dit que les filles doiuent demeurer en la garde d'autruy: mais que depuis qu'elles sont mariees, elles doiuent auoir la charge du gouuernement de la maison, & se taire, comme si les maris deuoient parler pour elles. Car Pline escrit que la tortue n'a point de langue: & lisant en icelluy mesme, & dedans Elian aussy, la nature de ceste animal, ie trouue que les anciens sculpteurs ont faict vne belle & saincte remonstrance aux femmes, mettãs la tortue souz le pied de Venus: car la tortue sçait le danger auquel elle se met, quand elle se conioinct auec le masle, attendu qu'il faut qu'elle se renuerse, le ventre contre mont, & le masle, ayant fait ce qu'il veut, s'en va, & la laisse là, ne pouuant se redresser, en proye, aux autres animaux, & sur tous, à l'aigle. Pour ceste

Nature de la Tortue.

ceste cause, la tortue, auec vne grande continence, se garde de la conionction Venerienne, & fuyant le masle, prefere sa vie au plaisir lascif, auquel neantmoins puis apres elle est contrainte de consentir, touchee d'vne certaine herbe, qui l'enflamme du tout, de maniere qu'elle ne craint plus rien. Les femmes donc doiuent pareillement considerer en quel danger elles se mettent, quand elles perdent l'honneur, & pourtant doiuent euiter les plaisirs charnelz, si elles n'y sont contraintes par le deuoir du mariage, pour auoir lignee. Outre les Graces & les Amours, Plutarque escript, que les anciens auoient coustume de mettre auec la statue de Venus, celle de Mercure aussi, voulans donner à entendre que les embrassemens amoureux ont besoin de doux entretenemens, & de parolles agreables, qui causent souuent & conseruent Amour entre les personnes. Pour ceste cause mettoit lon aussi entre les Graces, qui accompagnoient Venus, celle qui estoit appellee des Grecs *Pitho*, & *Suadela*, des Latins, qui estoit la Deesse de persuasion. Ceste Deesse, au temple de Iupiter, au païs des Eleens, en Grece, presentoit vne couronne à Venus, qui sortoit de la mer, & estoit recueillie de Cupidon, comme i'ay dit desia, cy dessus. Ceux de Mẽgare pareillement mettoient la statue de ceste Deesse, au temple de Venus, & le premier qui fit adorer l'vne & l'autre aux Atheniens, fut Thesee, comme Pausanias recite, apres qu'il eust congregé en vne ville, les peuples qui estoient espars, parmy les champs. Il y auoit aussi en autres endroits de

Venus auec Mercure.

Grece, des temples de ceſte Deeſſe, par où ſe voit que les anciens l'adoroient auſsi, & la mettoient ſouuent auec Venus: car comme dit Ouide,

Venus premiere a faict l'homme d'eſprit gentil,
De lourdaut, qu'il eſtoit.

La premiere eloquence fut des amoureux, leſquels taſcherent de perſuader à leurs amoureuſes, qu'elles ſe ployaſſent à leurs deſirs, & pour complaire à icelles, ils ont trouué mille belles choſes, qui n'eſtoient au parauant cogneues. Pour ceſte cauſe, les Arcadiens adorans Venus, l'appelloient Machinatrice & Inuentrice, & à iuſte cauſe, dit Pauſanias, attendu que par les plaiſirs, qui viennent de Venus, les hommes ont trouué diuerſes manieres d'attirer les ieunes filles à leurs volontez, & de mener auec elles ioyeuſe vie, car il ſemble que Venus aye ſeulement ſoucy des choſes ioyeuſes. Parquoy Iupiter, en Homere, l'aduertit qu'elle ſe tienne loin des triſtes guerres, à l'heure qu'elle vouloit ſecourir Enee contre Diomedes, qui la bleſſa en vne main, pource qu'elle ſont propres à Mars & à Minerue, non pas à elle, qui appartient le ſoucy des plaiſirs amoureux. Ce neantmoins les anciens n'ont pas laiſſé de faire Venus armee, pource que, comme Lactance eſcrit, tandis que les Lacedemoniens tenoient Meſſene aſsiegee, les Meſſeniens eſtans ſortiz ſecrettement, s'en allerent pour ſaccager Lacedemone, & ruiner tout le païs à l'entour, penſans le pouuoir aiſement faire, puis que tous les hommes de guerre d'iceluy ſe trouuoient à ce ſiege. Mais ils eurent mauuais ſuccés: car

les femmes de Lacedemone, ayans entẽdu cela, s'armerent toutes, & eſtans allees contre les ennemis, non ſeulement preſeruerent la ville & le païs du ſac, mais auſsi mirent les ennemis en route, & les contraignirent de vuider le païs. Cependant les Lacedemoniens s'eſtans apperceuz de la tromperie des ennemis, allerent apres, & pource qu'ils retournoient deſia par vn autre chemin, ils ne les peurent rencontrer, mais bien rencontrerent leurs femmes toutes armees, & penſans que fuſſent les ennemis, ſe mirent en poinct de combatre: mais elles ſe decouurirent à leurs maris, qui les cogneurent incontinent, & s'en allerent ſoudainement s'embraſſer: & pource que le temps ne permettoit à l'heure de trouuer chacun la ſienne, ainſi armez qu'ils eſtoient, chacun prenoit vn peu ſon plaiſir, auec celle qui d'auanture ſe rencontroit, comme eſtant cela le plus precieux guerdon, qu'ils peuſſent donner à ces vaillantes guerrieres pour les recompenſer de leurs peines. Parquoy, en memoire de ce faict, & de l'entrepriſe de leurs femmes, ils firent vn temple à Venus, auec vne ſienne ſtatue armee, de laquelle Auſone fait vn gentil Epigramme, & feinct que Pallas voyant Venus armee, comme elle alloit auſsi touſiours, veut derechef debatre auec elle ſouz le iugement de Paris: mais Venus ſe moque d'elle, comme temeraire, ayant la hardieſſe de la prouoquer à l'heure, qu'elle la void armee, puis qu'elle l'auoit ſurmontee, lors qu'elle eſtoit nue. L'Epigramme, en noſtre langue eſt tel,

Pallas voyant Venus eſtre dans Sparte armee,

Dict,

Dict, Ores debatons, meſme au dict de Paris.
Folle, reſpond Venus, m'as tu ore' en meſpris,
Veu que ie t'ay vaincu, quand i'eſtois deſarmee?

On appelloit auſsi Venus aucunesfois Victorieuſe, ou pour ceſte raiſon, ou pour vne autre: & ſe trouue qu'en vn certain endroit du païs de Corinthe, ſe voyoit vne ſtatue, qui preſentoit vne Victoire d'vne main, & pour ceſte cauſe eſtoit appellee Nicephore, du mot Grec, qui ſignifie Porte-victoire, & Pauſanias eſcript, qu'elle fut dediee par Hypermeſtre, apres qu'elle fut deliuree du iugement, auquel l'auoit conſtituee & ſouſmiſe Danaus ſon pere, pource qu'elle ne luy auoit pas voulu obeir, à tuer ſon mary, comme toutes ſes autres ſœurs auoient faict. Les Romains faiſoient Venus victorieuſe en ceſte maniere, comme lon void en vne medalle de l'Empereur Numerian. Ils faiſoient vne tresbelle femme, auec vne longue robbe, trainant iuſques à terre, laquelle preſentoit de la main droite vne petite image de Victoire, & tenoit en la main ſeneſtre vne certaine choſe faicte en ceſte maniere, &, ce que aucuns diſoient repreſenter l'image que ceux de Paphos adoroient ſouz le nom de Venus, comme i'ay deſia dict: quelques autres ont voulu, que ce fuſt pluſtoſt vn miroir, pource que Philoſtrate eſcript, au tableau qu'il fait des Amours, que les Nymphes eſleuerent vne ſtatue à Venus, pource qu'elle eſt mere de tant belle lignee, à ſçauoir des Amours, & luy dedicrét vn miroir d'argent, auec quelques ornemens de pieds derez. On voit en vne autre maniere, Venus, en vne me-

Venus victorieuſe.

dalle antique, de Fauſtine Auguſte, laquelle de la main ſeneſtre tiét vn eſcu appuyé en terre, auec deux petites figures enleuees au milieu, preſentant de la main droite, vne Victoire, auec ces lettres à l'entour, Venus Vainquereſſe. I'ay ſouuenance d'auoir veu vne autre medalle de Fauſtine, auec ceſte eſcripture, Venus, & vne femme debout, veſtue, laquelle de la main ſeneſtre, tenoit le bout de ſa robe, & le leuoit en haut: de l'autre, preſentoit ie ne ſçay quoy, qui reſſembloit vne pomme, parauanture en memoire de celle qui luy fut donnee par Paris, quand il la iugea plus belle que Iunon & Pallas. Parquoy Pauſanias luy met auſsi vne pomme en la main, faiſant mẽtion d'vne certaine ſtatue de Venus, que les Sicioniens auoient en Grece, diſant qu'il y auoit vn temple dedié à ceſte Deeſſe, où ne pouuoient entrer plus de deux femmes à la fois: deſquelles l'vne, qui en auoit la garde, eſtoit touſiours chaſte, & ne couchoit iamais auec ſon mary, tandis qu'elle eſtoit à ceſte charge, & falloit que l'autre fuſt vierge, pource qu'elle manioit les beſongnes des ſacrifices, & ne demeuroit en ceſte charge plus d'vn an. Tous les autres qui alloient à ce temple, pour prier la Deeſſe, de quelque choſe, ſe tenoient dehors deuant les portes. La ſtatue d'icelle eſtoit d'or, qui eſtoit aſsiſe, tenant d'vne main quelques teſtes de pauot, & de l'autre, vne pomme: elle auoit ſur le couppeau de la teſte, quelque choſe qui repreſentoit vn pole, ou gon. Celle que Tindaree fit, auoit vn certain voile, que les femmes de ce temps là auoient couſtume de porter pour pa-



rement. Le meſme Pauſanias dit qu'au deſſus du tem-
ple de Venus armee, les Lacedemoniens auoient vne
chappelle ou elle eſtoit aſsiſe, appellee en ceſte en-
droit Morpho, auec vn certain voile ſur la teſte, com
me i'ay dict, liens ou ceps aux pieds, pour monſtrer,
comme aucuns diſent, que les femmes doiuent eſtre
de foy treſ-ferme enuers ceux auſquels elles ſe ſont
liees

Morpho Venus auec les pieds liez.

liees du nœud de mariage. Quelques autres ont dict
que Tindaree fit Venus ainſi liee, pour ſe vanger des
adulteres commis par ſes filles, comme eſtans aue-
nuz par la faute d'icelle. Pauſanias ſe moque de cela,
diſant que ce ſeroit vne trop grande ſottiſe de pen-
ſer que lon fiſt aucun mal à Venus, en luy faiſant vne
ſtatue de cedre, comme eſtoit ceſte la, & luy mettant
les ceps aux pieds. Il me ſemble qu'il dit bien, car les
anciens ne faiſoient point les ſtatues des Dieux par
meſpris, ny vengeance, mais par vne reuerence qu'ils
leur portoient, pour l'aide & faueur qu'ils en atten-
doient en toutes leurs affaires, & aucunesfois pour
monſtrer en leurs ſtatues, à ceux qui n'en ſçauoient
rien, les diuerſes vertuz d'iceux. Parquoy, comme
lon peut voir en quelques autres images, les anciens
mettoient les ceps aux pieds non ſeulement à Ve-
nus, mais auſsi à quelques autres Dieux, non en meſ-
pris ny vengeance, mais pour autres raiſons, leſquel-
les i'ay dict ailleurs. Ie dy que combien qu'il ſemble
que Venus ſoit la principalle Deité des pútains, com
me ayant deſia trouué & mis en vſage leur meſtier,
au moyen dequoy elles celebroient ſolennellement
ſa feſte, la priant de leur donner grace, beauté & gail-
lardiſe, pour eſtre aymees & careſſees, à fin de gan-
gner, ſi eſt il pourtant qu'elle eſtoit auſsi adoree de
non moindre affection, par les honneſtes filles, leſ-
quelles penſoient qu'elle peuſt leur donner telle gra
ce & beauté, qu'il leur fuſt puis apres aiſé de ſe ma-
rier: car comme i'ay dict autresfois, les anciens don-
noiẽt auſsi à Venus, la charge du mariage. Les Grecs

auoient vne certaine cauerne, en laquelle Pausa
escript que lon offroit les sacrez honneurs à Ve
& que pour plusieurs causes, les personnes y allo
il sembloit neantmoins plus propre aux veufues
aller, comme elles faisoient, pour prier la Deesse,
bien rencontrer aux secondes nopces. Les mari
aussi la prioyent, tant en ce lieu, qu'aux autres te
ples, de les tenir tousiours vnies auec leurs mari
d'vne commune amour, & leur enuoyer heureuse
gnee. Ainsi Venus estoit commune Deesse à tou
sorte de femmes, lesquelles comme estans plus obl
gees, que les autres, à ceste Deesse, recognoissoie
d'elle quasi tout ce qui leur aduenoit heureusemen
& les hommes la remercioient aussi du bien fai
procedant d'icelle. Parquoy, d'autant que tou
les femmes se coupperent les cheueux, pour en fai
des cordes pour en tirer les instrumens desquel
pour lors on se seruoit à la guerre, quand les Ro
mains assiegez par les François, au Capitole, fure
à l'extremité de toutes choses, iceux deliurés du si
ge, dedierent (comme Lactance recite) vn temple
Venus, où ils la firent chauue, & l'appellerent Cha
ue, en memoire de ce que les femmes auoient fai
pour le bien public, combien qu'autrement on fai
tousiours Venus, auec de tresbeaux cheueux, co
me Claudian la descript, disant,

Venus estant à lors en son siege doré,
Agençoit ses cheueux: des Graces entouré
Estoit son gentil corps, desquelles l'vne affable
Mouille les cheueux d'or de nectar agreable:

Qui, du peigne yuoirin, par l'autre desmeslez,
De la troisieme sont, en tresses annellez.

Les anciens non seulement la faisoient auec les cheueux, mais aussi auec la barbe: vne telle statue estoit adoree en Cypre, pour Venus, comme Alexandre Napolitain recite, laquelle de visage ressembloit vn homme, mais estoit habillee en femme. Suidas escrit que la statue de Venus a esté faicte auec vn peigne en la main, & la barbe au visage, pour estre aduenu aux femmes Romaines vn certain mal, par lequel tout le poil leur venoit à tomber, comme souuent il aduient aussi de nostre temps: à raison dequoy elles n'auoient plus que faire de peigne, & pour ceste cause, les femmes trauaillees d'vn si vilain mal, se tournerent à Venus, & la prierent auec vœuz infiniz, de prouuoir à leur misere. Elle, qui a tousiours esté benigne, acceptant leurs deuotes prieres, fit en sorte, que les cheueux ne tomberent plus aux femmes, & ceux qui estoient tombez retournerent. Les femmes, en signe de recognoissance, luy dresserent puis apres vne statue, tenant en main vn peigne, ayant barbe, à fin que ceste Deesse eust l'enseigne d'homme & femme, comme celle qui estoit tousiours à l'vniuerselle generation des animaux: & pourtant du milieu, en hault, elle estoit faicte en forme d'homme, & le demourant, en bas, estoit de femme. Les anciens ne disoient pas seulement cela de Venus, mais aussi de tous les autres Dieux, donnans à chacun le nom d'homme & de femme, comme ne se trouuant entre eux la difference du sexe, qui est entre les hommes.

Venus auec la barbe.

Tous les Dieux hommes & femmes.

Couſtume notable.

On lit que les Carreniens peuples d'Arabie eſtoient ſouſmiz aux femmes, & ceux la obligez de ſeruir à leurs parties, qui croyoient la Lune eſtre femelle, & l'appelloient du nom de femme: au contraire qui la penſoit maſle, & la nommoit comme maſle, n'eſtoit iamais trompé des femmes, & eſtoit le maiſtre ſur la ſiẽne, comme de raiſon. Ceux d'Egypte appelloient ordinairement la Lune du nom de femme, & neantmoins en leurs myſteres, ils la diſoient puis apres, non pas vne Deeſſe, mais vn Dieu. Et pour ceſte cauſe, pour l'amour d'elle, on adoroit le veau, tant celebré par iceux. Les Parthes adoroient le Dieu Lunus, & Philocore (qui tient que Venus & la Lune eſt vne meſme choſe, comme auſsi ont penſé quelques vns d'Egypte, leſquels pour ceſte cauſe faiſoient des cornes à ſa ſtatue, pource que la Lune eſt cornue, ainſi que lon peut voir en l'image d'icelle) dit que les hõmes luy faiſoiẽt anciẽnemẽt ſacrifice, en habit de femmes, & les femmes, en habit d'hommes. A quoy n'eſt beaucoup diſcordãt ce q̃ Seneque eſcript en ſes queſtions naturelles, que les Egyptiẽs de chacũ des quatre elemens, en faiſoient deux, l'vn maſle, & l'autre femelle: car ils diſoiẽt q̃ de l'air, le vent eſt le maſle, & la femelle, ce qui ne ſemble ſe mouuoir, & eſt touſiours nebuleux: que la mer eſt le maſle de l'eau, & toute l'eau douce, la femelle: que du feu, celuy qui bruſle, eſt le maſle, & celuy qui eſt luiſant, & ne fait aucun mal, la femelle: que de la terre, le plus dur eſt le maſle, comme les rochers & eſcueils, & femelle, ce qui eſt le plus mol, & ſe peut cultiuer. On faiſoit en outre vne

Dieu Lunus.



tre vne ſtatue de Venus ſemblable à celle qui ſe voyoit au mont du Liban, laquelle auoit vn manteau à l'entour, qui la couuroit entieremẽt, ſemblant toute triſte & deſolee: & ayant les mains enueloppees du manteau, elle ſouſtenoit ſa face, & comme dit Macrobe, chacũ penſoit que les larmes luy tombaſſent des yeux: Venus ſe monſtroit là ainſi dolente à cauſe de la

de la mort d'Adonis tué par vn sanglier. Pour ceste cause, lon celebroit quelques iours, cõme sacrez, que lon appelloit les festes d'Adonis, & lors les femmes en general, mettoient certaines images semblables aux corps morts, sur certains petits licts faicts tous exprez, qu'elles ploroient, comme personnes au parauant tresp assees, & les portoient à la sepulture. Plutarque dit que lon faisoit cela à Athenes, en memoire des larmes espandues par Venus, à la mort d'Adonis son amoureux. Les femmes des Argiues, comme Pausanias escript, alloient pleurer Adonis, en vne certaine chappelle, qui n'estoit gueres loin du temple de Iupiter Sauueur. Ce que rapporté aux choses naturelles, est ainsi interpreté par Macrobe, Que de toute la terre, ceste moitié d'enhaut, laquelle nous habitons, estoit entendue par les anciẽs souz le nom de Venus, & l'autre moitié de dessouz, estoit par eux appellee Proserpine. D'auantage, des douze signes du Zodiac, qui l'enuironne, six sont appellez superieurs, & les six autres inferieurs, ceux cy de l'enfer, & ceux la de l'Esté. Quãd donc le Soleil, lequel est signifié par Adonis, va en tẽps d'Esté par les six signes d'en hault, Venus a son amoureux auec elle, l'Esté, & est gaillarde: mais elle se monstre triste, quand elle le void descendre, au temps d'hiuer, aux signes d'embas, comme si elle se mouroit à l'heure, voyant que Proserpine le tient de son costé. Les fables portent qu'vn Sanglier le tua, pource qu'il semble que cest animal represente fort bien l'Hiuer, attendu qu'il est tout couuert de poil dur & aspre, il se tient volontiers

Festes d'Adonis.

Venus pour la moitié de la terre.

Adonis pour le Soleil.

Adonis tué par vn Sanglier.

tiers aux lieux fangeux, & se nourrit de glands, qui sont fruicts de l'Hiuer: & l'Hiuer est quasi vne playe mortelle au Soleil, faisant qu'il ne nous luit gueres, & nous donne peu de sa chaleur. Parquoy l'image de Venus qui se lamente souz le manteau, nous represente la terre au temps d'Hiuer, quand pour la plus part, elle est couuerte de nuages, & semble toute triste, pour ce qu'elle ne voit point le Soleil. Alors les fontaines, qui sont les yeux de la terre, espandent des eaux en abondance, & les camps priuez de tout ornement, se monstrent tous tristes. Eusebe parlant aussi naturellement de Venus, dit que d'elle vient la vertu d'engendrer, & que c'est elle qui donne force à la semence, on la faict en forme de femme pour monstrer que la generation procedde d'elle: on la feint belle, pource qu'elle est ceste estoille, qui semble au ciel la plus belle de toutes, appellee le soir *Hesperus*, & le matin, *Lucifer*. Cupidon est à son costé, pour monstrer que d'elle vient tout desir lascif, & toute voluptueuse conuoitise: elle a les mammelles & membres honteux & genitaux couuerts, pource qu'en iceux est enfermee la semence, & aux mammelles, la nourriture de qui procedde de ceste semence. On dit qu'elle est nee de la mer, pource que lon estime son eau chaude & humide, qu'elle se mouue souuẽt, & qu'estant fort agitee, elle fait beaucoup d'escume, toutes lesquelles choses sont en la semence, car elle est pareillement blanche, escumeuse, & naturellement humide & chaude. On pourroit encores alleguer plusieurs autres choses de Venus, com-

Exposition de Venus.

me d'vne Planette, & des effects qui procedent de
son estoille, qui orne le troisieme ciel, par où lon
pourroit cognoistre aussi, pourquoy les anciens fai-
gnoient que Mars, Dieu tant terrible & cruel, se te-
noit auec elle auec vn si grand plaisir: mais pource
q̃ cela me detourneroit trop de mon propos, qui est
de parler des images des Dieux, & non pas de la na-
ture d'iceux, ie ne parleray plus d'icelle, puis que ie
n'ay souuenance d'auoir leu que les anciens l'ayent
faicte en autre maniere. Pourroit bien estre qu'ils
l'eussent faicte autrement, mais ie n'en sçay rien, & en
escriuant il est impossible de comprendre si bien
toutes choses, qu'il ne demeure tousiours ie ne sçay
quoy derriere, comme il est bien raisonnable, à fin
que chacun ait matiere pour escripre. Il suffit que fi-
sant ce peu que i'escry, ne defauldra l'exemple de
peindre & tailler les Dieux des anciens à ceux qui le
voudront faire, qui sçauront aussi pourquoy ils le
font ainsi. Ie parleray donc maintenant de la com-
pagnie de Venus, qui sont les Grãces & les Heures,
comme i'ay promis, mettant premierement ce que
Mars dit, tandis qu'il a ceste Deesse entre ses bras,
ayant prins d'elle son plaisir amoureux, quand Iupi-
ter luy commande d'aller mouuoir la guerre, par le
Royaume de Thebes, entre Etheocle & Polynices,
comme Stace escript. Dequoy, sans escripre autre
chose, lon pourra fort bien comprendre quelle &
combien grande est la force de Venus. Parquoy per-
sonne ne s'esmerueillera plus, voyant aucunes fois
les plus fermes cœurs estre vaincuz par icelle, de ma-
niere

niere qu'ils s'abandonnent aux plaisirs amoureux.
Voicy donc les parolles de Mars par lesquelles ie
mets fin à l'image de Venus:

O doux repos! ô plaisir gracieux!
O vraye paix, rendant le cœur ioyeux,
Trouble deuant! tu peux, sans nulle crainte
Te presenter à moy, combien qu'attainte
Mon ame soit d'vn enflammé courroux:
Seule tu peux, aux batailles & coups,
De ces cheuaux arrester la carriere
Et s'il te plaist, ô ma douce guerriere!
Seule tu peux, ceste main desarmer.

LES GRACES.

APRES auoir demonstré Venus mere d'Amour,
que nous auons pareillement representé, parlons
maintenant des Graces, & des Heures ensemble, qui
vont tousiours auec elle. Car comme Venus & A-
mour sont cause de la succession de la lignee, & par
ce moyen, de la conseruation du genre humain, les
Graces aussi tiennent les hommes vniz ensemble:
car les plaisirs que tour à tour, les hommes se font
les vns aux autres, sont cause que l'vn est agreable à
l'autre, au moyen dequoy ils sont ioincts ensemble,
du beau lien d'amitié, sans laquelle, certainement les
hommes ne seroiẽt à comparer aux autres animaux,
& seroient moindres qu'iceux, les citez deuiendroiẽt
cauernes, voire s'aneantiroient du tout. Et pour ce-
ste cause, pourroit on dire quasi, que mieux eust esté

aux hommes de n'eſtre, qu'eſtans ſur la terre vifues ſans les Graces. Mais la diuine Prouidence qui a ſoucy de l'Vniuers, a voulu qu'elles fuſſent: & ſelon aucuns, ces Graces ſont yſſues de Venus & de Bacchus, & ont habité entre les hommes. Ce que les fables ont feint, car il ne ſemble quaſi qu'autres choſes ſoyent plus agreables aux hommes que celles qui viennent de ces Dieux, leſquelles ie ne repliqueray pas, pource qu'on les peut voir en leurs images. Aucuns les font naiſtre autrement: mais nous n'auons que faire de parler de cela pour le preſent, nous deuons dire ſeulement comme les anciens les repreſentoient. Et combien que leurs noms ſoyent diuers, ſi eſt ce que les Graces & les Heures ſont eſtimees vne meſme choſe, ayans neantmoins diuerſes & differentes charges. Chryſippe diſoit que les Graces eſtoiẽt vn peu plus ieunes que les Heures, & plus belles auſsi, & que pour ceſte cauſe les anciens les bailloient pour compagnes à Venus. Homere eſcript que les Heures ſont Deeſſes, eſtans aux portes du ciel, où elles font ſentinelle, auſquelles appartient d'enuoyer ſur la terre l'eſpaiſſe nue, & de l'en oſter auſsi. Statius deſcriuant le coucher du Soleil, fait qu'elles viennent promptement oſter les brides aux treſ-legers cheuaux d'iceluy, diſant ainſi,

Graces de qui filles.

Heures Deeſſes.

Lors que Phœbus tombé dans les marines eaux
Va moderant le cours de ſes ardans cheuaux,
A l'entour de luy ſont les filles de Nerée:
Des Heures tout ſoudain ſa coche eſt entouree,
A fin de desbrider ſes courſiers eſcumeux,
Qu'elles

Qu'elles laſchent apres aux herbes, tous fumeux,
A fin de reſtaurer leurs forces & haleine.
Aucunes, d'autre part, vont d'vne main ſoudaine,
Oſter les cheueux d'or, qui ſont les beaux rayons
Eſclairans l'Vniuers par tout, aux enuirons,
Qui ornent le Soleil, en forme de couronne.

Les Heures ne ſont autre choſe que les ſaiſons des temps, & pourtãt tient on qu'elles ſont quatre, comme lon void quatre parties de l'an, ainſi diſtinguees & pareillement nommees d'iceluy: car les Egyptiens outre pluſieurs autres noms appelloient le Soleil Horus. Parquoy Euſebe eſcript d'icelles en ceſte maniere, Les Heures, que lon dit eſtre les quatre ſaiſons de l'annee, & ouurir & fermer les portes du ciel, ſont aucunesfois donnees au Soleil, aucunesfois à Ceres, & pour ceſte cauſe, elles portent deux paniers, l'vn plain de fleurs, par lequel ſe mõſtre le Printẽps, l'autre plain d'eſpics, qui ſignifie l'Eſté. Ouide pareillemẽt en ſes Faſtes, dit qu'elles ſont auec Ianus, à la garde des portes du ciel: & quand puis apres, il parle de Flore, en la puiſſance de laquelle ſont les prez fleuriz, il dit que les Heures veſtues de treſſubtils voiles, y viennent aucunesfois cueillir diuerſes fleurs, pour s'en faire de beaux chappeaux. Pauſanias eſcript que les anciens les mettoient ſur le chef de Iupiter auec les Parques, voulans parauanture demonſtrer que le Deſtin n'eſt autre choſe que la volonté de Dieu, duquel viennent auſsi les changemens des temps. Mais i'ay parlé pluſtoſt maintenant de la nature des Heures, que ie n'ay pas dict, comme elles ſe doiuent pein-

Combien d'Heures.

dre. A quoy venant, i'en feray seulemẽt vn pourtrait, selon que Philostrate en fait vn beau tableau, disant que les Heures descendues en terre font la reuolution de l'an, lequel est en forme d'vne certaine choselle ronde, auec les mains: dont aduient que la terre produit puis apres, tous les ans, tout ce qui naist. Elles sont blondes, vestues d'habits tres-deliés, & cheminent sur les espics secs si legerement, qu'elles n'en rompent point, ny tordent seulement vne, elles sont d'vn regard amiable & ioyeux: elles chantent tres-doucement, & en roulant ceste boule, ou rondeur, il semble qu'elles donnent vn fort grand plaisir aux regardans: elles vont comme sautans quasi touiours, leuant souuentesfois les bras en haut, elles ont les cheueux blonds, esparpillez sur les espaules, les ioues colorees, ny plus ny moins que celuy qui se sent reschauffé de la course, les yeux luisans & prõts à se mouuoir. Faisans donc que la terre nous rend le grain semé, & les autres fruicts auec grande vsure, comme recognoissant en ceste maniere ce que nous luy donnons, lon a dict que les Graces estoient quatre, pource qu'il y a autant de saisons de l'annee, appellees Heures, comme i'ay dict, pour donner à entendre qu'icelles & les Graces sont vne mesme chose: lesquelles, pour ceste cause se faisoient auec ghirlandes sur la teste, & l'vne l'auoit de fleurs, l'autre d'espics, la troisieme, de grappes de raisins, & la derniere, d'oliues. Les anciens faignoient qu'Apollon les tenoit de la main droite, pource que du Soleil vient la diuersité des saisons. Et d'autant, comme elles

Quatre Graces.



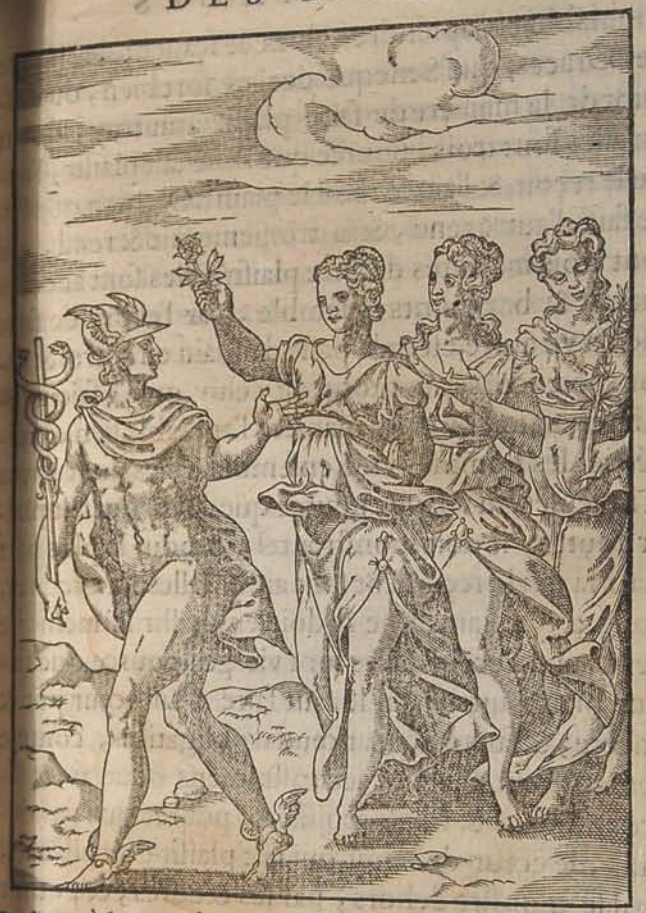
Diodore, que les anciens les adoroient, pensans qu'elles peussent donner la beauté du visage, & de toutes les autres parties du corps, auec la grace, aucunesfois tant agreable à ceux qui les contemple, on les mettoit en la compagnie de Venus. A icelles appartenoit de faire que les hommes ne fussent ingrats les vns enuers les autres, mais rendissent de

bon

bon cœur les plaisirs receuz. Pour ceste cause cu-
cuns ont dict qu'il n'y auoit que deux Graces, & les
Deux Graces. Lacedemoniens n'en adoroient que deux, comme
Pausanias escript, car il semble qu'elles ne produisent
que deux effects: l'vn, de faire plaisir à autruy: l'autre
de rendre les plaisirs receuz. Le mesme Pausanias dict
puis apres, que tous ceux lesquels mirent en Deité
auec les statues de Mercure, de Bacchus, & d'Apol-
lon, les Graces, les firent trois, & qu'il y en auoit trois
aussi à l'entree de la citadelle d'Athenes. Parquoy
lon a tousiours tenu depuis qu'elles sont trois, pour-
ce que ne se doit rendre le plaisir tel, que nous l'a-
uons receu, mais beaucoup plus grand, & souuen-
tesfois double. De là viēt que d'icelles l'vne est tous-
iours, le dos contre nous, & les deux autres nous re-
gardent, pour nous donner à entendre qu'à recom-
penser vn plaisir, à nous faict, nous deuōs estre beau-
coup plus liberaux, que quand nous sommes les
premiers à faire plaisir, qui ne le doit faire neant-
moins pour en attendre recompense, car quiconque
le faict, se peut appeller plustost vsurier que bienfa-
cteur liberal. On dit que les Graces sont vierges,
ioyeuses & riantes, pour monstrer que quiconque
fuit plaisir, ne se doit seruir d'aucune deception, mais
aller rondemēt, & de bon cœur. Ce que lon cognois-
stra encores mieux, si lon prend garde qu'on les fi-
soit nues & sans aucun lien, comme Horace a chan-
té d'icelles, pource que les hommes doiuent estre les
vns enuers les autres, de cœur franc, exempts de
toute feintise, nud & ouuert. Ce neantmoins Pau-
sanias

nias escript n'auoir onques peu trouuer qui a pre-
mieremēt faict les Graces nues, pource que du com-
mancement chacun les faisoit vestues, & dit qu'il ne
sçait pas pourquoy leur ornement a esté changé de-
puis, de maniere que tous les ont faites nues, pain-
tres & sculpteurs. D'auantage il met qu'Eteocles de
Beotie fut le premier, qui ordonna que les Graces
fussent adorees, & fussent trois: mais il ne sçait pas
quels noms il leur donna. Parquoy nous les nom-
mons à present, comme elles ont esté nommees par
Hesiode, qui en a appellé vne Euphrosyne, c'est à dire *Noms des Graces.*
allegresse: l'autre, Aglaia, signifiant maiesté & grace: la
troisiesme, Thalia, qui signifie Plaisance. Homere en
appelle vne Pasithee, que Iunō promet dōner à fem-
me au Sommeil, s'il va à Iupiter pour l'endormir: il en
appelle aussi vne, Grace, par son nom propre, qu'il
dit auoir esté femme de Vulcan, & qu'elle a tousiours
demeuré auec luy. Ceste la, auec vn beau voile sur la
teste, vient rencontrer Thetis, quand elle va prier
Vulcan, de luy bailler des armes pour Achille son
fils. Les Eleens auoient en Grece, les Graces en vn
temple, où leurs statues estoient faictes de bois, auec
habits dorez, & auoient le visage, les mains, & les
pieds d'iuoire. L'vne d'icelles auoit vne rose en la
main, l'autre vne certaine chose faicte comme vn dé:
la troisiesme, vne branche de myrte: desquelles cho-
ses ils rendent ceste raison. La rose & le myrte appar-
tiennent à Venus, & pourtant estoient donnez à cel-
les qui sont le plus souuēt auec elle: ceste chose quar-
tee signifie les ieux que les simples fillettes font en-

ſemble, entre elles, à leur grand plaiſir, & de ceux
qui les voyent: ce que ne font les femmes plus agees,
auſquelles conuiennent les choſes plus graues, non
pas les ieux. Pauſanias dit tout cela: mais ꝯlques au-
tres rendẽt de ces trois enſeignes, autre raiſon, & di-
ſent que la roſe ſignifie la ioyeuſeté d'icelles: le dé
qu'elles doiuent aller & retourner tour à tour, cõme
vont les dés, deſquels lon iouë, & le myrte, qu'il fau
qu'elles ſoyent touſiours verdes, & ne ſe ſeichent ia-
mais, comme le myrte eſt touſiours verd. Et comme
Alexandre Napolitain recite, & Ariſtote l'a eſcript
deuant luy, en ſes Morales, les anciens auoient cou-
ſtume de faire le temple des Graces, au milieu de
places, à fin qu'il fuſt propoſé à vn chacun de faire
volontiers plaiſir à autruy, & rendre les plaiſirs re-
ceuz, pource que c'eſt le propre deuoir des Graces.
Ce que neantmoins ne ſe doit faire, ſans bonne con-
ſideration: car c'eſt auſsi mal faict de donner à qui n
merite, ou n'a beſoin, comme c'eſt vn ſigne d'ingrati-
tude & auarice de ne donner, quand il eſt beſoin, &
celuy qui merite bien, qu'on luy donne, comme
les anciens nous ont pareillement demonſtré, en
l'image des Graces, les faiſans conduire par Mercu-
re, qui demonſtre la raiſon, & le ſain iugement, à
que ſuiuans les veſtiges d'iceluy, les hommes facil
comment, quand & à qui ils doiuent donner, & fai
plaiſir, enſuiuans tant qu'il leur eſt poſsible, la di
bonté, qui eſt touſiours preſte de nous faire bie
Parquoy, dit Macrobe, les anciens mettoient les G
ces à la main droite d'Apollon, & ſon arc, auec



fleches, à la gauche, pour donner à entendre, que la
diuine bonté eſt beaucoup plus prõpte à nous bien
faire, que mal faire: & que tant qu'elle peut, pourueu
qu'elle ne ſoit empeſchee par noſtre malice, pource
qu'alors elle ſe ſert de ce qu'elle tient à la ſeneſtre,
pour nous chaſtier, elle donne aux hommes ſes gra-
ces, auec largeſſe. Les hommes auſsi doiuent faire le

semblable,& l'aprendre,s'ils ne le sçauent,de l'image des Graces, que Seneque declare fort bien, où il escript de la maniere de faire plaisir à autruy, disant qu'elles sont trois, pource que l'vne fait plaisir, l'autre le reçoit,& l'autre rend le plaisir.Ou bien que l'vne fait, l'autre rend, & la troisieme fait & rend, qui sont trois manieres de faire plaisir.Elles sont auec les mains & bras ioints ensemble, car l'ordre de faire bien à vn autre,est qu'il passe de main en autre,& retourne encores au profit de celuy qui l'a faict premierement:& en ceste maniere l'agreable lien d'amitié,tiēt les hommes vniz ensemble. Elles sont gayes & ioyeuses,au visage, pource que celuy qui fait plaisir à autruy se doit monstrer tel, & pour la plus part ceux la qui le reçoiuent sont ainsi. Elles sont ieunes, pource que iamais ne se doit enuieillir la memoire des plaisirs receuz.Elles sont vierges,pource que faisant bien à autruy, il le faut faire d'vn cœur pur & sincere, & sans aucun nœud d'obligation, comme demonstrent bien les accoustremens ouuerts & libres, luisans & transparoissans, pource que par dedans, le cœur de celuy qui fait plaisir doit estre tel, qu'il se monstre dehors, par les œuures, & pource que celuy qui reçoit le plaisir ne le doit pas cacher, mais le faire voir à chacun.Car c'est vne recongnoissance, quand par effect, on ne peut rendre le plaisir receu,de le confesser,à tout le moins par parolles, & faire si bien,que la liberalité du bien facteur soit manifeste à tous.C'est cela seul, qui me fait esperer que ie ne seray pas ingrat enuers ceux à qui ie suis tenu car

car combien que ie n'aye le pouuoir de leur rendre beaucoup de plaisirs qu'ils m'ont faict, & qu'ils me font tous les iours,i'en peux neantmoins parler & escrire,faisant tant qu'il m'est possible,que leur liberalité & gētil cœur tousiours prest à secourir les amis, soit manifeste à vn chacun,auec ma recōgnoissance:à fin que voulāt monstrer, par la peinture des Graces, comme les hommes doiuent gratifier les vns aux autres,ie ne sois aussi ingrat en leur endroit, & que tāt que ie pourray, ie sois gracieux enuers les autres.Ie finerai icy l'image des Graces,auec vne sculpture d'icelles qui se void à Rome, en la maison des Colonnois auec des vers Latins,ainsi traduits:

Nues les Graces sont,qui furent autresfois
Faictes de marbre blanc:couuertes tu les vois:
Elles sont toutes trois semblables de visage,
D'vne egalle beauté,egalles mesme en aage
Par où lon appercoit que toutes trois sont sœurs.
Vers elles Thalia, demonstrant ses douceurs,
Tourne le front serain,& aux leur,ses bras lie,
A gauche,& deuers nous à droite elle se plie:
En apres ceste cy d'Euphrosyne a le nom,
D'Aglaie ceste la,de qui les bras voit lon
A la troisieme ioincts:Iupiter est leur pere
Et conceues les a Eunomie leur mere,
Les ayans puis apres,pour vn bien heureux fruict,
Gayes seruans Venus,en ce monde produict:
Tant que par leur moyen,souuent ceste Cybele
Le plaisirs amoureux croist d'vne façon telle,
Qu'auec son fils Amour,tout cœur en est vaincu.

FIN.

ADVERTISSEMENT
AV LECTEVR.

Par ce que par meſgarde a eſté obmiſe vne figure qui deuoit eſtre en la page 575. il m'a ſemblé bon de te la repreſenter icy, afin que tu en ayes la veue, cõme des autres.



TABLE SELON L'ORDRE DE L'ALPHABETH, POVR TROVVER LES LIEVX ET MATIERES PLVS NOTABLES, CONTENVES *en ce liure des Images des Dieux.*

ABondance, chambriere de Fortune. 183
ſtatue d'Acheloe. 324
Acheloe tranſmué en bœuf. 179
Acheron. 351.372
Achor, Dieu des mouſches. 419
Acilie Glabrion fit le premier en Italie ſtatue doree. 19
le fleuue Acis. 324
Adad, & Adargate des Aſſyriens. 81
Adianthum donné à Pluton. 342
feſtes d'Adonis. 624
Adonis pour le Soleil. 624
Adonis tué par vn ſanglier. 624
Adraſtie. 541
Adulation. 565
Adulation accompagne la Faueur. 565
Ageſilae refuſa des Grecs l'honneur des ſtatues. 19
Aglaia. 633
Agdiſte. 253
Aigle de Iupiter. 184
Aigle d'or, miſe par Herode ſur la grãde porte du temple de Hieruſalem, briſee & abatue par les Iuifs. 7
Aigle enſeigne des Perſes. 478
Aigle mangeant le foye de Promethee, tuee par Hercule. 416
Aigle, porte-foudre de Iupiter. 189
Aigle, roy des oyſeaux. 184
Aigneau au coſté de Mercure. 402
Aile, ſigne de Victoire. 476
Ailes d'Amour. 569
Ailes de Mercure que denotent. 403
Aime-ris, ſurnom de Venus. 610
nous Aimons en deux manieres. 571
Alcibiades accuſé d'auoir ruiné les Hermes des Atheniens. 391
Alectryon, changé en coq. 480
Alexandre Seuere mangeoit ſouuent de lieure, & pourquoy. 580
opinion des Allemands anciens touchant les ſtatues. 9
Amalthee & Meliſſe, nourriſſes de Iupiter. 179
Amata premiere vierge des Veſtales. 265
Ambaſſadeurs couronnez de verùaine. 378
Ambaſſadeurs de la paix. 376
opinion des Platoniciens, touchant l'Ame. 48
l'Ame a deux lumieres. 49
legereté des Amants. 588
image d'Amour. 593
force & effects d'Amour. 567.585.586. 589
qu'il n'y a vn ſeul Amour. 568
expoſition d'Amour. 588

Amour

Amour accompagnant l'homme en sa naissance. 404
Amour auec Mercure & Hercule, mis es Academies des Romains. 575
Amour auoit les clefs des deux portes du ciel, par ou passoient les ames humaines. 593
Amour entre les fleurs. 583
Amour fugitif. 585
Amour le plus ieune. 582
Amour Letheen. 575
Amour pourquoy est ioint à la Fortune. 562
Amour semblable au Soleil. 570
Amour tendre & mol. 582
Amour tourmenté par les ames. 594
plusieurs Amours. 576
Amours chassants vn lieure. 579
Amours, enfans des Nymphes. 577
les Amoureux ont aucunesfois les extremitez du corps froides, & au cunesfois chaudes, & pourquoy. 587
Amphitryon mit premier d'eau au vin. 489
image de l'An. 28
saisons de l'An, comme furent depeintes par les anciens. 50
Angerone Deesse des plaisirs, ou de l'action. 443
Animaux de Mars. 480
Anteros. 572
Anteros punisseur de ceux qui n'aiment estants aymez. 573
Anteuorte & Postuorte. 47
Antisthenes, chef de la secte Cynique. 6
Antonin Pie, mourant, enuoya la statue de Fortune à M. Antoine. 558
Antre de Trophonius. 93
Anubis. 405
Aphrodite, nom de Venus. 601
Apis. 74
Apis occis par Cambyses. 76
statue d'Apollon. 55
statue d'Apollon à Rome, faite de cedre. 21
image d'Apollon, auec son explication. 79.80
statue d'Apollon, ayant teste de mouton. 100
statue d'Apollon en Achaie. 72
statue d'Apollon en Argos, faite de bois. 23
statue d'Apollon faite par Praxiteles. 96
Apollon chef des Muses. 59
Apollon, Dieu d'enfer, selon aucuns. 61
Apollon gardien des troupeaux d'Admet. 78
Apollon gardien du bestial de Laocoon. 73
Apollon lié. 475
Apollon Lycee. 63
Apollon occit les Cyclopes. 87
Apollon pasteur. 78
Apollon pere d'Esculape. 88
Apollon pere de la Medecine. 69
Apollon, Phœbus, le Soleil. 54
Apollon pourquoy est au milieu des Muses. 60
Apollon Sminthien. 96
Apollon tenant les Graces par la main droite. 630
Apollon transmué en oyseau. 145
Apollon tousiours ieune. 56
Apostrophie, surnom de Venus. 611
Aquilon. 319
Arat, fils d'Esculape. 92
Arbre infernal. 499
Arc de Diane, & des Nymphes. 106
Arc en la main de Diane, que signifie. 116
Arcadiens, plus antiques d'entre les Grecs. 139
Argus tué par Mercure. 403
Ariadne. 347.434
Arimaspes. 498
Armee de mer des Grecs bruslee par Minerue. 187
Armes d'Hercule. 411
Armes sacrifiees à Vulcan. 465
Armet d'Orque. 454
Armure de Mars. 467
Arrogance, sacrifice de Vulcan. 465
Arts de Minerue. 435
Asbamee, fontaine miraculeuse. 170
Asne auec Priape. 517
Asne donné à Bacchus. 501
Asne & Crocodile representants la bataille des Egyptiens & Perses, sur le Nil. 195
Asne offert à Apollon. 98
Astarte, fille de Celie. 40
Atalante & Hippomanes. 249
Ate. 582
Atys, & sa femme. 252.253.254.255
Atys, & sa signification. 255
Auerrunques, Dieux. 343
Aurore, & son cheual. 103.104
Auxesias & Damias, demons d'Epidaure. 24

B

Bacchus. 484
Bstatue de Bacchus. 485.493.496.500
Bacchus a monstré à accoupler les bœufs. 492
Bacchus a plusieurs surnoms. 484
Bacchus auec cornes de taureau. 161
Bacchus auec les Deesses Eleusines. 513
Bacchus Bassaree. 498
Bacchus chef des Muses. 489
Bacchus de diuers aages. 486
Bacchus desmembré. 513
Bacchus en deux manieres. 491
Bacchus en forme de taureau. 492
Bacchus, & son trepied. 423
Bacchus, & son armee, languissant de soif. 198
Bacchus nourry par les Muses en Nise. 489
pourquoy lon faisoit Bacchus nud, & vieil. 486
Bacchus pere de Priape. 515
Bacchus pour l'automne. 50
Bacchus pour le Soleil. 491
Bacchus pour le vin. 486
Bacchus pourquoy est dit fils de Proserpine. 499
Bacchus pourquoy fut surnommé Liber. 497
Bacchus triompha le premier. 501
Bacchantes. 498
Baiser la main. 119.384
Balances en la main de Iustice. 543
Barbes rases par le commandement des Ephores. 448
Bassares & Menades. 498
Bellone. 432
Bellone adoree hors la ville de Rome. 459
Bellone prent plaisir au sang respandu. 433
Belzebu, Dieu des mouches. 419
Berecinthe. 252
Berger des trouppeaux marins. 315
Besche, ou eschif, vaisseau d'Hercule. 413
Bestes sacrifiees pourquoy diuerses. 278
Bestes adorees. 3
les Bestes ont quelque chose de raisonnable, mais non point de religion. 2
Biche sacrifiee à Diane. 109
Bonne, Deesse. 286
image de la Deesse Bonne. 288
Boreas. 319
Bœuf de bronze dedié à Apollon. 73
Bœuf en Egypte adoré en place d'Osiris. 73
Bœuf ou vache representant la ter-

re. 259
Bœuf sacrifié à la Lune. 113
Bœufs agreables à Apollon. 72
le Bouc adoré en Egypte. 77
Bouc au lieu de Priape. 519
Bouc donné à Bacchus. 519
Bouc offert à Apollon. 98
Boucs paillards outre mesure. 160
Boueste des poisons & enchantements de Medee. 133
Bouteau de foin, au bout d'vne pique, enseigne des Romains. 478
Bras consacrez à Iunon. 207
Brenne, capitaine des François contre les Grecs. 144.145
Briderese, surnom de Minerue. 458
Brocard de Ciceron touchant les Grecs. 575
Bupalus, architecte & sculpteur excellent. 536

C

CAducee accommodé à la naissance de l'homme. 403
Caducée, enseigne de Mercure. 375
& de la paix. 376
Calais & Zethes. 354
Calamité, Deesse, fille de Iupiter. 582
Calendes consacrees à Ianus & Iunon. 53
Caligula fit oster la teste des statues des Dieux pour y mettre la sienne. 17
Callipiga, surnom de Venus. 607
Calomnie pourtraite par Apelles. 195. 546
Cambyses occit Apis. 76
Candaule occis par Gyges. 192
Canope. 306
Capilli Veneris, herbe donnee à Pluton. 342
Cariens inuenteurs des armes. 193
deesse Carne, ou Cardinee. 451.452
isles Cassiterides. 360
Castor & Pollux. 360
statue des Castors. 215
les Castors pourquoy inuoquez des Nochers. 224
Caton ne tint iamais compte des statues. 13
Cauallin deuoré par Saturne en lieu de Neptune. 37
Cauerne en Grece ou estoit adoree Venus. 620
Cephisote sculpteur. 340
Cerbere aux pieds de Pluton, que signifie. 334
Cerbere, signe de Serapis & d'Isis. 337
Cerbere tiré par Hercule hors d'enfer. 416
Cerus Dieu. 556
Compte des Cercopes. 408
Ceremonie de iurer sur les genitoires d'vn pourceau. 171
Ceremonie des Romains à faire vues. 173
Ceremonie faite en l'honneur de Promethee, & autres Dieux. 14
exposition de ladicte ceremonie. 15
Ceremonie ridicule en la feste de Mars. 482
Ceremonie sotte. 202
Ceremonies de Bacchus par qui mesprisees. 507
Ceremonies de la Bonne Deesse. 287
Ceremonies de la paix ou trefue. 477
Ceremonies des Bacchanales. 515
Ceremonies des festes de Bacchus. 495
Ceremonies d'Hercule. 417
Ceremonies d'Osiris. 510
Ceromonies obseruees à l'endroit des espousees. 228
statue de Ceres. 271.277.279.281
loix de Ceres. 278
Ceres aymee de la Paix. 279

Ceres changée en Iument. 279
Ceres Erynne. 279
Ceres inuëtrice de l'vsage du bled. 270
Ceres la noire. 280
Ceres pour l'Esté. 50
Chancelier des Dieux. 367
Chapeau, ou bonnet, enseigne de liberté. 221.445
& symbole de vertu & sçauoir. 223
Char de Mars. 466
Chars donnez aux Dieux. 603
Chariot de Bacchus. 505
Chariot de Iunon. 212
Chariot de la Grand mere. 260.249
Chariot de Phœbus. 99
Chariot de Pluton. 340
Charon. 370
exposition de Charon. 371
Charybdis. 303
Chat auec face humaine. 137
Chat insculpé en la Cymbale d'Isis. 137
Chesne adoré pour Iupiter. 200
Chesne consacré à Iupiter. 200
Chesne grandement vtile. 302
Chesnes tenus des anciens pour choses saintes & sacrez temples. 9
Chemin Iugaire. 233
Cheual principale victime de Mars. 470.480
Cheual propre à Neptune. 311
Cheuaux au chariot de Phœbus. 99
Cheuaux de Castor & Pollux. 220
Cheuaux soubs la garde des Castors. 308
Cheuaux de la Lune. 111
Cheure de bronze à Corinthe. 160
Cheure honoree en Grece. 160
Cheuriers & pasteurs grandemẽt estimez. 159
Chien, animal de Mars. 480
Chié pẽdu à vne potẽce de sureau. 214
le Chien pourquoy est donné à Esculape. 120
Chien sacrifié à Hecaté. 464
Chiens gardiens de Vulcan. 464
Chiens ny mousches pourquoy n'entroient point au temple d'Hercule. 418
Chimere. 360
Chimere occise par Persee & Bellerophon. 457
chaque Ciel a sa Muse. 59
Cibele, nom de la Grand mere. 261
Cibele nourrie par Lyons. 263
Cigales d'or portees à la teste par les Atheniens. 140
pieté de la Cigogne. 169
Cigogne consacree à Concorde. 384
Cigogne mise à la cime des sceptres. 169
Cimeterre en la main de Mercure, que signifie. 403.454
Cipsele, Tyran de Corinthe. 194
coffre de Cipsele. 116
Cisson changé en lierre. 502
Claudie Vestale. 256
Clefbaillee à l'image de la Grand mere, & pourquoy. 251
Clef en la main de Pluton. 335
Cluse & Patulce, surnoms de Ianus. 51
Cocyte. 351
Coignee appellee en iugement. 203
Colombe sur la teste d'Apollon. 99
Colombes oiseaux de Venus. 603
Colomne bellique. 434
Colomnes de Mercure en Egypte. 4
Colomnes du temple de Iunon en Metapont, faites de bois de vigne. 24
Commode Empereur, superbe & cruel. 457
Commode osta la teste du colosse qui estoit de Neron, & y posa la sienne. 17
Compagnie d'Ariadne. 495
Compagnie de Venus. 626

Compte de Melete & de Timagore. 572
Compte plaisant de quelques hommes yures. 503
Compte plaisant de deux ieunes filles. 607
statue de Comus. 488
Comus, Dieu des banquets. 487
Concorde. 380
Conseil pernicieux. 561
Conse, Dieu. 309
dieux Consentes. 5
feste Consuale. 309
Contemplations forgees sur le simulachre des Dieux cheuretiers. 148
Copie, Deesse d'abondance & fertilité. 180
le Coq à costé de Mercure. 393
le Coq consacré à Esculape. 90
Coq d'Apollon. 65
Coquille des Tritons. 144
Coq donné à Mars. 480
Coquille marine donnee à Venus. 601
Coquille mise en l'image de Pan. 147
Corbeau d'Apollon. 64
Coribantes. 250
Corne d'Abondance. 179. & son exposition. 183
Corne d'Abondance en la main d'Amour. 562
Corne d'Abondance en la main de Fortune. 559
Corne de richesse. 324
Cornemuse de Minerue, trouuee par Marsias. 497
Corneille aymee de Minerue. 436
Corneille chassee par Minerue. 446
Corneille inuoquee es nopces. 234
Corneille, oyseau de Concorde. 385
Cornes de Bacchus. 491
Cornes des bisches & bœufs appendues es temples de Diane. 109
Corsaires changez en Dauphins. 507
Cotilee, surnom d'Esculape.
Couleur propre à la Foy. 4
Couronne de chesne à qui fut donnee. 200
Couronne de Phœbus.
Couronne murale à qui anciennement estoit donnee.
Courriers soubs la charge de Mercure.
Coustume des anciens pour donner bataille.
Coustume des anciens sur les funerailles. 433.434
Coustume notable. 342
Crainte adoree. 622
Crainte & Espouuantement, en la statue de Minerue. 447
Crainte & Palleur adorees. 448
Crainte & Terreur, cheuaux de Mars. 466
Crane d'vn homme mort adoré des Essedons, & en quelle maniere.
le Crocodile adoré en Egypte, auec le tour que luy ioua Cleomenes. 77
le Crocodile dedié au Soleil. 66
Cube consacré à la Grand mere. 261
Cuirasse de Minerue. 451.455
Cupidon. 567
Cupidon auec Fortune. 591
Cupidon celeste. 568
Cupidon & Anteros, es escholes des Eleens. 574
Cupidon pourquoy est à costé de Venus. 615
Cupidon vainqueur de Pan. 592
deesse Curine. 240
Cyathe tué par Hercule. 433
Cyclopes. 460
Cyclopes occis par Apollon. 87
Cygne d'Apollon. 64
le Cygne pourquoy se plaint ou chante en mourant. 65
Cygnes donnez à Venus. 606

Cyllenien, surnom de Mercure. 392
la Cymbale mise en la main d'Isis, que signifie. 135.136
Cymmeriens. 399
Cyparisse mué en cyprez. 156
Cyprez donné à Pluton. 342
Cypre subiette aux amours. 602
Cytheron. 229

D

Damias & Auxesias, demons d'Epidaure. 24
statues de Damias & Auxesias, faites d'oliuier, par le conseil de l'oracle Delphien. 24
Danae & Gelanor. 63
Dauphins, aymez par Neptune. 307
Decima Parque. 363
Dedalus ouurit le premier les yeux aux statues, & leur separa les pieds. 82
Deesse de la ieunesse. 57
Deesse de la luxure. 599
Deesse de large poictrine. 248
Deesse des richesses. 212
Deesses seueres. 343
Demidieux, mortels. 5.159
Democrite pourquoy fut en Egypte. 4
Demogorgon, premier de tous les Dieux. 27
Demon accompagnant l'homme en sa naissance. 404
Dent de chien, herbe donnee à Mars. 482
Dercete, Deesse fabuleuse. 316
Destin. 364.562
Destin poursuyuant Fortune. 562
Deuerre, Dieu gardien des accouchees.
images de Diane. 157
Diane Fascelline. 105.111
Diane inuoquee des femmes, es enfantements, soubs le nom de Lucine. 107.114
Diane prenant plaisir au sang humain espandu. 108
Diane surnommee Noctiluca. 116
Diane transmuee en chat, pour crainte de Typhon. 137.145
Diane Triforme, Trigemine, & Triuie. 117
Dieu autheur & donneur de tous biens, &c. 3
Dieu caché. 475
Dieu de prudence & d'eloquence. 405
Dieu des marchants. 393
Dieu des richesses. 340
Dieu des Iardins. 516
Dieu n'a point de figure. 6
Dieu ne peut estre craint sans auoir cognoissance de luy. 2
Dieu ne peut estre veu des yeux. 6
multitude de Dieux. 3
douze principaux Dieux. 4.5
Dieux accompagnans l'homme en sa naissance. 404
cinq Dieux adorez deuotement. 228
Dieux appellez hors les villes. 474
Dieux de l'exercice. 407
Dieux des Grecs, armez. 19
Dieux des Phœniciens, tenants des sacs pleins d'argent. 19
Dieux establis selon les vertus & vices. 177
Dieux faicts en forme d'homme & de beste ioincts ensemble. 26
Dieux gardiens des accouchees. 156
tous les Dieux hõmes & femmes. 521
Dieux iurants par les eaux de Styx. 651
Dieux liez. 474
les Dieux pourquoy ont esté faicts en effigie humaine. 13
Dieux vils & plebeiens, dequoy faicts. 26
Diphthere, liure de Iupiter. 191

Disque en la statue de Horus. 514
Discorde. 472
Docana simulachres de Castor & Pollux. 219
Document moral de Seneque sur Iupiter. 190
Doigt, montagne. 344
le Drome des Lacedemoniens. 407
Dyctame, aydant à l'enfantement. 115

E

EAque, Rhadamant, Minos. 331
Eeau de Iupiter le pariure. 171
Eau du Soleil. 196
Eau mise au vin. 489
Echo. 152
Echo, fille de l'air & de la langue. 153
Echo heptaphone. 153
image d'Echo par le seigneur Barbare, patriarche d'Aquilee. 154. & par du Bellay. 155
deesse Eduque. 246
Ega fille du Soleil. 451
Egide. 451
Egide portee par Iupiter. 190
pourquoy les Egyptiens ne tuoyent ny boucs ny cheures. 148.159
les Eleens mettoient en leurs escholes Cupidon & Anteros. 574
Elements adorez des Egyptiens. 8
Elements adorez soubs le nom de diuers Dieux. 206
feste d'Eleusine. 274. mysteres Eleusins. 275
deesses Eleusines. 277
Eloquence, & sa force. 407
Embusche. 546
Empuse. 124
Encelade. 456
Endymion, aimé de la Lune. 134
Endymion premier obseruateur de la nature de la Lune. 135
cinq Enfants (selon la coustume des anciens) marchoient deuant l'espouse auec flambeaux en la main. 139
Enfer, la plus basse partie du monde. 60
Enigmes proposez par Sphinx. 339
Enosigee. 313
Enseignes des Romains. 314
Enuie. 476
Enuieux à qui ressemblent. 547.565
Eole Dieu des vents. 549
Eole, & les vents, pour l'hyuer. 318
Eone, nepueu d'Hercule. 410
Epaphus. 74
Ephores. 448
Epopee. 435
Equestris, surnom de Neptune. 309
Eraton, Nymphe. 145
Ercine. 190
l'Escarbot dedié au Soleil. 66.68
Eschif, ou besche, vaisseau d'Hercule. 413
Escu de Minerue. 449
Esculape Agnite. 24
Esculape comme fut porté à Rome. 90
compte d'Esculape. 91
Esculape Cotilee. 411
Esculape, Dieu de la Medecine, & sa statue. 88
statue d'Esculape, faite d'Agnus castus. 24
Esculape nourri par des chiens. 265
Esculape transmué en serpent. 90
Esperuier d'Apollon. 64
espece d'Esperuier consacré à Iunon. 213
l'Esperuier consacré au Soleil. 135
Espouuantement & Crainte, en la statue de Minerue. 440
l'Esprit de l'homme est cause d'vne heureuse ou pauure. 557
les Essedons n'adoroient que le crane d'vn homme mort, & en quelle ma-

niere. 8
Estendarts de diuerses couleurs, des Romains. 309
Estendars & enseignes de Pilate portees en Iudee. 7
Eternité, en vne medalle de Faustine. 28
image de l'Eternité. 31
description de l'Eternité. 28
Eternité, perpetuelle compagne des Dieux. 27
Etheocles fit le premier adorer les Graces. 633
Ethiopiens Macrobies. 78
Eudoxe pourquoy fut en Egypte. 4
bon Euenement auec la bonne Fortune au Capitole de Rome. 563
Eumenides. 343
Euphrosyne. 633
Euriale & Sthenon. 453
Eurite apprint à Hercule de tirer de l'arc. 411
Eurus. 319
Eurynome. 315.338
Eutime chassa le mauuais Genie des Temesiens. 533
Extirpateur des monstres, surnom d'Hercule. 416

F

FÆcialis. 477
origine du Fard, & iceluy repris. 202
Faueur auec la Fortune. 563
image de Faueur. 565
Fauna. 286
Faune amoureux de sa fille. 287
Faune & Pic, notables enchanteurs. 133
Faunes. 155
Faunes, Satyres & Syluains n'alloient iamais au ciel. 158
Febues, legume impur, & pourquoy. 282
Fees. 357
image de la Felicité. 566
Femme de Iupiter. 206
contre les Femmes auares. 560
contre les Femmes, auec leur defense. 428
Femmes chassees des sacrifices d'Hercule. 419
Femmes priuilegiees pour se trouuer ausdicts sacrifices. 420
par qui le Fer a esté mis premierement en besongne. 463
Feste de Mars. 482
Feste de Minerue. 483
Festes de Minerue, auec leurs ceremonies. 435
Feu, Dieu des Perses. 307
Feu entendu soubs le nom de Vulcan. 458
Feu & eau presentez à l'espousee. 228
simulachre de Fidie à Rome. 174
Fidie, Dieu des Sabins. 174
Fielietté. 234
Figuier donné à Bacchus. 502
deux Filles debatants ensemble à qui auoit plus belles fesses. 607
Figure sans visage, pour le Dieu de silence. 444
Figures offertes aux Dieux domestiques. 524
Figures quarrees de Mercure. 403
Flambeau en la main de Diane. 115
Flambeau en l'image d'Amour. 570
Flambeaux allumez portez deuant les espousees. 227
Fleches d'Amour. 569
comme les anciens se seruoient des Fleurs. 487
Fleuues couronnez de Cannes. 323
Flore, & fable d'icelle. 284
Flore Deesse des prez. 629
Fobetor, ministre du Sommeil. 599

Foculare. 269
Fondements des forteresses dediez à Neptune. 313
Fontaine d'huyle. 435
Fontaine du Soleil. 196
Fontaines de l'oubli & de la memoire. 93
Fontaines sont yeux de la terre. 625
Forcule, Dieu des portes. 45
Fortune. 534.539
la bonne Fortune. 554
pourquoy lon blasme Fortune. 534
il n'y a point de Fortune. 535
Fortune à cheual. 562
Fortune ayde à l'amour. 559
l'image de la Fortune auec les Empereurs. 558
Fortune compagne de l'homme en sa naissance. 404
Fortune de verre. 557
la Fortune des Scythes. 557
Fortune des Eleens, & de ceux d'Egire. 558
Fortune depeinte par Cebes & Artemidore. 553
Fortune, l'vne des Parques. 563
Fortune, mere & nourrice de Plute. 341
Fortune n'a point de lieu ou gist le Destin. 562
si Fortune peut quelque chose aux affaires du monde. 555.591
Fortune pour la Lune. 563
Fortune pourquoy assise. 552
Fortune sur la mer. 562
Fortune timide. 565
Fortune tournant deux timons. 536
deux Fortunes. 535.539
miracles du Foudre. 188
Fouldres de nuit, sont rares, à cause de la froideur de l'air. 187
Fouldre de Summan. 187
Fouldre en la main de Cupidon, que signifie. 589
Fouldre trisulque.
Fouldres de trois couleurs, & formes. 187
Foulque, oyseau d'Hercule.
la Fourche à trois dents, & ce qu'elle signifie.
la deesse Foy.
statue de la Foy.
la Foy appuyee & consacree par trois choses.
le siege de la Foy est en la main droite. 382
Fraude.
Funerailles des anciens, & leurs ceremonies.
la Fureur.
Fureur & Ire à l'entour de Mars.
Furies d'Enfer.
statue des Furies.
Furies que signifient.
trois Furies representent les trois passions de l'homme.
Furine, Deesse.
Fuseau & quenouille de Tanaquil.
Fuseau & quenouille des espoulces. 229.238

G

GAlathee.
Ganymedes raui.
les Geants, & l'exposition d'iceux.
Gelanor & Danae.
le Genie.
mauuais Genie.
mauuais Genie chassé.
Genie d'Adrian & d'autres Empereurs.
Genie du Prince.
Genie en forme de serpent.
deux Genies.
Genitoires du Ciel, coupez par Saturne, & iettez en la mer.
Ghirlandes trouuees par Bacchus. 501
Glauque. 291
Glauque, fils de Minos, resuscité par Esculape. 91
Gorgone en la poictrine de Minerue. 451
Gorgone se prent pour le chef de Meduse. 452
Gorgones, femmes belliqueuses. 453
Gouuernement des choses humaines. 536
Grace. 633
les Graces. 627
deux, & trois Graces. 632
pourquoy il y a trois Graces, selon Seneque. 636
quatre Graces. 630
statue des Graces. 633.635
les Graces auec Venus. 606
office des Graces. 631
Graces de qui filles. 628
sculpture des Graces en la maison des Colonnois à Rome. 637
Graces & Heures sont vne mesme chose. 628
les Graces pourquoy estoient adorees au milieu des places. 634
les Graces pourquoy estoient mises en la main d'Apollon. 635
la Grand mere. 245
noms de la Grand mere. 246
la Grand mere portee de Phrygie à Rome. 256
Grane Nymphe, Deesse des gonds des portes. 44
les Grecs ont sceu les noms des Dieux par le moyen des Egyptiens. 10
Grenades, pour signe de Concorde. 385
Grifons à la statue de Minerue. 450
Grifons au heaume de Minerue. 529
portes de la Guerre. 51
Guide des voyageurs. 401
Gyges occit Candaule. 192

H

HAbit de Minerue. 450.455
origines des Hammoniens. 199
vraye Hardiesse & vertu. 448
Harpocrate, Dieu de silence. 77
Harpocrate, & sa statue. 444
Harpyes. 353
statue des Harpyes. 356
Heaume de Minerue. 426
Heaume de Pluton. 334
Hebé. 57
statue de Hebé. 58
Hecaté, & Hecatombe. 117.120
statue de Hecaté ayant teste d'espertuier. 124
statue de Hecaté faite par Miron. 122
Hecaté maistresse des Demons. 123
Hega & Helice, nourrisses de Iupiter. 179
Hemispheres. 249
Hera. 279
que signifie presenter de l'Herbe. 377
Hercule. 405
simulachre d'Hercule. 406.408.410. 411
Hercule amateur de prudence. 417
Hercule amoureux d'Amathee. 180
Hercule armé. 410
Hercule combatant pour la ville de Thebes. 411
Hercule dedié par le Roy Euander, fut posé au marché aux bœufs à Rome. 25
simulachre d'Hercule en forme de radeau. 419.420
simulachre d'Hrecule & d'Apollon tenant le trepied. 420.421.422
Hercule & Mercure auec Cupidon. 575
Hercule fort de force d'esprit. 416

Hercule grand beuueur & mangeur. 413
Hercule mangea les bœufs d'vn paisan. 414
Hercule plus puissant que Mercure. 407
Hercule pour le Soleil.
Hercule pour le temps. 417
Hercule qui combat l'hydre, fait de fer. 417
grand nombre d'Hercules. 26
Hermathene. 408
Hermes. 391. & ceux qui les firent premierement. 424
Hermione, femme de Cadme. 392
Hesperus. 360
Heures Deesses. 625
combien d'Heures. 510.628
pourtraict des Heures. 629
nature des Heures. 630
Heures descriptes par Eusebe. 629
Hieron, roy de Syracuse. 437
Hierophant. 274
Hippocoon, & ses enfants, tuez par Hercule. 411
Hippolyte, royne des Amazones, tuée par Hercule. 191
Hippomanes & Atalante. 249
Hippopotame. 325
impieté de l'Hippopotame. 169
Hippopotame mis au bout des sceptres. 169
l'Histoire quand commença. 35
l'Homme leue les yeux & mains au ciel quand se presente quelque chose de bien ou de mal. 2
Hommes adorez comme Dieux. 3
Hommes chassez des sacrifices de la Deesse Bonne. 419
Hommes marins. 294.297
Hommes priuez de la cognoissance du temps de leur mort. 331
Honneur adoré comme Dieu. 176
Honneur, en forme d'enfant.
Honneur, loyer de Vertu.
statue d'Horcie, Dieu gardien du serment.
Horte, & Stimule, Deesses. 174
Horus.
statue de Horus.
inuention de l'Huile d'oliues attribuée à Minerue.
Hybou sur l'heaume de Minerue. 435
Hydre deffaite par Hercule. 436
Hygeie, fille d'Esculape. 415
Hymenee, Dieu des nopces. 236
fable d'Hymenee. 234
image d'Hymenee. 235
l'Hyuer est playe mortelle au Soleil. 240

I

Iamblic, philosophe Platonique, touchant la religion. 1
image de Ianus. 43
douze autels sous les pieds de Ianus. 50
temple de Ianus. 51
Ianus appellé Iunon. 53
image de Ianus auec quatre faces. 49
Ianus, Dieu des commencements & Calendes. 55
Ianus fit Saturne participant de son royaume. 35
Ianus inuoqué en tous les sacrifices. 42
faces de Ianus que signifient. 46.47
faces de Ianus en l'ame. 48
Ianus maistre de la paix & de la guerre. 51
Ianus pour le ciel. 53
Ianus pour le Soleil. 43.46
Ianus premier fondateur des temples, en Italie. 44
Idoles de boix. 22
le Ieu vole à l'entour de Venus. 609.610
Image en forme de Nombril. 196
Images des Dieux d'or & d'argent prohibees par Platon. 23
Inach. 322.401
Iniure. 545
Intercidone, Dieu gardien des accouchees. 157
Inuenteurs des armes. 193
Iolae, nepueu d'Hercule, desroba la corne d'Abondance à Amalthee. 181
Ioue est tout. 141
Ioue premier & dernier de toutes choses. 142
Iphigenie sacrifiee à Diane. 106
Ire. 469
Ires & Fureur à l'entour de Mars. 468
Iris. 214
Iris messagere de Iunon. 214
Iris & Mercure, messagers des Dieux. 373
Isis. 125
simulachre d'Isis. 129
feste d'Isis. 127
statue d'Isis couronnee de plumes de Vaultour. 213
dieu Iugantin. 239
Iuges d'enfer. 329
quelz doiuent estre les Iuges. 543
images des Iuges sans mains. 169
pourquoy les Iuges sont faux. 330
les Iuifs n'auoient statues ny simulachres. 7
Iunon. 206
statues de Iunon. 209. 215. 216. 217. 218.231.232.233
surnoms de Iunon. 239
Iunon ennemie d'Hercule & Bacchus. 231
Iunon entendue soubs le nom de Lucine. 114
discord entre Iunon & Iupiter. 229
Iunon Espousee. 226.229
Iunon Iugale. 233
Iunon liee par Iupiter de chaines d'or. 218.126
Iunon liee par Vulcan. 462
Iunon Lucine. 207.209
Iunon royne du ciel, & femme de Iupiter. 206
Iunon se prend pour la terre. 207
Iunon Sospite, & Februale. 231
Iunon signifie l'air, & la terre. 218.263
images de Iupiter. 162.165
statue de Iupiter, d'yuoire, de grandeur desmesuree. 194
Iupiter Ammonien. 196.602
Iupiter assis. 185
Iupiter assis sur le Melitot. 141
Iupiter auec cornes de Belier. 161
Iupiter auec couronne de Roy. 201
Iupiter auec les ornements de Bacchus. 184
Iupiter auec quatre oreilles. 167
Iupiter auec trois yeux. 168
Iupiter boiteux, & droit, & pourquoy. 341
Iupiter changé en coucou. 218
Iupiter changé en diuerses formes pour iouyr de ses amours. 204
Iupiter changé en mouton. 198
Iupiter changé en serpent. 492
Iupiter, chasseur des mousches. 418
Iupiter couronné d'oliuier. 200.201
Iupiter depeint par Orphee. 143
Iupiter enfantant Bacchus. 193
Iupiter enfantant Minerue. 427
Iupiter en forme de Mouton. 198
Iupiter en forme de pyramide. 195
Iupiter en forme quarree. 200
Iupiter est Destin, Prouidence, Nature, Monde. 142
Iupiter estant debout & nud. 186
Iupiter & Iunon enfantez d'vne ventree. 36
Iupiter & le Soleil ioincts ensemble. 55
Iupiter haut de sept coudees. 193
office de Iupiter Horcie. 174

Iupiter Labradeen. 193
Iupiter le Conseruateur. 187
Iupiter le Gardien. 186
Iupiter Lyceen. 143
Iupiter le Stateur. 186
Iupiter nourri par des rossignols & vne cheure. 263
Iupiter peint de vermillon. 201
statue de Iupiter punisseur du pariure. 170
Iupiter sans fouldre & sceptre. 191
Iupiter sans oreilles. 167
Iupiter sans rasouer. 184
Iupiter se prend pour l'air. 207
Iupiter signifie le feu & l'air. 263
Iupiter surnommé diuersement. 205
Iupiter transmué en vache. 126
Iupiter, tres bon & tresgrand. 140
Iupiter vestu d'vne peau de mouton. 200
statue de la Iustice. 544
statue de la Iustice accompagnant celle Iupiter. 169
Iustice void tout. 543

L

Labeurs d'Hercule. 415
ceremonie des Lacedemoniens sacrifiants à Diane. 107
Lamia. 357
Lampe de Minerue. 435
Langue consacree à Mercure. 393
Laraires d'Alexandre Empereur de Rome. 524
Lard de pourceau mangé par les Romains aux Calendes de Iuing, à l'honneur de ceste Deesse. 45
Lares. 269.523.524.525
Lasciueté. 161
Laurence, putain notable. 285
Laurier consacré à Apollon. 502
Laurier d'Apollon. 68
Laurier donné à la Lune. 120
le Laurier ne craint la foudre. 60
Laurier, signe de Victoire. 60
Lebetes. 476
Legumes distribuez par Ceres. 421
deesse Lenona. 281
Lethé. 246
Lettre de Pythagore. 351
Lettre venue des Antipodes, portee par les vents. 441
Leucopiges. 334
Libithine. 408
Liburne, adoree d'aucuns peuples de la Germanie. 367
Licinie, nepueu d'Hercule. 118
Lictiere des espousees. 410
Liens des Amours. 227
Lierre donné à Bacchus. 581
Lieure conuenable à Venus. 501
la chair de Lieure peut rẽdre plus beau celuy qui en mangera par sept iours. 580
Limantin, Dieu du sueuil des portes. 46
Lion plus furieux de tous les animaux. 591
naturel des Lions. 249
Lions donnez à Vulcan. 464
Lionne plus furieuse que le Lion. 591
Lissa, entre les Furies. 552
Liures de Numa Pompilius brulez par arrest du Senat. 20
Loup, animal de Mars. 480
Loup auec silence. 441
Loup au temple d'Apollon à Delphes. 62
Loup, enseigne des Romains. 476
le Loup pourquoy est attribué à Apollon. 62
Lucifer. 615
statue de Lucine. 115
Luculle bien fourni de peintures & sculpteurs. 17

la Lune aydant à l'enfantement. 113
lumiere de la Lune, incertaine. 138
la Lune, le Soleil & Vulcan seuls adorez des Allemands. 10
moyen d'empescher que la Lune ne soit charmee. 136
la Lune planete humide. 113
la Lune pourquoy est feinte en forme de vache. 72
la Lune tiree en terre par enchantements. 132
Lunes (ou croissants) portees par les gentilshommes Romains, en leurs souliers. 138
Lunus Dieu. 622
Luperques & Lupercales. 231.232
Luyteurs & escrimeurs sous la garde de Mercure & d'Hercule. 407
les Lybiens anciens n'eurent statues, autels ne temples. 8
Lycurge ne permit faire simulachre des Dieux. 7
Lyre en la main d'Apollon. 58
Lys blanchis du laict de Iunon. 231

M

Macarie. 565
Maiesté, nee du mariage d'Honneur auec Reuerence. 176
Main consacree à la Foy. 382
vertu de l'vsage des Mains. 424
Maison appellee Galere. 505
Malice de la Fortune, comment a esté dessignee par les anciens. 553
Manies, Deesses. 344
Marc Tulle noyé en mer pour auoir baillé copie du liure contenant les secrets de la religion. 20
Marcel porta les statues de Grece à Rome. 11
dieu des Marchants. 393
Mariage. 234
naissance de Mars. 466
statue de Mars. 466
statue de Mars liee. 474
statue de Mars en Laconie consacree à Apollon. 82
maison de Mars. 472
Mars auec Venus. 465
Mars dieu des guerres. 466
Mars & Venus auec Cupidõ. 591.592
Mars Pacifique, appellé Quirin. 459
Marsias excellent musicien. 498
Marsias, l'vn des ministres de Bacchus. 497
Massue d'Hercule. 407.408.411.417
Medee faisoit descendre la Lune en terre par enchantements. 132
Meduse. 453
Meduse occise par Persee. 454
Melampige, surnom d'Hercule. 408
Melete & Timagore. 572
Melilot, arbre. 141
Melisse & Amalthee, nourrisses de Iupiter. 179
Membre viril apparut en la maison de Tarquin le Prisque. 519
Membre viril porté aux ceremonies de Bacchus. 275
simulachre de Memnon. 85
Menades & Bassares. 498
Menippe le Cynique, & sa folie. 346
Meragetes Dieu. 367
statues de Mercure. 374.388.401
statue de Mercure en figure quarree. 389
Mercure auec trois testes. 401
Mercure auec Venus. 613
Mercure ayant le col de chien. 405
Mercure, Dieu des marchants. 395
Mercure dieu des pasteurs. 402
Mercure en habit de soldat. 402
pourquoy Mercure est sans barbe. 399
Mercure & Hercule, auec Amour, mis es Academies des Romains. 575

Mercure & Hercule auec Cupidon. 575
Mercure, guide des voyageres. 401
Mercure inuenteur de la Musique, & de la Lyre. 147
Mercure inuenteur de plusieurs arts. 389
Mercure, messager des Dieux. 373
Mercure pris pour le Soleil. 403
Mercure transformé en bouc. 147
Mercure transmué en oyseau. 145
deux ieunes Messeniens, se feignants estre Castor & Pollux. 220
Minerue. 424.431
simulachre de Minerue armee. 426.430
Minerue auec des talonniers. 449
Minerue auec la quenouille. 435
Minerue Bridaresse. 458
Minerue ciuile & courtoyse. 459
Minerue contendant auec Neptune touchant la seigneurie d'Athenes. 434
Minerue, Deesse de Prudence. 424
Minerue depeinte sur les portes. 459
comment Minerue est faite. 425
Minerue & Athene, Deitez d'Athenes. 459
Minerue, & ses yeux. 425
Minerue, & son oyseau. 436
Minerue iette le fouldre. 187
Minerue inuentrice des arts. 458
Minerue nee du cerueau de Iupiter. 189 426
Minerue tenue aux Academies. 425
Minerue vierge. 484
Mingre, ou Miodes, Dieu des mouches. 419
Ministres des Songes. 399
Minos, Rhadamanth, Eaque. 331
ce que Minos signifie. 332
Minotaure, enseigne des Romains. 476
Miroir d'argent dedié à Venus. 616
Mome. 549
Momes de ce temps. 550
le Monde vniuersel diuisé en deux parties, par les deuins d'Hetrurie. 139
Monnoye offerte à Mercure. 403
Morphee, ministre du Sommeil. 425
Morpho Venus auec les pieds liez. 618
Mort de Saturne. 87
Morte, Parque. 363
Mouſches ny chiens pourquoy n'entroient point au tẽple d'Hercule. 418
le Mouton dedié au Soleil. 66
Mouton, guide de Bacchus & de son armee, languissant de soif. 198
Mouton porté par Mercure. 402
Mouton, reputé sacré par les Thebains en Egypte. 199
Mulet au chariot de la Lune. 111
Multitude de Dieux. 5
images des Muses. 59
Muses auec le Sommeil. 394
chapeaux dont les Muses estoient couronnees. 60
nombre des Muses. 59
Mutin, Dieu. 238.516
Myrte consacré à Venus. 502
Myrte donné à Venus. 606
Mysteres contenues au sistre d'Isis. 137
Mysteres de la religion doyuent estre secrets. 439
Mysteres tenus secrets. 166

N

NArcisse donné à Pluton. 342
Nature. 126
Naturel des trompeurs. 557
Nature de Bacchus. 507
Necessité Deesse. 364
Necessité accompagnant l'homme en sa naissance. 464
Nemesis. 539.540.541
Nemesis sans ailes. 543

teste de Nephthie insculpee en la Cymbale d'Isis. 137
Neptune. 291
Neptune & Amphitrite. 305
statue de Neptune. 312
Neptune changé en cheual. 280
Neptune conserué de la deuorante gueule de Saturne. 37
Neptune debatant auec Minerue touchant la seigneurie d'Athenes. 434
Neptune & Minerue, deitez d'Athenes. 459
Neptune premier dompteur de cheuaux. 309
Nereide. 294
Nereides cent en nombre. 305
compte de Nicon, ou Theagenes. 203
Nil riuiere, & sa statue. 325
Nombre impair demonstrateur de paix & d'vnion. 227
Nona Parque. 363
Nopces de Ceres. 278
Notus. 319
Numa Pompilius ne permit faire simulachre des Dieux. 8
compte de Numenie philosophe, sur les Deesses d'Eleusis. 276
la Nuit, & comment elle fut pourtraicte. 394
Nymphes, mortelles. 5
quatorze Nymphes au seruice de Iunon. 215
Nymphes, & leur signification. 317

O

OCcasion, Deesse. 555
image de l'Occasion. 556
Occasion accompagnee de la Pœnitence. 556
Ocean pourquoy fut dit pere des Dieux. 314
Octisie enceinte du Genie. 520
Oeil de Iupiter. 79
Oeneide Nymphe. 147
Oliuier baillé à Minerue. 201.434
Oliuier, signe de paix. 376
Oliuier, sigue de paix. 171
ieux Olympiques. 191
Omphale Lydienne aimee d'Hercule. 437
Opinion. 36
Ops, ou Rhea, femme de Saturne. 251.257.259. 261
statue de la Deesse Ops. 248
exposition de l'image de la Deesse Ops. 194
Oracle de Iupiter Olympien. 423
Oracle de Mercure. 574
Oracle de la Deesse Themis, touchant Cupidon. 93
Oracle de Trophonius. 398
Ordre bien establi pour iuger les ames. 331
Origine des Dieux. 10
Origine des statues & idoles. 12
Ormeau en enfer, demeure des Songes faux. 509
Osiris adoré sous le nom de Priape. 509
Osiris desmembré. 509
l'ame d'Osiris occis passa en vn bœuf. 75
Osiris occis par Typhon. 144
Osiris en forme d'Esperuier. 509
Osiris entendu sous le nom d'Esperuier. 65
Oye consacree à Iunon. 213
Oye portee en procession. 214

P

PAinture d'Apelles. 546
Paintures des Amours. 576
la deesse Paix. 378
statue de la Paix. 341
pourtraict de la Paix. 379

la Paix amie de Ceres. 379
la Paix couronnee d'oliuier & de laurier. 380
Palais de Mars. 474
Palemon, ou Portunus. 305
Pales, Deesse des pasteurs. 283
Palestre, fille de Mercure. 387
festes Palilies. 283
Palladium. 431
Pallas. 430
Pallas plaidant contre Neptune pour la ville d'Athenes. 308
Palleur & Crainte adorees. 448
origine de Pan. 147
image de Pan. 146
Pan addonné à la paillardise. 150.160
Pan amoureux d'Echo. 151
Pan appellé Bouc en Egypte. 148
Pan appellé Inue. 149
Pan Dieu de la Musique. 147
Pan, Dieu des troupeaux & pasteurs. 143
Pan, Dieu peculier des Arcadiens. 145
Pan iouit de la Lune, & par quel moyen. 135
Pan mis au roolle des huit premiers Dieux. 148.159
Pan, pour la parole, ou frere d'icelle. 151
Pan secourut les Atheniens contre les Perses. 145
les Pantheres pourquoy sont au chariot de Bacchus. 505
Paon baillé à Iunon. 213
vertu de la Parolle, & de l'vsage des mains. 492.424
Parolles hastifues & ailees. 386
origine des Parques. 364
statue des Parques. 365.368
ghirlandes des Parques. 366
habit des Parques. 366
Parques filants la vie de l'homme. 361
Pasithee. 633
Pasteurs & cheuriers grandement estimez.
Pasteurs sous la garde de Mercure.
Pataiques Dieux.
Patulce & Cluse, surnoms de Ianus.
le Pau.
deesse Pauentie & Potine.
le Pauot donné à la Lune.
Peau de lyon, dont est couuert Hercule, que signifie.
Pegase, cheual. 417
Peine & Remuneration, seuls dieux, selon Democrite. 457
Penates. 177
Penelope amoureuse de Mercure. 147
Penitence. 546
Penitence auec l'Occasion. 556
Peplum, maniere d'habit. 455
Perefate. 288
Perpetuité. 17
les Persans anciens n'eurent statues, autels, ne temples. 8
statue de Persee en vn temple de Minerue. 454
Pescher dedié à Harpocrate. 446
Peste causee par le grand nombre de mousches. 419
Peuplier, arbre d'Hercule. 417
Peuplier, arbre infernal. 499
Phallon, image du membre de l'homme. 485
Phallophores. 515
Phantase, ministre du Sommeil. 399
Phillyre Nymphe. 41
fable de Phinee & des Harpyes. 353
Phorbas, enrichi par Mercure. 402
deesse Phrygienne. 250
Pic & Faune, notables enchanteurs. 133
Pie donnee à Bacchus. 501
Pie oyseau de Mars. 481
Pierius donna le surnom de Pierides aux Muses. 59
Pierre deuoree par Saturne en lieu de Iupiter. 37
Pierre gardee en grand respect à Delphes, & à Rome adoree pour le Dieu Terminus. 37
Pierre longue & ronde, prouenant de Sicile, auec la vertu d'icelle. 262
Pierres iettees contre la statue de Mercure. 400
Pierres quarrees adorees par certaine gent d'Achaie. 9
Pigne en la main de Venus. 621
Pilier de guerre. 433
Pilumne, Dieu gardien des accouchees. 157
le Pin donné à Pan. 161
Pin donné à la grand Mere. 252
le Pin pour la fraude. 551
Pique de Minerue. 449
pourquoy les Piques furent baillees aux statues des Dieux. 211
Pistie & Fidie. 174
Pitho (ou Suadela) entre les Graces. 613
Plane donné au Genie. 531
Plante d'Osiris, appellee lierre. 502
Platon pourquoy fut en Egypte. 4
pourquoy les Plumes furent donnees à Mercure. 386
Plute, Dieu des richesses. 340
Plute en la main de la Paix. 370
Pluton. 329
pourtraict de Pluton. 339
couleur, couronne & sceptre de Pluton. 333
Pluton en la main de Fortune. 538
Pluton pour le Soleil. 333
Pluton pourquoy roy des morts. 333
Pluton Roy de ce monde, & pourquoy. 332
Pluye d'or. 341
Poëtes couronnez de lierre. 489
Polypheme. 295
Pomme & pauot en la main de Venus. 617
Pommes sacrifiees à Hercule en Thebes. 415
Pomone. 284
Portes du ciel sont deux. 43
deux Portes au ciel, par où passent les ames humaines. 593
deux Portes des Songes. 398
Portes des villes baillees à Iunon. 313
Portique heptaphone en Olympie. 153
Portumne, Dieu gardien des portes. 44
chambre de Portumne soubsterraine. 171
Postuorte & Anteuorte. 47
Pourceau, enseigne des Romains. 476
Pourceau sacrifié à Ceres, & pourquoy. 278
Pourceau seulement sacrifié à la Lune & à Bacchus, & en quelles festes. 118
deesse Preme, & Partunde. 239
Premices des fruicts mis sur les chemins publics. 401
Priape. 515
origine de Priape. 520
statue de Priape. 518
Priape est le mesme que Bacchus. 514
Priape, surnommé Mutin. 238
Prieres comme sont faictes. 43
Princes, images des Dieux. 47
Priuilege des statues des Princes. 18
fable de Promethee. 2
exposition d'icelle. 16
statue de Promethee en la Phocide. 15
Promethee fit le premier de terre statue d'hõme: & pour ce fut adoré. 14
Promethee emporta le feu du char du Soleil. 458
Proserpine auec vne oye. 290
Proserpine pourquoy fut refusee à Mars & à Phœbus. 380

Proserpine prinse pour les bleds. 290
Proserpine rauie par Pluton. 273
Protee. 314
Protee en diuerses formes, & pourquoy. 315
Proteruia, sacrifice de Vulcan. 465
Prouësse des femmes de Lacedemone. 615
Prouesse des femmes de Rome. 620
Prouidence adoree des anciens comme Deesse. 16
Pudor, c'est à dire, Honte, adoré. 241
Putains signifiees par les Sirenes. 301
Pyrithoe tué par Cerbere. 339
Pythagoras pourquoy fut en Egypte. 4
Python occis par Apollon. 61

R

la Raison principalement fait l'homme different des animaux brutes. 1
Rasoir en la main de Cærus. 556
Rats enuoyez par Vulcan contre les Arabes. 461
Rats hais des Arabes. 461
Rats tenus en grand honneur. 97
la Religiõ defendoit de manger la Victime sur laquelle on auoit iuré. 172
la Religion perfection principale des hommes. 1
Remede contre les enchantements qu'on faisoit aux espouse7. 240
Remuneration & Peine, seuls Dieux, selon Democrite. 177
Renommee double. 468
la Renommee, & sa description. 468
Rhadamanth, Eaque, Minos. 331
Rhamnusie. 541
Rhea, ou Ops, femme de Saturne. 36
Ris de Iupiter. 87
Riuieres infernales. 351
Rois surmontez par Bacchus. 501
les Romains combien demeurerent sans statues & images de Dieux.
Romule & son frere nourri par des Loups.
Roses colorees.
Roses de Iunon.
Roses donnees à Venus.
Rougeur aux amants.

S

SAcrifice de Vulcan.
Sacrifice notable de Mars. 461
Sacrifices sots & ridicules, faits à Hercule. 479
Sacrificateur de la Foy ayant la main & la teste couuerte d'vn voile blanc. 382
Sacrificateurs chastrez. 414
Sacrificateurs de Bellone l'appaisans de leur propre sang. 253
Sang respandu agreable à Bellone. 433
Sanglier, armoyrie des Allemants, & marque de leur religion. 433
signes, image, & enseigne de la Saté. 160
Sapience, & ses trois parties. 95
Sarpe en la main de Bacchus. 431
Satellites de Bacchus. 492
Satrape. 491
image de Saturne, auec son exposition. 34.38
histoire & fable de Saturne. 33.36
Saturne aucteur de l'histoire. 35
Saturne ayant les pieds liez. 41
Saturne changé en cheual. 41
Saturne dit Sterculie, & pris pour le temps. 34
Saturne, le plus grand des sept planetes. 38
Saturne pris pour l'esprit, ou ame. 40
Satyre veu par S. Antoine. 158
description des Satyres. 157
Satyres compagnons de Bacchus. 161

Satyres & Syluains. 155
Satyres, Syluains & Faunes n'alloient iamais au ciel. 158
isles Satyrides. 157
Sceptre en la main de Concorde. 380
Sceptre & toge palmee, enseignes de Iupiter. 201
Scipion pourquoy s'enfermoit souuẽt seul au Capitole. 19
Scylla. 302
les Scythes ne firent statues à aucun qu'à Mars. 8
Selene, riuiere, faisant oublier les amours. 576
Seleuque Nicanor. 494
statue de Semiramis, de grandeur admirable. 13
Semiramis engendree miraculeusement. 316
Semiramis nourrie par des oyseaux. 263
Semiramis se fit faire vne statue, & icelle adorer. 13.13
Seps de vigne fort gros. 24
Serapis. 76. & ses images. 83
Serment fait sur deux pierres en Arcadie. 281
Serpent donné à Minerue. 450
Serpent en l'image de Ianus. 47
le Serpent pourquoy est donné à Esculape. 88
Serpents au caducee de Mercure. 375. 404
Serpents donnez à Ceres. 273
Serpents estimez de nature diuine. 165
Serpents familiers à Esculape. 92
Serpents maniez des Bacchantes, sans nuire. 507
Seruch, de la race de Iaffet, mit le premier en auant l'adoration des statues. 12
Sethon Roy, prestre de Vulcan. 460
Seuere empereur de Rome voulut auoir en mourant deux images de Fortune. 558
Seur de Iupiter. 206
Sicile de Ceres. 273
Siege de la memoire. 94
Signe de liberté. 222
Signe de noblesse. 213
Silene. 161
Silene, Dieu de la nature. 490
Silene, pedagogue de Bacchus. 489
Silene pris par Midas. 490
sepultures des Silenes. 5
Silenes mortels. 491
Sirenes. 297
Sirenes surmontees par les Muses au chant. 60
Sistre donnee à Mercure. 403
Sistre d'Isis. 137
Socrates mourant laissa vn coq à Esculape. 90
simulachre du Soleil, des Phœniciens. 70
& des Megarestens. 71
images du Soleil en Egypte, auec des plumes. 83
nauire du Soleil. 66
Soleil chef du monde. 403
Soleil dit Horus par les Egyptiens. 629
le Soleil & les estoilles dequoy se nourrissent. 63
le Soleil, la Lune, & le Ciel, premiers Dieux. 3
le Soleil voit & entend tout. 70
le Soleil, Vulcan, & la Lune, seuls adorez des Allemands. 10
statue du Sommeil. 397
robes du Sommeil. 395
Sommeil auec les ailes. 396
Sommeil auec les Muses. 394
Sommeil frere de la Mort. 394
Songes. 397
Songes faux. 398
Sorcieres & magiciennes de Thessa-

lie.
Sort. 70
Sosipolis, Dieu des Eleens. 539
Sourcils en la protection de Iunó. 171.529
Sphinx auec Minerue. 207
Sphinges. 429.450
Squilance, à Rome, appaisee par Angerone. 359
Staphyle, Nymphe, changee en vigne. 444
Statue de Iupiter à Portoferrato, faite d'vn seul bois de vigne. 502
Satue de Iunon en Argos, d'vn tronc de poirier, & à Rome, deux de cyprez. 24
Statue en Egypte, faite par vn pere pour son fils decedé. 24
Statue merueilleuse. 13
matieres des Statues. 605
Statues d'yuoire & de fer. 22
Statues faites en sorte qu'on leur ostoit la teste pour y en mettre d'autres. 26
Statues, marques & enseigne de noblesse. 17
Statues par qui desprisees. 19
Statues portees solennellement es pompes publiques par les Romains. 19
Statues pourquoy faites en diuerses manieres. 19
Statues pourquoy nues. 19.21
Statues quarrees donnees aux vaillants capitaines. 19
Statues tenues en grand respect. 391
Sthenon & Euriale. 17
Stimule, & Horte, Deesses. 453
Striges, nees des Harpyes. 443
Styx que signifie. 355
Suadela entre les Graces. 351
Summan, ou Pluton. 613
Surnoms de Iupiter. 187
Surnoms de Bacchus. 205
Syca, nymphe, changee en figuier. 484
Syluain, nuysant aux accouchees. 502
Symbole & enseigne d'abondance.
Syrienne Deesse.

T

TAble du Soleil.
Tableau d'Apelles. 79
Tacite Deesse. 346
Taire en son temps, est vertu. 446
Taire necessaire. 446
Talonniers aux pieds de Minerue. 444
Talonniers de Mercure. 449
Tarasippe. 378
Tarquin le Prisque, selon Tertullien, enseigna aux Romains à faire statues des Dieux. 340
Tarrutie. 12
Tasses de corne pour boire. 285
Taureaux au chariot de la Lune. 492
Telephe nourri par des cerfs. 112
Temple des Atlantiques, de grandeur desmesuree. 263
le Temple des Graces pourquoy estoit fait au milieu des places. 305
vn Temple ne pouuoit estre dedié à deux Dieux. 634
Terre adoree par les Allemands. 458
Pourquoy la Terre fut honnoree du nom de mere. 245
Terre representee en forme de vache. 403
Terreur & Crainte, cheuaux de Mars. 466
Terreur Panique. 144
Terreur pourtraicte en deux manieres. 447
Teste d'vn asne d'or adoree par certaine gent de la Iudee. 9
Teste de Vulcan. 87
deux Testes de fer à Pergame, consacrees à Bacchus. 16
Tetin de Iunon. 87
Thalasse

Thalasse Capitaine de grande valeur. 237
Thalasse inuoqué aux nopces. 237
Thalasse, signifie certain panier propre à l'vsage des femmes. 237
Thalia. 633
Thaumante. 214
compte de Theagenes, ou Nicon. 203
pourquoy les Thebains en Egypte ne sacrifioyent le mouton. 198
Themis Deesse. 574
Thetis pourquoy tenoit le Soleil au bras droit, & la Lune au gaucho. 102
Thoit, ou Theut. 389
Timagore & Melete. 572
Timon en la main de Fortune. 553
Tisiphone. 350
Tortue, au pied de l'image de Pan. 147
Tortue, sous le pied de Venus. 612
nature de la Tortue. 612
Tremblement de terre procede de Neptune. 313
Trepied d'Apollon, signe de verité. 423
Trepied en Delphes, & ce que c'est. 421
la Trinité representee par le simulachre de Fidius. 178
Triomphe trouué par Bacchus. 501
statue de Triptoleme. 277
opinion de Trismegiste touchant les statues. 7
Tritonide marais. 483
Tritonienne. 431
les Tritons. 293.297
Troncs des arbres reuerez par ceux de Marseille. 9
Trophonius. 93
Truye plaine sacrifiee à Bonne Deesse. 286
Truye sacrifiee à la Grand mere. 258
Tybre. 322
statue du Tybre. 324
Typhon. 508.510
statue de Typhon. 511
Typhon occit Osiris. 144

V

VAche brehaigne sacrifiee à la Lune. 112
Vache sacrifiee à la Grand mere. 258
Vaisseau baillé par le Soleil à Hercule. 412
Van de Bacchus. 496
Vases de Phœbus. 87
dieu Vatican. 246
Vaultour consacré à Iunon. 213
Vaultour consacré à Mars. 481
les Vaultours sont tous femelles, & ne s'en trouue aucun masle. 127
Veau escartellé es ceremonies de Bacchus. 507
Veloue, & sa statue. 178
les Vents. 318
Vents principaux. 319
Venus. 599
naissance de Venus. 600
statues de Venus. 604.610.611.618
statue de Venus au pais des Eleens. 601
statue de Venus en Cypre. 602
statue de Venus en Paphos, sans semblance d'homme. 195
exposition de Venus. 625
char de Venus. 603
Venus accompagnee des Graces & Heures. 627
Venus armee. 614
Venus auec la barbe. 621
Venus auec Mercure. 613
Venus auec Vulcan. 465
Venus Calipiga. 607
Venus celeste, vulgaire & commune. 611.612.
Venus Chauue. 620
Venus de marbre, de beauté admirable, faite par Praxiteles. 605
Venus, Deesse de generation. 367

Venus deesse du mariage. 619
Venus descripte par Apulee. 609
feste de Venus en Erix. 603
Venus entre les Parques. 366
Venus enueloppee d'vn manteau. 623
Venus & Mars auec Cupidon. 591. 592
Venus faicte par Scopas, & par Phidias. 612
Venus Machinatrice & Inuentrice. 614
Venus ne peut rien sans Bacchus. 502
Venus pour la moitié de la terre. 624
Venus pour le printemps. 50
Venus pourquoy estoit nue. 605
Venus principale Deité des putains. 619
Venus se lamentant sous le manteau, que nous represente. 626
Venus se vengeant de son fils Amour. 594
Venus selon les naturels. 600
Venus Victorieuse. 616
Verge donnee à Bacchus. 499
Verge du Sommeil. 398
Verge en la main de Pluton. 335
Verité. 423
Verité mere de la Vertu. 438
Verité ne se laissant cognoistre. 437
Verité po urtraicte diuersement. 437
Verité pourtraicte nue. 177. & vestue d'vne robe blanche. 178
Verticordia, surnom de Venus. 610
Vertu. 438
Vertu pourtraicte diuersement. 439
statue de Vertu. 440
vraye Vertu & hardiesse. 448
Vertu & Volupté apparoissans à Hercule. 441
Vertu masculine. 439
Vertu & vices adorez. 3
Vertumne. 284. 326
Veruaine, signe de paix. 377. 378
Veste. 264
le temple de Veste. 267
Veste, gardienne du Tybre & de Rome. 269
Veste inuoquee en tous les sacrifices. 269
vierges Vestales. 267
supplice des Vestales impudiques. 266
Vestibulum. 269
Vices de l'ame, cruels tyrans contre les hommes. 269
Victime de Mars. 416
Victimes de Iupiter. 470
Victimes de Minerue. 202
Victimes feintes. 484
Victimes ou bestes sacrifiees à la Grand mere. 118
Victoire. 258
statue de Victoire. 476
Victoire Deesse commune. 477
Victoire, fille de Styx. 479
Victoire sans ailes. 351
Vigne plante propre à Bacchus. 475
le Vin dessèche plus qu'il n'humecte. 487
le vin est entendu par Bacchus. 486
le Vin incite à luxure. 501
Violence Deesse. 366
Virginense Deesse. 238
mariage d'Vlysses & Penelope. 141
Vlysses ornement de tous les Grecs. 302
cautelle d'Vlysses contre les Sirenes. 299
l'Vniuers depeint par les Egyptiés. 165
Voye Lactee. 231
Voille flammee des espousees. 216
Volupie, Deesse des plaisirs. 443
Volupté. 441
Voyagers sous la garde de Mercure. 401
Vulcan. 458
statue de Vulcan. 459. 463
Vulcan à la forge. 462
Vulcan auec des rats. 460
Vulcan boiteux. 460
Vulcan ietté du ciel. 461
Vulcan iette le foudre. 187
Vulcan, le Soleil & la Lune seuls adorez des Allemands. 10
Vulcan ouurant le cerueau de Iupiter, pour faire naistre Minerue. 427
Vulcan pour l'hyuer. 50
Vulcan Roy d'Egypte. 462

X

dire de Xenophanes touchant les statues. 6

Y

Yurongnerie, sacrements de Bachus. 497

Z

ZEphyre. 320
ZZephyre engroisse la terre & les arbres. 127. 320.
Zethes & Calais. 354

FIN.

AVTRE



AVTRE TABLE, CONTENANT LES POVRTRAICTS DES DIEVX ET DEESSES, *deſſignez en ce liure.*

ADad, ayant la teſte entouree de rayons, tendants contre bas: & Adargate, contre mont: eſtoient les principales Deitez des Aſſyriens, leſquels par Adad entendoient le Soleil, & par Adargate, la terre. 80

Amour (ou Cupidon) tenant en ſa main vne branche de palme: laquelle Anteros s'efforce de luy oſter. Item Amour ſurnommé Lethee, ou bien oubliueux, plongeant ſes ardants feux au fleuue, pour les y eſtaindre: laquelle figure ſe trouue la derniere de toutes, & doibt eſtre transferee en la page 575

Amour pourtrait en petit enfant, en forme de corps ieune, luyſant & beau, ayant des ailes, & fleches. Item tenant le foudre en la main. Item ayant ietté l'arc & les fleches, tient vne lyre en ſa main. 593

Angerone auec la bouche bandee & ſeellee. 445

Apollon, Phœbus, le Soleil, portant en la main droicte vn fouët de charretier, & en la gauche le foudre, auec quelques eſpics de bled. Item Apollon tenant les Graces en la main droicte, & les ſagettes en la gauche: ayant d'Animaux pour conſacrez à luy, le loup, le corbeau, le cygne, le coq, l'eſperuier, le crocodile, l'eſcarbot, & le mouton. 55

Apollon adoré en forme de nauire portee par vn crocodile: de laquelle ſept freres ont le gouuernement, &c. 67

Apollon adoré en vn antre, ayant teſte de lyon, veſtu à la Perſianne, tenant fort & ferme vn bœuf ou vne vache par les cornes. Item en forme de pierres, diuerſes & differentes en figure. 71

Apollon ayant la barbe longue & pointue, portant ſur la teſte vn panier, veſtu d'vn corcelet, tenant de la main droicte vne pique, auec vne figure de la Victoire, & preſentant de la gauche vn bouquet de fleurs. 80

Apollon ſous le nom de Serapis, portant à la teſte vn muy, & vn baſton à meſurer: ayant à coſté vne figure à trois teſtes en vn corps, entortillé d'vn ſerpẽt. 84

Apollon aſſis en vn haut ſiege de iuſtice, ayant deuant luy quatre vaſes couuerts. 87

Apollon ayant ſur la teſte vne couronne de douze bagues treſreluyſantes: tenant de la main gauche vn bouclier, & de la droicte vne torche allumee. Item faict en

faict en forme d'homme ayant teſte de mouton auec les cornes. 100

B

BAcchus en forme d'vn ieune enfant, d'vn puiſſant ieune homme, & d'vn foible vieillard, couronnez de lierre. 485

Bacchus en deux manieres, l'vne fort ſeuere, auec vne barbe longue, & l'autre belle de viſage, ioyeuſe & ieune. Item tenant en la main droicte vne ſarpe, & en la gauche vne taſſe. Item en forme de taureau. 493

Bacchus habillé en femme, accompagné de diuerſes Nymphes, Sylvains, & autres ſemblables ſiens ſeruiteurs. 496

Bacchus ſe ſouſtenant auec le thyrſe. Item triomphant ſur vn elephãt. Item monté ſur vn char, tiré par des tigres & pantheres. 500

Bacchus pris par des Corſaires Tyrrheniens, les changea en dauphins: duquel la nauire ſe voit pourtraicte & deſcripte en la page 506

Bellone auec vn fouet à la main, & vn flambeau allumé: les ſacrificateurs de laquelle ſe piquent eux meſmes les bras & les eſpaules, pour l'appaiſer de leur propre ſang. 440

la Bonne Deſſe, ſous vne vigne, eſpandant ſes rameaux ſur ſon chef, tenant vn ſceptre de la main gauche, & à coſté vn ſerpent, auec vne verge de myrthe. Item Proſerpine tenant vne oye en la main. 289

Boreas, vent Septentrional, rauiſſant Orithie; ayant au lieu de pieds, des queues de ſerpents: la barbe, les cheueux, & les ailes couuertes de nege. 321

C

l'image de CANOPE eſtoit adoree en forme groſſe, courte, & quaſi toute ronde, auec le col tortu, & les iambes fort baſſes. 306

Caſtor & Pollux, freres iumeaux, montez ſur deux cheuaux blancs, portans des chappeaux à la teſte, auec aucunes petites flammes, veſtus de robe militaire, les eſpees au coſté, & les piques à la main. 224

Ceres, laquelle enſeigna la premiere à ſemer le blé, faite en forme de Matrone, couronnee d'eſpics, tenant vn bouquet de pauot d'vne main, & de l'autre vn flambeau: tiree par Dragons volants. Item ayant la teſte & les crins de cheual, tenant d'vne main vn dauphin, & vne colombe de l'autre. 272

Comus Dieu des banquets, en ieune homme, dormant tout debout, laiſſant pendre ſa face ſur ſa poictrine, s'appuyant de la ſeneſtre à

vne pique, & de la droicte semble laisser choir vn flambeau ardant, orné de fleurs tout à l'entour, desquelles il en a vne ghirlande sur la teste. 48

la deesse Concorde faite en forme de femme, tenant en sa main droicte vne couppe, & à la gauche, vne corne d'abondance: & quelquefois, vn sceptre produysant quelques fruicts: a esté aussi representee par deux mains iointes ensemble, à laquelle fut dediee la Cigogne, & la pomme de grenade. 367

D

DERCETE, Deesse fabuleuse, en forme de poisson, excepté la teste qui est de femme. 317

le Destin auec l'arc & la fleche, poursuyuant Fortune à cheual, qui s'en court legerement. 557

Diane vestue de peau de cerf, ayant vn carquois pendu aux espaules, en vne main vne torche allumee, & en l'autre deux serpents. Item Diane en forme de chassereſſe. Item Diane toute couuerte, sans pouuoir estre veue. 111

E

ESCVLAPE assis en vn siege, ayant vn baston en vne main, & tenant l'autre sur la teste d'vn serpent. Item portant quelques fruicts au bort de sa robe, & de la main droicte, deux coqs. Item tenant en la main droicte vn sceptre, & en la gauche vne pomme de pin. 89

l'Eternité (ou Perpetuité) habitant en vn antre, enuironné d'vn serpent, lequel se pousse la queue dans la bouche: Nature estant à l'huis, autour laquelle volent plusieurs ames, & vn vieillard dans ledict antre. 31

le bon Euenement, (c'est à dire, l'heureux succez des entreprises) en forme d'vn ieune homme ioyeux, & bien vestu, tenant en sa main droite vne tasse, & en la seneſtre vn espic, & du pauot. 564

Eurus, vẽt Oriẽtal, tout noir, à cause des Ethiopiẽs, d'où il prẽt sõ origine: ayant vn Soleil enflãmé sur la teste, & des ailes aux coſtez. 311

F

la FAVEVR, en ieune homme, ayãt des ailes, & les pieds sur vne roue, pousſé de l'Adulation, qui l'accompagne tousiours: & derriere elle Faueur va aussi l'Enuie, à pas tardifs & lents, laquelle regarde tousiours de trauers la Felicité d'autruy, qui ne la craint point. 561

la Felicité, appellee par les Grecs Macarie, fille d'Hercule, en femme assise sur vn beau siege, tenant en sa main droite le caducee, & en la seneſtre vne corne d'abondance: & la teste couronnee de tresbelles & plaisantes fleurs. 565

les Fleuues estoient faicts en forme d'homme, auec barbe & cheueux longs, couché & appuyé sur vn bras, appuyé aussi bien souuent sur vne grande cruche qui respand de l'eau. Item auec des cornes, & la teste couuerte de cannes. 323

Flore (Deesse des fleurs, femme de Zephyre) ayant vne ghirlande sur la teste, & vne robe peinte de fleurs. 321

Fortune tenant vne corne d'abondance, & ayant à coſté le timon d'vne nauire. Item en femme honnestement vestue, assise, en habit de matrone, triste & desolee en face, deuant laquelle est vne belle & gaillarde fille, qui luy baille la main droite, & vne petite fille par derriere appuyee à vn siege. 537

Fortune a esté aucunesfois representee des anciens, par vn caducee, auec vn chappeau au bout, ayant deux petites ailes, & auec deux cornes d'abondance, qui embrassent le caducee: comme se voit en l'image de l'Occasion. 554

Fortune ayant d'vn coſté la corne d'abondance, de l'autre, le Dieu Cupidon. Item ayant des ailes entour les mains, desquelles elle donne & presente les biens, & n'a point de pieds. Item Fortune à cheual, qui s'en court legerement, & le Destin la suit auec l'arc & la fleche, pour la frapper. 559

la deesse Foy (comme aussi la Concorde) estoit representee par deux petites figures se baillants la main l'vne l'autre, ayant vn chien blanc pres d'elles. 383

Furies infernales, ministres & seruantes de Pluton, ayants des serpents entortillez à l'entour de la teste, au lieu de cheueux: des robes noires, longues, & ceinturees à trauers, auec le baston, & des serpents es mains. 345

G

le GENIE Dieu domestique, & propre à chacun, non beaucoup differents des Lares, lequel des sa naissance accompagnoit tousiours l'homme, a esté d'aucuns pourtraict en forme de serpẽt, & par d'autres, d'enfant: d'aucuns en forme d'vn ieune homme, & par d'autres d'vn vieillard. Item en homme de guerre, auec vn accoustrement iusques à my-iambe, tenant en sa main droicte comme vne tasse, & en la gauche, la corne d'abondance, couronné de plane. Item vestu d'vne peau de loup, (& cestuy estoit le mauuais Genie) adoré par les Temesiens, & chassé par Eutime. 531

les Graces,& Heures,blondes, veſtues d'habits treſ-deliez, ayans les cheueux eſparpillez ſur les eſpaules, les ioues colorees, auec guirlandes ſur la teſte,conduites par Apollon par la main droite. 691
les Graces faites de bois,horſmis le viſage,les mains,& les pieds,qui eſtoient d'iuoire : tenants l'vne en la main vne roſe, l'autre vne certaine choſe faicte comme vn dé, & la troiſieme vne branche de myrthe:conduites par Mercure. 635
la Grand Mere, pourtraicte fort aagee,d'vne grande corpulẽce,veſtue d'vne robe peinte de fleurs, & d'vn manteau tiſſu d'herbe verde: ayant ſur la teſte vne couronne faite à tourions, & pluſieurs tabours,vn chariot à quatre roues, tiré par des Lyons, tenant d'vne main vn ſceptre, & de l'autre vne clef: & ſes ſacrificateurs armez & tous debout. 151
la Grand Mere adoree dans vn bois auec vn chariot tout couuert de draps,lequel n'eſtoit loyſible de toucher,qu'au ſacrificateur, qui le ſuyuoit:auec pluſieurs autres circonſtances & ceremonies. 169

H

HARPOCRATE,Dieu de ſilence, en homme fort ieune, tenant le doigt à la bouche. Item en figure ſans viſage,auec vn petit chappeau en la teſte, & vne peau de loup à l'entour, couuerte d'yeux & d'oreilles. 445
les Harpyes,filles de Neptune & de la Terre,ayãts le viſage de femme, & le reſte comme vn oyſeau ſerpentin:les mains crochues,le ventre grand à merueilles auec vne perpetuelle faim, & de grandes ailes.Itẽ,les Striges, qui ſont certains grands oyſeaux eſpouuantables,auides du ſang humain,nez des Harpyes:ayants la face,le col, & le ſein de femme, auec quelques ſerpents leur deſcendants ſur le viſage. 356
Hebé, Deeſſe de la ieuneſſe, donnant à boire aux Dieux, à laquelle auſſi les malfaicteurs recourants, recepuoyent pardon de toutes fautes & crimes commis, & les priſonniers relaſchez portoyent leurs ceps,& les pendoient en certains arbres en ſon temple. 58
Hecaté à trois teſtes, de cheual, de chien, & de ſanglier. Item faicte en forme d'homme tout blanc,ayant teſte d'eſperuier. 125
Hercule pourtraict en homme vieil, chaulue,brun, creſpu & ridé, & veſtu d'vne peau de lyon,tenant en la main droicte,vne maſſue, & vn arc en la gauche, auec vn carquois pendant des eſpaules : ayant au bout de la langue pluſieurs chaines d'or & d'argent, auec leſquelles il traine apres ſoy par les oreilles,pluſieurs gents qui le ſuyuent volontiers. 406
Hercule en homme fort & robuſte, nud, horſmis qu'il a vne peau de lyon à l'entour, duquel la teſte & la bouche luy ſert d'heaume. remain-

tenant d'vne main la maſſue,& l'arc en l'autre,le carquois luy pend des eſpaules. Item vn ieune garçon luy baillant à boire. Item vne pomme fichee ſur quatre baſtons au lieu de pieds, & deux autres au lieu de cornes,ſacrifiee à Hercule au lieu de bœuf. 412
Hercule & Apollõ tenants le Trepied,comme le ſe voulants oſter l'vn à l'autre:ſur laquelle eſt aſſiſe la ieune fille qui bailloit les reſponſes. 422
l'Honneur, en forme de ieune femme, tenant vne pique d'vne main, nue iuſques ſous la mammelle,& de l'autre, vne corne de richeſſes: ayant vn heaume ſous le pied,& la teſte ornee de bellles treſſes blondes. 440
Hymenee en forme de ieune homme,couronné de fleurs, & de Perſa, tenant vn flambeau allumé en la main droicte, & en la gauche le voile dont les eſpouſees ſe couuroient. 242

I

IANVS à deux faces, auec vne baguette & vne clef à la main:item ayant en la main droicte le nombre de 300. & en la gauche,65.44
Ianus garde & portier des portes de la guerre, & pour ceſt effect ſurnommé Patulce & Cluſe. 52
Inache riuiere,ayant des cornes en la teſte, & s'appuyant ſur vne cruche qui reſpand de l'eau,& la teſte couuerte de cannes. 322
Iſis couronnee d'Aurone,tenant en la main droicte vne petite nauire, & en la gauche ladicte herbe.Item pourtraicte ſelon la deſcription qu'en faict Apulee. 128
Iunon aſſiſe ſur deux lyons,tenant d'vne main vn ſceptre, & de l'autre vn fuſeau:item veſtue en mode de matrone, tenant en la dextre vne taſſe,& vne haſte ou pique en la gauche. 208
Iunon couuerte d'vn creſpe blanc couronnee par Iris d'vne couronne enrichie de pierres precieuſes : tenant en la main dextre le fouldre, & vn tabour en la feneſtre.Itẽ Iunon couronnee,tenant d'vne main vne grenade,& de l'autre vn ſceptre auec vn coucou au deſſus. 217
Iunon ceincte de rameaux de vigne, ayant ſous ſes pieds vne peau de lyon. Item entouree d'vne peau de cheure, portant la pique & vn petit bouclier.Item tenant des oiſeaux à la main droite, & à la gauche vn ſceptre,& eſt couronnee de rayons. 233
Iupiter aſſis, nud en haut, couuert en bas, tenant vn ſceptre en la main gauche,& en la droite tantoſt vne aigle, tantoſt vne image de la Victoire.Item (ſous le nom de Createur) tenant vn cercle en vne main,& en l'autre,vn baſton royal. 163
Iupiter ayãt ſur la teſte vne couronne flãboyante,auec vn ſceptre clair & reluyſant,couuert d'vn mãteau de verre,depeint à eſtoilles brillã

tes:tenant en la main droicte deux boules rondes, & en la gauche vne lyre à sept chordes, auec autres circonstances. Item tenant la foudre des deux mains,prest à punir les pariures. 166

Iupiter Fidius se voit en vn marbre, auquel sont insculpees trois images, l'vne d'Honneur, l'autre de Verité, & au milieu des deux est Amour,auec ceste inscription,FIDII SIMVLACHRVM.Item en forme d'vn enfant,tenant des sagettes aux mains,& vne cheure aupres de luy. Item auec les ornements de Bacchus, tenant d'vne main vne tasse à boire,& de l'autre vn Thyrse, auec vne Aigle au bout. 171

Iupiter sans foudre & sceptre, tenant vne coignee, auec vn coustelas pendant en escharpe.Item portant vne Aigle en la main gauche,& vn dard en la droite. 192

Iupiter Hammon, en forme de nombril, porté en procession par les prestres,quand on le vouloit consulter, suyui de plusieurs femmes & filles chantans des vers sans mesure. 197

Iupiter en forme de mouton: & en forme quarree à la mode des Hermes. 199

Iustice en forme d'vne belle vierge, terrible de regard, laquelle d'vne seuerité honneste,se monstre digne de toute reuerence: tenant aucunesfois vne balance, aucunesfois vn trousseau de verges liees, auec les haches des huyssiers des consuls Romains.Item en forme d'vne belle femme,laquelle tire arriere vne autre laide(& ceste ci est l'Iniure) la tenant estroitement par le col, auec la main senestre, & la frappant fort de la droicte,auec vn baston. 544

L

les LARES, Dieux domestiques,ou plustost demons, gardes des logis, & mesmes de toute la ville,estoient adorez sur les chemins,où lon leur pendoit à certains iours quelques boules & petites figures de laine:& estoient faicts en forme de ieunes hommes,vestus de peau de chien,ayants aussi le chien à leurs pieds:aucunesfois vestus d'habits courts & troussez sur l'espaule senestre. 525

M

MARS furieux & terrible de regard,auec la lance au poing,monté sur vn char,tiré par deux cheuaux,au deuant desquels la Renommee va battant les ailes, vestue d'vn drap subtil & delié, auec vne tromperte en la bouche. 467

Mars adoré en forme de cimererre, mis au milieu d'vn grand tas de ferment en quarré:Item en certaine pierre noire,quarree,sans autre figure,haute de quatre pieds,& large de deux. 471

Mercure,messager & interprete des Dieux, fait en ieune homme sans barbe,auec deux petites ailes sur la teste,& aux pieds: tenant de la main droicte vne bourse appuyee sur la teste d'vn bouc,ayant le coq à ses pieds:& en la gauche le caducee. Item la Deesse Paix, tenant d'vne main l'enfant Plute, & de l'autre des espics de bled. 374

Mercure semblablement en beau ieune homme, grand & gros,commençât à ietter barbe, à demi nud,auec Palestre(ou Luytte)pres de luy, assise,tenant vn rameau d'oliuier.Item Mercure en figure quarree,en sorte qu'il semble se vestir vn manteau. 389

Mercure estant dessus vne base quarree, n'ayant aucun membre que la teste. 390

Mercure auec trois testes: item portant vn mouton sur son col: item armé, auec vn heaume en la teste, & vne cimeterre à la main, portant vn mouton soubs le bras:item ayant teste de chien, tenant en la gauche le caducee,& en la droicte vn rameau de palme. 401

Minerue,Deesse de prudence,& inuentrice de tous les arts,accompagnee auec Mercure,armee,auec vne pique en la main, & le pauois de cristal au bras,& le heaume doré en la teste,au dessus duquel est le Sphinx. Item Minerue naissant de la teste de Iupiter, laquelle Vulcan luy ouure auec vne coignee de diamant bien tranchante. 427

Minerue armee,branlant la pique,auec vne ghirlande d'oliuier sur son heaume doré,sur lequel,& au milieu,est le Sphinx, & deça & dela, deux Grifons:& aucunesfois, le coq, & le hibou. Item Minerue assise sur vne chaire haulte, tenant vne quenouille entre les mains. Item tenant d'vne main la Corneille. 430

N

NECESSITE, mere des Parques, tenant enrre ses genoux ce grãd fuseau de diamant, qui tient d'vn pole iusques à l'autre:& les Parques assises pres de la mere,chantent auec les Sirenes, qui sont par dessus les Spheres du ciel: sont toutes trois vestues de drap blanc,& la teste couronnee. 365

Nemesis tenant vne bride en vne main,& vne mesure en l'autre. Item ayant vne couronne sur la teste,entouree de cerfs,& de petites images de Victoire, & tenant vne branche de fresne d'vne main, & de l'autre vn vase,auec plusieurs Ethiopiens grauez dedans. 541

Neptune auec le soc (auquel est adiousted vne prouë de nauire) & le chariot,comme si nauigeant il labouraſt la terre. 306

Neptune auec Amphitrite sa femme,tenant de la main vn trident, tiré par des cheuaux. 311

la ſtatue du Nil poſee par Veſpaſian au temple de la Paix, auec ſeize petits enfans ſe iouants à l'entour.
Notus, ou Auſter, vent Meridional, amenant le plus ſouuent par ſon haleine, les pluyes. 321
la Nuict peinćte en forme de femme, ayant deux grandes ailes noires ſur les eſpaules, tenant ſur le bras gauche vn petit enfant blanc (qui eſt le Sommeil) & ſur le gauche, vn noir (qui eſt la Mort) 597

O

l'OCCASION en femme ſe tenant debout ſur vne roue, ou bien ſur vne boule, ayant ſes longs cheueux pendants ſur le front, de maniere qu'elle a la nuque deſcouuerte & denuee : ayant des ailes aux pieds, comme on peint Mercure. 554

P

PAN ayant deux petites cornes au front, rudes & mal polies, longues & roides, les temples entournees de fueilles de pin, la barbe mal peignee qui luy deſcend iuſques à la poitrine, vne petite queue, laquelle il remue, l'eſtomach rayonnant d'eſtoyles, le bas du corps tout velu, & les pieds comme vne cheure, veſtu de la peau d'vne biſche toute tachetee, & tient d'vne main vne fluſte de ſept chalumeaux, & de l'autre, vne houlete, auec la tortue & la coquille ſeruant de trompe & cornet, à ſes pieds. 146
les Parques, miniſtres de Pluton, filants la vie de l'homme, dont l'vne tient la quenouille, & tire le fil, l'autre le tourne à l'entour du fuſeau, & la troiſieme le couppe. 362
le Pau, ayant face d'vn taureau, auec deux cornes dorees, & couronné de cannes. 333
les Penates, Dieux nais aux maiſons particulieres, & adorez aux lieux les plus ſecrets d'icelles, commis auſſi à la garde des villes, eſtoient pourtraicts par deux verges de fer, longues & entortillees, auec vn certain vaiſſeau de terre. Item en forme de ieunes hommes, aſſis, & ayants chacun en la main vn iauellot, auec l'habit & ornement de guerre. 515
Pluton & Proſerpine, auec deux Nymphes, l'vne deſquelles tient auec la main vne boule, & l'autre vne clef: item Cerbere à trois teſtes demeurant à la porte infernale. 336
Priape en forme d'homme, auec barbe, & vne cheueleure rebrouſſee, tout nud, ayant vne faucille en ſa main droicte, & habillé d'vn drap qu'il tient rebrouſſé auec la main, portant en vn coin de ſon habit des fruicts de toute ſorte, auec vne longue canne ſur la teſte, & vn gros baſton en la main : & l'Aſne pres de luy, lequel auſſi luy eſtoit dedié, comme meſmes le bouc, par lequel le membre ſeruant à la generation eſtoit demonſtré & adoré par les anciens ſous le nom de Priape : lequel auſſi quelquesfois tenoit vn ſceptre en ſa main. 518
Proſerpine, fille de Iupiter & de Ceres, appellee auſſi par quelques vns, Perefate (laquelle ſignifie les bleds, qui prouiennent de la terre, qui eſt Ceres, mais non ſans la chaleur temperee qu'en icelle enuoye le ciel, ſignifié par Iupiter) tenant vne oye en la main, laquelle elle oſta à vne fille appellee Ercyne, ſe iouant auec elle. 289

R

la RENOMMEE, adoree des anciens comme Deeſſe meſſagere auſſi bien de menſonge que de la verité, comme eſtant vne certaine rumeur, qui d'vn petit commencement ſe leue, & croiſt tellement qu'elle remplit les villes & pays, & Homere l'appelle meſſagere de Iupiter : a eſté depeinte en forme de femme, veſtue d'vn drap ſubtil & delié, toute trouſſee, monſtrant courir legerement, auec vne bruyante trompette en la bouche, & des ailes remplies d'yeux, leſquelles elle va battant au deuant du char de Mars. 467

S

l'enſeigne de la SANTE eſt pourtraicte en forme de pentagone, autour duquel eſt eſcript en Grec, ΥΓΙΕΙΑ, comme on voit aux medalles antiques d'Antioque. 95
Saturne tenant vne faux en la main, & deuorant vne pierre enueloppee dans vn drap, cuidant deuorer Iupiter. 34
Saturne portant en la main droicte vn ſerpent qui ſe mort la queuë : item deux teſtes : l'vne de lyon, & l'autre de ſanglier. 39
les Sirenes, ayants viſage de femme, & le reſte du corps, horſmis que depuis le milieu en bas, elles ſont poiſſons : & (ſelon aucuns) ayants ailes, & pieds de coq : item (comme d'autres veulent) ſont oyſeauxes parties d'embas, auec viſage & mammelles de femme. 298
le Sommeil ayant des ailes, & deux robes, l'vne blanche, & l'autre noire, & vne corne à vne main, & à l'autre vne verge pour endormir les hommes. 397
Soſipolis, adoré des Eleens, en petit enfant, auec vn accouſtrement de diuerſes couleurs, & couuert d'eſtoiles, preſentant d'vne main la corne d'abondance. 531

T

le TYBRE cornu, depeint par Virgile.
Typhon, composé de deux natures, humaine & brutale, estoit
dessus en forme d'homme, tout couuert de plumes: duquel les
bes, & les doigts finissoient en serpents, vomissant des flammes
dantes. Item l'hippopotame (representant Typhon) auec l'esp
uier, qui le combat.

V

les VENTS estoient depeints auec des ailes, le chef hideux, les ioue
enflees, comme soufflants à grande force, desquels les effects
voyent plus à plain en leur description.
Venus, Deesse de volupté & luxure, mere d'Amour, montee sur v
char, tiré de tres-blanches colombes, & de cygnes, oyseaux consa
crez à Venus: estoit nue, comme estant à toute heure preste au
lascifs embrassements, ayant la teste enuironnee de fueillages, &
en l'estomac vne flamme ardante, tenant en la main droicte vne
certaine boule ronde, en forme du monde, & en la senestre, trois
pommes d'or: derriere elle sont les trois Graces, ayants les bras
ioints ensemble. Item Venus adoree en forme de certaine figure
ronde, & large au fonds, qui se vient à estressir peu à peu en haut,
qui peut representer le nombril du corps humain: & est donné à
Venus, pource que lon estime que la volupté & luxure commence
ce & soit aux femmes en ceste partie.
Venus en forme d'vn petit enfant nud, auec les ailes, couronné de
myrte, assis en terre, & sonnant d'vne harpe, qu'il tient entre les iam
bes: deuant lequel est vn autre semblable à luy droit sur ses pieds,
qui le regarde, tenant des deux mains vne de deux tresses, au bout
desquelles est vn beau visage de femme, orné d'vn linge descendant
iusques au milieu des tresses. Item Venus assise sur vn bouc, foulant d'vn pied vne tortue.
Venus Victorieuse, en forme de tres-belle femme, auec vne longue
robe, trainant iusques à terre, presentant de la main droite vne pe
tite image de Victoire, & tenant en la main senestre vne certaine
chose faite en ceste maniere ♁. Item Venus assise, tenant d'vne main
quelques testes de pauot, & de l'autre, vne pomme, & sur la teste
quelque chose qui represente vn pole, ou gon. Item Venus armee,
tenant la pique & le bouclier.
Venus auec la barbe, ressemblant de visage à vn homme, mais habillee
en femme, tenant vn peigne à la main: laquelle du milieu en haut
est faite en forme d'homme, & le demeurant du corps en bas est
de fem

de femme. Item Venus pleurant Adonis tué par vn sanglier, cou
uerte d'vn manteau à l'entour, toute triste & dolente: & ayant les
mains enueloppees d'vn manteau, elle soustient sa face, & semble
que les larmes luy tombent des yeux.
la Vertu en forme d'vn ieune homme, vestu court, ayant vn morion
à la teste, & à la creste d'iceluy aucunes plumes: tenãt la main gau
che appuyee à vne pique droicte en terre, appuye sa main dextre
auec le sceptre sur le genouil droit: ayant sous le pied vne tortue, &
des botines aux pieds: demeure droit, & regarde droitement à vne
ieune femme, qui luy est vis à vis, laquelle a esté faite pour Hon
neur.
Vertumne, Dieu constitué sur les humaines pensees, se changeant en
diuerses formes, pource que les hommes changent souuent de
pensee: & selon aucuns, estoit Dieu de l'An, lequel selon les sai
sons reçoit diuerses formes, & donne occasion aux hommes de fai
re tantost vne chose, tantost vne autre. & fut sa statue assise au pa
lais Romain, representant le Tybre: en forme de ieune homme, or
né de toutes sortes de fleurs & fruicts, tenant en ses mains des con
combres, & courles, auec quelques autres fruicts, pour demonstrer
la fertilité des champs voisins au Tybre.
Veste, vierge, & tousiours pure & entiere, fut peinte en femme ayant
le regard d'vne vierge, tenant en la main vn tabour, & toute ronde,
ayant les espaules estroites, & couronnee de fleurs blanches: & fut
adoree en vn temple grand, large & spacieux, qui au milieu auoit
vn autel, auec le feu allumé d'vn costé & d'autre, à la garde duquel
estoit vne vierge au costé, & sur le plus haut du temple y auoit sem
blablemẽt vne vierge, qui tenoit vn petit enfant entre ses bras.
la Victoire estoit adoree des Atheniens, sans ailes, afin qu'elle ne s'en
volast, tenãt de la main droite, vne grenade, & vn heaume, de la sene
stre: laquelle estoit toutesfois le plus souuent faite auec des ailes, en
forme d'vne belle fille, s'en volant parmi l'air, tendant d'vne main
vne couronne de laurier, ou bien d'oliuier blanc, & tenant de l'au
tre vne branche de palme, comme lon void aux antiques medalles
& marbres, & se voit aucunesfois auec la couronne seule, aucunes
fois auec la branche seule de palme. Les Romains l'ont souuent fai
cte auec la branche de laurier en la main, pource qu'ils auoient le
laurier seul pour signe de Victoire: representee aussi par l'Aigle,
d'autant que l'Aigle passe, en valeur, tous les autres oyseaux: &
estoit portee en bataille, comme estant la vraye enseigne de princi
pauté, & portant auec soy contre les ennemis, le signe de Victoire.
Et estoit pour ce regard, la principale enseigne entre toutes celles
que les Romains auoient en guerre, en leurs estendars. La Victoire
se void aussi armee, tenant vne pique & vn bouclier.

Vulcan en forme d'homme boiteux, noir de visage, laid, & enfumé comme sont volontiers les forgerons, auec vn chappeau sur la teste, de couleur asuree. Item auoit en Egypte vne statue qui tenoit d'vne main vn rat: combien que selon aucuns, elle fust de Setor prestre dudit Vulcan, & roy d'Egypte: auec ceste inscription, *quis intuens pius esto*. Item Vulcan fut fait en vne grande cauerne, se tenant à la forge auec les Cyclopes, pour forger ores vne chose ores vne autre, ayant derriere soy vn de ses forgerons, auec vne grande tenaille en la main. Et luy estoient faits sacrifices par ceux qui demeuroient victorieux d'aucune guerre, lesquels amassoient les escus, & autres armes des ennemis, en vn, & les brusloient en l'honneur de Vulcan. 464

Z

ZEPHYRE, vent Occidental, pare la terre de verdure, au printemps, & fait florir les prez verdoyants: est fait en forme d'vn beau iouuenceau, auec ailes aux espaules, & vne ghirlande sur la teste. 311

FIN.

Fautes suruenues en l'Impression.

Page 6. ligne 8. lisez Cyr. pag. 24. ligne 7. Auxesias. l. 24. Pline. p. 40. l. 7. Aduerte. p. 126. l. 5. qu'il. p. 131. l. 16. la mer. p. 286. l. 20. truye pleine. (car ce mot, enceinte, ne conuient nullement, & n'est en vsage pour les bestes brutes) p. 335. l. penult. en la tragedie. p. 347. l. 8. apres ce mot Phedre, mettez vne virgule, & ostez celle qui est apres le mot, miserable. p. 352. l. 26. mandee. p. 353. l. 15. n'importe. p. 357. l. 9. qu'ils. p. 369. l. 20. mouroient. p. 377. l. 25. parez. p. 381. l. 19. Stegonte. p. 386. l. 4. & ailees comme. p. 424. l. penult. effacez ce mot, elles. p. 434. l. 12. Seleuque. p. 630. l. 9. vn. p. 637. l. 11. finiray.

A Lyon, de l'Imprimerie de Guichard Iullieron. 1581.

